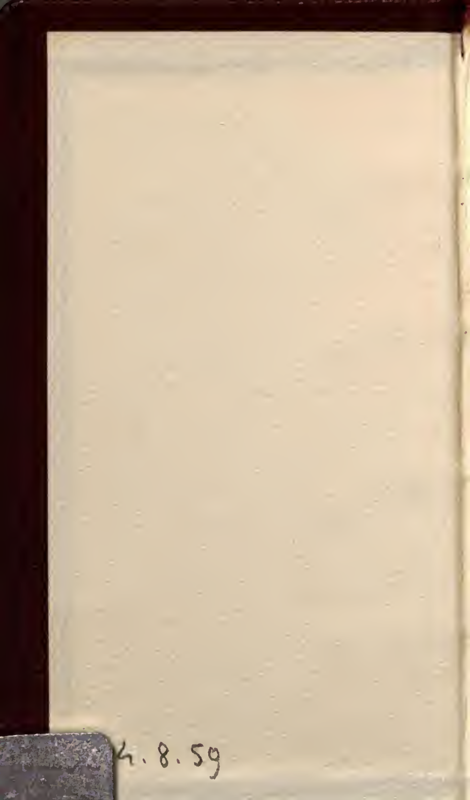




MERCURE
HOLLANDOIS
de l'An 1676.

A[illegible]ERDAM,
Chez Henr[illegible] et Theodore Boom. 1678

LE MERCURE HOLLANDOIS,

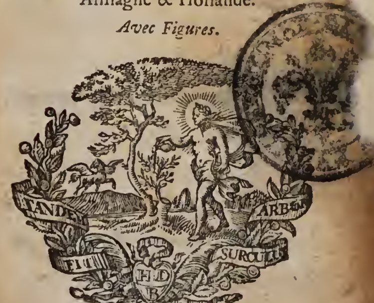
Contenant les choſes les plus remarquables de toute la Terre,

Arrïvées

En l'an 1676. juſqu'à l'an 1677.

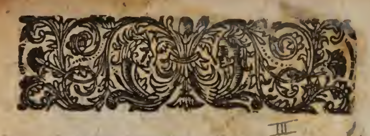
Et ſur tout dans les guerres de France, Almagne & Hollande.

Avec Figures.



A AMSTERDAM,

Chez HENRY & THEODORE BOOM. l'An 1678.



PREFACE.

Ami Lecteur.

SI nos Mercures cedents t'ont entr tenu de Guerres, & de miseres, & calamités qui les suivent ordinairement, cettui-ci ét encore rempli de la même étoffe, grace aux vastes & grands desseins de la France, qui ne nous en fournit point d'autre, à nôtre grand regret, & laquelle sans en avoir û le moindre sujet du

Monde, & d'une pure gayeté de cœur, a ſacrifié pluſieurs millions de perſonnes au furieux deſir qu'elle a de parvenir à la Monarchie univerſelle, *& ſur ut maintenant qu'elle voit que .. luy rit & luy reüßit à ſouhait dans ſes projets. En effet tout le Monde admire à bon droit le prodigieux bonheur qu'elle a ú jusques ici, ce qui fait qu'elle marche à grands pas à l'accompliſſement de ſes entrepriſes, & que la pauvre Europe êt encore obligée de demander du ſecours aux Princes & Etats Alliés pour la defendre contre les aggreßions de*

ſes



CHARLES II ROY D'ANGLETERRE. etc.



*ſes Ennemis, afin q[ue]
vienne point la proy[e]
qui tachent de tout ſoumet[tre]
leur deſſein. Nous avions e[ſ]
peré de finir l'année precedent[e]
par une douce & agreable Paix
mais le feu de la Guerre, âpr[e]
de ſa nature, êt bien plus aiſ[é]
à allumer qu'à éteindre, d[e]
ſorte qu'en l'état où ſont le[s]
choſes, il nous faudra neceſſai-
rement attendre un plus heu-
reux temps, & que la colere
de Dieu qui êt ſi fort embra-
ſée contre les pêches des hom-
mes, ſoit entierement appai-
ſée. Nous eſperons que ce mê-
me Dieu, touché par les plain-*

tes

gemiſſements de tant es Perſonnes innocen- ,ſera une fin de tant de mi- eres, & nous fournira des matieres d'écrire qui t'apporteront plus de joye & à nous auſſi, que celles dont nous avons étê obligés de t'entretenir depuis le temps que la preſente Guerre dure, ce que nous ſouhaitons de tout nôtre cœur. Adieu.

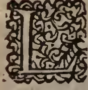
LE

MERCURE HOLLANDOIS,

Contenant les choſes les plus remarquables qui ſe ſont paſſées par toute la Terre, depuis l'an 1676. juſqu'à 1677.

Et ſur tout dans les guerres de France, Allemagne & Hollande.

JANVIER 1676.



Es maux & les malheurs infinis que la Guerre a produits par toute l'Europe, depuis quelques années, avoient non ſeulement porté pluſieurs Princes à compaſſion de ſes miſeres, mais même leur avoit fait ſonger aux moyens d'y apporter quelque remede pour arreter le cours de tant d'infortunes, & rendre la Paix & la tranquillité à tant d'ames affligées, & qui ſoupiroient ſous le preſent fardeau de ces calamités; mais ſoit qu'ils fuſſent trop foibles pour en venir à bout, ou que chacun regar-

dât plus à ſon interet particulier qu'à toute autre choſe, c'êt pourquoi perſonne n'a encore juſqu'ici pu accomplir une œuvre ſi glorieuſe & ſi ſalutaire à toute la Chrêtienté. Toutefois S. M. de la Gr. Bretagne, laquelle apres la Paix faite avec la Hollande s'êt toûjours montrée fort zelée pour eteindre le feu qui étoit déja ſi fort allumé, n'a jamais rien oublié de ce qui pouvoit ſervir en quelque façon à l'avancement d'un ſi grand desſein, & pour mettre la Paix parmi les Parties combattantes. Et certes la grande application qu'Elle a fait paroitre pour donner ſatisfaction à un chacun ſur toutes les pretentions qu'il a propoſées, ut un ſuccés ſi heureux environ le commencement de cette année, qu'on demeura enfin d'accord de la Ville de Nimegue pour y traitter la Paix, ainſi que nous avons déja rapporté en nôtre Mercure precedent.

Nous dimes auſſi alors que le S^r. Jenkins, Plenipotentiaire d'Angleterre, étoit arrivé à la Haye quelque temps apres, afin de ſe tranſporter vers le dit lieu. Le dit Sieur ayant été quelques jours au dit lieu de la Haye, & y ayant û quelques conferences avec S. A. Monſeign. le Prince d'Orange, en partit le 8. de ce mois, afin de s'y rendre par la voye de Rotterdam : Mais le débordement des eaux empêchant ſon Excell. de pourſuivre ſon voyage par Batteau avec la promptitude qu'Elle deſiroit, cela fut cauſe qu'Elle laiſſa ſon Bagage à Dordrecht, & partit en per-
ſonne

ſonne vers Nimegue avec un train de vingt hommes de ſa ſuite en prenant la route par Utrec & Arnhem, & y étant arrivée incognito le 16. le Gouverneur envoya incontinent quelques Mouſquetaires à ſa maiſon pour y faire la garde; mais ſa dite Excellence n'aimant point cette ceremonie, les renvoya avec un preſent qu'Elle leur fit faire. Le lendemain le Magiſtrat le fut complimenter ſur ſon heureuſe arrivée, ce qui ſe fit avec beaucoup de civilité de part & d'autre. Cependant Meſſ. van Beverning & van Haren, Plenipotentiaires de cet Etat, ayant envoyé leur Bagage par eau, ſuivirent le 20. & arriverent quelques jours apres au dit lieu, leur Maitre d'Hotel avec 2 Laquais y ayant attendu le dit Bagage il y avoit déja quelque temps. Leurs Excell. avoient fait louer la maiſon du S^r. van Palſtercamp pour leur logement, qu'Elle treuverent prete à leur arrivée. Un peu apres il y arriva auſſi quelques Domeſtiques des Ambaſſad. de France pour y loüer des maiſons, & appreter toutes choſes pour leur plus grande commodité. Mais cependant il ſurvint quelque different ſur l'echange des Paſſeports, parce que les François n'avoient pas voulu mettre le titre de Duc dans celui du Duc de Lorraine, mais ſeulement celui de Prince, ce qui ayant été rejetté par le dit Duc & les Alliés, cela fut cauſe que l'Aſſemblée fut differée encore pour quelque temps.

Le S^r. Meyercroon ayant été quelque

temps à Paris en qualité d'Envoyé extraord. de Danemarc, & étant arrivé à la Haye sur la fin de l'année passée, ut audience aupres de cet Etat le 4. du present mois. Il fut conduit pour cet effet dans la grande Sale par 2. Deputés avec un Carosse à 4. chevaux, suivi de 2. autres, où apres une courte proposition, il delivra ses lettres de creance, & fut ramené à son logis en la même maniere, qu'il étoit venu. En échange le Sr. Clingenberg, Ambassad. extraord. de la dite Couronne, prit son audience de congé le 22. où il fut introduit par Mess. van Coeverden & Scherf, qui l'allerent prendre en son logis avec le superbe Carosse de l'Etat, suivi de 30. autres. Son Excell. ayant été environ un quart d'heure dans la Sale de l'audience, fut ramené à son logis avec les mêmes ceremonies. En ce temps-là cet Etat choisit quelques Capitaines, Lieutenants & Sergents des Officiers qui avoient été reformés pour aller en Norvegue au Service de S. M. en Danemarc. Mess. les Etats donnerent alors la place vacante de Secretaire de l'Amirauté de Rotterdam au Sr. Sas. Le 20. mourut à la Haye le Sr. Reynier Pauw, Sr. de ter Horst, & President du grand Conseil de Hollande, Zelande & West-Frise, étant agé de 85. ans. On commança en ce même temps à projetter un Traitté de Commerce entre la Couronne de Suede & cet Etat, lequel fut amené quelque temps apres à sa perfection. Ce mois-ici on envoya en Suisse un Capi-

Capitaine pour y lever 60. Halebardiers pour la garde de S. A. laquelle cependant donna ordre à tous les Officiers de se rendre dans leurs Garnisons. Meff. les Et. résolurent en ce même temps de dresser des Magazins pour le Printemps dans plusieurs lieux de la Flandre, afin que l'Armée pût être pourvuë des vivres necessaires pour la Campagne prochaine.

M. le Duc de Villa Hermosa songeant à tous les moyens capables de defendre les Païs-bas de l'Espagne contre l'attaque des François dont ils étoient fortement menacés, fit convoquer en ce temps-là les Etats de Brabant pour leur demander une somme de 800000. Florins afin de faire des nouvelles levées. Les dits Etats étant assemblés à Bruxelles sur ce sujet, lui accorderent finalement la dite somme, & delibererent sur les moyens necessaires pour la trouver. Là-dessus son Exc. donna ordre à plusieurs Officiers de lever des Troupes, & notamment au Col. Bonnon, de mettre sur pié un Regiment de 1500. Allemans, au S^r. de Ville, Major du Regiment du Baron de Berlo, & au S^r. Viquemon, Major de celui d'Arnicourt, de lever chacun un Regiment de Dragons; & afin d'être d'autant plûtot prets, on leur donna quelques Compagnies de leurs vieux Regiments. M. le Comte de Casselhave, Colonel d'un Regiment d'Infanterie Angloise, s'en alla en Angleterre pour en faire de même, & recruter le dit Re-

giment, qui étoit grandement diminué. Et d'autant que sa dite Exc. n'avoit point de remises à attendre d'Espagne avant l'arrivée de la Flotte d'argent, cela fut cause qu'Elle crea 6. nouveaux Conseillers dans le Conseil Provincial de la Province de Flandres à condition qu'ils fourniroient tous ensemble une somme de 160000. livres. Son Exc. ordonna aussi à tous les Officiers qui étoient à Bruxelles de se rendre incontinent dans leurs Guarnisons. Le Magazin d'Ath, où les François avoient assemblé une grande quantité de foin, avoine & autres provisions, fut consumé par le feu en ce temps-là. Cependant les Espagnols, François & Hollandois exigeoient les contributions de tous côtés. M. le Comte de Nassau, qui étoit en Garnison à Hasselt pour cet Etat, ayant ordonné à toutes les Abbayes de ces quartiers-là de venir payer les contributions, & eux n'en faisant rien, il fit prendre à S[t]. Tron deux Religieux de l'Abbaye de S[t]. Benoit pour les contraindre au dit payement, mais tout cela ne servant de rien, on se saisit de l'Abbé, lequel fut mené à Hasselt. A Mastric la femme d'un Soldat accoucha d'un enfant qui avoit deux têtes, 4. bras, 4. mains, 4. pieds & un cœur, mais il mourut bien-tôt apres. Quelques villages François aupres de la Fere ayant refusé de payer les Contributions aux Espagnols, ils y envoyerent le Colonel des Croates avec 200. tant Chevaux que Dragons pour les y contraindre.

On fit ſortir en même temps le Baron de Torcy avec la Cavalerie de Valenciennes & le Baron de Feu avec celle de Cambray, pour ſoutenir le dit Colonel ; mais le premier ayant rencontré le Sr. Lauſon , Brigadier François, qui étoit ſorti de St. Quentin avec 7. Eſcadrons de Cavalerie , avant qu'il ſe fût joint au dit Baron de Feu , il reſolut neantmoins de l'attaquer , quoi qu'il n'ût que 4. Bataillons. Le Combat fut rude & opiniatre, mais le Baron ayant û le malheur que ſon cheval fut tué ſous lui, & ne pouvant pas aſſés tôt en avoir un autre, cela fut cauſe qu'il fut fait priſonnier. Ses gens combattirent neantmoins fort vaillamment, & ſoutindrent le choc, juſqu'à ce que le Colonel des Croates, lequel avoit executé ſon deſſein , & s'étoit joint avec le Baron de Feu, s'en approcha, ſi bien que les François étant attaqués par devant & par derriere, furent obligés de ſe retirer juſque dans la Contreſcarpe & ſous le canon de St. Quentin, en laquelle action ils urent quantité de morts & de bleſſés. M. le Marquis de Conflans qui commandoit à Namur, étant averti que les Habitants du Chatelet, qui êt une petite Ville aupres de Charleroi, au lieu de lui venir payer les contributions, avoient pris dans leur Ville 6. Compagnies d'Infanterie Ennemie & 4. de Cavalerie, s'y en alla vers le commencement de ce mois avec 400. Fantaſſins & 200. chevaux , pour ſurprendre la Place. La nuit du 2. ſur les

2. ou 3. heures, il la fit escalader, & quoi que les Bourgeois se missent en defense, si êt ce que neantmoins les Espagnols s'en rendirent les Maîtres, contraignirent les François de demander quartier, & pillerent la Ville, où ils treuverent une paire de Timbales, 6. Mulets & tout le bagage du Marquis de Seisac, avec encore quantité d'autre butin. Un autre Parti Espagnol pilla en ce temps-là la Barque qui alloit de Mastric à Liege, où ils firent prisonnier un Abbé qui étoit habillé en Marchand. Ils deffirent apres cela encore un autre Parti François qui conduisoit un Marchand avec quelques chevaux, dont ils se saisirent, & retindrent le Marchand. M. le Marechal d'Humieres ayant assemblé un Corps de 8000. hommes des Garnisons de Charleroy, l'Ile, Tournay & autres Places, commença à marcher avec ce Corps le 21. & s'alla camper aupres de Soignés. Le 23. il arriva devant un Chateau appellé Escossines, situé entre Bruxelle & Mons. Dans ce Chateau, qui appartenoit à un Gentilhomme de Nivelle, les Espagnols avoient mis quelque Garnison pour garder le chemin qui étoit entre ces deux Places. A l'arrivée des François, quelques Espagnols qui étoient dans un autre Chateau proche de là, appellé la Folie, se retirerent à Escossines pour aider à defendre la Place, ce qu'ils firent avec beaucoup de courage l'espace de 48. heures, & tuerent quantité de François; mais enfin voyant qu'ils ne pouvoient

pas.

pas tenir plus longtemps, par ce qu'ils n'étoient en tout que 50. hommes, cela fut cause qu'ils furent enfin obligés de se rendre. M. le Duc d'Arschot étoit bien sorti de Mons avec quelque monde pour les secourir, mais il vint trop tard. On fit bien sortir aussi quelques Troupes de Brusselles pour cet effet mais inutilement, parce que la Place s'étoit déja renduë, toutefois les dites Troupes firent 36. François prisonniers à diverses fois, qu'ils amenerent au dit Brusselles, M. le Comte de Nassau étant averti que les François avoient fait dessein de se saisir du Chateau de Heers au Païs de Liege, & considerant l'importance de cette Place, fit partir M. le Baron de Troxis avec 300. chevaux & 50. Dragons pour les en empêcher. Le dit Baron s'acquitta fort bien de sa Commission, parce qu'il se rendit Maitre du dit Chateau, & fut de retour à Hasselt le 22. avec sa Cavalerie. Le 23. le dit S^r. Comte y envoya le Lieut. Colonel du Regiment de Bronsen avec 100. Mousquetaires & quelques Munitions de Guerre, pour relever les Dragons. Le 24. le dit Lieut. Col. donna avis que les François faisoient de grandes preparations pour l'attaquer, & demanda quelques provisions de guerre, outre celles qu'il avoit déja, & quelques Moulins à bras, si bien qu'on y envoya le lendemain le dit Baron de Troxis avec 140. chevaux, 2. Charrettes chargées de Munitions & 3. Moulins à bras, mais le dit Sieur voulant retourner sur le soir, il

treuva que le passage luy étoit fermé par les François, lesquels investirent le dit Chateau avec mille chevaux, & furent suivis peu apres par le Marechal d'Estrades avec 4000. hommes de pié & 5. pieces de canon, lequel ayant ses Batteries pretes le 26. commença à battre la Place; & quoi que ceux de dedans n'ussent qu'une piece de canon & 40. harquebuses à croc, si êt ce que neantmoins ils firent une si brave resistance, qu'il y ut environ 200. François de tués, & qu'on porta 10. Charrettes pleines de blessés à Tongres. Le bruit de ce Siege étant arrivé à Hasselt, le Sr. de Wimmenum, Gen. Major, en donna avis à M. le Baron de Courieres qui commandoit en ces quartiers-là, avec prieres de venir se joindre à luy avec quelques chevaux pour secourir la Place, ce qui fut executé par le dit Baron, lequel fit tant de diligence, qu'il arriva le dit 26. à la vuë de Hasselt. Là-dessus étant au nombre de 17. Escadrons de Cavalerie, ils partirent ensemble vers Mastricht le 27. & demeurerent toute cette nuit à la vuë de cette Ville. Le lendemain, 28. ils prirent leur chemin vers Tongres, pour chasser les François du dit Chateau; mais M. le Marechal d'Estrades en étant averti, n'attendit pas qu'ils fussent venus, mais au contraire décampa en diligence, & se retira à Huy. Il mit le feu à ses munitions, & laissa dans son Camp quantité d'instruments à remuer la terre, qu'il ne put amener avec luy, ayant assés affaire à emporter

ter

ter ſes morts & ſes bleſſés. Pendant ce ſiege, qui dura 3. jours & 3. nuits, les François perdirent en deux attaques qu'ils firent, plus de 500. tant morts que bleſſés, & parmi ceux-là 5. Capitaines d'Infanterie, 2. de Cavalerie, un Lieut. Colonel, le Neveu du Gouverneur de Huy, & la Grange Major du Regiment de Piemont, bleſſé.

Le Païs de Cologne étoit toûjours grandement tourmenté par les François pour avoir les Contributions. Ceux de Maſtric & de Limbourg entroient continuellement tantôt dans le haut, & tantôt dans le bas Dioceſe, pour les exiger à quelque prix que ce fût, & ſi les pauvres Païſans ne pouvoient ou ne vouloient payer, ils mettoient le feu à leurs maiſons, & les menoient priſonniers. Ils les demanderent auſſi à ceux de Juliers; mais le Duc en étant mécontent, & ne pouvant en obtenir l'exemption pour ſes Sujets de M. le Marechal d'Eſtrades, il fit lever quelques Troupes, & aſſembla celles qu'il avoit déja ſur pié pour s'oppoſer à cette violence.

Les Troupes d'Infanterie de M. l'Eveque de Munſter qui avoient logé dans le Païs de Treves juſqu'à ce temps-là, pour aller ſe recruter en leur propre Païs, paſſerent alors devant Cologne en 20. Batteaux. La Cavalerie vint par terre; & comme les Païſans du Surlant, qui avoient chaſſé peu auparavant les Lunebourgs de leur Païs, apprehendoient qu'ils ne vouluſſent y prendre leurs

quartiers d'hiver, cela fut cause qu'ils firent bonne garde pour les en empêcher, mais leur crainte fut vaine, parce que les dites Troupes passérent leur chemin, sans les molester en façon quelconque. Les dits Lunebourgs qui avoient été chassés du Surlant, prirent du depuis leurs quartiers dans la Frise Orientale. Les 2. Regiments Hollandois qui alloient à Treves sous M. le Colonel Wee, passerent aussi proche de Cologne en ce même temps; & comme ils étoient obligés de marcher sur les terres de M. le Duc de Nieubourg, le dit Duc fit approcher de Mulheym 200. Soldats, & environ 1000. Païsans, sous le Lieut. General Paul, pour les en empêcher; si bien que le dit Lieut. Gen. qui ne faisoit que d'y arriver avec ses Troupes, voulut se saisir du Lieut. Col. Hagedoorn, ainsi qu'il voulut y passer avec les dits Regiments, en lui disant, *Vous étes mon Prisonnier*: Mais le dit Lieut. Col. s'étant opposé à cette violence, se tourna vers ses Troupes pour les animer à leur defense. Cependant un des Gardes du dit Duc s'étant avancé, lui donna un coup de halebarde par derriere dans l'épaule droitte qui lui perçoit tout le corps, sur quoi le dit Lieut. Colonel tomba en deffaillance de son cheval à bas, si bien qu'il fut amené à Cologne pour se faire traitter. Là-dessus le dit Lieut. Col. laissa passer les Hollandois, se rendit avec ses Troupes à Dusseldorp, & renvoya les Païsans dans leurs maisons. Les dits deux Regiments pri-

rent

rent incontinent la route de Coblens, & arriverent à Treves sur la fin de ce mois. Celui qui commandoit à Wesel pour M. l'Elect. de Brandebourg, surprit en ce temps-là par ordre du dit Electeur la petite Ville de Dorsten, située aupres de la Riviere de Lippe, & appartenant à M. l'Elect. de Cologne, à ce qu'on dit, parce que les François avoient taché de s'en rendre les Maitres pour faire leurs courses ordinaires dans le Païs.

M. de Choiseul, Marechal de Camp, ayant assemblé un Corps d'Armée de 500. chevaux, 150. Dragons & 1200. Fantassins, qu'il tira des Garnisons de Mets, Nanci & autres Places, prit son chemin vers Sarbruk avec le dit Corps, pour se rendre Maitre de la Ville de Deuxponts, qui à ce que disoient les François, apartenoit aux Suedois. Le dit Sieur ayant pour son Lieut. Gen. M. le Marquis de la Freseliere, avec 2. pieces de canon & 30. chariots chargés de Munitions, étant parti de Sarbruk l'onzieme de ce mois, arriva le même jour devant la dite Ville de Deuxponts, laquelle n'étant nullement forte ni bien pourvuë des choses necessaires, pour la defense, le dit Marechal la prit facilement & sans beaucoup de resistance.

M. le Comte de Montecuculi ayant reçu permission de l'Empereur de se rendre à Vienne, partit de l'Armée vers le commencement de ce mois avec Madame son Epouse, apres avoir laissé le commandement de la dite Armée à M. le Duc de Lorraine, lequel

quel se voyant dans ce Poste, fit tous ses efforts pour la pouvoir avoir complette vers le Printemps. S. A. envoya pour cet effet M. le Baron de Merci à Strasbourg pour y acheter des chevaux, & faire quelques levées. Cependant les François avoient resolu de faire entrer un grand nombre de provisions à Philipsbourg avec un Corps de 4000. hommes, mais à cause des pluyes continuelles qu'il fit en ce temps-là, ils furent obligés de laisser les dites provisions à Molsheym & à Mutzig.

Le Gouverneur de Brisac prit alors quelques Chariots venant de Bâle, qui étoient chargés de Marchandises appartenant à ceux de Strasbourg; mais ceux de Bâle en étant averti, defendirent non seulement toutes levées de la France, mais même firent arreter tous les Officiers François qui étoient dans leur Ville. Le dit Gouverneur fit demander permission peu de temps apres au Magistrat de Strasbourg de passer avec 40. batteaux devant leurs Forts & sous leur pont, pour aller mettre le feu au Pont de Batteaux que les Imperiaux avoient fait aupres de Lauterbourg; mais le dit Magistrat voulant observer la Neutralité, & d'ailleurs ne se fiant pas trop aux François, le lui refusa absolument. Mais ces mêmes François furent bien plus maltraittés aupres de Rhinberg, où ayant attaqué une Redoute avec 600. hommes, ils furent bravement repoussés. Cependant ils parcoururent toute l'Alsace pour exi-

exiger les contributions de part & d'autre, & contraignirent les Païsans de travailler aux fortifications de Sledstadt, Haguenau & Saverne, mais dans cette derniere Place il y ût un Bastion qui s'ébοula avec 2. pieces de Canon, & fût entierement ruïné.

Monſ. l'Elect. de Brandebourg ayant fait prier Sa Maj. Imper. de faire defendre les Manufactures de France par tout l'Empire, ainsi qu'elles l'avoient déja été dans les Terres Hereditaires, Sa Maj. fit presenter à cêt effet un Memoire à l'Assemblée de Ratisbonne, par Monſ. l'Evêque d'Aichstadt, son principal Commissaire. Sa dite Maj. fit aussi faire des plaintes à la dite Assemblée contre le Cercle de Franconie, sur ce que le dit Cercle avoit envoyé ordre aux Troupes qu'on avoit employé au blocus de Philipsbourg, de sortir de leurs terres, dans le temps qu'elles étoient sous le commandement de Monſ. le Marquis de Baden Durlach, General de l'Empire. Les Etats delibererent alors de la maniere en laquelle il faloit proceder contre les Cercles qui ne fournissoient pas leur quote en l'Armée de l'Empire. L'Empereur fit aussi faire instance à l'Assemblée à ce que le Roy de Suede ne fût plus reçu parmi les Princes de ce même Empire.

Le Roy d'Espagne fit alors demander quelques Troupes à la dite Assemblée pour la defense des Païs-bas, avec offre de les payer ponctuellement. L'Imperatrice tomba en ce temps-là extremement malade, & M. le

Prince Guillaume devint hidropique. M. le Comte de Souches ayant envoyé ses defenses à la Cour de Vienne ût permission d'y retourner ; on croyoit que c'étoit pour épouser la Veuve de Monſ. le Comte de Starenberg. Le 18. Monſ. le Comte de Montecuculi y arriva. Monſ. le Marquis de Baden Dourlach étant au dit Vienne, fit quelques plaintes contre le dit Comte de ce qu'il n'avoit pas plus operé la derniere Campagne: Et d'autant que le dit Comte en donnoit la faute à ceux de Strasbourg, parce qu'ils n'avoient pas assés secouru les Imperiaux, cela fût cause que ceux de cette Ville envoyerent quelques Deputés à l'Empereur pour se justifier de cette accusation. Sa Maj. fit en ce temps-là le Prince Adolfe, Duc de Holsteyn Pleun, Maréchal de Camp de ses Armées.

Le S^r. Ducher qui avoit été envoyé à Vienne de la part de Sa Maj. Brit. proposa en ce même temps les points suivants à l'Empereur. 1. *Que la Paix, entant qu'elle concernoit l'Empereur & l'Empire, se fît sur le pié de celle de Munster.* 2. *Qu'il plût à Sa Maj. de donner des Passeports à ceux que l'Evêque de Strasbourg voudroit envoyer au Traitté de Paix: & en 3. lieu que le Prince Guillaume fût mis en main tierce.* Sa dite Maj reçut alors une lettre de Paris du Duc de Mekelenbourg, par laquelle le dit Duc se plaignoit grandement des logements de Soldats & des quartiers d'Hiver que les Danois & les Brandebourgs prenoient dans ses terres, priant d'en pouvoir

voir être exempté à l'avenir, & qu'on luy donnât une satisfaction raisonnable pour la perte qu'il avoit soufferte. Monf. l'Electeur de Baviere avoit aussi écrit peu auparavant une lettre à l'Empereur touchant le Traitté de Paix qui se devoit faire à Nimegue, dans laquelle Son Alt. aprés avoir fait un long discours des malheurs de la Guerre, conclut finalement *que si Sa Maj. & ses Alliés y vouloient entendre serieusement, comme on faisoit du côté de la France, il esperoit que cette affaire auroit enfin une heureuse issuë, offrant à cêt effet son secours & son assistance.* Sur quoy Sa Maj. le fit premierement remercier du soin qu'il prenoit d'une œuvre si salutaire, qu'il souhaitoit de son côté bien plus ardemment que la France, & en suite luy fit répondre *qu'il n'avoit jamais tenu à Elle qu'on n'ût poursuivi le dit Traitté, mais que c'étoit bien plustôt au Roy de France, lequel en avoit toûjours arreté le cours par toutes sortes de moyens, & avoit attiré les Suedois dans son Parti: Que Sa Maj. feroit paroître les inclinations qu'elle avoit à la Paix en envoyant ses Ambassadeurs à Nimegue, & que S. A. Elect. ne pourroit employer de moyens plus puissants pour l'amener bientôt à une heureuse fin, que de joindre ses Armes à celles de l'Empereur & de l'Empire, afin par ce moyen de contraindre les Couronnes de France & de Suede à en accepter une qui fût honorable, juste, ferme & stable pour toutes les Parties.*

Les Troupes de Danemarc & de Brandebourg

bourg ayant pris la petite Ville de Rubnits, ainsi que nous avons dit en nôtre Mercure precedent, y firent les Prisonniers suivants.

CAVALERIE.

Le Major Wrangel, Commandant.
Gustaf Gulden Olden Capitaine.
Wolf Capitaine reformé.
Steyn idem.
Erik Tourson Lieutenant.
Un Cornette, 3. *Quartier-Maîtres*, 3. *Caporaux*, 40. *Maîtres*, 1. *Trompette*, 1. *Chirurgien.*

INFANTERIE.

Piper Capitaine, Hold idem.
Gustmofsky idem.
Eversteyn Lieutenant.
Fittinghoffen idem.
Kotman Enseigne, Noortman idem.
Krats idem. 10. *Officiers subalternes.*
81. *Dragons.* 150. *Mousquetaires.*
Klinckou, Commissaire general des Vivres.
Scholts, Commissaire particulier.
Schubert, Prevôt general.

Les Suedois au contraire ayant tiré de leurs Garnisons de Pomeranie le plus de Troupes qu'il leur avoit été possible, marcherent avec les dites Troupes vers l'Ile d'Usedom, & y ayant pris le Swinger-Schans aprés un siege de 9. jours, ils amenerent, la Garnison

Garnison prisonniere à Stralsont. Etant animés par ce bon succés, ils s'allerent camper devant Wolgast au nombre de 3000. hommes sous Monf. le Maréchal Mardefelt, & commencerent incontinent à battre le Château avec 20. pieces de Canon. Ils y jetterent aussi quantité de Bombes & de Boulets rouges, & tacherent de s'en rendre les Maîtres par le moyen de quelques Barques & Chaloupes, mais ceux de dedans les leur ruïnoient à tous coups, si bien que voyant tout leur travail inutile de ce côté-là, ils recommencerent leur batterie le 5. & firent enfin une breche dans la Muraille: Et d'autant que les glaces étoient alors assés fortes pour pouvoir porter une Armée entiere, cela fût cause qu'ils se preparerent à l'assaut. Ils apporterent pour cêt effet 100. échelles, mais ils trouverent une si furieuse resistance, qu'ils furent enfin obligés de se retirer avec perte de 300. hommes; les Brandebourgs firent un Capitaine & 20. Soldats prisonniers en cette action. On treuva entre les morts Suedois le Comte d'Oxenstern, Colonel, 4. Capitaines, & parmi ceux-là le fils du Maréchal, & plusieurs Lieutenants, enseignes & moindres Officiers. Le S^r. Blixem qui avoit autrefois commandé dans la Place, y reçut aussi 4. blessures. Les Suedois étant tout déconcertés, par ce malheureux succés, & apprenant d'autre part que les Brandebourgs assembloient quelques Troupes pour les faire deloger, ils quitterent le siege, & se reti-

tretirerent à Stralſont. On veut dire qu'ils perdirent 5. ou 600. hommes devant cette Place, & qu'au contraire ceux de dedans n'urent en tout que 16. Soldats & 4 ou 5. Officiers de tués.

On prepara en ce temps-là toutes choſes à Berlin pour la Campagne prochaine. Monſ. l'Electeur de Brandebourg fit alors arréter à Magdebourg & à Halberſtadt quelques Marchands de Hambourg qui venoient de Leypſic, à ce qu'on croyoit par ce que ceux de Hambourg avoient fait le même à un Lieutenant de Son Alt. Elect. lequel ayant attaqué quelques Marchands de cette Ville qui alloient à Lubec, avoit été forcé par eux, au lieu qu'il croyoit les forcer. On diſoit à Hambourg que Sa dite Alt. avoit offert de relacher les dits Marchands, à condition de luy payer une ſomme de 80000. Riſdales tant pour l'affront qui avoit été fait à ſon Envoyé, que pour raiſon de l'Armateur François qu'ils avoient reçu dans leur Port; mais ceux de Hambourg ne croyant pas avoir fait aucun tort à Son Alt. en l'une ni en l'autre de ces deux choſes, ne purent ſe reſoudre à cela.

Les Suedois qui étoient en Garniſon à Stade ayant equippé quelques Vaiſſeaux, alarmerent toute la Riviere de l'Elve, & prirent un jour deux Vaiſſeaux qui étoient à l'ancre devant Altena. Les Danois voulant pourvoir à ces deſordres, firent partir de Glukſtadt un Vaiſſeau nommé le *Cerf volant*, lequel

lequel s'alla mettre devant le Fort de Swing, afin de tenir en bride ceux de Staden ; mais le dit Vaiſſeau ût le malheur de s'échouer devant le dit Fort, lequel voyant cela, commença à le canonner inceſſamment pour le couler à fonds, ſi bien que le Capitaine voyant qu'il luy étoit impoſſible de le ſauver, & que les Suedois ſe preparoient pour le venir attaquer, il fit mettre le plus beau de ce qui étoit dedans dans un autre Vaiſſeau, & y mît le feu aprés cela.

Cinq cent Monaſteriens ſous le Lieuten. Col. Lamſdorf, partirent ſur le milieu de ce mois vers Fribourg ſur la Riviere de l'Elve, pour mettre le Païs de Kedingen ſous contribution ; mais les Suedois en étant avertis, Monſ. le Maréchal Horn fit partir de Stade une Troupe beaucoup plus forte pour les attaquer. La dite Troupe étoit commandée par le Colon. Sydou & le Baron Wachtmeeſter, & le Colonel Meyher, qui étoit en Garniſon à Butsfleet avec ſon Regiment de Cavalerie, ſe joignit à eux en chemin. Quarante hommes des Monaſteriens qui étoient à Fiſch-haven ayant appris ces nouvelles, ſe retirerent incontinent aupres de leur gros : Toutefois les Suedois ne laiſſerent pas de continuer leur marche, & reſolurent de laiſſer Ruttenſteyn à main droitte, quoy qu'il fût plus proche d'eux, & d'attaquer premierement Fribourg. Et afin d'empêcher que les Monaſteriens de ces 2. Places ne vinſſent au ſecours les uns des autres, le Colon. Meyher de-

demeura entre deux avec quelques Troupes. Là-dessus le Colonel Sydou & le Baron Wachtmeester attaquerent les dehors que les Monasteriens avoient fait devant Fribourg, mais ils treuverent une si forte resistance, que les Capitaines Mentzer, Bong, & le Lieut. Swartz furent blessés, & par consequent obligés de se retirer dans les maisons les plus prochaines; si bien que ne voyant pas moyen de forcer les Monasteriens par devant, le Colonel Sydou donna ordre au Col. Meyher de s'aller rendre derriere le Village avec ses Cavaliers & Dragons pour les attaquer en cêt endroit. Cêt ordre fût executé avec beaucoup de promptitude, car ce Colonel ayant fait reparer en diligence le pont que les Monasteriens avoient rompu, fit donner le signal concerté pour l'attaque, sur quoy le Colonel Sydou & le Baron Wachtmeester investirent les Monasteriens par devant les Grenadiers par les côtés, & le Colonel Meyher par derriere avec tant de furie, qu'enfin ils furent mis en desordre, quelques efforts que pût faire le Lieut. Colonel Lamsdorf pour leur faire tenir ferme, si bien que la plus-part furent tués ou faits prisonniers, & parmi ceux-là le dit Lieut. Colonel, aprés avoir été blessé à la poitrine. Le Colonel Sydou poursuivit les fuyards quelque temps, & en tua & fit prisonniers encore quelques-uns. Cependant le Baron Wachtmeester assembla le reste de ses Troupes, & s'en alla à Rutensteyn, où le Colonel Sydou reve-

revenant de ſa pourſuite, ſe trouva auſſi. Apres avoir deliberé quelque temps enſemble, ils envoyerent un Tambour pour ſommer la Place; mais le Lieut. qui y commandoit ne voulant écouter aucunes propoſitions d'Accord, cela fût cauſe que les Suedois preparerent toutes choſes pour donner l'Aſſaut, ſi bien que ceux de dedans ne ſe treuvant pas capables de reſiſter, firent le ſignal pour parlementer, & on demeura d'accord aprés quelque diſpute que la Garniſon ſeroit priſonniere de guerre. Ce fût ainſi que les Suedois retournerent heureuſement à Staden avec 260. Priſonniers, n'ayant perdu de leur côté que quelques Officiers & environ 50. Soldats, là où au contraire les Monaſteriens urent les morts & priſonniers ſuivants.

Le Colonel Lamſdorf, Capit. Bunou, & Cap. Langelot, bleſſés.

Les Capp. Hammacher, Cleiſt & Roht, morts.

Les Capp. Frieſenſee, Jormami, Quartiermaître de Regiment, Weyn-Ygel, Lieut. Haberlage, Becker & Behm, bleſſés.

Lieut. Cromwel mort, Enſeigne Tropman, bleſſé.

Enſeigne Jerome, Luthe, Froder, & en core un autre, avec l'Ajutant du Regiment-Fiſchbek, morts.

256. moindres Officiers & Soldats priſonniers, qui ont été amenés à Staden, & parmi ceux-là 22. bleſſés.

Plus

Plus laiſſé à Fribourg 50. bleſſés, qu'on n'a pu emmener à cauſe de leurs bleſſures.

Outre les ſuſnommés, les Suedois firent encore priſonniers 15. Soldats qui s'étoient mutinés à la priſe de Bremervorde, & avoient pris parti parmi les Monaſteriens, dont ils en decapiterent & écartelerent un, en pendirent cinq, & marquerent les neuf autres d'un fer chaud, apres quoy ils les chaſſerent honteuſement. Mais à Carelsbourg la fortune leur fût tout à fait contraire ; car cette Place ayant été blocquée depuis quelque temps par les Danois, Lunebourgs & Monaſteriens, la diſette de toutes choſes, & ſur tout d'eau & de bois, commença enfin à s'y mettre, ſi bien que ceux de dedans ſe virent finalement reduits à mourir de faim & de miſere, ou à ſe rendre ; mais ce dernier leur plaiſant plus, le Colonel Mel qui y commandoit, envoya quelques perſonnes pour accorder, ce qu'ils firent le 7. du preſent en la maniere ſuivante.

La reddition de Carelsbourg a été accordée entre Sa Maj. de Danemarc, Norvegue &c. & ses Alliés, aſavoir Son Alt. de Munſter & leurs A. A. de Bronſvic & de Lunebourg le 28. Decembre 1675. ou 7. de Janvier 1676. & ſignée par leurs Generaux & Officiers, aſavoir Meſſ. le Gouverneur & General de Baudits, Gen. Major Baron de Wedel, & Gen. Lieut. Chauvet, d'une part, & le Sr. Colonel Mellen, Commandeur pour le Roy de Suede au dit Carelsbourg d'autre.

Quoy

Quoy que dés le commencement de l'Accord il y ait ù quelque difficulté touchant le jour de la reddition de la dite Place, & le secours qui y pourroit entrer pendant ce temps-là, si et ce que neantmoins on a enfin arreté le dit jour pour le 12. *Janvier vieux, où le* 22. *nouveau stile prochainement venant, si bien qu'en cas que pendant ce temps-là il n'entrât pas un secours considerable d'Hommes, Vivres & autres Munitions pour la defense de la Place, que le dit Commandeur delivreroit alors la dite Place aux Alliés sans aucun plus long delay, & ce sur les conditions suivantes.*

Premierement le dit Commandeur sera tenu d'abandonner le dit jour 22. *à* 8. *heures du matin le Pont & Porte de Geesten-dorp, pour être occupés par* 150. *hommes des Alliés. Que des Troupes des dits Alliés il entrera encore* 150. *hommes dans la Place, pour prendre aussi possession des autres Postes, sur quoy on ouvrira aussi la Leer-Poort, afin que les* 100. *Monasteriens & les* 200. *Danois & Lunebourgs, qui sont de ce côté-là, y puissent entrer aussi-tôt que les Suedois en sortiront. Et sera le dit Commandeur obligé de leur delivrer toutes les Clefs de la Place, Magazins de Vivres & Munitions de Guerre, toutes Maisons publiques, Baraques & Logis Militaires; comme encore une distincte specification de l'Artillerie, Munitions, Provisions & autres Instruments de guerre. Il denoncera aussi tous les biens & effets étrangers tant de meubles que d'argent qui sont dans la Place, dont il pourroit avoir quelque connoissance.*

2. *Le dit jour 22. Janvier le dit Commandeur sortira de la Place à 10. heures avant midi avec toute la Garnison, y compris tous les Ministres du Roy de Suede avec tout ce qui en depend, le tout avec armes & bagage, Enseignes deployées, Tambour battant, bale en bouche, meche allumée par les deux bouts, 2. pieces de Canon de fonte verte avec leurs munitions necessaires, & seront conduits où il plaira au Commandeur; seront aussi les Prisonniers échangés de part & d'autre, & les Deserteurs restitués.*

3. *Quoy que le dit Commandeur aye pretendu d'être conduit avec la Garnison à Staden, si ét ce que neantmoins les Alliés n'y ont pû aucunement consentir, mais au contraire luy ont accordé qu'il sera logé avec ses Troupes dans les trois Terres des Alliés jusqu'au Printemps, & que l'on puisse faire transporter les Suedois en Suede & à Gottenbourg, ce qui se fera aux dépens des Alliés; & cependant sera permis aux Officiers sur leur parole d'aller mettre ordre à leurs affaires en Allemagne.*

4. *Pource qui êt des Officiers & Soldats Allemans, ils sont declarés absous, pour n'avoir point ü connoissance des Lettres Avocatoires de l'Empereur, à condition qu'ils prendront parti pendant le dit temps, ou qu'ils s'en retourneront en leur Païs, & ne serviront point les Suedois tant que cette Couronne sera en guerre avec l'Empire.*

5. *Et afin que la dite Garnison ne soit point trop fatiguée en marchant, on luy a permis de* ne

ne faire que 2. ou 2. lieues & demie par jour, & sera pourvuë de toutes les choses necessaires selon la commodité des Villages par où elle passera, si bien que le premier jour de sa sortie elle ne marchera que jusqu'à Scheepdorp, où on luy donnera toutes ses necessités.

6. *Item a été accordé à la dite Garnison de prendre pour* 10. *jours de Vivres en sortant, & qu'outre cela on luy fournira les chevaux & chariots necessaires pour transporter les Malades, le Canon, & le Bagage.*

7. *Les Habitants de la Ville jouïront entierement de tous leurs Privileges & Libertés, Biens, Meubles, Maisons, & generalement de tout ce qu'ils possedent, sans leur en rien oter ni diminuer, & exerceront leur trafic & marchandise comme devant; & pour ceux qui ont resolu d'en partir, ils pourront vendre tout ce qui leur appartient, ou le transporter où ils voudront.*

8. *Pour ce qui êt des* 2. *Vaisseaux qui sont à l'ancre auprés de la Ville sur le Geest, appartenant aux Sujets de la Frise Orientale, on en aura un soin tout particulier, & on les restituera aux Proprietaires.*

9. *Le Commandeur ayant demandé toute assurance pour luy & sa Garnison pour n'être point molesté par les Partis des Alliés, on luy a accordé une parfaite Garantie tant pour luy que pour les siens.*

10. *Et afin que le dit Commandeur puisse entretenir une bonne discipline sur la marche & dans les quartiers, on ne luy empêchera point sa Jurisdiction Militaire; à condition neantmoins*

qu'aux lieux où sa Garnison pourroit commettre quelques excés ou insolences enormes, le Magistrat du lieu pourra mettre les Delinquants en prison, lesquels apres cela seront delivrés au dit Commandeur ou à ses Officiers pour en faire Justice selon les Loix de la guerre.

11. *A été accordé au dit Commandeur de battre le Tambour dans toute la marche & dans les quartiers où il sera necessaire, & où la raison le permettra, & sur tout quand il viendra à passer devant quelques Villes ou Forteresses: Et en échange le dit Sr. promet qu'il accomplira le dit present Accord fidellement & inviolablement en tous ses points, afin que tout ce qui y ét contenu puisse être observé de bonne foy; & seront donnés à cêt effet trois Officiers en ôtage de châque coté, dont les Suedois demeureront quatre jours à Geestendorp apres que la Garnison sera sortie. Et pour plus grande assurance le dit Accord a été signé & seellé par les Generaux des Alliés d'une part, & le dit Commandeur, comme encore Barent Schiber & Mortarn, deux Majors Suedois, d'autre. Ainsi fait & passé devant la Leer-poort ce* 28. *Decembre* 1675. *ou* 7. *Janvier* 1676.

Enfin le temps de la reddition étant venu, sans que les Suedois ussent reçu aucun secours, les Chefs des Alliés qui avoient été jusqu'à ce temps-là à Breme, retournerent le 19. devant la Ville. Le 21. on y envoya 3. Deputés avec 3. Majors, afin de mettre par écrit toutes les Munitions qui y étoient. Le 22. on mit en Bataille toutes les Troupes

des

des Alliés, les Danois auprés du Moulin à vent, les Lunebourgs tout proche d'eux, & les Monasteriens auprés d'un lieu appellé Rohr, dont on prit 200. hommes de châque Nation, qui s'allerent camper proche de la Ville. De ceux-là il entra 150. hommes dans la Place sur les 10. heures du matin sous trois Majors, pour y commander tour à tour, lesquels prirent possession de la Porte appellée Geesterdoor. Un peu apres il y entra autres 150. pour relever la Garde Ennemie. Là-dessus suivit la sortie sur les 12. heures, qui se fit en la maniere suivante. Premierement venoit le Bagage sur 150 Chariots, qui toutefois étoient la plus-part chargés de Malades: Apres cela suivoient deux Etendarts de Cavalerie, au nombre d'environ une vingtaine. En suite un Bataillon de 4. Drapeaux bleus, qui ne faisoient pas plus de 100. hommes en tout. Apres venoient les Allemans avec 4. Drapeaux blancs, qui faisoient environ 80. hommes sains, mais les Malades étoient au nombre de plus de 250. Apres cette sortie il entra dans la Place encore 300. hommes des Alliés, & ce fût le Sr. Neubaur, Major des Danois, qui y ût le commandement le premier jour. On y treuva fort peu de provisions. Le Duc Bernard de Pleun, qui s'étoit si bien comporté au siege de Wismar, mourût en ce temps-là à Pleun en Holsteyn.

Aprés que les Danois se furent rendus maîtres de Wismar, il s'y eleva de grandes

 mala-

maladies tant parmi les Bourgeois que les Soldats, si bien qu'il y mourût dans peu de temps plus de 600. Danois. A Coppenhague on fit de grands feux de rejouïssance sur cette victoire vers le commencement de ce mois, & le Roy & la Reyne y étant arrivés un peu apres, y furent reçus avec de grands signes de triomfe par la Bourgeoisie ; & ce d'autant plus que Sa Maj. y avoit amené quelques Troupes de devant cette Ville de Conquête pour defendre la Zelande contre les attaques des Suedois, qui amassoient pour cét effet une grande quantité de Troupes en Schonen en cas qu'ils fussent favorisés par les glaces en leur entreprise. Cependant Sa Majesté fit remplir ses Troupes affoiblies, & en fit lever de nouvelles, pour entreprendre quelque chose de grand vers le Printemps.

La Flotte Suedoise ayant été obligée par la tempête de se retirer dans ses Ports, l'Amiral de la Couronne se démit luy-même de sa Charge, si bien que le Sr. Laurent Creuts, Senateur, fût mis à sa place. On choisit alors à Stocholm les Srs. Bengt Oxenstern & Guldenstern en qualité de Plenipotentiaires pour le Traité de Paix de Nimegue.

Le Sr. van Clenk, Ambassadeur de Mess. les Etats en Moscovie, étant arrivé à Nicolanskoy Sela, qui êt un lieu à une lieuë & demie de Moscou, le Czar y envoya un Truchemau avec 25. Traineaux le 15. du present mois, pour mener les Gentilshommes & Officiers de son Exc. à Moscou, & leur faire

voir

voir les ceremonies qu'on fait le jour des Roys en cette grande Ville, apres quoy ils s'en retournerent le même soir. L'Ambassadeur ayant appris le 18. qu'on ne luy feroit pas plus d'honneur à sa reception qu'on n'avoit fait au S^r. Borel, envoya le lendemain son Trucheman au dit Moscou, pour y representer au premier Ministre qu'il étoit fort étonné de ce procedé, puis que le dit S^r. Borel non seulement n'avoit pas û alors le Charactere de grand Ambassadeur, mais que même il n'avoit pas plû au Czar en ce temps-là de donner le titre de Hautes Puissances à Mess. les Etats, ce qu'ayant été fait du depuis, son Exc. jugeoit qu'Elle devoit être reçuë avec le même honneur que les Ambass. des Têtes couronnées. A quoy le dit Min. répondit par ordre du Czar que son Exc. seroit reçuë avec le même honneur qu'on avoit fait aux Ambass. de Suede il y avoit 2. ans. Sa Maj. donna incontinent les ordres necessaires aux Officiers étrangers pour cêt effet, fit augmenter le nombre des Strelitzes, & porter le canon sur les Remparts. Elle ordonna aussi que son Exc. seroit reçuë dans son Carrosse, & non dans un Traineau, & que les Pristafs seroient obligés de sortir les premiers de leur Traineau, & luy cederoient le pas par tout. Le 19. il vint un Pristaf, qui étoit Lieut. Colonel des Gardes du Corps, au lieu ou le dit Ambass. faisoit sa residence, avec ordre de faire en sorte que son Exc. fût ce même jour 4. heures avant

jour à Chodnicko, qui êt 3. Worst (dont les 5. font une lieuë d'Allemagne) plus proche de Moscou. L'on avoit bati en ce lieu 5. Chambres de bois avec leurs Fourneaux en 8. jours de temps, dont 2. étoient tenduës de drap rouge, seulement afin que l'Ambassadeur y demeurât quelque temps, & arrivât d'autant plus chaudement à Moscou. Le 21. l'Ambassadeur partit de Nicolauskoy Sela, & arriva ce même jour à Chodnicho, d'où étant parti à onze heures & demie, il fût mis dans le Carosse du Grand Duc, ayant le dos tourné vers les chevaux, qui êt le lieu le plus eminent en ce Païs-là. Le Pristaf étoit vis à vis de luy, le Maréchal de l'Ambassade à la portiere droitte, & le Trucheman à la gauche. Au côté gauche il y avoit 10000. Strelitzes sous 10. Regiments en forme de Compagnies, avec leurs Drappeaux & le canon à la tête de chaque Compagnie. Les Colonels étoient à la tête de leurs Regiments, & les Drappeaux étoient fort magnifiques. Au côté droit on voyoit à cheval les Domestiques de tous les grands Seigneurs, tres-richement parés; aprés ceux du Czar, & enfin les Marchands Hollandois, auxquels s'étoient joints tous les Etrangers, excepté les Suedois. Ils faisoient en tout une Compagnie de 60. hommes, tous ornés d'Echarpes orangées, lesquels allerent aussi au devant de l'Ambassadeur, comme encore les Officiers étrangers. Tout le long du chemin on entendoit un bruit de Tambours, Timbales,

Fifres

Fifres & Haut-bois, qui rendoient une Harmonie tres-agreable. Lors qu'on fût arrivé au lieu où on devoit reçevoir l'Ambaſſadeur, les Priſtafs s'approcherent fort prés du Caroſſe avec leur Traineau, & en étant ſortis tous deux, Son Exc. en fit de même du Caroſſe; & apres quelques ceremonies de part & d'autre, ils dirent à l'Ambaſſadeur qu'ils avoient été envoyés par le Czar pour le mener à ſon logis avec le Carroſſe: ſur quoy ſon Exc. rentra dans le Carroſſe qui étoit tendu de velours rouge & orné d'une fort belle crépine d'or & d'argent, & étoit tiré par 6. chevaux noirs, & s'alla mettre derriere à la main droitte. Le premier Priſtaf ſe mît à ſa gauche, & l'autre vis à vis de luy. On fournit quelques 30. chevaux pour le train de ſadite Excellence. On avoit placé des Strelitzes aux 3. portes de la Ville. A la ſeconde il y avoit les Gentilshommes à cheval, tres-richement vetus, qui étoient rangés juſqu'à la troiſiéme porte, où leurs Majeſtés s'étoient cachées pour voir cette entrée. A côté droit de cette porte il y avoit les Gentilshommes ſervants du Czar, auſſi à cheval, & à côté gauche les Officiers étrangers & les Domeſtiques des Boyars. A quatre heures apres midi l'Ambaſſadeur arriva en ſon Logis. Les Priſtafs l'ayant mené dans une Chambre, prirent congé de luy, qui les conduiſit juſqu'à la porte de la Chambre. Le lendemain 22. les Priſtafs revindrent trouver ſon Excellence, & luy dirent que quoy qu'elle fût

 bien

bien que ce n'étoit pas la coûtume de laisser parler personne aux Ambassadeurs ; ou de laisser sortir aucun de leur Suite, avant qu'ils ussent vû les clairs yeux du Czar, que neantmoins Sa Maj. luy permettoit de parler à toutes sortes de personnes, & de laisser aller ses Domestiques où ils voudroient, mais qu'ils feroient bien de prendre un Strelits avec eux pour leur sureté. Apres cela ils luy demanderent s'il avoit apporté quelques presents de la part de Mess. les Etats & de S. Alt. & s'ils étoient châcun à part: A quoy Son Exc. répondit que oüi, mais qu'ils étoient melés ensemble. Ils luy demanderent aussi s'il avoit apporté quelques presents pour le Prince ainé, à quoy sa dite Exc. répondit que non, par ce qu'au temps de son depart de Hollande on n'y avoit pas sû que le dit Prince ût été presenté au Peuple, vû que sans cela on l'auroit fait infailliblement. Apres cela ils luy demanderent s'il n'en avoit point apporté pour son particulier ; à quoy ils reçurent pour réponse que oüi. Ils luy demanderent alors la Liste des dits presents, pour savoir combien il faudroit de Strelitses pour les porter, ce qui leur fut promis pour le lendemain. Outre cela ils luy demanderent quand il pourroit être pret pour voir les clairs yeux du Czar, à quoy il répondit que ce seroit pour la semaine prochaine. Apres cela ils luy demanderent la Copie de la proposition qu'il devoit faire au Czar, à quoy l'Ambassadeur répondit que ce n'étoit pas la coûtu-

coûtume, mais que quand il l'auroit faite, il en delivreroit Copie au Chancelier, sur quoy ils se retirerent. Quelques jours apres l'Audience fût arrétée pour le 28. Janvier.

Le Roy de Pologne avoit écrit dés l'année passée la lettre suivante aux Etats du Royaume touchant son Couronnement.

JEAN III. *Par la grace de Dieu, Roy de Pologne &c. A tous & un châcun qu'il appartiendra, mais sur tout au Tres-venerable & Tres-illustre Primat, Reverends Evêques au Seigneur, & Tres-nobles Senateurs, comme encore le Tres-louable Corps de la Noblesse, & en general tous les Palatinats du Royaume de Pologne & de la grand Duché de Lituanie, tant leurs Habitants, que les Villes & Bourgades, nos bien-amés & feaux, Savoir faisons avec le témoignage de nôtre clemence qu'apres plusieurs travaux par nous soufferts nous retournons dans le Giron de cette Republique comme un Pere vers ses enfants qu'il a quittés, & comme un fils aupres de sa Mere, non d'une vie molle & delicieuse, qui n'auroit qu'un doux Zefire pour son rafraichissement, mais d'une Armée epuisée par la faim, à laquelle nous avons fait payer plusieurs Tonnes d'or de nos propres moyens pour le bien du Public. Nous revenons non seulement des quartiers d'Hiver qui sont extremement froids par la gelée, des passages de Rivieres tres-dangereux & incommodes,*

mais aussi des deserts sauvages, dont la vaste étenduë peut à peine être comprise par l'esprit humain; dont par la grace de Dieu, nous avons essayé les fatigues & les peines insupportables par l'amour que nous avons pour la Patrie & pour la defense de cette Republique. Nous revenons apres avoir appaisé la sedition des Cosacques, ramené l'Ucraine à nôtre obeïssance; assujetti plusieurs Villes à la Republique, & chassé les Turcs & Tartares infidelles de la Podolie & de l'Ucraine. Nous revenons apres avoir repoussé tant de Troupes qui ont été contre nous en Campagne, apres tant de Chefs Ennemis tant tués que prisonniers, & apres avoir donné la chasse à l'Armée nombreuse des Turcs & des Tartares, laquelle grande Puissance, qui a été ramassée de toutes les Provinces le grand Vizir & l'Empereur des Turcs même ont û bien de la peine à mettre surpié. Enfin nous revenons apres avoir ruiné le pont que l'Ennemi avoit fait sur la Riviere de Tyra, & qui nous a été si dommageable, au moyen de quoy nous leur avons empêché leurs courses dans les Terres qui sont les plus proches de la Riviere, comme aussi toute correspondence de lettres & transport de Vivres à Caminiec. En un mot nous avons fini nôtre course, & c'ét pourquoy nous demandons la Couronne de Justice. Et quoy que les exemples de nos glorieux Ancêtres, comme encore le cours de nature nous frayassent le chemin au Couronnement, comme étant le ferme établissement du Trone & de nôtre honneur; si ét ce que neantmoins l'amour que

nous

nous avons pour nôtre chere Patrie a été si ardent, que nous avons mieux aimé soumettre nôtre Tête à toutes sortes de dangers pour sa defense & pour sa delivrance, que de la faire couronner. Car quoy qu'une euvre si sainte ût été resoluë pour le premier de Janvier dernier passé, & du depuis pour le 20. de Juillet, si èt ce que neantmoins l'état de l'Ucraine, & l'extrème desir de nôtre Armée pour prendre ses quartiers d'Hiver dans les Terres Ennemies, & hors des frontieres de cette Republique; comme encore l'esperance de defendre la Chretienté par la conjonction des Moscovites, ont bien prolongé ce temps-là. L'autre terme du 20. Juillet a été reculé par le danger qui s'èt fait voir en Orient, & nous treuvames alors plus à propos de chasser le grand nombre d'Ennemis de Russembourg, & de nous delivrer de leur cruelle Tyrannie, que de faire le dit Couronnement en ce temps là. Mais maintenant qu'il a plu à Dieu de benir nos travaux & les conseils de nos Senateurs, comme aussi le grand courage de nos Soldats & Officiers, & qu'il nous a assisté de sa faveur speciale 6. mois entiers à seconer le joug insupportable dont ces mêmes Ennemis nous menaçoient; & nous a fait la grace de voir enfin cette Republique en Paix, que nous luy souhaittons longue & de durée; c'èt pourquoy nous avons resolu de changer la Cotte d'Armes en une Robbe d'Etat pour celebrer la Diette qui a été arretée pour le 4. Fevrier par les Senateurs de cette Republique; & voulons par consequent que les petites Diettes

des

des Palatinats soient finies avant le dernier de Decembre. Mais comme on ne peut pas tenir de Diette sans faire le Couronnement en même temps, & que la presence de toute la Republique y êt necessaire, non seulement pour en augmenter la Majesté par les seances ordinaires des Grands, & maintenir en leur vigueur les Loix & Constitutions publiques, mais aussi pour faire les obseques de nos glorieux Ancêtres qui ont été resolués pour le dernier de Janvier, & assister le Fevrier ensuivant à nôtre Couronnement qui se doit faire en nôtre bonne Ville de Cracovie, où nous nous rendrons moyennant Dieu le 29. Janvier; c'êt pourquoy afin que cette action se puisse faire avec l'éclat & la pompe qui y êt requise, nous vous prions & invitons tres-affectueusement de l'honorer de Vôtre presence, ne doutant point que pour mon honneur & celuy de toute la Nation vous ne postposiés quelque contentement domestique, & que vous n'entrepreniés alaigrement ce voyage, & qu'aussi vous ne nous faciés part de vos conseils en quelle maniere on pourra répousser entierement les Ennemis. Nous voulons aussi que les personnes qui sont destinées à cette fonction facent publier en tous lieux les presentes Lettres, que nous avons signées de nôtre main, & fait seeller de nôtre grand Seau, sur les peines ordinaires.

Fait à l'Armée ce 9. Novembre 1675.

Plusieurs Grands se preparerent pour se rendre à Cracovie en vertu des dites Lettres. On y transporta aussi le 17. de ce mois le

Corps

Corps du Roy Michaël, qui reposoit dans le Château de Varsovie; & on le mit pour cêt effet en un Carrosse à 6 chevaux, qui étoit precedé des Gentilshommes servants; apres suivoit le Clergé, & en suite la Couronne au milieu, qui étoit portée par le Châtelain de Wilda. Le Sceptre étoit à la main droitte, & étoit porté par le Châtelain de Czarsky. A main gauche étoit la Boule, qui étoit portée par le Referendaire de la Couronne seculier. Ce fût en cêt état que ce Convoy marcha tout le long du chemin. Cependant plusieurs petites Diettes se terminerent heureusement. Celle de Sendomir delibera d'abolir la monnoye de cuivre, & de restablir celle d'argent. Elle donna aussi ordre à ses Deputés d'insister à ce qu'on n'entreprît point de nouvelles guerres contre aucuns Princes voisins, en cas qu'on fit la Paix avec le Turc. Ceux de la haute Pologne prirent la même resolution. Cependant la plus jeune Fille du Roy mourut à Zolkieu, & on l'enterra peu apres sans aucune ceremonie. Sa Maj. donna audience quelques jours apres à l'Ambassadeur de Perse, qui luy fit present de neuf beaux arcs avec les carquois & les fleches à proportion. Le Sr. Dorchensko renonça alors à la protection du Turc, & se mit sous celle du Moscovite. Cependant le Sultan Galga alla faire des courses jusqu'à Miedzibos avec 30000. Tartares, & fit quantité de pauvres personnes Esclaves.

Les 3. nouveaux Cardinaux Houwart, Alberici

Alberici & Spada étant arrivés à Rome, y firent incontinent leur entrée avec une Suite de 80. Carosses à 6. chevaux; que les Cardinaux, Ambassadeurs & Courtisans de Rome leur avoient envoyé à cêt effet. Ils furent menés tout droit à Montecavallo pour baiser les pieds du Pape, & là-dessus ils allerent saluer le Cardinal Altieri & autres Parents de ce Venerable, qui leur mit le Châpeau de Cardinal sur la tête peu de temps apres. Cependant le Cardinal Houwart reçut de grands presents du Cardinal Altieri, pour tacher de l'attirer à son parti par ce moyen, & le Pape luy fit donner un fort beau Logis. L'année sainte étant expirée en ce temps-là, le Pape ferma la porte de S^r. Pierre; le Cardinal Barberini celle de S^t. Paul, le Cardinal Chigi celle de S^r. Jean, & le Cardinal Portocarrero celle de S^te. Marie Major. Cette Ceremonie se fit avec une incroyable affluence de Peuple, plusieurs personnes étant venues à Rome pour cêt effet des Païs étrangers.

Mons. le Marquis de los Veles, Viceroy de Naples, ayant defendu depuis quelque temps de porter aucune arme à feu, fit mettre en prison le Portier du Prince Octaviano de Medicis, par ce qu'on en avoit treuvé sur luy, quoy qu'une grand Dame eût intercedé pour sa liberté. Le S^r. Engel de Ruyter arriva alors heureusement à Livorne avec la Flotte de Smirne, sans avoir fait rencontre des François qui l'attendoient au passage. Ces derniers avoient encore de la peine à s'accor-

der avec ceux de Messine, lesquels n'avoient point de bon-heur sous leur Gouvernement: Toutefois ils tacherent de surprendre Saponara, qui êt une petite Place située entre Messine & Melazzo, par trahison, & y envoyerent à cêt effet un Bandi & un Gentilhomme de Messine; mais le Viceroy en ayant été averti, il fit prendre ces deux-la Prisonniers, si bien que par ce moyen la Place fut conservée en l'obeïssance du Roy d'Espagne. La Flotte de France qui étoit partie de Toulon pour Messine, parût alors à la Hauteur de Gaetta, dont le Viceroy de Naples envoya incontinent avis en Sicile. Les Vaisseaux de Guerre qui étoient à Naples sous Monf. le Vice-Amiral de Haen, ayant reçu ordre du S^r. de Ruyter de se rendre en Sicile, partirent incontinent pour cêt effet, & se joignirent au dit Sieur, lequel étoit déja arrivé à Melazzo, apres avoir relaché quelque temps en Sardagne. A cette arrivée le Viceroy de Sicile l'alla incontinent saluer à son bord; & comme on y reçut la nouvelle que la Flotte de France s'approchoit de Messine, nôtre dit Sieur se prepara pour l'aller combattre; mais nous parlerons de cela plus amplement au mois prochain.

On diminua en ce temps-là la Cour de la Reyne d'Espagne de plus de la moitié, & on luy ota tous ses anciens Serviteurs, mais on luy donna D. Hieronymo de Eguia pour son Secretaire. S. M. choisit en ce méme temps D. Fernando de Valenzuela, qui étoit destiné

Ambassa-

Ambaſſadeur à Veniſe, pour ſon Treſorier general, & on diſoit alors qu'apres avoir remis le Gouvernement entre les mains de ſon Fils ; Elle avoit reſolu d'aller demeurer à Grenade pour y paſſer en repos le reſte de ſes jours avec les 300000. ducats que le deffunt Roy luy avoit aſſigné pour cêt effet. On fit en ce temps-là preſent d'une rente de 6000. ducats par an au Duc d'Oſſune, qui avoit été fait Preſident du Conſeil des Ordres, & on luy promit celle de Preſident du Conſeil d'Italie, lors qu'elle viendroit à vaquer. Le Marquis de Manzera qui avoit été nommé en qualité de Plenipotentiaire au Traité de Paix, renonça alors à cêt employ. Don Pedro d'Arragon fût fait General de l'Artillerie. On vit en ce temps-là une Comette à Madrid.

Le Roy de France reçut une lettre du Roy d'Eſpagne vers le commencement de ce mois, par laquelle ce dernier luy donnoit avis qu'il avoit pris en main le Gouvernement des affaires de ſon Royaume, & qu'il eſperoit de vivre en meilleure intelligence avec Sa Maj. que par le paſſé, mais que neantmoins il n'oublieroit rien de tout ce qui pouvoit ſervir pour la conſervation d'une ſi grande Monarchie. Sa Maj. envoya en ce temps-là le S^r. Courtin en Angleterre pour reſider en cette Cour en qualité de ſon Ambaſſadeur. L'Ambaſſadeur de Veniſe offrit en ce même temps à Sa Maj. la Mediation de cette Republique, & luy dit qu'elle avoit déja

déja choisi le Procureur Nani pour cêt effet. Le Milord Barclay, Ambassadeur & Plenipot. de S. M. Brit. ut audience de S. M. vers le milieu de ce mois, en laquelle il luy donna à entendre que le Roy son Maître ayant resolu de faire tous ses efforts pour redonner la Paix à l'Europe s'il étoit possible, l'avoit choisi à cêt effet en qualité de son Plenipotentiaire: A quoy le Roy répondit: *Que Sa Maj. n'auroit jamais sû choisir une personne plus capable pour un si grand œuvre, mais qu'il craignoit que les mauvaises inclinations de ses Ennemis ne rendissent ses peines & celle des autres Mediateurs inutiles.* Le Parlement de Paris enregistra en ce temps-là les lettres de Legitimation de Louise Anne Marie de Tours, Fille naturelle de Sa Maj. Le Roy fit publier alors une declaration, par laquelle il fût permis à tous les Ministres de la Justice de payer leur droit annuel, avant le dernier de Fevrier: Les François disoient que cela profiteroit une grande somme d'argent à S. M. & qu'on avoit déja trouvé celuy qui étoit necessaire pour la Campagne prochaine, qui se montoit à plus de 50. millions, sans qu'on fût obligé pour cela de toucher aux coffres du Roy. Sa Majesté fit delivrer en ce temps-là encore plusieurs Commissions pour lever des Troupes, & fit la revuë de celles de la Maison en la Plaine de Houille, lesquelles Elle trouva toutes en bon état. On fit état en France d'avoir une Armée de 50000. hommes de pié & 25000. chevaux dans les Païs-bas pour

le mois d'Avril. Monſ. de Louvois donna en ce temps-là à choiſir au Prince de Condé par ordre du Roy, laquelle des 2. Armées il voudroit commander, ſoit en Flandre ou en Allemagne, mais ne pouvant pas bien ſe reſoudre, fut ſi fort preſſé par mon dit Sieur de Louvois, qu'il declara enfin qu'à cauſe de ſon indiſpoſition il aimeroit mieux commander en Flandre, quoy que neantmoins on dit en France que Son Alt. avoit fait ce choix là, par ce qu'il n'y avoit pas aſſés d'honneur à gagner pour Elle en Allemagne, vu qu'il n'y avoit ſeulement que quelques paſſages à garder.

Le temps fut ſi mauvais ſur la côte d'Angleterre vers le commencement de ce mois, qu'il perit quantité de Vaiſſeaux, ſi bien qu'on ne voyoit preſque que des débris flotter dans tous les Ports de ce Royaume. La licence étant devenuë trop grande dans les Maiſons de Coffé à Londres à mal parler du Roy & de ſes Miniſtres, S. M. ſupprima en ce temps-là les dites Maiſons: Mais comme ceux qui ne vivoient d'autre choſe ſe virent ruïnés par ce moyen, cela fut cauſe qu'ils preſenterent une Requête à S. M. afin qu'il luy plût d'en ſurſoir l'execution pour quelque temps, ſi bien que le Roy leur accorda de continuer leur trafic encore pour 6. mois, à condition qu'ils donneroient caution qu'on ne parleroit plus mal du Gouvernement en leurs Maiſons. S. M. defendit auſſi de faire ou imprimer aucuns libelles diffa-

matoires,

matoires, ſur de tres-grandes peines : Et comme on faiſoit une exacte perquiſition des Auteurs de tels livres, l'on amena priſonnier à la Tour un certain Colonel appellé d'Anvers, qui étoit accuſé d'y avoir tenu la main. Ceux d'Alger ayant fait faire des plaintes au Roy ſur ce que les Anglois faiſoient preſque paſſer tous les Vaiſſeaux étrangers pour ceux de leur Nation, & ayant prié Sa Maj. d'y vouloir apporter quelque remede, cela fût cauſe que S. M. fit publier des defenſes à ce qu'aucun de ſes Sujets n'ût à prendre ſervice ſur les Vaiſſeaux étrangers qui étoient en Guerre avec ceux d'Alger, ſur peine que s'ils étoient pris, on ne parleroit point pour eux. Et que s'ils vouloient s'embarquer ſur les dits Vaiſſeaux en qualité de Paſſagers, qu'ils uſſent à ſe pourvoir de bons Paſſeports, ſignés par les Miniſtres de Sa Maj. & dans leſquels leur nom fût exprimé bien à point. S. M. ordonna encore par un ſecond Edit que tous Paſſeports & Lettres de mer, qui avoient été expediées avant le premier de Janvier de l'année paſſée, ne pourroient ſervir que juſqu'à l'onziéme de May prochain, nouveau ſtile, & que tous les dits Paſſeports ou Lettres de mer ne dureroient deſormais pas plus d'un an, excepté ceux qui étoient deſtinés pour les Indes d'Orient ou pour la Guinée.

FE-

FEVRIER 1676.

LEs Digues qui avoient été ruinées par la violence de l'eau au mois de Novembre de l'année passée, furent reparées en ce temps ici pour la plus-part, si bien que les Terres furent remises en leur premier état. Le 7. Mons. Silvius arriva à la Haye pour faire le compliment de condoleance sur la mort de Madame la Princesse Douairiere de la part de Sa Maj. Britannique. La Charge de President du grand Conseil étant venuë à vaquer en ce temps-ici par la mort du Sr. ter Horst, Mess. les Deputés de Zelande se rendirent à la Haye, pour conjointement avec ceux de Hollande faire la nomination de 3. personnes, afin que S. A. choisît celuy qu'il luy plairoit pour remplir cette place. Huit Deputés de Mess. les Et. de Hollande se transporterent à cét effet en la maison du Sr. d'Odicq, où les Deputés de Zelande les attendoient, avec une suite de 7. Carrosses, & aprés s'être mis tous ensemble en Carrosse, ils se rendirent au Binnen-Hof, où ils furent placés chacun selon leur rang en la Chambre de Mess. les Etats de Hollande. Là-dessus on opina, & ce fut les Sieurs Hudde, Fagel & Druyf qui furent nommés; aprés quoy les Deputés de Zelande furent ramenés au logis du dit Sr. d'Odicq, & furent traittés à souper par Mess. les Et. de Hollande en la Cham-

Chambre des Conseillers Deputés. Une entrevuë ayant été moyennée à Marchienne au Pont entre les Espagnols & cet Etat avec quelques Deputés de France pour traitter de la Neutralité du Païs de Liege, on y envoya le Sr. van Dijkvelt de la part de cet Etat.

Le Traitté de Commerce entre la Suede & cet Etat étoit presque entierement conclu, mais neantmoins fut retardé encore quelque temps, sur ce que les Suedois insistoient à ce que Mess. les Etats ne pourroient assister le Roy de Danemarc d'aucuns Vaisseaux, à quoy on ne voulut jamais consentir, par ce qu'au contraire Mes dits Seign. les Etats resolurent d'envoyer une Flotte de 40. Vaiss. de guerre sous Monf. Tromp au secours de S. M. aussi-tôt que la saison le permettroit. La dite Flotte devoit être composée de 25. Vaisseaux Danois, & 15. Hollandois, pour l'equipage de laquelle les Espagnols & autres Alliés devoient fournir quelque somme d'argent en deduction des subsides promis. On delibera aussi sur la Campagne prochaine, pour lequel effet on envoya ordre à tous les Capitaines de tenir leurs Compagnies complettes pour le 1. Avril, par ce que S. A. avoit resolu de se mettre en marche pour ce temps-là.

Le Sr. Meyercroon, Envoyé de Danemarc fit preparer en ce temps-là de tres-beaux feux d'artifice, & entre autres un fait en forme de Dragon, pour faire des rejoüissances sur la prise de Wismar. Le dit Sr. donna aussi avis à

cet

cet Etat que le Roy son Maître l'avoit honoré du Charactere de Plenipotentiaire au Traitté de Paix. Le Carrosse des Plenipotentiaires de cet Etat étant tout brodé d'argent sur velours rouge par le dedans, & au dehors tout entaillé & doré le plus richement qu'il avoit été possible, partit en ce temps-là pour Nimegue. Cependant les Passeports de l'Empereur, Espagne, Danemarc, Brandebourg, Lunebourg & de Munster arriverent à la Haye, pour être envoyés aux lieux destinés par le S^r. Temple, l'un des Mediateurs; mais d'autant que ceux de France ne venoient point, cela fût cause que cette affaire fut differée encore pour quelque temps. Le dit S^r. avoit donné à entendre à cet Etat, par un Memoire dés l'onziéme du present mois *que le Roy son Maître sur les plaintes qu'on avoit faites que les Passeports pour Mess. les Etats & leurs Alliés, & sur tout pour l'Espagne, & le Duc de Lorraine, n'avoient pas encore été expediés en la forme qu'on demandoit, en avoit écrit au Roy de France, & l'avoit fait prier tres-instamment par le Milord Barclai, son Ambassadeur à Paris, de lever tels empêchements, d'expedier les dits Passeports en bonne forme, & d'envoyer ses Ambassadeurs à Nimegue sans plus differer*; mais qu'il avoit reçu pour réponse de Sa Maj. *Qu'Elle estimoit le passage libre des Couriers qu'on voudroit envoyer de part & d'autre pendant le Traitté, une chose inutile, par ce que les Plenipotentiaires seroient authorisés pour expedier les dits Passeports en la forme qu'on*

qu'on voudroit, & que partant le Roy n'y avoit pas mis cette clause tout exprés: Mais que pour ce qui étoit du titre & qualité de Duc de Lorraine & Frere, pretendu par le Prince Charles, que Sa Maj. ne pouvoit se resoudre à le luy donner, par ce qu'Elle consideroit la Lorraine selon le Traitté qu'Elle avoit fait l'an 1662. avec le deffunt Duc de Lorraine: qu'Elle ne vouloit point donner un jugement contre Elle-même, ce qui arriveroit si Elle donnoit le titre de Duc de Lorraine au Prince Charles. Toutefois que Sa Maj. Brit. n'en étoit pas demeurée là, & que pour empêcher tous inconvenients, Elle avoit encore recommandé tres-étroitement cette affaire à Monf. de Ruvigny, Ambassadeur en sa Cour pour le Roy de France, comme aussi au Milord Barclai, son Ambassadeur à Paris, de faire tous ses devoirs auprés du Roy, pour en faire une fin. Cependant Monf. le Duc de Hanover fit louer une maison à Nimegue pour le Ministre que S. A. avoit resolu d'y envoyer. Les gens des Ambass. de France, lesquels étoient toûjours à Charleville, firent aussi preparer les Logements pour leurs Maîtres; & cependant les Plenip. de cêt Etat visiterent l'Hôtel de Ville de Nimegue, pour voir s'il étoit propre pour y tenir les conferences, ce qui reüssit à souhait.

Les François s'étant rendu Maîtres du Château d'Escossines, le firent sauter, & bruler celuy de la Folie. Ils sortirent peu aprés d'Ath avec une Troupe de 200. chevaux

pour piller la Barque qui va d'Anvers à Bruxelles, ayant été avertis qu'on y avoit mis quelque argent; mais étant venus une demie heure trop tard, ils mirent le feu par dépit a un Batteau vuide qui étoit aupres de Tielt sur le dit Canal, & enfin ayant û avis que la Cavalerie Ennemie étoit sortie de Bruxelles pour les repousser, ils se retirerent en diligence. Les Espagnols s'accorderent du depuis avec le Gouverneur du dit lieu pour une somme d'argent, afin que la dite Barque pût naviguer en toute liberté.

Mons. le Duc de Villa-hermosa donna alors le Regiment de Don Diego d'Espinosa, qui avoit été fait Gouverneur d'Ostende, au Comte d'Amarante, dont le Regiment, & celuy du Prince de Croye, furent incorporés. Son Exc. partit de Bruxelles le 8. du present mois, & prit le chemin d'Ostende en passant par Anvers, Gand & Bruges, pour être present à l'ouverture du nouveau Canal qui avoit été fait au dit Bruges, & qui se déchargeoit en la mer en passant par devant le Fort de Slicke. Sa dite Exc. étant arrivée à Ostende le 13. en partit le 14. vers le Sas de Slijckenes, & s'embarqua pour cêt effet sur le Vaisseau appellé Castel Rodrigo, Capitaine Christoffle de Vinq, étant suivi d'un autre Vaisseau appellé le S[t]. François, Capit. Matthieu de Moor, & d'un bon nombre de Vaisseaux Marchands, afin d'ouvrir le passage. L'Evêque de Bruges ayant chanté la Messe au Fort de S[t]. Philippe, & consacré le dit

dit Sas avec les ceremonies requises, Son Exc. entra la premiere avec son Vaisseau, & fût incontinent suivie de tous les autres au bruit du canon des Vaisseaux, de la Ville d'Ostende & du Fort de Slicke, comme encore d'une infinité de Trompettes qui faisoient une belle harmonie. Ceux de Bruges déchargerent aussi leur canon, & la Cavalerie & l'Infanterie, qui étoit rangée des deux côtés du Canal, se fit aussi entendre de la belle maniere, si bien que le tout se passa avec une fort grande magnificence. Son Exc. surgit enfin devant Bruges avec son Vaisseau, où Elle fût traittée splendidement par le Magistrat, & arriva encore ce même soir à Gand, d'où Elle s'en retourna à Bruxelles par Anvers, apres que le Magistrat de cette Ville luy ut accordé une bonne somme d'argent.

Le Baron de Quincy ayant servi le Roy d'Espagne jusqu'à ce temps-là en qualité de Colonel d'un Regiment de Cavalerie, se laissa enfin corrompre par les belles promesses des François, si bien qu'il sortit ce mois-ici de Valenciennes, & s'alla rendre parmi eux; mais ne se contentant pas de cela, il fit tant par ses prattiques, qu'il débaucha encore tout son Regiment, à la reserve de 6. Maîtres & 10. ou 12. Officiers. Il fut fait par les François Brigadier d'un Corps de 6000. chevaux; mais son Beau-fils ne voulant pas imiter son exemple, arriva à Bruxelles pour se justifier, & chercher son

avancement dans les emplois qui se presenteroient.

Monſ. le Baron de Bergeyk partit enfin de Bruxelles l'onziéme du preſent mois pour ſe rendre en Eſpagne; afin d'y exercer la Charge de Conſeiller de Robbe courte, dont Sa Maj. l'avoit honoré. Cependant il arriva pluſieurs rencontres de Partis à la Campagne. Le Sergent Colonel du Sr. de Fresſay étant ſorti d'Aire avec 33. hommes de pié, rencontra auprés de Walhoven 60. François de Hedin ſous le Sr. de Mongobert, un des plus fameux Coureurs de partis, qui fût en toute l'Armée de France; mais ceux-ci s'étant retirés en une maiſon, il les attaqua par 3. endroits, ſi bien que les François ne voyant pas moyen d'échapper, crurent paſſer à travers les Eſpagnols, mais leur Commandant ayant été tué à la premiere charge avec quelques-uns des Sieurs, les Eſpagnols firent 21. priſonniers, & prirent 30. Fuſeliers, qu'ils amenerent à Aire, le reſte des François s'étant ſauvé. Une autre Troupe de Cavaliers étant ſortie d'Aire & de St. Omer pour piller le Village de Liannes dans le Boulonnois, y treuverent le Brigadier de Romécourt avec quelques Troupes, lequel les ayant découverts, ſortit avec 100. chevaux & quelque Infanterie pour les chaſſer, mais il fut attaqué avec tant de furie par les Eſpagnols, qu'il demeura ſur la place avec environ 30. Maîtres; & le reſte fut mis en fuite; apres quoy les Eſpagnols ayant pillé le

dit

dit Village, s'en retournerent avec un fort bon butin. Un Parti de Namur ayant rencontré quelques Charrettes Françoises chargées de vivres & de marchandises qui alloient à Charleroy, donnerent la chasse à ceux qui les conduisoient, & ayant detelé les chevaux répandirent & gaterent les marchandises, par ce qu'ils ne pouvoient pas les emporter avec eux, & s'en retournerent avec quelques chevaux & 8. Prisonniers François. Ceux de Luxembourg faisoient aussi tous les jours quantité de Prisonniers, si bien qu'il n'y avoit presque plus de place pour les loger. Un parti de 35. Maîtres étant sorti de Mastric, arriva le 18. à Wasbecq & West-cappel en la Mayerie de Bois-le-duc, où ils mirent le feu à quelques granges; mais le Gouverneur de Bois-le-duc en étant averti, envoya incontinent 40. Maîtres de chaque Regiment & 2. Comp. de Dragons sous le S^r. Daph, pour les combattre. Ils les atteignirent le 19. dans un Village appellé Achtel, & quoy que les François fissent d'abord quelque resistance, si êt ce que neantmoins ils furent enfin obliges de se rendre, & furent menés prisonniers à Bois-le-duc avec tout leur butin.

Mons. le Duc de Neubourg fit faire en ce temps-ici de grandes levées, afin d'avoir un Corps d'Armée de 6000. hommes de pié & 2000. chevaux au service de l'Empereur & de l'Empire, & pour les joindre aux Troupes de M. l'Evêque d'Osnabrug lors qu'elles

s'approcheroient du Rhin. Les Lunebourgs s'accorderent alors avec les Païsans du Saurlant sur l'affront que ces derniers leur avoient fait en les chassant de leur Païs l'année passée, au moyen dequoy les dits Païsans s'obligerent de leur payer une somme de 8000. Risdales en argent. Cependant les François de Mastricht faisoient des courses continuelles dans l'Eveché de Cologne, où ils attrappoient souvent de bon butin, qu'ils amenoient au dit Mastricht pour le vendre au plus offrant & dernier encherisseur.

Il arriva en ce temps-là encore quelques Imperiaux à Mayance pour y renforcer la Garnison. On fortifia aussi extremement cette Ville, afin de la mettre en état de defense en cas qu'elle fût attaquée. Quelques Païsans de cet Archevêché étant en chemin pour porter leurs contributions à ceux de Philipsbourg, furent attrappés par un Parti Imperial, qui leur ota tout leur argent.

La Neutralité de ceux de Philipsbourg avec Monf. l'Elect. Palatin étant expirée ce mois-ici, ces premiers recommencerent leurs pilleries dans les terres de Son Altesse, comme aussi dans la Suabe & dans la Franconie. Monf. de Monclar, Gouverneur de l'Alsace pour le Roy de France, sortit aussi de Brisac avec quelques Troupes en ce temps-ici, & se rendit dans le Brisgau; & comme les Païsans de ce Païs-là n'avoient pas payé leurs contributions depuis quelque temps, cela fut cause qu'il mît le feu à 10. ou 12.

Vil-

Villages, & s'en retourna avec un bon butin.

Monſ. le Maréchal de Rochefort s'étant rendu à Saverne apres la priſe de la Ville de Deux-ponts pour y deliberer avec les Officiers de la maniere de bien fortifier toutes les Villes de l'Alſace, s'en retourna à Nanci, apres avoir donné ordre de fortifier Sledſtat de 10. Ravelins & un Château, ſur quoy les François manderent 5000. Païſans du Platpaïs pour y travailler.

Ceux de Strasbourg ne ſe fiant pas trop aux François, leſquels faiſoient preparer quantité de Batteaux à Briſac, & apprehendant que ce ne fût pour mettre le feu à leur pont, firent lever encore 1500. hommes pour la defenſe de leur Ville & de leur Fort de Kayl. On y fit courir le bruit qu'à S[t]. Bilt, Sledſtadt, Ruffach, &c. on avoit vu bruler en l'air une botte de paille, laquelle tomba à terre apres être brulée, & qu'au même temps on avoit vu à Baden un ſerpent de feu, lequel étant diſparu, on avoit entendu en l'air un grand bruit d'Artillerie & de Mouſquets; & on diſoit que tout cela étoit arrivé le 3. du preſent mois. On dit que le même jour on vit un feu à Zurich, lequel s'étoit fait voir d'abord en forme d'un boulet rouge, puis aprés en forme d'une pique, & enfin comme un ſerpent entortillé, lequel étoit finalement diſparu apres un long bruit comme de tonnerre. On dit auſſi que le 6. ſur les 5. à 6. heures du ſoir on vit un boulet

rouge passer au dessus de Sledstadt & de Colmar, lequel jetta quantité de petits boulets comme des étincelles de feu.

Un Parti de Lauterbourg prit alors prisonnier auprés du Zabern-steeg le Sr. de Bourbiton, Gouverneur de Sarbrug, & l'amena à Lauterbourg; le dit Sr. avoit 500. Pistoles sur luy, qui accommoderent bien ces Soldats. Un Parti Palatin deffit en ce temps-là un Convoy François qui portoit à Philipsbourg quelques contributions qu'il avoit amassé de part & d'autre, où ils firent un butin de 4000. Risdales. Un Parti de Fribourg rencontra aussi 90. Maîtres François auprés de Muntzingen, qu'il mît entierement en déroute; 45. furent tués sur la place, & 14. furent amenés prisonniers à Fribourg avec 30. chevaux. Le Sr. de Monclar ayant fait dessein de mettre encore le feu à quelques Villages du Brisgau, se mit en Campagne pour cet effet avec un Corps de 2000. hommes; mais Monf. le Gen. Maj. Schults en étant averti, partit de Fribourg avec 400. chevaux & 300. hommes de pié pour l'en empêcher: Trois ou quatrecent chevaux & 150. hommes de pié qui étoient au Waldkircher-dal, se joignirent à luy en chemin, si bien qu'il les surprit le 23. entre 9. & 10. heures du soir au Village de Bucholt. Les François qui faisoient mauvaise garde, furent presque aussi-tôt mis en desordre qu'ils se virent en posture de se defendre, si bien que le dit Sr. de Monclar avec le

Colonel

Colonel la Broſſe, qui étoit un des plus grands Incendiaires de ſon temps, & pluſieurs autres Officiers, parmi leſquels étoit le Sr. de Florenſac, comme auſſi un grand nombre de Soldats, furent faits priſonniers. Des François il y ût environ 400. hommes de tués, & les Païſans aſſommerent encore quantité de fuyards, ſi bien que de ces 2000. hommes il n'en retourna pas la moitié à Briſac.

Sa Maj. Imp. écrivit alors au Duc de Lorraine de mettre un tel ordre parmi ſon Armée que les Soldats ne fiſſent aucun tort aux Païſans dans les quartiers d'hiver, & qu'ils ſe contentaſſent de la taxe qui leur avoit été impoſée, ou bien qu'à faute de cela il les fît punir rigoureuſement: Et que s'il y avoit quelques Officiers qui exigeaſſent de trop grandes contributions des dits Païſans, il les envoyât tout auſſi-tôt à Vienne, où on les feroit punir comme ils meritoient.

Monſ. l'Elect. Palatin ayant demandé une ſomme d'argent aux Cantons Suiſſes, elle luy fut accordée en ce temps-ici, & même augmentée par les Cantons Evangeliques. Monſ. de St. Romain, Ambaſſ. pour le Roy de France aupres des dits Cantons, tacha de leur faire comprendre qu'en vertu des Traittés faits avec le Roy ſon Maître ils étoient non ſeulement obligés de luy accorder les levées en leur Païs, mais auſſi que les dites Troupes fuſſent employées hors des Terres du Roy; mais les Ambaſſad. de l'Empereur,

 d'Eſpa-

d'Espagne & autres s'y étant fortement opposés, les Cantons resolurent en leur Assemblée, qui fut tenuë à Baden ce mois-ici, qu'on écriroit une lettre au Roy de France, afin de prier Sa Maj. qu'il luy plût de n'employer les dites Troupes que pour la defense de son Royaume, & non de les faire agir hors de ses Terres.

Les Etats de l'Empire, qui étoient assemblés à Ratisbonne, resolurent en ce temps-là qu'il ne seroit permis à aucun des Cercles de rappeller ses Troupes sans permission du General de l'Empire. Les Deputés du Cercle de Bourgogne ayant representé à l'Assemblée que le dit Cercle avoit plus fourni que sa Quote ne portoit pour le siege de Treves, prierent alors que la Garantie qu'on leur avoit promise fût mise à execution, & que selon les Loix & Constitutions de l'Empire les autres Cercles leur envoyassent quelques Troupes de leur Païs pour garder leurs Places pendant la Campagne. L'Empereur fit en ce te nps-là presenter à l'Assemblée la lettre du Roy d'Angleterre concernant l'affaire des Points preliminaires, avec sa réponse, par laquelle Sa Maj. faisoit voir amplement que la France l'accusoit à tort du retardement de la Paix, & qu'Elle n'avoit point de plus grand desir sinon qu'elle fût faite à des conditions justes & honorables. Que cette Couronne faisoit aussi des invectives mal à propos sur la detention du Prince Guillaume, & puis que le dit Prince étoit son Sujet, duquel

duquel personne ne se devoit entremettre ni donner la loi pour ce regard à l'Empereur & à l'Empire. Dans la dite réponse Sa Maj. taxoit aussi d'une maniere considerable le procedé double de l'Evêque de Strasbourg envers les Roys de France & d'Angleterre, par ce que d'un côté il consentoit que son Frere demeurât entre les mains de Sa Maj. jusqu'apres la Paix faite, & d'autre côté il sollicitoit les dits Roys à procurer sa liberté avant la Paix. Ayant été proposé à l'Assemblée s'il ne seroit pas bon d'envoyer quelques Deputés à Nimegue pour y menager les interets de l'Empire, Sa Maj. Imp. leur fit representer que puis que la France avoit fait si peu d'état d'eux au temps passé, que cela n'étoit pas necessaire, & que partant il les prioit de n'en parler plus en leur Assemblée.

Sa dite Majesté Imp. declara alors au Sr. Ducker, Ambass. d'Angleterre, touchant l'elargissement du Prince Guillaume, *Qu'ayant promis ci-devant au Comte Oxenstern, Ambass pour Sa Maj. Suedoise, qu'il ne retiendroit ce Prince que jusqu'à l'ouverture de la Paix, sans luy intenter aucun procés pendant ce temps-là, Elle étoit encore en ce même sentiment, & qu'Elle ne pouvoit accorder son elargissement; par ce qu'on pouvoit bien faire des propositions de Paix sans luy, mais qu'Elle ne manqueroit point d'envoyer ses Ambassad. à Nimegue, apres que la France se seroit declarée sur la Mediation, qui avoit été offerte par le Pape.*

Monſ. le Comte de Montecuculi ayant donné un parfait contentement à Sa Maj. la Campagne paſſée, on commença à dire que Son Exc. pourroit bien encore commander l'Armée de Sa Maj. cette Campagne: Quoy qu'il en ſoit on fit de grands preparatifs à Vienne pour mettre la dite Armée en état de pouvoir agir avec vigueur vers le Printemps. Pluſieurs perſonnes mal-affectionnées au Secret. Abele ayant fait quelques plaintes en ce temps-là à Sa Maj. Imp. qu'il ne s'étoit pas bien acquitté de ſa Charge, furent deboutées de leurs accuſations par l'Empereur, & le dit Secretaire au contraire admis comme devant à toutes les affaires ſecrettes à cauſe de ſa fidelité, qui fut reconnuë à plein. Sa Maj. ordonna alors à ceux du Gouvernement ſecret d'Autriche de relacher les Miniſtres de Hongarie, qui avoient été mis ſur les Galeres d'Eſpagne, d'autant que l'Elect. de Saxe & autres Princes Proteſtants avoient intercedé pour eux aupres de Sa Maj. Le 30. du mois paſſé on fit de magnifiques obſeques à Monſ. le Duc de Brig, decedé en Sileſie, le dernier de cette Illuſtre Maiſon.

Les Suedois ayant quitté Wolgaſt, Monſ. le Baron de Sevenir, General Maj. des Troupes de Brandebourg, s'achemina avec quelques Troupes vers les Iles d'Uſedom & de Wollin, où il prit le Fort de Swing apres quelque reſiſtance, & en chaſſa les Suedois en tres-grande confuſion, ſi bien que le Sr. Wangelin faillit à y être fait priſonnier,

toute-

toutefois il échappa encore heureusement avec quelques autres. Le Sr. Arensdorf, Gen. des Troupes Danoises, deffit aussi 300. Suedois en ce même temps. Le Sr. Dorflink, Maréchal de Camp des Brandebourgs, ayant fait dessein de passer par dessus les glaces avec quelques Troupes dans l'Ile de Rugen, en fut empêché par le degel qui survint à l'impourvu, si bien que quelques-uns de ses gens se jetterent dans les Fauxbourgs de Stralsont, où ils pillerent quelques maisons, & tuerent 40. Suedois: Et comme il n'y avoit plus rien à faire en ces Quartiers-là à cause de l'Hiver, cela fut cause que le dit Maréchal s'en retourna à Berlin, emmenant avec luy 6000. pieces de gros Betail, & 50000. de menu, & apres cela mit ses Troupes en quartier d'Hiver.

Les maladies commencerent alors à regner si étrangement en Pomeranie, qu'il mourût quantité de Suedois, Brandebourgs & Danois, voire même des Bourgeois & Paisans, si bien qu'il n'y avoit pas moyen d'y faire aucunes levées. Le Sr. Schoning, Colon. des Brandebourgs, étant en Garnison à Prentslau avec son Regiment, se hazarda en ce temps-là de surprendre avec 200. hommes, la petite Ville d'Ukermunde en Pomeranie, où il y avoit 100. Suedois en Garnison, ce qui luy reüssit si heureusement, qu'il en tua une Partie, & s'en retourna à Prentslau avec 30. Prisonniers. En échange les Suedois entrerent dans les terres de Stargat avec 600. che-

vaux,

vaux, 100. Dragons, 70. Bourgeois & quelques autres, avec 4. pieces de Campagne, où ils pillerent le Village de Wolbrau & 4. autres, & s'en retournerent à Stettin avec 160. Bêtes à corne, 20. chevaux & autre butin.

Le Sr. Habeus, Commiss. de l'Empereur, arriva en ce temps-là à Hambourg, pour prier le Magistrat de la part de Sa Maj. de luy permettre de se saisir des biens des François & Suedois, ainsi qu'il avoit fait à Breme. Ceux de la Ville luy donnerent une réponse fort favorable, mais par ce qu'on disoit qu'on craignoit une emotion du Peuple, cela fut cause qu'il fit mettre deux sentinelles à sa porte. Les Suedois qui étoient en Garnison à Staden, ayant fait preparer quantité de grands Batteaux pour attaquer Altena, un lieu de l'obeïssance des Danois, on commença à s'y mettre en posture de defense; mais cela n'empêcha pas que les Suedois ne se presentassent devant cette Place le 1. de ce mois avec 4. de ces grands Batteaux, & 3. Vaisseaux; mais 2. de ces Batteaux prirent un peu trop haut, & les autres s'embarrasserent dans les glaces: sur quoy ceux d'Altena mirent en diligence 40. hommes dans 3. de leurs Batteaux, & allerent à la rencontre des Suedois, mais aprés quelques escarmouches ils se separerent enfin. Aprés celà les Suedois se jetterent dans le Païs qu'on appelle Hadeler-marsch, où ils pillerent quelques maisons, tuerent le Betail, & emporterent toutes

les provisions qu'ils purent trouver, par ce que les Païsans ne vouloient point leur payer de contributions. Un peu apres ils retournerent à Altena avec 4. Smacs & quelques autres Batiments, mirent 150. hommes à terre aupres de Nieu-meulen, & y escarmoucherent avec quelques Danois, lesquels se retirerent à Ottenssen. Cela étant fait, ils mirent le feu à 2. maisons, & 3. petites Cabanes, & envoyerent un Tambour sur le Midi à Altena, afin de demander 8000. Risd. de contribution, ce qui leur fut refusé: Et comme l'apres-midi quelques Cavaliers Danois qui étoient partis de Wedel commencerent à s'approcher pour leur couper le passage, ils se retirerent en diligence à leurs Vaisseaux, & s'en allerent. Toutefois ils avoient envoyé ordre à tous les Villages de Holsteyn de leur apporter les contributions sans aucun delai, ou qu'à faute de cela ils mettroient tout à feu & à sang, si bien que les Danois pour les en empêcher, firent equipper à Hambourg un Vaisseau de guerre de 28. pieces de canon, afin de les tenir un peu en bride, lequel fut prêt pour la fin de ce mois. Cependant ces mêmes Suedois se jetterent dans le Païs de Lunebourg, où ils s'accorderent avec les Pêcheurs de Blanckenes pour 800. Risdales de contribution, afin d'av[oir] la liberté de la Pêche.

On commença en ce temps-là à Hambourg à parler de nouveau d'un troisiéme Parti en Allemagne, qui auroit entrepris de

remettre la Paix en Europe, mais ce ne fut qu'un bruit qui se passa en peu de temps, comme l'evenement le fit bien voir du depuis. Monſ. le Comte Fries, lequel étoit arrivé de Coppenhague à Hambourg, partit de ce dernier lieu pour Caſſel avec quantité d'argent contant & de lettres de change, afin de payer les 6000. hommes, que Madame la Lantgrave de Heſſen donnoit au Roy de Danemarc, & pour en ſuite en prendre le Commandement, ainſi qu'il avoit été accordé.

Les Monaſteriens & Luneburgs ſe posterent en ce temps-là auprés de Staden avec quelques Troupes, afin d'empêcher les courſes des Suedois. Le S^r. Wedel, Gen. Maj. des premiers, s'accorda avec la Nobleſſe de ce Païs-là pour la ſomme de 4500. Riſdales, à payer en 4. mois pour les contributions. Cependant les Deputés des Alliés traittoient enſemble à Breme ſur le partage de ce Duché, & à qui auroit la Ville de Staden aprés ſa priſe, mais ils ne purent pas encore s'accorder ſur ce ſujet. Non obſtant la defenſe tres-expreſſe de ceux de Hambourg de porter aucuns vivres ou munitions à Staden, il y ut quelques perſonnes qui urent la hardieſſe de violer ces defenſes, quoy qu'ils fiſſent les choſes le plus ſecrettement qu'il leur fût poſſible; mais le Magiſtrat en étant averti, fit [illegible]ndre priſonniers les dites perſonnes, & les mit à l'amende. Monſ. l'Evêque de Munſter ne ſe contentant pas de cette punition, fit publier un Edit, par lequel il ordonnoit

qu'on

qu'on se saisît de tous les effets, qui appartenoient à ceux de Hambourg dans la Duché de Breme.

Le Roy de Danemarc écrivit en ce temps-là à ceux de Lubec de n'entretenir aucune correspondence avec les Suedois, ou qu'à faute de cela il seroit obligé d'y mettre un tel ordre qu'ils n'auroient pas trop de sujet de s'en loüer. En Danemarc on établit alors une taxe personelle, par laquelle un Comte étoit obligé de payer 2. Risd. par jour, un Officier de qualité, une, un Docteur considerable, 2. marcs, un Marchand, Boutiquier & autres semblables un demi écu, & un Artisan un sou, à payer en 2. termes, & on dit que cela se monteroit à plus de 700000. Risdales par an. Le Roy ordonna aussi qu'un Artisan ne pourroit avoir qu'un valet & un garçon à son service, afin de pouvoir continuer les levées par ce moyen. Cependant les Suedois preparerent leur Flotte en diligence, de laquelle on publia alors la Liste suivante.

Premiere Division de la premiere Escadre.

Steenbok Grand-Amiral,	Vaiss.	Can.	Sold.	Mat.
Jean Oloffenburg Amir.	la Couronne.	128.	230.	500.
Anckerfiel Major,				
Sergent Major,	Venus.	68.	108.	260.
Rosenholm Cap.	Neptune.	44.	48.	150.
	la Licorne.	20.	18.	50.
	le Levrier.	16.	12.	40.
	l'Homme Marin.	10.	8.	20.

Secon-

Seconde Division.

	Vaiss.	Can.	Sold.	Mat.
Ad. Klerk,	le Soleil.	70.	138.	280.
Cap. Schutz.	Hercule.	54.	56.	158.
Maj. Eldenb.	le Chariot,	24.	40.	140.
C. Dumb.	la Perle.	18.	16.	40.
	l'Armateur.	8.	7.	18.

Troisiéme Division.

Amiral N.	le Dragon.	66.	100.	260.
C. Homman.	Etoile du Nord.	22.	30.	100.
Gulden Ade-	le Postillon.	20.	24.	60,
ler Cap.	le Griffon.	6.	7.	24.

Seconde Escadre, premiere Division.

Comte N.Brahe,	l'Epée.	90.	220.	400.
C. Nordm.	Jupiter.	70.	100.	260.
Major Creuts.	Marie.	40.	46.	140.
Major Spar.	le Cerf.	32.	36.	100.
	Moïse.	6.	6.	14.
	le Cheval de mer.	6.	6.	14.

Seconde Division.

Am. Baar.	Victoria.	74.	100.	280.
C.Erich Peerson.	Westerwijk.	44.	47.	100.
	la Charité.	30.	30.	90.
	le Coq.	12.	12.	30.
	le Coq rouge.	6.	6.	14.

Troisiéme Division.

Maj. Bortman.	Jerome.	70.	100.	260.
	la Boussole de mer.	40.	45.	140
Charles Oxen-	le Loutre.	30.	18.	60.
stern, Cap.				
	Anne Marguerite.	6.	6.	15.
	Elefant.	20.	22.	40.

Trei-

Troisiéme Escadre, premiere Division.

	Vaiss.	Can.	Sold.	Mat.
Stierskolts,	la Clé.	84.	139.	280.
Appelboom Cap.	Wismar.	58.	54.	160.
Petersberg Cap.	la Lionne.	48.	50.	160.
	le Leopart.	20.	21.	61.
	la Fortune.	6.	6.	15.

Seconde Division.

André Kous Maj.	Mars.	70.	100.	270.
Rosenfeld Cap.	l'Esperance.	48.	46.	155.
	le Tambour.	32.	30.	90.
	Elisabet.	30.	30.	90.
	l'Ecurieu.	6.	6.	18.

Troisiéme Division.

Siobladt Major,	Wrangel.	64.	100.	270.
	le Loup volant.	56.	50.	160.
	le Roy David.	50.	30.	90.
Julen Huf-	le Chasseur.	22.	20.	80.
wud, Cap.	David.	6.	[illegible]	15.

Quatriéme Escadre, premier[illegible]

Ad. Ugla, C. M. Martens.	Mercure.	68.	138.	270.
Olof Berg Cap.	Cesar.	54.	54.	118.
Rosenfelt Cap.	Emilie.	34.	32.	100.
Jens Boekman C.	l'Aigle.	40.	30.	100.
	le Cor.	6.	6.	15.

Seconde Division.

Ant. Berg.	Pomme de mer.	90.	138.	270.
	Salvator.	30.	36.	100.
Lodewijk Cap.	Abraham.	30.	36.	100.
	le Chevreuil.	6.	6.	15.

Troi-

Troisiéme Division.

	Vaiss.	Can.	Sold.	Mat.
Maj. Jean Klerk, Cap. N.	Saturne.	66.	100.	260.
Olof Beer, Cap.	Charles.	54.	54.	180.
	Constantia.	30.	30.	90.
	Sac à sel.	12.	12.	32.
	les trois Enfants.	6.	6.	15.

En tout 60. *Vaiss. de guerre &* 8. *Brulots, montés de* 2236. *pieces de canon*, 2974. *Soldats, &* 7622. *Matelots.*

Le temps du Couronnement du Roy de Pologne s'approchant, Sa Maj. partit de Zolkiew avec la Reyne son Epouse, & se rendit à Jaworow, & de là à Cracovie. Le 28. du mois passé leurs Majestés arriverent au Château de Promnick, appartenant à l'Archevéque de cette Ville, & apres y avoir couché [illegible] Elles firent leur entrée à Cracovie [illegible] a maniere suivante. Premierement venoient 18. Comp. de Heyduckes & autres Gens de pié, tous habillés de bleu. Apres 6. Comp. de la même nation, aussi habillés de bleu, avec des Tapaborts bleus, qui avoient des paremens rouges. Six Comp. habillées de rouge, & 6. de vert, avec des bonnets rouges pendants. Deux Comp. de Bourgeois à pié & 2. à cheval, les uns vetus à la Polonnoise, & les autres à l'Allemande, tous extremement bien montés. Deux Comp. de Cosacques à cheval. Deux Comp.

Comp. de Pancernickes Dzidami, qui avoient des Drapeaux blancs & noirs. Deux Comp. de Pancernickes avec des Drapeaux blancs & bleus. Deux Comp. de Hussares tous avec des Cuirasses entre-coupées de peaux de Leopards & de Pantheres. La Cavalerie Polonnoise, comme aussi l'Allemande étoit en tres-grand nombre, dont les Officiers étoient magnifiquement vétus d'habits en broderie d'or & d'argent. Apres suivoient les Senateurs Ecclesiastiques & Seculiers, avec 3. Evêques. Devant le Roy marchoient le Maréchal du Pologne & de Lituanie, à son côté droit Monf. l'Evêque de Marseille, Ambass. de France, & l'Evêque de Posen au côté gauche. Apres venoit S. M. étant montée sur un cheval gris-pommelé, sous un Dais qui étoit porté par 6. Senateurs de Cracovie, lesquels étoient relevés par 6. autres de temps en temps. Sa Maj. étoit vêtue d'une étoffe couleur de perle, ayant sur sa tête un Bonnet à la Polonnoise en cramoisi & une petite plume noire, qui étoit ornée de beaux diamants & de perles d'une valeur inestimable. Aux côtés de Sa Maj. il y avoit 12. Pages & 2. Perses, un de chaque côté, comme aussi 12. Laquais Persans. Derriere Sa Maj. il y avoit quelques Moldaves qui menoient 12. chevaux Turcs richement en harnachés, & à leurs côtés 2. Cosacques avec leurs harquebuses. Apres suivoient 24. Laquais habillés de bleu tout de neuf. Apres le Carrosse du Roy, qui étoit tout doré depuis

le

le haut jusqu'au bas, même aux roues & à l'aissieu, couvert au haut de velours cramoisi, & orné de 6. Couronnes dorées, entrelassées de fleurs blanches & une belle guirlande au milieu, marqué devant & derriere avec les lettres J. R. III. Les Valets de pié étoient aussi fort richement vetus, si bien que l'argent reluisoit de toutes parts sur leurs habits. Aupres des Carrosses marchoient à chàque côté une Comp. de Heyducques, & une de Moldaves, habillés tout de neuf, qui rendoient une belle harmonie avec leurs Tambours & leurs Fifres. Apres marchoit la Comp. des Gardes du Roy avec des Collets & Manteaux bleus, tous marqués de la marque de ci-dessus, asav. J. R. III. ces lettres étant cousues avec du fil d'or sur leurs habits, comme aussi la Couronne. Là-dessus venoient 12. Comp. de Dragons avec des Manteaux rouges, 2. Comp. de Cavalerie habillées en noir, & apres cela encore plusieurs autres, qui finissoient toute cette pompe. Sa Maj. passa au dessous d'un bel Arc triomfal, où Elle étoit representée en la mesme maniere qu'Elle étoit à la Bataille de Chocim. Le 31. ensuivant on fit les obseques des deffunts Roys Casimir & Michaël, qu'on tira pour cet effet de l'Eglise St. Florian, où ils avoient été apportés de Varsovie, & furent menés à l'Eglise du Château; la ceremonie des dites Obseques fut telle. Premierement marchoient quelques pauvres deux à deux, portant une Croix. Apres sui-

voient

voient quantité d'Artisans, en suite le Clergé deux à deux, asavoir premierement les Bernardins, puis les Paulins de Skalka, Carmelites, Augustins, Cordeliers, Dominicains, les Chanoines-reguliers, qui portoient une grande Croix d'argent, & enfin les Clercs particuliers de toutes les Eglises, lesquels aussi avoient une fort belle Croix d'argent, tout ce Clergé-là faisant en tout 373. paires ou couples d'hommes. Aux deux côtés marchoient les Mousquetaires & Heyduckes, avec les piques & les mousquets à rebours. Apres suivoient les Academistes, vetus de longues Robbes noires, les Conseillers de Casimirs & le Conseil de Cracovie, les Professeurs, & le Recteur Magnifique. Apres cela venoient 7. Trompettes & 21. Drapeaux en broderie d'or, où on avoit representé plusieurs sortes d'animaux. Apres cela les Chantres & 2. Trompettes, avec 2. grandes Crosses & une Croix d'argent. Apres suivoient 24. Chanoines de Cracovie, marchant deux à deux; 5. Evêques & Abbés consacrés, 4. Eveques, l'Archeveque & trois Woywodes, dont le premier & le dernier portoient un Sceptre, & celuy du milieu la grosse Boule de la Couronne. Apres ceux-là venoient le Tresorier de la Couronne avec la Clé d'or, Port-epée avec l'Epée, le Chancelier avec les marques de la Royauté, & 2. Maréchaux avec des Batons d'or. Les Corps étoient portés sur un magnifique Chariot tiré à 6. chevaux. Sur châque Corps il y avoit

avoit un Carreau sur lequel reposoit la Couronne, le Sceptre & la Boule. Le Roy suivit ces Corps avec une grande suite jusqu'en l'Eglise du Château, où on rompit les marques de la Royauté, tous les ornements furent donnés en pillage au Peuple, & on déchargea le canon de la Ville & du Château. Le 2. on fit le Couronnement, ce qui se passa en cette sorte. Sur les 2. heures aprés Midi le Roy, la Reyne & les Senateurs se rendirent en l'Eglise Cathedrale, étant suivis d'un tres-grand nombre de personnes de toutes conditions. Le Roy étant tout couvert d'or, d'argent & de pierres precieuses, se mit à genoux devant le grand Autel en presence d'un tres-grand nombre d'Evêques. L'Archevêque de Gnesna dit la Messe, lut les Litanies, & fit quelques prieres; sur quoy le Roy sortit de l'Eglise, & entra dans la Chapelle d'Odzicow, mais la Reyne demeura assise sous le Dais pendant toute la Ceremonie. Sur les 3. heures on chanta la grande Messe, & cependant le Roy mit d'autres habits, asavoir de taffetas blanc double, tout enrichis d'or & de diamants, avec lesquels Sa Maj. s'agenouilla encore une fois devant le grand Autel. Cependant le Primat du Royaume fit quantité de prieres, & donna la benediction à Sa Maj. Apres cela on dépouilla Sa Maj. de ses habits, on luy découvrit le bras droit, & on l'oignit d'huile jusqu'au coude, le tout parmi les continuelles benedictions de l'Archevêque. Apres cela le Primat du Royaume
mit

mit la Couronne sur la tête de Sa Maj. en luy donnant sa benediction, & luy donna l'Epée avec laquelle Sa Maj. frappa 3. coups sur la Croix, apres quoy il la rendit au Port' Epée de la Couronne. Le dit Primat donna ensuitte le Sceptre & la Boule à Sa Maj. avec deux petites remontrances accommodées à cette Ceremonie, qui l'avertissoient de son devoir, sur quoy on chanta incontinent le *Te Deum*, & cependant Sa Maj. fut menée à son Trône, qu'on avoit dressé au milieu de l'Eglise, par les Evêques & Senateurs. Là-dessus la Reyne se levant du dit Trône où Elle avoit été assise tout ce temps-là, fut aussi menée à son tour devant l'Autel, où Elle parut la tête découverte & les cheveus pendants, avec un Manteau doublé de drap d'or & d'Ermines & une Robbe de même. S. M. étant parvenuë devant l'Autel, Elle se mit à genoux; & apres qu'on luy ut ôté son Manteau, on luy oignit aussi le bras d'huile, mais non en si grande quantité que le Roy; Apres quoy on luy presenta la Couronne, le Sceptre & la Boule avec 3. remontrances accommodées à ce sujet. Le Trône étoit tout couvert de velours cramoisi, & le lieu où le Roy étoit assis, orné de drap d'or, mais celuy de la Reyne de drap d'argent. Le temps d'aller à l'offrande étant venu, le Roy s'y en alla, & offrit largement, mais la Reyne demeura assise sans se bouger. Apres cela S. M. retourna à son Trône, où Elle demeura assise, jusqu'à ce qu'il fut temps de communier,

& ce fut alors que le Roy & la Reyne se leverent, & reçurent la Communion sous les deux especes. Apres cela leurs Maj. furent ramenées au Trone, & on cria *Vivat* apres la Messe, apres quoy on fit largesse au Peuple de 12000. livres. Là-dessus leurs Majestés furent ramenées au Château avec la Couronne sur la tête, étant suivis d'une incroyable multitude de Peuple & de Noblesse. Apres cela on se mit à table, & on déchargea le canon à diverses fois parmi les cris de *Vive le Roy & la Reyne.* Le 4. de ce mois on commença la Diette, & le S^r. Siemowsky, Port-Enseigne de la Couronne, fut élu en qualité de Maréchal de la Noblesse. Le 5. 6. 7. & 8. on ne fit rien, mais on dit qu'on avoit taché d'oter leurs voix à la Diette à quelques Maréchaux des Communautés des plus considerables du Royaume.

Le S^r. Klenk, Ambass. de cet Etat en Moscovie, ut audience du Grand-Duc le 28. du mois passé, auquel il fit les presents suivants, asavoir 9. chevaux gris, 24. bouteilles vin de Frontignac, 20. pieces de drap fin de toutes sortes de couleurs, 7. petites Caisses couvertes de taffetas incarnat, où il y avoit de toutes sortes de choses odoriferantes, 24. assiettes, 6. plats, une saliere, 4. petits pots où il y avoit de l'huile, du vinaigre, du poivre & du sel, 6. petites tasses, 2. aiguieres de moyenne grandeur, un Chandelier à branches de Cristal, & un Carrosse à six chevaux tout brodé de soye & peint sur le bois de

quan-

quantité de belles fleurs & autres embelliſſements.

La Reyne de Suede donnant une Comedie à Rome en ce temps-ici, à laquelle aſſiſtoient plusieurs Prelats de qualité, il y ut un banc tout plein des dits Prelats, lequel s'étant rompu, ces Meſſieurs tomberent tous à terre, à la grande riſée d'un châcun. Il y ut des mocqueurs, qui dirent qu'il y avoit déja long-temps que ces Meſſ. avoient donné du nés en terre, voulant dire par là qu'il n'y avoit pas encore beaucoup d'apparence d'avancement pour eux. L'Ambaſſ. de France tranchoit toûjours du Maître en cette Ville-là, car ces jours paſſés il fit tirer de la Douane une Caiſſe qu'on luy avoit envoyé de Florence en dépit du Douanier, lequel n'oſa s'y oppoſer, de peur de s'attirer quelque mauvaiſe affaire. Le dit Ambaſſ. preſenta en ce temps-là au Pape une lettre du Roy ſon Maître, contenant que Sa Maj. acceptoit volontiers Monſ. Vareſe en qualité de Nonce extraordinaire, mais qu'Elle prioit le Pape d'en choiſir un autre en qualité d'ordinaire, & ſur tout de ne point nommer Monſ. Guinigi en qualité de Mediateur pour la Paix, par ce qu'il étoit une Creature d'Altieri, Sa Maj. étant reſoluë de ne point laiſſer traitter avec luy ſes Ambaſſadeurs, quand même les Alliés ſe contenteroient de ſa perſonne.

La Flotte de France s'approchant de Meſſine, ainſi que nous avons dit dernierement, parût à la vuë de la nôtre aupres de l'Ile de

Lipari, vers le commencement du mois passé, & comme Monsr. de Ruyter l'attendoit, il y ut ici un furieux Combat, dont voici le recit par la propre lettre du dit Sieur, laquelle contenoit ce qui s'ensuit.

MESSIEURS,

DEpuis ma tres-humble derniere à Vos Grandeurs du 16. Decembre dernier, du port de Cagliari, nous arrivâmes le 20. ensuivant à Melazzo avec la plus-grande partie de vôtre Flotte, où je fis donner avis de mon arrivée au Viceroy par mon Secretaire, avec mes offres de service. Son Exc. me fit l'honneur de me venir voir à mon bord l'apres midi, & le lendemain je ne manquai pas de luy rendre sa visite, en quoy il ne se passa rien d'importance. Je reçus fort bien sa dite Excellence, & en s'en allant je luy fis les honneurs qui appartiennent à une personne de si haute qualité, & en échange sa dite Excellence m'a aussi fait toute la civilité imaginable en consideration de Vos Grandeurs, en me recevant au bruit du canon de la Ville & du Château tant en allant qu'en revenant.

Et afin de ne point employer ici notre temps inutilement, je treuvay bon d'envoyer les Seigneurs Verschoor, Berckhout & le Comte de Stirum assistés de mon Secretaire à mon dit Sr. Viceroy, pour deliberer avec son Excellence de ce qu'il faudroit faire contre l'Ennemy commun pour le plus grand bien & service de la Couronne d'Espagne, & pour la prier de me fournir le plus

de

de Vaiſſeaux de guerre & de Galeres qu'il ſeroit poſſible, afin d'être d'autant plus redoutables en cas que l'Ennemy nous attaquât avec des forces conſiderables. Sur quoy apres avoir repreſenté à ſon Exc. que cela étoit de la derniere importance & abſolument neceſſaire, ſa dite Exc. treuva enfin à propos de nous faire paſſer le Fare de Meſſine, pour en croiſant entre le Cap de la Molina & celuy del Arme, couper tous les vivres qu'on avoit deſtiné de porter à Meſſine, & que cependant ſa dite Exc. mettroit ordre de faire preparer au pluſtôt les Vaiſſeaux qui étoient à Palerme ſous le Prince de Monteſarchio. Et en attendant, ſa dite Excell. nous donna le Vaiſſeau appellé Noſtra Signora del Roſario, *monté de 50. pieces de canon & de 300. hommes, & commandé par le Capit. Matteo de Laye, avec neuf Galeres ſous Don Bertran de Guevarra, Lieutenant & Gouverneur general des Galeres de Naples, ſans plus.*

Le Sr. de Haen, qui avec 9. Vaiſſeaux avoit été écarté de nous par la tempête le 8. Novembre dernier, arriva heureuſement à Melazzo la propre nuit du nouvel an, ſi bien que nous partimes le 1. Janvier ſur le ſoir, & primes nôtre route le long de la cote vers le Détroit de Meſſine, dans l'intention de paſſer le dit Détroit, & croiſer entre le Cap de la Moulina & celuy del Arme, ſuivant ce qui nous avoit été ordonné, mais le vent ſe calma apres la minuit, & le lendemain nous l'umes tout à fait contraire.

Le 2. du dit mois de grand matin les Eſpagnols attaquerent à notre vuë un lieu appellé Ibiſo,

so, où il y avoit garnison de François & de Messinois, & s'en rendirent les maîtres aprés un Combat d'environ trois heures, avec perte de dix morts & quelques blessés de leur coté, mais des Ennemis environ soissante, outre les blessés, & plus de 70. prisonniers, du nombre desquels etoit un Colonel, Milanois de nation.

Cependant le Viceroy m'envoya plusieurs avis par des Felouques au Fare où j'etois, & où nous croisames jusqu'au 5. du dit mois de Janvier. Les dits avis portoient qu'il étoit party de Toulon une Flotte considerable de Vaisseaux Ennemis pour porter du secours à ceux de Messine, & qu'on les avoit vû premierement à Livorne, & en suite aux Iles les plus avancées de la Sicile, & finalement auprés de Lipari. Là-dessus voyant qu'à cause du vent qui étoit encore contraire, nous ne pouvions passer le dit Détroit, je resolus de changer de route le 6. au matin, afin de chercher les Ennemis. Nous arrivames ce jour-là fort proche du dit Lipari, mais nous ne pumes découvrir aucuns Ennemis, quoy que nous ussions fait monter du monde au haut des Mats, & qu'on m'apportât des avis de toutes parts qu'on les voyoit paroistre de sur les Montagnes. Je tachay par toutes sortes de moyens de m'informer de quel côté ils étoient, & la route qu'ils tenoient, afin de les pouvoir suivre à la piste. Pour le premier un chacun en etoit bien d'accord, mais pour le second, les rapports étoient fort differents, si bien que je fus enfin obligé d'envoyer un de mes Lieutenants avec une Felouque & quelques-uns des plus experimentés Felouquiers vers l'Ile de

 Sali-

Salines, pour voir sur les Montagnes, qui sont d'une hauteur extraordinaire en cette Ile-là, s'ils les pourroient découvrir quelque part, & apres avoir appris ce que nous desirions de savoir, nous allames droit à eux toute la nuit. Le lendemain à la pointe du jour nous les apperçumes au nombre de 30. Voiles, (parmi lesquelles il y avoit une Polaque & une Saique, le reste étant tous Vaisseaux portant vergue) à environ 3. lieuës de nous, & pour les engager au Combat encore ce même jour, nous mimes toutes nos Voiles afin de les pouvoir atteindre, ce qui nous reüssit en quelque maniere, par ce que quelques-uns d'eux furent obligés d'attendre leurs Vaisseaux les plus pesants, & cependant firent voile le plus près du vent qu'il leur fut possible afin de gagner quelque avantage sur nous. Environ les 3. heures apres-midi je fis signe à tous nos gens de se mettre en ordre suivant qu'il avoit été concerté, ce qui fut fait en un moment; mais cependant la nuit commença de s'approcher, si bien que je resolus de differer l'attaque jusqu'au lendemain, & en attendant je fis assembler le Conseil, & exhortai un chacun à se preparer pour bien combattre ce jour-là, qui étoit le 8. du present mois, & leur recommandai de bien s'acquitter de leur devoir pour l'amour de leur chere Patrie, & par ce moyen frayer le chemin à la Paix, à quoy cette Bataille pouvoit beaucoup contribuer, ce qu'ils me promirent tous unanimement.

J'envoyai une Galiotte à moitié chemin des Ennemis, afin d'observer leurs mouvements cette

nuit là, & ordonnai au Capitaine qu'aussi long-temps qu'ils tiendroient la même route que nous, il tirât un coup châque demie heure, mais que s'ils venoient à bouliner, il retournât à la Flotte tout en tirant; mais sur les 3. ou 4. heures apres minuit le vent se renforça d'une telle maniere, que non seulement la dite Galiotte fut obligée d'abandonner son Poste, mais même les neuf Galeres que nous avions aupres de nous; furent contraintes de se sauver en diligence à Lipari. Comme le jour s'approchoit, les Ennemis firent le signal pour bouliner, & j'ordonnai qu'on en fit de même. A la pointe du jour nous revimes l'Ennemi, qui tint la même route que nous, mais le vent nous devint peu à peu si contraire, qu'il se vit enfin au dessus de nous malgré que nous en ussions.

Sur les neuf heures ils s'avancerent en bon ordre pour nous attaquer, & nous les attendîmes de pié ferme, si bien qu'une heure apres, les Vaisseaux les plus proches commencerent à se canonner, les uns les autres, & apres un Combat de trois heures aussi furieux que j'aye jamais vu de ma vie, il y ut un Brulot Ennemi qui voulut m'aborder à la faveur d'epaisse fumée & des canonnades de leur Vice-Amiral, mais je luy emportay sa huniere, & le rendis par ce moyen incapable de faire voile, si bien que le Commandeur fut contraint d'y mettre le feu, de crainte qu'il ne tombât entre nos mains. Environ une demie heure apres, un second Brulot Ennemi fut dematé & brulé. Le Combat qui se donna contre le Sr. Verschoor & moy qui

qui avions l'Avantgarde, dura jusqu'à 4. ou 5. heures apres midi, mais avec le Sr. de Haen qui avoit l'Arrieregarde, & lequel par consequent entra le dernier en la mêlée, jusqu'à ce qu'ils furent separés par l'obscurité. Un des plus grands Vaisseaux de l'Ennemi alla à fonds devant nos yeux un peu devant que le Soleil se couchât. Il y en a qui disent qu'il en êt peri encore un autre, mais il n'y a personne de tous ceux de mon Vaisseau qui l'ayent vu. Les neuf Galeres dont j'ay parlé ci-dessus, revindrent aupres de nous apres la Bataille, & demeurerent toute la nuit dans nôtre Flotte.

Les principaux Officiers & Capitaines de la Flotte de Vos Grandeurs se sont battus vaillamment & sans relache, comme aussi ont fait les Ennemis. Pendant le Combat le vent se calma entierement. Nous & toute la Flotte de Vos Grandeurs avons beaucoup souffert à nos mats & cordages, & avons été empêchés toute la nuit à nous reparer autant que le temps nous l'a pu permettre, si bien que nous sommes presque tous en état de rentrer en combat avec les Ennemis, lesquels à ce que nous pouvons voir du haut de nos mats, sont au dessous du vent de nous, mais le temps êt fort calme, si bien qu'il n'êt pas bien possible de les atteindre aujourd'huy.

Le Cap. Gilles Schey commandant le Vaisseau appellé Essen, êt venu la nuit passée à mon bord, & m'a rapporté qu'il avoit reçu quelques coups de canon à fleur d'eau, & qu'il ne pouvoit trouver le trou par où il êt entré

quantité d'eau dans son Vaisseau qui a mouillé toute sa poudre, & que partant il me prioit de luy envoyer un Charpentier à son bord pour aider à le chercher; sur quoy j'y ai envoyé les Capp. Berkhout & van Abcoude avec mon Maître Charpentier, pour prendre inspection de toutes choses, lesquels ont bien entendu le bruit que l'eau faisoit contre le trou, mais ne l'ont jamais pu trouver, si bien que j'ay fait prier le Sr. Don Bertran de Guevarra, Lieut. Gen. des dites Galeres, de faire remolquer le dit Vaisseau par 2. de ses Galeres, soit à Palerme, ou en quelque autre Port le plus proche & le plus commode, ce que le dit Sieur m'a incontinent accordé: sur quoy j'ai fait donner un Acte de permission au dit Schey pour cet effet, & pour faire reparer le dit Vaisseau le plustôt qu'il sera possible. Et pour faire encore eux executer le dit ordre, j'ay ordonné au Commandeur Wybrant Barentsen, Cap. d'une Snauwe, & à Jacob Statlander, commandant la Flotte des Munitions, de se rendre aupres du dit Schey, & de rester en sa Compagnie, pour luy fournir les munitions dont il pourroit avoir affaire.

J'ay aussi fait venir à ce matin à mon bord tous les principaux Officiers, Capitaines, & Commandeurs, pour apprendre d'eux le dommage qu'ils ont reçu en la Bataille, & les choses dont ils ont le plus de besoin. Le Sr. Verschoor, Contr'-Amiral et mort au lit d'honneur de ses blessures. Nous voyons de nôtre Vaisseau le Prince de Montesarchio qui s'avance vers nous

nous avec neuf voiles, si bien que (moyennant Dieu) nous pouvons nous joindre encore aujourd'huy avec son Excellence. Sur quoy, Messieurs, &c.

Fait dans le Vaisseau la Concorde, faisant voile à l'Ouest de l'Ile d'Alicur, ce 9. Janvier. 1676.

Ainsi signé,

M. AD. de RUYTER.

Les François au contraire publierent le suivant Recit touchant le dit Combat.

Voici les Recits que les François publierent touchant les Combats qui se sont donnés en Sicile contre nôtre Sr. de Ruyter, & premierement du premier qui se fit aupres de Stromboli, le 7. Janvier 1676.

LE 6. de Janvier 1676. l'Escadre des Vaisseaux de S. M. étant vers l'Ile de Salines, le Sr. du Quêne, Lieut. Gen. de ses Armées Navales, qui la commandoit, ût avis par un Navire Anglois, que le Lieut. Amir. de Ruyter avoit mouillé sous Melazzo avec la Flotte Hollandoise de 24. Vaisseaux de guerre, neuf Galeres des Espagnols, & plusieurs autres Batiments. Il resolut de le chercher, quoy qu'il n'ût que 20. Navires de guerre & 6. Brulots; & l'ardeur de

combattre un homme dont la reputation êt si grande, luy fit prendre ce parti, non-obstant l'inegalité de ses forces. Il separa son Escadre en trois Divisions, & donna le commandement de l'Avantgarde au Sr. Gabaret, Chef d'Escadre, qui avoit aupres de luy les Seigneurs de Beaulieu, de Gravier, de Fourbin, de Villeneuve, Ferrieres & Septémes, sur les Vaisseaux le Sans-pareil, le Grand, le Magnifique, l'Apollon, l'Aquilon & le Vaillant. Il laissa la conduitte de l'Arrieregarde au Sr. de Breuilli d'Humieres, aussi Chef d'Escadre, avec les Seigneurs de Château-neuf, de la Ferette, de Chabert, de Rolingue & Villette, sur les Vaisseaux le St. Michel, le Parfait, le Prudent, le Fier, le Mignon & l'Assuré. Il se reserva le commandement du Corps de Bataille, avec les Chevaliers de Valbelle & de Tourville, Chefs d'Escadre, & les Seigneurs de Cour, de la Barre, de Betune, de Langeron, & le Chevalier de l'Heri, qui montoient le Navire le St. Esprit, le Pompeux, le Sceptre, l'Eclatant, l'Aimable, la Sereine, le Sage, & le Temeraire.

Le 7. à la pointe du jour les Ennemis parurent en ligne, ayant le vent de nôtre Escadre. Ils témoignoient avoir dessein de s'approcher, mais ils se contenterent de tenir le vent, & ils coururent des bordées pour conserver leur avantage. Le Sr. du Quêne, dont la conduitte ne peut être assés louée, ayant remarqué qu'un vent se levoit le matin du coté de terre, courut aussi une bordée, & il se trouva le matin avoir gagné le vent. Ces differents mouvements changerent l'ordre

de l'Escadre de France. Le Marquis de Preuilly d'Humieres se trouva à l'Avantgarde, & le Sr. Gabaret à l'Arrieregarde. Le Combat commença sur les neuf heures du matin par nôtre Avantgarde & par nôtre Corps de Bataille, l'Arrieregarde n'étant pas encore avancée. Le Sr. de Preuilli d'Humieres fit plier l'Avant-garde des Hollandois, & le Sr. du Quêne fit plier leur Corps de Bataille. Le Lieut. Amiral de Ruyter, dont le Vaisseau avoit beaucoup souffert, fut obligé de se couvrir des 2. Vaisseaux qu'il avoit pris pour ses Matelots, & il fut obligé de dériver, conservant toûjours son ordre, & n'étant point enfoncé. Comme son Arrieregarde n'étoit pas encor pressée par la nôtre, elle se tint plus au vent que les deux autres divisions des Ennemis, jusques à ce que le Sr. Gabaret l'obligea aussi à dériver. Cependant les Sieurs du Quêne & de Preuilly-d'Humieres pressoient les Hollandois, qui n'étoient plus en état de les soûtenir, quoy qu'ils combattissent avec beaucoup de valeur, & que le Lieut. de Ruyter donnât des marques de sa capacité & de son courage ordinaire, lors que par un bonheur inesperé pour les Ennemis, il survint un calme qui empêcha les François de profiter de l'avantage qu'ils avoient. On continua de canonner jusques à minuit, & les François attendoient un vent qui leur ût donné le moyen d'aborder quelques Vaisseaux Hollandois fort endommagés & desagreés; mais des Galeres d'Espagne les remolquerent vers les côtes. Le calme ayant cessé la nuit du 8. au 9. le Sr. du Quêne courut vers Stromboli, & ce jour-là il fut joint par le Sr. d'Al-

Sr. d'Almeras, Lieut. Gener. qui étoit sorti de nôtre Port avec son Escadre de 10. *Vaisseaux. Le Lieut. Amiral de Ruyter fut joint aussi par le Prince de Montesarchio avec les Navires d'Espagne, & ayant le vent sur les François qui les attendoient, ils se retirerent le* 10. *à Melazzo; Cependant l'Escadre de France entra dans Messine avec toutes les munitions de guerre & de bouche qu'elle avoit amenées de Provence.*

Recit du second Combat qui s'êt donné pres d'Augusta le 21. Avril de la dite année 1676.

MOnsr. le Duc de Vivonne *ayant été averti que les Armées navales d'Espagne & de Hollande avoient assiegé Augusta sous Mons. le Lieut. Amiral de Ruyter, il donna ordre au Sr. du Quêne, Lieut. Gen. de la Flotte du Roy, de les aller combattre. Le dit Sr. partit de Messine pour cet effet le* 19. *Avril, & arriva le* 21. *à la vuë d'Augusta, où il decouvrit les Ennemis à la pointe du jour, & partagea sa Flotte en* 3. *Escadrons, dont il donna l'Avantgarde à commander à M. d'Almeras, l'Arrieregarde au Sr. Gabaret, & retint le Corps de Bataille pour luy. Il donna incontinent le signal pour l'Attaque, parce que les nôtres avoient le dessus du vent, si bien que châcun s'alla mettre en son rang pour cet effet; mais par malheur le vent se changea en faveur des Ennemis, qui ne manquerent pas de profiter de cet avantage pour nous approcher.*

Pen-

Pendant que les deux Flottes s'avançoient, le Vaisseau appellé la Sereine sortit du Port d'Augusta pour se venir joindre aux nôtres, & arriva en même temps que l'Avant-garde vint aux mains avec l'Ennemi. Le Combat fut si furieux entre l'Avant-garde de l'Ennemi, qui étoit commandée par le Sr. de Ruyter, & soûtenuë par quelques Vaisseaux Espagnols & Hollandois, & la nôtre, commandée, comme nous avons déja dit, par Monſ. d'Almeras, soûtenu par le Sr. de Valbelle, & autres Capitaines de Provence, qu'il sembloit que l'Enfer ût ouvert sa gueule pour vomir toutes les flames qu'il avoit resserrées dans son centre. En suitte tous les autres Vaisseaux entrerent aussi en action, & on déchargea le canon avec tant de promptitude ne plus ne moins que si ç' ût été des Mousquets. Le Combat dura en cette maniere depuis 3. heures apresmidi jusqu'à une heure du soir, & nous vimes que les Galeres remolquerent hors de la melée 5. Vaisseaux Ennemis qui étoient fort maltraittés, & qui sans cela auroient été pris infailliblement par les nôtres. Le Sr. du Quêne demeura la nuit au lieu du Combat, & les Ennemis abandonnerent le dessein qu'ils avoient fait sur Augusta, & se rendirent au port de Siracuse sans faire aucuns feux de joye, où le dit Sr. du Quêne les alla treuver le lendemain, mais ils n'oserent jamais en sortir, quoy qu'ils ussent le vent favorable pour cet effet, si bien que le dit Sr. voyant qu'il etoit impossible de les engager à un second Combat, s'en retourna à Messine, où il arriva le 1. May. De nôtre côté le Sr. d'Almeras, le Che-

Chevalier de Tambonneau & autres Personnes de qualité ont été tuées, & le Chevalier d'Imereville & plusieurs autres blessés.

Les François se vantent ici extremement de l'avantage qu'ils ont remporté sur les nôtres en ces Combats; mais comme châcun êt bien informé que ces Messieurs sont fort sujets à cette sorte de vanité, c'êt pourquoy l'on ne doit pas trouver étrange si l'on êt en doute de la sincerité de leur Recit. Car il êt certain qu'ils ont perdu dans le dit Combat 2. de leurs meilleurs Vaiss. de guerre, de 75. pieces de canon, & 500. hommes châcun, avec encore 2. Brulots dont on ne sait pas les noms. Il y en a qui disent qu'ils s'appelloient la Concordance & le Louis, mais comme on n'en trouve point les noms dans la Liste qu'ils ont publiée, c'êt pourquoy on ne peut pas l'affirmer pour chose certaine. Mais cependant il faut remarquer que ces Messieurs ne mettent dans ce Recit que 20. de leurs Vaisseaux de guerre, qui, à ce qu'ils disent, ont combattu contre les nôtres, là où neantmoins tous ceux qui ont été dans leur Flotte avant le Combat, attestent pour assuré qu'ils ont été au nombre de 22. Vaiss. de guerre, 6. Brulots & 2. petits Batiments; & de là on infere que puis qu'ils ont perdu ces 2. Vaiss. de guerre dans le Combat, il se pourroit bien faire qu'ils n'en ont point voulu faire de mention dans leur Recit, afin d'ôter par là la connoissance de cette perte à ceux de leur Nati-

Nation. Outre cela ils avoient 500. morts & 1000. blessés. Pour les nôtres, ils y perdirent le Vaisseau appellé Essen, commandé par le Cap. Schey, lequel étant remolqué vers Melazzo par les Galeres, s'ouvrit & alla à fonds en chemin; mais l'Equipage, le canon & tout ce qui meritoit d'être conservé, fut sauvé. Outre cela ils avoient environ 80. morts, 30. qui avoient les bras & les jambes emportées, & 130. autres blessés. Pendant le Combat Monf. d'Almeras sortit de Messine avec 10. Vaisseaux de guerre pour se joindre aux siens, ce qui luy reüssit heureusement. En échange Monf. le Prince de Montesarchio se joignit le 9. au S^r. de Ruyter avec 10. Vaiss. de guerre & un Brulot; sur quoy on resolut d'attaquer les Ennemis le lendemain, par ce qu'on ne les avoit pas encore perdus de vuë. Le temps se montra fort favorable pour cêt effet ce jour-là, & comme les nôtres avoient le dessus du vent, ils allerent tout droit aux Ennemis, mais ceux-là au lieu de les attendre, leur tournerent le dos vent arriere; Toutefois les nôtres les poursuivirent si vivement jusqu'à heure de Midi, qu'il sembloit qu'il étoit impossible qu'ils pussent échapper; mais là-dessus il survint à l'improviste une tempête si furieuse, que les nôtres furent obligés de se desister de leur entreprise, étant resolus neantmoins de les attaquer le lendemain; mais les François ayant été assés maltraittés au premier Combat, se retireteut à la faveur de la nuit, & arriverent ainsi à Messine,

fine, sans qu'on les en pût empêcher. Les nôtres ne voyant aucuns Vaisseaux François le lendemain, demeurerent croisant jusqu'au 20. devant le Détroit, pour voir s'ils n'en pourroient pas attrapper quelques-uns; mais le même jour on reçut avis par une Felouque que les François étoient arrivés à Messine le 19. sur quoy le S[r]. de Ruyter voyant que les 6. mois de son engagement étoient expirés, resolut de s'en retourner en Hollande, dont il fit donner avis au Viceroy, si bien qu'il partit le 22. de Melazzo, apres y avoir sejourné un jour ou deux, & fit voile vers la Sardaigne. Le dit Sieur étant arrivé à 20. ou 25. lieuës de Livorne, y envoya le Cap. de Jong, montant le Vaisseau appellé la Province d'Utrec, en qualité de Commandeur, avec encore 4. autres Vaisseaux; commandés par les Capitaines Jacob Broeder, le Comte de Stirum, Jean Noriot & Megang, pour voir si le Sr. Engel de Ruyter fils de nôtre Amiral, y étoit encore avec la Flotte de Smirne, afin de l'amener aupres de la Flotte; comme aussi pour voir s'il y étoit arrivé de nouveaux ordres de Mess. les Etats, par lesquels il luy fût enjoint de rester plus long-temps au service de l'Espagne. Le dit Cap. de Jong y étant arrivé le 3. du present mois treuva que le dit S[r]. Engel étoit déjà parti, mais il y reçut une Dépêche du Consul de Mess. les Etats, par laquelle il étoit ordonné au dit S[r]. de Ruyter de continuer encore 6. mois au service de l'Espagne. Ayant reçu le dit ordre, il ne demeura

meura pas long-temps en ce lieu, mais s'en retourna incontinent vers la Flotte, afin d'en donner avis au Sr. de Ruyter. Sur le départ du dit Sr. de Sicile, les forces navales des Espagnols consistoient en 10. Vaiss. de guerre, 9. Galeres, 2000. Italiens, 3000. Allemans, & 2500. Espagnols, lesquels s'étoient rendus Maîtres du lieu d'Ibiso, & avoient brulé quelques Villages autour de cette Place. Ils avoient aussi renforcé les Garnisons de la Scaletta & de St. Placido, afin de serrer les Messinois de plus prés, & leur empêcher leurs courses dans le Plat-païs. On fit alors prisonnier à Naples un fort fameux Bandi, qui étoit le frere de l'Abbé Felice. Le Mont Vesuve commença en ce temps-ici à jetter quelque feu & une quantité de cendres.

Le Roy d'Espagne nomma en ce temps-là le Marquis de los Balbases, son Ambassadeur à Vienne, en qualité de Plenipot. pour la Paix à Nimegue, & Don Josef Ponce de Leon fut élu à sa place pour resider en qualité d'Ambassadeur auprés de l'Empereur. Sa Maj. supprima alors toutes les pensions pour un an entier, afin de se servir de cet argent pour la continuation de la guerre. On ordonna aussi aux Chevaliers des ordres de St. Jaques & de Calatrava d'aller servir en Catalogne, & à ceux qui avoient des Commanderies, d'y entretenir 3. hommes à leurs dépens, comme aussi à tous les Grands d'Espagne de lever chacun une Compagnie sur leur propre bourse. On leva aussi 9000. hom-

hommes aux dépens du Roy pour envoyer en Cataloigne, où les Miquelets pillerent en ce temps-ici un Château appellé St. Laurens de Sardans.

Les François fortifierent alors le Château du Ha à Bourdeaux, afin de tenir la Bourgeoisie en bride, mais presque tous les Reformés se retirerent en Angleterre, par ce qu'il n'y faisoit pas bon pour eux. Le voyage du Roy en Allemagne, qu'on croyoit devoir avoir son effet ce mois-ici, fut alors entierement rompu, mais en échange Sa Maj. fit donner ordre à tous les Officiers & Capitaines de la Cavalerie d'envoyer à Paris les meilleurs Cavaliers qu'ils ussent, par ce que S. M. s'en vouloit servir dans ses Gardes, & cependant sa dite Majesté fit lever 8000. hommes en Suisse. Monf. de Louvois fut en ce temps-là trouver Monf. le Prince par ordre du Roy, afin de luy persuader de commander l'Armée de Sa Maj. en Allemagne; ce que S. A. accepta. On nomma aussi les Generaux & Officiers de toutes les Armées que le Roy vouloit mettre en Campagne, mais ils furent changés quelque temps apres. Sa Maj. fit en ce temps-là le Comte de Lorge Maréchal de France, & promit de luy faire tant de bien, que ses Ennemis luy en porteroient envie. Monf. le Maréchal de Crequy fut aussi fait Gouverneur de Paris, à la charge de payer 200000. livres à M. de Vivonne. Les Plenipotentiaires de France n'étant pas bien logés à Charleville, en partirent pour se rendre à

Hedam.

Hedam. Le Roy ayant choisi M. de Bethune pour aller en Ambassade en Pologne, fit demander un Vaisseau au Roy d'Angleterre pour le transporter jusqu'à Danzik, par ce que l'Empereur luy avoit refusé le passage par ses Terres; mais comme on attendoit tous les jours de grandes tempêtes à cause de la saison, cela fut cause qu'on differa son voyage jusqu'au mois de Mars. Quoy qu'on ût permis le trafic en France, si êt ce que neantmoins on fit bien voir qu'on vouloit rompre pour ce sujet avec les Hollandois, par ce qu'on mit 40 sous sur châque tonneau de blé, si bien que les Vaisseaux furent obligés de s'en retourner à vuide.

Le Roy d'Angleterre nomma en ce temps-là le Sr. Houward van Estrik afin de succeder à la place du Col. Grey en qualité de Lieut. Col. de son Regiment des Gardes à pié, & en qualité de Major le Sr. Samuel Klercke, le Sr. Thomas Daniel, qui avoit exercé cette derniere Charge, ayant obtenu une pension de 400. liv. sterl. par an, afin de s'en demettre. Un Cap. d'une Kitse Angloise, qui avoit salué un Armateur d'Ostende pavillon bas, fût condamné en ce temps-là de passer par les armes, mais le Roy étant ému de compassion, luy pardonna. Sa Maj. ordonna alors aux Juges de Londres d'executer avec toute sorte de rigueur les Loix, qui avoient été faites contre les Papistes & autres Non-conformistes, ainsi qu'on avoit fait autrefois. On reçut alors la nouvelle des Virgines en Angleterre

gleterre que le 19. Decembre dernier il y avoit û un furieux Combat entre les Indiens, qui étoient au nombre de 3000. hommes & les Anglois de Boston, qui n'avoient en tout que 1400. hommes, dans lequel les Anglois avoient perdu 5. Capitaines & 107. Soldats, sans les blessés, & les Indiens 500. hommes, outre qu'ils avoient été obligés de prendre la fuite. Les Mores s'étant mis en embuscade aupres de Tanger, surprirent par ce moyen quelques Anglois qui en étoient sortis le matin; mais voulant attaquer les Forts que les Anglois possedoient en ce Païs-là, ils furent si bravement repoussés, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte d'un grand nombre de morts & de blessés.

MARS 1676.

LE Docteur Ham arriva alors à la Haye avec la Ratification du Traitté, qui avoit été fait dernierement entre la Couronne d'Espagne, cêt Etat, & l'Evêque de Munster son Maître, afin d'en faire la permutation. Le Resident de Cologne ayant representé à Mess. les Etats le miserable état du Païs de Liege, fit instance par même moyen à ce que le Sr. van Dijkvelt fût envoyé au plustôt à Marchienne au Pont, afin d'y traitter la Neutralité de ce Païs-là. Mess. les Etats de Hollande nommerent alors les Srs. Guldewagen, Valens & van der Does,

pour

pour choisir un de ceux-là en qualité de Conseiller de la Cour Provinciale à la place du Sr. van Nierop, qui étoit decedé.

Plusieurs des Habitants de ce Païs s'en allant demeurer aux Villes Frontieres afin de s'exempter par là d'une partie des Impôts qu'ils étoient obligés de payer, Mess. les Et. Gen. resolurent d'y lever aussi le 200. denier, excepté dans les lieux de Brabant & de Flandres, qui payoient contribution à l'Ennemi. Quelques Vaiss. de guerre ayant été equippés à Amsterdam pour aller reprendre quelques Places de l'Amerique qui étoient occupées par les François, partirent du Tessel ce mois-ici sous la conduite du Sr. Jacob Binckes en qualité de Commandeur. Cêt Etat choisit de nouveau 32. personnes qu'on appelle Pagadors, afin de payer la Milice: Et d'autant que suivant la Capitulation, qui avoit été faite, les Capitaines étoient obligés de fournir les Chariots comme la Campagne passée, cela fût cause qu'on les leur paya par avance. Le fils du Sr. van Asperen obtint en ce temps-là par provision la Charge de Drossart de Gorcum, à la place du Sr. Huygens, qui en avoit été suspendu. Monsr. le Prince de Vaudemont ayant été quelques jours en Hollande avec Madame son Epouse, fût traitté magnifiquement à Rijswyk vers le commencement de ce mois par S. A. apres quoy il s'en retourna en Brabant. Il y ût en ce temps-là quelques conferences entre cêt Etat & Monsr. l'Elect. de Brandebourg touchant la resti-

restitution du Fort de Schenk, sur quoy Monf. le Prince d'Orange s'y transporta le 10. étant suivi de M. le C. P. Fagel, âfin de prendre inspection de toutes choses. Il y avoit envoyé un peu auparavant le Sr. Yvois, Quartier-Maître General, pour voir si on ne pourroit pas élargir le Rhin à côté du Fort, afin de le rendre navigable; & on disoit que cela se pourroit faire si on faisoit entrer le dit Fort un peu plus en dedans, & si au lieu où il étoit situé presentement, on faisoit les travaux necessaires pour cêt effet. Son Alt. visita le dit Fort en personne le 13. du present mois, étant accompagnée des Princes de Brandebourg, Monf. le Prince Maurice, les Barons de Swerin & Spaen, les Srs. Blaspijl, Romswinckel & M. le C. P. Fagel. Mes dits Srs. Princes de Brandebourg traitterent sa dite Alt. magnifiquement à dîner au Château de Bylant, apres quoy ils s'en retournerent à Cleves, & Son Alt. en Hollande, apres avoir donné au Prince Louis un Regiment au service de Mess. les Etats.

Cependant le Traitté de Paix n'avançoit du tout point à Nimegue, & l'on n'y fit autre chose, sinon que les Gens de plusieurs Ambassadeurs y louerent quelques Maisons. En Hollande on pressoit fort l'equipage qu'on faisoit pour la Couronne de Danemarc, & Mess. de l'Amirauté d'Amsterdam choisirent en ce temps-là les Srs. Decker, Elzevir, van Zijl, van den Heuvel & Hartwich en qualité de Capitaines de leurs

Vaiſſeaux. On leva outre cela 3000. Matelots pour la dite Couronne, afin d'être transportés en Danemarc ſur les dits Vaiſſeaux de guerre. On fit auſſi toutes les preparations neceſſaires pour la Campagne, & on fit prendre le devant à 22. Regiments, qu'on envoya en Brabant. Le Rendés-vous de l'Infanterie fut à Roſendal, & celuy de la Cavalerie dans le Lange-ſtraet, & toutes ces Troupes étoient compoſées de 47. Regiments d'Infanterie, & 36. Regiments de Cavalerie. Son Alteſſe propoſa auſſi au Conſeil d'Etat une nouvelle levée de 1600. Anglois.

Cinq Armateurs de Dunquerque & deux longues Barques étant arrivées devant Oſtende le 25. du preſent mois pour y attendre au paſſage le Convoy d'Oſtende qui venoit de Londres, ils chaſſerent contre terre un petit Vaiſſeau de Biſcaye, chargé de 100. bales de Laine, 50. Caiſſes d'ecorces confites de Madere, & 400. Quintaux de fer, dont enſuite ils ſe rendirent les Maîtres. Un peu aprés parut le dit Convoy au nombre de 3. Vaiſſeaux de guerre, aſçavoir d'Oſtende, *la Juſtice*, Cap. *Paſchier de Moor*, monté de 24. pieces de canon, & le *St. François*, Cap. *Mattieu de Moor*, de 14. pieces; & de Zelande *Cravenborg*, Cap. *Lonck*, monté de 18. pieces de canon. Ils conduiſoient 7. Vaiſſ. Marchands appartenant à ceux de Flandres, & 2. Barques appartenant à ceux de Zelande. Ils ſe rencontrerent ſur les 10. heures, & entrerent auſſi-tôt en Combat. Les Dunquer-

quois attaquerent Paschier de Moor, & jetterent 30. hommes dans son bord, mais ils furent si bien reçus, qu'ils furent obligés de se retirer en diligence. Cependant l'autre Ostendois & le Zelandois furent aussi vigoureusement attaqués, mais le Cap. Zelandois ayant eté tué, & le derriere de son Vaisseau tout emporté, & d'ailleurs ayant 8. morts & 14. blessés dans son bord; cela fût cause que les Dunquerquois s'en rendirent les Maîtres. Les 2. Ostendois ayant 3. morts & 8. blessés, échapperent heureusement, & se sauverent à Ostende avec les 2. Barques de Zelande; mais les 7. Vaisseaux Marchands, dont la charge étoit estimée à plus de 600000. livres, furent tous pris. Les Dunquerquois urent 200. tant morts que blessés en ce Combat, & 2. de leurs Fregattes, assavoir celles des Capp. Jean Bont & Jean de Keyser, furent si maltraittées, qu'il falut les renvoyer à Dunquerque pour les faire reparer. Les Zelandois ûrent leur revange de cette perte un peu aprés; car 4. Armateurs de cette Nation, qui avoient eté quelque temps à Plimude en Angleterre, s'en revenant avec les prises qu'ils avoient faites, rencontrerent auprés d'Ostende 2. Armateurs François avec 2. Vaiss. qu'ils avoient pris à ceux de Hambourg, dont ils se rendirent les Maîtres apres quelque resistance avec un des Armateurs.

Le Regiment de Cavalerie qu'avoit û le Baron de Quincy, fut donné alors au Sr. Massiette, Sergent Major, par M. le Duc de Villa-

Villa-Hermosa ; & comme on vouloit confisquer tous ses biens à Bruxelles, le Roy de France y envoya une Declaration, par laquelle S. M. menaçoit de traitter de la même maniere tous ceux qui étoient nés dans les Païs conquis. Toutefois Monf. le Duc de Villa-Hermosa fit publier un pardon pour tous les Officiers & Soldats, qui avoient deserté avec le dit Baron, à la charge de retourner dans 3. Semaines, & de se ranger dans tels Regiments & Compagnies qu'ils trouveroient à propos. Les Espagnols accorderent alors exemption de tous Impots pour les Vivres que Meff. les Etats Gen. faisoient porter à leur Magazin, qui étoit à Louvain. Son Exc. Monf le Duc de Villa-Hermosa fit aussi dresser plusieurs Magazins à Bruxelles & autres lieux, & enjoignit tres-étroittement à ceux, qui en avoient le soin, de les avoir prets pour la Campagne prochaine.

Le S^r. de Fariaux ayant été fait Gouverneur de Treves, partit en ce temps-là de Bruxelles pour s'y transporter, ayant aussi été fait Sergent General de Bataille par S. M. Imp. & le Roy d'Espagne, afin de pouvoir commander les Troupes de l'un & de l'autre lors que l'occasion s'en presenteroit. Son Excell. de Villa-Hermosa fit aussi reparer les Fortifications de Bruxelles, & donna ordre d'appreter 150. Chariots à 3. chevaux pour la Campagne, afin de porter les Vivres à l'Armée. Elle ordonna aussi au S^r. Gijs, Sergent Major, de lever un Regiment de

Walons. Les Païsans d'autour d'Ipre & Dixmuyden, comme aussi ceux d'autour de Cambrai & de Bouchain, urent ordre par Edit public de porter tout leur grain dans les Villes voisines, & de le vendre aux Habitants, sur peine de 100. florins d'amende. Les Etats du Duché de Brabant accorderent alors une bonne somme d'argent à Mons. le Duc de Villa-Hermosa pour les frais de la guerre. Un Parti de la Garnison de Namur ôta alors aux François un bon nombre de bêtes à corne, qu'ils vouloient mener à Charleroy, & ceux de Luxembourg deffirent un Convoy Ennemi, qui alloit de Mets à Verdun. En échange ceux de Mastricht pillerent & brulerent la petite Ville de Stralen dans le Païs de Gueldres, où il n'y avoit que 2. Comp. de Cavalerie en Garnison.

Les François qui étoient en garnison dans la Citadelle de Liege ayant reçu ordre du Roy vers le milieu de ce mois de raser les Fortifications de cette Place, commencerent aussi-tôt à en faire miner les Remparts par 200. Mineurs, envoyerent leur Canon & Munitions à Mastricht, & ouvrirent leurs Magazins pour vendre le blé, qui y étoit. Il y en ût plusieurs qui furent grandement étonnés de ce changement, & de voir que la France abandonnoit un Poste si considerable, mais quelques-uns furent d'opinion que les François avoient fait leur conte qu'ils seroient obligés de l'abandonner lors qu'on traitteroit de la Neutralité du Païs de Liege,

&

& d'autres qu'ils en usoient ainsi, afin de pouvoir mettre plus de monde en Campagne, par ce que de ce coté-là ils étoient assés assurés par le moyen de Mastricht & de Limbourg, pour faire tout ce qu'ils voudroient dans le Plat-païs ; mais quoy qu'il en soit, le Roy de France écrivît la lettre suivante sur ce sujet au Chapitre & à ceux du Conseil de la Ville de Liege.

Tres-chers & bien Aimés.

Ce que nous avons fait jusqu'ici pour le bien de la Ville & du Pais de Liege, & en quelle sorte nous sommes desireux de donner satisfaction aux instances & prieres qui nous ont été faites au nom de nôtre Tres-cher Frere l'Electeur de Cologne vôtre Evêque, comme aussi de vôtre part, touchant le rétablissement de la Neutralité du dit Païs, l'affection que nous avons pour vous & pour les Habitants de vôtre Ville en peut donner des marques plus que suffisantes, & par même moyen faire voir qu'il n'a point tenu à nous que vous n'ayés obtenu alors une pleine & entiere satisfaction, puis que nous avons écouté volontiers les instances que vous nous avés faites touchant l'evacuation des Places qui ont été conquises par nos armes, & avons par consequent nommé un Commissaire pour se trouver à Tongres de nôtre part avec un Plein-pouvoir afin de traitter de la dite Neutralité. Mais d'autant que nos Ennemis ont à peu d'envie de l'accepter, & ce non pour autre cause sinon qu'ils ne jugeoient

geoient pas à propos de nous accorder d'entrer en des propositions de cette nature ; c'êt pourquoy il semble que l'empressement qu'ils ont fait paroître pour cêt accommodement, n'a été qu'un artifice pour nous amuser, par ce que dans le temps qu'ils faisoient tant les empêchés, & qu'ils nous y treuvoient entierement disposés, ils se sont rendus maîtres de la Ville de Hasselt & autres Places, ce qui nous a obligés d'en faire de même de Thuyn & Thosse; de peur qu'ils ne s'en saisissent aussi, ce qui a été cause que ce Traitté n'a point û de suite. Toutefois cela ne nous a point empêché d'y mettre encore la main aux instances de l'Envoyé de notre Frere, & d'envoyer un Deputé à la conference de Marchienne au Pont, lequel neantmoins apres avoir attendu les Passeports necessaires pour sa sureté un mois entier, n'y a treuvé que le Deputé de notre Frere, quoy qu'apres qu'on fût demeuré d'accord du lieu du Traite, nous ussions envoyé nôtre Deputé avant tous autres, afin par ce moyen d'avancer la conclusion de cette affaire autant qu'en nous étoit. Mais puis que nous voyons maintenant que nos Ennemis n'ont aucune envie de retablir la Neutralité en vôtre Païs, & qu'au contraire ils ont resolu d'y conserver les desordres presents afin de s'en servir en leurs mauvais desseins; qu'aussi ils seroient bien marris si on en venoit à cette evacuation que vous souhaités avec tant d'ardeur, vu ce qui êt arrivé l'année passée sur le sujet de l'evacuation de Maseijk, sur laquelle ils n'ont jamais voulu se declarer nettement, & qui étoit l'unique condition sur laquelle nous of-

frions

frions de rappeller nos Troupes, ce qui, afin d'aller surement, & empêcher que l'Ennemi n'en tirât aucun avantage, nous obligea aussi alors d'en demolir les Fortifications: C'êt-pourquoy afin de ne laisser pas plus long-temps cette affaire dans l'incertitude, & afin d'oter toute excuse que l'Ennemi pourroit faire touchant les secours que nous pourrions donner pour la conservation de la Neutralité, nous avons resolu de retirer nos Troupes de la Citadelle, nous persuadant que cela obligera l'Ennemi à prendre plus à cœur la conference de Marchienne au Pont. Et quant à ce qui êt de vos instances par écrit qui nous ont été renduës par le Sr. de Marsilienne, lequel commandoit pour lors les Troupes qui étoient en la dite Citadelle, asavoir que lors que nous en retirerions nos dites Troupes, nous vous promissions de la raser & demolir, & que nous y fissions travailler nos Soldats avec ceux que vous y voudriés joindre: comme aussi pour ce qui êt des deux lettres qui nous ont été envoyées par le Chapitre de Cologne, asavoir du 21. Septembre & 3. Octobre, contenant qu'il nous plût d'accorder cette demolition comme l'unique remede pour rétablir le repos en votre Ville & Païs de Liege, & vous laisser joüir de votre ancienne Neutralité; Outre le consentement que les Bourguemaitres & Conseil de votre dite Ville y ont donné le 18. Octobre. C'êt-pourquoy nous n'avons pas voulu manquer de vous donner satisfaction sur ces demandes, & lever tous les obstacles que vous nous avés fait representer, afin que nôtre consentement pour votre Neutralité puisse être

avantageux au repos de vôtre Ville. Nous avons donné ordre pour cet effet à nos Troupes de ſortir de la dite Citadelle, & d'aider à abattre les Fortifications qui ont été faites à nos dépens, à condition que vous y mettrés la main de votre côté, & que vous fournirés le monde neceſſaire pour cet effet, ſuivant vôtre promeſſe, afin qu'ils aident à travailler conjointement avec nos Troupes à la demolition de la dite Citadelle. Et c'êt ce que nous avons voulu vous faire ſavoir par la preſente, avec promeſſe de vous faire ſentir les effets de nôtre amitié en toutes les occaſions qui ſe preſenteront à vôtre avantage, priant Dieu, Tres-chers & grands Amis, qu'il vous tienne en ſa Sainte garde.

Fait à Saint Germain en Laiſe ce 16. Mars 1676.

Ainſi ſigné

LOUIS.

Mais non-obſtant toutes ces belles proteſtations d'amitié, pluſieurs furent d'opinion que le Prince de Liege n'étoit pas trop content de ce procedé, par ce qu'il s'étoit toûjours oppoſé à la demolition de ce Château, afin de tenir par là les Liegeois en bride aprés qu'il luy auroit eté remis entre les mains, ainſi que le Roy luy avoit promis aprés la Paix faite. Toutefois la dite demolition ne laiſſa pas d'avoir ſon effet; car Monſ. le Maréchal d'Eſtrades, Gouverneur de Maſtricht, étant arrivé en la Citadelle le dernier de ce mois,

mois, fit mettre la Garnison en Bataille dans la Campagne prochaine, ce qui ne fût pas plu-tôt fait, que les François mirent le feu aux mines sur les neuf heures & demie, premierement sous les Bastions de Ste. Marie, St. Maximilien & St. Henri, qui étoient tous du côté de la Ville, & en suite aux autres qui regardoient la Campagne. On mit le feu en même temps aux Maisons & aux Barraques, si bien qu'il n'y ût que l'Eglise, qui demeura en son entier. Incontinent apres la Garnison Françoise, composée de 2300. hommes, marcha en bon ordre vers Mastricht. Par le saut de ces mines les vieilles murailles de la Ville qui étoient du coté du Château; furent aussi renversées, & 5. personnes qui étoient trop curieuses pour voir ces ruïnes, furent tuées, & plusieurs blessés. Les François étant partis, Mess. de Liege envoyerent incontinent 3. Comp. de Soldats du côté que la Ville étoit ouverte, afin d'y faire la garde, mais les Bourgeois voyant cét empêchement oté selon leur souhait, les firent partir, & voulurent faire la garde eux-mêmes jusqu'à ce que les murailles fussent reparées. Il y en ût plusieurs qui commencerent à abattre ce qui étoit resté debout, & les pauvres emporterent le bois & les pierres qui étoient encore là. Les Bourgeois firent ce jour-là de grands feux de rejoüissance, & d'autres plus curieux remarquerent qu'en l'an 1650. lors que cette Citadelle fut batie, on treuva cette même année dans les lettres numerales de

HACELDAMA, c'êt-à-dire AGER SANGUINIS, ou CHAMP DE SANG, & qu'à present on pouvoit dire, GALLI LEODIENSIBVS AGRVM SANGVINIS RESTITVENT.

Un petit Batiment où il y avoit quelques Juifs avec 40000. écus dedans, étant parti de Cologne pour aller à Mayance vers le commencement de ce mois, à peine fut arrivé auprés du Village de Wesseling, à 2. lieuës de cette Ville, que 40. Cavaliers François, qui en avoient û le vent, les atteignirent. Ils envoyerent 3. des leurs pour se rendre Maîtres du Batteau, pendant que les Juifs étoient dans une Auberge du Village, & qu'il n'y avoit que 2. Bateliers dedans. Ces 3. François voyant qu'ils ne feroient rien par la force, userent de finesse, & prierent les dits Bateliers de les prendre dans leur Batteau, & de les mener à Gedorp, qui étoit à une demie lieuë de Wesseling. Les Bateliers n'osant leur refuser leur demande, de crainte qu'il ne leur arrivât pis, les prirent dans le Batteau, mais se doutant de leur dessein, ils en jetterent deux dans l'eau lors qu'ils furent arrivés à moitié chemin. Le troisiéme craignant d'être traitté comme ses Compagnons, tira son pistolet sur un des Bateliers, mais ayant manqué son coup, il fût aussi jetté en l'eau comme les autres. Ceux de Cologne choisirent en ce temps-là le Sr. Hees, Colonel, à la recommandation de Monf. l'Electeur de Treves, pour commander dans

leur

leur Ville, & firent lever encore quelques Troupes pour leur fureté; le dit Sr. avoit eté autrefois Commandant à Homburg. Les Espagnols, Hollandois, Nieubourgs & Monasteriens firent aussi quelques levées dans la Ville de Cologne avec un succés assés raisonnable.

Les Otages de Treves qui avoient été prisonniers à Mets jusqu'à ce temps-là, arriverent alors au dit Treves, ayant été delivrés pour 27000. livres. En echange l'Intendant de France, lequel ayant été prisonnier en cette Ville, avoit aussi eté elargi, s'en retourna à Mets. La Garnison de Treves fût alors renforcée jusqu'au nombre de 7000. hommes. Un parti de cette Ville se rendit Maître en ce temps-là de la Ville de Walderfangen, & y ayant ruïné le Magazin des François, s'en retourna avec un bon butin à Treves.

Les Srs. de Monclar & la Brosse, qui avoient eté faits prisonniers par les Imperiaux dans le dernier rencontre, furent alors menés à Nuremberg. Les François assemblerent bien quelques Troupes auprés de Brisac quelque temps aprés pour avoir leur revange, mais Monf. le Gen. Schults observant toutes leurs actions aupres de Fribourg, cela fût cause qu'ils ne purent rien faire. Au contraire un Parti de Lauterbourg attrappa 3. Barils pleins d'argent aupres de Hugelheym, où il y avoit 15000. Risdales dedans, que les François portoient de Strasbourg à Philipsbourg. L'Armée Imp. ayant û souvent

faute de Vivres les Campagnes passées, cela fût cause que S. M. Imp. envoya quantité de blé de ses Terres hereditaires, qu'Elle fit passer vers le Rhin le long du Danube, pour y être gardé dans les Magazins.

Le Sr. Verjus, Ambassadeur de France, arriva alors à Strasbourg, où il proposa au Magistrat de la part du Roy son Maître que s'ils vouloient entretenir la Neutralité avec les François, il étoit necessaire qu'ils fissent rompre leur pont, ou bien donner 12. de leurs Bourgeois en otage au Roy, pour assurance qu'ils n'y laisseroient point passer les Imperiaux; & qu'en cas de refus le Roy son Maître avoit des forces plus que suffisantes pour les contraindre à ce qu'il desiroit d'eux. Mais le dit Magistrat ne se souciant pas beaucoup de ces menaces, luy refusa tout à plat ce qu'il demandoit. Et par ce qu'on craignoit que les François irrités par ce refus, n'entreprissent quelque chose sur le dit Pont lors que l'occasion s'en presenteroit, c'êt pourquoy on pourvût le Fort qui étoit bati de l'autre côté du Rhin pour la defense du dit Pont, de toutes les choses necessaires, pour faire une vigoureuse resistance en cas d'attaque. On n'étoit pas aussi trop content à Strasbourg de ce que le Gouverneur de Haguenau avoit fait arreter plusieurs Chariots appartenant aux Habitants de cette Ville, de sorte que le Magistrat voyant qu'il n'avançoit rien par la douceur pour les ravoir, fit aussi arreter plusieurs Chariots chargés de

vin

vin que les François avoient acheté po. provision de leur Armée, de sorte qu'enfin le Sr. Verjus ayant promis de faire relacher les dits Chariots, on en fit de même du vin des François à Strasbourg.

Ceux de Philipsbourg mirent le feu à la petite Ville de Bergzabern vers le commencement de ce mois, quoy qu'Elle payât les contributions, par ce que les Imperiaux y avoient voulu mettre Garnison, afin de les blocquer de ce côté-là. Ils en firent de même de Bruchsal, ce qui se passa en cette sorte. Le 13. au matin le Sr. de Ronville, Major des Dragons, partit de Philipsbourg avec 500. hommes tant à pié qu'à cheval, & arriva au dit Bruchsal. Il demanda à parler au Commandant, mais ne l'ayant pas treuvé, il fit dire à sa femme qu'il avoit ordre de mettre le feu à la Ville, & que partant on accordoit à un châcun de sauver tout ce qu'il pourroit dans deux heures de temps. Là-dessus les Bourgeois s'en étant acquittés du mieux qu'ils purent avec beaucoup de crainte qu'on ne les pillât, les François mirent quantité de bottes de paille sur le marché & par les ruës, & au son du Tambour firent mettre le feu aux maisons: Et d'autant qu'on avoit defendu aux Bourgeois d'eteindre le feu, la Ville & les Fauxbourgs, qui faisoient le nombre de plus de 400. Familles, se virent toutes en flame sur le midi, si bien qu'il y ût plus de 500. Maisons & Edifices de brulés, y compris l'Eglise, le Clocher, l'Hôpital, l'Hôtel
de

ille, la Commanderie de St. Jean, & 7. Auberges, avec tout ce qu'on avoit sauvé dedans. Il n'y ût en tout que 16. maisons, & ce qu'on appelle le Neckers Hof qui demeurerent debout dans la Ville, & environ 20. dans les Fauxbourgs. Pendant que tout étoit en flame, les François pillerent ce qu'ils purent, & ainsi ruinerent tous ces pauvres Gens sur des pretextes assés mal-fondés. Monf. le Marquis Herman van Baden ayant reçu la nouvelle de cêt embrasement, envoya incontinent le Gen. Major Schults avec quelque Cavalerie jusqu'aux portes de Philipsbourg, mais personne ne paroissant, il fût contraint de s'en retourner le 16. Le dit Marquis mît des Garnisons dans toutes les Villes d'alentour par ordre de Monf. le Duc de Lorraine, & aux Postes où il n'y avoit rien, il y fit batir des Forts & des Redoutes, avec lesquelles Philipsbourg fut blocqué de toutes parts, & les courses de la Garnison bridées. Monf. le Gen. Vertmiller y arriva en même temps, afin de commander les Troupes qui devoient être employées pour cêt effet. Ceux de dedans firent une sortie peu de temps apres avec 6. ou 700. hommes, pour surprendre les Imperiaux qui étoient à Ronsheym, mais ceux-là en étant avertis, les reçurent si bravement, qu'il y en ût quelques-uns de tués sur la place, & le reste fut obligé de se retirer en desordre. Sur la nouvelle de ce Blocus, le Maréchal de Rochefort étant parti de Lorraine, arriva à Saverne

avec

avec 124. Chariots chargés de Vivres & de Munitions, comme encore 6. Barils d'argent, afin de les conduire à Philipsbourg, & fit venir pour cêt effet 3. ou 4000. hommes de la haute Alsace au dit Saverne; mais M. le Duc de Lorraine en étant averti, & craignant qu'il n'ût fait quelque dessein sur Lauterbourg, se joignit en diligence aux Troupes du Gen. Major Schults, passa le Rhin à Lauterbourg, & se saisit de tous les Postes qui conduisoient à Philipsbourg, si bien que le Sr. de Rochefort étant approché des Imperiaux avec ses Troupes & Munitions, & ne se sentant pas assés fort pour passer malgré eux, il s'en retourna pour assembler un plus grand nombre de Troupes: Mais Monsr. le Duc de Lorraine n'oublia pas d'en faire de même de son côté, & attendit les François en cet état. Un Parti Imperial prit alors 2. Batteaux chargés de Vivres & de Munitions qui alloient de Bâle à Brisac.

Le Sr. Skelton lequel s'en alloit à Vienne de la part du Roy d'Angleterre pour y solliciter l'elargissement du Prince Guillaume, ou du moins à ce qu'il fût mis en main tierce, arriva en ce temps-là à Ratisbonne. Les Etats de l'Empire ayant resolu aux sollicitations de l'Empereur de defendre les Manufactures de France par tout l'Empire, prierent Sa Maj. d'en faire de même dans toutes ses Terres, ainsi qu'Elle avoit déja fait dans ses Terres hereditaires: qu'on accorderoit un an de temps aux Marchands qui en avoient,

pour

pour s'en deffaire : Que tous les Etats de l'Empire, & sur tout ceux qui demeurent sur les Frontieres, prendroient garde qu'il n'en fût plus porté dans l'Empire, & qu'on ordonneroit aux Magistrats des Villes d'avoir soin de faire fabriquer une quantité suffisante de toutes sortes de Manufactures dans l'etenduë de leur Jurisdiction, & de les faire vendre à un prix raisonnable. Le 7. on donna avis à l'Assemblée que Sa Maj. Imp. avoit envoyé ordre aux Cercles d'envoyer le double de leurs Troupes à Heilbron pour le 15. du mois d'Avril, & qu'Elle avoit commandé au Maréchal de l'Empire de se reigler pour l'execution des Cercles qui n'envoyoient pas leurs Troupes, selon les Loix & Constitutions de l'Empire.

L'Envoyé du Duc de Mekelenbourg se plaignit alors à l'Assemblée des Contributions que les Danois faisoient payer aux sujets de son Maître, mais on n'ût aucun égard à ses plaintes. Les Etats commencerent alors à deliberer du fait de la Monnoye, mais comme ils voulurent premierement entendre sur ce sujet l'avis des Cercles qui en avoient la direction, cela fut cause que cette affaire fût differée encore pour quelque temps. Sa Maj. Imp. ayant fait prier à diverses fois les Cantons Suisses par son Ambassadeur de defendre les levées de France en leur Païs, recommanda à l'Assemblée de Ratisbonne par l'Evêque d'Aichstadt d'en faire de même envers les dits Cantons : Et d'autant que la dite Assem-

Assemblée consideroit cette affaire comme une chose d'une extreme importance, cela fût cause qu'elle donna ordre de faire un projet d'une Lettre, afin que tous les Etats la pussent lire. Ce fut le Directoire de l'Electeur de Mayance, qui en ût la charge, & le dit Projet fut lû & relû par les dits Etats le 16. de ce mois; sur quoy la dite lettre fut dictée le 17. au matin, cachettée par les Deputés de l'Empire, & envoyée par la Poste ordinaire. Elle étoit conçüe en ces termes.

Messieurs & bons Amis,

Vous savés déja assés, & tout le Monde avec vous, en quelle maniere le Roy de France à l'occasion de la presente guerre contre les Provinces Unies du Païs-bas, êt entré continuellement avec de grandes forces dans les Terres de l'Empire, contre toute la sincerité de ses protestations, & sans aucune cause, comme aussi à l'entiere infraction & rupture de la Paix de Munster, qui a eté faite le 24. Octobre 1648. *entre l'Empire & luy. Qu'il y a attaqué la plus part des Cercles l'un apres l'autre, pris leurs Villes par force, dont il en a ruïné une grande partie par la demolition des Remparts, Tours & Murailles, & epuisé & entierement desolé le Païs & les Habitants par ses pilleries, massacres, incendies & autres excés horribles & denaturés; & que partant cela à obligé S. M. Imp. nôtre Seigneur tres-clement, comme encore les Electeurs & Etats nos Committents, de declarer*

clarer la dite Coronne publiquement en la presente Assemblée Ennemie de l'Empire, & de luy resister vigoureusément, tant pour delivrer l'Empire de ces violences, que pour obtenir une Paix juste, honorable & equitable; ce qui se seroit pu faire sans beaucoup de peine il y a déja long-temps, si la dite Couronne n'ût eté renforcée continuellement par des assistances étrangeres, qui l'ont mis en état de pouvoir continuer la guerre. Et comme Vos Seigneuries se souviennent sans doute de ce que sa dite Majesté leur a fait representer souvente-fois sur ce sujet, tant par la bouche de son Ambassadeur, que par ses lettres qu'Elle leur a envoyées de temps en temps, c'êt pourquoy la presente Assemblée avoit esperé que Vos Seigneuries y auroient fait les reflexions convenables, & qu'Elles n'auroient plus accordé aucune assistance à la dite Couronne au grand prejudice de l'Empire: Mais non-obstant toutes ces prieres & sollicitations, la dite Assemblée voit aujourd'huy à son grand regret, & contre toute attente, qu'on prete encore des secours considerables à la dite Couronne en Vôtre Païs, en luy permettant d'y faire des levées & autres apprets capables de faire durer la guerre encore long-temps. Si Vos Seigneuries prennent la peine de faire des serieuses reflexions sur cette affaire, elles treuveront sans doute que non seulement la permission des dites levées & autres assistances que la dite Couronne tire de Vôtre Païs, tendent à l'oppression de l'Empire & de la Liberté Germanique, mais même qu'elles leur peuvent être grandement prejudiciables à Elles-

mêmes

mêmes avec le temps: Car on ne doit nullement douter que comme il y a long-temps que cette Couronne aspire à la Monarchie universelle, l'envie ne luy croisse grandement d'étendre sa domination encore plus avant, & de mettre tous ses Voisins sous le joug insupportable de sa tirannie, si avec la conservation des Places qu'Elle a déja acquises Elle peut remporter quelque avantage sur l'Empire. Et encore que l'intention de Vos Seigneuries ne soit pas de laisser employer Vos Troupes contre le dit Empire & les Etats qui le composent, mais seulement pour la defense du Royaume de France, si êt ce que les Alliances qui ont eté faites ci-devant sur ce sujet avec cette Couronne, en donnent d'autant moins d'occasion, puis qu'Elle êt le premier Aggresseur. Aussi ce n'a jamais eté le but ni la pensée de Vos Seigneuries ni de Vos Ancêtres de glorieuse memoire, de contribuer à l'oppression des Voisins par de telles Alliances, par ce que l'Empire en souffre cette incommodité, que cette Couronne peut remplir de Vos dites Troupes les Places qu'elle a conquises, & cependant faire la guerre avec celles de sa Nation avec d'autant plus de vigueur, vû que l'experience nous a appris qu'il êt impossible de tellement obliger la France à l'observation de ses Traittés, qu'elle ne les viole souventefois, & qu'elle ne se serve de Vos Troupes contre la volonté & l'intention de Vos Officiers.

Et comme ç'a toûjours eté un des plus grands de nos desirs d'entretenir depuis si long-temps une bonne correspondence avec Vos Seigneuries, ainsi

que

que nous l'avons fait voir clairement dans les Traittés de Munster & d'Osnabrug, touchant la garantie qu'on demandoit suivant l'Art. 6. de l'Instrumentum Pacis, *auquel vous avés été compris selon vôtre desir par l'Empereur & les Etats de l'Empire, & que partant nous esperions que Vos SS. auroient bien mieux aimé contribuer tout ce qui seroit en leur pouvoir à l'observation du dit Traitté, que de permettre qu'on le violât en façon quelconque, ainsi que d'ailleurs Elles y étoient obligées. C'ét-pourquoy nous n'avons pu manquer de prier tres-instamment Vos S S. par ordre tres-special de nos Committents qu'en consideration des raisons que nous avons allegué cy-dessus il leur plaise non seulement de ne plus permettre aucunes levées à la France en leur Païs, mais aussi de rappeller leurs Troupes qui sont déja au service de cette Couronne, & de ne luy fournir ni chevaux ni Munitions de guerre ou de bouche; par lesquelles les Etats de cêt Empire pourroient souffrir quelque prejudice directement ou indirectement pendant la presente Guerre. Et comme c'ét une chose qui atend à l'avancement de la bonne intelligence qui a été jusqu'ici entretenuë si inviolablement entre Vous & Nous, au soulagement de tant de milliers de personnes qui soûpirent apres la Paix, à la liberté de la Nation Germanique, & enfin à Vôtre propre conservation & celle de toute la Chrêtienté, c'ét-pourquoy on proteste à Vos S S. de la part des Electeurs & Etats de l'Empire, afin qu'Elles en soient d'autant plus assurées, & qu'on en puisse avoir une réponse avantageuse, qu'on*

leur

leur en témoignera des reconnoissances proportionnées, & même au de là, s'il se peut, de la grandeur de ce bien-fait, étant au reste prets & appareillés de rendre à Vos SS. toutes sortes de services aux occasions qui se presenteront.

Fait à Ratisbonne, ce 16. Mars 1676.

De Vos Seigneuries,

LES BONS AMIS,

Les Conseillers, Deputés & Ambassadeurs des Electeurs & Etats du St. Empire, assemblés à Ratisbonne.

Le Sr. Wurts remît cette lettre entre les mains du Magistrat de Zurich, lequel la communiqua incontinent aux autres Cantons leurs Alliés. Madame l'Electrice de Baviere moûrut à Munchen d'un flux de sang, le 18. de ce mois, si bien que les François perdirent un grand appuy en cette Cour, par ce que cette Princesse étant Françoise, avoit toûjours soûtenu hautement les interets de la France.

Sa Maj. Imp. choisit en ce temps-là le Baron Stum, en qualité de son Ambassadeur auprés des Electeurs Palatin & de Mayance, pour ajuster les differents, qui étoient entre ces deux Princes. Monf. le Prince de Lobcowits mourût en ce temps-là en Boheme à son Château de Racowits. L'Abbé Cavarius arriva en ce même temps à Vienne pour recommander à l'Empereur au nom du Pape les interets de la Reine Christine. La Ville de Ham-

Hambourg s'accorda alors avec Sa Maj. Imp. pour 50000. Risdales pour les Contributions de leur Païs. L'Empereur choisit en ce temps-ici le Sr. Bader, Vice-Chancelier de Boheme, en qualité de son Plenipotentiaire au Traitté de Paix, & resolut de faire mettre en un parfait état de defense la ville de Nieustadt, eloignée à 4. lieuës de Vienne. S. M. reçut alors 50000. Risdales d'Espagne pour les subsides qui avoient eté accordés, dont on en envoya incontinent 20000. à Monf. l'Electeur de Treves, afin de soulager S. A. des pertes qu' Elle avoit souffertes par les invasions des François dans son Païs.

On fit alors à Vienne un état de tous les frais qu'il faudroit faire pour la Campagne prochaine, & on treuva qu'on avoit besoin de dix Millions pour cêt effet, à quoy on commenca incontinent à mettre les ordres necessaires. Sa M. Imp. envoya en te temps-ici le Regiment d'Infanterie du Duc de Bronswijk-Wolffembuttel, celui du Comte Massimi & de Kaunits, le Regiment de Croates du Comte Palfi, & le Regiment de Dragons du Colonel Wopping, faisant en tout le nombre de 9000. hommes, dans l'Alsace auprés de son Armée, & le Regiment du Comte Caraffa vers la Pomeranie. Monf. l'Elect. de Baviere ayant fait remontrer à Sa Maj. que contre la parole donnée on avoit mis des Troupes Imperiales en ses 2. Terres de Wiesensteyn & Mindelheym, qui sont sous la jurisdiction du Cercle de Suabe, reçut pour

pour réponse que l'Empereur se souvenoit bien qu'on luy avoit promis d'exempter son Païs des quartiers d'Hiver pour autant que l'état de ses affaires & de celles de l'Empire le pourroit permettre; mais comme ce n'étoit pas Sa Maj. qui avoit distribué les dits Quartiers, & qu'au contraire cela avoit été fait en toute justice & equité par le Cercle de Suabe, Elle ne pouvoit pas changer cêt ordre, espérant neantmoins que S. A. ne s'y opposeroit pas, & qu' Elle voudroit bien souffrir cette incommodité pour le bien de l'Empire, comme en effet S. A. acquiesça à la dite distribution, & ne s'en plaignit plus.

Le S^r. Gots, Sergent Major des Brandebourgs, lequel avoit rendu le Passage de Lockenits aux Suedois, il y avoit environ 10. mois, fût condamné en ce temps-là à avoir la tête tranchée, mais par ce que c'étoit un homme, qui avoit servi long-temps dans les Armées, & qu'il y avoit plus de simplicité en son fait que de malice, cela fût cause que S. A. luy fit la grace d'être harquebusé, ce qui fût aussi executé. Sa dite Alt. fit alors la revuë de ses Gardes du Corps, qu' Elle treuva complettes & en bon état. Elle envoya aussi ordre à tous les Regiments de se tenir prets à marcher pour le 20. Avril, & l'on fit état que S. A. auroit cette année une Armée de 26000. hommes pour agir contre les Suedois, lesquels reçurent en ce temps-là quelque secours d'Infanterie de Stralsont en 4. Batteaux, d'où en échange il partit 1500.

che-

chevaux pour la Suede, où l'on avoit une extreme disette de Cavalerie. Cependant la Garnison de Stettin faisoit toûjours des courses dans les terres de Stargart, où ils pillerent & brûlerent quelques Villages.

Il y ût en ce temps-là quelque tumulte à Hambourg par le moyen de quelques Matelots, par ce que les Danois avoient arreté à Glukstadt 4. Vaisseaux Hambourgois, qui venoient de Lisbonne, mais cela fût incontinent appaisé, le Magistrat ayant fait mettre les Soldats sous les armes pour cêt effet. Les Daonis relacherent peu de temps apres les dits Vaisseaux, par ce qu'ils ne les avoient retenus que pour empêcher de porter des Vivres à Staden; mais les Suedois arreterent deux Batiments Anglois, qui passoient devant cette Ville, & acheterent d'eux 150. Charges de blé, ce qui leur vint bien à point dans leur misere. Les dits Suedois arriverent en ce temps-là à Bilemberg avec une Flotte de 36. petits Batiments, & environ 1000. hommes, où ils mirent pied à terre, pillerent quelques maisons, & en brûlerent dix. Le Gouverneur de Glukstadt en étant averti, y envoya incontinent le Colonel Bremer avec 200. hommes & 3. pieces de canon, lesquels entrerent en un furieux Combat avec les Suedois, & les contraignirent enfin de partir de là avec perte de quelques-uns de leurs Vaisseaux. Les Danois y firent 24. Prisonniers, & perdirent en échange 10. ou 12. hommes des leurs. Les dits Suedois tacherent en ce temps-

temps-là de prendre 3. Smacs Hollandois, qui étoient à l'ancre ſur la Riviere de l'Elve, mais ils en furent empêchés par un Vaiſſeau de Guerre Danois qui étoit auprés de là, & au contraire un Smacq & une Chaloupe Danoiſe prirent un Batiment Suedois. Le Colonel Wedel ſe preſenta en ce temps-là devant Staden avec 1000. chevaux, afin d'attirer ceux de dedans à une ſortie, mais perſonne ne paroiſſant, & les Suedois tirant avec leur canon, le dit Colonel fût enfin obligé de ſe retirer avec perte de 20. hommes des ſiens, qui furent tués. Les Alliés ne pouvoient pas encore bien s'accorder pour la poſſeſſion de ce Païs-là, Monſ. l'Evêque de Munſter ne voulant pas ſe contenter des Bailliages de Tedinghuyſen & Wildeshuyſen, que les Ducs de Lunebourg luy vouloient donner pour ſa part, ſi bien que le ſiege de Staden fût differé encore pour quelque temps. Toutefois les Monaſteriens ſe rendirent dans le Bailliage de Neyhuys pour y faire la revuë de leurs Troupes, qu'ils treuverent compoſées de 3000. hommes. Les Danois preparerent, auſſi 36. Comp. d'Infanterie & 12. de Cavalerie, pour les joindre aux Alliés; & Meſſ. les Ducs de Lunebourg firent appreter à Harbourg quantité de facines & autres choſes neceſſaires pour un ſiege. Cependant ceux de Staden couroient le Païs en toute liberté, où ils faiſoient quelquefois de grand butin avec leurs Partis. Les Danois qui étoient en Garniſon à Tonningen, ûrent

ordre en ce temps-là de demolir cette Place, comme ils firent aussi-tôt par le moyen de 3000. hommes, & en ruïnerent les Remparts & les Tours en fort peu de temps. On disoit que la dite Place avoit coûté plus de 36. Tonnes d'or à bâtir; si bien que Monſ. le Duc de Holsteyn y ût du dommage pour plus de 300000. Risdales. Le canon & toutes les Munitions furent portés à Rensbourg. On croyoit qu'on en usoit ainsi, afin que le Roy ne fût point obligé d'y entretenir une Garnison, comme ayant affaire de ses Troupes à la Campagne; mais d'autres disoient qu'on le faisoit, par ce qu'il y avoit un Envoyé d'Angleterre en chemin pour prie Sa Maj. de remettre le Duc de Holsteyn dans sa Duché sans la demolition de ses Places.

Le Sr. Schak, General des Troupes Danoises, moûrut ce mois-ici à Coppenhague, sur quoy S. M. choisit à sa place Monſ. le Duc de Holsteyn Pleun. Cependant on appreta au dit Coppenhague tout l'Equipage de guerre, où il y avoit entre autres des Chariots qui pouvoient chacun defendre toute une Compagnie, & avoient 2. pieces de Campagne devant & derriere. On designa un Camp auprés de Cronenbourg, & les Danois firent état qu'outre les 40. Vaiſſ. de guerre, parmi lesquels on contoit 15. Hollandois, ils auroient 16. Regiments d'Infanterie, 12. de Cavalerie & 2. de Dragons, pour donner l'assaut à l'Ile de Schonen. En Pomeranie il y devoit rester 7. Regiments d'Infanterie, 4.

de

de Cavalerie & un de Dragons, & dans le Païs de Breme 4. Regiments d'Infanterie, 2. de Cavalerie & un de Dragons. Le Roy fit aussi publier la suivante Declaration contre les Suedois.

NOus CHRISTIAN, *&c. Savoir faisons par les presentes à tous & un châcun qu'il appartiendra que le feu de la presente guerre croissant toûjours de plus en plus l'année passée, nous fûmes obligés, comme châcun sait, de faire des Traités & Alliances avec nos Alliés, pour par ce moyen & autres que la prudence humaine nous suggeroit, empêcher que cette flame ne s'épandît plus avant, & ne s'allumât dans le Cercle de la Basse Saxe, de la paix duquel depend aussi en partie le repos & la sureté, de nos Royaumes, Terres & Seigneuries. Et comme on n'a pas û moindre connoissance de cette Alliance en Suede qu'en d'autres Païs, c'êt pourquoy ce n'êt pas sans raison que nous avons esperé qu'on y auroit pris des pensées & des Conseils de Paix, & qu'on s'en seroit tenu à la Mediation qui avoit déja eté acceptée par les Parties, plustôt que d'allumer ce feu encore davantage. Mais bien loin de cela, on a vû que les Suedois se sont jettés inopinément & sans aucune denonciation precedente dans les terres de l'Electeur de Brandebourg, où ils ont commis des insolences tout-à fait insupportables, si bien qu'en vertu de la dite Alliance nous nous sommes treuvés obligés d'assister le dit Electeur de nos armes, & de le delivrer de ces sortes d'excés, qui causoient tant de*

dommage à ses sujets, sur quoy enfin les choses en sont venuës à une entiere rupture entre la Couronne de Suede & nous. A ces causes selon que la justice & le droit de toutes les Nations le requiert en des occasions de cette nature, nous nous sommes treuvés obligés d'ajuger à nôtre Fisc, ainsi que nous luy ajugeons par la presente, tous les Biens, Marchandises & Effets meubles ou immeubles appartenant aux Sujets de la dite Couronne, qui se treuveront en nos Royaumes, Terres & Seigneuries, & sur tout en nôtre Ville de Hambourg, comme encore tous les droits, noms, actions, raisons & autres choses que les dits Sujets ont à pretendre des nôtres en quelque sorte ou maniere, & sous quelque pretexte que ce puisse être. C'êt-pourquoy nous mandons & ordonnons à tous & un châcun, qui auront quelques Biens ou Effets des dits Suedois en leur puissance, soit en Argent, Obligations ou quelque autre chose que ce soit, & même à ceux qui pourroient devoir quelque chose à la dite Couronne ou sujets, de le declarer dans le temps de 6. Semaines apres la publication de la presente à nôtre Tresorier general, sur peine de payer le double ciapres, en cas qu'ils soient convaincus de n'avoir pas obei à nôtre presente Ordonnance, & en outre d'être punis comme Transgresseurs d'icelle, ce qui doit servir d'avertissement à tous & un châcun, afin qu'il n'encoure les peines portées par la dite Ordonnance. Fait en nôtre Château de Coppenhague ce 9. Mars, 1676.

Sous nôtre Seel. *Ainsi signé,*

CHRISTIAN.

Sa

Sa Maj. ayant en ce temps-là intercepté quelques lettres du Comte de Greiffenfelt son Chancelier, envoya querir le Lieut. Gen. Arenſdorf avec quelques autres Grands ſur les 3 heures du matin, & leur donna ordre ſur les 4 heures d'environner la maiſon du Bourguemaître Facken, ce qu'ils ne manquerent pas de faire, de ſorte qu'il n'y pouvoit entrer ni ſortir perſonne ſans leur congé. Aprés cela on ouvrit une porte ſecrette, & on ſe ſaiſit de la perſonne du Bourguemaître, qui fût mené priſonnier à la Tour bleuë avec tous ſes Gens. Cependant on ouvrit la porte ordinaire & les fenetres lors qu'il en fût temps, afin de ne donner aucun ſoupçon aux Voiſins; & pour empêcher que le Comte ne fût averti de ce qui ſe paſſoit, ce qui reuſſit comme on l'avoit premedité; car le dit Comte s'en allant au Château ſelon ſa coûtume ſur les 7. heures du matin, & étant arrivé en l'Antichambre, le Lieut. Gen. luy demanda apres les ſalutations ordinaires où il alloit, le Comte répondit qu'il alloit trouver S. M. à quoy le Lieut. Gen. repartit *Que cela ne ſe pouvoit pas pour l'heure preſente, & qu'il avoit ordre de Sa dite Majeſté de le mener à la Bibliotheque, & que partant il le prioit de le vouloit ſuivre ſans faire de bruit*: A quoy le Comte repliqua, *ſi c'ét là l'ordre de S. M. & bien il faut que j'y obeïſſe*, ſur quoy il ſuivit le dit Lieutenant ſans faire aucune reſiſtance. Là-deſſus il fût delivré au S^r. Roſencrans, qui le garda dans la Biblioteque juſques au

soir, d'où il fût mené au Château dans une Barque, & mis entre les mains du Gouverneur du Château; tout cela arriva le 20. de ce mois. On dit qu'en entrant dans la Barque, il dit, *Mon Dieu, d'où me peût venir cette disgrace?* On environna sa Maison en peu de moments, & on ... tous ses meubles & papiers. Le S^r. Lunte son Secretaire entendant les nouvelles de cette prise, en fût si troublé, qu'il en tomba malade au lit, mais son Frere le S^r. Guldespar fût confirmé en sa Charge par Sa Maj. Le 26. le Roy fit ôter l'Epée & l'Ordre de l'Elefant au dit Chancelier. On dit qu'on treuva plus de 17. Tonnes d'or, ou 2. Millions dans son logis. On l'accusoit d'avoir û quelque correspondence avec les Ennemis, & même d'avoir usé de concussion. Un peu apres le Tresorier de la Couronne fût démis de sa Charge, & le S^r. Kielman, Chancelier du Duc de Holsteyn, lequel avoit aussi été fait prisonnier avec ses fils, fût mené à Coppenhague par 30. ou 40. Dragons. Le Duc de Holsteyn ayant appris ces nouvelles, partit incontinent de Gottorf, où il faisoit sa residence, & s'en alla à Hambourg, en quoy il usa de tant de diligence, qu'il tua deux de ses chevaux en chemin à force de courir.

Cependant on se mettoit en posture de defense en Suede contre le Danemarc. La Flotte fût equippée en diligence, & par Terre le Gen. Spar étoit avec 8. ou 9000. hommes sur les Frontieres de Danemarc, le General

Aschen-

Aſchenberg avec 6000. hommes, & le Lieut. Gen. Flemming avec 3000. hommes, ſi bien qu'on étoit fort alarmé à Drontheym en Norvegue ; mais Monſ. Guldenleeu, Gen. des Danois, n'étant pas loin de là avec une Armée de 12000. hommes, cela fût cauſe que les Suedois n'oſerent rien entreprendre.

On n'avoit encore rien fait à la Diette de *Varſovie* depuis que le Sieur Siemawsky y avoit eté elû en qualité de Maréchal. Le Roy y fit ſeulement propoſer à la Republique en quelle maniere on pourroit continuer la guerre contre les Turcs, ou bien ſi on feroit la Paix avec eux. Le 13. Fevrier le Roy ſe preſenta au Conſeil, mais comme il n'y trouva aucuns Deputés des Communautés, cela fût cauſe que Sa Maj. en ſortit incontinent. Le même jour on tira un coup d'harquebuſe dans une Chambre où quelques Deputés des Communautés & un Evêque Grec étoient aſſemblés ; mais la bale n'ayant touché perſonne, cela fût cauſe qu'on ne fit aucune pourſuite de cette action. Le Nonce du Pape complimenta alors leurs Majeſtés ſur leur Couronnement, & l'Ambaſſadeur de France donna publiquement à entendre que le Roy ſon Maître avoit accepté la Reyne pour ſa Fille. Cependant les Deputés des Communautés ſe preſenterent pour baiſer les mains de Sa Maj. ne voulant rien faire avant que les Places vacantes ûſſent été remplies. Le 20. le Roy choiſit le

Prince Constantin Wiesnowiecky en qualité de Vaivode de Braclau, & un autre en qualité d'Evêque de Cujavie. Le 21. on nomma quelques Deputés pour reconcilier les deux Generaux de Lituanie, mais inutilement. Le même jour les Deputés des Communautés se treuverent pour la premiere fois dans la Chambre des Senateurs, où ils proposerent quelques points au Roy, aux quels Sa Maj. fit répondre par le Grand-Chancelier. Sa dite Maj. fit aussi assurer le Corps de la Noblesse qu'Elle avoit resolu de faire tous ses efforts à ce que la Diette ne durât qu'un mois tout au plus. Le Chancelier ayant fini sa harangue, le Secretaire de la Couronne fit lecture des *Pacta Conventa* & du Serment du Roy, aprés quoy on finit cette seance. Les Deputés des Communautés prierent le Roy qu'on ne parlât à la Diette que du payement des Soldats & de la defense du Royaume, & qu'on remît les autres affaires à la Diette suivante. L'on y parla aussi de faire la Paix avec les Turcs, & de declarer la Guerre à l'Empereur & à l'Electeur de Brandebourg; mais comme ces propositions venoient du côté de la France, cela fût cause qu'elles n'ûrent point d'effet. Il y en ût quelques-uns qui proposerent d'accepter le Roy de France en qualité de Mediateur entre la Couronne de Pologne & les Turcs, à la charge que S. M. payeroit les Soldats, & qu' Elle fairoit en sorte que ces mêmes Turcs restituassent Caminiec avec toute l'Ucraine aux Polon-

Polonnois. On resolut aussi de demander du secours à tous les Princes étrangers pour pouvoir continuër la guerre, en cas que la Paix ne se fît pas; mais comme on vint à considerer que les Ambassades qu'il faudroit faire pour cêt effet, coûteroient beaucoup d'argent, c'êt pourquoy on proposa d'envoyer un Ambassadeur à Nimegue; où on devoit treuver tous les Ministres des dits Princes assemblés. Enfin apres plusieurs instances faites par les Deputés des Communautés pour remplir les Places vacantes, S. M. élut en ce temps-là le Prince Wisniowecky en qualité de General de la Couronne, le Vaivode de Russie en qualité de Lieut. General, & l'Evêque d'Ermerlant garde du petit Seau de la Couronne. Quant au reste il se passa quelques jours en disputes entre les Deputés des Communautés sur la reconciliation des deux Generaux de Lituanie. Cependant il vint nouvelle en Pologne de tous les côtés que les Turcs avoient resolu d'entrer en ce Royaume par la Hongrie & autres lieux avec une puissante Armée, aussi-tôt que le Printemps seroit arrivé, & qu'on avoit fort peu de secours à attendre des Moscovites, lesquels se montroient presque Ennemis des Polonnois en refusant de leur vendre des vivres pour de l'argent. D'autre part on y fit courir le bruit qu'on avoit vû trois Soleils au Ciel à Fraustadt, une Ville située sur les Frontieres de Silesie, en l'un desquels on voyoit une grande Croix, &

les deux autres étoient couverts d'un Arc en ciel.

Le Grand-Duc de Moscovie nommé Alexi Michailowits, mourût en sa Ville Capitale le 8. de Fevrier, apres avoir û une grande maladie qui luy dura 8. jours. On porta son Corps le lendemain à 10. heures du matin dans l'Eglise de Sabar, ce qui se passa en la maniere suivante: Premierement on portoit un Dais brodé & parsemé de fleurs d'or & d'argent, perles & diamants. Aprés suivoit le Patriarche & tout le Clergé avec des cris & des lamentations épouvantables. En-suite venoit le Corps dans un grand traineau couvert de drap rouge, lequel étoit aussi orné de diamants & autres pierres précieuses, porté par 24. Seigneurs. Aprés venoit la Grand-Duchesse aussi portée par 24. Seigneurs dans un Traineau couvert de drap noir. Sur le derriere du Traineau on voyoit une vieille Matrone, dans le Giron de laquelle S. M. reposoit avec sa tête. Aprés elle suivoit, le present Duc Alexowits, un jeune Prince d'environ 16. ans, qui étoit porté par six vieux Seigneurs en une Chaire à bras couverte, de drap noir. Aprés cela venoient les cinq Filles du Grand-Duc, toutes portées en des Traineaux, Aprés les Boiars, & en suite toute la Cour, faisant des cris & des lamentations effroyables. Le Grand-Duc s'étoit preparé fort Chrêtiennement à la mort, & avoit recommandé son fils aux Boiars trois heures avant sa mort pour son Successeur, lequel aussi fût

cou-

couronné la même nuit que ſon Pere moûrut, & reçut le ſerment de tous les Grands & Officiers du Royaume. Le deffunt avoit été fort renommé pour ſa pieté & ſobrieté, ayant toûjours accoûtumé de ſe lever à minuit pour faire ſa priere en l'Egliſe. La nuit du Vendredi-ſaint il viſitoit ordinairement les Priſonniers, & non ſeulement en faiſoit delivrer alors un bon nombre, mais même leur faiſoit diſtribuer quelque argent. Un peu avant ſa mort il fit payer tous ſes Creanciers, ce qui ſe montoit à une exceſſive ſomme d'argent. Aprés ſa mort on diſtribua 12000. écus aux Pauvres, & on les nourrit 6. Semaines durant, qui étoit le temps que le Corps devoit demeurer en depôt dans l'Egliſe, en attendant qu'on luy fît ſes obſeques. Outre cela on relacha encore 300. Priſonniers qui avoient merité la mort.

Il arriva pluſieurs deſordres à Rome pendant le Carnaval, ce qui en coûta la vie à quelques-uns. Pluſieurs perſonnes maſquées attaquoient ceux à qui ils vouloient du mal, & alors c'étoit encore un grand bonheur pour eux s'ils en pouvoient être quittes pour quelques coups. Entre autres le Connêtable Colonna marchoit quelquefois en maſque par la Ville tantôt à pié tantôt à cheval avec un bâton qui ſervoit de fourreau à une Epée, étant toûjours ſuivi par 6. hommes armés ; mais le Pape ne prenant point de plaiſir à toutes ces vanités, ſe rendoit ſouvent dans les Egliſes pour y donner ſa benediction aux

Assistants. Un jour étant allé entendre le Pere Recanati, qui étoit fort renommé à cause de la liberté dont il usoit en prêchant, il luy entendit dire entre autres choses que l'Empereur Frederic étant gaté par les flatteries de ses Courtisans, le General des Dominicains luy dit librement comme par reproche: *Ah Cesar, Cesar, tu es un méchant homme, & méprises le Pape:* Et d'autant que le dit Pere prononçoit ces paroles comme en menaçant avec le doigt indice, il y en ût plusieurs qui les expliquerent sur le Cardinal d'Estrées, lequel s'appelloit aussi Cesar, & étoit là présent, par ce que ce Cardinal depuis les derniers differents, qui avoient été entre les Ambassadeurs & le Cardinal Altieri, s'étoit toûjours opposé au Pape plus que pas un autre, & luy avoit enfin perdu le respect. Et même il n'y avoit pas moyen de le mettre d'accord avec le dit Altieri, par ce que ce dernier refusoit de donner les satisfactions en la forme que le Roy de France les demandoit. Il y ût en ce temps-là une forte peste dans toute l'Ile de Malte, qui fît moûrir plusieurs personnes de tout âge, sexe & de toutes sortes de conditions.

Le S^r. de Ruyter ayant reçu ordre de cêt Etat de demeurer encore six mois au service de l'Espagne, & le Cap. de Jong s'étant rejoint à luy avec ses cinq Vaisseaux, le dit Sieur reprît la route de Naples avec sa Flotte composée de 26. Vaisseaux, dont il y en avoit 17. de guerre, où il arriva l'onziême

Fevrier. Le Marquis de los Veles, Viceroy de ce Royaume, se rendit incontinent à son bord avec sa Gondole, accompagné de 7. Galeres, que Don Bertrand de Guevarra avoit amené de Sicile ; cela se fit aux salves de l'Artillerie du Château & des Galeres, qui étoient dans le Port. Nôtre S^r. de Ruyter le reçut fort bien, jusqu'à ce qu'enfin son Exc. aprés avoir bu la Santé du Roy d'Espagne & de ses Alliés, s'en retourna à la Ville. Le lendemain nôtre dit S^r. de Ruyter se fit mettre à terre pour rendre sa visite au Viceroy, lequel le traitta magnifiquement à dîner, & luy fit present du portrait du Roy d'Espagne tout environné de diamants. Il êt presque impossible d'exprimer avec quelles marques d'honneur & de reconnoissance les Napolitains reçurent ce brave Amiral, qui fût si grand que tous les Princes de ce Royaume le vindrent voir pour luy témoigner la joye qu'ils ressentoient de le voir en leur Païs. Ces devoirs étant rendus de part & d'autre, nôtre Amiral s'en retourna à son Vaisseau, & aprés s'être pourvû de Munitions de guerre & de bouche, & avoir pris dans son bord 26. Ministres Ongrois qu'il avoit delivré des Galeres, il fit voile vers Palerme, pour se joindre aux Vaisseaux Espagnols qui y étoient, & aprés cela prendre tous ensemble la route de Messine. Cependant le Viceroy de Naples fit apprêter les Vaiss. & les Galeres qui étoient restées dans ce Port, afin d'en renforcer l'Armée navale d'Espagne. Le dit

Vice-

Viceroy découvrit alors une conspiration qui avoit été tramée dans cette Ville par les Ministres de France qui étoient à Rome, & fit prendre les coupables, parmy lesquels il y avoit un Elu de la Ville âgé de 80. ans: On dit que le Marquis de Marchia, qu'ils avoient taché d'attirer dans leur parti, découvrit cette trahison.

La Flotte de France étant arrivée à Messine aprés le Combat dont nous avons parlé ci-devant, y mit 600. hommes à terre avec quelque peu de Vivres, n'en ayant pas pû charger une plus-grande quantité à cause de la hâte qu'ils avoient de se rendre au dit Messine; toutefois ils demeurerent croisant dans le Détroit avec quelques Vaisseaux pour arréter tous les Vaisseaux chargés de blé qu'ils pourroient rencontrer, à quoy ils n'avoient pas beaucoup de peine, par ce que la pluspart des Vaisseaux Anglois qui trafiquoient dans ces Mers, étoient chargés de provisions pour cette Ville. Les François envoyerent aussi à Toulon quelques Vaisseaux chargés de malades & de blessés. Cependant ils n'avoient pas le courage d'attaquer les Espagnols, qui se fortifioient tous les jours du côté de terre, par ce qu'ils commirent tant d'insolences à Messine, que les Habitants firent plusieurs conspirations contre eux, dont un nommé Josef Marquis, & un Moine Augustin appellé Lipari furent les principaux Autheurs. Ce dernier avoit même été à Paris, où il avoit reçu une belle Medaille

du Roy, mais s'étant revolté, il avoit fait entrer secrettement 500. Espagnols dans la Ville. Ils avoient aussi preparé quelques Caisses pleines de poudre à canon, pour mettre le feu aux Vaisseaux François qui étoient dans le Port; mais ils furent enfin découverts par un Notaire, & faits prisonniers avec tous les dits soldats. Le Duc de Vivonne les fit méner sur ses Vaisseaux, où il leur fit mettre les fers aux pieds & aux mains, n'osant pas les faire emprisonner dans la Ville, de peur que les Bourgeois ne fissent quelque entreprise pour les délivrer.

Le Roy d'Espagne envoya alors 800000. pieces de huit vers les Païs-bas pour y faire continuër les levées. On en fit aussi par toute l'Espagne, & sur tout en Catalogne, par ce que les François ménaçoient d'être de bonne heure en Campagne en ce Païs-là. On distribua aussi 120. Drapeaux pour les Compagnies qu'on mettoit sur pié. Les 300000. Ducats que le deffunt Roy avoit ajugé à la Reyne pendant son Veuvage, furent assignés sur les Domaines du Roy. Sa Maj. nomma alors Don Antonio de Mendosa pour aller à Venise en qualité de son Ambassadeur à la place du Marquis de Fuentes, lequel avoit ordre d'aller en Angleterre, pour y prendre la place de Don Pedro Ronquillo, qui avoit été elû en qualité de Plenipotentiaire au Traitté de Paix de Nimegue. Monf. le Marquis d'Astorgas, lequel ayant été Viceroy à Naples, étoit revenu en Espagne, prît alors

sa

sa place dans le Conseil d'Etât par ordre du Roy.

Il arriva une plaisante chose à Paris vers le commençement de ce mois, car Monsſ. le Prince de Condé ayant remarqué que la Fille d'un de ses Officiers étoit grosse, il la fit venir devant luy, & aprés luy avoir demandé qui étoit le Pere de l'enfant, elle donna pour réponse que tous ses Gens avoient û affaire à elle; sur quoy le Prince se prenant à rire, fit venir tous ses Domestiques devant luy, lesquels ayant confessé le fait, S. A. dit qu'Elle vouloit savoir qui étoit le vray pere, afin de luy faire épouser la Mere; pour lequel effet elle fit mettre plusieurs billets dans un sac, parmy lesquels il y en avoit un noir, & leur ayant fait tirer à tous, ce fût le Cuisinier qui ût le billet noir, sur quoy il épousa incontinent cette Fille, & ût 4000. livres pour son Mariage, par ce que sa dite Altesse retrancha une demie année de leurs gages à tous ceux qui avoient û affaire à elle, qu'il fit donner aux nouveaux Mariés, & cela se monta à la susdite somme de 4000. livres. Un nommé Monsſ. de Lauzun qui étoit prisonnier à Perpignan depuis quelque temps, fit alors tous ses efforts pour échapper de la prison: Il avoit ôté pour cêt effet quelques pierres au dessous du Privé, & y avoit déjà passé son corps; mais ses Gardes l'observant de fort prés, le treuverent encore dans le Château sous un monceau de bois, si bien qu'il fût ramené en prison.

Monsſ.

Monſ. le Maréchal de Crequi ayant été fait Gouverneur de Paris, fût traitté en ce temps-là fort magnifiquement à l'Hôtel de Ville par le Magiſtrat & le Prevôt des Marchands, & luy de ſon côté ne manqua pas de leur rendre la pareille peu de temps aprés. Le Roy de France fit alors publier une Declaration en faveur de ſes Enfants naturels, par laquelle Sa Maj. vouloit qu'ils marchaſſent devant les Princes du ſang. On fit en ce temps-là 7. Edits en France, parmi leſquels il y en avoit un qui portoit creation de 20. Conſeillers du grand Conſeil, 2. premiers Preſidents qui ſe devoient relever châque ſemeſtre, & 8. Preſidents au Mortier: Et au contraire on parla d'abolir la Cour de la Monnoye, la Table de Marbre & quelques autres; Les dits Preſidents ûrent permiſſion de traitter de leurs Charges dans le grand Conſeil, à condition que l'argent qu'ils en avoient payé ci-devant, leur ſerviroit en deduction du ſur-plus. Le Roy de France fit faire alors un habit fort magnifique pour le Roy de Pologne, pour faire mettre à Sa Maj. lors que Monſ. le Marquis de Betune luy preſenteroit l'Ordre du Saint Eſprit. Sa Maj. fit auſſi faire une Croix de diamants de la valeur de 400000. livres pour le dit Seigneur Roy. Le 15. du preſent mois mourût au Palais Royal à Paris, Alexandre Louis, Duc de Valois, Fils unique du Duc d'Orleans, n'ayant que 2. ans & 10. mois: On luy avoit donné le vin Emetique le jour auparavant, mais

mais cela ne luy servît de rien ; & comme on treuva les parties internes fort saines aprés sa mort, il y en ût plusieurs qui jugerent qu'on avoit donné trop de Medecines à ce Prince ; quoy qu'il en soit, Madame la Duchesse sa Mere fût si affligée de cette perte, qu' Elle fit sortir tous les Medecins de son Palais. Le Roy, la Reyne & toute la Cour vindrent faire leurs Compliments de condoleance auprés de Monf. le Duc d'Orleans sur ce sujet, & prirent le deuil de cette mort. Là-dessus le Roy dit qu'aucun Prince ne porteroit jamais plus le nom de Valois, par ce qu'il étoit si fatal qu'on ne pouvoit élever aucun de ceux qui l'avoient porté jusques là. Monf. le Maréchal de Lorge épousa alors Madamoiselle Fremont, à laquelle le Pere donna un Million & 100000. livres en mariage. Le Roy resolut en ce temps-ici de dresser une Lotterie, en laquelle on devoit mettre 4. Louis d'or pour châque billet. On parla alors fort en France d'un grand nombre d'Oiseaux qu'on avoit vû dans la Franche-Comté, dont on imprima un Recit tant en ce Païs-là, qu'à Geneve & autres endroits, que nous insererons ici de mot à mot, selon qu'il nous a été communiqué.

RELA-

RELATION VERITABLE

Du Combat prodigieux des Oyseaux, donné dans la basse Region de l'air, entre les Villes de Dôle & de Salins, le 26. Fevrier dernier.

Suivant les lettres de Besançon le premier Mars 1676.

IL ne se passe pas ordinairement de siecle où, par des ressorts inconnus, l'Auteur de la nature ne permet ou n'ordonne qu'il arrive quelque chose de surprenant & d'extraordinaire, ou pour exercer les esprits des hommes, ou pour les faire rentrer en eux-mêmes, & les avertir également de leur foiblesse, soit à penetrer dans les secrets de la nature, soit à suivre les mouvemens de la grace.

Mais il y a bien du temps qu'on n'a entendu parler d'une chose aussi surprenante & prodigieuse que de ce qui arriva le 26. du mois passé, entre Dôle & Salins en Franche-Comté. Sur les neuf heures du matin il parut des legions d'Oyseaux si nombreuses, que l'air en devint obscur, & comme s'ils s'étoient donné là le rendez-vous pour leur champ de bataille, aprés avoir tournoyé en confusion l'espace de deux heures, de

même

même que s'il étoit arrivé quelque querelle ou demélé entr'eux, ils se separerent en deux corps avec une espéce de defy, dont l'effet suivit bientôt, car aprés avoir donné le signal par des cris & des sifflemens terribles, & dont tous les lieux aux environs retentissoient, ils vinrent fondre les uns contre les autres avec toutes les formes qui s'observeroient entre deux armées Ennemies conduites par des chefs également braves & experimentez; ils commencerent par des écarmouches & estans venus de prés aux prises, ils combattirent durant plusieurs heures avec tant d'ardeur & d'animosité de part & d'autre, qu'on en trouva plusieurs milliers sur la terre, tant d'étouffez qu'à demy morts, que ensanglantez, que déchirez; & le reste des deux parties ennemies en bâttant des aîles tous lassez, se retirerent sans qu'on ait sçû où ils se sont reposez.

Ceux que la curiosité a fait porter sur les lieux aprés la fin de ce carnage, ont remarqué dans ces Oyseaux qui sont restez sur le champ cent especes differentes, tant pour la forme, que pour la grosseur & le plumage.

Ceux dont le nombre étoit le plus grand étoient noirs du poids de quatre ou cinq livres, avoient des ongles fort épais, mais bien aiguisez & crochus, avec les becs renversez comme ceux des Peroquets, & quelques-uns de ceux-là même étoient gris obscurs, les autres gris cendrez.

Le plus-grand nombre aprés ceux de cette qualité là étoient rougeastres, avoient des ongles pesans deux onces, avec des becs de Herons

& les aîles extraordinairement fournis de plumes longues de deux pieds. Il y en avoit d'autres de plumage jaune & noire beaucoup plus gros que des Pigeons avec des becs dentelez, des pattes d'Oyes & un plumage changeant.

D'autres étoient jaunes avec de becs émaillez de gris & verd de mer, les serres comme des Esperviers & de la même grosseur. D'autres avoient le bec long & gros finissant en forme de cornet, & il y a apparence que c'étoient ceux dont les cris dans le signal qui se donna ressembloit à de petits cors. Leur plumage tiroit à la couleur de suye & leurs Serres etoient faites comme celles des Vautours. Il seroit trop long de rapporter ici les autres especes; car il y en avoit de faits comme des Choüettes, comme des Hybous, d'autres comme des Chauve-Souris, & plusieurs d'une forme qu'on ne peut pas exprimer, par ce qu'on n'en a jamais vû de semblables, & à qui ils ayent du rapport.

Les buissons de la hauteur d'un homme s'en sont trouvé couverts, & on en a trouvé la terre couverte à monceaux en beaucoup de lieux plus de cinq cents pas en longueur où le fort du combat s'ét donné, sans plusieurs centaines que l'on a trouvé dispersez çà & là, outre ceux qui sont allez mourir en plusieurs lieux, selon la vigueur qui leur restoit où ils sont tombez. Enfin aprés que les forces leur ont manqué, comme on a remarqué par la Relation des Habitans de divers lieux de la Comté de Bourgogne, où on étoit épouventé des cris terribles que ces Animaux jettoient en se plaignant.

Mon-

Monsieur l'Intendant de la Province, ayant une juste apprehension que cette grande quantité d'Oyseaux morts, n'infectast l'air au lieu où ils sont tombez a envoyé là plusieurs Pionniers de Dôle pour les y enterrer, dont quelques-uns estans restez malades, soit par la foiblesse de l'imagination qui se laisse facilement blesser d'impressions facheuses dans les evenemens extraordinaires, soit par quelque malignité, dont on ignore la cause, cela à donné une telle apprehension à tous ceux de cette Province, que beaucoup de Gens auront de la peine à s'en remettre.

Je serois trop long si j'entreprennois de deduire icy toutes les interpretations que châcun donne à un évenement si étrange, selon que la passion anime ou abbaisse les cœurs; Mais se trouvant des morts de toutes les especes, la pluspart convient que c'est un presage infaillible de grandes Guerres funestes egalement à toutes les nations, Dieu nous en preserve.

Pour satisfaire à la curiosité de ceux qui voudront se confirmer dans la persuasion de cette verité, qu'ils voyent les Propheties de Nostradamus, & ils trouveront à la fin de la premiere Centurie Article cent, la prediction du combat de ces Oyseaux, entre Dôle & Toscane, qui est un petit Bourg à quatre lieuës de Dôle.

On nous dit que les Propheties de Nostradamus se vendent à Paris, sur le Quay des Augustins, à la Charité.

L'on a jugé à propos pour la commodité du public, de mettre icy la Prophetie de Nostradamus.

Long-

Long-temps au Ciel sera vû gris Oyseau,
Auprés de Dôle & de Toscane Terre,
Tenant au bec un verdoyant rameau,
Mourra tôt grand & finira la Guerre.

A Toulon on prepara en ce temps-là encore 6. grands Vaisseaux de guerre & 25. Galeres pour les envoyer à Messine, & on dépecha le Sr. de Chaumont pour donner ordre à la Flotte de les venir querir. On envoya aussi à Toulon tous les Prisonniers qu'on pût trouver par toute la France qui avoient merité la mort, afin de s'en servir sur les Galeres. On divulga alors à Paris qu'on avoit attrappé au dit Toulon quelques Espagnols & Messinois qui avoient entrepris de mettre le feu aux Vaisseaux qui étoient dans le Port de cette Ville, par le moyen de certaines machines qu'ils avoient preparées à cêt effet. Cependant on appreta toutes choses pour la Campagne. Le Roy fit achêter 250000. muids de blé pour son Armée, qui étoit en Allemagne, & nomma les Chefs suivants pour commander ses Armées.

L'Armée du Roy en Flandre.

Le Roy en propre Personne.
Monsieur, Frere du Roy.

Generaux.

Monf. de Crequy, d'Humieres,
Schomberg, la Feuillade, de Lorge.

Lieutt.

Lieutt. Gen.

Du Lude, Magalotti, de Renel.

Marech. de Camp.

Hautefeuille, Villeroy, du Sault, de Soubise, Stouppa, S[t]. Gilain, Comte d'Auvergne, de Sourdis.

De la Maison du Roy.

De Lauson commande les Gardes du Corps.

Broglio, Col. des Gendarmes.

Fourbin, Col. des grands Mousquetaires.

Brigadiers de Cavalerie.

Tilladet, de Renel, Roses, de Gournay, Dandeville, d'Angers, Arnolfini.

Brigadier des Dragons.

Chev. de Filladet.

Brigadiers d'Infanterie.

De Bocquemar, d'Albret, d'Aubarede, De Birckenfelt, de Salis, de S[t]. George, De Seson, Gen. Major.

L'Armée de France en Allemagne.

General.

Monf. de Luxembourg.

Lieutt. Generaux.

Colbert, Choiseul, Comte de Roye.

Maréch. de Camp.

Monclar, de Rennes, Douglas, De la Feuillée, la Motte, Hamilton.

Brigadiers de Cavalerie.

De Humieres, de Lambret, Reuly, de Beaupré, de Morvil.

Monf.

Monſ. de Bloſtet commande les Dragons.

Brigadiers d'Infanterie.

Mont-Carroux, la Ferté, de Bois-david, De Jouteau.

L'Armée de France dans le Rouſſillon.

General.

Monſ. de Navailles.

Lieut. General.

Monſ. le Bret.

Maréchaux de Camp.

de Gaſſion, de Hirlac, de Cazeu.

Brigadiers de Cavalerie.

de la Rabliere, de Sanſay, d'Iles.

Brigadiers d'Infanterie.

d'Urban, de Montagu, de Surlangue.

L'Armée de France entre Sambre & Meuſe.

General.

Monſ. Rochefort.

Lieutt. Generaux.

la Haye, la Cardonniere.

Maréchaux de Camp.

de Joyeuſe, de Jaſeran, de la Trouſſe.

Brigad. de Cavalerie.

de St. Loup, de Bulonde, de Schomberg, de Bartillac.

Brigad. d'Infanterie.

Novion, d'Aubrigueux.

de Carinal, Gen. Major.

N B. On conte une Brigade pour 2. Regiments.

Monf. le Prince de Condé n'ayant peut-être pas beaucoup d'envie de fervir en Allemagne, s'excufa fur fon indifpofition, fur quoy le Roy donna cette Charge à Monf. de Luxembourg, lequel s'en alla en Alface pour cêt effet vers le milieu de ce mois. On dit que fon Armée étoit compofée de 117. Efcadrons de Cavalerie & 22. Bataillons d'Infanterie, qui faifoient châcun 800. hommes. Le Roy donna auffi alors les ordres neceffaires pour la convocation du Ban & Arriere-ban par toute la France. S. M. fit faire auffi deux bâtons pour châque Piquier de la longueur de 4. pieds, au bout defquels il y avoit une Bayonnette d'un pié de long, qui coupoit des 2. côtés, fi bien que les dits bâtons étoient en tout longs de 5. pieds, & pefoient 4. livres. Ces bâtons qui venoient jufqu'à la poîtrine du cheval, devoient être plantés en terre, & fervir de pallifade contre la Cavalerie, afin qu'elle ne rompît point l'Infanterie, pendant que les Piquiers fe pourroient neantmoins fervir de leurs piques. Il arriva en ce temps-là plufieurs Troupes d'Italiens en France, pour récruter les Regiments de ces Nations qui étoient en ce Païs-là.

On commença ce mois-ici de défendre les Affemblées des Non-conformiftes à Londres, & en-fuite par tout le Royaume. Il arriva alors aux Dunes 3. Vaiffeaux Anglois venant des Indes Orientales, de 8. qu'on attendoit de retour de ce Païs-là. Le Roy d'Angleterre voyant le grand dommage que fes

Sujets

Sujets souffroient par les manufactures de France qu'on portoit tous les jours en son Royaume, & qu'au contraire, on se servoit peu d'étoffes d'Angleterre en France, ordonna à son Conseil privé d'aviser aux moyens par lesquels on pourroit defendre à l'avenir de se servir des dites étoffes. S. M. fit venir à cêt effet dans son Conseil les principaux Marchands d'étoffes de soye & de laine, pour deliberer avec eux en quelle maniere on pourroit mettre en vogue les manufactures d'Angleterre, & pour montrer le chemin aux autres S. M. resolut de s'en servir tout le premier. Sa dite Maj. voyant qu'il étoit impossible d'obtenir du Roy de France qu'il fit expedier les Passeports pour M. le Duc de Lorraine en la forme qu'on demandoit, proposa alors aux Parties Combattantes que pour lever tous les obstacles qui se presentoient sur cette matiere, elles signeroient un Acte par lequel elles consentiroient que Sa Maj. fit Elle-même expedier les Passeports pour toutes les Parties ainsi qu'Elle le treuveroit à propos, & qu'ils auroient même force & vertu comme s'ils ûssent été expediés par elles-mêmes. Le Roy de France accepta cette proposition; mais les Alliés jugerent qu'on ne devoit pas disputer le titre de Duc au Duc de Lorraine, qui luy appartenoit de droit divin & humain.

AVRIL 1676.

MEssieurs les Et. Generaux défendirent le 25. du mois passé la sortie des Vaisseaux, qui alloient en Norvegue & vers la Mer Baltique avant le 15. de ce mois, & de ceux qui alloient à la pêche de la Baleine avant le 25. sur peine de confiscation des dits Vaisseaux & Marchandises. Les dits Etats firent aussi publier 2. Edits le 4. de ce mois, par lesquels tous les Habitants de cêt Etat, qui servoient les Ennemis par mer où par terre, avoient ordre de retourner en ce Païs dans 2. mois de temps, avec promesse de pardon en cas qu'ils fussent de retour dans ce temps-là, mais au contraire sur peine de la vie, en cas qu'ils fussent attrappés aprés ce temps-là sans avoir obeï à l'Edit. Le même jour Mes dits Srs. les Etats firent publier encore 2. Edits, l'un desquels portoit que les Sujets & habitants des Ennemis de cêt Etat, qui viendroient en ce Païs sans Passeport, seroient declarés de bonne prise & mis à rançon; & l'autre contenoit revocation de la liberté de la Pêche à l'exemple du Roy de France, jusqu'à ce que S. M. ût accordé de nouveau la dite liberté comme devant.

Le Sr. Jean van Wachtendonck, lequel pendant la derniere Guerre avoit été prisonnier deux ans durant en la Tour de Londres à cause des interets de sa Charge & de cêt Etat,

Etat, fût renvoyé en Angleterre avec sa qualité precedente de Commissaire. Ce mois-ici mourût à la Haye le Sr. Moleschot, Conseiller & Pensionnaire de la Ville de Dordrecht. Le Sr. Bentink, Gentil-homme de la Chambre de S. A. fût alors introduit dans le Corps de la Noblesse à la recommandation de Sa dite Altesse, laquelle luy ceda à cêt effet la Seigneurie de Naeltwyk qui luy appartenoit. Cêt Etat resolut en ce temps-là d'equiper 12. Vaiss. de Guerre pour la garde de nos côtes sous Monsf. Willem Bastiaensz, Lieut. Amiral. Le Sr. Pierre de Groot ayant été cité depuis quelque temps, par la Cour de Hollande pour se justifier de quelques choses dont il étoit accusé, ne pût se presenter devant la dite Cour que le 21. de ce mois à cause de sa maladie dont il avoit été agité continuellement, & même lors qu'il se presenta il étoit encore si foible, que lors qu'il sortit de son Carrosse, il falût que son Valet le tint sous les bras pour le méner à l'Audience, où il parût la tête découverte tant qu'on plaida sa cause, Monsf. le Fiscal voulût qu'il répondît à de certains Articles qu'on vouloit luy proposer, dont ses Avocats demanderent Copie, ce qui leur fût bien accordé, mais ce ne fût qu'aprés qu'il y auroit répondu. On envoya toutes les Troupes de cêt Etat dans le Brabant vers le commencement de ce mois. Les Gardes de S. A. ayant passé montre, s'y en allerent aussi avec M. le Comte de Waldek, qui ne faisoit que reve-

nir d'Allemagne en ce temps-là. S. A. M. le Prince d'Orange ayant fait M. le Lieut. Col. Handring, Commandant de Blokzyl, & pris ſon congé de tous les Grands de la Haye, ſuivit le 10. du preſent mois, étant accompagné d'un grand Train de Nobleſſe & d'Officiers, Il prît ſon chemin par Rotterdam, Dordrecht & Breda, & arriva à Roſendal, où étoit le Rendés-vous de l'Armée. Quelque temps aprés arriva à la Haye le Fils du Sr. Coliers, Reſident pour cêt Etat à Conſtantinople. Il apporta 6. beaux chevaux Turcs, richement enharnachés, dont le Grand Seigneur faiſoit preſent à S. A. ſi bien que le dit Sr. partit incontinent vers l'Armée pour les luy preſenter. Le Sr. Tromp prît auſſi congé de tous les Grands de la Haye, afin de s'en aller en Danemarc avec les Vaiſſeaux de cêt Etat auſſi-tôt qu'ils ſeroient prets pour faire ce voyage. Le Sr. Meyercroon, Envoyé de Danemarc, partit pour cêt effet pour Amſterdam afin de hâter l'equipage autant qu'il ſeroit poſſible. Le Sr. Mortaigne s'en alla alors en Suede ſur le Vaiſſeau du Cap. Roetering, pour y porter la Ratification du Traitté de Commerce qui avoit été fait avec cette Couronne. Le dit Traitté étoit conçû en ces termes.

Les ſouſſignés Deputés & Commiſſaires du Tres-illuſtre & Tres-puiſſant Prince & Seigneur Charles, par la grace de Dieu. Roy de Suede, Gothie & Vandalie, Grand-Duc de Finlande, Duc

Duc de Schonen, Esthen, Carelie, Bréme, Verden, Stettin, Pomeranie, Cassube & Wenden, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingermanie & Wismar, Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Juliers, Cleves, Bergue, &c. nôtre Souverain Seigneur & Maître; sçavoir faisons que le Sr. Christian Constantin Rumpf, Ministre de Mess. les Et. Generaux des Provinces Unies du Païs-bas, Resident à la Cour de Sa dite Majesté, ayant donné à connoître l'intention & le desir des dits Seigneurs Etats Generaux, pour rétablir la liberté du Commerce & Navigation avec les Sujets de Sa dite Majesté, & que par ce moyen il y a lieu d'esperer qu'on pourra rétablir la Paix & la tranquillité qui ét maintenant troublée dans la plus grande partie de l'Europe: C'ét-pourquoy sa dite Majesté non seulement par l'affection naturelle qu'Elle a pour le bien des dites Provinces Unies, laquelle a été confirmée depuis long-temps par plusieurs Alliances & communs interets; mais aussi par le grand & pressant desir qu'Elle a pour la tranquillité & le repos de touts la Chrêtienté, & pour le rétablissement d'une Paix generale, n'a voulu laisser échapper aucuns moyens, par lesquels non seulement la sureté du Commerce soit rétablie, mais aussi le chemin à la Paix generale, qui s'en pourroit ensuivre, & finir toutes les calamités de la presente Guerre, soit frayé par des devoirs de part & d'autre. En consequence dequoy sa dite Majesté nous ayant donné plein pouvoir pour cêt effet, & authorisé pour entrer en conference avec le dit Sr. Resi-

dent, c'êt pourquoy Nous soussignés Commissaires & Ministres de part & d'autre avons mis la main à un eûvre si salutaire, & nous étant servis pour cêt effet d'une partie des Articles qui ont été conclus par proposition à la Haye le 16. Juillet 1667. entre sa dite Majesté Suedoise & les dits Seigneurs Et. Generaux sur le sujet du Commerce & Navigation des deux Nations, sommes demeurés d'Accord en la maniere suivante.

1. *Les Sujets & Habitants de Suede & des Provinces Unies auront & jouiront pendant la presente Guerre aussi bien que ci-devant, d'une pleine & entiere liberté de Commerce & Navigation avec tous les Royaumes, Etats, Païs & Provinces, tant de S. M. Suedoise & des dits Seigneurs Etats Generaux, que de tous ceux qui sont ou seront en Paix, Amitié ou Neutralité avec sa dite Majesté ou les dits Etats, sans qu'ils puissent être troublés ou inquietés en la dite liberté par les Vaisseaux ou Bâtiments de l'une des dites Parties, ou de ses sujets, à l'occasion de la presente Guerre, ou de l'inimitié qui êt à present, ou qui pourroit être à l'avenir entre eux ou leurs Successeurs; & les Royaumes, Etats & Païs avec lesquels l'autre Partie êt en Amitié ou Neutralité, ou y pourroit être à l'avenir.*

2. *A condition neantmoins que les Sujets & Habitants de part & d'autre ne pourront apporter aucunes Marchandises defenduës ou de Contrebande dans les Royaumes, Etats & Païs tant de S.M. Suedoise & de l'Etat des Provinces Unies,*

Unies, que de ceux avec lesquels sa dite Majesté ou les dits Seign. Etats Gen. pourroient être en Amitié ou Neutralité, ou bien avec lesquels un des deux pourroient être en Guerre, ou le devenir ci-aprés.

3. Et afin d'eviter & obvier à toutes mes-intelligences & disputes qui pourroient survenir sur la designation ou denomination des dites Marchandises defenduës ou de Contrebande, il a été accordé de part & d'autre que sous ce nom seront compris toutes sortes d'armes offensives & defensives, & sur tout les armes à feu avec tout ce qui en dépend, asavoir Canons, Mortiers, Mousquets, Carrabines, Mousquetons, Pistolets, Petards, Bombes, Grenades, Saucisses, Pots-à-feu, Affuts, Fourchettes, Bandolieres, Poudre, Mêche, Bales & Boulets, Salpetre, Epées, Lances, Piques, Halebardes, Pertuisanes, Fleaux armés, Massues à clous pointus, & en-suite toutes sortes d'armes déffensives, comme aussi Morions, Casques, Casquets, Cuirasses, Harnois, Jaques de Maille, Rondaches, Boucliers, & toutes autres sortes d'armes defensives; comme encore tout ce qui sert pour l'equipage de la guerre, asavoir Chevaux, Selles, Fourreaux de Pistolets & Harnois de Chevaux tant de Cavalerie que d'Artillerie, à moins que les dites Marchandises ne fussent en fort petite quantité, par où on pourroit juger qu'elles ne seroient pas destinées à la Guerre, mais plus-tôt à quelque autre usage.

4. Et partant ne seront point tenuës pour Marchandises defenduës ou de Contrebande Ar-

gent, Froment, Blé & toute autre ſorte de Grain; item Pois, Feves, Sel, Vin, Huile ou quoy que ce puiſſe être qui ſert à la nourriture & entretien de la vie humaine; ni même Fer, Cuivre, Metail, ou aucune autre ſorte de Marchandiſes dont on ſe ſert au bâtiment des Vaiſſeaux, comme Chanvre, Toile-à-voile, toute ſorte de Poix & Gouldron, Mats, Poutres, Bois-tortu, Planches, Cables, Ancres, ou quelque partie des dites choſes; ni même aucunes autres Marchandiſes qui ne ſervent point à la Guerre ſoit par mer ou par terre, & encore moins celles qui ſont preparées ou façonnées à tout autre uſage que la Guerre: Ni encore aucunes ſortes de Marchandiſes qui ne ſont point exprimées en l'Article precedent, le tranſport de toutes leſquelles ſera permis tant vers les Païs de S. M. Suedoiſe & Etat des Provinces Unies, que des Nations avec leſquelles ſa dite Majeſté & les dits Etats ſont maintenant en Guerre, ou le pourroient devenir ci-aprés.

5. Il ne ſera pas permis toute-fois de tranſporter aucun Argent, Vivres ou quoy que ce ſoit qui ſert à l'entretien ou nourriture de la vie, & qui êt compris en l'Article precedent entre les Marchandiſes permiſes; des Soldats, ou quoy que ce ſoit dont l'Ennemi pourroit tirer quelque avantage directement ou indirectement, ou qui pourroit ſervir à ſon renfort ou appui; il ne ſera pas, di-je, permis de les tranſporter en aucunes Forteresses, Villes ou Places où il y a Garniſon, pendant le temps que la dite Forteresse, Ville ou Place ſera inveſtie, blocquée ou aſſiegée par les Trou-

Troupes & Milice de S. M. Suedoise ou des dits Seign. Et. Generaux, ou de leurs Alliés soit par Mer ou par Terre, à l'égard des Fortereſſes ; Villes ou Places qui ſont ſituées auprés de la Mer, dans l'intention de s'en rendre les Maîtres.

6. Et pour empêcher que les Marchandiſes defenduës ou de Contrebande qui ont été ſpecifiées ci-deſſus, ne puiſſent être portées vers aucuns Lieux ou Havres Ennemis, & qu'auſſi ſous pretexte de le vouloir empêcher, la liberté & ſureté du Commerce & Navigation ne puiſſe ſouffrir aucun trouble ou retardement, il a été accordé que les Sujets & Habitants des deux Nations, ſoit qu'ils ſoient dans les Ports ou Rades de l'une des Parties, ou bien en pleine Mer, auront toute liberté de paſſer en montrant leurs Lettres de Marine en la forme qu'elles ont toûjours été expediées ci-devant, ou ainſi qu'on ſe pourroit accorder à l'avenir, & moyennant l'exhibition des Paſſeports contenant la quantité des Marchandiſes chargées, expediés par les Officiers des Lieux où les dites Marchandiſes ont été chargées, & ſuivant leſquels Paſſeports les droits des dites Marchandiſes ont été payés. Et en cas que les dits Vaiſſeaux uſſent chargé quelques Marchandiſes defenduës ou de Contrebande, alors faudra que dans les dits Paſſeports ſoient deſignés les lieux vers leſquels elles ſeront portées ; & ne pourront les dits Vaiſſeaux aprés la dite exhibition des Paſſeports ou Lettres de Mer être plus moleſtés, viſités ou retardés en leur voyage en façon quelconque, ſous quelque pretexte ou en quelque maniere que ce puiſſe être.

7. Et en cas qu'on treuvât quelques Vaisseaux appartenant aux Sujets ou Habitants des deux Nations, chargés en tout ou en partie des dites Marchandises defenduës ou de Contrebande, allant vers quelques Lieux ou Havres Ennemis, seront alors les dites Marchandises confisquées & declarées de bonne prise par le Juge competent des dits Lieux ou Havres, mais les Vaisseaux & toutes les Marchandises qui ne seront point defenduës, seront relachées sans aucun delai.

8. Toutes les Marchandises appartenant aux Sujets & Habitants des deux Nations, mêmes celles qui suivant la disposition des Articles precedents sont permises & non defenduës, étant treuvées en quelques Vaisseaux Ennemis, seront saisies & confisquées sans aucune exception ou reserve: Mais en échangé ne sera sujet à aucune confiscation tout ce qui sera chargé en des Vaisseaux appartenant aux Sujets & Habitants de part & d'autre; même les Marchandises appartenant aux Ennemis de l'une ou de l'autre des Parties, excepté seulement les Marchandises defenduës ou de Contrebande, qui sont destinées vers les Lieux Ennemis, contre lesquelles on procedera en conformité de ce qui a été dit cidessus. Pareillement tous Passagers, Sujets des Ennemis de l'une ou de l'autre des Parties s'étant embarqués en des Vaisseaux appartenant aux Habitants de l'un des deux, seront libres, & ne pourront être enlevés hors des dits Vaisseaux, excepté seulement tous Officiers Ennemis.

9. Et en cas que S. M. Suedoise ou les dits Seign. Et. Gen. treuvassent bon ou jugeassent necessaire de faire escorter les Vaisseaux Marchands par quelques Vaiss. de Guerre pour plus grande sureté, en ce cas-là on enjoindra tres-étroittement aux Capitaines des dits Vaiss. de Guerre de n'exercer aucunes Hostilités contre les Sujets ou Alliés des dites Parties tant en allant qu'en retournant, & jusqu'à ce qu'ils soient revenus au lieu d'où ils sont partis.

10. S. M. Suedoise & les dits Seign. Et. Gen. defendront à leurs Sujets & Habitants de s'engager au service de qui que ce soit, pour au moyen de leurs Commissions attaquer, prendre, molester ou incommoder en quelque façon les Vaisseaux Marchands, Effets & Marchandises de l'une ou l'autre des Parties, sur peine de punition corporelle & de confiscation de biens.

11. Sera pareillement defendu à tous & un châcun de part & d'autre d'envoyer dans les Ports de l'une ou de l'autre des Parties aucuns Vaisseaux Marchands, Effets ou Marchandises appartenant aux Sujets ou Habitants des deux Nations, & de les recevoir dans les dits Ports ou Havres en quelque sorte ou maniere que ce puisse être.

12. Outre cela on mettra ordre de part & d'autre à ce que tous ceux qui ont dé-jà pris parti pour attaquer ou incommoder les dits Vaisseaux Marchands, Effets ou Marchandises, ayent à quitter incontinent le dit service s'ils ne sont pas encore partis, sur peine de punition corporelle & de confiscation de biens; & ceux qui seront dé-jà

dé-jà partis pour cêt effet, seront obligés de quitter le dit service & de s'en retourner dans le temps de 3. mois, sur peine de punition comme dessus.

13. *Et comme ainsi soit qu'on auroit fort peu avancé pour la liberté & sureté du Commerce & Navigation, qui êt l'unique bût de ce present Traitté si on ne delivroit la Mer entierement de tous autres Armateurs & Commissionnaires qui y peuvent apporter un grand empêchement, c'êt-pourquoy il a été treuvé bon que pour une meilleure observation du dit present Traitté, S. M. Suedoise & les dits Seign. Et. Gen. feront tous leurs devoirs possibles & imaginables auprés de leurs Alliés pour les prier de revoquer toutes leurs Commissions en general le plus-tôt que faire se pourra, dont on se promet un bon succés moyennant la grace de Dieu.*

14. *Et comme ainsi soit que la dite liberté & sureté ne peut pas bien subsister sans une correspondence & échange reciproque de lettres, lesquelles par consequent doivent necessairement avoir un libre passage; c'êt-pourquoy S. M. Suedoise & les dits Seign. Et. Gen. feront pareillement tous leurs devoirs possibles & imaginables, à ce que les dites lettres & Postes passent à l'avenir sans aucun empêchement non seulement par les Terres & Païs des deux Parties, mais aussi par ceux de leurs Alliés & Confederés.*

15. *Enfin S. M. Suedoise & les dits Seign. Et. Gen. des Provinces Unies mettront ordre à ce qu'incontinent aprés la Ratification du dit present Traitté, les Sujets & Habitants de part &*

& d'autre puissent être relachés au plus-tôt, & que tous Vaisseaux Marchandises, Argent & tous autres Effets appartenant aux Sujets & Habitants des deux Nations, qui ont été pris, saisis ou arrétés à l'occasion de la presente Guerre, puissent être restitués aux Proprietaires, & qu'il leur sera permis d'aller par tout en toute liberté, & de transporter leurs Vaisseaux, Marchandises, Argent & tous autres Effets en tels lieux qu'il a été permis par la presente Convention. Et sont compris sous cèt Article non seulement les Marchandises, Vaisseaux, Argent & autres Effets qui ont été pris par les Habitants des dits Seign. Et. Generaux, mais aussi ceux qui l'ont été par d'autres, & amenés dans les Ports des dits Etats avant la declaration de la presente Geurre; mais pour ce qui êt des differents & procés qui ont été intentés avant la dite presente Guerre, ils seront terminés en toute justice & équité suivant & conformement aux Traittés precedents.

Nous soussignés Commissaires de S. M. Suedoise & Resident de Mess. les Et. Gen. des Provinces Unies du Païs-bas respectivement, promettons de faire observer fidellement & de point en point tous les Articles susmentionnés, & de les faire ratifier de part & d'autre dans le temps de 4. mois, à conter de la datte des presentes, & même plus-tôt, s'il êt possible, en cette Ville de Stocholm, où l'échange des Ratifications se devra faire, suivant qu'il a été accordé; En foy de quoy Nous avons signé la presente de nos mains propres, & séellé de nos Séels accoûtumés

coûtumés en cette dite Ville de Stocholm, le 26. Novembre 1676.

Ainsi signé

L. S. ED. EHRENSTEEN.
L. S. J. LAGERFELT.
L. S. NICOLAUS GYLDENSTALPE.
L. S. C. C. RUMPF.

Et d'autant qu'il a aussi été accordé & stipulé que les Ratifications du dit present Traitté soient échangées à Stocholm par S. M. & Nous dans le temps de 4. mois à conter de la datte du dit Traitté; c'ét-pourquoy en consequence des dites conditions, Nous avons approuvé, confirmé & ratifié le dit Traitté en tous ses Points & Articles, ainsi que nous l'approuvons, confirmons & ratifions par les presentes; Promettant de l'observer & accomplir ponctuellement & de bonne foy selon sa forme & teneur, & ne permettre qu'il soit violé ou enfraint par qui que ce soit: Et pour plus grande assurance de tout ce que dessus Nous avons fait séeller la presente de nôtre grand Seau, & fait signer par le Président de nôtre Assemblée, & contre-signer par nôtre premier Greffier. Fait à la Haye ce 13. Mars 1676. Ainsi signé, W. van Heuckelom &c. *Au bas êt écrit, Par ordonnance des dits Seign. Etats Generaux.*

Signé,

H. FAGEL.

Et séellé du grand Seau en cire rouge.

Mess.

Meff. les Etats de la Frife donnerent alors avis à Meff. les Et. Generaux qu'on avoit vû depuis quelque temps 4. Bâtiments chargés de Cavalerie & Infanterie auprés d'Amelant, fans qu'on pût découvrir quel étoit leur desfein, jufqu'à ce qu'enfin leur Commandant ayant été fait prifonnier, & examiné en-fuite par les dits Etats premierement par douceur, & puis aprés par menaces, pour fçavoir quelle étoit leur entreprife, & quelles Gens ils étoient ; & que n'en pouvant tirer aucune réponfe qui les contentât, ils avoient fait auffi arréter 2. Cavaliers qui étoient venus querir quelques ordres à terre, & que les ayant examinés, ils avoient répondu que le dit Commandant étoit un Commiffaire de l'Empereur, & que pour eux, ils étoient des Troupes Imperiales : fur quoy le dit Commandant ayant encore été examiné de plus prés, il avoit confeffé finalement qu'il avoit ordre & une lettre de creance de S. M. Imperiale à S. A. M. le Prince d'Orange de fe rendre Maître de la dite Ile, & que le dit ordre & la lettre étoient dans fa Valife en fon Auberge, toutes lefquelles chofes on avoit treuvé veritables aprés l'ouverture de la dite Valife : Que là-deffus ils envoyoient le tout à cêt Etat, & leur mandoient qu'ils ne favoient pas fur quel fondement Sa dite Maj. Imp. pouvoit pretendre la poffeffion de la dite Ile, fi bien qu'ils jugeoient qu'il faloit neceffairement luy en faire des plaintes : Que cependant ils avoient envoyé quelque Trou-

pes

pes dans l'Ile pour empêcher la descente des Imperiaux, ce qu'ils avoient fait d'autant plus facilement, que les dits Vaiss. étoient échoués sur le sable, & qu'ils n'en pouvoient être détachés, qu'aussi ils avoient dé-jà jetté quantité de morts dans la Mer. Cêt Etat ayant appris ces nouvelles, en fit aussi-tôt des plaintes au Resident de l'Empereur qui étoit à la Haye; mais cettui-là declara qu'il ne sçavoit rien de tout cêt affaire, à moins que ce ne fût pour la même cause pour laquelle les Ministres de S. M. Imp. avoient presenté autrefois plusieurs Memoires à cêt Etat, asavoir afin de favoriser les pretentions d'un Seigneur Alleman contre un Gentilhomme de la Frise touchant la possession de cette Ile. Mess. les Etats ayant cette réponse, envoyerent là-dessus ordre à leur Resident qui étoit à Vienne de faire des plaintes à S. M. Imp de tout ce procedé. Cependant les Bateaux s'en retournerent avec leurs Troupes, mais le Commandant demeura prisonnier à Leeuwarden, jusqu'à ce qu'on ût reçû réponse de la Cour de Vienne.

Don Hieronymo de Quignones, Maître de Camp general dans les Païs-bas, obtint alors permission de pouvoir se deffaire de cette Charge, en laquelle Monf. le Comte de Rache fût installé. Le Sr, Massiette, Colonel d'un Regiment, étant parti du Luxembourg avec 60. ou 70. Maîtres de son Regiment pour s'en aller à Bruxelles, fût attaqué à l'impourvu auprés de Marche en Famine

par

par un Parti François sous le S^{r}. de S^{t}. Jean, qui s'étoit caché dans un Bois. Ils tuérent le dit Colonel à la premiere charge, sans faire autre mal à ses Gens, ce qui irrita tellement les Espagnols, par ce que c'étoit un fort brave Soldat, qu'ils se jetterent avec une extreme furie sur les François, & ne leur voulurent point donner de quartier, si bien qu'ils n'en laisserent échapper qu'un seul pour en porter la nouvelle.

Monf. le Duc de Villa-Hermosa prepara alors toutes choses pour la Campagne prochaine, pendant que les François se rendoient en fort-grand nombre dans les Païs-bas, & avoient leur Rendés-vous en 2. ou 3. endroits, asavoir auprés de Charleville sous Monf. le Maréchal de Crequy, qui étoit parti en póste de Paris à cét effet, & auprés de Tournay, Douay & autres lieus voisins sous Monf. le Maréchal d'Humieres. Et comme les Espagnols apprehendoient que M. de Crequi n'assiegeât Charlemont, on y envoya encore le Regiment de Bourgogne composé de 500. hommes. D'autre côté on renforça la Garnison d'Ipre jusqu'à 4. ou 5000. hommes, par ce qu'on craignoit que M. d'Humieres n'ût fait dessein de l'attaquer. Mais ce Maréchal ayant assemblé 8. ou 9000. hommes auprés de Courtray, & 6000. à Audenarde: commença à marcher avec ces Troupes vers le Canal de Bruges pour faire une invasion dans le Païs de Waes, pendant que Monf. le Comte de Nancre, Gouver-

neur

neur d'Ath, devoit tenir en alarme ce Païs-là avec 3000. hommes du côté d'Aloſt. Cependant le dit Maréchal étant arrivé au dit Canal avec ſes Troupes, composées de 3000. Dragons, 2000. Chevaux & 6000. Fantaſſins, le paſſa à une heure de Gand ſans aucune reſiſtance, par ce que tout ce Païs-là étoit ſous contribution juſqu'au Canal du Sas. Il s'avança en-ſuite juſqu'au Pont de Meuleſtede qui êt ſitué ſur le dit Canal, & êt tout proche de Gand, où il n'y avoit que quelques Païſans & une petite Garniſon pour le garder. Ils crurent qu'en abaiſſant le Pont ils paſſeroient aſſés à temps pour executer leur deſſein; mais le Regiment de Schot, qu'on avoit tiré des Places voiſines, y étant arrivé un peu auparavant, ût enfin le bonheur de lever ce Pont aprés une furieuſe reſiſtance, & eſcarmoucha avec les François juſqu'au jour. Le Magiſtrat de Gand y envoya le matin 4. pieces de Campagne & 6. Compagnies de Cavalerie pour ſecourir les Hollandois, ſi bien que par ce moyen on empêcha le deſſein des Ennemis. Monſ. le Maréchal d'Humieres voyant que tous ſes efforts étoient inutiles, & qu'il avoit perdu beaucoup de ſes Gens, & entre autres le Lieut. Col. Trimoulet, partit de ce lieu-là l'aprés-midi, & ſe rendit un peu plus bas le long de ce Canal à un lieu appellé Donck. Il y avoit en cette Place 300. Hollandois & 100. Cavaliers Eſpagnols en Garniſon, leſquels repouſſerent les François juſqu'à 3. fois; mais comme ils

n'avoient

n'avoient point de canon, & que les François se furent saisis de 2. maisons, d'où ils tiroient incessamment avec leur canon, pendant qu'avec une incroyable vitesse ils jetterent sur le Canal leur Pont qui étoit porté sur des rouës, cela fût cause que les Espagnols & les nôtres furent enfin obligés de se retirer au Sas & à Hulst avec perte d'environ 200. hommes. Les François ayant ainsi passé le Canal, s'épandirent bien-avant dans le Païs, & mirent le feu aux Villages de Winckel, Wachtebeke, Moerbeke, Steken, Mendonck, Desseldonck, Saffelaer, Splendonck & plusieurs autres, mais Steken fût enfin sauvé avec beaucoup de peine par une partie de la Garnison de Hulst. Ils s'avancerent cependant jusqu'à Lokeren ; mais Mons. le Duc de Villa-Hermosa en étant averti, se transporta incontinent à Dendermonde avec ses Gardes du Corps, d'où il envoya le Duc de Montalte, Gen. de la Cavalerie, avec 400. Chevaux & autant de Fantassins au dit Lokeren, afin de garder ce Passage : Mais les François y étant cependant arrivés, envoyerent contre eux les Regiments de Navarre & d'Orleans, avec celuy des Crabates, & suivirent avec le reste, si bien que les Espagnols aprés les avoir repoussés jusques à 2. fois, furent enfin obligés de se retirer à Dendermonde avec perte de 30. hommes, de sorte que par ce moyen les François ûrent beau jeu pour mettre le feu à tous les Villages s'ils ûssent voulu, mais les pauvres Habitants voyant qu'il n'y

avoit

avoit point d'autre parti à prendre, envoyerent leurs Deputés à M. d'Humieres, afin de s'accorder avec luy sur les contributions, comme ils firent à une grande somme tant pour le passé que pour le present; pour assurance de laquelle ils furent obligés de luy donner des Otages; si bien que les François ayant executé leur dessein, s'en retournerent le 16. par leur Pont qu'ils avoient jetté sur l'Ecaut auprés de Wetteren & Melle entre Gand & Dendermonde, ayant chargé sur 400. Chariots le butin qu'ils avoient fait dans le Païs d'Aloft.

M. d'Humieres ayant fait cêt Exploit, s'en alla à Condé avec ses Troupes, une Ville située entre Tournai & Valenciennes, que M. le Maréchal de Crequi avoit cependant investie avec une Armée de 15. ou 16000. hommes, laquelle il avoit assemblée entre Sambre & Meuse. Monf. de Louvois qui étoit arrivé à l'Ile le 14 y avoit envoyé 60. Charrettes chargées d'instruments propres à remuer la terre & de toutes sortes de munitions de guerre, pour s'en servir à la prise de cette Ville. Monf. le Duc de Villa-Hermosa en étant averti, assembla incontinent 5. Regiments d'Infanterie Espagnole, asavoir celuy du Marquis de Vedmar, du Marquis de Belveder, de Don Diego de Ráda, de Don Jean Antonio de Sarmiento & de Don Diego Cabarubias, & 3. Regiments Walons, asavoir de Tilly, du Duc d'Abré & du Comte de Grimbergue, faisant en tout un Corps
de

de 7000. hommes, avec encore 4500. Chevaux & 1500. Dragons, pour ſecourir la Place, aprés que tout cela ſeroit joint avec l'Armée de S. A. M. le Prince d'Orange; lequel étant arrivé vers le milieu de ce mois auprés de ſon Armée à Roſendal, & luy ayant fait paſſer montre, marcha incontinent du côté de Malines, & arriva à Semps le 19. auquel temps Monſ. le Duc de Villa-Hermoſa luy envoya Monſ. le Prince de Vaudemont pour le ſalüer, comme il fit. S. Exc. arriva le lendemain 20 à Vilvorde pour s'aboucher avec ſa dite Alteſſe, & s'en retourna le même ſoir à Bruxelles. S. A. paſſa en ſuite le Canal d'Anvers avec ſon Armée, & s'alla camper à Grimbergue, d'où Elle fit ün tour à Bruxelles, où Elle arriva le 23. & fût reçuë avec de grandes acclamations. Le 24. l'Armée paſſa à côté du dit Bruxelles, & prît ſon chemin vers Mons par Gaesbeek, étant ſuivie des Eſpagnols, qui ſe joignirent à elle auprés de Cambron le 26. Mais ſa dite Alteſſe étant arrivée le même jour auprés de Granville, on y apprît la nouvelle que Condé s'étoit déjà rendu, ſur quoy l'Armée s'alla rendre auprés de Mons. S. A. prît ſon quartier à Eſpinlieu, & le Duc de Villa-Hermoſa à Nemi, afin d'obſerver les mouvements des Ennemis.

Mais afin de faire part au Lecteur des particularités de cette priſe, nous dirons que Monſ. le Maréchal de Crequi ayant inveſti la Place le 17. ſe rendit Maître de deux Redoutes

doutes le lendemain, quoy qu'aprés une furieuse resistance. Les jours suivants Mess. les Maréchaux d'Humieres, de la Feuillade, Schomberg & de Lorge y arriverent avec le reste des Troupes, & prirent châcun leurs quartiers, qui étoient separés par les Rivieres de l'Ecaut, Haine & Hoeneau. Le Roy de France ayant pris congé de tous les Grands de la Cour, partit de Paris le 16. étant accompagné de quantité d'Officiers afin d'avancer ce siege. Monf. le Duc d'Orleans le suivit un peu aprés. La même nuit S. M. coucha à Pont St. Maxent, le 17. à Mondidier, & le 18. à Perone, où étoient les Troupes de sa Maison & quelques autres, en tout au nombre de 10000. hommes. Le 19. Elle arriva à Bapaume, le 20. à Douay, & le 21. à l'Armée qui étoit devant Condé. A son arrivée S. M. fit incontinent preparer les Batteries, & travailler aux lignes de circonvallation & à la communication des Quartiers. La nuit suivante la Tranchée fût ouverte à une demie portée de Mousquet de la Contrescarpe, en laquelle action deux Officiers du Regiment de Navarre furent blessés, & quelques Soldats tués. Le lendemain matin M. le Marquis de Chamilly fût blessé legerement à la tête, ainsi qu'il étoit dans la Tranchée avec Monf. le Maréchal d'Humieres. La nuit du 22. au 23. les Batteries étant en état, tirerent si furieusement, que toutes les Pallissades d'une Redoute de pierre, de la Demie-lune & de la Contrescarpe furent renversées.

Le

Le Roy alla voir le lendemain le Quartier de Monſ. le Maréchal de Crequy, qui étoit ſeparé des autres par le moyen d'une petite Riviere, ſi bien qu'il falut que S. M. paſſât tout proche de Valenciennes, ce qui donna occaſion à une petite êcarmouche qui ſe fit entre ſes Gardes du Corps & la Garniſon de cette Place. La nuit du 23. au 24. il entra 300. Eſpagnols dans la Place par le moyen de quelques Bateaux qui paſſerent par deſſus le Païs inondé. La nuit du 24. au 25. les François avancerent grandement leurs travaux, ſi bien que toutes choſes étant en état pour attaquer les Dehors, le Roy commanda qu'on donnât trois aſſauts, aſavoir le premier à main droitte par Monſ. le Maréchal d'Humieres avec 4. Bataillons des Gardes & quelques autres Troupes; le deuzième à main gauche par Monſ. le Maréchal de Lorge, & le troiſième, qui n'étoït qu'une fauſſe attaque, par Monſ. le Maréchal de Crequi avec 1000. Mouſquetaires, commandés ſous S. M. par Monſ. le Marquis de Renel & le Comte de S^r. Geran. La nuit du 25. au 26. le Signal ayant été donné par la décharge de toutes les Batteries, les Soldats & Officiers, qui faiſoient la premiere & ſeconde attaque, arracherent en diligence toutes les Palliſſades, gaignerent la Contreſcarpe, & entrerent l'epée à la main dans tous les Dehors. Ils tuerent en ſuite ou firent priſonniers tous ceux qui ne ſe ſauverent pas aſſés vîte; & s'étant rendus Maîtres en cette ſorte de tous les

Baſtions qui étoient ſeparés du Corps de la Place, ils contraignirent ceux de dedans, qui s'étoient enfuis en grand deſordre vers la Ville, de battre la Chamade; mais Meſſ. d'Humieres & de Lorge ne les voulurent point écouter, à moins qu'ils ne ſe rendiſſent à diſcretion. Monſ. le Maréchal de Crequy ayant cependant fait entrer ſes mille Mouſquetaires dans des Bateaux qui étoient pourvûs de 4. pieces de canon châcun, il arriva avec eux par deſſus le Païs noyé de ce côté de la Place: Et par ce que les Aſſiegés ne croyoient pas être attaqués par ce côté-la, & que partant ils n'y faiſoient pas fort bonne garde, cela fût cauſe que les François s'y rendirent aiſément Maîtres de tous les travaux & d'une Porte, ſi bien que les Aſſiegés voyant qu'il n'y avoit aucun remede, fûrent obligés de ſe rendre à diſcrétion. La Garniſon composée d'environ mil hommes, fût menée à Tournay avec le Sr. d'Autiche leur Gouverneur. Les François fîrent courir le bruit qu'ils n'avoient perdu que 4. Officiers, 12. bleſſés & 80. Soldats pendant ce ſiége; mais les Eſpagnols fîrent monter ce nombre à quelques centaines. Le 27. le Roy partit de devant Condé, & s'alla camper à Sebourg, d'où il envoya Monſ. le Duc d'Orleans avec 40. Eſcadrons de Cavalerie, 18. Bataillons d'Infanterie & 20. pieces de canon à Bouchain pour aſſieger cette Place.

On fit encore les deux dictons ſuivants en lettres numerales ſur l'abandon & demolition

tion de la Citadelle de Liege par les François, où les Curieux & ceux qui entendent ces choses peuvent voir l'année auquel cela arriva ; le premier étoit compris en ces mots: BALBINE FESTO DESTRUCTA EST ARX EBURONUM : & l'autre ; ARX HACELDAMA SUBRUITUR ; par ce que les François demolîrent ce Château le propre jour de S^te^. Balbine. Cependant on se mît à raser tout ce qui étoit encore demeuré debout du dit Château, à quoy tous les Bourgeois, & même le Clergé fûrent obligés de travailler, ou d'envoyer un homme en leur place. Les clefs de la Ville, qui avoient été gardées auparavant par le Doyen du Châpitre, fûrent aussi mises entre les mains des Bourguemaîtres. Outre cela on parla d'abolir tous les Impots ; & d'autant que les Marchands souffroient un notable interêt par le 60. denier qui avoit été mis sur toutes les Marchandises, ils resolurent de presenter une Requête au Magistrat afin de les faire cesser : Mais quoy que ceux du dit Magistrat ne fussent pas fort portés à leur accorder leur demande, si êt ce que neantmoins ils n'ôserent la leur refuser absolument à cause des Bourgeois qui s'étoient joints aux Marchands. Le commun Peuple étant extremement encouragé par ce bon succés, s'addressa là-dessus en Troupe aux Bourguemaîtres, qui avoient le Bourguemaître Rossius à leur tête, & voulurent qu'on abolît aussi l'Impôt de la Biere & du Sel,

comme on fît le 9. du present mois, de crainte de plus grands inconvenients ; excepté que les cinq liards qu'on avoit mis d'ancienneté sur la dite biere demeureroient en leur entier, dont on donna avis à un châcun par Edit public, ce qui causa une si grande joye par toute la Ville, qu'on cria tout haut par les ruës *Vive les Privileges*. Les Bourgeois qui avoient la garde le même jour auprés de la Citadelle qu'on avoit fait sauter, revenant là-dessus de la garde, voulurent aussi faire quelque chose de leur côté. Ils s'en allerent tous ensemble trouver le Chancelier & le grand Bailly afin de faire rétablir les Privileges des 32. Métiers, ce qui neantmoins fût differé pour quelque temps, sous pretexte qu'on vouloit avoir la réponse de Vienne & de Cologne avant que de passer outre à une affaire de telle importance.

On parla en suite de casser la Milice, ce qui fût aussi consenti, mais les Soldats refuserent de partir avant qu'on leur ût payé ce qu'on leur devoit. Une certaine personne qui vouloit être estimée fort zelée pour le bien de la Ville, voyant que plusieurs choses alloient en desordre, fit afficher un certain Ecrit en plusieurs endrotis de la Ville, par lequel il proposoit aux Habitants s'il ne seroit pas necessaire, 1. Qu'on parût en procession à la Fête de S^t. Lambert pour remercier Dieu de la demolition de la Citadelle. 2. Qu'on allât voir dans tous les Corps des Métiers, s'ils observoient bien leurs Ordonnances.

nances. 3. Qu'on demandât à S. M. Imp. la conservation des anciens Privileges, & qu'on fit une recherche des excés qui avoient été commis contre le Bien-public, afin que les coupables fussent punis. 4. Qu'on priât le Doyen & le Châpitre de la Cathedrale de vouloir seconder la Bourgeoisie dans les prieres qu'elle faisoit faire à l'Empereur. 5. Qu'on se gardât des Autheurs de la ruïne publique, & qu'on les empéchât de mettre leurs mauvais desseins à execution. 6. Qu'on ne s'adressât pas à ceux qui avoient causé le mal pour aller chercher des remedes auprés d'eux, par ce qu'ils ne les pouvoient pas donner, mais bien plus-tôt rendre le mal beaucoup plus grand. Et 7. Qu'on ne fît rien en hâte & sans une meure deliberation, & qu'on s'abstint de toute violence, qui mettroit toutes choses en confusion, & les Bourgeois en la servitude. Là-dessus les Bourgeois presenterent une Requête au Chapitre de la Cathedrale, afin que les 32. Métiers pûssent marcher en procession a la Fête de St. Lambert, ce qui leur fût accordé, si bien qu'ils commencerent à se preparerer pour cêt effet. Cependant on y voulût établir le 20. denier pour reparer les murailles de la Ville du côté de la Citadelle; mais comme c'étoit une chose qui auroit trop chargé le Peuple, c'êt-pourquoy les Marchands offrirent d'avancer l'argent pour cêt effet, à condition qu'on leur laisseroit la direction de tout cêt ouvrage, & qu'on leur donneroit

bonne caution pour la restitution de leurs deniers.

Cependant les François firent aussi sauter le Château de Huy le 13. de ce mois, si bien que toutes les Fortifications fûrent ruïnées. Ils en firent de même des Châteaux de Dinant, Stockem, Franchimont, la Rochette & plusieurs autres qui étoient situés dans le Païs de Liege. Et ayant appris que Monſ. le Duc de Neubourg avoit fait une Alliance avec l'Empereur, cela fût cause qu'ils se transporterent à Sittard, qui êt une petite Ville du Païs de Juliers avec 3500. hommes tant à pié qu'à cheval, & 5. pieces de canon, laquelle Place ils prirent facilement, & en firent sauter les Portes & les Murailles aprés l'avoir pillée.

Le Sr. de Monceaux Intendant de France envoya aussi des Billets aux États de Juliers afin de se venir accorder avec luy à Mastricht pour le sujet des Contributions, à faute dequoy il menaça de mettre tout à feu & à sang. Monſ. le Duc de Neubourg ayant appris ces nouvelles, fit tres-bien munir toutes ses fortes Places tant d'hommes que d'autres choses necessaires : Mais les Païsans craignant d'être pillés & brûlés, envoyerent quelques-uns des leurs à Mastricht pour accorder sur les Contributions ; toute-fois les François ne demandant pas moins de 200000. Risdales pour toute l'année, & ces Deputés ayant ordre de n'en offrir que 100000. cela fût cause qu'ils ne purent s'accorder ;

corder ; mais neantmoins ils obtindrent encore dix jours de l'Intendant pour aller prendre la derniere resolution de leurs Committents sur ce sujet.

Le S^r^. Ducker Envoyé d'Angl. qui avoit été long-temps à Vienne pour tâcher d'obtenir l'élargissement du Prince Guillaume de S. M. Imperiale, s'en retourna alors à Cologne, sans avoir pû rien avancer en cêt affaire. Monſ. le Marquis de Grana ayant été à Bruxelles & à la Haye depuis quelque temps pour y deliberer sur la Campagne prochaine, fût de retour à Bonne en ce temps-ici, où il prepara toutes choses pour faire tenir ses Troupes prétes pour la marche.

Monſ. le Maréchal de Rochefort ayant rappellé à Haguenau les Troupes qu'il avoit renvoyées dans la Haute-Alsace & à Brisac à l'arrivée de Monſ. le Duc de Luxembourg à Saverne, qui étoient au nombre de 6. ou 7000. hommes, ainsi que nous avons dit ci-dessus, marcha incontinent avec ce Corps & les Chariots & provisions qui étoient necessaires par la forêt de Haguenau, & envoya le Comte de Bussy avec 2. ou 3000. hommes & la plus grande partie de l'argent chargé sur des Mulets, vers la Vallée d'Onwyler, pour pendant qu'il amuseroit les Imperiaux du côté de Haguenau, le faire passer inopinément du côté de la Montagne, & porter cet argent à Philipsbourg : Mais M. le Duc de Lorraine étant averti de ce dessein, fit repasser le Rhin en toute diligence à ses

Troupes, qui étoient composées de plus de 10000. hommes, & se saisit des avenuës autour de Philipsbourg, ou en empêcha le passage par le moyen des arbres qu'il fit couper de toutes parts. Monsf. l'Electeur Palatin fit aussi approcher une partie de ses Troupes du côté de Nieustadt à sa priere, si bien que tous les passages furent entierement fermés, avant que le dit Maréchal y pût arriver: Mais luy ayant ordre exprés du Roy son Maître de passer à quelque prix que ce fût, envoya reconnoître les Imperiaux par un detachement de 100. chevaux, lesquels s'approcherent de si prés, que les Imperiaux sortirent de leur Poste, & deffirent ou mirent en fuite ce Parti-là. M. de Rochefort voyant assés par là qu'il étoit impossible de mettre son dessein à execution, resolut de ne plus hazarder ses Troupes; c'êt-pourquoy il leur ordonna de s'en retourner en la Haute-Alsace & en Lorraine, comme elles firent, mais à la charge de se tenir prétes à marcher au premier ordre. Dans cette retraitte ils pillerent & brûlerent par tout selon leur coûtume, dont le Château & Village de Bisheym, comme encore plusieurs autres Places qui avoient été abandonnées par les Habitants, peuvent rendre un triste témoignage. Ils enleverent aussi tout le Bêtail qui étoit dans le Païs de Hanau. Aprés cela le dit S$_r$. de Rochefort s'en alla à Nanci, & M. le Duc de Luxembourg à Sledstadt & autres lieux voisins pour y faire la revuë des Trou-

pes. Pour Monſ. le Duc de Lorraine, voyant les François retirés, il s'en retourna à Lauterbourg, par ce qu'il ne pouvoit pas ſubſiſter de l'autre côté du Rhin faute de fourrage, mais il logea ſes Troupes en telle ſorte qu'elles pouvoient être enſemble en moins de trois heures. Le 9. il arriva en perſonne à Eſlingen, d'où Monſ. le Duc de Bornonville partît pour la Catalogne le lendemain, afin d'y commander l'Armée d'Eſpagne en qualité de General. Cependant Philipsbourg étoit toûjours ſerré de fort-prés, pour lequel éffet Monſ. l'Electeur Palatin ſe vint camper à Dudenhove avec 3000. hommes de pié & 1500. chevaux; mais comme peû aprés il ût beſoin de cette Infantérie pour la méttre en Garniſon à Franckendal & autres de ſes Places, c'êt-pourquoy il les fit partir de-là; mâis les Imperiaux reſolurent d'y envoyer 3000. hommes des leurs en la place. Cependant Monſ. le Comte Leeuwenſteyn, Commiſſaire des Vivres de l'Armée Imperiale, acheta une grande quantité de Munitions de Guerre & de bouche à Neuremberg pour les faire porter à l'Armée. Monſ. le Duc de Luxembourg ayant fait cependant la reyuë de toutes les Garniſons de l'Alſace, prepara toutes choſes pour ſe mettre en Campagne au mois de May, avec une Armée de 20000. hommes, pour lequel éffet il fit venir quantité de Troupes de la Bourgogne & de Lorraine; le Rendés-vous fût ordonné auprés de Bitſch & Sledſtadt. M. de

Monclar, qui avoit été mené prisonnier à Neuremberg, fût alors delivré de prison en payant sa rançon, si bien qu'il arriva à Brisac sur la fin de ce mois. Un Parti Imperial de 300. hommes ayant passé le Rhin auprés d'Altenheym, deffit en ce temps-là une Compagnie de François, dont il en tua 9. & en amena 15. prisonniers. Monf. le Duc de Lorraine prepara aussi toutes choses pour marcher dans peu de temps, pour lequel éffet on donna ordre à tous les Regiments de se treuver au Rendés-vous, qui étoit à Lauterbourgh pour le 6. de May. Plusieurs Lorrains qui servoient les François s'allérent rendre dans l'Armée Imperiale, & on fît état que la dite Armée seroit composée des Regiments suivants.

INFANTERIE.

1. *Souches.*
2. *Pio.*
3. *Keyserfteyn demy.*
4. *Knigge demy.*
5. *Vieux Grana.*
6. *Nouveau Grana.*
7. *Portia.*
8. *Starenberg.*
9. *Serini.*
10. *Strein.*
11. *Stadel, autre-fois nommé Reus.*
12. *Mansvelt, autre-fois nommé Lêle.*

Cette Infanterie (dont il y en avoit une Partie en Garnison à Mayance, Treves, Bon & Lauter-

Lauterbourg) faiſoit environ 18000. *hommes, par ce que la plus-part des Regiments étoient compoſés de* 2000. *hommes.*

CAVALIERS, CUIRASSIERS, CROATES & DRAGONS.

1. *Montecuculi.*
2. *Bournonville.*
3. *Spork.*
4. *Lorraine.*
5. *Heyſter.*
6. *Caprara.*
7. *Bareyt.*
8. *Dunewalt.*
9. *Vieux Holſteyn demy.*
10. *Harrant.*
11. *Rabatta.*
12. *Gondola.*
13. *Gallas.*
14. *Nouveau Holſteyn.*
15. *Ladron, Croates.*
16. *Dragons de Trautmanſdorf.*
17. *Dragons de Chavagnac.*

5. *Regiments &* 2. *Comp. de Cavaliers Lorrains.*

2. *Regiments de Dragons Lorrains, faiſant en tout* 14000. *hommes.*

Les Etats du Cercle de Franconie étant aſſemblés à Neurenbérg reſolurent en ce temps-ici de tenir prêts les 1000. chevaux & 2000. hommes de pié qu'ils étoient obligés

de fournir à l'Armée, afin qu'ils pûssent être au Rendés-vous de Heilbron pour le temps qui avoit été assigné. Ils delibererent aussi s'il ne seroit pas bon que la Generalité de l'Empire ne se mêlât plus de la distribution des Troupes dans les quartiers d'Hiver, & s'il ne seroit pas mieux de laisser cela aux Deputés qui étoient assemblés à Ratisbonne, afin que châque Cercle pût retirer ses Troupes à soi aprés la Campagne pour les mettre dans les dits Quartiers; ou que si cela ne se pouvoit faire, que les Committents des Troupes qui seroient mises dans un autre Cercle, les pourvûssent si bien de toutes choses, qu'on ne fût obligé que de leur donner le simple couvert sans aucun argent. Les Etats de Ratisbonne reçûrent alors réponse à leur lettre du Canton d'Unterwalt dans la Suisse, par laquelle le dit Canton promettoit de ne donner aucun secours d'hommes à la France, & de faire tous ses efforts à la premiere Assemblée des Cantons pour leur faire prendre la même resolution. Madame l'Electrice de Baviere deffunte ayant ordonné par son Testament qu'on fit autant de Messes pour le salut de son ame qu'elle avoit vécu de jours, & S. A. étant décedée en la 38. année de son âge, il se treuve par supputation de bonne Arithmetique qu'on étoit obligé de faire 13870. Messes pour sa dite Altesse.

S. M. Imp. fit en ce temps-là Monf. le Duc de Lorraine General de son Armée, M. le Comte

Comte de Montecuculi ne pouvant plus exercer cette Charge à cause de son grand âge & de ses indispositions ordinaires. Sa dite Maj. fit aussi Monf. le Prince Herman van Baden, & le Prince van Baden Dourlach Lieutt. Generaux, le Prince Pio Gener. de l'Artillerie, les Srs. Vertmiller & Comte de Starenberg Maréchaux de Camp, le Duc de Saxen-Lauwenburg, & le Comte de Caprara Generaux de la Cavalerie, les Comtes Dunewalt & Rabatta Generaux de Bataille de la Cavalerie, & le Comte de Portia & Baron de Kilmansek, Generaux de Bataille de l'Infanterie. Cela étant fait, S. M. ordonna à tous les Generaux, qui étoient demeurés à Vienne de se rendre incontinent auprés de l'Armée, comme ils firent, mais Monf. le Duc de Saxen-Lauwenbourg fût regalé de l'Epée & de la Cuirasse du deffunt Empereur Matthias avant que de partir. S. M. prît le deuil de Madame la Duchesse de Baviere vers le commencement de ce mois. L'Imperatrice ayant été fort malade depuis quelque temps d'une maladie Phtisique, on usa de tous les remedes dont on se pût aviser pour l'en guerir, mais en vain, si bien qu'on fit venir de Padoüe un fameux Medecin appellé Zanforte; mais le dit Sr. étant venu, treuva cette maladie si inveterée & si incurable, qu'il fût obligé de s'en retourner sans rien faire. Cette indisposition augmentant de jour en jour, on commença à desesperer de la gucrison de S. M. Mais cependant il courût

un

un bruit qu'un Capucin en Italie, fort renommé pour sa sainte vie, guerissoit toutes sortes de maladies par sa seule parole, comme il en avoit fait voir les effets à Madame la Duchesse de Parme, laquelle avoit tenu le lit plusieurs années, si bien qu'on commença à avoir quelque esperance d'un pareil succés en la personne de l'Imperatrice : Mais soit que ce bruit soit vray ou non, le dit Capucin n'alla point en personne à Vienne, mais envoya seulement un Billet, par la Lecture duquel on dit que S. M. sentit beaucoup d'allegement, mais toute-fois Elle ût peu aprés une recidive si dangereuse, que non-obstant tous les remedes dont on pût se servir, S. M. rendit l'esprit le 8. du present mois à 6. heures du matin, au grand regret de l'Empereur & de toute la Cour, en l'an 23. de son âge. L'Empereur s'en alla là-dessus à St. Vît, & les Medecins ouvrirent le Corps le lendemain. L'onziéme le dit Corps fût porté à l'Eglise des Dominicains par 24. Seigneurs avec une suite de plusieurs personnes Seculieres & Ecclesiastiques, où il fût enterré. L'on fit aussi peu aprés une magnifique Chapelle en son honneur en l'Eglise des Augustins.

Mons. l'Elect. de Brandebourg ayant été travaillé de la goutte depuis quelque temps, se treuva assés bien gueri ce mois-ici. On fit alors courir le bruit à Berlin qu'un fameux Predicateur de cette Ville avoit reçû nouvelles par la Poste de Hanover qu'il y avoit quel-

ques perſonnes qui attentoient à la vie de S. A. & cettui-là en ayant incontinent donné avis à ſa dite Alt. on fit une exacte perquiſition des Conſpirateurs, mais en vain, ce qui fit juger à pluſieurs ſur ce qu'on avoit encore donné de pareils avertiſſements juſques à deux fois, qu'on tâchoit de rendre ſuſpects quelques Miniſtres de ſa dite Alt. & qu'on n'en pouvoit venir à bout d'une autre maniere. Cependant on continuoit toûjours les preparations de guerre avec beaucoup de diligence. Le Canon, les Mortiers & toutes autres choſes fûrent portées à Cuſtrin, & les Troupes paſſerent môntre dans leurs Garniſons, afin de pouvoir marcher au premier ordre. Monſ. le Lieut. Gen. Spaen ût auſſi commandement d'améner encore 3000. hommes du Païs de Cleves & de Marc pour le renfort des dites Troupes. Cependant il arrivoit tous les jours des rencontres de Partis entre les Suedois & les Brandebourgs, mais tout cela étoit fort peû de choſe. Le different qui étoit ſurvenu entre M. l'Elect. de Saxe & celuy de Brandebourg ſur le logement des Troupes dans les terres du premier, fût alors entierement terminé.

Monſ. le Maréchal Wurtz moûrut à Hambourg au commencement de ce mois aprés quelques jours de maladie. Monſ. Chauvet, Lieut. Gener. des Lunebourgs, commença alors à blocquer de loin la Ville de Staden avec quelques Troupes; & d'autant que les Suedois tâcherent d'attirer quelques-uns de

ſes

ses Gens jusque sous leur canon, & luy d'autre-part faisant tout devoir pour les faire tomber dans les embuscades qu'il leur avoit dressées, cela fût cause qu'il se passoit tous les jours quelques êcarmouches, dans lesquelles tantôt l'un tantôt l'autre avoit l'avantage. Un peû aprés les Monasteriens & autres Alliés se rendirent aussi devant la Place, si bien qu'on commença à la blocquer tout à l'entour, & à faire des Forts en plusieurs endroits, afin d'empêcher qu'on ne portât rien à ceux de dedans. Les Monasteriens en firent deux dans le Païs de Ritzbuttel, & les Lunebourgs en firent à Agatenbourg, Hornebourg & autres Places, en tout jusques à sept. La Garnison de cette Ville étant fort diminuée par la dissenterie qui y avoit fait beaucoup de mal, étoit composée de 3000. hommes, qui se mîrent bien en posture de defense, mais comme ils avoient fort peu de Vivres, cela fût cause qu'on leur donnoit leurs provisions toutes les Semaines à une certaine mesure. On leur faisoit bien esperer un notable secours de Gottenbourg, mais tout cela vint trop-tard, ainsi que l'evenement l'a bien fait voir.

S. M. de Danemarc accorda alors la liberté de la Navigation à ceux de Lubec pour trafiquer en Suede, mais à condition de n'y porter aucunes marchandises de Contrebande ou autres specifiées dans la Publication qui s'en fit, ni aussi aucuns effets appartenant aux Suedois. Sa dite Majesté ordonna aprés l'em-

l'emprisonnement de son Chancelier Greiffenfelt, que tous ceux qui auroient entre leurs mains quelques biens appartenant au dit Chancelier, ou qui avoient à pretendre quelque chose de luy, se presentassent à cêt effet au Tresorier de la Couronne. Elle fît aussi des défenses tres-rigoureuses à toutes sortes de personnes tant Seculieres qu'Ecclesiastiques, de quelque qualité ou condition qu'elles pussent être, de prendre ou donner aucun argent pour luy, sur peine de la vie, par ce que la venalité des Offices étoit une des principales choses dont il étoit accusé, ainsi que nous verrons par la suite. Il fût examiné pour la premiere fois à Coppenhague le 25. de ce mois, où on amena aussi prisonnier le President Kielman, & de ses trois Fils, lesquels fûrent aussi apprehendés, l'aîné fût mené à Frederica, le second à Nybourg en Fune, & le troisiéme à Cassor. On parla diversement de tous ces emprisonnements. Les Danois disoient que quoy qu'ils fûssent au service du Duc de Holsteyn Gottorp, il étoit neantmoins permis à leur Roy de s'assurer de leurs personnes, par ce qu'ils avoient toûjours été grands Ennemis des interets de S. M. & avoient beaucoup empiré par ce moyen les affaires de leur Maître: Que dans la derniere guerre, qui avoit été entre la Suede & le Danemarc ils avoient cherché l'entiere ruïne de ce dernier, & que le Pere avoit fait imprimer plusieurs Ecrits contre le Roy de Danemarc tant à Francfort qu'en Angle-

Angleterre, quoy qu'il ût promis de n'en rien faire. Cependant on dit que Monf. le Duc de Holfteyn étant un jour en une maifon de Marchand à Hambourg, dit au Petitfils du dit Prefident: *Mon Fils, mets toy en repos, tu verras bien-tôt ton Pere & ton Grandpere retablis en leur premier état*, fur quoy il luy fit prefent d'une paire de Piftoléts qui valoient plus de 80. Rifdales. Le S^r. Frelong, Ambaffadeur pour la France à Coppenhague, demanda alors fon audience de congé au Roy, laquelle luy fût accordée. Cependant on apprêtoit toutes chofes pour la Campagne en ce Païs-là. L'Armée qui étoit auprés de Cronenbourg devenoit de jour en jour plus nombreufe, & on ût douze Vaiffeaux de guerre préts à entrer en mer vers le milieu de ce mois, lefquels ayant mis à la voile, firent une defcente en l'Ile de Rugen: Mais Monf. le Comte de Coningfmarc ayant fait venir dans cette Ile toute la Cavalerie Suedoife, cela fût caufe qu'ils ne purent rien effectuer. Ils firent feulement quelque butin dans le Païs, & prirent 4. Galiottes Suedoifes, qu'ils envoyerent à Coppenhague. En Suede on equipoit auffi fortement pour mettre la Flotte en état, mais le feu fe mît au Vaiffeau Wefterwijk par l'imprudence d'un Matelot qui prenoit du tabac, fi bien que le dit Vaiffeau fût entierement reduit en cendres, & le Matelot qu'on accufoit de ce malheur fût condamné à la mort.

Le Roy de Pologne ayant rempli les Charges

ges vacantes de la Couronne ainsi que nous avons dit dernierement, fît tous ses efforts pour bien remettre ensemble les deux Generaux de Lituanie. Le premier de ces deux Generaux appellé Pac, soûtenoit que puis que l'autre qui étoit au dessous de luy, appellé Radzivil, s'étoit soustraict de son obeïssance contre les Loix du Royaume, il devoit être condamné à reparation; mais cettui-ci se fiant à la faveur du Roy & des Gens de Guerre, par ce qu'il avoit toûjours demeuré auprés de l'Armée, & ayant été obligé d'endurer beaucoup d'affronts à cause de cela, demandoit aussi satisfaction de son côté, declarant toute-fois qu'il vouloit bien oublier tout cela pour l'amour qu'il portoit à sa Patrie, si bien que le Roy les reconcilia enfin aprés beaucoup de peine, & leur fît promettre d'être bons amis à l'avenir. Cette affaire qui avoit arrété toutes les délibérations de l'Assemblée jusqu'à ce temps-là, ayant été ainsi heureusement terminée, les Senateurs & la Noblesse commencerent à parler de la defense du Royaume. Et le Roy là-dessus leur ayant proposé un moyen de mettre 60000. hommes en Campagne sans l'assistance des Princes étrangers, cela fût accepté par la dite Assemblée. Ceux de la haute & basse Pologne consentirent là-dessus unanimement au droit qu'on faisoit payer par tête, & autres Impositions accoûtumées, pour entretenir la dite Armée, ce qui fût enfin accordé aprés quelque dispute. On remît

en

en suite la convocation de la Pospolite Russenie entre les mains de S. M. en telle sorte qu'une Lettre que S. M. feroit expedier pour cêt effet en vaudroit deux ; mais à condition que la pauvre Noblesse qui n'avoit point de Sujets, ne seroit obligée de fournir que de 6. hommes l'un, & qu'où il y auroit 4. Freres, le quatriême seul seroit tenu de monter à cheval, le tout sur peine de confiscation des biens. Des 60000. hommes qu'on avoit accordé au Roy, les Polonnois promirent d'en fournir 35000. avec encore 12000. hommes qu'on devoit entretenir de l'argent qu'on tiroit des cheminées. Les Lituanois promirent de leur côté 10000. hommes, mais ils vouloient qu'on rétablît, la monnoye des Chelins qu'on avoit abolie, à quoy les Polonnois s'étant opposés vigoureusement, & ayant remontré les inconvenients qui en arriveroient, ils se desisterent enfin de leur demande, si bien que toutes les choses qui concernoient la defense du Royaume ayant été entierement terminées, l'Assemblée se separa le 3. du present mois sur les onze heures de nuit, aprés qu'on ût confirmé les Alliances, qui avoient été faites avec l'Empereur & Monf. l'Electeur de Brandebourg. Pour ce qui êt de celle qu'on avoit fait avec ce dernier, tout le changement qu'on y fit, ce fût d'ôter les mots qui disoient *quatenùs cum commodo Reip. conjunctum est.* Aprés cêt heureux succés S. M. fit renforcer l'Armée, & incorporer les Regiments qui n'avoient pas

pas leurs Compagnies complettes, avec ordre d'en lever d'autres en la place. Cependant les Turcs se preparerent aussi pour attaquer les Pollonnois vers le Printemps avec une Armée de 100000. hommes, & envoyerent plûsieurs Detachements afin de ruïner le Païs, ce qui ne se passa pas toute-fois sans quelques escarmouches. Ces mêmes Turcs étoient fort indignés de ce que Dorosensko, avoit renvoyé au Grand-Duc de Moscovie le Baton de Maréchal qui luy avoit été donné par le Grand Seigneur, & de ce qu'il s'étoit reconcilié avec luy.

M. le Cardinal de Hesse partit de Rome en ce temps-là pour s'en retourner en Allemagne. Cependant l'Ambassadeur de France qui étoit en cette Ville se faisoit toûjours craindre de plus en plus, par ce que ses Gens delivrerent un jour par force quelques personnes qu'on avoit fait prisonnieres par ordre de la Justice, sans que le Gouverneur osât s'en plaindre en aucune maniere : Mais quoy que S. Exc. y prît quelque plaisir, par ce que cela diminuoit en quelque façon le credit du Cardinal Altieri, que la France tenoit pour Ennemi, si êt ce que neantmoins il n'approuva pas cette action, mais au contraire chassa hors de son service tous ceux qui en étoient coupables, afin qu'on ne l'accusât pas de prendre sous sa protection des personnes qui empêchoient le cours de la Justice. Le Pape lût en ce temps-là le Cardinal Marescotti en qualité de Legat à Ferrare,

& fît distribuër le Doüaire à 400. pauvres Filles selon l'ancienne coûtume. On vît en ce temps-là une Comette avec une fort longue queuë entre l'Eglise de St. Pierre & le Château St. Ange; & comme on publia en même temps que les Cloches avoient sonné d'elles mêmes, cela fût cause que les Astrologues ne prognostiquerent rien de bon pour le Pape. Mons. Caraffa, Archevêque de Messine, étant décédé, le Cardinal Nittard pria le Pape de ne point consentir à l'election d'un nouveau, en cas que les François la voulussent faire. Mons. le Prince de Ligne, Gouverneur de Milan, envoya alors 2000. hommes à Final, pour les faire transporter en Sicile dans 4. Vaisseaux qui avoient été loüés à Gennes pour cêt effet.

Mons. le Prince de Montesarchio ayant été accusé par le Viceroy de Sicile à la Cour d'Espagne qu'il ne s'étoit pas bien comporté en plusieurs occasions, en partit pour Madrid, afin de se justifier de ces accusations. Le Viceroy de Naples fît alors le Marquis de St. Crepin, Gouverneur de Calabre à la place du General Brancaccio, qui s'étoit démis de cêt employ. Le Sr. de Ruyter étant arrivé à Palerme avec la Flotte de cêt Etat, fût incontinent salué par l'Archevêque de cette Ville. Le dit Sieur s'étant joint avec les Vaisseaux & les Galeres d'Espagne qui étoient dans ce Port, en partit quelques jours aprés, & arriva le 21. du passé à Melazzo. Le Viceroy de Sicile ayant assemblé toutes ses forces de terre

en

en attendant l'arrivée de cêt Amiral, envoya le 25. ensuivant 3000. hommes de pié & 600. chevaux auprés de Messine, sous la conduite des Comtes de Buquoy & Braccamonte, afin de se rendre Maîtres de quelques Postes de dehors: On dit que cela se fît avec la communication de quelques-uns de ceux de dedans, qui étant las de la domination Françoise, vouloient par ce moyen faire leur Paix avec les Espagnols: Mais quoy qu'il en soit, le dit S[r]. de Ruyter partit aussi le même jour avec sa Flotte vers Messine, & arriva dans le Fare le 27. où il moüilla l'ancre. Ces Troupes Espagnoles étant arrivées le 28. au tour de Messine, se rendirent Maîtres du Cloître de S[t]. Basile, auprés de Saint Salvator de Greci, que les François avoient fortifié. Par la prise de ce Poste la Flotte de nôtre Amiral se vît à couvert du canon de Messine, & empêchoit l'entrée du secours à ceux de dedans. Les François sachant bien tout cela, tirerent en diligence toutes leurs forces hors de leurs Vaisseaux, pour en chasser les Espagnols pendant qu'ils n'étoient pas encore fortifiés, en quoy ils fûrent si heureux, qu'ils firent en peu de temps un Corps d'Armée de 6000. hommes tant Messinois que de leur Nation, avec quoy ils allerent á la rencontre des Espagnols. Cependant il s'éleva un furieux vent qui contraignit les Vaisseaux qui servoient comme d'Avant-mur aux Espagnols, de quitter leur place, & d'entrer en haute mer. Les François prenant courage

par

par ce moyen, & voulant faire leur profit de cette occasion, Monf. le Marquis de Valavoir qui les commandoit, les fit incontinent avancer, & fit attaquer les Espagnols premierement par les Messinois: En suite le Sr. de Villedieu se joignit à luy avec les Troupes qui luy restoient, si bien qu'il y ût ici un furieux Combat; Mais M. le Comte du Buquoy, qui étoit celuy qui commandoit les Espagnols, ayant été tué au plus fort de la mêlée, cela fit tellement perdre le courage aux siens, qu'ils se retirerent en desordre. Dans cette retraitte il y en ût plusieurs de tués, & sur tout à cause que le Marquis de Galador s'étant mis en embuscade avec quelques Troupes auprés de la Tour de St. Ris, en sortit alors fort à propos, ce qui causa une nouvelle tuerie. Les Espagnols se retirerent à Ibiso, où ils furent remis en ordre, mais ils perdirent plus de 800. hommes en cette action, parmi lesquels il y avoit plusieurs Officiers. Les Messinois couperent incontinent la tête au Comte du Buquoy, & la porterent à Messine, où ils firent quantité de rejouïssances de cette victoire.

Monf. le Duc d'Alburkercke, Grand-Maître d'Hôtel du Roy d'Espagne, mourût en ce temps-ici. Don Pedro de Leyva ayant quitté sa Charge de General des Galeres de Sardaigne, Monf. le Marquis d'Oran fût mis à sa place. On donna aussi le Gouvernement des Iles Canaries au Gouverneur de Roses. Le Marquis de Seralvo, Viceroy de Catalogne, fit

fit travailler avec beaucoup de diligence aux fortifications de Gironne, par ce que les François avoient menacé de l'assieger bientôt. Ces mêmes François fortifierent en échange le Château de Roccaberti dans le Lampourdan. Le 17. du present mois arriverent à Port Sainte Marie & Cadix les Galions que l'on attendoit de retour des Indes. Leur Charge se montoit à 22. millions & 525992. pesos en argent; & 2. millions de pesos en bois de Campêche & Cacao, dont il n'y avoit en tout que 2. millions & 75000. pesos pour le Roy, par ce que les Ordonnances pour les Indes qui se montoient à deux millions, y avoient dé-jà été payées. Incontinent aprés cette arrivée les Officiers du Roy fûrent à bord des dits Galions pour defendre qu'on ne debarquât rien sans leur permission, par ce qu'ils vouloient premierement visiter toutes choses, ce qui fit courir un bruit que le Roy vouloit se saisir des biens des Particuliers, par ce que l'argent étoit alors extremement rare en Espagne; mais comme on considera que cela gâteroit entierement le Negoce, cela fût cause que cette affaire n'ût point de suite.

Il arriva alors en Angleterre deux Vaiss. de Bantam, asavoir le Bernardon & le Cesar. S. M, ayant pris à interét de considerables sommes d'argent des Banquiers de la Ville de Londres il y avoit quelques années, & n'ayant pû les leur faire rendre jusqu'à ce temps-là, treuva enfin un fonds pour cêt

effet, dont Elle fit faire un Acte féellé du grand Seau d'Angleterre, afin que cêt argent ne fût point employé à d'autres usages. L'on attrappa alors à Rye quelques Soldats qui vouloient aller servir en France, & à Jarmuyde on en treuva d'autres qui vouloient aller faire la même chose en Hollande. A Londres on reçût alors avis de la nouvelle Angleterre que les Anglois y avoient remporté une considerable Victoire sur les Indiens, ayant tué plus de 1000. hommes de ces Barbares, parmi lesquels étoit leur Roy Philippe qui avoit suscité la Rebellion contre les Anglois: Mais la dite Rebellion ne fût pas éteinte pour cela, par ce que ces mêmes Indiens revindrent souvent attaquer les dits Anglois lors qu'ils y songeoient le moins. Monf. le Chevalier Narboroug ayant mis le feu à 4. Vaisseaux Corsaires dans le Port de Tripoli, envoya la lettre suivante en Angleterre, contenant le recît de cêt Exploit.

Comme j'étois devant Tripoli en Barbarie le Vendredi 14. *Janvier* 1676. *avec les Vaiss. de S. M. qui sont sous ma conduite, asavoir le Harwich, Henriette & Portsmout*, 3. *Brulots appellés Anne, le Christoffle & Holmes, &* 2. *Vaiss. Marchands, nommés la Guinée & le Martin, qui m'attendoient pour être conduits à Scanderone, j'esperois d'avoir fait une Paix honorable & durable avec ceux de la Ville; mais le Dey, & autres qui avoient part au Gouvernement refuserent de donner satisfaction*

des

des injures qui ont été faites à S. M. & ses Sujets, si bien que voyant qu'il y avoit 4. considerables Vaisseaux de guerre dans le Port qui étoient prêts pour aller en course, & ayant mes Brulots auprés de moy pour me pourvoir de feux d'artifice, j'ordonnay qu'on armât toutes les Chaloupes de mon Escadre qui étoient 12. en nombre, & qu'on les pourvût de toutes les choses necessaires pour l'entreprise que je meditois. Je voulus aussi que châque Chaloupe fût commandée par un Officier d'experience, & que mon Lieutenant Cloudisley Shovel en ût la conduite en Chef. Etant resolû en cette sorte d'attaquer les Ennemis cette nuit-là, je donnay les ordres necessaires pour cêt effet. Sur les 12. heures de nuit mes Chaloupes entrerent dans le Port bien deliberées de faire sentir leur valeur aux Corsaires. Elles forcerent d'abord la Chaloupe qui étoit en sentinelle à l'entrée du Port, s'attacherent aux Vaisseaux, y mirent le feu, & les ruïnerent tous entierement. Il y ût quelques Turcs & Mores de tués, mais le reste se sauva à la fuite. Ces 4. Vaisseaux étoient sous les murailles du Château du Dey, & c'étoit tout ce qu'il y avoit dans le Port, excepté un Vaisseau Marchand de Tunis, auquel je ne voulus pas qu'on touchât, si bien qu'il fût exempt de l'incendie. Cette action fût executée en moins d'une heure, sans que de nôtre côté nous ayons souffert aucun dommage, sinon la consumption de nos Munitions, feux d'artifice & Brulots, qui ont fait tout l'effet que nous en pouvions desirer, au grand étonnement des Turcs, lesquels tache-

rent de rompre nôtre entreprise par la furieuse décharge qu'ils firent sur nos Gens qui n'étoient éloignés qu'à la portée du pistolet du Château du Dey; mais Dieu nous conserva si miraculeusement, qu'il n'y ût pas un seul homme de tué ou de blessé, ni aucune de nos Chaloupes endommagée en quelque façon que ce soit, si bien qu'elles sont toutes retournées heureusement à nôtre Escadre, ayant amené avec elles la Chaloupe des Corsaires qui avoit été en sentinelle à l'entrée du Port, 2. Mores & les Pavillons des 4. Vaisseaux comme en triomfe. Le nombre de nos Gens dont on s'ét servi en cette action, n'a été que de 157. hommes, qui se sont tous signalés de la belle maniere, si bien que pour recompenser une execution si glorieuse j'ay été obligé de leur faire distribuer le lendemain une somme de 1956. pieces de huit. Les noms des Vaisseaux qui ont été brûlés sont l'Aigle blanc couronné de 50. pieces de canon; le Miroir de 34. Sainte Claire de 24. & une Petache Françoise de 20. La Chaloupe qui faisoit la sentinelle à l'entrée du Port a été prise comme nous avons dé-jà dit.

Fait à bord du Harwich, étant à l'ancre devant Malte, ce 18. Fevrier 1676.

Ainsi signé,

JEAN NARBOROUG.

Le dit Sieur fit tirer un peû aprés quelques 100. coups de canon dans la Ville, prît cinq

Barques à blé, & brûla environ 20. lieuës de là, quantité de bois propre à bâtir des Navires, qui étoit là en un certain endroit. Du depuis étant allé à Malte, & s'en étant retourné à Tripoli, il mît une telle terreur parmi ces Corsaires, qu'ils firent la Paix aux conditions suivantes avec les Anglois le 15. du mois de Mars.

1. *Il y aura desormais une Paix perpetuelle, ferme & inviolable entre le Roy d'Angleterre & ceux de la Ville de Tripoli.*

2. *Les Vaisseaux de S. M. & de ses Sujets pourront venir trafiquer à Tripoli ou en tout autre Port de l'obeïssance de ce Gouvernement, en payant les droits accoutumés comme ci-devant. Ils en pourront partir aussi quand il leur plaira, & emporteront avec eux les marchandises qu'ils ne pourront vendre, sans qu'ils soient obligés d'en payer aucuns droits.*

3. *Tous les Vaiss. de guerre Anglois & de Tripoli pourront naviguer & trafiquer librement sans qu'ils puissent être visités ou empêchés par l'une ou l'autre des Parties, & tous Passagers de quelque Nation qu'ils soient, Argent monnoyé, Marchandises & Effets appartenant à qui que ce soit, qui seront à bord d'un Vaisseau Anglois, sans aucune exception, seront exempts de toute enquête, & ne pourra leur être fait aucun trouble ou empêchement en leur voyage en quelque maniere que ce puisse être.*

4. *Les Vaiss. de guerre de Tripoli qui rencontreront un Vaisseau Marchand Anglois hors des Mers de S. M. envoyeront une simple Chaloupe à*

bord, seulement avec deux Visiteurs, outre le nombre ordinaire des gens de rame, & il n'y aura que ces deux personnes seules qui pourront entrer dans le dit Vaisseau, mais qui seront aussi obligées d'en sortir aussi-tôt qu'on leur aura fait voir le Passeport, & de le laisser aller en paix aprés cela; & quand même le dit Vaisseau n'auroit point de Passeport, si êt ce que neantmoins s'il êt monté la plus-part par des Anglois, la dite Chaloupe sera obligée de se retirer, & de luy laisser poursuivre son voyage; & seront les Vaisseaux Marchands de ceux de Tripoli traittés de la même maniere.

5. On ne pourra enlever personne hors d'un Vaisseau Anglois pour être transporté en un autre lieu, & y être examiné; ou enfin sous quelque autre pretexte que ce puisse être: Et ne pourra-t-on aussi donner la genne ou faire quelque autre violence sous quelque pretexte que ce soit à une personne qui sera embarquée dans un Vaisseau Anglois, de quelque Nation qu'elle puisse être.

6. Si un Vaisseau Anglois vient à faire naufrage sur la côté de Tripoli, on ne pourra en piller quoy que ce soit, ni faire Esclaves ceux qui y sont embarqués; mais au contraire les Habitants de Tripoli feront tous leurs efforts pour sauver les Marchandises & les Personnes.

7. Aucun Vaisseau de Tripoli ne pourra aller en des lieux qui sont en guerre avec S. M. pour y être employé comme Corsaire contre les Anglois.

8. Aucun Vaisseau de Tripoli ne pourra croiser

auprès de Tanger, ni même à la vuë de cette Ville, ou troubler son repos ou trafic.

9. *S'il arrive que ceux de Tunis, Alger, Tetuan ou Salé entrassent en guerre avec les Anglois, les Vaisseaux qu'on pourroit prendre sur eux ne pourront être vendus à Tripoli.*

10. *Les Vaiss. de S. M. pourront negotier avec les prises qu'ils auront faites ainsi qu'ils treuveront à propos, & les vendront à Tripoli sans payer aucuns droits; & s'ils ont besoin de quelques vivres ou autres choses, ils les pourront acheter au dit Tripoli selon le cours du marché.*

11. *Lors que quelque Vaisseau de guerre de S. M. arrivera à Tripoli, sur l'avertissement qui en sera donné, on fera incontinent publier que les Esclaves Chrêtiens soient mis en lieu de sureté; & en cas qu'aprés cela quelque Chrêtien se sauvât à bord du dit Vaisseau, on ne pourra le redemander, & le Consul, le Cap. du dit Vaisseau ou autre personne quelle qu'elle soit ne sera obligée de rien payer pour le dit Chrêtien.*

12. *Si un Anglois vient à mourir à Tripoli, on ne pourra se saisir de ses biens ni de son argent, mais demeurera le tout entre les mains du Consul.*

13. *Le Consul ni aucune autre personne des Sujets de S. M. ne seront tenus de payer les dettes d'un autre Anglois, à moins qu'ils ne se fussent mis caution pour luy.*

14. *Les Anglois qui sont à Tripoli ne seront justiciables que du Dey & du Divan; mais tous les differents qui surviendront entre eux seront terminés par le Consul.*

15. *Si quelque Anglois frappe, tue ou blesse un Turc ou More à Tripoli, il ne sera pas traité plus rigoureusement qu'un Turc naturel; & en cas qu'il échappât, un autre Anglois ne sera pas puni à sa place.*

16. *Le Consul Anglois demeurera toûjours en pleine liberté & assurance à Tripoli, & se pourra servir de tel Truchemanou Courratier qu'il treuvera à propos. Il aura aussi la liberté d'aller à la Campagne & à bord de toutes sortes de Vaisseaux, comme aussi un lieu à part pour y faire ses prieres.*

17. *En cas que les Parties entrassent en guerre ci-aprés, le Consul & autres Anglois pourront partir librement avec leurs Biens, Familles, Marchandises & Serviteurs, & même avec ceux qui sont nés dans le Païs.*

18. *Les Anglois qui seront en des Vaisseaux d'autres Nations, ne pourront être troublés ni molestés en quelque sorte ou maniere que ce soit.*

19. *Le Bassa, Dey, Aga & autres Gouverneurs de Tripoli confessent que le tort qui a été fait par le Peuple & Gouvernement de Tripoli à S. M. & ses Sujets, a été contre les conditions de la Paix, & que c'êt ce qui a causé l'infraction de la dite Paix. Et quant à ce qui êt qu'à raison de ce que dessus quelques-uns de ces derniers ont été bannis, & d'autres s'en sont enfuis pour éviter les mains de la Justice, ils declarent de s'en repentir, & promettent de donner satisfaction d'un tel outrage en donnant la liberté à tous les Esclaves Anglois qui sont dans l'étenduë de leur Jurisdi-*

ction,

ction, ou qui ont été pris sous la Banniere Angloise, sans leur faire payer aucune rançon, & aussi en payant la somme de 80000. *Risdales tant en Argent, qu'en Marchandises & Esclaves; s'obligeant encore outre cela pour eux & leur posterité, qu'en cas que ci-aprés il fût fait quelque tort aux Anglois soit par eux ou leurs Peuples au prejudice des conditions presentes, & qu'on refusât la satisfaction que S. M. pourroit pretendre pour ce sujet, en telle sorte que la Guerre s'en ensuivît, non seulement de donner satisfaction d'un tel tort, mais même de rembourser à Sa dite M. tous les frais qu'Elle fera pour la dite guerre; & de la dédommager de la perte qu'Elle en pourroit souffrir.*

20. *On ne pourra contraindre aucun Anglois d'embrasser la Religion des Mores contre son gré.*

21. *Lors que quelcun des Vaiss. de S. M. arrivera au port de Tripoli, on le saluera de* 21. *coups de canon du Fort & des Châteaux au premier avertissement qui en sera donné au Dey ou au Gouverneur de la Ville, à condition que le dit Vaisseau en fera de même de son côté.*

22. *Toutes hostilités & injures passées seront entierement mises en oubli, mais pour ce qui êt de celles qui pourroient être faites avant que les conditions de la presente Paix soient parvenuës à la connoissance d'un châcun, on sera obligé d'en donner reparation de part & d'autre, sans que l'une ou l'autre des Parties en puisse faire aucun refus.*

23. *La presente Paix ne pourra être rompuë*

avant qu'on ait demandé satisfaction du tort qui aura été fait à l'une ou l'autre des Parties, & que l'on ait refusé de la donner, & seront les personnes qui seront causes de la dite rupture incontinent puniës de mort.

Monf. le Marquis de Bellefons qui avoit été disgratié du Roy depuis quelque temps, fût enfin remis en grace en ce temps-ici par l'intercession de quelques-uns de ses amis. Monf. Varese, Nonce du Pape, arriva à Paris vers le commencement de ce mois; il ût incontinent audience de Monf. de Pompone, & un peû aprés du Roy: Les François disent qu'il assura S. M. que le Cardinal Altieri ayant confessé sa faute & le tort qu'il avoit fait à S. M. avoit changé de resolution, & étoit prêt de donner toute sorte de satisfaction à S. M. laquelle cependant avoit ordonné à tous les Evêques & Ecclesiastiques de son Royaume de ne rendre aucune visite au dit Nonce avant que les differents qu'on avoit avec la Cour de Rome fussent accommodés. Le 16. il partit 25. Galeres de Marseille, bien pourvuës de Soldats & de toutes sortes de provisions pour porter à Messine, & se joindre à celles qui y étoient dé-jà. Madame de Brinvilliers, qui a tant fait parler, d'elle, s'étant refugiée à Liege depuis quelque temps, par ce qu'on l'accusoit d'avoir empoisonné son Pere & deux de ses Freres; fût alors arrétée au dit Liege par ordre de l'Ambass. de France, & menée à Paris sous une bonne escorte. Elle étoit si melancolique

que

que par les chemins, qu'Elle ne voulût rien manger, si bien qu'il falût luy ouvrir la bouche par force pour luy faire prendre quelque nourriture, par ce que sans celà elle étoit resoluë de se laisser mourir de faim. On la mît à la Conciergerie, où on l'accusa d'avoir fait empoisonner son Pere, qui étoit Lieutenant Civil, nommé d'Aubrai, & ses deux Freres, asavoir le Lieut. Civil & le Conseiller, par un nommé la Croix & un autre appellé la Chaussée, lequel avoit empoisonné les deux Freres à la persuasion du dit la Croix, & qui avoit été roué pour ce sujet il y a quelques années. Elle nia le tout ; quoy qu'on luy confrontât beaucoup de témoins. Ceux qui parlent pour cette Dame nous assurent que le dit de la Croix a toûjours declaré qu'Elle n'en sçavoit rien ; Mais ce ne fût pas là ce qui fit le plus contre elle, & ce fût bien plus-tôt de ce qu'on treuva en la maison du dit la Croix une Cassette au dessus de laquelle il y avoit un écrit qui disoit que la dite Cassette appartenoit à Madame de Brinvilliers : Et par ce qu'on y treuva toutes sortes de poisons dedans avec les lettres que le dit de la Croix avoit reçû de la dite Dame, cela fit croîre aux Juges qu'elle étoit aussi complice de l'empoisonnement de ses Freres avec le dit de la Croix, lequel sçavoit parfaitement bien la maniere de mêler & accommoder les poisons, & même en fût enfin étouffé dans sa Chambre ainsi qu'il étoit empêché à le preparer. Toute-fois la

dite Dame nia tout cela, & dit que le dit de la Croix avec lequel elle étoit obligée d'entretenir une grande correſpondence, par ce qu'il étoit Solliciteur d'un Procés qu'elle avoit contre ſon Mari, avoit voulu dire par cette écriture qu'il n'y avoit que ces lettres ſeules qui luy appartenoient, ce qui ſe voyoit clairement par les differentes dattes qu'elles avoient, & que le dit la Croix avoit été empêché par ſa mort ſubite de pouvoir ſeparer l'un d'avec l'autre, & mettre châque choſe à part; avec pluſieurs autres raiſons qui tendoient à ſa juſtification. Mais les Juges luy alleguant le témoignage de pluſieurs autres perſonnes aux-quelles elle avoit dit quelque choſe de temps-en-temps touchant le dit empoiſonnement, elle ſe défendit en diſant que la plus-part de ceux qui depoſoient contre elle étoient des amis de Madame de Saint Laurens, & que partant leurs Depoſitions n'étoient nullement recevables; Mais les Juges ne ſe contenterent pas de toutes ſes défenſes, & la condamnerent à avoir la tête tranchée, ainſi que nous verrons en ſon lieu.

MAY

MAY 1676.

MOnſ. le Lieut. Amiral Tromp étant arrivé au Teſſel vers le commencement de ce mois, en partit pour Coppenhague le 7. avec les Vaiſſeaux tant de Guerre que Marchands qui étoient préts à faire voile. Le Sr. Meyercroon qui l'avoit accompagné juſque là, s'en retourna à la Haye. Aprés cela. S. A. choîſit en ce temps-là le S. Valenſis, Conſeiller dans le Conſeil de Brabant, en qualité de Conſeiller dans la Cour Provinciale de Hollande, & le Sr. van den Broek luy ſucceda. Le 20. mourût à la Haye le Sr. van Heemſtede; Maître des Comptes des Domaines de la Comté de Hollande. Les Otages du Païs de Gueldres qui étoient encore à Maſtricht, y étoient fort maltraités, par ce que cette Province n'avoit pas encore payé l'argent qu'elle avoit promis aux François lors qu'ils en ſortirent; & quoy qu'on promît de payer le quart de la dite ſomme contant, ſi êt ce que neantmoins les François ne s'en contenterent pas, mais au contraire menacerent de mettre les dits Otages en un câchot où ils ne verroient ni Soleil ni Lune. Monſ. le Maréchal d'Eſtrades, Gouverneur de Maſtricht étant averti que par le départ de l'Armée il n'étoit réſté que fort peu de monde en la Province de Gueldres envoya 800. chevaux & 200. hommes de

pié

pié dans la dite Province sous la conduite du Sr. Calvo, afin d'y piller & brûler tout. Le dit Calvo ayant fait quelques ravages dans le Païs de Juliers, se rendit le 9. du present dans le Païs de Cleves, si bien que Monf. le Prince Maurice & les Princes de Brandebourg ne se croyant pas trop assurés à Cleves, se retirerent au Fort de Schenk. Le 10. le dit Sr. Calvo arriva à Mook, où il demeura jusqu'au soir, qu'il marcha vers le Village de Heumen, qui êt éloigné d'une grande lieuë de Nimegue, & demeura la nuit dans le Village de Wichem, où il fit mettre le feu à une maison. L'onziême il entra dans le Païs qui êt entre la Meuse & le Wael, & arriva à Batenburg, où le Gouverneur & le Secretaire du lieu allerent le treuver afin de s'accorder avec luy sur le sujet des contributions, comme ils firent, & fûrent emmenés en qualité d'Otages. Cependant ses Troupes commencerent à ravager tout le Païs, & à mettre le feu par tout, tellement qu'il y ût plusieurs Villages de brûlés. Au Château de Leeuwen ils treuverent un Enseigne & quelques Soldats qu'on y avoit envoyé de St. André, lesquels firent quelque resistance, mais étant trop foibles ils fûrent enfin obligés de se rendre. Le Sr. Jenkins, l'un des Mediateurs, delivra cependant la Ville de Nimegue deux lieuës à la ronde du pillage par l'envoy qu'il fit de son Secretaire au dit Sr. Calvo. Les François ayant ainsi bien brûlé & pillé, revindrent le 12. à Mook, où ils crûrent se rendre Maîtres d'un

Bâti-

Bâtiment qu'on avoit mîs en ſentinelle ſur la Meuſe, mais ils fûrent ſi bien reçûs, qu'ils fûrent contraints de ſe retirer avec perte de quelques-uns des leurs & un Officier de qualité. Le même jour ils arriverent ſur la vaſte Campagne qui êt auprés de Goch, d'où ils retournerent à Maſtricht avec un fort bon butin. On dit que le dit Sr. Calvo s'êt vanté étant à Batenbourg que ſi les Rivieres ne l'ûſſent empêché, il fût allé juſqu'à Amſterdam avec ſa Troupe. Le Païs de Cleves ne reçût autre dommage de cette irruption, ſinon qu'ils amenerent avec eux 3. Otages du Corps de la Nobleſſe, mais il deſerta plus de 150. hommes de cette Troupe tant à Nimegue, Grave, qu'au Fort de St. André. Meſſ. les Etats étant avertis de ce deſordre, ordonnerent incontinent qu'on aſſemblât un Corps d'Armée de toutes les Garniſons auprés de Bois-le-Duc ſous la conduite de M. le Prince Maurice, afin d'empêcher de telles invaſions aux François à l'avenir. M. l'Amb. Temple ayant reçû du Roi ſon Maître les Paſſeports pour les Miniſtres du Duc de Lorraine en la maniere qu'on les avoit demandés, en donna avertiſſement à Meſſ. les Et. par le Memoire ſuivant.

LE ſouſſigné Ambaſſadeur extraordinaire d'Angleterre, ſe treuve obligé de faire ſçavoir à Vos H H. P P. que S. M. le Roy ſon Maître n'a pris rien plus à cœur depuis quelque temps, que le repos de la Chrêtienté & l'avancement de la Paix par l'Aſſemblée qui s'êt faite à Nime-

Nimegue, à quoy il a paru que toutes les Parties interessées ont mis la main depuis quelques mois en consequence de la Proposition, qui a été faite par S. M. laquelle ayant appris avec beaucoup de déplaisir les obstacles, qui sont survenus sur la forme des Passeports qu'on doit expedier pour les Ministres du Duc de Lorraine, & ayant fait tous ses devoirs pour trouver un moyen de sortir de ce facheux détour, a en suite de cette genereuse intention, & à l'arrivée de la Resolution de Vos HH. PP. en datte du 7. du mois passé, sur l'expedient proposé par S. M. non seulement continué de recommander à ses Confederés l'acceptation du dit Expedient; mais aussi renouvellé en même temps ses premieres instances avec plus d'empressement auprés du Roy Tres-Chrêtien, afin de faire cesser entierement toutes ces difficultés par l'envoy de nouveaux Passeports pour les Plenipotentiaires du Duc de Lorraine en la forme requise; en quoy S. M. a û enfin le bonheur de reüssir avec beaucoup de satisfaction, & ayant reçû les dits Passeports avec le titre de Duc & Frere, Elle les a envoyés au soussigné Ambassadeur par un Exprés qui êt arrivé hier. Le dit Ambassadeur n'a pas voulu perdre un moment de temps pour faire part de cette satisfaction à Vos HH. PP. & les feliciter de cêt heureux acheminement à un Traitté de Paix, qui êt aussi necessaire pour le bien de cêt Etat que pour le repos de toute la Chrêtienté; comme aussi pour les prier en même temps d'en donner avis au plus-tôt aux Ministres de leurs Alliés, & de faire en sorte que les

Passe-

Passeports de tous leurs Committents pour les Plenipp. de France & de Suéde étant mîs entre les mains de Vos Commissaires, le dit Ambassadeur en puisse faire l'échange au plus-tôt, à quoy il êt entierement disposé, se treuvant dé-jà en possession de tous les Passeports necessaires des dites deux Couronnes pour les Plenipp. de Vos HH. P P. & de tous leurs Alliés.

Fait à la Haye ce 11. *May* 1676.

Ainsi signé

W. Temple.

Le President de Mess. les Ét. Generaux fit là-dessus convoquer incontinent l'Assemblée, où ce que dessus fût communiqué par Monf. le Conseiller Pensionnaire à tous les Membres qui la composoient. On delibera en suite sur cette matiere avec les Ministres des Alliés, & on resolut de remercier S. M. de la Grande-Bretagne de la peine qu'Elle avoit prise, & de l'assurer en même temps qu'on ne demandoit autre chose qu'une Paix juste, honorable & équitable, & qu'on ne soûhaitoit rien avec plus de passion sinon que la Mediation de S. M. pût bien reüssir pour cêt effet; on pria le dit Sr. Temple de faire tenir cette lettre de remerciement à S. M. Un peu aprés on fit un échange de la plus-part des Passeports des Alliés avec ceux de la France, asavoir trois du Roy d'Espagne contre trois du Roy de France, un du Roy de Danemarc contre un du même, trois de Mess.

Meſſ. les Etats contre trois du même, un de l'Electeur de Brandebourg contre un du même, un du Duc de Lorraine contre un du même, trois des Ducs de Lunebourg-Zell, Wolffembuttel & Evêque d'Oſnabrug contre trois du même, comme auſſi un du Roy de Danemarc contre un du Roy de Suede, un de l'Electeur de Brandebourg contre un du même, un du Duc de Lorraine contre un du même, trois des dits Ducs de Bronſvic, & Lunebourg contre trois du même, trois de Meſſ. les Etats contre un du même, ſi bien qu'il n'y avoit que ceux de l'Empereur & de Munſter qui n'étoient pas encore venus.

Le Roy de France ayant fait reparer les fortifications de Condé aprés la priſe de cette Ville, & mis 3000. hommes de Garniſon dans la Place, fit paſſer l'Ecaut à la plus grande partie de ſon Bagage le 27. du paſſé, & donna ordre à Monſ. le Duc d'Orleans d'aſſieger Bouchain avec les Troupes qui étoient commandées par Monſ. le Maréchal de Crequy, & qui faiſoient en tout 15. ou 16000. hommes. C'êt une Place qui êt ſituée entre Cambray & Valenciennes, & qui entretient la communication entre ces deux Villes. Elle êt petite, mais forte, & étoit alors pourvuë d'une aſſés bonne Garniſon ſous la conduite du Sr. Druhot, qui avoit la reputation d'être un vaillant Soldat. M. le Duc d'Orleans arriva avec les dites Troupes le 2. de ce mois devant la Place. S. A. fit incontinent trava-

travailler aux Trenchées; & d'autant que le Roy obſervoit cependant les Armées d'Eſpagne & de Hollande, & que partant ſa dite Alt. n'avoit rien à craindre, cela fût cauſe qu'Elle avança tellement ſes travaux, que la Tranchée fût ouverte le 6. Le 8. enſuivant les Batteries fûrent prétes, avec leſquelles on tira ſi furieuſement ſur la Place, que les François y firent bien-tôt une bréche, & donnerent l'aſſaut. Aprés une grande reſiſtance ils ſe rendirent Maîtres de quelques Dehors, ſi bien que le Gouverneur voyant qu'il luy étoit impoſſible de tenir plus long-temps, capitula avec les François le 12. apres-midi, à condition que la Garniſon ſortiroit avec Armes & Bagage, comme cela s'executa, & fût la dite Garniſon, qui étoit alors compoſée d'environ 500. hommes, conduite par les François à Arien. On crût que les Ennemis accorderent de ſi bonnes conditions à la Place, par ce qu'ils avoient avis que les Eſpagnols & Hollandois étoient dé-jà arrivés auprés de Valenciennes pour leur faire lever le Siege. Le Roy cependant ayant appris que S. A. M. le Prince d'Orange étoit parti de Mons-en-Hainaut avec ſon Armée, ſe campa avec le reſte de le ſienne à Sebourg entre les rivieres de Haine & l'Ecaut. Il étendit ſon Armée juſqu'à Kievrain & Mouſipont pour empêcher S. A. d'approcher de Bouchain. S. M. fit auſſi camper le Maréchal de Humieres avec 8. ou 9000. hommes en un lieu avantageux ſur l'Ecaut

entre

entre Condé & Saint Amant, afin d'empêcher aussi le passage de ce côté-là, & jetter du monde dans les Places que S. A. voudroit assieger. Sa dite Altesse ayant cépendant preparé toutes choses pour la marche, fit la revuë de toutes ses Troupes le 1. du present mois, qui fûrent trouvées, à ce qu'on dit, de 25000. hommes de pié & 16000. chevaux. On n'attendoit qu'un grand Convoy de Bruxelles, afin de n'avoir point faute de Vivres pendant la marche. Le dit Convoy partit de Bruxelles le 3. du present mois sous la conduite de 4. Regiments d'Infanterie Hollandoise; & pareil nombre d'Espagnole, qui étoient commandés par le Sr. Ailua: Et d'autant que Monf. le Comte de Montal les attendoit auprés de Soignés avec 5000. chevaux, cela fût cause qu'on envoya le Marquis de Mompouillan contre luy avec 3000. chevaux, si bien que le dit Comte voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour luy, s'en retourna à Binchs, & le Convoy arriva heureusement à l'Armée le 5. de ce mois. Le 7. S. A. ordonna à Monf. le Prince de Vaudemont de marcher du côté de l'Ecaut avec mil hommes de pié & 3000. chevaux pour s'assurer d'un passage auprés de Condé. Elle commanda en même temps à Monf. le Duc de Holsteyn de passer par Mons avec 1500. chevaux & 2. Regiments d'Infanterie, & de se rendre à Kievrain pour y amûser les François, & leur faire croire que toute l'Armée étoit en marche de ce côté-là, & qu'il conduisoit

l'Avant-

l'Avant-garde. Le soir à 7. heures toute l'Armée décampa de Mons, & marcha droit à Condé sans aucun bruit de Tambours ni de Trompettes, afin que la marche fût d'autant plus secrette. Elle marchoit sur deux Colomnes, asavoir les Espagnols à la droitte, les Troupes de S. A. à la gauche, & l'Artillerie, qu'on avoit augmenté à Mons de 12. pieces de canon, avec les Munitions de guerre, au milieu. On avoit laissé le Bagage à Mons afin de hâter d'autant plus la marche, & avoir moins d'embarras. Monf. le Duc de Holsteyn qui s'étoit avancé sur une hâuteur entre Mons & Kievrain pour reconnoître l'Ennemi, fût de retour à l'Armée cette nuit-là, qui s'alla camper le lendemain 8. entre Perwez & Basecles, environ à une heure de Condé, par ce que Monf. le Maréchal de Humieres s'étoit saisi du Poste auprés de l'Ecaut dont Monf. le Prince de Vaudemont avoit crû s'assurer. Le même jour le Baron de Quincy partit d'Ath avec 500. tant chevaux que Dragons pour se joindre au dit Maréchal, mais ayant été découvert par les Troupes du Duc de Holsteyn, il fût obligé de s'en retourner au dit Ath avec perte de 50. hommes des siens. Cependant le Roy de France apprehendant que ses Ennemis ne treuvassent un passage du côté de l'Ecaut pour faire lever le siége de Bouchain, décampa ce même jour de Sebourg & Kievrain, passa l'Ecaut auprés de l'Abbaye d'Ename, & s'alla camper à la vuë de Valenciennes. La nuit le

Maré-

Maréchal d'Humieres quitta aussi son Poste qu'il avoit auprés de l'Ecaut, & s'alla joindre au Roy. Monf. le Marquis de Louvoy partit aussi de Condé pour donner avis à S. M. de la marche de S. A. laquelle là-dessus passa l'Ecaut à une lieuë au dessous de Condé, & marcha en toute diligence du côté de Valenciennes, sur l'avis que les François se vouloient rendre Maîtres d'une Montagne qui étoit auprés de cette Ville-là. Elle y arriva le matin à 10. heures, & mît incontinent son Armée en bataille, en quoy Elle fût suivie par le Roy de France, qui en fit de même de ses Troupes. Monf. le Duc de Villa-Hermosa qui avoit été arreté en sa marche par la ruïne de quelques Ponts, y arriva sur le soir. Aussi-tôt que S. A. ût mis son Armée en bataille, Elle se presenta à tous les Regiments, exhortant un châcun à bien combattre par les plus belles paroles dont elle se pût aviser, sur quoy on luy fit de grandes acclamations, & les Soldats jetterent leurs Châpeaux en l'air de joye, faisant voir par là qu'ils ne souhaitoient autre chose sinon que d'en venir aux mains avec l'Ennemi, à quoy il y avoit pour lors beaucoup d'apparence, par ce qu'il n'y avoit qu'une grande Plaine entre les deux Armées. Toûtefois celle de France étoit couverte d'un bois à main gauche, qui êt celuy de St. Amant, comme aussi la nôtre à main droitte de celuy de Vicogne, dans lequel on logea 3000. hommes de pié, afin d'être assûré de ce côté-là. Monf. le Duc



DUC DE VILLA HERMOSA.



de Villa-Hermosa s'étoit aussi saisi d'une hauteur qui étoit devant le dit Bois, d'où il tira incessamment avec 2. Batteries dans l'Armée de France. Mais quoy que les Armées ûssent demeuré en Bataille toute la journée suivante, si êt ce que neantmoins il n'y ût point de Combat, soit qu'on ne pût attaquer le Roy avec avantage, ou soit qu'il y ût quelque autre chose qui empêchât les Combattants d'en venir aux mains, si bien qu'il n'y ût que quelques petites êcarmouches entre les Parties de part & d'autre. Cependant les deux Armées se retrancherent, afin de n'être point surprises à l'impourvu ; mais comme les nôtres ûrent resolu le 12. d'attaquer le Roy, pendant qu'on tâcheroit de secourir Bouchain avec un détachement de 12000. hommes, on apprit sur le soir par la décharge de 3. grandes salves qui se firent en l'Armée de Sa Maj. que les François s'étoient rendus Maîtres de la Place, si bien qu'on envoya incontinent 1600. Dragons, 400. chevaux & 1000. hommes de pié à Cambray, par ce qu'on craignoit que les François n'attentassent quelque chose contre cette Place : Mais Monf. le Duc d'Orleans étant revenu auprés du Roy aprés la prise de Bouchain, S. M. envoya 25. Escadrons de Cavalerie & 8. Bataillons d'Infanterie en Allemagne sous Monf. le Maréchal de Lorge ; & étant glorieuse de ces victoires, Elle envoya la lettre suivante à Monf. l'Archevêque de Paris.

MON

MON COUSIN,

L'Heureux succés, qu'il a plû à Dieu de donner à mes Armes dans la prise de Bouchain, a des circonstances si remarquables, que je me sens d'autant plus obligé d'en témoigner une reconnoissance publique. Car ayant jugé qu'il m'étoit important de faire la Conquête de cette Place, aprés la prise de Condé, je détachay une Partie de mon Armée, sous le commandement de mon Frere, pour en faire le Siége, pendant qu'avec le reste je m'opposois à toutes les Forces des Ennnmis joints ensemble, qui étoient venus camper entre Mons, & Saint Guillain: & pour cêt effet, aprés avoir choisi un Poste, d'où je pouvois facilement, observer leurs démarches, & aller au devant de tout ce qu'ils pouvoient entreprendre, comme je fus averti qu'ils avoient décampé la nuit, sans équipage, je donnay d'un côté, tous les ordres necessaires pour la seureté de celles de mes Places qu'ils pouvoient attaquer: & de l'autre, jugeant qu'ils vouloient tenter le secours de Bouchain, en passant sous Valenciennes, je marchay avec toutes mes Troupes, le neufiéme de ce mois, & passay l'Ecaut le même jour, pour venir couvrir l'Armée de mon Frere, du côté d'où ils la pouvoient attaquer: en quoy ma diligence fût tellement favorisée du Ciel, que je me treuvay, le soir, à une lieüe du Poste avantageux, où ils parûrent le lendemain, au point du jour, dont je ne fûs pas plus-tôt averti, que prenant avec moy quelques Escadrons des Troupes de ma Maison, & ordonnant à toute le

reste

reste de l'Armée de me suivre, je la rangeay en battaille à mesure qu'elle arrivoit, a la portée du canon de la leur, au milieu d'une grande plaine, sans qu'il y eut ruisseau, ny Défilé, qui nous separât. Mais aprés que j'eûs passé la journée entiére au même état, & que par le retranchement qu'ils commencerent à faire le soir, je connus assez qu'avec des Troupes égales en nombre, & en un Poste, où ils ne pouvoient presque être attaquez, sur une hauteur, entre la Contrescarpe de Valenciennes, qui couvroit leur gauche, & les Bois de St. Amant, qu'ils avoient à leur droite, ils pensoient beaucoup plus à leur seureté, qu'a m'empêcher de prendre Bouchain, qui étoit mon dessein principal, je fis camper le lendemain, mon Armée au même lieu ou elle se treuvoit en battaille, & fûs si bien secondé par mon Frere, dans les ordres que je donnay de presser vivement les Assiegez, qu'encore que la veüe du secours, qu'ils esperoient, augmentât leur resistance, ils ont été obligéz de se rendre au sixiême jour de Tranchée ouverte. Je ne puis d'outer que des evênemens si heureux ne soient une suite de cette même Protection de Dieu, dont j'ay eû des marques si évidentes dans tout le cours de cette guerre: c'ét-pourquoy, je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chânter le Te Deum, *dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne ville de Paris, le plustôt qu'il se pourra, avec les Ceremonies accoûtumees, auquel toutes les Compagnies assisteront, suivant l'ordre que je leur en donne. Et la*

K pre-

presente n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ayt, mon Cousin, en sa Sainte, & digne garde.

Ecrît au Camp de Hurtebise, le 14. *May* 1676.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

COLBERT.

Cependant les Armées demeuroient toûjours campées à la vuë l'une de l'autre auprés de Valenciennes; & en attendant, Monf. le Baron de Quinci voulant tenir nôtre Armée en alarme par quelque Cavalerie qu'il avoit tirée de Condé, fût si bravement reçu par Monf. le Prince de Vaudemont, qu'il fût obligé de se retirer avec perte de 50. prisonniers: En échange un Parti de 130. hommes tant Officiers que Soldats qui alloient de Bruxelles à l'Armée, fût prîs en chemin par les François, excepté quelques-uns qui furent tués dans le Combat. Le Roy ayant apris le 19. que Bouchain étoit en bon état de defense, donna ordre le 20. à son Armée d'en décamper, ce qui s'executa le même jour en tres-bon ordre, par ce que sans cela il auroit été tres-dangereux d'en partir à la vuë d'une si puissante Armée qu'étoit la nôtre. Le même soir S. M. arriva à Azincourt & Aubericourt auprés du dit Bouchain, le 21. à Sains-le-Noble auprés de Douay, & le

22. à

22. à Nomain auprés d'Orchies. Le 23. Elle se campa à Constantin auprés de Tournay, & le 24. entre Leuze & Ligne. Le 26. Elle arriva à Gouy auprés de Lessines, & le 27. entre Gramont & Ninove, pour de là entrer dans le Païs d'Alost.

Aussi-tôt que S. M. ût décampé, Monf. le Prince d'Orange ne manqua pas d'en faire de même le 22. pour lequel éffet S. A. passa la Riviere de Haine auprés de Mons, & s'alla camper à Hal le 26. d'où Elle partît le 27. & arriva le 28, dans le Païs d'Alost, où Elle prît son quartier à Asche. Et par ce qu'on reçût les nouvelles de toutes parts que le Roy de France avoit resolu de se rendre Maître de cette Ville, & de la fortifier en cas de besoin, c'êt-pourquoy sa dite Alt. & Monf. le Duc de Villa-Hermosa resolûrent de s'y opposer. On envoya pour cêt éffet le 30. tous les Dragons & 8. Escadrons de Cavalerie sous Don Francisco Antonio d'Agourto Lieut. General, afin de se saisir de tous les Passages & des Ponts, qui étoient sur la Riviere du Dender à la vuë des François, lesquels envoyerent incontinent 4. Escadrons contre l'Avant-garde de cette Troupe, mais ils fûrent coutraints de se retirer aprés quelque écarmouche, si bien que les Dragons se retrancherent sur toutes les avenuës qui menoient à Alost. Cependant toute l'Armée s'approcha, laquelle fût postée le long de la Riviere du Dender entre Alost & Dendermonde, & on fit entrer 4. Regiments d'Infanterie

Espagnole & 6. Regiments d'Hollandoise dans la premiere de ces Places pour sa sureté.

Le Clergé de Brabant achetant en ce temps-là plusieurs biens des personnes qui étoient decedées, sans avoir permission du Roy d'Espagne pour cêt éffet, cela fût cause que le Grand-Conseil de cette Province defendit de faire de tels achats à l'avenir, sur peine de confiscation des dits biens. Les Espagnols défendirent aussi à ceux du Païs de Waes de payer aucunes Contributions aux François, quoy qu'ils y fussent obliges par le dernier Traitté qu'ils avoient fait avec eux; mais cette affaire fût appaisee du depuis.

Monf. le Marquis de Conflans reçût l'Ordre de la Toison à Bruxelles sur la fin de ce mois par les mains de Monf. le Comte de Salazar. Trois mille François de la Garnison de Courtrai se jetterent alors dans le Païs qu'on appelle des Contributions entre Ostende & Bruges, y pillerent tout ce qu'ils voulurent, brûlerent plusieurs Villages, & s'en retournerent avec un fort bon butin. En échange le Sr. Huby, Maître de Camp, & Monf. le Baron de Torcy firent une course jusqu'en Picardie, le premier avec toute la Cavalerie & Dragons de Cambray, & le second avec ceux de Valenciennes. Ils passerent la Somme à la vuë de S. Quentin, & pillerent & brûlerent tous les Villages qui étoient autour de Ham. De la ayant passé le Pont d'Armagnac,

magnac, ils entrerent dans le beau Païs de Santerre, entre Peronne & Roye, qui n'avoit jamais payé de contributions. Lors qu'on y fût arrivé, le S^r. Huby detacha deux Troupes, dont l'une ruïna tout ce qui étoit autour de Roye, & l'autre tout ce qui étoit autour de Peronne. Presque tous les Châteaux & les Villages fûrent ici mis en cendres, mais les autres craignant qu'il ne leur arrivât la même chose, vindrent s'accorder de bonne heure pour les contributions, si bien que ces deux Chefs y ayant executé toutes choses à plaisir, arriverent heureusement châcun en sa Garnison avec un tres-riche butin.

Le 28. du passé, qui étoit la Fête de Saint Lambert, la Bourgeoisie & les 32. Métiers de Liege allerent en procession, suivant la resolution qu'ils avoient prise, avec l'image de St. Josef comme en triomfe devant eux: Et quoy qu'on ût crû que cela auroit causé beaucoup de desordres, si êt ce qu'au contraire le tout se passa avec tant de tranquillité, qu'un châcun en fût tout étonné; ce fût la premiere fois que cela arriva depuis 28. ans. Le 1. de ce mois les dits Métiers s'assemblerent de nouveau sur le sujet de leurs Privileges; & parce qu'ils avoient trop de peine a payer le 20. denier, c'êt-pourquoy ils ne voulurent pas y donner les mains, mais chercherent eux-mêmes les moyens pour rebâtir les murailles de la Ville: Et comme ils vouloient que tout se passât à

leur fantaisie, cela fût cause qu'ils ne voulurent pas consentir à l'Ambassade qu'on avoit resolû d'envoyer à l'Empereur & à l'Electeur de Cologne. Cependant les Bourgeois & le Clergé travailloient toûjours à démolir ce qui étoit resté de la Citadelle; & par ce que de cette demolition on treuva assés de materiaux pour rebâtir la Muraille, c'êt-pourquoy on resolût de n'achêter que la chaux necessaire pour cêt éffet, afin de soulager d'autant la Bourgeoisie. On donna peû aprés à prix fait le bâtiment de cette Muraille, ce qui fût entrepris par les Marchands pour une certaine somme d'argent. Les Etats du Païs de Juliers s'accorderent alors avec l'Intendant de Mastricht pour la somme de 190000. Risdales des contributions du dit Païs; & quoy que ce fût pour une année entiere, si êt ce que neantmoins on stipula par l'accord qu'ils payeroient le premier terme 5. Semaines aprés la conclusion du dit Accord, le second le premier Août, & le troisiême le 1. Septembre. Mons. le Duc de Neubourg partit alors avec la Duchesse son Epouse, sa Fille ainée & son Fils vers sa Duché de Neubourg située auprés du Donau.

Les Regiments Imperiaux partirent de leurs Quartiers d'Hiver vers le commencement de ce mois, & marcherent vers leur Rendés-vous qui étoit assigné à Lauterbourg. Mons. le Prince Pio ayant assemblé toutes les Troupes qui étoient logees en Suabe jusqu'au Boden-zee, y compris les Lorrains,

rains, marcha avec les dites Troupes du côté de Strasbourg, où on fit cuire 100000. pains de Munition à leur arrivée. Le dit Prince arriva avec ce Corps qui étoit composé de 10000. chevaux & 4000. hommes de pié, le 10. du present à Offembourg, & l'11. à Wilstadt, d'où il se rendit à Lauterbourg pour se joindre avec les autres Troupes Imperiales; mais les Lorrains & 10. Maîtres de châque Compagnie des Allemans s'en retournerent à Strasbourg sous la conduite du Gen. Major Schultz, afin d'empêcher les François d'entrer dans le Brisgau de ce côté-là. D'autre côté Monf. le Duc de Lorraine s'approcha aussi de Lauterbourg avec le reste des Troupes Imperiales, pour lequel éffet on fit porter auprés de Spiers le Pont de Bâteaux qui étoit à Manheym, sur lequel on fit passer le 9. & 10. de ce mois les Regiments de Souches, Rabatta, Serini, Bronsvic, Wolffembuttel, Montecuculi, Bournonville, Harrant, Mansvelt, Holsteyn, Heyster, Spork, Portia, Dunewalt & celuy des Croates, lesquels se logerent à Mechtersheym du côté où étoit le grand Quartier. Cependant M. le Colonel Avila avoit passé le Rhin à Spiers quelques jours auparavant avec le Regiment d'Infanterie du Cercle de Franconie & quelques autres, étant accompagné du Prince Herman van Baden, le General Vertmiller, & autres Officiers de qualité, & s'étoit campé avec ces Troupes à Rusheym de l'autre côté de Philipsbourg, si bien que le Fort qui

étoit en deça du Rhin vis à vis de Philipsbourg fût enfermé tout à l'entour, par ce que le Regiment du Duc de Bronſvic-Wolffembuttel & quelques autres qui avoient paſſé le Rhin, s'y rendirent auſſi peu de temps aprés, & ſe logerent à Dudenhoven, d'où ils avancerent avec leurs travaux vers le dit Fort. La nuit du 10. on en fût ſi proche, qu'on attaqua une Redoute qui en étoit tout prés, dont on ſe rendit Maître avec perte de 3. Capitaines & 80. Soldats. Là-deſſus on prepara incontinent une Batterie pour battre le Fort, mais ceux de dedans firent une ſortie avec 50. hommes, dans laquelle ils fûrent ſi bien repouſſés, qu'il en retourna fort peu pour en dire la nouvelle. Quelques jours aprés les Imperiaux ſe rendirent Maîtres non ſeulement de toutes les Redoutes qui étoient devant ce Fort, mais même de la Contreſcarpe qui avançoit du côté du Rhin, par où on pouvoit couper la communication aux Aſſiegés avec ceux de Philipsbourg en ruïnant le Pont de Batteaux; pour lequel éffet M. le Comte de Starenberg, qui étoit de l'autre côté du Rhin avec ſes Troupes, y prît auſſi une Redoute auprés du Moulin, & ruïna en cette maniere le Pont qui étoit ſur le Rhin. Ceux de Philipsbourg, comme auſſi ceux qui étoient dans le Fort, tiroient inceſſamment avec leur canon, mais ſans beaucoup d'éffet, en quoy les Aſſiegéants ne leur devoient rien de retour. Ceux du Fort fîrent la nuit du 15. encore une ſortie, mais fûrent

obligés

obligés de se retirer avec perte. Là-dessus les Assiegeants arriverent le 19. jusque sur le bord du Fossé, & resolûrent de donner l'assaut cette nuit-là. M. le Gen. Vertmiller s'offrit de le faire ce même soir, mais l'affaire fût differée jusqu'au lendemain matin. Le Commandant du Fort appellé S^r. Just, voyant tous ces preparatifs, & ne se sentant pas capable d'y resister, resolût d'abandonner la Place, afin de renforcer la Garnison de Philipsbourg avec ses Gens, qui pouvoient faire environ quelques 250. hommes. Il les fît embarquer pour cêt éffet dans quelques Batteaux que le S^r. du Fay, Gouverneur de Philipsbourg, luy avoit envoyés, le Pont du Rhin étant ruïné, comme nous avons dé-ja dit, & les aména heureusement à Philipsbourg, quoy que Monf. le Comte de Starrenberg tirât incessamment sur eux, mais le dit Comte fût obligé de faire cesser sa Batterie par une sortie que ceux de dedans firent en même temps sur luy. Cependant les Imperiaux voulant commencer leur assaut sur les 2. & 3. heures du matin, ne treuverent personne dans la Place, si bien qu'ils en prirent une possession paisible, & y mirent incontinent le Lieutenant Morigi avec 1500. hommes en Garnison; ils se fortifierent aussi du côté du Rhin contre ceux de Philipsbourg. M. le Comte de Starrenberg ayant fait cependant mettre le feu aux Batteaux du Pont des François qui étoient demeurés de reste, décampa le 20. sur le soir avec son canon & Bagage de

devant Philipsbourg, pour se joindre à l'Armée Imperiale sous Mons. le Duc de Lorraine; mais avant que de mettre ce dessein à execution, il fît raser entierement une Redoute dont il s'étoit rendu le Maître. Cependant le Pont de Batteaux qui étoit auprés de Mechtersheym étoit gardé par 200. hommes du Regiment d'Avila; auxquels on joignit le 21. le Regiment de Croates du Col. Ladron. Mais quoy que Philipsbourg ût été abandonné de ce côté-là par les Imperiaux, si êt ce que neantmoins Monf. le Marquis de Baden Dourlach se prepara pour y revenir avec les Troupes des Cercles qu'on assembloit auprés de Heylbron pour cêt éffet: Et quoy que toute l'Armée Imperiale fût décampée le 22. de Mechtersheym pour aller chercher les François, qui étoient dans la Haute-Alsace, si êt ce que toute-fois on laissa Monf. le Prince Herman van Baden & le Gen. Vertmiller pour assiéger Philipsbourg avec les Troupes de l'Empire. Ceux de Philipsbourg cependant raserent tous les travaux qu'on avoit fait dans le Quartier du Comte Starenberg, & planterent même une Batterie sur la Redoute qui avoit été demolie, afin d'incommoder les Imperiaux dans le Fort qu'ils avoient pris sur eux; mais ceux-la se retrancherent si bien en peu de temps, qu'ils n'en fûrent pas beaucoup incommodés, & dresserent eux-mêmes une Batterie contre ceux de Philipsbourg. M. le Gener. Vertmiller s'alla cependant encore cam-

camper, à Rusheym & Rynhuysen avec les Troupes qu'on luy avoit laissées, dans l'attente que les Troupes des Cercles s'allassent rendre auprés de Waeghusel. Cependant l'Armée Imperiale, qui, comme nous avons dé-ja dit, étoit partie de Mechtersheym, arriva à Langencandel & auprés de la Forêt de Haguenau; mais Monf. le Duc de Luxembourg à la premiere nouvelle qu'il ût de la marche des Imperiaux, assembla à Sledstad toutes les Troupes qu'il avoit en Bourgogne & en Lorraine, & neantmoins il ne pût pas faire 20000. hommes en tout avec toute son Armée. Là-dessus il mît une bonne Garnison à Saverne, & à Haguenau; mais ayant du depuis reçû de Mets toutes les Troupes, qui étoient destinées pour la garde de ces Frontieres, il prepara toutes choses pour traverser les Imperiaux dans leurs desseins, ayant appris qu'ils étoient dé-ja en marche pour entreprendre quelque chose. Il fit venir pour cêt éffet 20. pieces de canon de Brisac dans son Armée, & donna tous les ordres necessaires pour la marche. Cependant Monf. le Maréchal de Rochefort mourût à Nanci aprés avoir été quelques jours malade.

Les Etats qui étoient assemblés à Ratisbonne reçûrent alors du Canton de Lucerne une réponse à la lettre qu'ils avoient envoyé dernierement à tous les Cantons. La dite lettre contenoit plusieurs expressions fort civiles, & disoit entre autres choses que les

Alliances qui avoient été faites entre le Roy de France & le dit Canton n'avoient û reflexion jusqu'alors que sur une juste defense des Païs de part & d'autre: Qu'ils avoient appris avec regret les infractions des dites Alliances, qui avoient été faites par leurs Peuples: Que les François avoient souvent taché d'étendre plus avant les dites Alliances, mais en vain: Qu'ils avoient presentement un Colonel au service de la France, mais seulement avec une seule Compagnie; pour lesquelles procedures si franches & si justes leur Canton avoit été obligé d'entendre souvent de grands reproches des Ministres de France, & en entendoit encore tous les jours: Et finalement que pour ce qui étoit d'eux, ils ne manqueroient jamais de contribüer tout ce qui étoit en leur pouvoir pour le rêtablissement d'une Paix generale. Le 16. les Etats de l'Empire resolurent de prendre sous leur garantie la Duché de Lutzenbourg à la priere du Cercle de Bourgogne, & de prier à cêt éffet S. M. Imp. d'exhorter serieusement les Cercles du Rhin, de la Westfalie & autres, comme aussi Monf. le Marquis de Baden Dourlach de defendre le dit Cercle de Bourgogne de toutes leurs puïssances suivant les nouvelles & anciennes Ordonnances de l'Empire, & le Traitté de Paix de Munster, pour le bien & avancement du dit Empire. Les dits Etats resolurent aussi que pour pourvoir l'Armée de canon & de Mortiers à suffisance, les Cercles

Voisins

Voiſins des Places que l'on aſſiégeroit ſeroient obligés de les fournir, à condition d'en être dédommagés s'ils venoient à ſe perdre. On envoya à cêt éffet les ordres neceſſaires à tous les Cercles qui étoient à l'entour de Philipsbourg, & on leur ordonna par même moyen de fournir le double de leurs Troupes. On reſolût auſſi que le General de l'Empire pourroit mander auprés de luy tous les Chefs dont il auroit beſoin, ſelon que ſon Armée ſeroit forte ou foible. Monſ. le Comte de Naſſau Sarbruk pria là-deſſus l'Aſſemblée par un Memoire de luy accorder la Charge de General de la Cavalerie, mais Monſ. le Marquis de Brandebourg Culmbach s'y oppoſa, & demanda cette Charge pour luy-même, par ce qu'étant le plus vieux, il étoit raiſonnable que ſuivant les Conſtitutions de l'Empire il fût preferé.

Non-obſtant la mort de l'Imperatrice, & quoy que l'Empereur fût parti de Vienne, on ne laiſſa pas neantmoins de faire toutes les preparations neceſſaires pour la Guerre avec beaucoup de diligence, ſi bien qu'on envoyoit continuellement de nouvelles Troupes, Argent & Vivres vers l'Armée qui étoit dans l'Alſace: Et d'autant qu'on y reçût avis de la priſe du Fort de Philipsbourg, S. M. envoya incontinent ordre au Duc de Lorraine & au General de l'Empire de continüer le Siége de cette Place. D'autre côté les Rebelles de Hongrie donnoient inceſſamment des

affaires

affaires à la Cour, car quoy qu'on en battît de temps-en-temps quelques Troupes détachées, si êt ce que neantmoins les Turcs leur fournissoient toûjours les moyens de se rétablir. Il arriva alors à Vienne un Ambassadeur de Tartarie & de Moscovie, comme encore Monf. le Cardinal de Hessen, qui revenoit de Rome, où il avoit été longtemps pour les affaires de l'Empereur son Maître.

Le 10. du present mois on reçût avec beaucoup de magnificence à Berlin un Ambassadeur de Moscovie, qui y étoit arrivé, & le 12. il ût audience auprés de l'Electeur. Sa proposition consistoit pour la plus-part en des offres qu'il fît de rompre avec la Suede, & d'assister S. A. avec une Armée de 100000. hommes. Il y arriva aussi un peu aprés un Ambassadeur de Pologne. Le Gen. Cobb se rendît alors à Boitzenburg pour y faire môntre des Troupes Imperiales, & marcher aprés cela au secours du dit Electeur. Ceux de la Garnison de Stettin crûrent vers le commencement de ce mois surprendre l'Escadron de Dragons de Grumkau, qui étoit logé à Golnau dans les terres de Stargart, avec 2000. tant chevaux qu'hommes de pié & 4. pieces de canon, mais ils fûrent si bien reçûs, qu'ils fûrent contraints de se retirer avec perte de quelques morts. Un Parti Suedois de 50. hommes étant parti du Dam, s'avança jusqu'à une demie heure de Stargart, & enleva tout le Bêtail qu'il trouva dans

dans les Villages d'alentour ; mais la Garnison de Colbats en ayant été avertie par les Païsans, se mît incontinent à leur poursuitte, & non seulement leur réprît le dit Bêtail, mais même tua 20. hommes du dit Parti, & en aména 24. prisonniers. Les Brandebourgs fîrent du depuis eux-mêmes des courses jusqu'aux portes de Stettin, d'où ils aménerent quantité de Bêtail ; & d'autant que cela leur reüssit à diverses fois, sans que ceux de la Ville se missent en devoir de les en empêcher, c'êt-pourquoy le General Major Ludeke, qui étoit en Garnison à Prentslau, resolut le 23. de ce mois d'y aller faire un ravage avec toute la Cavalerie & les Dragons, pour lequel éffet il prît avec luy quelques Mousquetaires de Paswalk, auxquels il fît donner des chevaux, & s'en servît comme de Dragons. Mais le Commandant de Stettin étant averti qu'ils s'étoient postés le 24. auprés de Tantow, dans un Village appellé Kesow, il tint Conseil de Guerre, & resolût d'envoyer contre eux le Colonel Horn avec toute la Cavalerie, 300. Mousquetaires & 4. pieces de canon, accompagné de 3. Lieutt. Colonels, le Baron Wachtmeester, Ichteritz & Hensee : Mais quoy que les Brandebourgs fussent dé-ja retournés au passage de Stendel, si êt ce que neantmoins les Suedois resolûrent de les poursuivre, comme ils fîrent, & les atteignirent auprés d'un Pont qui étoit devant le dit Village. Les Suedois mîrent incontinent quelques-

uns de leurs Gens en embuſcade, & commencerent à écarmoucher avec les Brandebourgs, leſquels fîrent d'abord une forte reſiſtance, mais ceux de l'embuſcade s'étant mis auſſi en devoir de les attâquer, cela leur cauſa une telle alarme, qu'ils ſe mirent incontinent en fuite, & voulurent ſe ſauver par deſſus le Pont, mais cettuy-là ayant été ruïné, & les Suedois les ſerrant de prés, il y en ût pluſieurs qui ſauterent en l'eau avec leurs chevaux, ou qui ſe ſauverent dans un Marais tout proche, ſi bien que les Suedois fîrent ici priſonnier le Gener. Major Ludeke & quelques autres Officiers, qu'ils aménerent à Stocholm, mais la plus part des Brandebourgs ſe ſauverent, quoy que neantmoins ils laiſſerent plus de 300. chevaux à leurs Ennemis pour gages, que les Suedois aménerent auſſi à Stettin avec 10. Soldats qu'ils fîrent priſonniers. Le General Coningſmarc avoit aſſiegé de nouveau depuis quelque temps la Ville & Château de Wolgaſt dans la Pomeranie, & avoit fait faire des Forts tout à l'entour, ſi bien qu'il n'y pouvoit rien entrer ni ſortir. Toute-fois il ne pût ſi bien prendre garde à toutes choſes, que le Gouverneur de la Place ne ſurprît un jour une de ſes Gardes avancées, ſur quoy ayant fait une courſe juſque dans le Païs, il y prit 600. Moutons & 203. Bêtes à corne, qu'il aména dans la Ville. Mais le dit Sieur Coningſmarc ayant cependant répris l'Ile d'Uſedom, & étant averti que le Gen. Major

Swerin

Swerin étoit allé de Berlin à Colberg pour tenter le secours de Wolgast par l'Ile de Wollijn, il fit venir encore 600. chevaux de l'Ile de Rugen, 400. hommes de pié & 10. pieces de canon de Stralsont, & 300. hommes de Gripswalt, qu'il fit entrer dans la dite Ile d'Usedom pour y garder le Fort de Penemunde & le Passage d'Anclam, & ainsi empêcher les Brandebourgs de secourir la Place. Et afin de s'assurer d'autant plus de toutes choses, il se rendit luy-même dans l'Ile, & se posta avec ses Troupes auprés de Cassenbourg, qui ét aux extremités d'Usedom & tout vis à vis de Wollin, par ce qu'on l'avoit averti que les Brandebourgs avoient resolû d'attaquer l'Ile de ce côté-là. Mais le Gen. Major Swerin ayant fait mettre ses Chaloupes, qui étoient au nombre de 60. sur des Chariots, & les ayant fait porter de l'autre côté de Wollin vers le lieu appellé Swine, il y embarqua ses Troupes, pendant que les Forts qui étoient vis à vis l'un de l'autre se canonnoient incessamment. Mons. le Comte de Coningsmarc étant averti de ce qui se passoit, s'y transporta incontinent avec 200. chevaux & 300. Mousquetaires sous le Col. Mellin, & laissa les Colonels Sacken & Ascherton avec pareil nombre auprés de Cassenbourg, par ce qu'il ne sçavoit pas de quel côté se feroit la veritable attaque. Aussi-tôt que la nuit fût venuë les Brandebourgs se rendîrent avec leurs Chaloupes du côté du Swine, & debarquerent leurs Troupes qui étoient

étoient environ de 3000. tant Chevaux que Fantassins, à quelques 2000. pas de terre, si bien que les Chevaux étoient en l'eau jusqu'aux Sangles. Ils marcherent ainsi toute la nuit en tres-bon ordre, les Cavaliers devant, & les Mousquetaires derriere, ayant un bon fonds de sable sous eux, qui les empêchoit d'enfoncer plus avant, & arriverent le matin tout proche de terre. Cependant Monsſ. le Comte de Coningsmarc s'étoit mis dans un Bois avec ses Troupes, afin que les Brandebourgs ne vissent pas le petit nombre qu'il en avoit; mais à l'approche de ses Ennemis il marcha droit à eux le long du rivage avec son Aile-gauche, qui étoit divisée en 4. Troupes. Et d'autant que les Suedois avoient l'avantage du canon, quoy qu'ils fûssent moindres en nombre, cela fût cause qu'ils mirent incontinent en desordre les Troupes avancées des Brandebourgs; & les Mousquetaires Suedois qui étoient restés dans le Bois ayant là-dessus aussi commencé leur décharge, augmenterent cette confusion, si bien que les dits Brandebourgs tournerent le dos avant que les Mousquetaires, qui venoient à leur secours fûssent arrivés, quelque peine que prissent leurs Officiers pour leur faire tenir tête. Les Suedois firent ici 30. prisonniers, mais ils n'oserent toutefois poursuivre leurs Ennemis, qui s'en retournoient, de peur d'être tous tués, par ce que les Brandebourgs gardoient le rivage de l'autre côté, & y avoient fait une Batterie.

Neant-

Neantmoins les Soldats Suedois s'étant dépouillés, nagerent vers les corps morts des Brandebourgs, qui flottoient sur l'eau, dont le nombre étoit d'environ 300. afin de les dépouiller & faire quelque butin.

On fût fort alarmé à Hambourg vers le commencement de ce mois, par ce que M. l'Evêque de Munster avoit fait bâtir un Fort dans le Bailliage de Ritzbuttel, qui étoit de la jurisdiction de cette Ville, si bien que le Magistrat envoya 2. Deputés à Mons. le Duc de Lunebourg Zell, comme General des Troupes des Cercles, afin de luy en faire des plaintes, & implorer son secours & son assistance; mais quoy qu'il y ût de grandes disputes sur ce sujet, si êt ce que neantmoins le dit Duc fît en sorte quelque temps aprés que le dit Fort fût gardé par ses propres Troupes. Quoy que les Alliés ussent blocqué la Ville de Staden, si êt ce que toute-fois ils ne pûrent pas bien s'accorder pour le partage de ce Païs-là, aprés qu'ils l'auroient pris. Mess. les Ducs de Lunebourg auroient bien voulu donner une somme d'argent à Mons. l'Evêque de Munster pour ses pretentions; mais le dit Evêque ne voulût pas s'en contenter, & fit bien voir qu'il demandoit autre chose que de l'argent, dont il ne manquoit pas; par ce qu'il dit à l'Ambassadeur de l'Empereur qui luy parla de cette affaire, qu'il pouvoit bien donner luy-même une bonne somme d'argent aux Princes de Lunebourg pour ce qu'ils pretendoient; du moins

moins c'êt ainsi qu'on raconte la chose. Cependant plusieurs Allemans, qui étoient en Garnison à Staden se rendirent en l'Armée des Alliés ; & les Monasteriens prenoient soigneusement garde que personne n'apportât aucuns Vivres dans la Ville, comme en éffet ils attrapperent quelques personnes, qui faisoient ce trafic-là, & les punirent rigoureusement. Toute-fois avec toute leur vigilance ils ne pûrent empêcher qu'on n'en fît sortir des lettres pour porter à Stocholm, & qu'on n'y fît entrer quelques Bateaux chargés de Vivres, si bien que les Alliés resolûrent de se rendre Maîtres du Fort de Swing, afin d'ôter à la Ville la communication avec la Mer, & ce d'autant plus qu'on apprît la nouvelle qu'on equippoit quelques Vaisseaux à Gottenbourg afin de secourir la Place d'hommes & de vivres. L'on fît partir à cêt éffet quelque Canon & Mortiers de Glukstadt, qu'on fît porter à l'Armée, & les Lunebourgs commencerent à bâtir un Fort du côté de Twilenfleet, où ils mirent 20. pieces de canon. Les Danois en firent un autre à Butzfleet: Mais pendant qu'ils étoient empêchés à cêt ouvrage, les Suedois resolûrent de faire une sortie sur eux avec 1500. hommes, & ils auroient infailliblement reüssi dans leur dessein, par ce que les Danois n'étoient pas plus de 600. hommes en tout ; mais ils fûrent trompés par un Paisan, qui leur fît accroîre que les Danois étoient beaucoup plus forts, si bien que ce dessein s'en
alla

alla à neant, & ces mêmes Danois ûrent alors le moyen de se fortifier & de se retrancher. Les Lunebourgs se rendirent peû aprés à Symfanie, qui êt un lieu proche de Staden, mais les Suedois les en chasserent. Ces premiers ûrent un meilleur Succés à Hornebourg, car les Suedois les y étant venus attaquer avec une forte Troupe, ils fûrent si bien reçus, qu'ils ûrent toutes les peines du monde à rentrer à Staden, avec perte de 2. Capp. de Cavalerie, 2. Lieutenants & un Cornette. Cependant la Bourgeoisie avoit beaucoup à souffrir dans la dite Place, par ce que n'y gaignant rien, & étant sans trafic, ils dépensoient miserablement tout ce qu'ils avoient. La Garnison Suedoise voulût neantmoins se defendre à l'extremité, & détourna pour cêt éffet le cours de l'eau auprés de Gatstorp, si bien que tous les Marais fûrent inondés, ce qui incommoda extremement les Alliés qui étoient devant cette Place en la communication de leurs Quartiers; c'êt-pourquoy ils commencerent à assembler quelques Ponts de roseaux, afin de passer par ce moyen les dits Marais; les dits Ponts avoient dix pieds de long & quatre de large. Cependant ils s'approchoient toûjours de plus-en-plus du Fort de Swing, & dresserent une Batterie, par le moyen de laquelle ils commencerent à le canonner furieusement. Il y arriva en même temps 2. Fregattes des Ducs de Lunebourg, qui avoient été equippées en Hollande, de 18.

pieces

pieces de canon châcune, si bien que le Gouverneur voyant que c'étoit tout de bon, fit abbattre ou brûler toutes les maisons voisines. Les Ministres Suedois, qui faisoient leur residence à Brême ûrent ordre en ce temps-là de partir de cette Ville dans un mois de temps.

Le Sr. Greiffenfelt, Chancelier de Danemarc, ayant été examiné à Coppenhague le 25. du mois passé, éclatta fort contre ses Commissaires, & se plaignit grandement du tort qu'on luy faisoit protestant qu'il ne savoit rien de tout ce dont on l'accusoit. Qu'on ne pouvoit pas l'examiner en cette sorte vû le titre qu'il portoit de Chancelier du Royaume, & que son affaire devoit être terminée par le Roy seul, que partant il prioit qu'on luy accordât l'honneur de parler à S. M. afin de faire voir son innocence: Mais les Commissaires luy répondîrent que cela ne se pouvoit pas, par ce que S. M. les avoit établis pour luy faire entierement son procés, ce qui le contrista extremement, du moins à ce qu'on dit. Il fût examiné encore une fois le 13. du present mois; & ce fût alors que le Fiscal & Licentié Mauritius se porta partie contre luy, & produisit les attestations de ceux, qui luy avoient donné de l'argent pour avoir des Charges. Là-dessus il demanda un Procureur, un delai de quelques jours, & du papier avec plume & ancre, afin de mettre ses justifications par écrit, ce qui luy fût accordé, mais on ne voulut

luy

luy ottroyer de delai que jusqu'au 18. du present mois, qui neantmoins fût prolongé jusqu'au 22. auquel jour il presenta ses defenses; sur quoy les Commissaires se prepa-rerent pour y répondre, & aprés cela luy prononcer sa Sentence. Cependant on donna sa Charge de Chancelier au Sr. Frederic Alefelt, un des plus grands personnages du Royaume. Le Sr. Falker, Bourguemaître, ne voulût rien confesser de ce dont on l'accusoit, si bien qu'on le menaça de luy donner la question. Cependant on ména aussi à Coppenhague le Vice-President Kielman, lequel étoit prisonnier à Corsoer, & on disoit qu'il fût convaincu d'avoir û quelque correspondence avec les Suedois. Ses deux Freres fûrent aussi menés à Coppenhague quelque temps aprés. Il passa alors par le Sont plusieurs Vaisseaux Anglois, qui alloient à Danzick, ce qui donna un grand ombrage aux Danois, par ce qu'ils apprehendoient qu'ils n'allassent jusques en Suede pour porter des provisions à la Flotte Suedoise. Le Sr. Tromp arriva à Coppenhague le 12. du present mois avec les Vaisseaux d'Amsterdam, ceux de Rotterdam étant arrivés quelques jours auparavant. Le dit Sieur alla loger a Christiaens haven le 13. étant accompagné à son arrivée d'une multitude incroyable de Peuple, qui le reçût avec de grandes acclamations. Le 14. il fût mandé par le Roy dans son Château, où aprés avoir été reçû avec toute sorte d'honneur & de caref-

caréſſes, S. M. luy fît preſent de l'Ordre de l'Elefant. Là-deſſus S. M. conſulta avec luy en quelle maniere on continueroit la Guerre, & on preſſa extremement l'equipage des Vaiſſeaux, qui n'étoient pas encore armés. Monſ. l'Amiral Niels Juel, lequel étoit parti pour la Mer Baltique avec 12. Vaiſſeaux, fût renforcé de 8. bons Navires, & on reſolut que Monſ. Tromp le ſuivroit avec le reſte lors que les Vaiſſeaux qu'on attendoit encore de Hollande ſeroient arrivés. Le dit Amiral Niels Juel découvrit le 2. du preſent mois 2. Vaiſſeaux Suedois entre Bornholm & Schonen, l'un nommé le Loup volant, & l'autre la Charité, entre Bornholm & Schonen, ſur quoy il leur donna incontinent la chaſſe, & les contraignit de prendre la fuite vers un Port de Bleking appellé Steensbergen, à 3. lieuës de Chriſtianople. Les Suedois voyant qu'il leur étoit impoſſible de ſe ſauver, mîrent le feu au plus-grand appellé le Loup volant, qui étoit monté de 48. pieces de canon. Ils abandonnerent auſſi l'autre, & y mirent une mêche allumée pour le faire ſauter lors que les Danois y ſeroient entrés; mais ces derniers y mirent ſi bon ordre qu'ils ôterent la mêche, & ſe rendirent ainſi Maîtres du dit Vaiſſeau, qui étoit monté de 32. pieces de canon. Aprés cela le dit Amiral fît voile vers l'Ile de Gotlant, qu'il mît en ſa puïſſance, ſur quoy il êcrivit la lettre ſuivante à Sa Majeſté.

APrés que j'ûs pourſuivi dernierement les deux Vaiſſ. de Guerre Suedois juſqu'auprés de Bleking, & que j'en ûs pris l'un nommé la Charité, monté de 32. pieces de canon, & fait enlever la plus-part du canon de l'autre qui en portoit 48. où les Ennemis avoient mis le feu, je me rendis avec la Flotte vers l'Ile de Gotlant, qui a 18. lieuës de long & 6. de large, où j'arrivai le 8. May ſur le ſoir, quoy qu'il fît alors un tres-grand vent, ſi bien que je fis embarquer ce même ſoir les Officiers & Soldats, qui étoient ſur la Flotte dans les Vaiſſ. de guerre le Hummer, le Hafman, le Faucon bigarré, le Vaiſſeau Ennemi, la Charité, & autres petits Batiments, Barques & Chaloupes, leſquels s'approcherent du rivage le lendemain matin, & mîrent pied à terre auprés de Klinthaven, où Monſ. le Comte Oxenſteren qui étoit Gouverneur de l'Ile, & le Sr. Michael Schultzen, Commandant, nous attendoient avec plus de 600. hommes, & nous diſputerent la deſcente: Mais cela n'empêcha pas que le S^r. Marten Bartold avec les autres Officiers & Soldats ne donnaſſent vaillamment ſur l'Ennemi, pendant que ceux qui étoient dans les Vaiſſeaux les canonnerent ſi bien ſuivant leur devoir, que les nôtres demeurerent Maîtres de la place, & obligerent les Ennemis de prendre la fuite. Le Gouverneur ſe retira à Wisby, où il fût incontinent ſuivi par le Commandant, les autres ſe ſauverent comme ils pûrent. Je ne puis pas bien dire combien il ét demeuré d'Ennemis en cette action, par ce que

je n'ay pas encore la Liste des morts ni des blessés, mais il êt certain que nous n'y avons perdu pas un seul homme. Les Suedois ayant été battus en cette sorte, & nous étants demeurés Maîtres de la Place, les Habitants du Païs nous vindrent trouver en tres-grand nombre, & nous témoignerent la joye qu'ils avoient de nôtre arrivée en cette Ile, protestant qu'ils n'avoient souhaité rien tant, que d'être delivrés de la tirannie insupportable des Suedois, & de rentrer sous la douce domination de Vôtre Majesté: En témoignage dequoy ils firent venir tous leurs chevaux & chariots pour y faire mônter nos Mousquetaires, & nous donner avis de l'état des Ennemis autant qu'il leur étoit possible. Le 10. May je me transportay avec la Flotte vers la Ville de Wisby, ou j'arrivay sur le soir, & ordonnay à 3. Vaisseaux de Guerre nommés, Gulden-Leeu, Delmenhorst, & Hummer de s'avancer à la portée du Canon du Château L'onziéme à la pointe du jour nous commençâmes à battre le Château, qui êt situé sur un haut Rocher, & environné de fortes murailles, si bien que plusieurs boulets volerent dans la maison du Gouverneur. Ceux de dedans nous rendirent bravement le change avec leur canon, & tirerent deux coups à fleur d'eau sur nôtre Contr'-Amiral, & un autre dans sa Galerie; mais cela fût incontinent reparé. Aprés qu'on se fût canonné quelque temps de part & d'autre, mais sans perte d'un seul homme de nôtre côté, le Colonel Marten envoya un Tambour au Château

teau pour le sommer, à quoy il fût répondu qu'on vouloit capituler, si bien qu'on fit cesser la tirerie des deux côtés. Le Sieur Christian Bielke, Vice-Amiral, & Pieter Morsing, Contr'-Amiral, fûrent envoyés avec le Colonel Marten & le Major Bilenberg pour faire l'accord avec l'Ennemy. Là-dessus le Gouverneur & Commandant proposerent les Articles suivants qui fûrent signés par eux deux.

1. Un Delai jusqu'au lendemain matin à 10. heures pour aviser à ce qu'on aura à faire; & un temps raisonnable pour la sortie. 2. De sortir avec Armes & Bagage, & toutes les marques d'honneur suivant la coûtume de la Guerre, comme encore toutes les provisions qu'on a nouvellement apportées dans la Place. 3. Permission de pouvoir emméner toutes les pieces de canon de fonte verte appartenant à S. M. Suedoise, avec toutes leurs Munitions necessaires. 4. Une escorte suffisante pour pouvoir emméner toutes ces choses en sureté; mais si quelcun veût demeurer dans le Païs, cela luy sera permis, sans qu'il luy soit fait aucun tort en sa Personne ou en ses Biens. 5. Permission à un châcun de disposer librement de ses Biens sans aucune contradiction de qui que ce soit. 6. Garder pour la Reyne Christine tout ce qui luy appartient dans cette Ile, & permission de le pouvoir emméner lors que l'occasion s'en presentera, & que cependant on les pourvoira de bons Quartiers sans leur apporter aucun trouble ou empêchement pour ce sujet. 7. Payer

& liquider toutes les dettes de part & d'autre.

Fait à Wisby, ce 11. May 1676.

Ainsi signé,

G. OXENSTIERNA.
M. SCHULTZEN.

Sur quoy on conclût l'Accord suivant; qui fût accepté par tous ceux de la Garnison.

1. *On cedera ce même soir entre les* 8. *&* 9. *heures la Porte qui regarde du côté de Terre, pour être occupée par les Assiegeants, & on accorde aux Assiéges jusqu'à demain à* 10. *heures, afin de se preparer pour la sortie; qui ne sera pas differée plus long-temps:* 2. *On accorde aux Assiegés de sortir avec Armes & Bagage & toutes les marques d'honneur; mais à condition qu'ils ne pourront emméner avec eux qu'autant de provisions qui leur seront necessaires pour pouvoir arriver jusqu'à Calmar, ou la premiere Place où le vent les pourra méner.* 3. *Ne pourront les Assiegés emméner avec eux aucun canon ni Munitions.* 4. *Accordé pour ce qui êt de la sortie & du Convoy; mais pour ce qui êt des Particuliers, c'êt un point que les Assiegeants se reservent à eux-mêmes.* 5. *Refusé pour ce qui êt des biens immeubles, mais accordé pour ce qui êt des biens meubles.* 6. *Refusé pour ce qui êt de ce que la Reyne Christine peut posseder dans l'Ile.* 7. *Les pretentions que les Bourgeois peuvent avoir sur la*

Garnison seront debattuës , & on leur donnera une satisfaction raisonnable avant qu'on parte.

Fait à Wisby en l'Ile de Gotlant , ce 11. *May* 1676.

Ainsi signé,

C. Bielke, Vice-Amiral, Deputé de M. l'Amiral Juel.
Marten Bertolt, Colonel.
Bilenberg, Major.
Pieter Morsing, Contr'-Am.

Concordare vidimus cum Originali , quod attestamur.

G. Oxenstierna.
Michael Schultzen.
Joh. Trannus.

Cêt Accord fût executé de point en point. Cependant j'ay établi le Major Bilenberg au nom de V. M. en qualité de Commandant du Château, & y ai mis 529. *hommes en Garnison. J'ay aussi mandé à Wisby les principaux Habitants de l'Ile tant Ecclesiastiques que Seculiers , pour prêter le Serment de fidelité à V. M. entre les mains du dit Commandant & de Thomas Wahensteyn. Et enfin j'ay mis un bon ordre par tout le Païs autant qu'il m'a été possible. Il êt impossible de representer à V. M. en quelle maniere ce pauvre Païs a été epuisé, & même entierement ruïné en quelques endroits*

par les Suedois. Les Habitants sont si aises de se voir delivrés de leur tirannie insupportable, qu'ils ont offert de hazarder tous leurs biens, voire même leurs vies pour le service de V. M. sous les Ancêtres de laquelle ils ont vêcu autrefois, & à laquelle par consequent ils appartiennent de droit divin & humain, & de se defendre jusqu'à la derniere goutte de leur sang contre les Suedois, pour lequel effet ils ont prié qu'on leur donnât des armes. Une de nos Snauwes a pris un Schoet de Danzik allant en Suede qui étoit chargé de vingt lets d'orge & d'une bonne partie de chair salée, & l'a amené aujourd'huy devant cette Ville : L'on décharge maintenant toutes les dites Marchandises, & on les mêt dans le Magazin, ce qui nous viendra bien à propos pour ravitailler un peu nos Gens. On a treuvé quantité de pieces de canon dans le Château, entre lesquelles il y a un grand Mortier, qui tire jusqu'à 300. livres de bale, avec une grande partie de Munitions, dont j'envoyerai l'Inventaire à V. M. le plus-tôt que faire se pourra. J'ay été assés malheureux pour n'avoir pû empêcher que l'Ennemi n'ait sauvé ces jours passés 500. hommes & 16000. Dalers en argent contant hors de l'Ile, &c.

Fait dans le Vaisseau de V. M. appellé le Prince Electeur, étant à l'ancre devant Wisby, ce 12. May 1676.

Les Suedois apprehendant que les Danois n'ussent aussi quelque dessein sur l'Ile de Rugen, y firent mettre tous les Habitants

sous

ſous les armes, & leur firent faire l'exercice, pendant que le Gen. Major Buckwalt demeura dans l'Ile avec une bonne Troupe de Cavalerie afin d'empêcher les deſcentes que ces mêmes Danois y pourroient faire. Cependant on aſſembla l'Armée Danoiſe, composée de 12000. hommes de pié & 6. a 8000. chevaux auprés de Cronenbourg, afin de la tranſporter en Schonen avec la Flotte. On reçût alors nouvelles de Norvegue que le S^r. Guldenleeu avoit fait la revuë de ſon Armée, afin de ſe mettre en marche contre les Ennemis : Et comme on apprit qu'il y avoit quelques Vaiſſeaux Suedois qui croiſoient dans le Katte-gat, celà fût cauſe qu'on y envoya quelques Vaiſſeaux Danois ſous la conduite du S^r. Rottteyn afin de les en chaſſer.

Cependant les affaires alloient fort mal en Suede, & le Parti de Monſ. le Comte de la Garde étoit toûjours le plus fort, ſi bien que celuy de Wrangel faiſoit tous ſes efforts pour attirer celuy de Brahe dans ſes intérêts. Ils tâcherent, à ce qu'on dit, de perſüader au Roy d'abandonner les Provinces de l'Allemagne, afin de pouvoir d'autant mieux defendre ſon Royaume contre les Ennemis ; & le Clergé & les Païſans n'étoient pas trop éloignés de cette propoſition : Toute-fois Sa Maj. n'en voulût rien faire, & quoy que châcun fît tous ſes efforts pour remporter quelque avantage ſur ſa Partie adverſe, ſi êt ce que neantmoins la Flotte ne laiſſa

pas d'être prête pour entrer en mer vers la fin de ce mois.

La Diette de Pologne étant finie, les petites Diettes s'assemblerent incontinent pour deliberer sur ce qui avoit été conclû en cette Assemblée : Et d'autant que le Royaume avoit beaucoup souffert par la Guerre passée, cela fût cause que plusieurs ne voulurent pas consentir aux Charges, qui avoient été proposées, si bien qu'il y en ût un bon nombre, qui offrîrent d'aller à la Guerre plus-tôt que de subir les dites Charges. Cependant le Roy partit de Cracovie, & s'en alla à Czenstochowa, pour y attendre la nouvelle de ce que le Prince de Transsilvanie auroit executé pour l'ouverture de la Paix. En attendant les Turcs pourvûrent Caminiec de toutes les choses necessaires, & fîrent venir quantité de Troupes dans ces Quartiers-là. Les Tartares parûrent aussi en trés-grand nombre, & jetterent 2. ponts sur le Niester ; mais d'autant que l'herbe ne pouvoit pas croître à cause de la secheresse, cela les empêcha de faire les courses qu'ils avoient premeditées. Toute-fois les Tartares Lipques fîrent esclaves plus de 8000. personnes auprés de Zalozec & Tarnopel, qu'ils amenerent en une miserable captivité.

Le jeune Duc de Moscovie ayant pris en main les affaires du Royaume à la place de feu son Pere, appliqua desormais tous ses soins pour s'y bien établir : Et d'autant que les Suedois avoient ôté à ses Predecesseurs les

Païs

Païs d'Ingermanie & de Livonie il y avoit quelques Années, c'êt-pourquoy S. M. les voyant engagés en la Guerre contre les Danois, crût qu'il se presentoit une belle occasion pour les leur ravir d'entre les mains. On peut croire aussi qu'il n'y avoit pas manque de personnes qui la sollicitoient à cette entreprise. Mais avant que de l'executer par la force, S. M. envoya premierement ses Deputés vers les Frontieres pour y traitter avec les dits Suedois de cette affaire-là, avec ordre exprés, à ce qu'on dit, non seulement de redemander l'Ingermanie, mais aussi une partie de la Livonie, & entre autres la Ville de Nerva, & en cas de refus, rompre toutes sortes de Traittés. Cependant S. M. envoya quantité de Troupes vers ces Frontieres sous le General Chowansky; afin de s'en pouvoir servir en cas de besoin. Il y avoit dé-ja quelque temps que le S^r. Klenk, Ambassadeur de cêt Etat, faisoit de grandes instances auprés de S. M. Russique à ce qu'il luy plût d'accorder un libre passage par son Païs à ceux qui venoient de Perse avec leur soye & autres marchandises, pour venir trafiquer jusqu'à Archangel, par ce que non seulement cela apporteroit un dommage tres-considerable aux Turcs, mais même luy ameneroit de tres-grands profits à luy-même par les Doüanes qu'il en recevroit; ce que Sa Maj. accorda finalement aprés avoir meurement deliberé sur cette affaire avec son Conseil, & envoya pour cêt effet les

ordres necessaires aux Gouverneurs de ses Places.

L'Ambassadeur de Portugal qui faisoit sa residence à Rome, fit alors tous ses efforts pour obtenir du Pape que les nouveaux Chrêtiens de ce Royaume, qui sont ordinairement des Juifs qui embrassent la Religion Romaine pour pouvoir demeurer en liberté en Portugal, ne fussent pas obligés d'appeller de l'Inquisition de Lisbonne au S^t. Office à Rome, ce qui luy fût refusé. Monsr. le Prince de Nieubourg ayant vû tout ce qu'il y avoit de beau à Rome, en partit aprés avoir été regalé de plusieurs belles Reliques par le Pape. Le Roy de France n'ayant point voulû parler avec le Nonce Varese sur les differents qui étoient entre son Ambassadeur & le Cardinal Altieri, l'esperance que ce dernier avoit conçuë de ce personnage s'en alla entierement à neant par ce moyen. On envoya alors de Rome une plus puissante Garnison à Cività-Vecchia, par ce qu'on ne se fioit pas trop aux François lesquels y devoient passer avec 23. Galeres, 3. Vaisseaux de Guerre & plusieurs autres Bâtiments pour aller à Messine. Les 4. Vaiss. de Gennes qui avoient embarqué les Soldats de Milan pour les transporter en Sicile, partirent en ce temps-là de Final pour cêt effet. La Republique de Venise defendit alors toute sorte de gueuserie par la Ville, & fit apprêter un Hôpital pour y loger & entretenir tous les Pauvres qu'on treuveroit par les ruës. On defen-
dit

dit aussi d'emprisonner qui que ce fût pour moins de 15. Ducats de Dette.

Le Viceroy de Naples prenant fort à cœur le service du Roy son Maître dans les affaires de Sicile, y envoya en ce temps-ici le Prince Ludovisio avec 6. Galeres, afin d'en renforcer l'Armée navale des Espagnols; & pour les equipper avec d'autant plus de diligence on y mit dedans tous les Prisonniers qui avoient merité la mort. Don Diego de Ibarra, qui avoit été choisi à la place du Prince Montesarchio pour commander sur la dite Armée, s'y transporta pour aller prendre possession de sa Charge. Cependant Monsr. l'Amiral de Ruyter étoit toûjours dans le Port de St. Jean en Calabre avec sa Flotte; mais d'autant que le Viceroy de Sicile avoit fait une entreprise sur Augusta, dont les François s'étoient rendus Maîtres au mois d'Août dernier, & qu'il avoit besoin des 2. Flottes pour cêt effet, c'êt-pourquoy le dit Sr. de Ruyter s'y en alla avec la sienne & celle d'Espagne; mais il ne pût arriver au Rendés-vous, qui étoit auprés de la Cantara, que le 19. du mois passé, à cause du vent contraire. Le dit Viceroy s'y rendit en même temps avec quelques Troupes, & fit reconnoître l'état de la Place. Il y avoit une Garnison de 1000. hommes de pié, & de 100. chevaux, outre ce qui étoit dans le Château & dans les Forts, entre lesquels on avoit mis un Vaisseau de guerre de 32. pieces de canon, nommé la Sereine. Outre cela les

François avoient fait couler à fonds plusieurs petits Bâtiments non loin de là, & en firent sortir 200. Bourgeois qu'ils tenoient pour suspects. Mais le même jour on reçût avis de Cattanea que la Flotte de France étant partie de Messine en approchoit afin de faire lever le Siége, si bien que le Sr. de Ruyter resolût de l'attaquer, comme il fit le 22. sur quoy il écrivit la Lettre suivante à cêt Etat contenant le Succés de la Bataille.

MESSIEURS.

DEpuis ma tres-humble derniere à Vos Grandeurs de la Baye de St. Jean, du 9. du present mois, êt arrivée auprés de nous une des six Galeres de Palerme qu'on attendoit, & là-dessus ayant fait voile avec la Flotte vers Augusta, nous fûmes avertis de plusieurs endroits que la Flotte Ennemie étoit partie de Messine, & qu'elle paroissoit auprés du Cap de Spartivento; ce qui nous fit resoûdre d'aller promptement à sa rencontre, comme nous fimes sans perdre temps. Le lendemain matin à la pointe du jour étant environ 3. lieües d'Augusta, nous vîmes les Ennemis qui étoient eloignés de nous autant que la vuë pouvoit porter, mais sur le midi ils se trouverent à une distance raisonnable. Un peû aprés le vent se calma entierement, de sorte que je crûs que nous n'en viendrions point aux mains ce jour-là, mais quelque heure aprés il reprît un peû de force,

force, si bien que nous allâmes droit aux Ennemis, qui étoient au nombre de 37. Vaisseaux de guerre, y compris 7. Brûlots, sans conter les autres petits Bâtiments. Nous & les autres principaux Officiers de la Flotte fîmes le signal concerté, afin que châcun se mît en son rang & au Poste qui luy avoit été assigné, ce qui s'executa de la maniere que nous avions soûhaité. Nous avions l'Avantgarde avec nôtre Escadre, le Pavillon & les Vaisseaux de S. M. Catholique le Corps de Bataille, & le Sr. de Haen l'Arrieregarde. Etant ainsi rangés & posés en bon ordre, nous allâmes courageusement aux Ennemis, lesquels étoient aussi fort bien partagés, & entrames en combat avec eux sur les 4. heures aprés-midy. Nous fûmes les premiers, comme ayant l'Avantgarde, qui les attaquames, & quoy que le Corps de Bataille fût encore fort éloigné de nous, si êt ce que neantmoins le Sr. Francisco Perena Freire de la Cerda, Vice-Am. General de la Flotte Espagnole, se mît à canonner vivement les Ennemis; mais avec peu de fruit. Aprés que nous ûmes combattu environ demie heure, mon malheur voulût que j'ûs la plus-grande partie de devant du pié gauche emportée, & les 2. os de la jambe droitte environ 4. doigts au dessus de la cheville du pié brisés, si bien que je tombai de haut en bas du lieu où j'étois, & me fis une legere playe à la tête. Les dites playes & la fracture sont, Dieu merci, en assés bon état, & j'espere que ce même Dieu donnera sa benediction pour mon entiere guerison.

Au

Au plus chaud du Combat le Cap. Gilles Schey, Commandant le Vaisseau appellé le Miroir, ût sa grande huniere & sa vergue de Misaine emportée, si bien que pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis, il fût obligé de se faire mettre hors du combat, & fût ensuite remolqué à Siracuse par une Galere, comme encore le Vaisseau Damiate, commandé par le Cap. Isacq van Uytterwijk, lequel étoit pareillement fort maltraitté.

Si nous ûssions negligé la reputation de Vos Grandeurs, & que nous n'ûssions pas tenu ferme contre les Ennemis, qui étoient plus forts que nous de 8. Vaisseaux, parmy lesquels il y avoit 2. Contr'-Amiraux, & le restant portant pour le moins 60. pieces de canon chacun, & que nous ne nous fussions pas tenus continuellement auprés du Vaisseau appellé Leeuwen, commandé par le Comte de Stirum, lequel étoit fort maltraitté, il êt certain que nous aurions couru grand risque de perdre ce que nous avons gagné sur eux avant que la nuit arrivât. Car nous & nos Seconds donnâmes tant d'affaires à ces mêmes Ennemis, que nous les obligeames en peû de temps de prendre la fuite & nous les poursuivîmes vivement depuis 7. heures du soir, jusqu'à 8. parce qu'il faisoit alors clair de lune, aprés quoy nous les quitâmes, d'autant que nous apprehendions quelque tempête qui nous auroit fait perdre tout l'avantage que nous avions gagné, comme en effet cela ne manqua pas d'arriver. La plus-part de nos Vaisseaux sont si fort endommagés, que si le vent venoit à se renforcer

ils

ils ne pourroient aller à petites voiles qu'avec beaucoup de peine, par ce que tous nos cordages sont presque brisés.

Mon premier Capitaine Gerrit Callenburg a mis si bon ordre à toutes choses aprés le malheur qui m'êt arrivé, & a si bien exhorté un châcun à faire son devoir, les encourageant par sa presence & par ses actions, à bien combattre, que personne, ami ni ennemi, ne s'êt pû appercevoir de mon manquement. Enfin tout le monde du plus-petit jusqu'au plus-grand s'êt comporté tres-vigoureusement jusqu'à la fin du Combat, de sorte que pour ce regard, graces à Dieu, tout êt merveilleusement bien allé.

Nous voguâmes en cette maniere toute la nuit, & le lendemain les Ennemis étoient si fort éloignés de nous qu'à peine les pouvoit on voir du haut des Mats : Et d'autant que le vent commençoit à se renforcer, & qu'il étoit dé-ja passablement fort, cela fût cause que je resolus sur le midi de prendre la route de Siracuse, où nous arrivâmes heureusement sur le soir. Un peû aprés nôtre arrivée j'ordonnay qu'on fît venir tous les Officiers à mon bord par le moyen du signal accoûtumé, & je commanday au Secretaire de la Flotte de demander à un châcun le dommage qu'il avoit souffert, & les choses dont il avoit besoin, ce qu'étant fait on a treuvé qu'il étoit impossible d'avoir ici la moitié des reparations dont on avoit affaire, ce qui êt cause que nous sommes resolus de faire voile vers Palermo le plus-tôt que faire

re se pourra, où il faudra necessairement que je me pourvoye d'un autre grand mât. Le Cap. Jean Noirot ayant été dangereusement blessé à la jambe, êt mort de sa blessure le 25. du present mois.

Ainsi signé

M. AD. de RUYTER.

L'honneur que les nôtres remporterent dans ce Combat en mettant en fuite l'Armée de France, fût d'autant plus grand qu'ils avoient été obligés de resister presque tous seuls à 30. de leurs plus-puïssants Vaisseaux, par ce que les Espagnols étoient trop loin au dessous du vent pour pouvoir avoir part à cette action. De nôtre côté il y ût deux Vaisseaux fort mal-traittés, avec un Vaisseau Espagnol qui étoit commandé par D. Domingo de Gusman. La Galere Patronne d'Espagne qui étoit montée par M. le Marquis de Bayonne ût une grande partie de la Pouppe emportée, si bien qu'il y ût environ 70. morts sur la dite Galere, & sur les Vaisseaux de cêt Etat il y en ût environ 50. & 70. blessés. Mais voyons un peu ce que les François nous diront de cette Bataille. Ils ne manquerent pas de se vanter encore d'avoir û la victoire selon leur côutume; & d'avoir extremement mal-traitté les Hollandois, se fondant sur ce qu'on avoit levé le Siége de devant Augusta, & qu'ils étoient demeurés en mer aprés que les nôtres fûrent arrivés.

arrivés à Siracuſe. Le Recit qu'ils en publie-rent contenoit ce qui s'enſuit.

Monſ le Duc de Vivonne ayant été averti que les Armées navales d'Eſpagne & de Hollande avoient aſſiegé Auguſta ſous Monſ. le Lieut. Amiral de Ruyter, il donna ordre au Sr. du Quêne, Lieut. Gen. de la Flotte du Roy, de les aller combattre. Le dit Sr. partit de Meſſine pour cêt éffet le 19. Avril, & arriva le 21. à la vuë d'Auguſta, où il découvrit les Ennemis à la pointe du jour, & partagea ſa Flotte en 3. Eſcadrons, dont il donna l'Avantgarde à commander à Monſ. d'Almeras, l'Arrieregarde au Sr. Gabaret, & retint le Corps de Bataille pour luy. Il donna incontinent le ſignal pour l'Attaque, par ce que les nôtres avoient le deſſus du vent, ſi bien que châcun s'alla mettre en ſon rang pour cêt éffet; mais par malheur le vent ſe changea en faveur des Ennemis, qui ne manquerent pas de profiter de cêt avantage pour nous approcher. Pendant que les deux Flottes s'avançoient, le Vaiſſeau appellé la Sereine ſortit du Port d'Auguſta pour ſe venir joindre aux nôtres, & arriva en même temps que l'Avantgarde vint aux mains avec l'Ennemi. Le Combat fût ſi furieux entre l'Avantgarde de l'Ennemy, qui étoit commandée par le Sr. de Ruyter, & ſoûtenuë par quelques Vaiſſeaux Eſpagnols & Hollandois, & la nôtre, commandée, comme nous avons dé-ja dit, par Monſ. d'Almeras, ſoûtenu par le Sr. de Valbelle, & autres Capitaines de Provence, qu'il ſembloit que l'Enfer ût ouvert ſa gueule pour vomir toutes les flames

qu'il

qu'il avoit resserrées dans son centre. En suitte tous les autres Vaisseaux entrérent aussi en action, & on déchargea le canon avec tant de promptitude ne plus ne moins que si ç'ût été des Mousquets. Le Combat dura en cette maniere depuis 3. heures aprés-midy jusqu'à une heure du soir, & nous vîmes que les Galeres remolquerent, hors de la melée 5. Vaisseaux Ennemis qui étoient fort mal-traittés, & qui sans cela auroient été pris infailliblement par les nôtres. Le Sieur du Quêne demeura la nuit au lieu du Combat, & les Ennemis abandonnerent le dessein qu'ils avoient fait sur Augusta, & se rendîrent au port de Siracuse sans faire aucuns feux de joye, où le dit Sr. du Quêne les alla treuver le lendemain, mais ils n'oserent jamais en sortir, quoy qu'ils ûssent le vent favorable pour cét effet, si bien que le dit Sieur voyant qu'il étoit impossible de les engager à un second Combat, s'en retourna à Messine, où il arriva le 1. May. De nôtre côté le Sr. d'Almeras, le Chevalier de Tambonneau & autres Personnes de qualité ont été tués, & le Chevalier d'Imereville & plusieurs autres blessés.

Les François ne disent pas ici la perte qu'ils souffrirent en leurs Vaisseaux & en leur monde, mais il êt certain qu'il êt arrivé quantité des uns & des autres fort mal-traittés tant à Toulon, qu'à Messine. Ils veulent soûtenir en ce Recit que leur Flotte êt demeurée toute la nuit sur le lieu du Combat, ce qui neantmoins êt entierement

ment

ment contredit par la lettre du Sr. de Ruyter, par ce qu'ils s'étoient dé-ja mis en fuite sur les 7. heures, & en fûrent eloignés un bon espace avant qu'il fût 8. heures. Il êt aussi hors de toute apparence de verité qu'ils ayent poursuivi les nôtres jusqu'à Siracuse, & qu'ils n'en partirent que lors qu'ils virent qu'ils ne vouloient pas en sortir, puis qu'il êt tres-constant que le Sr. de Ruyter n'y arriva que le lendemain au soir avec sa Flotte, aprés avoir poursuivi si loin l'Ennemi, qu'à peine on le pouvoit reconnoître le matin ; quoy qu'on fût monté au plus-haut des mats. Au reste il se peût bien faire qu'ils soient restés en mer jusqu'au premier du mois de May, par ce que possible ils fûrent empêchés par les vents contraires d'arriver plus-tôt à Messine. Il êt pareillement vray que les nôtres ont abandonné l'entreprise sur Augusta, par ce qu'il n'étoit pas expedient d'attaquer cette Place avant que les Vaisseaux fussent reparés, vû qu'ils avoient beaucoup souffert à leurs cordages & à leurs voiles. Enfin ce Combat se termina peu à l'avantage des uns & des autres, hormis que les nôtres ûrent cêt honneur de mettre en fuite les Ennemis avec si peu de Vaisseaux qu'ils avoient. Mais le plus-grand malheur que nous ûmes en cette action fût la mort de nôtre Sr. de Ruyter, car quoy que ses playes se portassent fort bien d'abord, & qu'elles semblassent promettre une prompte guerison, si êt ce que neantmoins il fût attaqué peû

aprés

aprés par de si fortes fievres, que cela empirant son mal de beaucoup, le dit Sr. moûrut à Siracuse le 29. du mois d'Avril. Et ce fût-là la fin de ce vaillant Chef de guerre, lequel ayant frequenté la mer dés ses plus tendres années, a exercé presque toutes les Charges de la Marine depuis la plus-petite jusqu'à la plus-grande, & a acquis par ce moyen tant de valeur & une si grande experience, que la Chrêtienté n'a jamais vû personne qui l'ait surpassé en conduite ni en bonne fortune. Ses Ennemis mêmes ont été obligés de luy rendre cêt honneur, & la Posterité treuvent assés de matiere non seulement pour publier hautement les genereuses actions de ce Heros, mais aussi pour les considerer avec admiration.

Le Nonce Alberini ayant été destiné par le Pape pour porter le Roy d'Espagne à la Paix, arriva à Madrid le 27. du mois passé. Le Sieur Mellini, Nonce ordinaire en cette Cour, envoya son Maître d'Hôtel & autres Domestiques pour le recevoir, & l'alla rencontrer luy-même à 3. lieuës de Madrid, comme aussi Don Pedro Rivera, Introducteur des Ambassadeurs. Il fût mené par le dit Sr. Mellini dans son Palais, d'où il envoya son homme de Chambre & quelques autres Domestiques à Aranjues, où le Roy & la Reyne étoient alors, afin de leur donner avis de son arrivée. Cependant le Roy se divertissoit à la chasse au dit Aranjues, & tua un jour un Sanglier de sa propre main. Il arriva alors à

Madrid

Madrid un Religieux de Palerme pour prier S. M. d'honorer cette Ville des mêmes Privileges dont celle de Messine avoit joüi autrefois, & desquels elle s'étoit renduë indigne par sa Rebellion. On envoya en ce temps-là du dit Madrid encore 600. chevaux en Catalogne, où les François bâttirent 500. Espagnols de la Garnison de Figueras, & en prîrent 340. prisonniers, du nombre desquels étoit le Gouverneur de Figueras, le Maître de Camp du Regiment de Barcelone, son Fils, le Capitaine, un Major, 4. Capitaines d'Infanterie, 2. de Cavalerie, 4. Lieutenants, 5. Enseignes, un Aide Major, quelques autres Officiers, tout le Bagage & deux Drappeaux.

Le Roy de France fît alors lever quantité de Troupes dans les Provinces de Daufiné, Provence, Languedoc, & même sous main en Savoye & Piemont, pour envoyer à Messine. Mais la Fortune commença à se declarer contre S. M. en la Cour de Baviere, car Monf. de la Haye son Ambassadeur luy écrivît que les affaires y alloient de mal en pis pour la France, par ce que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne faisoient de grandes instances auprés de l'Electeur pour tâcher de l'attirer dans leur Parti, & que si on n'y faisoit point distribuër quelques sommes considerables aux Ministres de S. A. il ne croyoit pas que sa dite Altesse demeurât long-temps dans ses interets. Le S^r. Courtin partît en ce temps-là pour Angleterre en qualité

qualité d'Ambaſſadeur de S. M. & M. le Marquis de Bethune s'en alla en Pologne avec le même titre ; ce dernier emporta avec luy de tres-riches preſents pour faire preſent à Sa Majeſté Polonnoiſe. Monſ. le Duc de Vitrij étant toûjours malade, S. M. choiſit à ſa place Monſ. le Maréchal d'Eſtrades en qualité de Plenipotentiaire au Traitté de Paix de Nimegue. Monſ. le Maréchal de Rochefort étant decedé, S. M. ordonna à Monſ. le Duc de Duras de s'en aller en Lorraine, pour y commander les Troupes de France à la place du deffunt. On erigea alors un Hôpital en France dans lequel toutes les Filles groſſes pouvoient faire leurs couches, & y laiſſer leurs Enfants, & on publia des peines tres-rigoureuſes pour celles qui les expoſeroient à l'abandon. On ôta alors 4000. livres de rente à l'Hôpital de St. Jaques de Paris, qu'on employoit pour le logement des Pelerins & leurs Proceſſions, & on les fit ſervir pour les Perſonnes qui n'avoient pas moyen de gagner leur vie. On augmenta auſſi le port des lettres qui venoient de dehors, & que l'on peſoit à l'once, comme auſſi celuy des pacquets. L'on donna à Madame de Brinvilliers encore 4. femmes outre ſa garde ordinaire, par ce qu'elle faiſoit la deſeſperée, à cauſe qu'on luy vouloit faire confeſſer ſa faute par des témoins, ou autrement la mettre à la queſtion. Mais cependant Madame d'Aubray, la Femme d'un de ſes Freres qu'elle avoit empoiſonné, ſe diſpenſa de la pourſui-
vre

vre d'avantage, par ce que possible elle vît que les depositions des témoins n'étoient pas assés fortes pour la faire condamner à la mort. D'autre part il y ût plusieurs Personnes de qualité qui demanderent sa grace aux Juges, mais inutilement. Cependant on publioit quantité de choses tout à fait étranges & presque incroyables de cette Damelà.

Le Roy d'Angleterre reçût alors pour réponse à sa lettre du Roy de Danemarc touchant le libre passage des lettres entre luy & le Roy de Suede, que quoy qu'il ût des raisons tres-pressantes pour ne pas accorder cette commodité à ses Ennemis, si êt ce que neantmoins il vouloit bien s'y laisser aller aux instantes prieres de Sa Maj. à condition que cela ne s'executeroit qu'aprés qu'on auroit commencé l'Assemblée de Nimegue. Les Ambassadeurs de Danemarc & de Hollande s'étant plaints à S. M. que plusieurs de ses Sujets s'engageoient au service de la Couronne de Suede, fît publier un Edit tres-rigoureux sur la fin de ce mois portant défenses au contraire, si bien que quelques Capitaines qui avoient prîs des Commissions des Suedois, & ne les vouloient pas rendre, fûrent emprisonnés à cause de celà. On se saisit aussi à Londres d'un certain Libraire, lequel vouloit faire imprimer quelques choses qui tendoient à sedition. Le Sr. Courtin étant parti de Paris, arriva à Londres vers le milieu de ce mois, & ût incontinent une au-

dienc

dience particuliere de S. M. Monſ. le Duc de Mekelenbourg y arriva auſſi environ le même temps, à ce qu'on croît, pour ſe mettre à couvert du Ban Imperial qui avoit été publié contre luy. Monſ. le Comte d'Eſſex, Lieutenant General du Roy en Irlande, partit de Londres en ce temps-là pour s'en retourner en ce Royaume. On defendit alors de tenir plus de Conventicules en Ecoſſe, ſur peine de 50. livres ſterlines d'amende. On mît auſſi priſonnier à Londres un nommé Butleis, par ce qu'il étoit voûlu ſortir d'Angleterre avec ſa Femme & ſes Enfants, & les vouloit élever en la Religion Romaine. Le Roy reçût en ce temps-là une lettre de M. le Duc de Neubourg, par laquelle Son Alteſſe faiſoit ſavoir à Sa Maj. les raiſons pour leſquelles il avoit embraſſé le parti des Alliés, priant par même moyen ſa dite Majeſté de luy faire avoir les Paſſeports neceſſaires de la France, afin d'envoyer ſes Ambaſſadeurs à Nimegue. Le Roy ayant ratifié le Traitté, qui avoit été fait avec ceux de Tripoli, envoya ordre à ſon Ambaſſadeur qui étoit à Conſtantinople pour faire en ſorte auprés du Grand Seigneur que le dit Traitté fût auſſi ratifié par luy, & pour le remercier en même temps de ce qu'il avoit envoyé ordre à ceux de Tripoli de donner ſatisfaction à S. M. Les Marchands d'Angleterre firent en ce temps-là de grandes plaintes à S. M. de ce que les François prenoient & confiſquoyent pluſieurs de leurs Vaiſſeaux, ſans les vouloir reſtituer,

restituër, quelque peine qu'on prît pour cêt éffet, si bien que Sa Maj. resolût d'en faire demander reparation à la Cour de France. Trois Armateurs Hollandois en prîrent alors deux François, qu'ils trouverent dans la Manche, & les aménerent à Pleimuyden. Trois autres attaquerent aux Dunes un Armateur de Dunquerque de 12. pieces de canon & 90. hommes, & le prirent aprés quelque resistance. Un Armateur d'Ostende en fit de même d'un autre François, qu'il aména en Angleterre, où il le vendit. Quatre Armateurs de Calais ayant rodé quelque temps en mer inutilement, relâcherent alors aux Dunes, où ils se pourvûrent de quelques Pilotes experimentés pour aller sur la Riviere de l'Elve, & y prendre tous les Vaisseaux qu'ils pourroient rencontrer. Un Capitaine nommé Wood partit alors d'Angleterre avec la Fregatte nommée Speedwel, afin de chercher un passage dans les Indes par le Nord, qui êt une chose qui a été tentée si souvent par plusieurs sortes de Nations, & même par nos Hollandois; mais inutilement. La Comp. des Indes Orientales d'Angleterre reçût alors avis de Perse que deux de leurs Vaisseaux, asavoir l'Arc-en-ciel & la Toison d'or, qu'elle estimoit pour perdus, étoient arrivés heureusement à Suratte. Les Anglois de la nouvelle Angleterre avoient toûjours du pire en la Guerre qu'ils avoient contre les Indiens, & ces derniers mettoient le feu de temps-en-temps à leurs Habitations, si

bien que le commun Peuple commençant à perdre patience, contraignit leurs Gouverneurs de demander du Secours au Roy d'Angleterre, ce qu'ils n'avoient jamais voulû faire, de peur qu'on ne leur retranchât une partie de la liberté dont ils jouïssoient.

JUIN 1676.

LE Roy de Danemarc donna en ce temps-là avis par une Lettre à Mess. les Etats de la prise de l'Ile de Gotlande, leur souhaitant qu'ils pûssent être favorisés du Ciel d'un pareil avantage, & même plus grand s'il étoit possible; sur quoy les dits Etats envoyerent une Lettre de congratulation à S. M. pour la feliciter de cette heureuse Victoire. Monf. le Maréchal d'Estrades, Gouverneur de Mastricht envoya alors pour réponse à la lettre que Mess. les Etats luy avoient écrite touchant l'invasion que M. Calvo avoit fait dans le Païs de Gueldres, qu'il en avoit écrit au Roy son Maître, & qu'il attendoit ses ordres sur ce sujet avant que de passer outre en l'execution; mais que cependant il croyoit que tout ce qui avoit été fait en ce Païs n'étoit que sur l'exemple de ceux de Hasselt, lesquels avoient pillé & brûlé plusieurs Villages qui étoient de la jurisdiction de Mastricht, & que partant c'étoit là une action de guerre qui seroit toûjours approuvée par le Roy son Maître, comme

ayant été faite pour se vanger du mal que les Ennemis avoient fait en ses lieux de Conquête : qu'il ne savoit ce que c'étoit de cette Neutralité dont on faisoit tant de bruit, mais que lors qu'il auroit reçû les ordres du Roy son Maître sur cette occurrence, il les executeroit ponctuëllement. Mess. les Etats défendirent peû-aprés aux Habitants du Païs qui ét entre la Meuse & le Wael de payer aucunes Contributions aux Ennemis, puis qu'il étoit aisé de les defendre de telles invasions par l'Armée qu'on assembloit auprés de Rurmonde. On fît sortir plusieurs Troupes des Garnisons de cêt Etat pour former la dite Armée, & Mons. le Comte de Hornes, General de l'Artillerie, étant parti de l'Armée de S. A. arriva à la Haye vers le milieu de ce mois pour faire appréter le Train de l'Artillerie qu'on y devoit méner, ce qui s'executa peu de temps aprés, car on tira quantité de canon & autres Munitions de Guerre du Magazin de Delft & autres Places, qu'on y envoya le long de la Meuse, aprés quoy le dit Comte s'en retourna à l'Armée. Le Sr. de Heemskerk, Envoyé de cêt Etat à la Cour de Madrid, fût alors de retour à la Haye, où il fit rapport de sa Negociation. Mess. les Etats reçûrent alors une lettre de S. M. Imperiale sur l'affaire d'Amelande. Le 7. arriva à la Haye un Ambassadeur de Moscovie pour donner avis à cêt Etat de la mort du Grand Duc, & de la Succession à la Couronne du jeune Prince son Fils. Il fût mené

à l'audience le 9. par Monſ. l'Agent de Heyde avec un Carroſſe à 2. chevaux, & fût reconduit en ſon Logis aprés s'être acquitté de ſa Commiſſion. Le dit Agent le ména peu-aprés à l'Armée par ordre de cêt Etat, afin de faire le même devoir auprés de S. A. Le 16. le Sr. van Heeckeren partit vers l'Armée qui étoit en Allemagne en qualité de Commiſſaire de cêt Etat. Sur la fin de ce mois arrivérent à la Haye les 60. Suiſſes qu'on avoit été chercher à Berne pour ſervir de garde de Corps à S.A.M. le Prince d'Orange. Meſſ. les Etats Generaux reçûrent alors la lettre ſuivante de Monſ. le Duc de Lorraine, concernant les points preliminaires du Traitté de Paix de Nimegue, où on avoit û ſoin des intérêts de S. A.

MESSIEURS,

LA conſtance avec laquelle il a plû à Vos HH. P P. d'appuyer mes intérêts juſqu'à l'heure preſente, en ſuite de l'Alliance en laquelle Elles m'ont fait l'honneur de me recevoir, ayant reduit le Roy de France à m'accorder ces qualités que Dieu & la Nature m'ont données, je me ſens obligé d'en venir témoigner ma joye & ma reconnoiſſance à Vos HH. P P. non ſeulement à cauſe de mon intérêt particulier, mais beaucoup plus à cauſe de la ſatisfaction que vos HH. P P. reçoivent lors qu'Elles voyent leur deſir accompli & la ſuite des éffets qu'Elles en doivent attendre. Cependant comme tous leurs

ſoins

ſoins ont été pour mes intérêts, je les prie de croîre que j'en auray une parfaite reconnoiſſance toute ma vie, & que ſi j'avois lieu preſentement de leur en donner des preuves, je le ferois avec tout le ſoin que j'auray toûjours de me conſerver la qualité, &c.

Le S[r]. Crampricht, Reſident de l'Empereur, donna à connoître à cêt Etat par un Memoire l'onziême du preſent mois qu'il avoit reçû les Paſſeports de S. M. Imperiale pour les Plenipotentiaires des Roys de France & de Suede, avec priere d'en faire l'échange avec ceux de leurs Majeſtés, comme il arriva le jour ſuivant. Le titre d'Ambaſſadeurs pour les Miniſtres de Brandebourg, Lunebourg & Lorraine n'ayant pas été treuvé dans les Paſſeports de France qui avoient été échangés par ci-devant, on les rendit à Monſ. l'Ambaſſadeur Temple, afin d'y faire mettre le dit titre. On changea auſſi celuy que cêt Etat avoit fait donner à Monſ. le Maréchal d'Eſtrades, & on y ajoûta ce titre de Maréchal qui n'y étoit pas auparavant. Et d'autant que les Ambaſſadeurs qui devoient ſe treuver à Nimegue preparoient un fort grand Train afin de paroître avec plus d'éclat cela fit craindre aux Alliés qu'il n'en arrivât de grands deſordres, ſi bien qu'on fit entendre à Monſ. l'Ambaſſadeur Temple qu'on voudroit bien que le Roy ſon Maître, comme Mediateur, fit un ordre par lequel le Train de châque Ambaſſadeur fût reiglé à

un certain nombre de Personnes. Les Ambassadeurs de France firent preparer leurs maisons à Nimegue pour leur arrivée vers le commencement de ce mois, sur quoy Mess. Colbert & d'Avaux partirent de Charleville le 7. aprés y avoir été 5. mois durant. Ils passerent par Charlemont, Namur, Liege & Mastricht, où on leur fit par tout de grands honneurs, dans l'esperance qu'on avoit qu'ils apporteroient la Paix par leur presence; & arrivérent enfin à Nimegue le 14. où on ne leur fit aucune reception, par ce qu'ils le voûlurent ainsi. Le lendemain matin Mons. le Chevalier Jenkins les alla voir avec 2. Carrosses, un à six, & un à deux chevaux, & sur le midy Mess. les Ambassadeurs de cêt Etat en firent de même avec 2. Carosses à 6. chevaux. Le 16. avant midy leurs Excellences rendirent leur visite aux Ambassadeurs de cêt Etat, & l'aprés midy à M. le Chevalier. Mons. le Maréchal d'Estrades qui n'avoit pas pû venir avec les dits Ambassadeurs, par ce que son Train n'étoit pas encore prêt, se prepara neantmoins pour suivre dans peu de jours. Le Sr. Olivencrans l'un des Plenipotentiaires de Suede, ayant été premierement en Angleterre, arriva aussi à la Haye sur la fin de ce mois; & d'autant qu'il y demeura quelques jours sans se mettre en devoir de se transporter à Nimegue, selon que sa qualité l'y obligeoit, cela fût cause que les Ministres des Alliés en firent des plaintes à Mess. les Etats, lesquels leur promi-

promirent là-dessus d'y mettre bon ordre. Les dits Etats ordonnerent aussi à un Secretaire des Ambassadeurs de France qui s'étoit rendu de Nimegue à la Haye, d'y retourner au plus-tôt, à quoy le dit Sieur ne manqua pas d'obeir. Le Sr. Engel de Ruyter qui conduisoit la Flotte de Smirne, forte de 32. Vaisseaux, où il avoit chargé l'argent, qui avoit été apporté dernierement des West-Indes par les Galions, arriva heureusement au Tessel le 9. de ce mois. Le Sr. Willem Bastiaens étant arrivé à Schonevelt avec son Escadre de Vaisseaux de guerre, où il treuva le Vice-Amiral Corneille Evertsen & le Cap. Willem Hendriksen, partit le 16. vers son lieu destiné, & eux prirent la route de Coppenhague, où ils avoient ordre d'aller pour secourir le Roy de Danemarc contre les Suedois.

S. A. s'étant assuré de la Ville d'Alost, comme nous avons dit ci-dessus, demeura campé avec toute son Armée entre la dite Place & Dendermonde, & le Roy de France avec la sienne auprés de Ninove, sans qu'il se passât rien d'importance entre elles, sinon quelquefois des écarmouches de Partis: Entre autres le Major du Colonel Sopenbroug étant parti de l'Armée avec 60. chevaux, y fût de retour peu aprés avec 36. Dragons Ennemis & 10. Cavaliers à pié qu'il avoit fait prisonniers. Il se passoit tous les jours de pareilles rencontres, où tantôt l'un & tantôt l'autre avoit l'avantage. Cependant

on fit porter de Bruxelles des provisions en abondance à l'Armée & les François en firent de même d'Ath de leur côté ; mais la Cavalerie étoit souvent obligée d'aller chercher du fourrage bien loin, par ce que tout étoit mangé en ce Païs-là. Le Roy de France ayant donné le Gouvernement de Lorraine au Maréchal de Crequy à la place du Maréchal de Rochefort deffunt, ainsi que nous avons dé-ja dit, l'y envoya avec quelques Troupes vers le commencement de ce mois. Ce Maréchal prît en chemin faisant toutes les Bêtes à corne qu'il pût trouver dans le Hainaut, & commanda de mettre le feu à toutes les maisons des Païsans qui les auroient cachées quelque part, si bien qu'ils enleverent presque tout le Bêtail de ce Païs-là. Toutéfois un Parti de Brusselles en déffit un des Ennemis qui amenoit quantité du dit Bêtail avec luy, en prit 36. prisonniers, & leur ôta le butin qu'ils avoient fait. Le Roy fit la revuë de toutes ses Troupes le 5. de ce mois ; & quoy que S. M. ût envoyé 2. grands détachements en Allemagne, si ét ce que neantmoins Elle treuva son Armée encore forte de 40000. hommes. S. M. alloit aussi souvent reconnoître celle de S. A. & des Espagnols avec quelques Troupes, & envoya le Marquis de Monbron avec un détachement du côté de Cambray & de Valenciennes pour empêcher les courses des Espagnols dans la Picardie. Elle demeura avec le reste de son Armée à Ninove, mais Elle envoya

voya aussi Monf. le Maréchal d'Humieres, à Condé avec 4. ou 5000. hommes, tant afin de les y faire rafraichir, que pour s'assurer de cette Place. S. M. s'en alla peu de temps aprés à Audenarde, pour voir en quel état étoit cette Place. Pendant que les Armées campoient ainsi presque à la vuë l'une de l'autre, S. A. alla faire un tour le 10. à Anvers pour s'aboucher sur quelques affaires avec Monf. le Conseiller Pensionnaire Fagel, lequel y étoit venu tout exprés, mais Elle fût de retour à l'Armée entre les 11. & 12. heures de nuit. Monf. le Duc de Villa-Hermosa ayant donné le Regiment du Baron de Quincy au S^r. van der Piet, Cap. de Cavalerie, alla reconnoître l'état de l'Armée Ennemie avec ses principaux Officiers sur une hauteur qui étoit auprés de l'Abbaye d'Affligem, & fût de retour peu aprés à l'Armée. Il alla aussi le 15. à Vilvorde pour y parler avec Madame la Duchesse son Epouse, & revint sur le soir. On faisoit partir continüellement de nouvelles Troupes de Bruxelles, qu'on envoyoit à l'Armée, pour renforcer les Regiments qui n'étoient pas complets lors qu'on se mît en Campagne. L'Armee de France étant restée auprés de Ninove jusqu'au 18. & y ayant mangé tout le Païs d'alentour, S. M. resolût d'en décamper le même jour, & de s'en retourner du côte de Valenciennes. Elle fit prendre le devant au Canon & au Bagage, & arriva cette même nuit à Nôtre Dame d'Acre, auprés de Gra-

mont & Leſſines. Le 19. Elle campa à Villers & St. Amant, & le 20. à Blaton. Le 21. Elle paſſa la Riviere de Haine, & s'alla poſter le même jour à Kievrain, qu'Elle fît incontinent fortifier, comme ſi Elle ût voulu attaquer la Ville de Valenciennes. Sur ce mouvement nôtre Armée décampa auſſi le 19. & arriva ce même jour à Lombeck, ter Nat & Wambeek, à 2. lieuës de Bruxelles, afin d'être d'autant plus proche des François, ce qui donna occaſion à Meſſ. le Comte de Rache, le Duc de Montalte, le Prince de Vaudemont & le Marquis d'Uſera de faire un tour juſqu'à Bruxelles, mais ils fûrent bien-tôt de retour à l'Armée, qui demeura campée au même lieu tout le long de ce mois, ſans qu'il s'y paſſât rien de remarquable; ſeulement on donna ordre à un châcun de ſe tenir prêt pour pouvoir marcher au premier commandement. L'Armée de France reſta auſſi à Kievrain & aux Villages voiſins ſans rien entreprendre, ſinon qu'elle fît fortifier toutes ces Places. Le Roy s'alla preſenter le 26. avec 9. ou 10. Eſcadrons de Cavalerie ſur une hauteur qui étoit auprés de Mons en Hainaut, ce que voyant ceux de dedans ils envoyerent quelques Troupes contre eux, mais les François ſe retirerent à leur hauteur, où le Roy demeura juſqu'aprés midi, quoy qu'on luy tira plus de 60. coups de canon de la Ville.

Cependant les Partis François couroient continuellement aux environs de Bruxelles,

&

& enlevoient tout le Bêtail qui y étoit, si bien que plusieurs d'iceux ayant perdu tout ce qu'ils avoient dans le monde, fûrent obligés de demander l'aumone pour vivre. On fit alors publier à Bruxelles un pardon general pour tous les Soldats qui avoient deserté, à condition de retourner à leurs Compagnies dans 12. jours de temps, à faute dequoy ils seroient grievement punis. Monsr. le Prince de Robec, Gouverneur d'Artois, reçût l'Ordre de la Toison à Bruxelles le 26. de ce mois par les mains de Monsr. le Marquis de Borgomainero. Il y ût ce mois-ici une sedition de femmes à Luxembourg, par ce que le Commissaire y faisoit distribüer de fort mauvais pain à leurs Maris, du moins à ce que les dites femmes disoient. Elles voulûrent premierement piller sa maison, mais ne voyant pas moyen d'en venir à bout, elles casserent toutes ses vitres de rage, avec quoy elles appaiserent leur furie; mais un Soldat qui étoit accusé d'avoir été de la partie, fût puni de mort. Le 12. de ce mois mille tant Chevaux, Dragons, que Fantassins de la Garnison de Charlemont firent une course dans les Terres de France sous la conduite du Sr. de Bressey, Maître de Camp, afin d'y exiger les Contributions, quoy que les Païsans ûssent fait par tout des Retranchements, dont les nôtres se rendirent Maîtres l'epée à la main. Ils mirent en suite le feu à quelques Maisons & Villages, & contraignirent les autres de se venir accorder, aprés

quoy ils s'en retournerent heureusement à Charlémont avec leur butin, sans que les Garnisons de Rocroy, Charleville & Mezieres, qui s'étoient toutes assemblées en un Corps pour leur empêcher le passage, & leur ôter leur butin, se missent en devoir de les attaquer. Monf. le Marquis de Monbron, lequel, comme nous avons dé-ja dit, avoit été envoyé à Cambray & Valenciennes avec un détachement considerable, commanda au Baron de Quincy de s'en aller à Bouchain avec 58. Etendarts de Cavalerie pour empêcher les courses de la Garnison de Cambray; mais Don Pedro de Zavola, Gouverneur de la Place, souhaittant sur toutes choses d'en venir aux mains avec le dit Baron, fit venir auprés de luy tous les Officiers Majors de la Garnison & l'Intendant Clarisse, lesquels resolûrent tous ensemble de méttre une embuscade de 60. hommes sous un Capitaine fort proche du dit Bouchain, entre les Rivieres de l'Ecaut & la Saubet, auprés d'Estrun, & de les faire soûtenir par 200. chevaux sous le Sr. Monzaga, Maître de Camp. avec ordre au Comte de Tilly de les assister de 500. hommes de son Regiment & le Comte de Waroux son Major, mais qu'il ût à se mettre dans un fond auprés de l'Infanterie. Cela étant ainsi resolû, les dites Troupes sortirent de la Ville le même jour entre les 9. & 10. heures du soir sous le commandement du Baron de Torcy & de Monf. de Huby, qui posterent les dites Troupes en la manie-

maniere qu'il avoit été convenu. Le 10. au matin le dit Gouverneur ſortit de la Ville avec autres 200. Fantaſſins, étant accompagné de Don Pedro à Ponte, Maître de Camp d'Infanterie, de ſon Major & du Colonel Salins. Il en laiſſa 150. pour la garde du Pont d'Aire, & alla avec les 50. reſtants joindre le Gros des dites Troupes. Le Baron ayant été ſelon toute apparence averti de ce deſſein, au lieu de venir avec ſa Cavalerie entre les deux Rivieres, comme il faiſoit tous les jours depuis peu ſortit d'un autre côté, feignant de marcher vers le Quenoy ; ce qu'ayant été remarqué par le dit Gouverneur, il fît paſſer en diligence l'Ecaut à ſa Cavalerie à Thun-l'Evêque, afin de combattre les Ennemis, quoy qu'ils fûſſent un tiers plus forts que luy, qui n'avoit en tout que 38. Etendarts. L'on chargea ſi vigoureuſement les Ennemis, qu'ils fûrent contraints de plier ; mais s'étant ralliés en peu de temps, comme auſſi quelques Eſcadrons Eſpagnols qui avoient été percés, ils revindrent à la charge avec plus de furie. Le Combat fût fort chaud & opiniatre environ une heure de temps, mais les Ennemis cederent finalement, & aprés avoir perdu un grand nombre des leurs : ils abandonnerent le Champ de Bataille aux Eſpagnols, qui étoit entre Nave & Avennes le Sec. Tous les Officiers ſe comporterent fort vaillamment en ce rencontre, ſi bien qu'il leur faut donner neceſſairement la loüange qui leur appar-

tient

tient pour ce regard. Monſ. le Baron de Torcy, Maître de Camp de Cavalerie, fit en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de valeur & de bonne conduite. Monſ. de Haby, auſſi Maître de Camp de Cavalerie, ſe rendit pareillement recommandable par ſa prudence & par ſon courage. Le Sr. Menzaga & M. le Comte de la Motterie n'en fîrent pas moins de leur côté. Le Colonel des Croates avec 4. Comp. de ſon Regiment, & le Sr. Hartman, Maître de Camp avec ſes Dragons ſe battirent en Lions. Le Baron de Dongelberg fût le premier qui ména les ſiens au Combat avec une bravoure tout-à-fait extraordinaire, ſans s'étonner aucunement de la grande reſiſtance des Ennemis; & quoy qu'il ût reçu 4. bleſſures dans la melée, ſi êt ce que neantmoins il ne laiſſa pas de continüer dans la Bataille avec le même courage. Don Gabriel Buendia ſe fit faire jour de tous côtés, & il y en a qui diſent qu'il tua 8. des Ennemis de ſa propre main. Enfin un châcun tâcha à l'envi de faire tous ſes efforts pour acquerir de la gloire & donner des preuves de ſa valeur. Les Regiments de Hocquincourt & Bridieu fûrent tous taillés en pieces. Les Eſpagnols gaignerent 12. Etendarts & une paire de Timbales ſur leurs Ennemis, & emmenerent quantité de priſonniers à Cambray. En échange le Baron de Jauche, lequel s'étoit engagé trop avant en qualité de Volontaire, comme encore un Capitaine fûrent faits priſon-

prisonniers. Le Comte de la Motterie reçut une legere blessure, & l'Intendant ût son cheval tué sous luy. Le Gouverneur de Cambray écrivit la lettre suivante touchant la dite Bataille à Monf. le Duc de Villa-Hermosa.

Comme V. Exc. m'a ordonné par sa derniere lettre d'entreprendre quelque chose avec cette Garnison contre le Baron de Quincy, quand même ce seroit en risquant, c'êt pourquoy afin d'obeïr aux ordres de V. Exc. & mettre la main à l'euvre, je fis hier assembler tous les Chefs tant de Cavalerie que d'Infanterie avec l'Intendant Clarisse, & nous resolûmes tous ensemble de faire tous nos efforts pour engager le dit Quincy à un Combat & tachâmes pour cêt effet de nous saisir d'un Poste avantageux, & l'ayant choisi entre l'Ecaut & la Ceuse, où le dit Baron devoit mener paître sa Cavalerie, nous fimes marcher un Cap. d'Infanterie avec 60. hommes, pour se mettre en embuscade tout proche de Bouchain, & luy dannâmes des facines pour remplir quelques Fossés afin de pouvoir entrer dans les prairies lors que les chevaux y seroient arrivés. Nous envoyâmes à cêt effet 200. chevaux avec le Maître de Camp Mensague pour soûtenir cette Infanterie, dans un Village où ils étoient couverts; & y joignimes Monf. le Comte de Tilly & son Major le Comte de Varon avec 500. Mousquetaires, lesquels se posterent dans un petit Bois proche des 200. chevaux, & tout le reste de la Cavalerie fût posté dans un fond derriere eux. Toutes les susdites Troupes par-

partirent hier de cette Ville sur les 9. & 10. heures du soir, étant pourvuës de toutes sortes de munitions de Guerre, asavoir poudre, bales, boulets & grenades. Aprés cela je commanday à 200. autres Fantassins de se tenir prêts aujourd'huy avant jour, avec lesquels je sortis de la Ville, étant accompagné du Maître de Camp, Don Pedro de Apuente, son Major & le Colonel Salins: Et ayant laissé 150. hommes dans un Poste appellé le Pont de Her, je passay outre avec les autres 50. afin de joindre nos Troupes, que je treuvay fort resoluës d'en venir aux mains avec l'Ennemi: Mais d'autant que selon toute apparence le Baron étoit en quelque façon averti de nôtre dessein, & jugeant que de ce côté il ne pourroit rien gagner, il sortit de l'autre côté de la Riviere, faisant semblant d'aller du côté de Quenoy. Voyant cela j'ordonnay que toute la Cavalerie passât la Riviere du côté où étoit Quincy, & je resolus aussi-tôt de marcher à luy & de le combâttre, ce qui s'executa avec beaucoup de valeur, quoy que Quincy fût plus fort d'un tiers de Cavalerie que nous, tant en 58. Compagnies de Cavalerie qu'il avoit, qu'en la force de leurs Compagnies qui excede le nombre des nôtres, qui n'en avions que 38. Neantmoins les nôtres ont fait un carnage horrible, & ont rompu & mis en déroute deux Regiments de Cavalerie, & leur ont gagné douze Etendarts & une paire de Timbales. Dans cette occasion nous avons û quelques Gens de tués, blessés & pris. Le Major de Molenbee, qui étoit venu en qualité de

Volon-

Volontaire, êt pris, & aussi un Capitaine. Pour moy je suis demeuré avec 500. Mousquetaires sur le passage de la Riviere, qui n'étoit qu'à un quart d'heure où l'on combatoit. Tous les Chefs generalement ont fait des merveilles dans cette occasion, & en particulier du By, Mensague, le Comte de la Motterie, le Baron de Torsi, le Colonel des Cravates, le Maître de Camp des Dragons, le Major Bondia, & le Sergent Major de la Motterie. Le Baron de Donglebergue êt blessé legerement, qui êt tout ce que je puis dire presentement à V. Excellence. Je ne rends pas conte des Prisonniers, par ce que nous ne faisons que d'arriver, ce que je ne manqueray de faire dés que je seray éclairci de tout.

De Cambray le 10. Juin 1676.

On treuva jusqu'à 5. ou 600. morts sur le lieu du Combat, dont on conte 120. hommes du côté des Espagnols; lesquels amenerent 220. prisonniers à Cambray. Aprés cette perte le Marquis de Monbron demeura encore quelques jours auprés de Valenciennes, où le Baron de Quincy s'alla joindre à luy; & voulant reparer ce dommage par quelque autre avantage, il envoya le 19. le dit Baron vers le dit lieu avec 1000. Chevaux & 200. Dragons, afin d'attirer ceux de la Garnison hors de la Ville. Ce Baron disposa si bien toutes choses pour son entreprise, ayant mis le Marquis de Lisbourg avec la plus grosse Troupe en embuscade prés de

la Ville, & se faisant voir avec le reste, qui faisoit quantité de bravades, que le Baron de Torcy ne le pouvant plus souffrir, sortit de la Ville avec 600. chevaux & quelques Fils de Bourgeois en qualité de Volontaires. Le Baron voyant cela, se retira un peu en arriere, faisant semblant de vouloir prendre la fuite; mais voyant que les Espagnols avoient passé l'embuscade, il tourna incontinent visage. & fût soûtenu du Marquis de Lisbourg qui commandoit la dite embuscade. Les Espagnols se voyant attaqués par devant & par derriere, se defendirent bravement; mais enfin leur Commandeur Monf. le Baron de Torcy ayant été tué, ils fûrent mis en desordre, & se sauverent à Valenciennes du mieux qu'ils pûrent, non toutéfois sans perte de plusieurs des leurs, qui fûrent faits prisonniers par les François. Toutéfois ils aménerent encore avec eux le Major du Baron de Quincy qui étoit blessé, mais le dit Major mourût avant qu'il fût arrivé à Valenciennes.

La reparation des murailles de Liege ayant été donnée à prix fait, on treuva suivant la calculation qui en fût faite que les briques dont on devoit se servir pour cêt effet reviendroient à 2500. pieces de huit, & la chaux à environ mille pieces, si bien que plusieurs ne pouvoient comprendre pourquoy le Magistrat vouloit imposer le 20. denier pour une chose de si peu de consequence, d'autant que la dite imposition se mon-

monteroit à plus de 200000. Risdales. Les Liegeois étoient aussi fort mécontents de ce que ceux de Huy exigeoient le 50. denier de toutes les marchandises qui passoient devant cette Ville, & le 30. de toutes celles qui en sortoient. Ils croyoient que ç'étoit contre leurs Privileges, par ce que les petites Villes étoient obligées à la Ville Capitale, si bien qu'il y en ût plusieurs qui voulurent s'y opposer par la force; mais comme les Bourgeois de Liege n'étoient pas eux-mêmes d'accord en plusieurs choses, cela fût cause que cette affaire n'ût point de suite.

Monf. le Marquis de Grana partit de Bon vers le commencement de ce mois pour se rendre en l'Armée Imperiale qui étoit dans l'Alsace. On assembla en ce temps-là les Troupes d'Osnabrug qui étoient encore en quartier d'Hiver, & on les envoya à Schipsheyde auprés de Lipstadt. Elles étoient composées de 3. Regiments & 2. Escadrons de Cavalerie, 2. Escadrons de Dragons, & 3. Regiments d'Infanterie. Le 13. on leur fît passer môntre sur le Pont de Lippe auprés du dit Lipstadt, sur quoy les dites Troupes passerent incontinent par cette Ville avec leur Canon & Bagage, & marcherent vers le Païs de Cologne. Le Comte van der Lip, qui étoit celuy qui les commandoit, ordonna à tous les Officiers d'entretenir une bonne discipline pendant la marche, comme ils fîrent. Les dites Troupes arriverent le 19. à Essen, auprés de Dusseldorp, & de là aux environs

virons de Mulheym. Monſ. l'Evêque d'Oſnabrugge arriva au dit Mulheym le 23. avec Madame ſon Epouſe & ſon Fils aîné, où il fût complimenté le lendemain par Monſ. le Baron de Frens de la part de l'Electeur de Cologne, & par le S^r. van Els de la part de l'Electeur de Treves. Le 25. aprés midi S. A. ſe rendit à Cologne pour aſſiſter à un Ballet qui fût donné par Madame la Comteſſe de Salms, & s'en retourna le même ſoir à Malheym. Le 27. Elle fît môntre de ſes Troupes ſur cette vaſte plaine qui êt entre Duyts & Mulheym, leſquelles fûrent treuvées compoſées de 4000. Fantaſſins, 3000. Chevaux & 2000. Dragons, tous Gens leſtes & bien montés. Le même jour on envoya une partie de l'Infanterie à Bon en Garniſon, & S. A. partit de Mulheym le 29. pour aller recevoir le Regiment de Cavalerie du Gen. Major van Uffelen, qui avoit été en quartier d'Hiver dans le Wetterau, & luy faire auſſi paſſer môntre. Le S^r. van Hekeren, Commiſſaire de Meſſ. les Etats en l'Armée Imperiale, étant arrivé à Cologne, s'en retourna à la dite Armée le 24. en prenant ſon chemin par Coblents. Les François de Maſtricht faiſoient toûjours des courſes continuëlles dans le Païs de Juliers, & même menacerent d'entrer dans celuy de Bergue pour y exiger les contributions; mais Monſ. le Duc de Neubourg avoit fait defendre il y avoit longtemps de les payer en façon quelconque, de ſorte qu'on étoit bien ſur ſes gardes en ce Païs-là.

Le

Le 1. de ce mois moûrut à Coblents M. l'Eleƈt. de Treves en la 58. année de ſon âge & la 24. de ſon Gouvernement aprés quelques jours de maladie. Son Corps ayant été ouvert, on treuva toutes les parties bien ſaines & en bon état, excepté qu'on luy tira 7. petites pierres hors de l'Eſtomac. Monſ. l'Evêque de Spire, Fils de ſa Sœur, & ſon Coadjuteur, ſucceda incontinent à ſa place: Il étoit de l'ancienne Maiſon d'Orsbec, & étoit reputé pour un homme de grand eſprit & capable de remplir dignement une ſi haute Charge.

Monſ. le Maréchal de Crequy étant parti de Flandres, arriva à Nanci avec ſes Troupes vers le milieu de ce mois, ſur quoy Monſ. le Maréchal de Duras s'en retourna en Bourgogne. Le detachement qu'on avoit envoyé en Lorraine avant le dit Maréchal, étoit parti du dit Nanci le 4. ſous Monſ. de la Cardonniere, & avoit pris la route de l'Alſace pour renforcer l'Armée de Monſ. le Duc de Luxembourg, lequel étoit decampé de Sledſtadt avec la dite Armée le 24. du paſſé, & s'étoit poſté ce même jour auprés de Benfelde. L'Artillerie qu'on avoit fait venir de Briſac, n'étant arrivée à Sledſtadt que le 25. luy fût envoyée ſous Monſ. le Marquis de la Frezeliere. Le dit jour 25. il campa à Altorf, & le 26. à Wilten, 2. lieuës de Saverne, laquelle derniere Place il alla viſiter le 28. Ce même jour il fût renforcé de 3. Regiments, aſavoir le Royal Walon, celuy de Givry, & celuy

celuy de Riveralles, & 3. Comp. de celuy de la Vieville, comme encore de 2. Bataillons d'Infanterie de Picardie, & du Regiment de Languedoc. Le 29. il décampa de Wilten, & s'alla loger à Ingenheym. Ce même jour un Parti de 120. hommes de Keyſers-lauteren attaqua un Convoy Ennemi qui alloit de Pfaltzbourg à Saverne ſous le Chevalier de la Frezeliere, mais ils fûrent ſi mal reçus, qu'il en demeura quelques-uns ſur la place & 30. priſonniers. Pendant que les François fûrent campés à Ingenheym, ils ravagerent tout le Plat-païs juſqu'aux portes de Strasbourg; mais M. le Duc de Lorraine étant parti de Langencandel avec l'Armée le 28. du paſſé, ſe campa ce même jour à Croon-weyſſenbourg, où les Troupes Lorraines qui étoient parties de Strasbourg vers Lauterbourg le 27. le vindrent joindre, aprés avoir laiſſé 3. Eſcadrons de Cavalerie ſous le Colonel Mortal auprés des Troupes du Gen. Major Schulrs, afin d'obſerver les François de ce côté-là. Le 1. du preſent mois toute l'Armée Imperiale marcha par la Forêt d'Haguenau, & s'alla camper à Pfaffenhoffen; le Canon & le Bagage ſuivoient derriere. Le 2. elle arriva à Brumpt & le 3. auprés de Kochelsberg, & alors il n'y avoit qu'une petite Riviere entre les deux Armées appellée le Rohr, ſur laquelle les Imperiaux fîrent faire incontinent quelques Ponts afin d'aller aux Ennemis, ſi bien que Monſ. le Gen. Major Dunewalt qui avoit 1000. Chevaux & quel-
ques

ques 100. Dragons auprés de luy, ayant rencontre le méme jour 10. Escadrons Ennemis auprés de Gugenheym, êcarmoucha quelques heures avec eux; mais toute l'Armée de France s'étant mise en marche de ce côté-là, & le dit General ne pouvant pas être secouru par les Imperiaux, par ce qu'ils étoient encore trop éloignés, cela fût cause qu'il fût obligé de se retirer avec perte de 200. hommes & 50. blessés. Monf. le Comte de Tilly fût tué en cette action, & Monf. le Comte de Kuffsteyn, Lieut. Col. du Regiment de Chavagnac, fût fait prisonnier par les François, lesquels de leur côté perdirent le Marquis de Ruvigny, & ûrent le Comte de Cominges & plusieurs autres Officiers blessés. Ce jour-là l'Armée Imperiale se rendit à Gugenheym, où elle se campa à la portée du Mousquet de celle des Ennemis. Son Aile-gauche étoit tellement disposée que les François ne pouvoient pas se retirer à Sledstadt sans en venir aux mains; comme toute-fois on ne pouvoit les attaquer dans leur poste avec avantage, cela fût cause que M. le Duc de Lorraine resolût de se saisir d'une hauteur auprés de Saverne pour les attaquer en flanc: Mais le Duc de Luxembourg étant averti de la démarche des Imperiaux, & s'imaginant à peu prés quel étoit leur dessein, décampa le 5. de grand matin avec son Armée d'Ingenheym, & marcha en hâte vers Saverne le long du Zabern-steeg; mais les Imperiaux ayant dé-ja occupé cette hauteur,

teur, envoyerent leur Aile-gauche sur l'Arriere-garde des Ennemis, pendant qu'ils plantérent leur canon sur la dite hauteur; toute-fois cela se fît un peu tard, & presque dans le temps que les François étoient dé-ja en sureté. Neantmoins 3. Bataillons Anglois commandés par le Comte de Hamilton, fûrent obligés de soûtenir la furie des Imperiaux, en laquelle action le dit Comte fût tué à ce qu'on dit par un Capitaine du Regiment de Caprara: mais comme cela se fit auprés d'un defilé, & que les François vindrent incontinent au secours des Anglois, cela fût cause que ces derniers fûrent bien-tôt remis; toute-fois les Imperiaux prirent ici une piece de canon, neuf-cents livres de poudre, une grande quantité de méche, & 17. Chariots chargés de toutes sortes de vivres. On dit qu'il demeura quelques centaines de François en ce Combat; quoy qu'il en soit, il êt certain qu'outre le Comte de Hamilton, il y ût plusieurs de leurs Officiers de tués, & quelques autres blessés, & parmi ceux-là le Marquis de Gratot, le Sieur du Bourg, le Sieur de Beaupré & le Marquis de la Ferté. Des Imperiaux il y ût environ 100. hommes de tués. Là-dessus les François se retirerent à Saverne avec leur Armée, & mîrent par ce moyen cette Place en état de defense contre les Imperiaux, mais cependant ils avoient été fort maltraittés par le canon que ces derniers avoient planté sur leur hauteur, si bien qu'on treuva plus de 150. chevaux

vaux de morts par les chemins. Le Sr. Scheller, Cap. de Cavalerie pour les Imperiaux; déffit aussi ce même jour 3. Escadrons de Cavalerie Ennemie qui étoient partis de Haguenau pour se rendre dans l'Armée de France. Il en tua 50. parmi lesquels il y avoit un Marquis, & arriva à l'Armée avec dix Prisonniers & quantité de chevaux qu'il butina. Le Duc de Luxembourg s'étant assuré de ce côté-là, passa cette même nuit la Riviere de Sor, & se campa avec la moitié de son Armée sous la Contrescarpe de Saverne, & avec l'autre moitié auprés du Village de St. Jean, où il prît son grand Quartier. De ce côté-ici il se couvrît d'un fossé où il n'y avoit point d'eau, & y fît dresser une espece de Retranchement, afin de n'être point surpris à l'impourvû. Mais Monf. le Duc de Lorraine en étant averti, fît incontinent preparer 3. Batteries de 22. pieces de canon sur sa hauteur, avec lesquelles il tira plus de 3000. coups de canon dans l'Armée de France le 6. 7. & 8. de ce mois, toutéfois sans leur faire beaucoup de mal, par ce que les Ennemis se tenoient fort couverts. Environ ce temps-là Monf. le Marquis de Grana arriva en l'Armée auprés de Son Altesse, & luy apporta ordre de l'Empereur d'aller assiéger Philipsbourg, à quoy sa dite Alt. resolût d'obeir incontinent, puis qu'aussi bien Elle voyoit qu'il étoit impossible d'attirer les Ennemis à une Bataille. Elle partit donc le 9. de grand matin avec toute l'Ar-

mée, & prît le chemin de Strasbourg. Le 10. Elle passa les Rivieres de Preuts & de Ill, & se campa la nuit devant la dite Ville, entre Arbogost & le Fort de la Doüane. Le même jour l'Artillerie passa par la Ville, & l'onziême toute l'Armée marcha de l'autre côté du Rhin par le Pont qui étoit construit sur cette Riviere. Là-dessus on embarqua l'Infanterie & le canon dans des Bateaux pour les faire porter à Lauterbourg. La Cavalerie alla par terre, & se campa à Scheibenfort auprés de Spire. Mais le Duc de Luxembourg, (lequel avoit reçû un secours considerable de Lorraine le 8. si bien que son Armée s'étoit accrue jusqu'à 30000. hommes.) étant cependant décampé de Saverne avec son Armée, & s'étant allé rendre à Hochfelt, d'où il fît mine de vouloir passer par Haguenau, & jetter par ce moyen un grand renfort dans Philipsbourg, Monf. le Duc de Lorraine, lequel étoit averti de tout celà, passa le Rhin le 15. à Lauterbourg, & s'alla camper à Croon-Weyssembourg pour empêcher ce dessein & observer les démarches des Ennemis, pendant que les Troupes des Cercles & quelques autres assiégeroient Philipsbourg. L'Armée Imperiale demeura campée en ce lieu tout ce mois-ici; mais celle des Ennemis ayant mangé tout le Païs qui étoit autour de Hochfelt, en partît le 20. & arriva le même jour à Brumpt auprés de Strasbourg, où elle demeura campée quelque temps, & ruina tout le Païs d'alentour.

Le

Le Duc de Luxembourg fit entrer incontinent 3000. hommes dans Wantzenau, afin d'empêcher la communication aux Imperiaux avec ceux de Strasbourg. Le dit Duc reçût le 21. encore un Regiment de 400. hommes & 200. Anglois auprés de luy; mais le Gen. Major Schultz se tint toûjours avec 3000. chevaux de l'autre côté du Rhin à Lichtenau afin d'avoir l'euil sur les desseins des Ennemis.

Les Imperiaux s'étant rendus Maîtres du Fort de Philipsbourg qui êt de l'autre côté du Rhin, cette Ville fût abandonnée par le General Starenberg, comme nous avons dit ci-dessus; toute-fois le reste des Troupes Imperiales, qui fût laissé en cet endroit demeura encore aux environs de cette Ville, & empêcha aux François d'exiger les Contributions des Habitants. Enfin Monf. le Marquis de Baden Dourlach y étant aussi arrivé avec quelques Troupes des Cercles, Monf. le Marquis Herman de Baden partit de Spire vers l'Armée le 1. de ce mois, & donna ordre ce même jour au Gen. Vertmiller de la part de Monf. le Duc de Lorraine, de se rendre Maître du Poste de Reinsheym qui étoit à une portée de Mousquet de Philipsbourg, comme il fit. Monf. le Marquis de Baden Dourlach s'approcha en même temps du Fort du Moulin, que les François avoient abandonné peu de temps auparavant, & le dit Prince Herman se rendit du côté de Waghensel avec le Regiment de Croates de

Ladron & quelques autres Troupes, où il prît poste, ainsi que quelques autres Troupes fîrent à Rynhuysen, si bien que Philipsbourg se vît par ce moyen enfermé de tous côtés. On commença incontinent à travailler aux Lignes & aux Batteries, mais d'autant que les Troupes destinées à ce Siége venoient lentement, cela fût cause qu'on ne pût pas beaucoup avancer. Toutéfois le Pont de Bateaux qui étoit à Spire fût porté à Rynhuysen le 3. du present mois, & donné en garde au Colonel d'Avila avec 300. hommes. Le 5. les Regiments des Croates, de Bareyt & d'Avila, qui étoient logés aux environs du dit Spire, en partirent aussi pour aller renforcer l'Armée. Le 3. à quatre heures aprés-midi ceux de Philipsbourg fîrent une sortie sur le Quartier du Marquis de Baden Dourlach; mais ils fûrent si bien reçûs par les Croates, qu'ils fûrent obligés de se retirer avec perte de 30. prisonniers. La nuit suivante ils en fîrent une autre sur le Quartier du General Vertmiller en laquelle ils fûrent aussi repoussés avec perte. Le 6. ils sortirent encore de la Place avec 1000. hommes; mais ils n'ûrent pas un meilleur succés qu'aux autres fois. Neantmoins ils se faisoient souvent entendre avec leur canon; mais comme les Assiégeants étoient encore en fort-petit nombre devant la Place, cela fût cause qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils pûssent avancer leurs travaux & faire des Batteries, pour lequel éffet il

il n'étoit venu encore aucun canon des Places voisines, quoy que les Electeurs de Mayance & Palatin envoyerent leur part peu de temps aprés. Le 15. le Gouverneur fit sortir quelques Bourgeois avec leurs femmes & enfants hors de la Ville. Le 19. on envoya 200. hommes du Colonel d'Avila de Rynhuysen à Wagheusel, afin de garder d'autant mieux ce Poste. Monf. le Duc de Lorraine étant cependant avec son Armée à Croon-Weyssenbourg, envoya dix Bataillons d'Infanterie & la plus-part de ses Officiers de l'Artillerie à l'Armée afin de pousser le Siége avec vigueur. Le 20. il arriva un Ingenieur devant la Place qui avoit servi long-temps au Siége de Candie. Cependant les Assiégeants étoient si fort approchés avec leurs travaux, qu'ils ouvrirent les Tranchées la nuit du 24. au 25. & commencerent à avancer avec 2. attaques, l'une desquelles étoit commandée par Monf. le Prince Herman de Baden, & l'autre par le General Vertmiller, mais Monf. le Marquis de Baden Dourlach avoit le commandement sur toutes deux comme General de l'Empire. Les François tâcherent bien de ruïner ces approches avec leur canon, mais inutilement. Le 25. arriva à l'Armée le canon des Electeurs de Mayance & de Treves, & celuy de la Ville de Francfort avec toutes les munitions necessaires. Le 26. ceux de dedans firent une furieuse sortie; & par ce que la Sentinelle des Imperiaux croyant que ce

fussent de ses propres Gens, ne fit point le signal accoûtumé, cela fût cause que les François passerent sans resistance, tuerent 40. hommes & firent plusieurs Prisonniers; mais les Imperiaux s'étant incontinent mis en état de defense, les François fûrent obligés de se retirer avec perte de 20. hommes. Le 27. & 28. les Assiegés continuerent en leurs sorties & à tirer furieusement de leur canon, sans faire toutéfois aucun notable dommage. Cependant les Assiégeants preparerent une grande quantité de feux d'artifice pour incommoder les Assiegés, lesquels firent une sortie le 29. avec une forte Troupe de Cavalerie & d'Infanterie, ayant deux pieces de canon avec eux; mais comme il y avoit de ce côté-là les deux pieces de canon du Regiment du Colonel Avila, cela fût cause que les François fûrent repoussés avec perte de quelques morts. Ce jour-là les Imperiaux parvindrent avec leurs travaux jusqu'au de là des Tuileries. Le même soir arriverent à l'Armée les Troupes de Monf. le Marquis de Grana. Monf. le Duc de Lorraine fût 2. jours auparavant à l'Armée pour visiter les travaux, mais il s'en retourna bien-tôt à son Quartier. Le 30. le Prince Herman de Baden ût sa Batterie si avancée, qu'il resolût d'y faire porter le canon la nuit ensuivante.

La Ville de Ratisbonne commença en ce temps-là de lever les Troupes qu'elle devoit fournir pour sa double portion, ce qui se fit

avec

avec un assés bon succés. Monf. le Marquis de Baden Dourlach, General de l'Empire, se plaignit alors à Monf. l'Evêque d'Aichstadt, Commissaire de l'Empereur à la Diette, de ce qu'il avoit treuvé si peu de Troupes au Rendés-vous qui étoit à Heilbron, avec priere qu'il luy plût d'exhorter serieusement les Etats de l'Empire de fournir promptement leur quôte-part pour les dites Troupes, comme encore pour les deniers necessaires, qui sont le nerf de la Guerre: sur quoy les dits Etats resolurent le 3. de prier l'Empereur qu'il luy plût d'envoyer les exhortations necessaires aux Cercles pour cêt effet, & en cas de desobeïssance, faire proceder contre eux suivant les Constitutions de l'Empire du 17. Juillet & 17. Août de l'année passée. L'Empereur accorda aussi la Garantie du Cercle de Bourgogne. Les Etats reçurent alors une réponse de tous les Cantons à leur lettre du 16. Mars de la presente année: La dite réponse étoit dattée du 12. May de Solothurne, & contenoit en substance *Qu'en vertu des Alliances qu'ils avoient faites avec la France avant la guerre, ils avoient été obligés de donner à cette Couronne les Troupes qu'ils luy avoient promises, à condition qu'elles seroient employées suivant la teneur des dites Alliances, & que si on en avoit fait entrer quelques-unes dans l'Empire, ç'avoit été contre leur volonté, & qu'ils avoient fait tous leurs devoirs pour remedier à ce malheur: Qu'ils ne savoient pas qu'il y en fût presente-*

ment aucunes, & que si on y en faisoit entrer à l'avenir, ils tâcheroient d'y apporter tous les empêchements & les remedes imaginables, &c. Le Canton de Vry écrivit aussi en particulier en des termes fort civils à la dite Assemblée, comme encore Monf. l'Abbé de Saint Gal, dont la lettre contenoit entre autres choses *Que comme les Cantons Catholiques avoient rendu une réponse particuliere, il n'avoit pas aussi voûlu manquer de son côté d'assurer l'Assemblée que son plus-grand desir étoit d'entretenir une bonne correspondence avec l'Empire; & que les 13. Cantons ne pourroient approuver que leurs Troupes fussent employées contre leur volonté en l'Empire, avec assurance que pour luy il n'avoit aucunes Troupes au service de la France.* Le 23. Monf. l'Electeur de Baviere & le Duc de Nieubourg arriverent à Pfaffenhoffen, une petite Ville située sur le Danube auprés de Nieubourg, mais ils se separérent aprés une conference de 2. ou 3. heures qu'ils ûrent ensemble.

Monf. le Duc de Saxen Gotha reçût en ce temps-là de l'Empereur l'investiture des Fiefs qu'il avoit dans l'Empire. Monf. le Prince Electoral de Saxe arriva alors à Vienne, où il fût fort-bien reçu de S. M. Imp. Il s'en retourna aprés quelques jours de sejour en cette Ville, S. M. l'ayant fait Lieutenant General de son Armée. Le 3. Monf. le Prince de Nieubourg y arriva aussi, venant d'Italie. L'Empereur luy fît de fort grands honneurs, & le fît traitter magnifiquement. Quelques

jours aprés le Nonce Bevilacqua y parut aussi. Monſ. le Comte Breiner fût envoyé en ce temps-là à l'Armée avec une ſomme de 700000. livres afin de pouſſer avec vigueur le Siége de Philipsbourg.

Les Villes de Nieu-Brandenbourg & Stargart dans le Païs de Mekelenbourg fûrent en ce temps-là entierement conſumées par le feu. Cependant il ſe faiſoit toûjours quelques êcarmouches en Pomeranie entre les Suedois & les Brandebourgs, mais toutes de peu d'importance. Les Officiers Brandebourgs qui étoient priſonniers à Stettin fûrent alors échangés contre quelques autres Suedois. Les Vaiſſeaux qui avoient Commiſſion de Monſ. l'Electeur de Brandebourg prîrent alors pluſieurs Vaiſſeaux Suedois en la Mer Baltique, & les aménerent à Colbergue. Le Colonel Wangelin qui alloit de Pomeranie en Suede, fût treuvé en l'un des dits Vaiſſeaux ; & c'êt une choſe remarquable que le dit Sieur fût fait priſonnier le même jour qu'il l'avoit été à Ratenau. Monſ. l'Electeur de Brandebourg ayant fait porter à Spandau & Cuſtrin toute ſon Artillerie qui étoit compoſée de 50. pieces de canon, & envoyé toutes ſes Troupes à leur Rendés-vous, partit vers la Pomeranie avec toute ſon Armée ſur la fin de ce mois. Il avoit reçu à ſon ſecours 3. Regiments Danois, aſavoir celuy du Gen. Major Meerheym, du Colonel Gotfried & du Colonel Gevecke, avec quelques mille Imperiaux qu'on luy

avoit envoyés de la Silesie, parmi lesquels il y avoit quelques Troupes que Monf. l'Electeur de Baviere avoit donné à l'Empereur, si bien que la dite Armée étoit fort nombreuse. Monf. le Prince son Fils étoit arrivé à Berlin quelque temps auparavant, & avoit assisté en passant à la Cour de Hessen Cassel à ses fiançailles avec Madame la Princesse Henriette à laquelle il avoit fait present pour plus de 50000. Risdales de joyaux, ce Mariage ayant éte signé & approuvé par S.A. le 9. du present mois.

Les Alliés qui étoient campés devant Staden ayant dressé leurs Batteries contre le Fort de Swing, commencerent à le canonner si furieusement le 4 de ce mois, qu'il fût presque tout ruiné, & le canon rendu inutile. Cependant les Danois se rendirent Maîtres d'une Coupure qu'on avoit fait sur la Digue entre le dit Fort & celuy de Gastdorp, si bien que par ce moyen les dits Forts fûrent separés l'un de l'autre. Ceux du Swing voyant que l'affaire étoit sans remede, & qu'ils ne pouvoient plus tenir contre le feu des Assaillants, resolurent de capituler le 6. & ce qui les y fit resoudre d'autant plus tôt, fût que les Vaisseaux qui étoient sur la Riviere commencerent aussi à le canonner. Ils arborerent un Pavillon blanc pour cêt éffet; mais comme ils voulurent sortir avec armes & bagage & tout le canon, cela leur fût refusé, si bien que la tirerie recommença plus fort que jamais. Et comme

les

les Affiegés en souffroient une grande incommodité, celuy qui y avoit le commandement resolût de l'abandonner & de se faire place à travers les Ennemis; mais les Soldats au nombre d'environ 100. hommes n'en étant pas d'avis, jetterent leurs armes bas, & contraignirent le Commandant de se rendre à discretion. Il auroit encore bien couté du monde aux Alliés pour emporter cette Place, car elle avoit deux rangs de pallissades, & la terre étoit tout à l'entour couverte de Chausse-trappes que l'on ne pouvoit voir. Le même soir sur les 9. & 10. heures 3. Capitaines, asavoir un Danois, un Lunebourg & un Monasterien entrerent dans la Place avec quelques Troupes. Là-dessus les Alliés commencerent à battre le Fort de Gatsdorp, & se rendirent Maîtres de la deuziême coupure qui étoit dans la Digue. Les Suedois mirent incontinent le feu à leur mine, mais comme elle prît trop vitte feu, cela fût cause qu'elle gâta leurs propres ouvrages, si bien que voyant approcher les Alliés, ils mirent le feu à la maison qui étoit dans le Fort & à toutes les pallissades, & se retirerent à Staden avec 2. pieces de canon. Là-dessus les Alliés prîrent incontinent possession de cette Fortreresse, & s'y fortifierent de peur d'une surprise. Le jour aprés la prise de ces Forts il arriva 3. Vaiss. de guerre Suedois & 6. grandes Flutes chargées de monde & de provisions pour porter à Staden. Ils avoient été obligés de rester fort

long-temps en mer à cause du vent contraire, si bien qu'ils vindrent trop tard pour le secours de la Place. Toutéfois ils fîrent semblant de vouloir entrer par force, & se pourvûrent de quantité de Batteaux à cêt effet; mais les Alliés se tindrent si bien sur leurs gardes, & mirent tant de monde à toutes les avenuës, avec quelques Batteries qu'ils fîrent sur le bord de la Riviere, qu'il leur fût impossible d'executer leur dessein. Monſ. le General Arensdorf craignant qu'ils ne fissent quelque irruption dans le Païs de Holsteyn, mît du monde par toute la côte afin d'empêcher la descente. On envoya aussi des Couriers à Coppenhague & à Amsterdam afin de donner avis de tout ce qui se passoit. Mais quoy qu'on ût mis un fort bon ordre par tout, si êt ce que neantmoins les Suedois ne laisserent pas de faire une descente à Brunsbuttel & Braktorf, mais ils se retirerent bien-tôt, aprés avoir mis le feu à quelques maisons. Enfin voyant que tout ce qu'ils pouvoient faire en ces Quartiers-là étoit inutile, & qu'il leur étoit impossible de secourir la Place, l'Amiral des Suedois resolût de s'en retourner à Gottenbourg aux persuasions mêmes du Gouverneur, à ce qu'on dit, comme voyant bien qu'il étoit impossible de faire entrer ce secours dans la Place, & que partant il étoit bien plus expedient qu'il s'en retournât au dit Gottenbourg, où il pourroit rendre plus de service à la Couronne, & que neantmoins il avoit reso-

resolu avec la Garnison de defendre la Ville à l'extremité, si bien que le dit Amiral y tourna incontinent les voiles, & échappa par ce moyen heureusement des mains du Sr. Willem Bastiaensz: Lequel au bruit de cette arrivée s'y étoit incontinent transporté avec quelques Vaisseaux de guerre de cet Etat. Toutefois quelques-uns de ces Vaisseaux Suedois fûrent jettés par la tempête sur les côtes de Jutlande, où ils firent naufrage, & le monde fût sauvé par les Danois; mais en fin le reste arriva heureusement à Gottenbourg. Ces Vaisseaux étant partis, les Alliés avancerent leurs travaux jusqu'auprés du Fossé; & quoy qu'on ût dressé quelques Batteries, si êt ce que neantmoins on ne tira aucun coup de canon contre la Place, car on jugea plus à propos de l'affamer, par ce que les Deserteurs rapporterent qu'il y auroit bien-tôt faute de vivres, vû le peu de provisions qu'il y avoit dans la Ville. Les Alliés se saisirent pour cet éffet de toutes les avenuës afin qu'on n'y pût faire entrer, quoy que ce soit, & Mons. le Duc de Zell alla visiter tous les travaux le 18. mais S. A. s'en retourna le lendemain à Hornebourg. Cependant les Assiegés tâchoient toûjours d'inonder le Païs par le moyen de leurs Ecluses, mais les Assiégeants failoient entrer l'eau dans la Riviere de l'Elve par le moyen de deux Canaux qu'ils avoient fait construire à cet effet.

Les Juges qui étoient deputés pour faire le procés au Chancelier Greiffenfelt ayant delivré la réponse qu'ils avoient faite à ses defenses, prononcerent la Sentence suivante contre luy le 5. de ce mois.

NOus Juges delegués de S. M. de Danemarc, Norvegue, &c. Nôtre Souverain Seigneur & Maître, savoir faisons à tous ceux qu'il appartiendra que le Comte Greiffenfelt en l'examen qu'on a fait de son affaire, a confessé luy-même en partie, & d'autre côté a aussi été convaincu par ses propres lettres & autres témoignages authentiques & indubitables que par une avarice insatiable & une ambition & orgueil tout-à-fait démesuré, sans avoir aucun égard aux grands bien-faits qu'il avoit reçûs du Roy & le serment par luy preté, a commis plusieurs crimes horribles & detestables, asavoir de Concussion, Parjure, Simonie & Trahison, & par ce moyen a encouru la peine de Leze Majesté Divine & Humaine.

Asavoir 1. D'autant que contre le Serment par luy preté & la Charge de Grand-Chancelier qu'il exerçoit, non seulement il a pris de grandes sommes d'argent & des presents considerables pour faire justice, mais aussi non seulement a differé souvente-fois de la rendre à plusieurs qui ne pouvoient ni ne vouloient souffrir ses Concussions, mais même l'a entierement deniée.

2. *Que*

2. Que directement contre son devoir il n'a point tenu secrettes les choses les plus importantes que S. M. luy avoit confiées: Qu'il a conseillé avec empressement l'alienation de plusieurs Provinces considerables, par ce qu'il y trouvoit son profit particulier, & qu'il a tenu cachées plusieurs lettres des Princes étrangers, Ordres du Roy, & demandes de ses Sujets, qui concernoient grandement les interets de S. M. en quoy il a agi d'une maniere tout-à-fait coupable & criminelle.

3. Que non-obstant la capacité des personnes qui se presentoient, il a vendu les Benefices Ecclesiastiques & les Emplois Scholastiques à des Gens tout-à-fait ignorants, & même qui étoient publiquement accusés de sorcelerie, ainsi qu'on a fait voir par les Actes, le tout par pure avarice & un appetit déreiglé de posseder plusieurs richesses: Qu'outre cela il a encore commis plusieurs autres excés contre son Serment & les defenses du Roy qui luy ont été mises en main au commencement de la derniere Campagne à Rensbourg.

4. Qu'à l'insçû de S. M. il a enfermé sous son couvert des lettres Ennemies allant & venant de Suede, & a entretenu des correspondences illicites & dangereuses avec des Ennemis declarés & secrets de S. M. ainsi que le tout se peut voir plus amplement par les Actes, dequoy il a été entierement convaincu par témoins & par ses propres lettres, & dont il ne s'et pû purger dans le Procés auquel il a été reçû par une grace & faveur speciale de Sa

Majesté de laquelle il ne se peut plus prevaloir presentement.

C'êt-pourquoy nous declarons par la presente nôtre Sentence, que pour les crimes Sus-mentionnés & autres qui ne sont pas ici specifiés, parmi lesquels il s'en treuve de Leze Majesté Divine & Humaine, le dit Greiffenfelt a encouru tres-justement la plus-haute indignation & punition de S. M. par la perte de sa vie, biens & honneur, si bien qu'il êt degradé par la presente de son état de Comte & toutes autres marques d'honneur dont il s'êt rendu indigne, son Nom & sa Memoire abolis, ses Armes, son Casque & son Ecu aneantis & brisés par les mains de l'Executeur, sa Comté, ses biens & tout son avoir de quelque nature qu'il puisse être, ajugés au Fisc de S. M. & que le dit Comte Greiffenfelt, à present Pieter Schoenmaker, sera delivré entre les mains de l'Executeur, pour être mené au lieu de l'execution, & là être decapité & mis à mort en punition des crimes par luy commis, & afin de servir d'exemple aux autres à l'avenir. Ainsi fait & publié au Château de Coppenhague, ce 5. Juin 1676.

Ainsi signé,

Ofve Juel.	(L.S.)	*Corfits Troll.*	(L.S.)
Arensdorf.	(L.S.)	*Th. Finck.*	(L.S.)
P. Resen.	(L.S.)	*H.Mathesius.*	(L.S.)
		E. Holck.	(L.S.)
		Conrad Hesse.	(L.S.)
		Peter Lassen.	(L.S.)
		Titus Bulche.	(L.S.)

On

On dit que lors qu'il reçût cette Sentence, il pria que ses armes ne fûssent point rompuës par le Bourreau, & qu'on mît son Corps dans le Tombeau qu'il avoit acheté. Sa Mere & une Fille de quatre ans qu'il avoit se jetterent aux pieds du Roy pour obtenir cette faveur ; mais S. M. ne voulût pas se declarer encore sur ce point-là. Toutéfois l'execution de sa Sentence fût differée pour quelques jours, afin de découvrir ses Complices s'il étoit possible: Mais le 14. il luy fût dit par le Gen. Ajutant Schack de se preparer à la mort, ce qu'il écouta sans s'effrayer. Là-dessus on envoya deux Prêtres auprés de luy dans le Château, & le 15. il communia. Le même jour ses Armes & la superbe Chaire où il avoit accoûtumé de s'assoir, fûrent ôtées de l'Eglise, & portées dans le Château. Sur le soir on y porta son Drap-mortuaire, & son Cercueil le lendemain matin, le dit Cercueil étant couvert de revêche noir par le dehors, & doublé de coton blanc par dedans. L'Ajutant Schak arriva là-dessus à 5. heures du soir dans le Château, afin d'assister à l'execution. On étendit un drap-noir sur l'Echaffaut, l'Executeur étoit prêt, & le Criminel se prepara aussi à la mort. Il parla avec beaucoup d'assurance, & appella Dieu à témoin de son innocence. Il protesta en suite qu'il avoit pourchassé le bien & l'interêt du Royaume de tout son pouvoir, sur quoy il prenoit la mort en patience, & recommandoit son ame à Dieu. Il attacha alors ses cheveux,

yeux ; & cependant ses armes fûrent brisées en sa presence par l'Executeur, avec ces paroles, *Que cela ne se faisoit pas sans cause ; mais selon ce qu'il avoit bien merité*, ce qui contrista fort le Criminel, lequel là-dessus dit, *Le Roy me l'a donné, le Roy me l'a ôté.* Aprés cela il se mît à genoux, & dit à l'Executeur de ne se troubler point, qu'il luy tendroit le cou assés commodement pour ne luy pas faire manquer le coup. On luy demanda s'il vouloit qu'on luy bandât les yeux ; mais il répondit que non. Ayant fait sa priere, donné le signal pour frapper, & tendu le cou bien avant, le Gen. Ajutant Schak s'écria ; *Arrête, le Roy luy fait grace, & veut qu'on luy donne la vie.* Là-dessus le Criminel s'étant levé, tendit la main à tous ceux qui étoient là presents, & remercia le Roy de la faveur qu'il luy faisoit. Il fût neantmoins condamné à une prison perpetuelle, & fût mené quelques jours aprés au lieu qui luy avoit été assigné pour cet effet. Il s'y transporta avec ses livres sous le bras comme un Ecolier, & le Roy luy fît donner un petit Laquais pour le servir. Le 19. le Bourguemaître Facker fût amené devant ses Juges, où il fût accusé de plusieurs choses par le Fiscal. Il fût obligé de répondre à tous les points dont on l'accusoit, mais aprés quelques heures d'examen il fût ramené en sa prison. Les Pêcheurs de Nieubourg en l'Ile de Fune prîrent alors dans le Belt un Poisson d'une grandeur extraordinaire, &

dont

dont on n'avoit jamais vû le semblable. Il avoit la peau comme un Beuf, & une queuë de 6. aunes de long. Il fût porté au dit lieu à la Maison de Ville, & rempli de paille ou autre matiere pour y être gardé en souvenance perpetuelle. Les Troupes qui devoient composer l'Armée s'étant renduës auprés de Croonenbourg, S. M. en alla faire la revuë vers la fin de ce mois. Elle fît aussi assembler un grand nombre de Batteaux afin de les transporter à Schonen. Les Armateurs Danois prîrent en ce temps-là plusieurs Vaiss. Suedois, & les amenerent à Coppenhague. La Flotte Danoise sous Monf. l'Amiral Niels Juel, qui avoit été renforcée jusqu'au nombre de 26. Vaisseaux par les Danois & Hollandois, étant restée en mer aprés la prise de Gotlande, parût à la vuë de celle des Suedois, composée de 36. Vaisseaux des plus-grands & 8. moyens, sans conter les autres petits Bâtiments qui l'accompagnoient. Ces deux Flottes entrerent en action le 4. du present mois sur les 6. heures du soir entre Schonen & Bornholm; & quoy que les Suedois surpassassent de beaucoup les Danois tant en nombre de Vaisseaux qu'en equipage & munitions de guerre, si êt ce que neantmoins ils n'osérent jamais les aborder; mais ne fîrent que les canonner de loin. Les Danois qui n'avoient garde d'attaquer des Ennemis qui étoient beaucoup plus forts qu'eux, leur répondirent en même monnoye, & couperent sur le soir 5. Vaisseaux Suedois du reste

reste de leur Flotte, mais comme ils n'oserent pas s'écarter à cause du calme qu'il faisoit, cela fût cause qu'ils ne voulurent pas les poursuivre : Toutefois ils les saluërent furieusement avec leur canon, si bien qu'ils emporterent la huniere de devant à l'un d'eux; là-dessus le Combat fût fini pour ce jour-là. Le 5. à 6. heures du matin les deux Flottes se preparerent de nouveau pour la Bataille: Les Suedois ayant le dessus du vent s'avancerent en bon ordre contre les Danois, & leur empêcherent à tout moment de leur gagner le vent, si bien qu'ils fûrent obligés de combattre en l'état qu'ils étoient, ce qui fût cause qu'ils se battirent long-temps à coups de canon; mais les Suedois n'ayant pas grande envie de pousser le Combat jusqu'à l'extremité à ce qu'il paroissoit, ne voulurent jamais en venir à l'abord, si bien que le dommage ne fût pas grand des deux côtés. Les Danois voulurent mettre le feu à l'Amiral à la faveur de la fumée, par le moyen d'un Brulot qu'ils envoyerent contre luy, mais cettuy-ci s'en étant apperçu, luy tira quantité de coups de canon, si bien que le Brulot fût obligé de le quitter. Là-dessus l'Amiral des Suedois alla attaquer celuy des Danois, mais ayant treuvé une plus-grande resistance qu'il ne croyoit, il se retira enfin, & s'alla poster auprés de Bleking avec toute sa Flotte. Les Danois n'ayant pas ordre de rien hazarder, & d'ailleurs étant beaucoup plus foibles que les Suedois, s'en retour-

retournerent auſſi à Coppenhague, où ils ſe mîrent à l'ancre auprés de Falſterbo, ſi bien que le Combat fût fini avant qu'il fût 10. heures avec fort peu d'avantage des uns ou des autres, ſinon que les Danois prirent à la fin une Galiotte Suedoiſe avec 10. pieces de canon & 30. hommes, ſans que de leur côté ils ûſſent rien perdu, n'ayant û en tout que 50. morts & 15. bleſſés; du nombre deſquels, aſavoir des premiers, fût un brave Hollandois, Fils du S^r. van Weſtkercke, lequel s'étoit mîs ſur la Flotte en qualité de Volontaire. La nouvelle de cette Bataille étant arrivée à Coppenhague, Monſ. l'Amiral Tromp en partit le 6. ſur le ſoir avec 4. Vaiſſeaux de guerre Danois & 3. Hollandois, & s'alla rendre auprés de la Flotte, où il arriva le 7. & alla incontinent aux Suedois, ſi bien qu'il y ût encore un nouveau Combat l'onziême, dont on peut voir le ſuccés par les lettres que Meſſ. Tromp & Almonde écrivirent à Meſſ. les Etats ſur ce ſujet, & premierement celle du S^r. Allemond, qui contient ce qui s'enſuit.

MESSEIGNEURS,

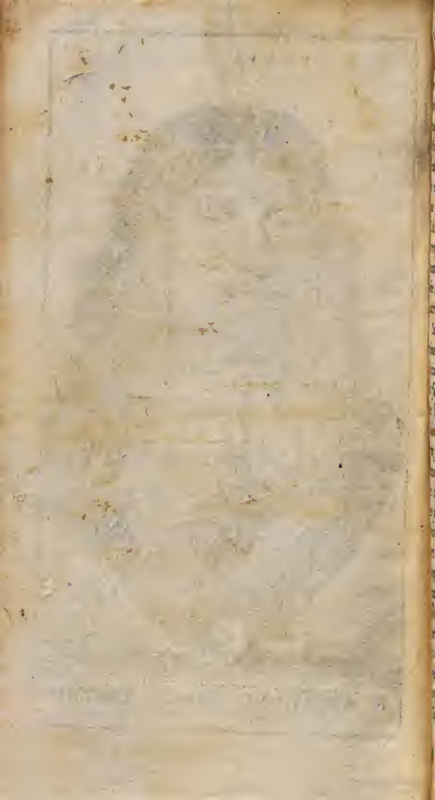
MA derniere à Vos Grandeurs a été du 6. du preſent mois. Le 7. de ce mois, le S^r. Tromp arriva dans la Flotte, avec 4. Navires de guerre Danois, 3. Hollandois, & 2. Brûlots. Le 9. le vent étant au Sud, nous nous mîmes

mes à la voile : & sur le soir, nous vinmes à la veuë des Ennemis, qui faisoient leur route à l'Est de nous. Le 10. *nous fimes force de voiles, pour arriver sur eux. Le* 11. *environ sur le midy, le Vent étant Sud-Oüest, quelques Navires de nôtre Avant-Garde étoient si avancez, vers les Ennemis, qu'ils fûrent contr*[illegible]*s de leur faire front, nôtre Flotte étant* [illegible] *au Sud de l'Isle d'Eulant, & au vent d'eux. Peu de temps aprés, ils revirerent sur nous, & dans le même moment, Dieu permit que le Navire que montoit le Sénateur Cruyts, qui commandoit en Chef la Flotte Ennemie, virat sur le côté, & incontinent aprés le feu s'étant mis à la soute aux poudres le fit sauter. Ce Vaisseau, qui selon le rapport des Prisonniers étoit monté de* 130. *pieces de canon, & de mille hommes, causa une si grande consternation dans la Flotte Ennemie, qu'elle revira au Nord. L'Amiral Tromp fit aussi-tôt, le Signal pour fondre sur les Ennemis, qui en se retirant, faisoient toute la resistance possible en l'état où ils étoient. L'Amiral Tromp arriva sur le second Amiral de l'Armée des Ennemis, qui durant l'espace de* 2. *heures se defendit tres-vigoureusement, & tua beaucoup de monde sur le Bord de l'Amiral Tromp, jusqu'à ce que le grand Mât du Navire Ennemy, ayant été coupé & jetté hors le Bord, il baissa son Pavillon de Poupe : mais par la brutalité du Capitaine Willem Willemz, qui commandoit sur un Brûlot d'Amsterdam, les grapins fûrent attachez à ce Vaisseau, & le Brûlot le consuma,*

ma, sans avoir égard aux ordres contraires & au Quartier qui luy avoit été donné en baissant le Pavillon, ce qui ne s'est jamais pratiqué de la sorte auparavant. Ce second Navire étoit monté de 80. *pièces de canon, & de* 800. *hommes, & commandé par le Senateur-Comte-Wachmeester. Nous poursuivimes les Ennemis jusqu'au Lieth de Stockholm ... ils sont rentrez aujourd'huy, sur le Midy, avec la plus-grande partie de leur Flotte. Les autres Vaisseaux se sont sauvez de côté & d'autre, parmi les Rocs, où nous n'avons pû les poursuivre. Deux de leurs Navires ont échoué sur les Côtes d'Eulant: le Capitaine Ziil en a pris un autre de* 44. *pieces d'Artillerie; & le Capitaine Poort leur a enlevé une Fregatte de* 16. *pieces de canon. J'ay vû le Capitaine Decker donner la chasse à un de leurs autres Vaisseaux, lequel ayant été coupé de leur Flotte, je ne doute point qu'il ne s'en soit aussi emparé. Je ne sçay point encore, quels autres Navires nous avons pris sur eux, mais lorsque nos Vaisseaux qui sont allez donner la chasse à leurs Navires écartez seroit de retour dans la nôtre, j'en manderay un plus ample Détail à Vos Seigneuries. Nous avons souffert si peu de dommage dans ce Combat, que nous n'aurons aucun besoin de rentrer dans les Ports pour radouber nos Navires, ce que nous pourrons faire en pleine Mer, pour le peu qu'ils ont été endommagez. Nous demeurerons quelque temps devant le Lieth de Stockholm, pour voir si nous pourrons rencontrer quelques-*



L' ADMIRAL CORN: TROMP.



devant avec tant de vitesse, qu'il ne fût pas en nôtre pouvoir de les atteindre. Toute la nuit suivante nous les poursuivîmes autant qu'il nous fût possible à force de voiles, ce qui toutéfois n'empécha pas qu'eux ayant changé leur route à la faveur de la nuit, ne fûssent hors de nôtre vuë le 10. *au matin, sur quoy moy, qui faisois voile pour lors au N. N E. & N. E. d. q. au N. à* 4. *lieuës & demie d'Uytstede, envoyai* 7. *Fregattes & quelques petits Bâtiments sur la route d'E. N. E. jusqu'au Sud, afin de les découvrir de nouveau, & les combattre.*

Sur le midy environ les 12. *heures nous les vîmes Derechef au S. E. de nous, & les poursuivimes peu-aprés à toutes voiles aprés qu'on ût fait le signal pour cêt effet, si bien que nous les suivîmes à la piste jusque par de-là Erdholm, & l'onziême du dit mois avant-midy le long de la pointe Meridionale d'Eulant. Sur les onze heures nous fûmes si prés d'eux, que nous les contraignîmes de s'arrêter & de se mettre en posture de defense, si bien que sur les* 12. *heures leur ayant gagné le vent, qui étoit pour lors à l'Ou. N. Ou. nous entrâmes en Comb..., lequel ne dura pas long-temps sans que le Vaisseau appellé les* 3. *Couronnes, monté de* 134. *pieces de canon de fonte verte, & commandé par l'Amiral General des Ennemis, se renversa, & sauta en l'air peu de temps aprés, sans que je sache comment cela êt arrivée, vû que nous ne luy avions tiré que fort peu de coups. Toute la Flotte Ennemie sembla alors vouloir*

prendre la fuite , ce qui fût empêché par le signal que nous fîmes de l'aller attaquer avec tout nôtre Gros. Nous tournâmes alors au Sud, & j'allay me presenter contre l'Amiral du Pavillon jaune, qui portoit 96. pieces de canon, auquel je tiray la bordée à diverses fois, comme aussi à son Second, en quoy ils ne me dûrent rien de retour. Toutefois aprés avoir ainsi combattu environ 2. heures , nous ûmes enfin le bon-heur que son grand Mât ayant été abattu, il abaissa le Pavillon, & demanda quartier, ce que non seulement je luy accorday , comme l'ayant bien merité au double par la brave resistance qu'il avoit faite ; mais aussi j'y envoyai ma Chaloupe afin de le sauver & l'améner à mon bord, mais trop tard, par ce que cependant un de nos Brûlots (quoy qu'il vît bien que le dit Amiral avoit abaissé le Pavillon, & que nous luy faisions signe en toutes façons de ne point l'aborder) le voyant sans son grand Mât, l'accrocha , & ruïna ce beau Vaisseau avec toute sa monture & 650. ames qui étoient dedans, dont il s'en sauva euviron 50. avec la Chaloupe. Cela arriva sur les 6. heures du [illegible], que l'Ennemy apprehendant cette fatalité de perdre deux Amiraux en un aprés-midy, nous tourna la poupe, & commença à prendre la fuite en une tres-grande confusion , nous laissant pour gages le Vaisseau le Neptune, monté de 16. pieces de canon de fonte & 28. de fer avec 198. hommes, qui fût pris par le Capitaine van Zijl; comme encore un autre de pareille monture , qui fût pris par un autre

Capi-

Capitaine, si bien que la victoire nous demeura toute entiere ce jour-là. L'Ennemy mît le feu à mon Vaisseau jusqu'à 2. *fois par son canon, mais il fût incontinent éteint par la diligence de mes Gens. Cependant c'ết une chose tres-remarquable, & qu'on ne doit attribuër qu'à la Justice des Armes des illustres Alliés, que nous n'avons perdu pas un seul Vaisseau, non pas même un séul Mât ni huniere de tant de Navires qui composoient la Flotte. Le plus-grand dommage que j'aye souffert, ç'a été à mes voiles & cordages, ce que j'ay fait reparer du mieux que j'ay pû; & j'ay û aussi quelques coups de canon à fleur d'eau. Le Sieur Adrian Ackersloot, mon premier Capitaine, a fini sa vie au lit d'honneur, & mon second Capitaine Isacq Teunisz. van Auten, lequel meritoit un meilleur sort par le grand courage qu'il a fait paroître en ce Combat, a û le bras droit emporté d'un boulet de canon. Le Capitaine de la Milice de terre a aussi perdu un eüil, & quant au reste j'ay environ* 100. *tant morts que blessés en tout mon Vaisseau.*

Nous avons continué de poursuivre l'Ennemy depuis trois jours, & nous vîmes avant-hier matin qu'il s'échoüa 3. *de leurs Vaisseaux sur les Noorder-Oorden, & sur le soir un des meilleurs de toute leur Flotte assablé auprés de Westerwyck. Les nôtres ont pris encore une Fregatte de* 16. *pieces de canon & un Jacht de* 6. *sans que je puisse savoir ce que l'Amiral Niels Juel, lequel n'ết pas encore retourné au-*

prés de nous avec son Escadre depuis la Bataille, peut avoir effectué.

Et d'autant que nous ne voyons plus aucuns Vaisseaux de l'Ennemy, lesquels se sont sauvés du mieux qu'ils ont pû, c'êt-pourquoy nous avons viré le bord afin de nous aller rendre à Stede ou à Cuyck le plus-tôt que faire se pourra, pour nous y aboucher avec S. M. nôtre souverain Seigneur & Maître, & recevoir ses ordres sur ce qu'il nous faudra entreprendre pour le bien de la cause commune.

Je prie le Seigneur de benir la Regence de Vos Grandeurs, & de couronner leurs Armes de gloire & de victoire par tout & en toutes places, demeurant cependant avec le dernier respect, de Vos Grandeurs, &c.

Fait dans le Vaisseau Christianus Quintus, faisant voile auprés de Winda, le 15. Juin 1676.

Ainsi signé,

C. TROMP.

Ce fût là à la verité une grande victoire pour les Danois. Nous y ajoûterons seulement en quelle maniere l'Amiral des Suedois se renversa, & sauta en suite si malheureusement. Celuy qui y commandoit ayant fait mettre aux portieres tout le canon de l'un des côtés du Vaisseau, afin de tirer toute la bordée aux Danois qui s'avançoient à hautes voiles, ordonna en même

temps de faire tourner le dit Vaiſſeau de l'autre-côté, ce qui fût fait, mais ſes Gens ayant oublié d'attacher le canon qui étoit dé-ja aux portieres, comme nous avons dit, cela fût cauſe que le dit canon tomba tout d'un côté, ſi bien que le Vaiſſeau ſe renverſa par la peſanteur; & dans ce deſordre les mêches allumées étant tombées au lieu où étoit la poudre, le dit Vaiſſeau ne pût éviter de ſauter peu de temps aprés. On conta les Vaiſſeaux ſuivants, que les Suedois perdîrent dans ce Combat.

1. Le Vaiſſeau Amiral appellé les trois Couronnes, commandé par le Senateur Cruyts, & monté de 134. pieces de canon de fonte verte, & 1100. hommes, ſauté comme nous avons dé-ja dit.

2. L'Epée de la Couronne, monté de 96. pieces de canon, & 650. hommes, brûlé,

3. Le Neptune, de 44. pieces de canon & 198. hommes, pris.

4. Un Vaiſſeau de pareille monture, pris.

5. Le Chariot de fer de 44. pieces de canon, & 100. hommes, pris par le Cap. Hordenbrok auprés de Bornholm.

6. Un grand Vaiſſeau de guerre échoüé auprés d'Eulant, brûlé par les Suedois mêmes.

7. 8. 9. Trois Vaiſſ. de guerre Suedois aſſablés ſur les Noorder-Oorden.

10. Un des plus-grands Vaiſſ. de guerre briſé contre les rochers auprés de Weſterwyck.

11. Une Fregatte de 16. pieces de canon, prise.

12. Un Jacht de 6. pieces de canon, pris.

Le Roy & la Reyne de Pologne arriverent en ce temps-là de Czenstochowa a Jaworow, pour y demeurer jusqu'à ce que l'Armée fût assemblée auprés de Lembourg; mais la Reyne fût attaquée icy d'une maladie, à laquelle les Medecins ne savoient point de remede. Les Tartares qui étoient arrivés auprés de Caminiec sous le Fils du Grand-Kam, firent de grandes courses dans la Pokutie & Wollinie. Ils firent Esclaves plusieurs milliers de personnes, qu'ils allérent prendre auprés de Rohatin; Sloczow, Halicz & Staniflow, si bien que le Quartier-Maître de la Couronne seul perdit 9370. ames dans les terres de sa Jurisdiction. A Beresteczca, où la foire étoit pour lors, ils ravirent quantité de Dames, autres Personnes du commun & un bon nombre de Bêtail. Le Sous-Maréchal de la Couronne, qui veilloit à leurs entreprises de ce côté-ici, n'ayant pas assés de Troupes pour s'opposer à ce torrent, envoya le Sr. Dimidecky contre eux avec quelques Compagnies, lequel ût le bonheur de les surprendre à l'impourvü jusqu'à 3. fois, si bien qu'il leur ôta quantité de Personnes prisonnieres & plus de 1000. chevaux, & outre cela fit 40. prisonniers de ces Barbares. Cependant les Polonnois esperoient encore d'avoir la Paix, & que le Grand-Seigneur leur rendroit une partie de la Podolie

dolie & de l'Ucraine par l'entremise du Prince de Transsilvanie.

Il y ût un grand embrasement à Moscou le 22. du mois d'Avril, si bien que plus d'un tiers de cette grande Ville fût consumé. On crût que cêt incendie avoit été causé par quelques personnes apostées, dont on fît une exacte enquête, mais inutilement. Les 10. Commissaires, qui avoient été ordonnés pour traitter avec les Suedois, partîrent en ce temps-là de Moscou pour se rendre sur les Frontieres. On envoya en même temps des Gens de guerre vers ces Provinces. Cette Milice étoit composée de 4. Regiments d'Infanterie, châcun de 1200. hommes, & 8. autres de 500. La Cavalerie consistoit en 20. Regiments, qui faisoient en tout le nombre de 9000. hommes. Outre cela on y envoya la Noblesse de Novigrod, qui alloit bien jusqu'à 30000. hommes, dont châque Gentilhomme avoit pour le moins un, deux & trois Valets, tous bien armés & bien montés.

A Rome moûrut en ce temps-là le Cardinal Frederic Sforza, agé de 72. ans, si bien que par ce moyen il y ût plusieurs Charges vacantes. Les Sbirris ayant commis quelques insolences dans le quartier de l'Ambassadeur de Portugal, il y ût quelques Gentilshommes de son Exc. qui les allerent attaquer en leur Quartier, & non seulement les étrillerent de la belle maniere, mais même en tuérent trois, si bien qu'il y ût un grand

bruit à Rome à cauſe de cela par ce que c'étoit une choſe qui n'étoit jamais arrivée en cette grande Ville. Monſ. le Duc de Bournonville arriva à Gennes vers le commencement de ce mois, pour de là ſe rendre en Cataloigne afin d'y exercer ſa nouvelle Charge. Quelques Vaiſſeaux de guerre François étant à l'ancre dans le port de cette Ville, pour obſerver, à ce qu'on craignoit, le Convoy de Cadix qui étoit fort-riche, cela fût cauſe qu'on envoya le Sr. Daria avec 3. bons Vaiſſeaux de guerre pour croiſer ſur le dit Convoy, & le defendre contre les inſultes des François. Le dit Sr. étant auprés de l'Ile de Corſique, fût rencontré par 2. Vaiſſeaux de guerre François, qui le voûlurent viſiter; mais comme il s'y oppoſa vigoureuſement, les François luy tirerent quelques coups de canon, ce qui ne l'épouvanta en aucune maniere; mais au contraire il les fît payer en même monnoye, ſi bien qu'il s'éleva ici un Combat qui dura quelques heures; mais la nuit les ayant ſeparés, les Gennois s'en retournerent vers leur Ville, où le Convoy étoit arrivé un peu auparavant. On reçût alors la nouvelle à Veniſe que le Grand-Seigneur étoit parti d'Andrinople pour ſe rendre à Conſtantinople, & qu'il avoit fait dreſſer ſes Tentes auprés de cette Ville, tant pour opprimer le Parti que ſa Mere & ſes Freres y avoient fait, que pour punir tous ceux qui s'y étoient engagés, comme en éffet il fît couper la tête à pluſieurs d'eux, & même

même à quelques-uns de ses Freres. On dit aussi que le Caimacan & le Bostangi Bassa se transporterent un jour en la maison de l'Ambassadeur de l'Empereur, où ils rompirent toutes les armes de S. M. Imperiale.

Le Viceroy de Naples ayant fait prisonnier un homme que l'Ambassadeur de France, qui étoit à Rome y avoit envoyé pour faire quitter le parti d'Espagne au Prince Ludovisio, & luy faire embrasser celuy de la France, le fit rompre tout-vif, & mettre son corps en quatre quartiers. Plusieurs Bandis qui avoient promis de servir les Espagnols en Sicile, s'étant allé rendre à Messine, firent en ce temps-là une invasion dans la Calabre, où ils pillerent plusieurs Villages. Les 4. Vaisseaux Gennois qui avoient embarqué un bon nombre de Soldats à Final, arriverent alors à Melazzo. Pendant que la Flotte de France étoit absente de Messine, les Espagnols se rendirent tout proche de cette Ville, où ils brûlerent quantité de Villages & de Meuriers; mais les François y étant retournés, se transporterent à Ibiso avec une forte Troupe pour en chasser les Espagnols, qui les repousserent bravement. M. l'Amiral de Ruyter étant decedé, ainsi que nous avons dit ci dessus, le S^r. de Haen prit sa place pour commander la Flotte de cêt Etat, & fit arborer le Pavillon de l'Amiral sur son Vaisseau; toutefois on laissa par honneur celuy du Vice-Amiral sur le Vaisseau du dit S^r. de Ruyter, & on en donna le commande-

ment au Sr. Callenburg son premier Capitaine. Le Capitaine Middellant ût la place de Contr'-Amiral; & le Cap. Baek qui commandoit une Snauwe, ût le Vaisseau du Cap. Noirot qui avoit aussi été tué. Et d'autant qu'on ne pouvoit pas avoir à Siracuse les choses necessaires pour la reparation des Vaisseaux, cela fût cause que la Flotte des Espagnols & de cêt Etat s'en alla à Palerme, où l'une & l'autre se repara du dommage qu'elle avoit reçû. D'autre part les Galeres Françoises & 3. Vaiss. de guerre arriverent heureusement à Messine le 21. du mois passé, si bien que les François se voyant si forts par un renfort si considerable, resolûrent d'aller attaquer les Flottes d'Espagne & de Hollande jusque dans le port de Palerme. Ils partirent pour cêt effet avec toutes leurs forces le 28. sous Monf. de Vivonne, & s'arréterent quelque temps à Melazzo avant que de rien entreprendre; mais comme leur dessein n'étoit pas sur cette Ville-là, cela fût cause qu'ils continuërent leur voyage, & arriverent le 31. à la vuë de Palerme. Le Bailly de cette Ville avoit fait savoir le jour auparavant au Sr. de Haen qu'on avoit vû les Ennemis à 30. milles d'Italie, si bien qu'on assembla le Conseil, où il fût resolû qu'on feroit sortir les Vaisseaux hors du Port, & qu'on les mettroit en forme de Demie-lune devant le dit Port pour le garder, ce qui s'executa incontinent. Les Galeres s'y joignirent aussi pour resister d'autant mieux à la violence des

des Ennemis. Le 1. du present mois les François vindrent reconnoître les nôtres avec quelques Galeres, mais le 2. qu'il faisoit un temps fort obscur & nubileux, ils s'avancerent avec toutes leurs forces, qui étoient composées d'environ 30. Vaiss. de guerre, 25. Galeres & 9. Brûlots, du côté où étoient les Espagnols. Cela arriva environ les 9. heures du matin, & ce fût alors que les canonnades commencerent de part & d'autre d'une terrible maniere; mais les François ayant envoyé leurs Brulots à la faveur du vent, le Combat avoit à peine duré une demie-heure, que le Vice-Amiral des Espagnols appellé Jean Rocco, ayant peut-être peur d'être brûlé, coupa son cable, & alla donner contre terre avec son Vaisseau. Les François quoy qu'ils trouvassent une grande resistance, neantmoins étant encouragés par ce succés, attaquerent si furieusement les Espagnols, qu'ils rompirent leur ordre, & s'approchant avec leurs Brulots, ces derniers fûrent obligés de couper leurs cables, si bien que leurs Vaisseaux, comme aussi ceux des Hollandois, fûrent mis en quelque desordre. Les François firent avancer là-dessus 2. de leurs Brulots sur l'Amiral des Espagnols, mais ils fûrent rendus inutiles. Ils ne perdirent pourtant pas courage pour cela, car ayant fait avancer le troisiême, cettuy-là mît le feu à la Capitaine des Espagnols nommée *Nôtre Dame du Pilier*, commandée par Don Diego d'Ibarra, Amiral Gen. de la Flotte d'Espagne,

à qui on avoit dé-ja emporté une jambe. Ce Vaiſſeau étant ainſi allumé, mît le feu à 3. autres Vaiſſeaux, & 2. Galeres Eſpagnoles, qui étoient venus au ſecours des leurs. Les François voyant cela, & encouragés par ce bon ſuccés, envoyerent autres 6. Brulots contre leurs Ennemis: Il y en ût cinq qui fûrent rendus inutiles, mais le 6. s'attacha au Vaiſſeau *Steenbergen*, commandé par le Cap. Middellant, lequel ayant pris feu, driva ſur 2. autres Vaiſſ. Hollandois nommés la *Liberté* & la *Petite Concorde*, le premier commandé par le Cap. Brederode, & l'autre par le Capitaine Joncker Jan van Abcon, leſquels il embraſa pareillement. Cependant le Combat étoit fort furieux, & dura juſqu'à 3. heures aprés midy, que les François voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour eux, par ce que leurs Brulots étoient conſumés, ſe retirerent, & allérent moüiller l'ancre à quelque diſtance du lieu du Combat; ſur quoy les Eſpagnols & les Nôtres auſſi s'allerent mettre derriere le Mole pour ſe réparer du dommage qu'ils avoient reçû, par ce qu'ils étoient trop foibles pour attaquer leurs Ennemis. On ne peut pas affirmer pour aſſuré ſi les François ont perdu quelques Vaiſſeaux de guerre en ce Combat, par ce qu'ils n'en ont jamais voulu rien dire; mais il y en a qui ont remarqué qu'aprés le Combat ils ont û 4. Vaiſſeaux portant vergue moins qu'auparavant. On parle auſſi d'un grand Vaiſſeau qui auroit été coulé à fonds,

fonds, mais on ne peut rien dire avec certitude de tout cela. Le malheur voulut que le Sr. de Haen s'acquittant bravement des devoirs de sa Charge, & étant debout auprés du Grand-mât, ût le derriere de la tête tout fracassé d'un coup de canon, & le Cap. Middellant, lequel ne se portoit pas bien avant le Combat, voulant sauter en Mer pour se sauver, se noya. Du côté des Espagnols fûrent tués Don Diego de Ibarra, Amiral, & Don Pererie, Fereive de Lazardo, lequel s'étoit embarqué en qualité de Volontaire sur son Vaisseau. Les entrailles du Sr. de Haen fûrent enterrées à la Campagne auprés de Palerme, mais son Corps fût embaumé, & le Cap. Pieter de Zitter, qui commandoit sur le Vaisseau appellé Zuyderhuys, fût mis en la même qualité sur son Vaisseau. On sauva encore quantité de Monde des Vaisseaux qui avoient été brûlés; mais pendant le Combat il y ût un des Bastions de Palerme qui sauta, & on ne tira point hors de la Ville, dequoy le Peuple étant irrité, s'en alla le lendemain à la maison de l'Archevêque, qu'il environna de tous côtés, mais le dit Archevêque s'étant absenté de bonne heure, ils s'en allerent à la prison, d'où ils tirerent 2. Messinois, auxquels ils couperent la tête, & les ayant mis sur des picques, les montrerent par les ruës à tout le Monde. Etant arrivés sur le Marché, ils virent un François, auquel ils couperent aussi la tête. Ce Peuple s'imaginant que les François étoient venus là

sur

sur quelque secrette intelligence qu'ils avoient avec ceux de dedans, passa outre aux cris de *Vive le Roy* à la maison du Prince de Valdina, Messinois, qui s'étoit retiré un peu auparavant, & avoit par ce moyen augmenté le soupçon qu'on avoit de luy. Ils pillerent son Palais, & partagerent ses riches Meubles entre les Matelots Espagnols & Hollandois des Vaisseaux, qui avoient été brûlés. Ce fût ainsi que ce Combat se finit, dans lequel les Nôtres & les Espagnols souffrirent beaucoup à la verité; mais il ne faut pas s'en étonner quand on considere que les François étoient incomparablement plus-forts, & que leurs Vaisseaux étoient bien plus-grands & plus-puissants que les Nôtres. Outre cela ils avoient des Gens frais, & les Hollandois point, lesquels au contraire ayant dé-ja soûtenu deux sanglantes Batailles, n'avoient pas pû se pourvoir de toutes les choses necessaires en Sicile comme ils auroient fait s'ils ussent été dans leurs propres Ports. Les Espagnols & les Nôtres perdirent ici les Vaisseaux suivants.

Vaisseaux de guerre Espagnols.

La Capitaine Royale appellée Nôtre Dame du Pilier, commandée par Don Diego de Ibarra, ayant 74. pieces de canon & 740. hommes.

Le S^r^. Antoine, Cap. Don Diego de Saldivar, monté de 54. pieces de canon, & 340. hommes.

Le

Le St. Sauveur, Cap. Don Andrea d'Ibarra, monté de 40. pieces de canon & 350. hommes.

Le St. Philippe, un Bâtiment fort ancien, Cap. Andrea de Luz, monté de 50. pieces de canon & 250. hommes.

Galeres.

La Patrone, commandée par Don Bernardo Speletto, monté de 8. pieces de canon & 470. hommes.

Le St. Josef, monté de 8. pieces de canon & 195. hommes.

Vaisseaux de guerre Hollandois.

Steenbergen, commandé par le Contr'-Amiral Pieter Middellant, monté de 68. pieces de canon & 365. hommes.

La Liberté, Cap. Brederode, de 50. pieces de canon & 240. hommes.

La Concorde, Cap. Joncker Jan van Abcou, de 36. pieces de canon & 140. hommes.

Les François enflés de cêt avantage, le firent beaucoup plus-grand qu'il n'étoit en effet. Voicy le Rapport que le Marquis de Langeron & le Chevalier de Chaumont, envoyés par Monf. le Duc de Vivonne, en firent au Roy.

L'Armée ayant passé le Fare, & doublé les Caps de Melazzo, Orlando, Céfaledi & Zafrano, arriva le dernier jour de May, à la vuë de Paler-

me,

me, & le lendemain, les Ennemis parûrent hors du Mole. Le Duc de Vivonne voulant être exactement informé de l'état des Ennemis, détacha le Sieur Gabaret, le Chevalier de Tourville, le Marquis de Langeron, & le Chevalier de Chaumont, qui s'embarquerent, par son ordre, sur une Felouque, soûtenuë de Galeres, pour en voir de près, la disposition. Ils s'en approcherent à la demi-portée du canon, & étant de retour, rapporterent que les Flottes d'Espagne & de Hollande, composées de 27. Vaisseaux de 19. Galeres dans les intervalles, & de 4. Brûlots étoient sur une Ligne, ayant le Mole à leur gauche; le Fort de Castelmare derriere le milieu de leur Ligne, & une grosse Tour, avec les Bastions de la Ville à leur droite. Le Conseil de guerre fût assemblé à Bord de l'Amiral, auquel il fût resolû de faire attaquer l'Avantgarde des Ennemis par 9. Vaisseaux, 7. Galeres & 5. Brûlots, tandis que le reste de nôtre Armée s'attacheroit à leur Corps de Battaille, & à leur Arrieregarde. Le Marquis de Preüilly, choisi pour commander le Detachement, sortit de la Ligne, le 2. de ce mois, avec les Marquis d'Anfreville, & de Langeron, les Chevaliers de Hailly, de Lhéry, de la Motte, de Coëtlogon, & les Sieurs de Beaulieu, & de Châteauneuf, avec 5. Brûlots, & 7. Galeres, commandées par le Chevalier de Bétomas, dont les Capitaines étoient les Chevaliers de Breteüil, de Jansson, de Fourville, le Commandeur de Mande, & les Sieurs de Maubousquet & Despannet. Ce Détachement prit d'abord, la tête de nôtre Armée,

&

& favorisé d'un Vent de Nord-Est, s'approcha des premiers Vaisseaux Hollandois, & Espagnols, à la longueur d'un Cable, moüilla dans le même Lieu où ils avoient jetté leurs Anchres, & se prepara à commençer le Combat, & à se mettre en état de couvrir les Brûlots, sans tirer un coup de canon. Les Ennemis fîrent durant tout ce temps, un grand feu: mais ne pouvant en suite, soûtenir le nôtre, craignant les Brûlots, étonnez de l'audace des Assaillans, & se confiant vainement, aux Forts, & aux Bastions de Palerme, ils couperent enfin leurs Cables, & quelques-uns chercherent leur salut en allant échoüer aux terres les plus voisines. Dans ce desordre, 3. des Brûlots du Détachement aborderent 3. Vaisseaux, qu'ils brûlerent, & dans le même temps, nôtre Armée étant tombée sur l'Arrieregarde, & sur le Corps de Battaille des Ennemis, où étoient les Amiraux d'Espagne & de Hollande, le feu fût fort grand de part & d'autre, & le Combat quelque temps opiniâtre. Mais le Duc de Vivonne profitant de l'avantage du vent, & de la confusion & terreur des Ennemis, les pressa de telle sorte, qu'il les mit en grand desordre. Cependant 2. Brûlots s'attacherent à l'Amiral d'Espagne: le Capitaine Honnorat l'aborda par son travers, & y mit le feu: & le Capitaine Touccas l'accrocha un moment aprés, par sa Poupe, & asseura l'embrasement du Vaisseau. Le Vice-Amiral d'Espagne, & le Contr'-Amiral de Hollande couperent incontinent, leurs cables & tout ce qui restoit des 2. Flottes suivit leur exemple: une partie échoüa sous Palerme, & l'autre

l'autre entra dans le Port, tandis que ceux qui commandoient leurs 4. Brûlots y mirent le feu; de peur d'être pris. Sept de leurs Vaisseaux échoüez l'un sur l'autre fûrent en peu de temps, consumez par l'incendie qu'y porterent 4. autres de nos Brûlots, la violence du vent y ayant beaucoup contribué.

L'embrasement de l'Amiral, du Vice-Amiral d'Espagne, & du Contr'-Amiral de Hollande, de 9. autres grands Vaisseaux de guerre, & de 4. Brûlots; & les efforts d'un nombre infini de quintaux de poudre, qui poussoient en l'air des pieces de fer, des canons & des parties entieres de Navires, abismerent, où brûlerent la Reale, la Patrone de Naples, & 4. autres Galeres, tuérent & estropierent un grand nombre de malheureux, ravagerent ce qui étoit dans le Port, ruïnerent plusieurs Edifices dans Palerme, & jetterent aux environs, des spectacles de confusion, de peril & d'effroy. Les Esclaves que les Ennemis avoient déchaînez pour éteindre le feu, & reparer les dommages se sauverent à bord des Vaisseaux François, & nos Galeres en reçeurent un grand nombre, qui s'étoient jettez le long du rivage, auxquels on donna la liberté. Les Ennemis ont perdu en cette Action, 12. de leurs meilleurs Vaisseaux de guerre, 6. Galeres, 700. pieces de canon, & 5. mille hommes. De nôtre côté, les Chevaliers de Valbelle, & de Saint Syphorien ont été blessés: & les Sieurs de Convalin & Neufville, Enseignes, tués.

La

La Flotte de France étoit composée des Vaisseaux suivants avant la Bataille, & étoit rangée comme s'ensuit.

L'Avant-garde, commandée par le Sieur du Quêne, Lieut. General, étoit composée des Vaisseaux suivants.

Vaisseaux.	Capitaines.
Le Fortuné.	*Le Marquis d'Amfreville.*
L'Aymable.	*Le Sieur de la Barre.*
Le Joly.	*Le Sieur de Bélisle.*
L'Eclatant.	*Le Sieur de Coëtlogon.*
Le S. Esprit.	*Le Sieur du Quêne, portant le Pavillon de Vice-Amiral.*
Le Mignon.	*Le Sieur de Relingue.*
Le Parfait.	*Le Sieur du Quêne, Fils.*
L'Aquilon.	*Le Sr. de Montreüil-Ceppeville*
Le Vaillant.	*Le Sieur de Septemes.*

Brûlots.	Capitaines.
La Nôtre-Dame de Lumiere.	*Honnorat.*
L'Hameçon.	*Verrien.*
Le Dangereux.	*Durivau.*

Corps de Bataille, où étoit le Duc de Vivonne, portant le Pavillon d'Amiral.

Vaisseaux.	Capitaines.
L'Agreable.	*Le Chevalier de Hailly.*
Le Temeraire.	*Le Chevalier de Lhéry.*
La Sirene.	*Le Chevalier de Bethune.*
Le Pompeux.	*Le Chevalier de Valbelle, Chef d'Escadre.*

Le Sceptre.	*Monté par le Duc de Vivonne, commandé sous luy, par le Chevalier de Tourville, Chef d'Escadre.*
Le S. Michel.	*Le Marquis de Preüilly-d'Humieres, Chef d'Escadre.*
L'Asseuré.	*Le Sieur de Villette-Murcay.*
Le Brusque.	*Le Chevalier de la Motte.*
Le Fier.	*Le Sieur Chabert.*
Le Sage.	*Le Marquis de Langeron.*

Brûlots.	Capitaines.
L'Ardant.	*Dupré.*
Le Ligournois.	*Serpeau.*
L'Orage.	*Sion.*

L'Arriere-garde, commandée par le S^r. Gabaret, Chef d'Escadre, portant le Pavillon de Contr'-Amiral.

Vaisseaux.	Capitaines.
L'Heureux.	*Le Sieur de la Bretesche.*
L'Apollon.	*Le Chevalier de Fourbin.*
Le Trident.	*Le Chevalier de Bellefontaine.*
Le Sans-pareil.	*Le Sieur de Châteauneuf.*
Le Lis.	*Le Sieur Gabaret.*
Le Magnifique.	*Le Sieur Gravier.*
Le Vermandois.	*Le Marquis de la Porte.*
Le Prudent.	*Le Chevalier de la Fayete.*
Le Fidelle.	*Le Sieur de Cougoulin.*

Brûlots.	Capitaines.
L'Impudent.	*Chaboisseau.*
L'Inquiet.	*Tortean.*
La Nôtre-Dame de bon Voyage.	*Touccas.*

Vingt-

Vingt-cinq Galeres de France, sous les Sieurs de la Brossardiere, & Demanse, Chefs d'Escadre.

Le Roy & la Reyne d'Espagne étant partis d'Aranjues, arriverent à Madrid le 28. du mois passé. Le lendemain leurs Majestés prirent le deüil de l'Imperatrice, & reçûrent le même jour les compliments de condoleance sur cette mort par le Nonce du Pape & les Ambassadeurs étrangers. Monf. le Comte de Harrach, Ambassadeur Imperial, pria leurs Majestés peu de temps aprés qu'il leur plût d'envoyer au plus-tôt Don Josef Ponce de Leon en qualité de leur Ambassadeur à la Cour de Vienne, puis qu'il y avoit déja long-temps que le dit Sr. étoit destiné à cela. Monf. le Duc de Navailles étant entré dans le Roussillon avec quelques Troupes, se presenta avec les dites Troupes devant la Ville de Cadaques, Mais il fût si bravement reçû par les Espagnols, que par dépit il fit enlever tout le Bêtail qui étoit dans le Plat-païs: Et comme il fût renforcé peu de temps aprés par une forte Troupe commandée par le Lieut. Gen. du Bret, cela fût cause que le Viceroy de Catalogne Monf. le Marquis de Seralvo fit entrer 2000. hommes dans Gironne, 2500. dans Puicerda, 1500. dans Roses, & 1000. dans Palamos, afin d'ôter toute communication aux François de ce côté-là.

On attrappa en ce temps-la plusieurs Personnes en France, qui avoient mis le feu aux

blés

blés en plusieurs Provinces. Ils étoient vétus comme des Prêtres & des Pelerins, & les François disoient qu'ils avoient été corrompus par argent à cêt éffet, afin d'améner la cherté en France, quoy qu'il en soit on treuva des cordes souffrées aupres d'eux, au bout desquelles il y avoit une bale avec quoy ils mettoient le feu par tout. Le 6. arriva à Paris le Sr. Carlo Contarini, nouvel Ambassadeur de Venise, lequel se tint quelque temps incognito avant que de faire son entrée publique. Monf. le Maréchal de Lorge reçût alors du Roy de France la Charge de Capitaine de ses Gardes, qui étoit devenuë vacante par la mort de Monf. le Maréchal de Rochefort. Le dit Sr. de Lorge fût obligé de payer à la Veuve de ce dernier la somme de 600000. livres pour la dite Charge. Toutéfois il n'en paya que 400000. par ce que le Roy donna le reste. S. M. fît aussi present à la Veuve de Monf. le Comte d'Hamilton, qui étoit mort en Allemagne, de la somme de 30000. livres pour une fois, avec encore 6000. livres de pension tous les ans, & promesse d'une Abbaye pour l'un de ses Fils. Le Canal de Languedoc pour la jonction des deux Mers, fût si fort avancé en ce temps ici, qu'on commença à creuser le port auprés de la Mer Mediterranée dans lequel cette Riviere se devoit décharger; mais on treuva que le sable étant chassé par le vent du Sud, étoit si fort amoncelé, qu'on vît bien qu'il faudroit creuser le dit Port d'un autre-côté si on vou-

vouloit avoir une bonne iſſuë de cette affaire, ſi bien qu'on commença à y travailler à bon eſcient. On envoya auſſi continuellement des Vaiſſeaux chargés de Monde & de Proviſions à Meſſine, qu'on faiſoit partir de Toulon & de Marſeille. La Flotte de France, au nombre d'environ 30. Vaiſſeaux, étant partie de Palerme, arriva à Toulon vers la fin de ce mois, afin de reparer le dommage qu'elle avoit reçû Le 25. on chanta le *Te Deum* à Paris ſur l'avantage remporté par la dite Flotte. Environ le même temps la Reyne de France, accompagnée de quantité des principales Dames de la Cour, ſe rendit au Fauxbourg St. Antoine, où elle mit la premiere pierre d'une Egliſe qu'on bâtiſſoit pour la maiſon des Enfants trouvés. Sur la fin de ce mois arriverent à Bell'Ile 3. Vaiſſeaux François qui venoient des Indes Orientales: Deux des dits Vaiſſeaux appellés le *Blanpignon* & *l'Heureux*, appartenoient à la Compagnie; mais le troiſiême, appellé *le Rubi*, étoit pour conte du Roy. Le Parlement qui faiſoit le procés à Madame de Brinvilliers, fit auſſi arréter en ce temps-là le Sr. Penottier, & le fit mettre en un Cachot, par ce qu'il étoit accuſé d'être l'un des Complices de cette femme, ce qui ſe découvrit en cette maniere, (au moins c'êt ainſi qu'on raconte la choſe.) Un des Gardes de la dite Dame ût ordre de faire ſemblant qu'il avoit été corrompu par un de ſes amis pour la faire ſortir de priſon, à condition qu'elle luy donne-

donneroit la somme de 15000. livres, ou une Assignation sur un de ses plus-fidelles Amis qui luy devoit payer la dite somme. Ce Garde étant ainsi instruit, reçût de la dite Dame l'Assignation sur le dit Penottier, ce qui fût cause qu'il fût incontinent soupconné & arreté, comme nous avons dé-ja dit. Aussi-tôt qu'il fût en prison, qui étoit la même où ce fameux Ravaillac avoit été emprisonné autrefois., on luy ôta d'abord tout ce dont il pouvoit se blesser ou faire mal. On divulgua aussi plusieurs choses qui faisoient contre luy, & entre autres qu'il avoit autrefois loüé une maison auprés du Pont aux Biches, où il avoit fait mettre à mort plusieurs Personnes, & les avoit fait enterrer sous un fumier. Il fût aussi accusé de 5. autres choses, & examiné à diverses fois par ses Juges pour en tirer la verité, mais il ne voulut jamais rien confesser. Cependant le Procureur du Roy prit ses conclusions contre Madame de Brinvilliers, aprés que les Juges ûrent long-temps examiné cette affaire. Les dites conclusions fûrent que la dite Dame feroit amende honorable devant l'Eglise de Nôtre-Dame nuë en chemise & attachée derriere un Tom bereau, d'où elle seroit menée devant la maison de son Pere le Sr. d'Aubray, & de là à la Greve, pour là être pendüe & brulée, & ses cendres jettées au vent. Son Avocat s'étoit presenté devant les Juges avec deux de ses Enfants quelque temps auparavant, afin de les exciter à compassion,

passion, mais tout celà ne servit de rien, ainsi qu'on vît bien puis aprés.

Les Corsaires de Tripoli lesquels avoient été en Mer pendant qu'on faisoit la Paix avec les Anglois, & qui étoient revenus un peu aprés, étant fachés de ce que le Dey avoit accordé à ceux-cy des conditions si avantageuses, exciterent tellement le Peuple à sedition, qu'ils chasserent le dit Dey, & rompirent la Paix qui avoit été faite; si bien que M le Chevalier Narboroug en étant averti, s'y en alla avec 8. Vaisseaux de guerre, afin de mettre les dits Corsaires à la raison. La nuit du 4. au 5. de ce mois sur les 2. heures il s'éleva un grand embrasement dans le Soutwark à Londres, qui dura jusqu'à 8. heures du soir, quelque peine qu'on prît pour l'éteindre. Il y ût environ 500. maisons de brûlées, sans conter prés d'une centaine qu'on avoit fait sauter. Plusieurs Personnes fûrent ici tuées. Le feu étoit sorti de la maison d'un Huilier. Les Marchands Anglois ayant reçû ordre du Roy de dresser un état du dommage qu'ils avoient reçû des Armateurs François, le delivrerent en ce temps-ici, sur quoy S. M. donna ordre d'arrêter tous les dits Armateurs, qui étoient dans les Ports de son Royaume, & qu'on savoit avoir attaqué les Vaisseaux Anglois. S. M. fît publier en même temps une Proclamation pour la sureté du Commerce de ses Sujets, par laquelle Elle ordonna entre autres choses: *Qu'on n'exerçât aucune hostilité*

dans ses Ports : Qu'on assistât tous ceux qui y seroient attaqués : Que les Vaisseaux Marchands de l'une ou de l'autre des Parties, qui seroient à l'ancre dans les dits Ports, pourroient entrer en Mer deux Marées avant les Vaisseaux de guerre ou les Armateurs de l'autre Partie : Qu'on s'assurât de tous les Vaisseaux desquels on auroit quelque mauvais soupçon : Qu'un Armateur étranger étant arrivé avec quelque Prise dans les Ports d'Angleterre, n'y pourroit demeurer que 24. heures de temps, à moins qu'il n'en fût empêché par le mauvais temps ou par ses Ennemis, & que pendant qu'il y seroit on ne pourroit décharger aucunes Marchandises hors de la dite Prise : Que les Sujets de Sa Majesté ne pourroient acheter aucunes Marchandises du dit Armateur, & finalement qu'aucun des dits Sujets ne pourroit servir aucunes Nations étrangeres soit pour la Guerre, pour la Marchandise ou pour la Pêche, & que ceux qui auroient déja pris parti parmi les dites Nations, seroient obligés de s'en départir incontinent. Il arriva ce mois-ici en Angleterre encore 3. Vaisseaux des Indes Orientales, lesquels apporterent la nouvelle que les Chinois avoient presque repris tout leur Païs des Tartares, à la reserve de 3. ou 4. Villes seulement. Le Roy ordonna alors à tous ses Officiers de chasser de la Cour toutes les Personnes qui porteroient des étoffes étrangéres, à moins que ce ne fussent des Etrangers qui n'avoient point leur residence à Londres. S. M. fit faire alors

de

de grandes instances auprès du Roy de France à la priere de Mess. les Etats, à ce qu'il plût à Sa Maj. de faire mettre le titre d'Ambassadeurs & Plenipotentiaires dans les Passeports qu'Elle devoit donner aux Ministres des Princes d'Allemagne. Sa Maj. fit aussi de grands devoirs pour faire étendre la Neutralité de la Ville de Nimegue jusqu'à 2. lieuës à la ronde & au de-là. Cependant le Roy de France promit de faire delivrer les Passeports pour les Ministres du Duc de Neubourg.

JUILLET 1676.

MONS. le Maréchal d'Estrades étant parti de Mastricht le 25. du mois passé, arriva à Nimegue le 28. ensuivant en qualité de Chef des Plenipotentiaires de France. Il avoit un train avec luy de 60. Chevaux, & son Bagage étoit porté par plus de 100. Chariots. Un peu aprés son arrivée il rendit la visite aux Ambassadeurs qui y étoient. L'Ambassadeur du Duc de Lorraine y fit loüer aussi une maison pour luy ce mois-ici, & les maisons qui avoient été louées pour les Ambassadeurs de l'Empereur, d'Espagne & de Lunebourg, fûrent preparées pour leur arrivée. Monf. l'Ambassadeur Temple ayant envoyé son Bagage devant à Nimegue, prit le 8. son audience de congé de Mess. les Etats afin de suivre en

Perſonne. Il fût à cêt éffet pris dans ſa maiſon par le Sr. Mauregnand de la part de la Province de Zelande, & Sixma de la part de celle de Friſe, & mis dans le ſuperbe Caroſſe de l'Etat, ſuivi de 24. autres; & aprés avoir pris ſon congé comme deſſus, il fût ramené en ſon Logis dans le même ordre qu'il étoit venu, & fût regalé d'une chaine d'or & d'une Medaille de la valeur de 6000. florins, & ſon Secretaire qui avoit ordre de demeurer à la Haye pour y vaquer en attendant aux affaires du Roy ſon Maître, en ût une de 600. florins. Le dit Sr. Temple partit là-deſſus de la Haye le 10. du preſent mois pour ſe rendre à Nimegue. La Flotte de cêt Etat ayant été privée de pluſieurs de ſes principaux Chefs par la derniere Bataille qui s'étoit donnée en la Mer Mediterranee, Meſſ. les Et. Generaux envoyerent ordre au Sr. Allemonde qui étoit en Danemarc de ſe rendre en Hollande, pour de là aller commander la dite Flotte. Le dit Sr. étant arrivé à la Haye vers le milieu de ce mois, fît premierement rapport à leurs H H. P P. des Batailles qui s'étoient données dans la Mer Baltique, & ſe prepara aprés cela pour ſe rendre en Italie par la voye d'Allemagne, mais étant à Leyden, il fût attaqué d'une indiſpoſition ſur la fin de ce mois, ſi bien qu'il fût obligé de differer ſon voyage pour quelque temps. Le Sr. Engel de Ruyter fût envoyé en ſa place en Danemarc. Cependant Meſſ. les Et. de Hollande conſentirent de nouveau à la levée du 200. denier juſqu'à

2. fois,

2. fois, dont la premiere se devoit payer devant le 15. Août, & l'autre devant le 15. Octobre. Le 21. il y ût un grand embrâsement à Nieuwendam dans le Païs de Waterlande, si bien qu'il y ût environ 30. ou 40. maisons de brûlées. M. le Ryngrave ayant assemblé 90. Compagnies, qu'il tira des Garnisons de Brabant & de Flandres, partit de la Mayerie de Bois-le-Duc avec ces Troupes vers le commencement de ce mois pour marcher du côté de la Meuse; & d'autant que la Ville de Mastricht fût assiegée en ce temps-là par les dites Troupes & autres, cela fût cause que le Conseil d'Etat fît publier à la Haye l'onziême du present mois qu'on y pourroit porter toutes sortes de vivres sans payer aucuns Impôts. Mess. les Et. Generaux écrivirent aussi peu-aprés à toutes les Provinces de faire prier Dieu en toutes les Eglises d'une façon toute particuliere pour la prosperité des armes de cêt Etat & de ses Alliés en telle sorte qu'on pût bien-tôt être Maître de cette importante Place; & qu'aussi il luy plût de benir la Personne de Monf. le Prince d'Orange, le preserver contre tous dangers, & luy doner des qualités necessaires pour bien s'acquitter de la haute & importante Charge à laquelle il avoit été appellé, pour par ce moyen procurer la Paix à la Chrêtienté d'autant plus-tôt, & voir une fin de cette triste & malheureuse guerre qui avoit ruïné tant de familles & desolé tant de pauvres Personnes. Vers le commencemen

de ce mois on reçût nouvelle de l'Escadre qui étoit partie pour les Indes Occidentales sous la conduite du S^r. Jacob Binckes, qu'elle s'étoit rendu Maître de l'Ile de Cayane, & avoit fait prisonnier le Chevalier de Lezy, qui y commandoit. Le Fils du S^r. Henri Carlof qui s'étoit si bien comporté à la prise de la dite Ile, fût mis en un Vaisseau avec le dit Commandeur, 2. Prêtres & encore un autre, & envoyé en Hollande. Le dit S^r. étant arrivé à Bristol, y mît pied à terre, & s'achemina à Londres & à Harwits, d'où il arriva à la Haye, afin de faire rapport à Mess. les Et. de la dite prise. Le dit S^r. Binckes êcrivit la lettre suivante sur ce sujet.

MONSIEUR,

APrés que nous fûmes partis du Tessel le 16. Mars, avec une Escadre de 7. Vaisseaux de guerre, 3. Barques d'avis de 12. à 14. piéces de canon, un Brûlot & 2. Galiottes, nous arrivâmes avec la dite Escadre sur la Riviere de Cayane le 4. du mois de May, où nous mîmes pied à terre le lendemain à 2. portées de canon du Fort avec environ 900. hommes, sans que la descente nous fût disputée par les Ennemis, lesquels nous auroient pû grandement incommoder s'ils ûssent voulû par le moyen d'un Bois voisin où ils pouvoient se mettre en embuscade. Etant éloignés du rivage à la portée du Mousquet, nous treuvâmes par bon-heur le chemin par où les Chariots alloient au Fort, & nous étant mis en ordre,

dre, nous marchâmes tout droit vers le dit Fort, où à la faveur d'un Bois nous avançâmes à la portée du canon de leurs Trenchées, & ayant reconnu leurs travaux du mieux que nous pûmes, nous envoyâmes un Trompette pour sommer le dit Fort. Ils nous donnerent pour réponse qu'ils n'avoient pas envie de se rendre sans voir premierement nos forces. Là-dessus ayant compassion des Femmes que nous voyons dans le Fort, nous leur fîmes demander pour la deuzième fois en quelle maniere ils desiroient les voir, à quoy ils répondirent avec une arrogance Françoise en la maniere qu'il nous plairoit. Là-dessus afin de ménager le temps, & pour ne donner point courage à l'Ennemy, & décourager nos Gens qui étoient fort resolus de donner l'attaque, je commanday le Lieut. la Croix avec 50. hommes de la Compagnie du Cap. Witsen, que je fis soûtenir par le Cap. Tindel avec une Comp. des Soldats de nos Vaisseaux de 85. hommes, afin de commencer l'attaque sur les Dehors; & en un autre endroit j'ordonnay 50. Matelots sous le Commandeur Erasmus, montant une Barque d'avis, qui fûrent secondés par la Comp. du Capitaine Sweers. La dite attaque se fît avec un tel succes, qu'aussi-tôt que quelques-uns de nos Gens ûrent passé un Fossé qui étoit sec, & fûrent avancés sur les Pallissades, l'Ennemy qui étoit au nombre de 300. hommes armés, commença à demander quartier, que nous leur accordames comme des Ennemis misericordieux, ainsi que les Anglois nous qualifient. Il y avoit 37. piéces de canon dans le Fort & dans les

Batteries, toutes bien montées & pourvuës de toutes les choses necessaires. C'êt un fort bon Païs tant l'Ile que la Terre ferme. Le sucre qui y croît êt aussi bon que celuy qui vient du Bresil, & le Païs êt assés grand pour en faire un second Bresil, pourvû qu'il vienne des Personnes s'y habitüer, afin d'y établir un Commerce qui soit avantageux à toute la Nation. Il n'y a point de comparaison à ce qui regarde Suriname, & il y a ici presentement 16. plantages de Moulins à sucre, & plus de 100. petits plantages de teinture, Cotton & Gingembre, & assés de terre pour entretenir mille Moulins à sucre & davantage. Nous avons û 14. morts & 72. blessés dans la dite attaque, qui êt tout ce que je vous puis mander pour le present, sur quoy, Monsieur &c.

Ainsi signé,

JACOB BINCKES.

Fait dans le Vaisseau la Defense, étant à l'ancre sur la Riviere de Cayane le 14. May 1676.

C'êt ici la Copie de la Sommation que le dit Sr. Binckes fit faire à celuy qui commandoit dans le Fort & Ile de Cayane.

MONSIEUR,

L'Escadre de Vaisseaux de guerre qui se treuve presentement en ces Quartiers, a été envoyée ici par S. A. R. Monʃ. le Prince d'Orange pour

pour remettre l'Ile de Cayane & les Forts de son ressort sous l'obeïssance de Mess. les Etats de Hollande & de sa dite Altesse, c'êt-pourquoy nous vous sommons de nous remettre la dite Ile & les Forts qui en dépendent entre les mains, à faute de quoy nous employerons les moyens que nous treuverons à propos pour cêt éffet. Au reste si les Habitants du Païs prennent les armes contre nous, ce sera la cause de leur totale ruïne & desolation; mais si au contraire ils viennent reçevoir nos Sauvegardes, on les traittera avec toute sorte de civilité, & ce sera la cause de leur conservation. Nous ne disons pas ceci de crainte que nous ayons de leur resistance; mais seulement de compassion que nous avons pour eux, ne doutant point que vous ne soyés aussi touché de pitié en leur endroit, sur quoy nous attendrons Vôtre réponse.

Fait dans le Vaisseau de l'Etat, appellé la Defense ce May 1676.

A quoy le dit Commandeur répondit comme s'ensuit.

MONSIEUR,

Je n'ay point d'autre réponse à vous donner lors qu'il s'agit du service & de la fidelité que je dois au Roy mon Maître, que de vous témoigner que je suis resolû d'attendre toutes vos attaques, & de ne point degenerer de l'honneur & de l'

vertu d'un bon François, que je defendray au peril de ma vie.

Fait à Cayane ce 4. May 1676.

DE LEZY.

Liste des morts & des blessés que les Hollandois ûrent à la prise de Cayane, qui arriva le 5. May 1676.

Des Soldats & Matelots du Commandeur Binckes.

Du Command. Binckes,	*4. morts,*	*12. blessés.*
Cap. Jean Bont,		*7. blessés.*
Cap. Pieter Constant,	*1. mort,*	*4. blessés.*
Cap. Roemer Valk,		*3. blessés.*
Cap. Jean Rigwyn,	*1. mort,*	*6. blessés.*
Cap. Jean Swart,		*6. blessés.*
Meyndert Fabritius,	*1. mort.*	
Pieter Kortman,		*3. blessés.*
Jean Erasmus,		*3. blessés.*
Cap. van der Graef,	*1. mort.*	
Cap. Ploos van Amstel,		*1. blessé.*
Cap. van Dongen,		*5. blessés.*
Cap. Schans,	*1. mort,*	*1. blessé.*
Cap. Jean Swerius,	*1. mort,*	*8. blessés.*
Lieut. Savone Commandant la Comp. du Lieut. Col. Hermose,	*1. mort.*	
Pierre de la Croix, Lieut. du Cap. Corneille Witzen.	*3. morts,*	*13. blessés.*
En tout	*14. morts,*	*72. blessés.*

Liste

Liste de la Milice tant Soldats que Matelots qui a fait descente en l'Ile de Cayane le 5. May 1676. sous les Capitaines suivants.

Le Commandeur Binckes en qualité de Chef.

Le Capitaine de Glarges en qualité de Colonel,	85.	*hommes.*
Van der Graef Lieut. Col.	85.	*hommes.*
Van Dongen Major,	85.	*hommes.*
Ploos,	85.	*hommes.*
Sweers,	85.	*hommes.*
Coer-Schans,	85.	*hommes.*
Le Lieut. Savone avec la Comp. du Lieut. Col. Hermose,	85.	*hommes.*
Lieut. la Croix avec la Comp. du Cap. Witzen,	85.	*hommes.*
Cap. Tindel avec une Comp. de Soldats,	85.	*hommes.*
Command. Jean Erasmus avec une Comp. de Matelots,	100.	*hommes.*
Cap. Lieut. Gaeltie Commandant 8. petites pieces de canon d'une livre de bâle avec	48.	*hommes.*
Pionniers & Porteurs de haches.	48.	*hommes.*
En tout	1051.	*hommes.*

Monſ. le Vice-Amiral Vlug croiſant avec quelques Vaiſſ. de guerre de cêt Etat entre Fairhil & Hitlant ſur les Vaiſſeaux qu'on attendoit de retour des Indes Orientales, rencontra ſur ſa route un Corſaire d'Alger, qui étoit une Fregatte de 12. pieces de canon & 2. Baſſes appellée le Tigre, armée de 64. hommes. Le dit Corſaire fût incontinent chaſſé contre terre, & pris par les Gens du dit Vice-Amiral. Le Cap. appellé Muſtafa étoit un Renegat Ecoſſois natif des Orcades. Il ne faiſoit qu'entrer en Mer, & n'avoit encore rien pris. On treuva 6. Eſclaves Chrêtiens dans ſon Vaiſſeau. Il dit que ſon deſſein étoit d'attaquer les Barques qui prenoient le Haran, & d'en ôter tout le Monde qu'il pourroit attraper pour le porter à Alger. Les Vaiſſeaux qu'on attendoit de retour des Indes Orientales en ce Païs, qui étoient 12. en nombre, parûrent peu aprés, & arriverent tous heureuſement dans leurs Ports vers le milieu de ce mois. Le Sr. Verburg, qui avoit ſervi la Compagnie l'eſpace d'environ 40. ans en pluſieurs emplois conſiderables, arriva en qualité d'Amiral avec les dits Vaiſſeaux. Leur Charge étoit comme s'enſuit.

Charge generale de 12. *Vaisseaux venant des Indes, tant de Batavia que de Ceylon, asavoir* 10. *de Batavia, partis le* 21. *Novembre* 1675. *nommés Ternate, Oostenburg, Sumatre & le Courtisan, pour la Chambre d'Amsterdam; Henri, Maurice & Couwerve pour celle de Zelande; l'Ile de Maurice pour celle de Delf, Africa pour celle de Rotterdam, America pour celle de Horn, & le Chaperon bleu pour celle d'Enchuysen: Item de Ceylon, le Beemster pour la Chambre d'Amsterdam, & Spanbroek pour celle de Zelande, partis du dit lieu le* 28. *Decembre* 1675.

163764. liv.	Soye de Perse.
26016. liv.	Soye de Bengale.
13710. ps.	Toile de Guinée.
3600. ps.	Fins Mouris blanchis.
15660. ps.	Salampouris.
7200. ps.	Parcals.
5600. ps.	Habits de Negres.
12320. ps.	Dongris blanchis.
3300. ps.	Chiavonis d'Ornal.
5400. ps.	Bethilles.
2800. ps.	Allegias Bethilles.
1280. ps.	Allegias Patcherii.
6880. ps.	Toile à voile.
6860. ps.	Gingans.
3520. ps.	Madaphons.
6240. ps.	Boulangs bleus.
640. ps.	Madops.

13440. ps.

13440. ps. Baftas.
9910. ps. Chitſen.
2707. ps. Couvertures.
2350. ps. Fotas.
800. ps. Sanen.
1100. ps. Hammans.
578. ps. Doubles Taffetas de Bengale.
200. ps. Longis à fleur moitié Soye, moitié Fil.
2579. liv. Fil de Filoſelle.
10080. ps. Chiauters.
1540. ps. Mamoedis.
840. ps. Semianes.
5040. ps. Niquanies de Bengale, & de Suratte.
10800. ps. Cannequins.
50610. liv. Fil de Coton.
50695. liv. Gommelacque en petits bâtons.
16784. liv. Caatchia.
103786. liv. Indigo Biana & Chirchees.
760. liv. Aloes.
1380. liv. Mirabolans confits.
54737. liv. Cauris.
1708488. liv. De Salpetre.
458125. liv. De Cuivre.
472059. liv. Caſſonnade.
567548. liv. Bois de Sapan.
4000. liv. Benjoin.
151680. liv. & 468. pieces ou tranches Bois d'ebene noir & rouge de Maurice.
351388. liv. Noix Muſcade.

74480. liv.

74480. liv. De Canelle.
191884. liv. Macis ou fleur de Canelle.
274655. liv. Cloux de Giroffle.
600. ps. Douras.
21000. ps. Tapechindos.
4347. liv. Cire à cachetter.
97870. liv. D'étain.
440. liv. Huile de Noix en Gateaux.
14500. liv. Borax.
200. ps. Garras.
1200. liv. Cendres clavelées.
4010. Catty poivre blanc.
42065. liv. Bois de Caliatour.
20. liv. & ¼. Musc de Tonquin.
30115. liv. Noix confites.
4888328. Catty poivre noir.
2440. liv. Tamerinde.

Item des 2. Vaisseaux la Beemster & Spanbroek de Ceylon.

760. liv. Cassa Bengale.
699. ps. Mallemoleus.
500. ps. Douras rayés.
4097. liv. Fil de Filoselle.
223. ps. Couvertares peintes.
1160. ps. Catsies.
199. ps. Adathais.
348. ps. Hammans.
147. ps. Sanen.
680. liv. Fil de Cotton de Bengale.
50. Taffachelas Gingans.
25. ps. Chitsen.

600. ps.

600. ps. Gingans rayés.
250. ps. Marado ou Photassen.
19200. liv. De Canelle.
28356. liv. Cauris.
50. ps. Pipelise Ganbaras.
302464. liv. De Salpetre.
8011. liv. Gingembre sec.
131350. liv. Bois d'ebene de Ceylon.
422496. liv. De Poivre.

Le Cap. Roetering étant parti de Gottenbourg, fût de retour au Tessel sur la fin de ce mois. Il avoit dans son bord Mons. le Comte d'Oxenstern & un autre Senateur Suedois, lesquels alloient à Nimegue en qualité de Plenipotentiaires au Traitté de Paix qui se devoit faire en cette Ville-là.

Mons. le Duc de Villa-Hermosa donna alors le Regiment du Colonel Massiette au S^r^. du Fienne Lieut. Colonel. Le S^r^. Don Bernardo de Salinas ayant été nommé en qualité d'Ambassadeur en Angleterre; à la place de Don Pedro Ronquillo, qui étoit arrivé à Bruxelles, pour de là se rendre à Nimegue en qualité de Plenipotentiaire de l'Espagne, partit le 14. du present mois pour s'y transporter; & prit à cêt effet la route de Bruges & d'Ostende. Plusieurs Voleurs de toutes sortes de Nations prenant l'occasion aux cheveux que les Armées étoient en Campagne, & se tenant dans le Bois de Sognies, où ils dépouilloient tous les Passants, quoy que pourvûs de bons Passeports,

on y envoya quelques Soldats de Bruxelles pour les attrapper s'il étoit possible, ce qui leur reüssit si heureusement, qu'ils en prîrent 15. Prisonniers, & chasserent le reste.

S. A. M. le Prince d'Orange ayant campé avec son Armée à Wambeek, Lombeek & autres Places aux environs de Bruxelles jusqu'à la fin du mois passé, & ayant été averti que les Troupes qui étoient destinées pour agir du côté de la Meuse, étoient en marche, partit avec la dite Armée vers Nivelle le 1. de ce mois, tant pour exécuter ses desseins contre la Ville de Mastricht avec les dites Troupes & quelques autres dont il fît un détachement que pour empêcher les François de secourir la dite Ville en mettant le reste de la dite Armée en ces Quartiers sous Monf. le Duc de Villa-Hermosa & le Comte de Waldek. Sa dite Alt. étant arrivée à Nivelle le 2. y resta encore le lendemain, mais le 4. Elle marcha vers Mastricht avec un Corps de 6000. hommes de pié & 25. Escadrons de Cavalerie, pour se joindre aux autres Troupes qui étoient destinées pour seconder ses entreprises. Le 5. Elle arriva à Tienen, & le 6. à Tongres, d'où Elle poursuivît son chemin vers Mastricht. Monf. le Duc de Villa-Hermosa & le Comte de Waldek se mîrent à Hautain-le-Mont & à Genap avec le reste de l'Armée. Le Roy de France qui étoit campé à Kievrain avec la Sienne, ayant donné ordre au Marquis de Renel, Lieut.

Lieut. General, de s'aller joindre en Lorraine à Monſ. le Maréchal de Crequy avec un Corps d'Armée composé de la Brigade de Broglio & des Regiments de Cavalerie d'Orleans, St. Louis, Bezons, Nonan, 2. Escadrons d'Anglois, 2. Bataillons du Regiment Royal, 2. de celuy de la Marine, 2. de Lion & un de Savoye, en partit le 4. pour Paris, aprés avoir auſſi envoyé ordre au Maréchal de Monbron d'aller joindre l'Armée avec ſon Corps ſeparé. S. M. donna le commandement de la dite Armée à Monſ. le Maréchal de Schomberg, lequel demeura campé à Kievrain afin d'obſerver les mouvements des Alliés: Mais les François étant avertis que Maſtricht étoit aſſiegé, cela leur fit prendre d'autres meſures. Ils ſavoient bien que cette Ville étoit forte & pourvuë d'une bonne Garniſon, & qu'elle ne manqueroit pas de faire une vigoureuſe reſiſtance; c'êt pourquoy ils ne jugerent pas à propos d'aller d'abord à ſon Secours; mais reſolûrent de remporter premierement quelque avantage par la priſe de quelque Ville conſiderable, puis qu'ils ſavoient bien que les Alliés treuveroient aſſés d'affaires devant Maſtricht. Et d'autant que les Eſpagnols avoient quelques Places dans les Païs-bas qui étoient préſque entierement ſeparées des autres, & leſquelles par conſequent ne pouvoient pas être ſi tôt ſecouruës, céla fût cauſe qu'ils y tournerent d'abord leurs penſées. Cambray, Ypre, Aire & St. Omer

étoient

étoient de ce nombre-là ; mais d'autant que la premiere de ces Places étoit trop forte, & qu'elle étoit capable de soûtenir un long Siége, c'êt-pourquoy ils n'y songerent plus. Leur dessein fût donc sur une des 3. autres Places ; & comme elles étoient toutes trois si fort éloignées, que Monf. le Duc de Villa-Hermosa seroit obligé de faire un grand détour avec son Armée qui étoit à Nivelle, s'il vouloit aller à leur Secours ; cela fût cause qu'ils ne douterent point d'une bonne issuë, & ce d'autant plus que leur Armée étoit pour le moins aussi forte que celle des Ennemis. Pour mettre ce dessein à execution avec d'autant plus de facilité, Monf. le Marquis de Louvois arriva dans l'Armée de Monf. de Schomberg, aprés avoir fait preparer l'Artillerie à l'Ile avec toutes les Munitions nécessaires. Il avoit aussi persuadé M. le Maréchal de Humieres de se laisser employer en qualité de Chef dans ces entreprises, le dit Maréchal s'étant retiré de l'Armée, (quoy qu'avec permission du Roy toutéfois) par ce qu'il ne vouloit pas obeïr au Maréchal de Schomberg. Monf. de Louvois prît donc 2. Brigades de Cavalerie, 2. Bataillons des Gardes Françoises, un des Gardes Suisses, 2. du Regiment du Daufin, 2. de celuy de la Reyne, 2. de celuy des Carrabins, & 2. du Regiment des Suisses de Pyffer, de l'Armée du dit Schomberg, à quoy s'étant joint le Camp volant du Marquis de Montbron, toutes ces Troupes fîrent ensemble un

Corps

Corps d'Armée de plus de 15000. hommes. Monſ. de Humieres ayant pris le commandement de ce Corps, marcha d'abord du côté d'Ypre avec la Cavalerie, ce qui fît croire qu'on alloit aſſiéger cette Ville; Mais ſoit que les François là jugeaſſent trop-forte & trop-bien pourvuë, ou qu'ils ûſſent ordre exprés du Roy de mettre le Siége devant Aire, tant y a qu'ils en partirent peu aprés, & s'allerent camper devant le dit Aire aprés qu'ils ûrent paſſé la Riviere du Lis; cela arriva la nuit du 19. On y fît porter incontinent 30. pieces de Canon & 9. Mortiers avec toutes les Munitions neceſſaires, qu'on fît venir de l'Ile pour cêt éffet. Cependant M. de Schomberg demeura toûjours poſté à Kievrain avec le reſte de ſes Troupes, pour voir ce que Monſ. le Duc de Villa-Hermoſa voudroit entreprendre là-deſſus. Le dit Duc ayant été campé à Nivelle pendant ce temps-là, & ayant fait porter quantité de vivres à Mons, ne fût pas plus-tôt averti de ce deſſein des François, que ſachant bien que le bien des affaires du Roy ſon Maître requeroit que cette Place fût ſecouruë en toute diligence, partit le 21. du preſent mois avec toute la Cavalerie Eſpagnole & 6000. hommes de pié Hollandois; & étant arrivé à Gand le 24 paſſa par la Ville le jour enſuivant avec la Cavalerie, & l'Infanterie fût paſſée de l'autre côté de la Riviere dans des Batteaux. Cependant on avoit laiſſé Monſ. le Comte de Waldek à Waveren avec le reſte

de

de l'Armée afin d'obſerver les mouvements de M. de Schomberg ; mais cettuy-là étant averti de la marche du Duc, & ſe doutant à peu prés de ſon deſſein, décampa de Kievrain le 22. paſſa la Riviere de Haine à Condé, & ſe campa à Pont-d'Eſpieres, comme étant un poſte fort propre pour couvrir le Siége d'Aire: Et par ce qu'il ſavoit bien que ce n'étoit pas moins de gloire de garder ce qu'on avoit acquis que de faire de nouvelles conquêtes, c'êt-pourquoy il envoya encore 400. Fantaſſins & 300. Dragons à Courtray, afin de mettre cette Place en état de Sureté, en cas que le Duc de Villa-Hermoſa, ne voyant point de moyen de ſecourir Aire, voulût ſe mettre en devoir de l'attaquer. Les François ayant mîs les ordres que nous venons de dire contre le ſecours de cette Place, Monſ. le Duc de Villa-Hermoſa vît bien qu'avec le peu de forces qu'il avoit, qui n'étoit en tout que d'onze mille hommes, il n'étoit pas capable de faire lever le Siége, quand même il ſeroit renforcé des Garniſons voiſines, qui pouvoient faire en tout quelques 3. où 4000. hommes; c'êt-pourquoy il en donna avis à Monſ. le Comte de Waldek, afin qu'il ſe vint joindre à luy avec le reſte de ſes Troupes, & qu'ils puſſent tenter enſemble le ſecours de la Place, dans l'eſperance qu'elle pourroit ſe defendre juſqu'à ce temps-là. Cependant il partit de Marikercke auprés de Gand, où il étoit campé, & prît le chemin de Deynſe pour y attendre le dit Comte, lequel en

étant averti, partît de Waveren le 26. aprés avoir envoyé encore 4. Regiments de son Armée à Mastricht, & campa le 28. à Asche auprés de Bruxelles, d'où il prît sa route vers la Flandre le 29. pour s'aller joindre au dit Duc; mais Aire avoit déja été pris par les François avant qu'ils pussent être ensemble pour secourir cette Place.

La dite Ville d'Aire étant située dans la Province d'Artois, êt extremement forte, & environnée de Marais de trois côtés. Elle a de bons Fossés, Bastions, Demi-lunes, Redoutes, Ouvrages à corne & Contrescarpes. Elle ne peut être assiegée que d'un côté, & c'êt-là où elle a un bon Fort appellé St. François, ayant 5. Bastions, 2. Demi-lunes & un Fossé. Monf. le Maréchal de Humieres ayant investi cette Place le 19. comme nous avons dé-ja dit, prît son Quartier du côté de Saint Omer dans la Cense de la Jumelle: Monf. le Marquis de Louvoy prit le sien dans l'Abbaye de St. André vers Terouane, & le Comte de Montbron le sien au Moulin d'Ysbergen, tirant vers St. Venant. M. de Humieres fît incontinent travailler aux lignes de circonvallation, & commença ses Approches du côté du dit Fort de St. François. Le 22. ils ouvrirent leurs Trenchées, avec perte de 25. morts & 40. blessés, parmi lesquels il y ût quelques Officiers. Le 23. leur canon arriva à l'Armée, & ayant dressé incontinent quelques Batteries, & fait quelques bréches dans le Fort, ils se preparerent pour l'attaquer;

quer ; mais celuy qui y commandoit n'ayant en tout que 40. hommes avec luy ; & ne se jugeant pas cappable de soûtenir l'Assaut qu'on luy preparoit abandonna le dit Fort la nuit du 25. & se retira avec ses Gens & 4. pieces de canon dans les Dehors de la Ville. Il laissa neantmoins une mêche allumée pour mettre le feu dans le Magazin aprés son depart ; mais son dessein ne luy reüssit pas. Les François treuverent dans ce Fort 3000. livres de poudre, 1000. Grenades, quelques Mortiers, 8. pieces de Canon & une grande quantité de Vivres. Monf. le Maréchal de Humieres se voyant Maître de cette Place, ne voulût pas manquer de se servir de l'avantage qu'elle luy donnoit ; c'êt-pourquoy il fit ouvrir le 26. les Tranchées vers la Ville le long de la Riviere du Lis, comme le seul lieu où il pouvoit faire ses Approches. Il y avoit 900. hommes dans la Ville avant le Siége, mais le 23. il y entra encore 300. Espagnols, qu'on fit venir de St. Omer & Ypre, aprés avoir surpris & tué une Sentinelle Françoise. Le 26. Monf. le Marquis de Villeroy arriva devant la Place, & le 28. M. de Humieres la fit bâttre furieusement aprés avoir achevé ses Batteries. Les Tranchées fûrent aussi avancées ce jour-là jusqu'à 50. pas de la Contrescarpe. Les François ruïnerent en peu de temps un Bastion avec leur canon, & rendirent inutile celuy qui y étoit ; sur quoy ayant donné un assaut le 30. non seulement ils se rendirent Maîtres du dit Bastion,

mais

mais aussi de tous les Dehors qui étoient de ce côté-là. Ils fîrent aussi une bréche à la muraille le lendemain, & y attacherent le Mineur. Ils jetterent ce jour-là une si grande quantité de Bombes & de Grenades dans la Ville, que c'étoit quasi une chose incroyable, si bien que le feu s'étant mis à plusieurs maisons, les Bourgeois s'impatîenterent tellement par le dommage que cela leur causa, qu'ils se resolûrent de prendre les armes & de rendre la Place aux Ennemis. Ils fîrent eux-mêmes le signal pour parlementer, sans que le Gouverneur en s'ût rien, lequel ils contraignirent de consentir à l'Accord qu'ils avoient fait. Les choses étant dans ce desordre, & le Gouverneur luy-même blessé, les Articles fûrent signés le 31. qui contenoient en sommes que la Garnison sortiroit avec les Enseignes déployées, Tambour battant, bale en bouche, 2. pieces de canon & le Bagage, ce qui s'executa le lendemain 1. Août, la dite Garnison étant encore forte de 1000. hommes. Les François leur accorderent des conditions si avantageuses, par ce qu'ils avoient appris que Monf. le Duc de Villa-Hermosa étoit en marche pour desassiéger la Place.

S. A. Monf. le Prince d'Orange étant parti de son Camp de Nivelle avec une forte Troupe de Cavalerie & d'Infanterie, ainsi que nous avons dé-ja dit, s'approcha si prés de Mastricht, que cette Ville fût tout-à-fait enfermée le 7. 8. & 9. du present mois, tant par

par les Troupes de sa dite Alt. qui avoient été tirées des Garnisons de Bois-le-Duc, Bergue sur le Zoom, Breda & autres Villes, que par celles de Mons. le Prince d'Osnabrug, lesquelles ayant passé le Rhin vers le commencement de ce mois, avoient pris leur marche du côté de cette Ville, & se camperent à cêt éffet devant Wyck, vis à vis du dit Mastricht, aprés que S. A. ût investi la Place du côte du Brabant avec les autres Troupes. Quelques Troupes de Monf. l'Electeur de Brandebourg, du Duc de Nieubourg & autres Alliés, avec celles qui étoient à Rurmonde sous Monf. le Gen. Louvigny, lequel commandoit aussi celles d'Osnabrug, arrivérent en même temps du côté du dit Wyck. Plusieurs Pionniers qui avoient été mandés de la Mayerie de Bois-le-Duc, Breda, la Comté de Namur & la Duché de Lutzenbourg, se treuverent aussi peu de temps aprés à l'Armée, qui étoit composée de 24. où 26000. hommes, sans conter les dits Pionniers. Cette Place avoit presque les mêmes travaux que lors qu'elle fût prise par les François, excepté qu'on y avoit ajouté 6. Bastions détachés. Le premier étoit appellé celuy du Roy, le second de la Reyne, & les autres le Daufin, Moumout, Condé, Turenne & Crequy. La Garnison étoit composée de 4500. hommes de pié, 2000. chevaux & 500. Dragons, outre les Grenadiers & ceux qui servoient à l'Artillerie. Monf. le Maréchal d'Estrades en étoit Gouverneur,

mais cettuy-là étant allé à Nimegue en qualité de Plenipotentiaire, ce fût le Sr. Calvo, Catalan de naissance, & un homme d'une grande valeur & experience au fait de la guerre, ainsi qu'il l'a bien fait voir par la grande resistance qu'il fit, qui ût le commandement de cette Place. Pendant la marche des Troupes d'Osnabrug les François firent sortir un fort Parti de Limbourg pour observer leurs mouvements, mais ils fûrent attaqués si rudement par ces Allemans, qu'ils fûrent obligés de s'en retourner avec perte de plusieurs morts & prisonniers. Mastricht ayant été assiegé en cette maniere, S. A. donna incontinent ordre de faire les Lignes de circonvallation & de communication tout à l'entour de la Ville, ce qui fût fait en peu de jours. Châque Regiment ût aussi son poste assigné. S. A. prit son Quartier à Smeermaes du côté de Rurmonde, & Monf. de Louvigny le sien à la Montaigne de St. Pierre. On publia en même temps qu'on pourroit porter toutes sortes de vivres à l'Armée sans payer aucuns droits, si bien qu'il en arriva dans peu une tres-grande quantité de toutes parts: Mais on ne pût pas faire venir l'Artillerie qui étoit à Rurmonde, par ce que l'eau étoit trop-basse, si bien qu'il se passa encore quelques jours avant qu'on pût dresser les Batteries. Toutéfois il arriva 6. pieces de canon de Namur le long de la Meuse avec toutes sortes de provisions de guerre. On fit aussi des Ponts de

Bat-

Batteaux au dessus & au dessous de Mastricht. Il y avoit 3. Regiments Anglois à l'Armée sous leurs Colonels Fenwick, Widdrington & Astley, qui faisoient le nombre de 2600. hommes, outre les Volontaires & Officiers réformés. Ceux-là presentérent une Requête à S. A. par laquelle ils prioient que tous ceux de leur Nation fûssent mis en un même lieu, & commandés à part; Que s'ils se comportoient bien, on leur rendît l'honneur qui leur appartenoit, & s'il arrivoit que non, qu'ils en ûssent eux seuls la honte, par ce qu'ils n'aimoient pas à souffrir pour les fautes d'autruy; ce que sa dite Alt. leur accorda, & les plaça tout contre ses Gardes du côté de la porte de Bois-le-Duc, aprés en avoir donné le commandement au Colonel Fenwick, comme le plus ancien. Cependant on travailla aux lignes & circonvallations, mais ceux de dedans ayant enlevé tout le Bêtail de la Campagne, firent plusieurs sorties pour le defendre, si bien qu'il y ût quelques écarmouches de part & d'autre, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & d'autant qu'on fit aussi joüer l'Artillerie des 2. côtés on peut dire que cela ressembla plustôt à une petite Bataille qu'à une écarmouche, mais les François fûrent enfin obligés de se retirer. Le Sr. Archer, Major du Col. Fenwick, & un homme fort entendu aux Fortifications, s'étant approché un peu trop prés de la Ville pour reconnoître la posture de l'Ennemi, fût tué en une de ces écarmou-

ches. Aprés celà les François se tindrent extremement cois, par ce qu'ils avoient perdu quantité de Monde dans ces sorties, retirerent leur Bêtail dans la Ville, & tirerént fort peu avec leur canon. Cependant S. A. étoit fort retardée dans ses desseins, par ce que le sien ne pouvoit pas venir faute d'eau; mais enfin la Riviere s'étant un peu accruë, il arriva le 17. à l'Armée, si bien que sa dite Alt. donna ordre ce même jour de dresser 4. Batteries, asavoir une de 14. une de 8. une de 6. & une de 4. pieces de canon. Cependant les Regiments de Labeck, Brederode, Kirkpatrick & Cassiopin y arriverent aussi. Le 18. S. A. commanda qu'on travaillât à l'ouverture des Tranchées, dont Elle donna la conduite à Mons. le Ryngrave, lequel avança tellement cêt ouvrage qu'elles fûrent ouvertes le 19. par le Regiment des Gardes & les Regiments de Beaumont & Clooster, avec quelques Volontaires Anglois. Ils avancérent cette nuit si proche du Bastion appellé le Daufin, qu'il y ût plusieurs de nos Soldats, & sur tout des Anglois, qui fûrent tués à coups de Mousquet. M. le Baron de Merode, Major de Beaumont, fût tué d'un coup de canon, & les boulets voloient si dru dans le quartier des Anglois, qu'il y ût plusieurs Tentes de percées & quelques Personnes tuées. Le 20. on avança si fort les Approches à la faveur d'un brouillar fort épais, qu'on y put être à couvert. S. A. se treuvoit ordinairement tous les jours deux fois dans les Tran-

Tranchées, ce qui fût cauſe qu'on en vint à bout plus-tôt qu'on n'avoit crû. Elle reçût un jour un coup de Mouſquet au bras au deſſous du coude, mais la bale ne fit quaſi qu'effleurer la peau. Monſ. le Ryngrave reçût auſſi en même temps une legere bleſſure. Ceux de dedans firent bien une ſortie pour ruïner les travaux; mais ils fûrent bravement repouſſés par le Regiment de Mannemaker qui étoit commandé par ſon Fils. Le 22. on commença à battre la Place, ce qui ayant été continué jusqu'au 29. on fit une bréche dans le Baſtion appellé le Daufin; & on avança ſi fort les travaux, que S. A. reſolût de donner un Aſſaut. Elle ordonna à cêt effet que les Anglois ûſſent l'honneur d'être les premiers, & Elle ſe rendit en perſonne en leur Quartier afin de les animer à bien faire leur devoir, aprés quoy Elle fit donner un Beuf & un Mouton à châque Compagnie. Le 30. ſur les 4. heures aprés-midy toutes choſes étant prétes pour l'Attaque, les Anglois ſortirent de leur Poſte. Deux de leurs Sergents nommés Paul & Pinder, 2. hommes extremement reſolus, marcherent à la tête des Fuzeliers avec la Halebarde à la main, & étant montés ſur le Baſtion, combattirent main-à-main avec les François, ſi bien qu'il y ût ici un rude Combat; mais enfin les Anglois pouſſerent ſi vivement leur pointe, que les François fûrent obligés de ſe rétirer, ſi bien que les premiers ſe mîrent en poſſeſſion du dit Baſtion, lequel êt fait en

pointe du côté qui regarde la Campagne, & n'a qu'une muraille assés mince du côté large qui êt contre la Place, ce qui a été ainsi fait exprés, afin qu'on le puisse toûjours ruïner avec le canon de la Ville lors qu'on le treuvera à propos. Le dit Bastion êt aussi ouvert du côté de la Place, afin qu'on puisse tirer dedans avec le canon, si bien qu'aussi-tôt que les Anglois y fûrent entrés, les François tirerent si furieusement contre cette muraille, qu'ils y firent une bréche, tellement que les dits Anglois étoient entierement exposés à leurs coups, car sans cela les Ingenieurs qu'ils avoient dans leurs Troupes auroient û soin de faire quelques travaux pour se couvrir contre la tirerie des Ennemis. Ces disgraces ne firent pourtant pas perdre courage aux Anglois, par ce qu'ils retindrent leur terrain, & en prîrent possession pour 5. quarts d'heure. Toutéfois cela les fatigua extremement, par ce qu'ils ne pûrent pas être rélevés pendant tout ce temps-là. Cependant un Colonel Anglois fit instance à ce que les Anglois fussent rélevés par ceux de leur Nation, & comme ils s'étoient déja si bravement comportés, il luy fût répondu que les Anglois s'étoient signalés de la belle maniere, & qu'ils seroient rélevés par les Gardes de S. A. comme en éffet les Grenadiers y allerent les premiers, & fûrent suivis des autres, si bien que les Anglois en sortirent à leur arrivée. Cependant les François ayant assemblé un bon nombre de Cavalerie

&

& d'Infanterie de ce côté-là, & voyant que les Anglois en sortoient avec quelque desordre, par ce qu'ils croyoient être relevés par ceux de leur Nation, ils se jetterent sur la Garde avec beaucoup de furie, & en suitte sur les Anglois, si bien qu'il y en ût plusieurs de tués de part & d'autre, & les nôtres fûrent obligés de se retirer un peu, à quoy ne contribüa pas peu le malheur du feu qui se mit à une des Batteries de S. A. proche du dit Bastion, ce qui donna un si furieux coup, que les nôtres crûrent que les François avoient fait sauter une mine, & ûrent peur qu'ils n'en fissent joüer une seconde, si bien que, comme nous avons dé-ja dit, ils se retirerent tout en desordre, & laisserent le dit Bastion au pouvoir des François. Le lendemain matin la Garde de S. A. & quelques autres Regiments attaquerent le dit Bastion pour la seconde fois, mais ils fûrent repoussés comme les Anglois. Les nôtres perdirent environ 150. hommes & 400. blessés en toutes ces attaques, parmi lesquels le jeune Comte de Solms ût la jambe rompuë, & le Comte de Noyel fût dangereusement blessé: le Sr. d'Ouwerkerk se comporta fort bravement en ce rencontre. Les François perdirent aussi quantité de leurs Gens, si bien qu'on fit une suspension d'armes pour deux heures afin d'enterrer les morts; mais la dite suspension étant finie, on recommença les hostilités comme devant.

Les 32. Métiers de Liege choisirent de

nouveaux Magiſtrats ſuivant l'ancienne coûtume (le 25. de ce mois, ce qui n'étoit pas arrivé il y avoit longues années), laquelle n'avoit pas été obſervée. Le tout ſe paſſa avec un fort bon ordre,& l'on crea les Sieurs Dans & Plenevaux en qualité de Bourguemaîtres. On caſſa auſſi les anciens Capitaines de la Bourgeoiſie, & on en mît d'autres en leur place : Et afin que Monſ. l'Electeur de Cologne ne s'offençât point de tout ce procedé, on députa quelques Perſonnes conſiderables à S. A. pour luy faire treuver bon tout ce qui avoit été fait.

Monſ. le Duc de Luxembourg étant toûjours campé à Brumpt avec ſon Armée, fit paſſer le Rhin à Wantzenau à quelques-unes de ſes Troupes vers le commencement de ce mois. Les dites Troupes s'avancerent juſqu'à Wilſtadt, & mîrent le feu à un Moulin & à quelques Maiſons qui étoient là-auprés : Mais Monſ. le Gen. Major Schults en étant averti, s'y tranſporta incontinent avec quelques Troupes, & fit repaſſer la Riviere aux François plus vîte qu'ils n'auroient voulû, leſquels mirent encore le feu à 4. Villages, qui étoient dans l'Alſace, & commirent tant de deſordres dans les Terres de Strasbourg, que les Bourgeois de cette Ville ne les pouvant plus ſouffrir, prierent le Magiſtrat de tirer ſur eux avec leur canon : Mais le dit Magiſtrat conſiderant toutes choſes avec plus de prudence, fit prier le Sr. du Pré, Reſident pour la France au dit Strasbourg, de

faire

faire avoir aux Habitants reparation de ce dommage, ou qu'autrement ils seroient contraints d'y apporter quelque remede. Le dit Resident voyant bien que les affaires n'iroient pas trop-bien pour luy s'il vouloit se montrer trop difficile, d'autant que le Prince Pio & autres Officiers de l'Empereur arrivérent en même temps en la Ville, & offrirent tout secours & assistance au Magistrat de la part de la Generalité, envoya incontinent avis au Duc de Luxembourg de tout ce qui se passoit. Cettui-cy voyant que l'inimitié de cette Ville ne luy pouvoit apporter que du desavantage, envoya incontinent un Trompette avec offre de reparer le dommage qui avoit été souffert, & rejetta toute la faute sur l'insolence des Soldats, protestant qu'il n'avoit û aucun ordre pour cêt effet. Il fit aussi décamper son Armée de Brumpt le 3. du present mois afin d'empêcher tous ces desordres, & s'alla poster depuis Wyhersheym jusqu'à Drusenheym. Ayant treuvé ici de bonnes prairies pour sa Cavalerie, il y demeura encore quelque temps, par ce qu'il étoit averti par ses Espions que les Allemans ne pouvoient pas forcer Philipsbourg faute de Monde, & que partant il ne viendroit pas trop-tard pour desassieger la Place. Et par ce qu'il voyoit bien qu'il luy seroit tres-difficile, & même impossible de passer à travers toute l'Armée Imperiale, il voûlut premierement tenter une autre voyée en cas que la premiere vint à manquer. Il fit

donc venir de Brisac quantité de Batteaux, Ancres & toutes sortes d'Instruments propres à son dessein, qu'il fit porter dans son Armée pour essayer de faire reüssir son entreprise par eau. Pendant qu'on étoit empêché à preparer les choses nécéssaires pour cêt effet, il envoya un détachement considerable vers la Savre pour joindre le Maréchal de Crequy, qui étoit en ces quartiers-là: On ne sait pas s'il le fit par ce que les François apprehendoient que les Troupes d'Osnabrug ne fissent une invasion dans la Lorraine, ou si c'étoit pour faire entrer du secours dans Philipsbourg par les Montaignes. Quoy qu'il en soit il êt à croire que le Duc de Lorraine apprehendoit le dernier, par ce qu'étant resté jusqu'à ce temps-là dans son Camp auprés de Croon-Weyssenbourg, il resolût de décamper au bruit de cette nouvelle, & de s'approcher un peu plus prés de Philipsbourg afin d'empêcher le dessein des Ennemis. Et d'autant que par ce changement de Camp la Ville de Lauterbourg étoit entierement exposée aux attaques Ennemies, & qu'on ne pourroit la secourir en cas de Siége; qu'aussi en cas de prise les François auroient non seulement un passage par le Rhin pour secourir Philipsbourg de l'autre côté; mais qu'aussi le Gen. Major Schults seroit entierement coupé de l'Armée Imperiale, c'êt-pourquoy on jugea à propos de raser la Place, & de transporter le Pont de Batteaux en un autre lieu. Le 17. & 18. on commença à mettre la main à l'eu-

vre

vre pour cêt éffet, & les Fortifications ayant été abattuës en peu de temps, l'Armée Imperiale se vît renforcée de 3000. hommes, qui avoient été en Garnison en cette Place. Landau & Weyssenbourg comme beaucoup mains fortes, furent aussi démolies, afin d'empêcher qu'elles ne servissent de retraitte aux Ennemis. Toutes ces démolitions étant faites, les Imperiaux marchérent vers Philipsbourg; Ils se campérent à Mechtersheym & sur la Digue le long du Rhin, & se retrancherent avec des pallissades tout à l'entour. On coupa aussi tous les Bois qui étoient en ce Voisinage pour avoir la vuë plus libre. On fit venir pareillement quantité de Chaines & de Batteliers de Spire pour s'opposer aux desseins des François par eau, & on les attendoit en cette posture pour voir s'ils voudroient entreprendre quelque chose. Monf. le Duc de Luxembourg ayant fait cependant preparer toutes choses pour executer son dessein, & ayant fait cuire quantité de pain à Sledstadt & autres Places, & envoyé son Bagage vers les Quartiers d'Enhaut afin de n'en être point incommodé, décampa à la nouvelle de la marche des Imperiaux, & arriva le 18. à Nedermotteren, d'où il envoya le Chevalier de Beaumont & le Sr. de Cardaillac du côté de Lauterbourg pour reconnoître les Imperiaux; & ceux-là luy ayant rapporté que ces derniers se préparoient pour déloger, il se campa le 20. à Paffenhove, le 21. à Weynsheym & Wert, & le 22. à Sultz, d'où il

alla voir la demolition de Lauterbourg le 23. Il demeura ici avec toute l'Armée jusqu'à la fin de ce mois, tant pour attendre encore quelques Batteaux & Ancres qu'il faisoit venir de Brisac, que pour récevoir une grande quantité de pain & d'avoine qui luy devoit venir des Quartiers d'Enhaut, par ce que tout avoit été mangé par les Imperiaux au lieu où ils étoient.

Mais pour revenir au Siége de Philipsbourg, nous dirons que ceux de dedans firent encore 2. sorties le 30. sur les Approches du Prince Herman de Baden ; mais ils fûrent rechassés dans la Ville aprés une furieuse resistance, non sans une grande tuerie des deux côtés. Le premier du present mois ils en firent une troisiéme sur les Approches de M. le General Vertmiller ; mais avec le même effet qu'auparavant. Le même jour aprés-midy le dit General fit attaquer le Fort des Tuileries. Les François à la premiere attaque se retirerent derriere une Coupure qu'ils avoient faite pour cêt effet, & ayant été renforcés de Gens frais par ceux de la Ville, ils tirerent furieusement sur les Allemans qui étoient empêchés à prendre poste. Ils firent aussi une sortie avec 200. Chevaux de l'autre côté des Tuileries, & attaquerent la Garde Allemande qui étoit forte de 120. hommes, qui s'étoit postée auprés des dites Tuileries afin d'être à couvert du canon ; mais la dite Garde se defendit si courageusement, que les François fûrent obligés de se retirer en confusion,

fusion, & fûrent poursuivis jusqu'à la Barriere par les Allemans. Là-dessus ils revindrent à la Charge un peu aprés; mais avec le même succés qu'auparavant. Le jeune Comte d'Isenbourg qui avoit juré de mettre à mort le Capitaine des François à la tête de sa Troupe, les poursuivit si vivement au grand galop, qu'il executa son dessein à la vuë des Allemans; mais il reçût tant de coups par les Ennemis, qu'il tomba mort auprés de la Barriere. Ces derniers étonnés de tant de valeur, & voyant que les Allemans s'approchoient d'eux pour les ruïner entierement, ils se retirerent dans la Barriere à la faveur du canon & des Mousquetades. Il y ût un Cavalier qui se hazarda de retirer le Corps du Comte; mais son cheval ayant été tué sous luy, le dit Corps demeura au pouvoir des Ennemis, lesquels ne voulurent pas le rendre, disant que Philipsbourg étoit un lieu assés glorieux pour contenir le Corps d'un si brave Guerrier. Du côté des Imperiaux il y ût 30. hommes de tués, & le Comte de Nassau Sarbrug, le jeune Prince de Wirtemberg & le jeune Comte de Lenningen fûrent blessés. Le 2. & 3. les François tirerent peu; toutéfois ils fîrent une sortie sur les Tuileries; mais treuvant les Allemans par tout sur leurs Gardes, ils s'en retournerent sans rien faire. Ils continuërent leurs sorties en cette maniere tant de jour que de nuit; mais avec fort peu d'éffet. Le 4. & 5. il plût en fort-grande abondance, ce qui retarda beaucoup les Assie-

geants

geants dans leurs ouvrages, si bien qu'on n'avoit pû dresser encore aucunes Batteries jusqu'à ce temps-là. Le 5. il arriva à l'Armée 600. hommes des Troupes de Mayance, & le 10. ensuivant 4000. de celles de Franconie & Wurtsbourg sous la conduite du S^r. van der Lyen. Cependant le Prince Herman van Baden avoit tant fait que sa Batterie de 12. pieces de canon fût prête le 9. si bien qu'il tira encore plusieurs coups contre la Ville sur l'aprés-midy, & ruïna quantité de Maisons. On continüa en suite à tirer avec la dite Batterie sur le Bastion de Turenne & le Ravelin qui étoit devant, si bien qu'il fût extremement maltraitté. Cependant on avançoit toûjours avec les Approches, si bien que les Assiegés firent encore une sortie le 10. sur le Quartier du Gen. Vertmiller; mais inutilement: Et quoy que cela arrivât presque tous les jours, si êt ce que neantmoins les Allemans ne laissoient pas d'avancer toûjours avec leurs travaux. Monf. l'Elect. Palatin rappella en ce temps-là ses Troupes de devant cette Place, afin de s'en servir à la defense de son propre Païs. Monf. le Duc de Lorraine resolût en même temps de rélever quelques Officiers de leurs Postes, & d'en mettre d'autres à la place, du nombre desquels fût Monf. le Gen. Vertmiller, dont il luy donna avis par la lettre suivante.

MONSIEUR,

Comme l'on a resolû non seulement de relever les Officiers & Colonels avec leurs Troupes qui sont au Siegé de Philipsbourg; mais aussi les Generaux, c'êt-pourquoy le Comte de Starrenberg, Lieut. General, a reçû ordre de se rendre au dit Philipsbourg afin de continüer le dit Siegé, & par consequent de vous relever de Vôtre Poste, dequoy nous avons bien voulu vous donner avis par la presente, afin que vous reveniés à l'Armée, pour Vôtre Personne.

Fait à l'Armée auprés de Croon-Weyssenbourg ce 12. Juillet 1676.

Ainsi signé,

CHARLES, Duc de Lorraine.

L'adresse, A Monsieur Jean Rodolf Vertmiller, Lieut. Gen. des Armées de Sa Maj. Imp.

Les François firent courir le bruit que cela se faisoit pour couper chemin à la mesintelligence qui étoit entre le dit General & le Marquis Herman van Baden pour l'avancement des travaux: Mais quoy qu'il en soit ce General croyant que c'étoit une chose injuste de le tirer de là aprés que les travaux étoient si fort avancés, il envoya la lettre suivante au Duc de Lorraine, & se rendit à Franc-

Francfort aprés avoir été rélevé de son Poste par le Comte de Starrenberg.

MONSEIGNEUR,

LEs dernieres lettres de V. A. m'apportent la nouvelle qu'on a resolû à l'Armée de relever de leur Poste tant les Officiers que les Generaux qui sont au Siége de Philipsbourg, & qu'on envoye à cêt éffet le Lieut. General Starrenberg pour me rélever du mien; sur quoy je ne puis m'empécher de dire mes sentiments à V. A. avec tout le respect imaginable & avec la sincerité dont je fay profession.

Il y a maintenant 5. mois que V. A. m'a fait partir de mes Quartiers d'Hiver, & m'a emmené avec luy auprés du Marquis Herman van Baden, auquel il m'a remis pour assister au Siege de Philipsbourg, Dieu sait avec quel prejudice de ma santé & de mes interêts. Toutéfois comme je vis que le service de S. M. Imp. le requeroit, cela fût cause que j'ay preferé l'honneur & le bien du Public à mes commodités, & à mon interêt particulier.

De tout ce que dessus V. A. peut bien juger combien la nouvelle d'un relevement dans le temps d'un Siegé actüel m'a étonné, & ce d'autant plus que non seulement on m'a confié une des 2. Attaques qu'on avoit resolû de faire; mais même qu'il a été dit par Monsr. le Marquis de Grana en presence de S. A. Frederic van Baden Durlach, nôtre General, que l'une des dites Attaques seroit appellée l'Attaque du

Marquis Herman van Baden, & l'autre celle du Lieut. Gen. Vertmiller, lesquels devoient partager également ensemble le Monde, le Canon, les Munitions & toutes les autres choses qui étoient destinées pour l'Assaut; & que sa dite Altesse Frederic van Baden Durlach auroit le commandement en Chef des 2. dites Attaques. Et qu'aprés que je me suis avancé avec les Approches jusqu'à peu de pas de la Contrescarpe, d'où on pouvoit essayer de jour en jour de passer le Fossé & attendre la Fortune d'un Assaut, il faut que je m'en voye malheureusement frustré par un relevement. Il n'y a rien, Monseigneur, que l'engagement de mon honneur qui m'oblige pour plusieurs raisons de prier treshumblement V. A. de ne me pas contraindre de partir d'ici, mais au contraire qu'il luy plaise de me laisser continüer l'Attaque, comme j'ay fait jusqu'à l'heure presente. Car V. A. ne doute point que je n'aye l'honneur d'être connu hors de cette Armée, & que par consequent je suis obligé de rendre conte de mes actions non seulement ici; mais aussi ailleurs. Et d'autant que la resolution de me faire partir d'ici dans un temps où on ne le fait à aucun autre, & ce contre ce qui a été accordé, & dans l'état où les choses sont presentement, ne peut être attribué qu'à 2. raisons, asavoir où à mon manquement, ou au peu d'inclination envers moy d'un autre Commandant qui doit être plus consideré que moy: Mais pour ce qui êt de ce dernier, il devroit être forclos de la Justice si recommandable de V. A. laquelle, comme le Chef

de

de toute l'Armée, ét obligée de rendre Justice à un chacun. Et en tout cas si c'étoit là une raison, ce ne pourroit être toûjours qu'au grand mépris de ma personne. Pour ce qui ét de mes propres manquements, ils ne peuvent proceder necessairement que de ne pouvoir ou de ne vouloir servir. Ne pouvoir, cela pourroit bien être; mais mes actions en rendent un autre témoignage, & les Couronnes *de Suede & de France ne l'ont pas crû ainsi, ni même ma propre Patrie, lesquels tous m'ont honoré des Charges considerables, & même du Commandement general de leurs Armées. La Serenissime Republique de Venise m'a aussi invité à son service pour commander ses Armes en qualité de General. Mais si le manquement vient de ne vouloir servir, il ne servira de rien de me faire partir d'ici, par ce que j'en feray toûjours de même ailleurs, & en ce cas-là il vaudroit mieux se servir de la supréme authorité contre moy, & me punir si je l'ay merité. Et que dira le Monde aprés que j'ay été jugé assés bon pour avancer l'Attaque jusqu'au côté du chemin couvert, & que l'on ne me croye pas propre pour y entrer? Je ne me vanteray pas que je puis contribüer beaucoup à la prise de cette Place; mais je puis dire que si mon service ét ici inutile, je ne pourray pas aussi faire grand chose à l'Armée, vû l'état de ma santé où je me voy reduit par ce relevement non attendu, auquel les Conducteurs des Attaques ne doivent pas être sujets, & qui m'a tellement fixé le sang dans les veines & la moëlle dans les os, qu'il n'a pas été en mon*

pouvoir

pouvoir de manier la plume pour écrire, si bien que j'ay été obligé de prier mon dit Sr. Prince de Baden Durlach d'y suppléer à mon deffaut, & de demander la permission pour moy à V. A. de me retirer à Vienne pour y pouvoir recouvrer ma santé, en cas que je ne puisse pas demeurer ici, dont je reïtere les instances à V. A. avec toute sorte de soumission & de respect. Le Zele que j'ay toûjours fait paroître pour le bien public, & par lequel j'ay si soûvent attiré sur moy la Haine des Particuliers, merite bien cette petite faveur. J'attens la favorable resolution de V. A. sur l'un ou sur l'autre, moyennant quoy je seray eternellement obligé à V. A. & demeureray toute ma vie de V. A. Sérenissime:

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé Serviteur,

JEAN RODOLF VERTMILLER.

Staffort ce 14. *Juillet* 1676.

Sur ces remontrances le dit Sieur fût rétabli peu de jours aprés dans son ancien Poste. Cependant les Assiégeants & les Assiegés travailloient toûjours avec beaucoup de châleur les uns contre les autres, les premiers avec leur Canon & leurs Approches, & les autres avec leurs sorties, en quoy tantôt l'un & tantôt l'autre avoit l'avantage. Le 18. le Comte Starrenberg tira pour la premiere fois

avec son Canon contre la Place, & cependant on fit encore 2. Batteries dans le Quartier du Prince Herman de Baden. La nuit du 19. le dit Comte fit attaquer les Contre-approches que les François avoient fait entre la Ville & le Rhin, tout vis-à-vis de son Quartier. Cinquante Volontaires, du nombre desquels étoient les Comtes de Hofkerk, Scerau, Schellenberg, Herbersteyn, Gherau, le Baron Condolenski, Kircherin, du Mont & les Capp. Leeuwenfelt & Wyngarten s'avancerent sur leurs genoux jusque tout proche des travaux des Ennemis afin de n'être pas apperçûs; mais ils se leverent fort subitement lors qu'ils en fûrent assés prés, & écarmouchérent avec les Ennemis jusqu'à ce qu'ils fûrent secourus par leurs Gens, lesquels contraignirent les Ennemis de prendre la fuite aprés une furieuse resistance avec perte de 80. hommes & 2. pieces de canon. Les Imperiaux perdirent 56. hommes, parmi lesquels il y avoit 8. Grenadiers, un Capitaine & un Enseigne. Les François revindrent là-dessus le 20. à 6. heures du matin, & en chasserent les Imperiaux; mais ils n'en demeurerent pas long-temps les Maîtres; car le Comte de Starrenberg y ayant envoyé des Gens frais, les en rechassa aprés une heure de Combat, si bien que les Imperiaux en demeurerent les Possesseurs absolus jusqu'à la fin du Siége. Il y ût plus de 300. hommes de tués en ces Attaques de part & d'autre, & du côté des Imperiaux le Comte de Furstemberg

berg fût dangereusement blessé. Le Comte de Starrenberg voulant avancer ses travaux de ce côté-là aprés cêt avantage, non seulement en fût empêché par le débordement du Rhin, mais même fût obligé d'en déloger, si bien qu'aprés avoir laissé le Poste de Reinsheym bien pourvû de Monde, il arriva dans le Quartier du Prince Herman de Baden. Là-dessus les Imperiaux démontérent leur Pont de Batteaux, afin qu'il ne fût point endommagé par cette ravine, & on le refit incontinent aprés qu'elle fût passée. La Generalité Imperiale ayant écrit en termes fort civils au General Vertmiller, & excusé ce qui s'étoit passé, le dit S^r. s'en retourna en même temps à l'Armée devant Philipsbourg, & prit son Quartier au lieu où le Rhin étoit baissé, où il fît incontinent remettre le canon sur les Batteries, & avancer les Approches le plus qu'il luy fût possible. Cependant Monf. le Prince Herman de Baden avoit fortifié ses Approches de quelques Redoutes, & les avoit fait avancer des deux côtés jusqu'au pié de la Contrescarpe qui êt devant les Bastions de Turenne & du Daufin; mais comme ses Gens n'étoient pas bien couverts en cêt endroit, cela fût cause qu'il y en ût plusieurs de tués & de blessés. Monf. le Comte de Starrenberg pressant un jour les Pionniers au travail selon sa coûtume reçût aussi un coup de mousquet au bras, si bien qu'il fût obligé de se faire porter à Spire pour se faire penser. Le 27. les Ennemis fîrent une sortie

pour

pour ruïner les Approches des Assiegeants ; mais ils fûrent repoussés dans la Ville aprés une furieuse resistance ; le Sr. Roth, Lieut. Col. du Regiment de Franconie, fût tué en ce rencontre d'un coup de canon. Monf. le Marquis de Grana fût aussi blessé au bras le 28. Le lendemain Monf. le Prince Pio étant allé voir les travaux du Gen. Vertmiller à Rusheym avec Monf. le Baron de Soye, le dit Prince reçût un coup de canon au bas du ventre dont il mourût quelques heures aprés. Monf. le Baron fût aussi blessé au dos fort dangereusement, tellement qu'il falut l'ôter de là pour faire visiter sa playe. La nuit suivante les Assiegeants avancerent avec leurs travaux jusqu'au glacis de la Contrescarpe ; mais les Soldats ayant fait dessein de se reposer un peu le matin, & faisant par consequent mauvaise garde contre l'ordre de leurs Officiers, les François firent une sortie avec 200. hommes de pié & 150. chevaux, & les maltraitterent extremement ; toutéfois ils fûrent rechassés dans la Ville avec quelque perte. Il y ût 60. hommes des Imperiaux qui fûrent tués en ce rencontre, du nombre desquels fût le Sr. Brassart, Sergent Major du Regiment de Franconie. Le même jour on commença à jetter des Bombes dans la Ville avec 15. Mortiers, en quoy on continüa presque toutes les nuits.

Monf. le Duc de Lorraine pria alors tous les Cercles de l'Empire de ne permettre plus qu'on menât les chevaux de ces Païs en Suisse

& autres endroits où les François les alloient achéter pour en pourvoir leur Armée; sur quoy les dits Cercles resolûrent d'y prendre soigneusement garde à l'avenir, & de faire punir les Transgresseurs avec toute sorte de rigueur. Les Etats de l'Empire n'étant pas trop satisfaits de la réponse que les Cantons Suisses avoient envoyée à leur derniere lettre, leur en envoyerent une autre le 30. du mois passé, contenant en substance: *Que les dits Cantons non seulement ne permissent plus aucunes levees à la France en leur Païs; mais que même ils rappellassent leurs Troupes qui étoient en ce Royaume-là, d'autant que selon les Traittés les dites Troupes ne pouvoient pas être employées contre l'Empire ni aucun des Membres qui le composent, dont les Païs-bas de l'Espagne en étoient un, comme étant compris sous le Cercle de Bourgogne.* Les Cantons envoyerent aussi-tôt pour réponse à cette lettre: *Qu'ils étoient resolus de vivre en bonne intelligence avec l'Empire, & qu'ils avoient fort peu de Troupes au service de la France; mais pour ce qui étoit des Païs-bas de l'Espagne & du Cercle de Bourgogne, qu'ils n'avoient pas sû qu'ils fûssent sous la protection de l'Empire, mais qu'ils y prendroient mieux garde à l'avenir.* Monf. l'Ambassadeur Gravelle tâcha bien de son côté d'attirer les Cantons Catholiques dans le Parti de son Maître, mais inutilement.

S. M. Imp. envoya en ce temps-là le Comte Wolf van Oeting auprés de Monf. l'Elect,

de Baviere, & resolût de faire lever encore 3000. hommes pour renforcer ses Armées, qui étoient en Pomeranie & en Hongrie. Le 10. du present mois mourût à Vienne la jeune Princesse Fille de Sa Maj. n'étant agée que de 9. mois. Monf. l'Ambassadeur Skelton y étant arrivé ce mois-ici, pria l'Empereur, comme aussi fît le Nonce du Pape, d'envoyer ses Ambassadeurs à Nimegue le plus tôt que faire se pourroit, & de mettre le Prince Guillaume en main tierce jusqu'à ce que la Paix fût faite. Sa Maj. luy fît répondre là-dessus : *Que ses Ambassadeurs avoient dé-ja ordre de partir pour Nimegue; mais que pour ce qui étoit du Prince Guillaume, il y aviseroit un peu plus meurement.*

Monf. l'Electeur de Brandebourg ayant commencé a marcher avec son Armée vers la fin du mois passé, prit son chemin vers la Pomeranie: Et comme il avoit fait dessein de secourir le Château de Wolgaft qui étoit encore assiégé par les Suedois, il vît bien qu'il seroit obligé pour cêt éffet de forcer les Postes de Demmin & Tribsee qui étoient gardés par eux, par ce que l'entreprise que le Gen. Major Swerin avoit fait du côté de l'Ile d'Usedom n'avoit pas reüssi. Il prit donc sa marche vers Tribsee, d'autant que cette Place étoit la plus proche, & y arriva le 7. en étant toutéfois separé par la Riviere de Peene. Monf. le Comte de Coningsmarc étant averti de ce dessein, s'y transporta in-
continent

continent avec quelques Troupes, & fit aussi-tôt bâtir un Fort de l'autre côté de la Riviere, afin d'empêcher le passage aux Brandebourgs: Mais ceux-ci ayant reconnû la Place de loin, Monf. l'Electeur envoya quelque Infanterie & Canon pour attaquer ce Fort où il y avoit 100. Fantassins & quelque Cavalerie en Garnison, si bien que le Combat fût fort rude depuis 8. heures du matin jusqu'à midi: Mais d'autant que le dit Fort fût fort maltraitté par le canon, cela fût cause que les Suedois en retirerent leurs Troupes & quelques pieces de canon qu'ils y avoient. Les Brandebourgs preparerent là-dessus deux Ponts, & passerent de l'autre côté de la Riviere à la faveur de 3. pieces de Batterie qu'ils avoient planté pour cêt éffet sur une hauteur. Les Suedois tâcherent bien de leur empêcher le passage par leur tirer le continuelle; mais ils fûrent enfin obligés de se retirer à Tribsee, si bien que les Brandebourgs se rendirent Maîtres du Fort. Monf. l'Electeur ayant par ce moyen le passage libre pour aller à Wolgast, prit le 10. du present mois toute sa Cavalerie avec luy, à la reserve d'un Regiment, comme encore quelques pieces de canon & 2000. hommes de pié, & s'achemina de ce côté-là; le reste de l'Armée fût laissé à Tribsee. S. A. passa ce soir-là devant le poste appellé Grimmen, & l'onziême devant Gripswalt, & se campa à un Passage qui êt entre Gripswalt & Wolgast. M. le Comte de Coningsmarc

marc ût bien voulu attaquer les Brandebourgs cette même nuit avec un Corps de 3000. Chevaux & 400. Dragons; mais il n'osa pas se hazarder, à cause qu'ils étoient postés trop avantageusement, si bien qu'il s'en retourna comme il étoit venu. Monf. le Gen. Major Swerin qui étoit resté jusqu'à ce temps-là du côté de Sweine pour secourir Wolgast selon que l'occasion s'en presenteroit, voyant que les Suedois avoient tiré tout le Monde de leurs Forts qui étoient de ce côté-là pour faire tête à l'Electeur du côté de la Pomeranie, ne voulût pas negliger cette occasion pour tenter encore une fois le secours de la Place. Il passa à cêt éffet en l'Ile d'Usedom avec ses Troupes, & ne treuva pas la moindre resistance, par ce que les Suedois non seulement avoient abandonné leurs Forts; mais même avoient levé le Siége en diligence à son arrivée, ayant laissé 2. pieces de canon & quelques Munitions dans la Ville, qu'ils ne pûrent emporter. Il entra donc en la Ville le 7. avec 10000. Risdales en argent, & une grande quantité de vivres dont on avoit bon besoin, par ce qu'il n'y avoit pour toutes provisions que 100. petits pains d'orge & d'avoine. Le secours que les Suedois attendoient en leur Armée, qui étoit composé de 200. chevaux & 300. hommes de pié, étant parti de Stettin pour cêt éffet, arriva environ 8. heures trop-tard, si bien qu'ils fûrent obligés de s'en retourner d'où ils étoient venus. Monf. le Gen. Major

Swerin

Swerin & le Colonel Allart, Gouverneur de Wolgaſt, arriverent auprés de l'Electeur le 12. du preſent mois avec cette nouvelle; mais d'autant que les Suedois qui étoient en l'Ile d'Uſedom avoient encore le Fort de Penemunde à leur devotion, cela fùt cauſe que S. A. reſolût de l'attaquer incontinent, afin de s'aſſurer entierement du paſſage qui conduiſoit en la Pomeranie. Le dit Fort êt ſitué en un lieu avantageux, où la Riviere de Pœne ſe décharge dans la Mer. Il êt quarré & petit, & a de bons Dehors pourvus de fortes palliſſades, & êt environné d'un Marais, la Riviere étant fort large au droit de cette Place. Il y avoit 200. hommes en Garniſon ſous le commandement du Lieut. Colonel Brehner, qui étoient pourvus de toutes les choſes néceſſaires pour ſoûtenir un long Siegé. Le Gen. Major Swerin fùt envoyé de l'autre côté avec une partie de l'Infanterie & quelque canon, & l'Electeur ſe rendit devant la Place avec le Maréchal Dorflink du côté de la Pomeranie. Le 13. on fùt empêché à dreſſer les Batteries & à faire les Approches des 2. côtés. Cette même nuit le Gen. Major Swerin ût ſa Batterie préte, & commença à bâttre la Place le 14. Ceux de dedans répondirent bravement avec leur canon; mais lors qu'ils virent que par la continuëlle tirerie des Aſſiégeants & les boulets rouges qu'on jettoit inceſſamment dans la Place, non ſeulement elle étoit grandement endommagée; mais que même leur Artille-

rie étoit renduë inutile, celà fût cause qu'ils fîrent le signal pour parlementer sur les 4. heures aprés-midy. Le Gen. Major Swerin fût envoyé dans la Place par S. A. lequel fît l'Accord en deux heures de temps; qui contenoit, que la Garnison pourroit sortir avec Armes & Bagage selon les coûtumes de la Guerre, mais il falut que le canon & toutes les Munitions y demeurassent. Les Suedois fûrent conduits à Stralsont, & les Brandebourgs prirent possession de la Place ce même soir. Aprés cette prise Mons. l'Electeur s'en alla à Anclam avec toute son Armée, & l'assiégea le 19. du present mois. Il fît incontinent dresser les Batteries & commencer les Approches; mais d'autant que cette Place étoit bien fortifiée & pourvuë de toutes choses; cela fût cause qu'elle le retint quelques Semaines. Cependant les Imperiaux qui étoient commandés par le Gen. Cop, s'étoient campés devant Demmin; mais comme un jour ils n'étoient pas bien sur leurs Gardes, cela fût cause qu'ils fûrent surpris par les Suedois, qui les maltraitterent extremement dans une sortie, qu'ils fîrent, si bien que voyant enfin qu'ils n'étoient pas assés forts pour emporter la Place, ils en décamperent, & se rendirent à Anclam auprés de l'Armée de l'Electeur. Le Sr. Wrangel, ce fameux General des Suedois, mourût vers le commencement de ce mois sur les biens qu'il avoit dans l'Ile de Rugen.

Les Suedois de Staden étant empêchés par

le Blocus de pouvoir avoir des Vivres dont ils avoient une extréme disette ; tâcherent neantmoins vers le commencement de ce mois de couper le blé qui étoit à l'entour de cette Place, & de le porter dans la Ville. Leur dessein leur reüssit en partie ; mais les Lunebourgs en ayant û le vent, & s'étant mis en devoir de le leur ôter, ils fûrent obligés de se retirer en diligence. Monf. le Lieut. Gen. Chavet étant informé tres-particulierement par les Deserteurs de cette disette, & jugeant bien que le Gouverneur flattoit les Habitants d'une esperance de secours, fit semer quelques Billets dans la Ville, qui disoient que les Danois avoient battu la Flotte Suedoise, & que partant il n'y avoit point de secours à attendre pour eux. Le dit Gouverneur étant averti de ce qui se passoit, & craignant que cela ne causât quelque émotion, en fit semer d'autres par lesquels il étoit dit que les Suedois avoient û la victoire, & que partant ils auroient bientôt un secours considerable de Pomeranie, exhortant là-dessus ses Soldats d'être fidelles à la Couronne de Suede. Mais quoy que cela appaisât pour un temps les dits Soldats, si êt ce que neantmoins lors qu'ils virent que les Vivres diminuoient tous les jours, ils voulurent enfin qu'on rendît la Place, si bien que le Gouverneur fût obligé de leur promettre qu'il en traitteroit avec les Alliés. Il envoya pour cêt éffet son Fils, le Lieut. Col. Mortagne, le Cap. Jordan & quelques autres

en l'Armée des Alliés, & reçût en échange quelques Officiers des dits Alliés en la Ville. Il avoit fait coucher quelques conditions fort avantageuses pour luy, que les Alliés ne voulûrent point accepter, si bien qu'il se passa quelques jours avant que l'Accord fût conclû, & ce qui facilita l'affaire, fût que les Bourgeois avoient prié le Gouverneur de remettre la Ville entre les mains de Monſ. le Duc de Zell afin d'avoir le libre exercice de leur Religion.

Monſ. l'Amiral Tromp ayant chassé la Flotte Suedoise jusqu'à Stocholm s'en retourna avec la Sienne dans le Sont, & se mît à l'ancre au lieu appellé Koger-bocht. On fit de grands feux de joye à Coppenhague sur cette victoire; & par ce qu'il sembloit que le bonheur en voulût alors à la Couronne de Danemarc, c'êt-pourquoy le Roy ne voulût pas laisser passer une si favorable occasion sans en faire son profit, si bien qu'il ordonna à Monſ. l'Am. Tromp de se transporter à Ustedt avec la Flotte afin de faire quelque descente en Schonen de ce côté-là s'il étoit possible, pendant que S. M. tâcheroit d'entrer d'un autre côté dans cette Province avec son Armée. Le dit Sr. Tromp étant arrivé devant cette Ville, envoya le 6. un Trompette dans une Chalouppe pour la sommer; mais le Gouverneur répondit que la Place luy avoit été confiée, ainsi que la Flotte à son Excellence. Là-dessus le dit Sieur Tromp envoya 4. Fregattes & 3. Galiottes pour

pour battre la Ville; mais elles n'y pûrent arriver que le lendemain à cause du calme, si bien qu'en étant approchées à la portée du Mousquet, elles commencerent à la canonner vivement. Le S^r. Tromp s'y joignit en Personne l'aprés-midy avec 4. autres Fregattes, & fit alors tirer si furieusement, que personne n'osoit se montrer sur les Remparts. On mit en suite 2. où 3000. tant Soldats que Matelots à terre des 2. côtés de la Ville. Les Suedois tâcherent d'empêcher cette descente avec 700. chevaux & 150. hommes de pié, mais les Danois étant approchés du rivage à la faveur du canon des Fregattes & Chalouppes, ils fûrent obligés de se retirer avec perte de 150. hommes tant morts que blessés, si bien que les Danois marcherent droit contre la Ville des deux côtés. Le S^r. Tromp donna ordre sur les 6. heures du soir d'attaquer le Fort aprés le signal concerté; mais il envoya premierement encore un Trompette pour le sommer. Là-dessus les Habitants parûrent en troupe sur les Remparts, & dirent que les Suedois avoient quitté la Place aprés l'avoir minée. Là-dessus les Danois en prirent possession en diligence aprés avoir éventé la mine, & fortifierent la Place afin de pouvoir resister à une attaque en cas que l'Armée Ennemie s'en approchât, pour lequel effet on y fit porter le Canon & les Munitions necessaires. Cependant le Roy de Danemarc ayant fait embarquer toute son Armée, qui étoit com-

posée de 8787. hommes de pié & environ pareil nombre de Cavalerie, s'en alla à bord le 4. du present mois avec le Prince son Frere & les principaux Officiers de l'Armée. Les Vaisseaux de guerre & les Regiments étoient rangés en la maniere suivante.

AILE GAUCHE.

Amiral Jens Rotsteyn, les 3. Lions.
Cap. Croeg, Vice-Amiral, Caleb.
Soffren Arning Cap. Coppenhague.
Cap. Karsseboom le Tigre.
Cap. Pieter Willemsz. les Armes de Coppenhague.
Cap. Jan Lam, Hummer.

Les suivants Regiments d'Infanterie étoient sous la dite Aile-Gauche.

Le Regiment des Gardes du Roy.
Le Regiment de la Reyne.
Le Regiment du Prince George.
Le Regiment du Maréch. de Camp. Gen.
Le Regiment de Weyer, Lieut. Maréch.
Le Regiment du Colonel Bulon.
Le Regiment du Col. Rosencrans.
Le Regiment du Col. Degenfelt.
Le Regiment du Col. Stuart.
Le Regiment du Col. Lutzou.
Le Regiment du Col. Loffay.

AILE DROITTE.

Am. Marcus Rotsteyn, les 3. *Couronnes.*
Vice-Am. Bielke, Christianus IV.
Cap. Croon Contr'-Am. la Petite Frise.
Cap. Moers, Charlotte.
Cap. Coert-Jans, le Barbet.
Major Robert, la grande Prame.

Les suivants Regiments de Cavalerie étoient sous la dite Aile-Droitte.

Le Regiment de Drag. du Col. Top.
Le Regiment du Gen. Maj. Santberg.
Le Regiment du Comte Rieuwenclau.
Le Regiment du Col. Bulou.
Le Regiment du Gen. Arenstorf.
Le Regiment du Gen. Maj. Rantzau.
Le Regiment du Gen. Maj. Duncam.
Le Regiment du Col. Lutzou.
Le Regiment du Lieut. Gen. Arenstorf.
Le Regiment de Drag. du Col. Ramsdorf.

Toute la Flotte étoit composée de 50. Voiles, & étoit commandée par l'Am. Marcus Rotsteyn. Le Roy s'étant embarqué sur le Vaisseau appellé les 3. Couronnes, fût obligé d'attendre jusqu'au 8. du present mois avant que de pouvoir entrer en Mer, par ce qu'il y manquoit encore quelques provisions; mais les dites provisions étant venuës, il partit le même soir à 8. heures, & arriva le 9. à 2. heures aprés-midi entre Elsenbourg &

Lantscroon devant un lieu appellé Rea sur la côte de Schonen. On envoya incontinent quelques Batteaux à terre, lesquels n'y ayant vû que 6. Cavaliers, & une femme qui leur cria que les Suedois étoient allés à Ustedt avec leur Armée, s'en retournerent à la Flotte avec cette nouvelle. Le Roy fit là-dessus mettre son Infanterie à terre sur les 4. heures, laquelle commença à se retrancher, pendant que la Cavalerie en fit de même, afin de n'être point surpris à l'impourvû. Le soir sur les 10. heures toutes les Troupes fûrent mises à terre; mais le canon n'y fût porté que le 10. au matin. Le Roy envoya au même temps quelques Regiments à Elsenbourg pour investir cette Place; mais celuy qui y commandoit pour les Suedois en étant averti, & se sentant trop foible pour defendre la Ville, se retira au Château avec 250. hommes & autant de provisions qu'il pût emmener avec luy. Il recommanda neantmoins aux Bourgeois de se defendre du mieux qu'ils pourroit; mais ceux-là connoissant leur foiblesse, envoyerent le Bourguemaître Bent Pilecroon au Roy de Danemarc pour luy presenter les Clefs de la Ville. Là-dessus les Danois prirent possession de la Place, & sommerent le Château, qui refusa de se rendre, si bien que Sa Maj. le fit attaquer avec toute sorte de vigueur. On y envoya aussi 2. Vaiss. de guerre pour le presser du côté de la Mer. Les Suedois se defendirent d'abord fort bravement, & tuerent le

Lieut.

Lieut. General Niels Rosencrans ; mais se voyant enfin pressés par le feu des Assiegeants & ne voyant aucune apparence de secours, ils se rendirent à discretion la nuit du 13. au 14. ainsi que les Danois étoient prêts de donner l'assaut. Et d'autant que l'Armée Suedoise, où le Roy se treuvoit en Personne, ne se jugea pas assés forte pour resister à celle des Danois, ni aussi pour chasser le Sieur Tromp de Ustedt, elle se retira à Christianstadt, c'êt-pourquoy le Roy de Danemarc ne voulût pas laisser échapper une occasion si favorable sans en profiter. S. M. partit donc le 15. d'Elsenbourg avec toute son Armée, & s'en alla assieger Lantscroon. Les Danois avancerent d'abord avec leurs Approches vers un Dos-d'ane qui étoit devant la ville, & qui étoit pourvû de 3. rangs de Pallissades. Ils en fûrent si proches la nuit du 20. qu'ils resolûrent de le percer ; mais les Suedois voyant cela, fîrent incontinent une sortie, & poussérent les Danois, lesquels étant soûtenus peu-aprés par les Dragons & Grenadiers, rechargerent si vivement les Suedois, que non seulement ils les contraignirent de sortir des travaux qu'ils avoient occupés ; mais mêmes les poursuivirent jusqu'aux Remparts, & se rendirent Maîtres de la Ville aprés une furieuse resistance, les Ennemis ayant à peine assés de temps pour se sauver dans le Château avec leur Gouverneur, & brûler le Pont derriere eux. Il y ût environ 50. hommes des Danois qui fûrent

tués en cette action, du nombre desquels fût le Colonel la Haye. Les Suedois y perdirent environ la moitié autant, & mirent le feu à un Magazin en s'enfuyant vers le Château. Le Roy de Danemarc donna ordre aprés cela de battre le Château, & d'y jetter des Bombes, comme on fit; mais d'autant qu'il étoit extremement fort, il falût y faire des Batteries, si bien qu'il se passa quelque temps avant qu'on s'en pût rendre le Maître. Cependant le Gen. Major Duncam enleva 2000. pieces de Bêtail d'auprés de Malmoe avec une forte Troupe qu'il commandoit. Le 18. mourût au Château de Coppenhague le Sr. Kielman, President & Chancelier du Duc de Holsteyn. Le Duc Adolf, Oncle du Roy de Suede, arriva à Lubec vers le milieu de ce mois, pour de là se rendre à Vienne, & y recevoir l'investiture de la Duché de Zimmeren qui luy étoit devoluë par succession.

L'Armée des Turcs commandée par le Bassa Ibrahim, commença en ce temps-là à marcher vers la Pologne, & se joignit au grand Kam auprés de Czeczora: La dite Armée étoit fort nombreuse & pourvuë de quantité de provisions. Le Roy de Pologne en étant averti, fit incontinent marcher une partie de son Armée vers Lembourg; mais d'autant que la plus-part des Provinces ne vouloient pas payer les subsides qu'on exigeoit d'elles, ayant resolû d'aller eux-mêmes à la guerre, cela fût cause que toutes

choses

choses tirerent en longueur, si bien que Sa Majesté apprehendant quelque malheureux succés, écrivit aux dites Provinces de se hâter de le secourir, protestant qu'à faute de cela, tout le Païs s'en alloit perdu. Outre cela S. M. voyant le miserable état de son Armée, voulût essayer encore une fois si Elle ne pourroit pas avoir la Paix avec les Turcs, quoy qu'Elle sût bien qu'ils feroient des demandes insupportables. Le Prince Demetrius écrivit à cêt effet au Bassa Ibrahim, luy disant entre autres choses que s'il ne vouloit pas s'y resoudre, le Roy de Pologne étoit assés fort pour luy faire tête & le chasser de son Païs. Mais ce Bassa enflé des grandes forces qu'il avoit, ne pût souffrir ce hardi langage, c'êt-pourquoy il répondit en termes fort orgueilleux, & donna assés à entendre que ce n'avoit jamais été l'intention de l'Empereur son Maître de rendre aucunes Places qu'il eût prises, & ajouta enfin qu'il avoit tout pouvoir pour faire la Paix, & qu'il conseilloit au Prince de mettre la main à l'euvre pour cêt effet le plus-tôt que faire se pourroit. Le Prince luy récrivit là-dessus qu'il nommât le lieu du Traitté, & qu'il envoyât des Otages à la place des Commissaires que S. M. deputeroit pour cêt effet. Toutefois les Polonnois n'avoient gueres d'esperance pour la Paix; par ce que le Prince Abaffi lequel en devoit être le Mediateur, étoit plus du côté des Turcs que du leur. Cependant la Reyne de Pologne resolût de faire

un

un voyage en France pour boire les eaux de Bourbon, afin de recouvrer sa Santé, par ce moyen. Le 28. du mois passé le jeune Prince de Moscovie fût couronné avec beaucoup de pompe à Moscou à la place du Grand-Duc son Pere qui étoit décedé. Peu de temps auparavant il y avoit û un grand embrasement en cette Ville, si bien qu'il y ût plus de 12000. maisons brûlées, & plus de 500. Personnes de tuées. Le Sr. Kleuk, Ambassadeur en ce Païs-là de la part de cêt Etat, partit en ce même temps pour s'en retourner en Hollande.

On presenta en ce temps-là la Haquenée au Pape suivant la coûtume pour le tribut ordinaire de Naples; & ce fût le Duc de Gravina qui fit cette fonction, laquelle fût fort magnifique, par ce que le dit Duc étoit Neveu du Pape. La maladie contagieuse continuant toûjours à Malte en ce même temps, tellement qu'il mouroit plus de 60. Personnes par jour, le Pape resolût de faire faire des prieres à Rome pour la delivrance de cette Ile.

Les Galeres de France qui avoient été à la Bataille de Palerme retournerent en ce temps-là à Messine: Et d'autant que les François & Messinois avoient alors la Mer libre pour faire des courses de tous côtés sans empêchement, ils prirent quantité de Bâtiments qui venoient de Naples, & même ils fûrent si hardis que de faire des descentes dans la Calabre, où ils enleverent quan-

quantité de Bêtail. Les Bandis qui étoient en ce Royaume étant extremement animés par ce secours, pillerent aussi tout le Platpaïs, sans que les Espagnols les en pussent empêcher, par ce qu'ils avoient assés affaire à garder leurs Ports de Mer. Le Viceroy de Naples apprehendant que les François ne missent le pié en ce Royaume par quelque Stratagéme, par ce qu'il y avoit dé-ja û une émotion à Reggio entre les Bourgeois & les Soldats, employa tous ses soins pour prevenir ce malheur. Il envoya pour cêt éffet quelque argent & équippage de Vaisseaux à Palerme pour reparer la Flotte d'Espagne, & fit aussi loüer quelques Bâtiments qui étoient propres à son dessein; mais il ne pût pas bien venir à bout de tout ce qu'il avoit projetté faute d'argent, si bien qu'il fût obligé d'en demander à ceux de Naples, qui firent quelque difficulté de le luy accorder alleguant leur impuissance pour cêt éffet. Cependant les François ne se contentant pas d'être les Maîtres sur la Mer, voulûrent aussi tenter quelque chose par terre. Ils prirent donc un Château auprés d'Augusta nommé la Brucca; mais ils fûrent repoussés auprés de la Scoletta, qui êt entre Melazzo & Messine, avec perte de 200. hommes. Les Espagnols au contraire avoient fort peu de forces en ce Royaume-là pour pouvoir faire quelque dommage considerable aux François, si bien qu'ils étoient obligés d'aller à la défensive; & ce d'autant plus qu'ils craignoient

gnoient des seditions en plusieurs Villes; Mais ceux de Palerme quoi qu'en ayant presque excité une en leur Ville à cause de quelque mécontentement, demeurerent neantmoins fidelles à l'Espagne. Cependant les Flottes de Hollande & d'Espagne étoient empêchées à se reparer dans ce Port du dommage qu'elles avoient reçû au dernier Combat. Les Princes d'Italie voyoient bien à regret les progrés de la France en ce Païs-là, mais cependant ils n'osoient s'y opposer à force ouverte.

Les Finances étant fort épuisées en Espagne en ce temps-là on employa toutes sortes de moyens pour les rétablir; c'êt-pourquoi on parla d'abord d'abolir les Pensions qu'on donnoit tous les ans à plusieurs Grands; mais d'autant que c'étoit là une affaire de grande consequence, cela fût cause qu'on en delibera avec quelques personnes entenduës. Et comme on avoit besoin d'une personne fort experimentée pour les bien gouverner, on choisit Don Fernando de Valenzuela, Marquis de Villa Sierra, qui avoit été fait Ecuyer de la Reine, pour exercer cette Charge. Le dit Sieur en ayant pris possession, appliqua bien tous ses soins pour remettre toutes choses en bon état, mais apres qu'il en ût pris quelque connoissance, il vit bien que cela ne se pouvoit faire en si peu de temps. Et d'autant que les Païs qui étoient sujets à l'Espagne, & sur tout ceux de Naples, Sicile, Catalogne & les Païs-bas,

avoient

avoient grand besoin d'argent, & ne pouvoient pas attendre un rétablissement general des dites Finances, c'êt-pourquoi le dit Marquis traitta avec les assentistes pour fournir une somme de six millions à la Couronne, afin de pouvoir secourir les dits Païs par provision. Le Nonce du Pape fit son entrée à la Cour en ce temps-là. Le Marquis de Castel Rodrigo fût fait alors Viceroi de Sicile par S. M. à la place du Marquis de Villafranca, lequel fût pourvû de la Charge de Lieut. General de la Mer. A Madrid mourut en ce temps-là Don Josef Ponce de Leon, qui étoit destiné pour aller en qualité d'Ambassadeur à la Cour de Vienne. Cependant il ne se passoit rien d'important en Catalogne entre les François & les Espagnols, d'autant que les premiers, comme les plus forts, n'osoient attaquer aucunes Places fortes. M. le Prince de Parme fût alors élu en qualité de Viceroy de ce Païs à la place du Marquis de Seralvo, & M. le Duc de Bournonville étant parti d'Italie, arriva à Barcelone ce mois-ici, afin d'exercer la Charge de Maistre de Camp General en ce même Païs.

Il tomba ce mois-ici une si furieuse grêle, mêlée de tonnerres & d'éclairs, tant en Savoye, qu'en France, & sur tout en Perigort, que tout le blé fut presque gâté, & quantité de maisons brûlées. Le Roi de France étant parti de son Armée, arriva à S^t. Germain le 8. de ce mois, où il fut complimenté par

tous

tous les Grands & toutes les Cours Souveraines sur son hureux retour. Le Nonce du Pape, auquel le Roy n'avoit point voulu donner d'audience avant son départ, y arriva en même temps, & fût fort bien reçû par S. M. si bien qu'il fit son entrée publique à Paris peu de jours aprés. Cependant on prepara de nouveau quelques Vaisseaux de guerre à Toulon, pour transporter à Messine un bon nombre de Troupes qu'on avoit tiré de Catalogne & autres Païs, par ce que les François avoient resolû de faire des progrés considerables en la Sicile. Le Parlement de Paris ayant été assemblé plusieurs fois sur l'affaire de Madame de Brinvilliers, la condemna enfin à faire amende honorable devant l'Eglise Nôtre Dame avec une torche ardente au poin, & à être en suite menée en Greve, pour y être décapitée & brulée, ce qui s'executa le 18. du present mois. Le S^r. Penottier, lequel avoit aussi été mis prisonnier, ainsi que nous avons déja dit, n'ayant point été chargé par cette Dame avant sa mort, presenta Requête pour être relaché; mais Madame de S^t. Laurens ayant promis de produire de fortes preuves contre luy dans peu de jours, celà fût cause que sa demande lui fût refusée.

Il y ût divers embrasements à Londres ce mois-ici, ce qui fût cause que le Peuple commença à murmurer, croyant que cela ût été fait par quelques personnes subornées à cét effet. Mais le Roy pour les contenter, ayant de-

deputé quelques Commissaires afin de faire enquête des dites personnes, on treuva que c'étoit quelques Voleurs qui en étoient coupables afin de pouvoir s'enrichir pendant le desordre. M. le Duc de Hanover pria alors S. M. de luy faire avoir les Passeports necessaires de la France & de Suede pour les Ministres qu'il avoit resolû d'envoyer à Nimegue, ce que S. Ma. luy accorda volontiers, & s'en acquitta aussi en effet. On prît en ce temps-là plusieurs Armateurs François qui étoient soupconnés d'avoir attaqué les Vaisseaux Anglois, & on les amena dans les Ports d'Angleterre pour proceder, contre eux suivant les ordres de S. M. Le Commerce des Anglois étoit d'autre côté incommodé par les Pirates d'Alger, lesquels prirent & amenerent à Alger plusieurs Vaisseaux Anglois qui n'avoient pas leurs Passeports en la forme requise. Cependant le Chevalier Narboroug fit la Paix avec ceux de Tripoli, à condition qu'on puniroit severement ceux qui avoient été les autheurs de la derniere rupture. Il arriva alors à Londres 2. Vaisseaux Anglois venant de Suratte pour la Compagnie des Indes Orientales.

AOUT.

AOUT 1676.

ON reçût la nouvelle ce mois-ici de M. le Commandeur Binckes qu'ayant laissé 300. hommes en Garnison à Cayane, il en étoit parti le 23. May, & qu'il étoit arrivé le 31. ensuivant à Marigalant, qui s'étoit rendu le jour suivant aprés avoir été sommé. Les nôtres prirent ici un Vaisseau Marchand François qui avoit chargé prés de 3. ou 400. Negres. La Flotte s'étant remise en mer, arriva à la Gardeloupe le 17. Juin, où on découvrit d'abord 2. Vaisseaux de guerre François & un Jacht. Les nôtres leur donnerent incontinent la chasse, & se battirent quelque temps avec eux, mais ils en fûrent enfin separés par les tourbillons, si bien que les François ûrent bon moyen d'arriver à la Gardeloupe. Le Commandeur ne voulant pas s'engager d'avantage avec eux poursuivit son voyage, & arriva le 18. à l'Ile de Nieves, d'où il fit voile le 21. vers l'Ile de St. Martin, & la prit le 23. aprés une petite resistance, parce que tous les Habitans s'étoient enfuis dans le Bois. On les chercha quelque temps, mais lors qu'on vit qu'on ne les pouvoit treuver, la Flotte en partit le 28. aprés qu'on y ût tout ruïné, & qu'on fit chargé dans la Flotte 200. Negres qu'on y treuva. Le 5. de ce mois Don Emanuël de Lira, Ambassadeur d'Espa-

d'Espagne, donna avis par un Memoire à cêt Etat que le Roy son Maître en reconnoissance des grands services qui luy avoient été rendus par le deffunt Amiral de Ruyter, l'ayant honoré devant sa mort du titre de Duc & de 2000. ducats de rente sur le premier Fief qui reviendroit à la Couronne en Italie, S. M. continuoit en ces témoignages de bienveillance apres la mort de ce grand Chef, & vouloit que sa faveur s'étendît jusqu'à ses Descendants, & servit à l'ornement & à l'avantage de sa Famille, & que partant le S^r. Engel de Ruyter, fils du deffunt, & aprés luy toute sa posterité joüissent de cét honneur. Cet Etat ayant écrit à S. A. sur la nouvelle de sa blessure qu'Elle reçut devant Mastricht, & l'ayant priée de ne pas tant exposer sa personne, afin que par quelque malheur imprevû ces Païs ne tombassent en la derniere misere & desolation, reçût pour réponse de sa dite Altesse que comme Elle ne se pouvoit pas exempter de tous dangers, neantmoins Elle ne laisseroit pas de les éviter autant qu'il seroit possible lors qu'Elle le pourroit faire sans prejudicier au bien de cêt Etat, lequel Elle remercioit cependant du soin qu'il prenoit de sa conservation. Le S^r. van Amerongen partit de la Haye le 15. de ce mois pour se rendre à Brême de la part de cêt Etat, & prier les Princes de Lunebourg & l'Evêque de Munster d'envoyer leurs Troupes en l'Armée de S. A. pour y être employées au Siege de Mastricht, où on en avoit

avoit bon besoin, puis qu'aussi bien Staden étoit rendû. Sur la lettre que le Roy de Pologne écrivit à Mess. les Et. Generaux que la Reine son Epouse en allant prendre les eaux de Bourbon pourroit bien passer par ces Païs, leurs HH. PP. envoyerent ordre à toutes les Provinces de recevoir S. M. avec toute sorte d'honneur par tous les lieux où Elle passeroit. M. le Comte Oxenstern, l'un des Plenipotiaires de la Couronne de Suede au Traitté de Paix, arriva à Nimegue ce mois-ici, où il fit preparer une Maison pour luy & pour son train. On avoit fait prier son Exc. de la part de cét Etat de se rendre tout droit au dit Nimegue sans venir à la Haye, par ce que son arrivée en ce lieu, y auroit pû causer quelque jalousie. Le S^r. Heug, l'un des Plenipot. du Roy de Danemarc, arriva au dit Nimegue en ce même temps; mais il s'en retourna aussi-tôt à la Haye aprés y avoir loué une Maison. Cependant le Traitté de Paix n'avançoit point, parce que les Plenipot. de l'Empereur & d'Espagne n'étoient pas encore arrivés, & d'autant que ceux de cét Etat ne vouloient s'engager à aucun Traitté avant l'arrivée des Ministres des Alliés, comme les François auroient bien voulu. Ces mêmes François ne vouloient encore accorder la Neutralité que jusqu'à un quart de lieüe de Nimegue. Cependant pour prevenir tous desordres durant le Traitté, les Mediateurs proposerent aux Ambassadeurs de France & de cét Etat qu'on n'allât par la
Ville

Ville qu'avec un Carrosse à 2. chevaux & une petite suite, à cause que les ruës étoient si étroittes; & que si les Carrosses de 2. Partis contraires se rencontroient, ce seroit à cettui-là de faire place qui en auroit le plus de commodité, sans qu'on regardât à qui appartenoit la preference. Item s'il arrivoit que les gens de quelque Ambassadeur commissent quelques insolences, on les delivreroit entre les mains de la Justice pour être punis selon leurs merites.

M. le Maréchal d'Humieres s'étant rendu Maître d'Arien ou Aire, ainsi que nous avons dit ci-dessus, Monſ. le Maréchal de Schombergh décampa là-dessus du Pont d'Espieres le 5. de ce mois, passa la Riviere de l'Ecaut, & se campa à Leuze auprés d'Ath. M. d'Humieres ayant laissé une bonne garnison dans Arien, prit la marche le même jour du côté de St. Omer; mais d'autant que les Espagnols sur la nouvelle du Siége d'Arien avoient fait entrer 5. Regiments dans cette Place, cela fût cause qu'il n'osa y mettre le Siége, si bien qu'il passa à côté, & s'alla camper devant le Fort de Lincke, entre Gravelines & Bombourg. Ce Fort étoit assés bien fortifié & pourvû de toutes les choses necessaires pour soûtenir un Siege, mais lors que ceux de la Garnison virent que les François avoient ouvert leurs Tranchées, & qu'ils étoient avancés jusqu'auprés de la Contrescarpe, le Gouverneur fît signe pour parlementer, & aprés quelques allées & ve-

nuës

nuës se rendit à discretion aux Eenemis. Le dit Sr. de Humieres prit aussi quelque temps aprés le Fort d'Overslecke, qui êt à une lieuë de St. Omer, si bien que toutes les avenuës qui conduisoient à cette Place, excepté celle d'Ipre, fûrent fermées; & pour leur empêcher encore cette derniere, les François s'allerent camper à Cassel sur le chemin d'Ipre, & fîrent mine de fortifier cette Place; mais ayant treuvé tous leurs efforts inutiles à cause du terrain qui étoit mauvais, cela fût cause qu'ils s'en retournerent à Dunquerque, où ils fîrent apprehender à M. le Duc de Villa Hermosa, lequel étoit resté à Gand avec son Armée, qu'ils ne voulussent mettre le Siege devant Nieuport, si bien qu'il y envoya incontinent 2. Regiments d'Infanterie pour renforcer la Garnison de cette Place: Mais Monf. de Humieres ayant reçû cependant ordre du Roy son Maître d'envoyer ses Troupes à M. le Maréchal de Schomberg pour secourir Mastricht, il leur fît passer la Lis vers le milieu de ce mois, & pour lui, il s'en retourna à l'Ile. Le Roy voulut donner l'execution de ce dessein à M. le Maréchal de Schomberg, seul, afin qu'il n'y ût point de jalousie entre ces deux Chefs qui étoient égaux en dignité, comme cela arrive ordinairement. M. de Schomberg ayant donc reçû les ordres de S. M. pour le secours de cette Place, fît preparer toutes choses afin de sortir à son honneur, de cette affaire. Il décampa pour cêt effet de son Poste

qui



MARESCAL DE SCHOMBERGH.



qui étoit auprés d'Ath, & prit la route de Charleroy sans attendre les Troupes de Monf. d'Humieres, tant pour être plus prés de Mastricht; que pour apprendre avec plus de sureté en quelle maniere il pourroit le secourir, pour lequel effet il reçût avis d'un Colonel nommé Melac qui étoit sorti de Mastricht par la voye de Limbourg, de l'état des Assiegés, lequel lui dit que la Garnison étoit fort affoiblie par les Attaques continuelles des Assiegeants. Mais d'autant qu'il n'étoit pas alors encore assés fort pour décamper, cela fût cause qu'il demeura à Pieton jusqu'au 21. auquel jour les Troupes de M. d'Humieres & une partie de la Cavalerie de M. de Crequy se j'oignirent à luy, & accrurent par ce moyen son Armée jusqu'à 130. Esquadrons de Cavalerie & 45. Bataillons d'Infanterie, ce qui pouvoit faire environ 30000. hommes. Il décampa le 22. avec cette Armée, & arriva à Gemblours, où il attendit un jour ou deux le Convoy qui luy devoit venir de Charleroy.

M. le Comte de Waldek n'ayant pû joindre M. le Duc de Villa Hermosa avec son Armée devant la prise d'Arien, il s'en retourna avec elle à Bruxelles vers le commencement de ce mois, étant parti pour cêt effet du Païs d'alost où il étoit, & passa le Canal qui meine à Anvers, pour empêcher que le Maréchal de Schomberg, lequel étoit alors arrivé aupres d'Ath, n'allât au secours de Mastricht avant qu'il pût joindre S. A. Monf. le Prince

d'Orange. Le dit Comte demeura campé en cette sorte pendant quelques jours dans les Villages qui sont auprés de Bruxelles, mais quand il vit que M. de Schomberg avoit pris la route de Charleroy, il décampa aussi le 18. d'auprés de Bruxelles, & marcha tout droit à Tongres afin d'étre d'autant plus prés du Siége de Mastricht. M. le Duc de Villa-Hermosa ne craignant plus par le depart de M. d'Humieres pour Dunquerque, ni que les François entreprissent quelque chose contre les Places Espagnoles dans ces quartiers-là décampa aussi le 19. d'auprés de Gand, & prit la route de Mastricht en passant à côté de Bruxelles, pour se joindre à l'Armée de S. A. Et d'autant qu'il craignoit que les François n'attentassent quelque chose sur Namur, cela fût cause qu'il y envoya encore 1500. hommes; mais avant que nous passions outre, il êt necessaire que nous disions encore quelque chose du Siége de Mastricht.

Aprés le dernier assaut qu'on donna sur le Bastion appellé le Daufin, S. A. le fît miner & canonner avec beaucoup de furie, si bien que le Gouverneur voyant cela, fît mettre des Flambeaux sur les Remparts toute la nuit afin de remarquer les approches des nôtres. Il fît aussi tirer furieusement avec son canon pour empêcher les travaux. Les François firent aussi une sortie la nuit du 2. & quoy qu'ils fûssent repoussés avec perte de 60. hommes, si êt ce que neantmoins ils endommagerent extremement les mines par

la poudre qu'ils y jetterent, si bien que Son Altesse voyant qu'il faudroit encore beaucoup de temps pour faire sauter ce Bastion, resolut d'y faire donner encore une attaque le 4. La Garde de Sa dite Altesse & les Anglois, dont le Colonel appellé Widdrington, avoit été tué dans les approches la nuit auparavant, reçûrent les ordres necessaires pour cêt éffet. La dite attaque se devoit faire des 2. côtés, dont la Garde devoit avoir le gauche, & les Anglois la droitte. La Troupe la plus avancée de chacun étoit composée de 150. hommes, lesquels devoient marcher en la maniere suivante: Premierement 2. Sergents avec 10. Fuseliers suivis de 12. Grenadiers sous un Sergent; aprés 24. Grenadiers sous 2. Sergents, lesquels devoient aussi être menés par une personne de conduite & d'experience. Aprés cela 56. hommes sous un Officier capable & 2. Sergents qui devoient apporter toutes les choses necessaires, & en cas d'un bon succés, faire un Logement au milieu du Bastion, & aussi avoir soin de chercher les mines, & de les rendre inutiles. La Garde étoit rangée en même ordre, & étoit commandée par le Baron Spar, & les Anglois par le Cap. Barmbel, qui étoit le plus ancien du Regiment du Colonel Fembick. Outre cela on avoit encore ordonné 2. Troupes de pareil nombre, rangées comme les premieres, l'une prise des Regiments du Ringrave, Cassiopin & Tamminga pour soûtenir ceux de la Gar-

de & l'autre de ceux du Gouverneur de Frise, Hofwegen & Lavergne pour soûtenir les Anglois. Les Regiments de Cavalerie d'Eppe, du Sieur de Brederode & de la Guette ûrent aussi ordre de se tenir prets pour empêcher que celle des Ennemis ne fit une sortie sur les nôtres pendant le Combat. Le signal pour l'attaque étant donné, les nôtres investirent le Bastion avec un fort bon ordre & un courage intrepide, quoy que le fonds de la breche ût presque été reduit en poussiere par le canon, & que le tout fût barricadé avec des chaines de fer & autres instruments de difficile approche. Les François se defendirent quelque temps avec beaucoup de valeur, parce qu'ils étoient continuellement secourus par des gens frais, & jetterent une infinité de Grenades contre les nôtres. Ils tirerent aussi d'une Contrescarpe voisine avec leur Canon & Mousquets, tellement qu'il faisoit fort chaud en cêt endroit. Mais les nôtres ne perdant pas courage pour celà, & jettant une quantité de Grenades dans le Bastion, même de celles des Ennemis qu'ils leur renvoyoient ; & d'ailleurs étant soûtenus par le Canon, les Bombes & les Mousquetaires qui étoient dans les Approches, ils percerent enfin tous les obstacles qui se rencontrerent à leur passage. Le Cap. Barnwel se comporta merveilleusement bien en cette action ; encourageant continuellement ses Gens ; & les priant de se souvenir qu'ils étoient Anglois, & leurs Ennemis des Fran-
çois,

çois, qui n'avoient jamais pû faire tourner visage à ceux de leur Nation, tellement qu'il se rendît enfin Maître du Bastion. Ce fût là qu'on combattit main à main avec les François, lesquels ne pouvant resister à cette attaque, commencerent de plier en moins d'un demi-quart d'heure. Là-dessus Barnwel ayant crié à ses Gens de pousser leur pointe en vaillants hommes, puis que les Ennemis leur tournoient le dos, se jetta sur le Capitaine des Suisses, & le tua en peu de moments, mais il reçût tant de coups en même temps, qu'il tomba mort sur la place. L'autre Capitaine Anglois qui s'appelloit Philips Savage, ayant alors le commandement, entra sans beaucoup de resistance dans le Bastion, & en prit possession. Il alla incontinent, chercher les mines avec le Valet de l'Ingenieur, & les ayant trouvées, il y entra avec une Lanterne & un Ingenieur, & fit tout le tour du Bastion, mais il ne put jamais trouver aucune porte de communication vers la Ville, si bien que se croyant en sureté avec les siens, il posa ses Sentinelles, & fit enlever les Corps morts hors du Bastion. Mais pendant que les Anglois étoient dans cette occupation, les François prirent leur temps pour faire le coup qu'ils avoient premedité; car voyant les Sentinelles des Anglois endormies par la lassitude, ou hors de leurs postes, ils firent Sauter une mine, aprés quoy ils se jetterent dans le Bastion avec de grands cris de *tuë, tuë*, si bien que plusieurs

Officiers & Soldats qui étoient venus au secours des Anglois, sauterent en l'air, & fûrent dangereusement blessés. Les François fîrent là-dessus Sauter encore une plus grande Mine, si bien que tout sembloit être en feu & en flame, & il y ût plusieurs Soldats & Officiers qui fûrent enterrés à moitié, quoi que vivants, tellement que les François rentrerent en possession du Bastion par ce moyen, parce que le reste des Anglois s'étoit retiré jusqu'auprés de la Breche. Les François se mirent alors à piller & à tuer ceux qui étoient à moitié enterrés, mais neantmoins ils donnerent quartier à quelques-uns, parce qu'ils savoient parler François, & entre autres au Cap. Savage. Cependant M. le Ringrave ayant vû cette approche des François, y envoya M. le Comte de Solms avec quelques Mousquetaires, lequel rechassa les François hors du Bastion aprés une petite resistance, & se retrancha incontinent contre le canon de la Ville. S. A. se tint dans les Tranchées ou sur les Batteries pendant tout le Combat jusqu'à 9. heures du matin, où Elle mit tous les ordres necessaires autant que le temps le pût permettre, si bien qu'Elle contribua beaucoup par sa presence à l'hureux succés de cette attaque. Plusieurs de nos Officiers, du nombre desquels fût le Ringrave, le Comte de Solms, le Sr. d'Ouwerkerck & autres, se comporterent vaillamment en cette occasion, en laquelle il y ût plus de 1000. hommes tant tués que blessés,

blessés, mais des nôtres il n'y ût point d'Officiers de plus haute qualité de tués que des Capitaines, excepté le Colonel la Guette. Aprés la prise de ce Bastion les nôtres s'y retrancherent, & avancerent avec leurs Approches vers la Contrescarpe voisine. Ils y planterent aussi quelques Batteries pour faire des breches. Les Assiegés fîrent le 6. encore une sortie, mais sans aucun fruit; toutefois ils mirent le feu à une Mine, qui fît perir quelques Soldats qui étoient en sentinelle perduë. Le 7. les Anglois fûrent chassés de leurs approches par la negligence des sentinelles, mais enfin ayant reçû du secours ils en rechasserent les François. Cette même matinée une de nos Bombes mit le feu à la poudre & aux Grenades que les François avoient en leur ouvrage à corne, si bien que plusieurs d'eux prirent le chemin des nuës. Le 8. ils fîrent encore une sortie, mais le Regiment des Gardes les reçût si bravement, qu'ils fûrent obligés de se retirer jusqu'en leur Contrescarpe; de nôtre côté il y ut 3. Capitaines de tués. Le même jour une Mine des assiegés sauta auprés de leur Ouvrage à corne, ce qui l'endommagea extremement. Cependant M. de Louvigni avoit tellement avancé ses Approches du côté de la Montagne de St. Pierre, qu'il arriva la nuit de 4. au 5. sous la traverse du Bastion de ce côté-là, laquelle traverse il prit la nuit du 5. au 6. avec perte de 2. hommes. Il avança en cette sorte avec ses Approches jusqu'au dela du Ba-

stion, & fit aussi dresser 3. Batteries: Mais les François ayant retenu l'eau du Jar par le moyen d'une Digue qu'ils avoient faite, la laisserent couler en ce temps-là, si bien que le dit General fût obligé de faire une coupure dans la Digue pour donner passage à la dite eau. M. le Prince d'Osnabrug, lequel étoit campé du côté de Wijck, fit faire en même temps quelques Approches de ce côté-là, seulement pour attirer dans son embuscade les François qui ne faisoient point de sorties du dit côté, ce qui luy reüssit si hureusement, qu'ayant mis quelques Troupes à la tête des Tranchées, les François firent une sortie là-dessus, parce qu'ils croyoient que c'étoit tout de bon qu'on faisoit les dites Approches; mais ce Prince ayant mis une forte embuscade à quelques pas de là, fit retirer ses Troupes jusqu'à ce que les François fûrent au droit de la dite embuscade, & alors les ayant fait attaquer par derriere & par devant, ils les chargerent avec tant de furie, que de 300. Fantassins & 50. Maîtres il ne retourna pas en tout 30. hommes dans la Ville. En échange ceux de dedans firent une sortie le 9. sur le Quartier de Monf. de Louvigny, dont ils ruïnerent le Logement le plus avancé, lequel neantmoins fût reparé bientôt apres. Cependant les François ne faisant point de sortie sur le quartier de S. A. cela fût cause qu'on avança tellement les travaux de ce côté-là, qu'aprés que toutes furent prêtes, sa dite Alt. resolût d'attaquer

quer la Contrescarpe l'onziéme du present mois, asavoir du côté gauche par les Regiments du Comte de Stirum, du Tel & Slangenburgh sous M. le Ringrave, & du côté droit par les 2. Bataillons de Walenbourg, le Regiment de van Leeuwen, & quelques Grenadiers & Travailleurs tirés d'autres Regiments sous M. le Comte de Hornes, à chacun desquels fût donné encore un Regiment pour le soûtenir. Ces Regiments étant fort bien rangés par Troupes, se jetterent entre les 11. & 12. heures de nuit sur les Postes qui leur avoient été ordonnés; & aprés qu'on se fût fort bien battu de part & d'autre pendant quelque temps, le feu se mit à la poudre & aux Grenades de l'Ennemi qui étoient à main gauche, ce qui le mit en desordre, & fût cause que les nôtres se rendirent Maîtres de la Contrescarpe de ce côté-là. Les François firent bien sauter trois Mines tout aussi-tôt, ce qui ébranla un peu nos Gens, mais cela étant passé, ils poursuivirent leur pointe comme auparavant, & firent un Logement sur la Contrescarpe, quoy que les François fissent un feu continuel de leurs Mousquets, & jettassent incessamment des grenades. Mais le Combat dura beaucoup plus long-temps du côté droit, & les nôtres arriverent bien aux Contrescarpes, qui étoient de ce côté-là, mais enfin devenant extremement las, & la poudre & les Grenades commençant à leur manquer, cela fût cause qu'ils fûrent obligés de s'en retourner en

leurs Approches. Ils perdirent fort peu de leurs Gens du côté gauche, mais ce fût au côté droit que fût la plus grande tuerie. S. A. donna ordre là-dessus le 12. au Regiment des Gardes qui devoit relever les trois qui étoient sous le Ringrave, de faire une ligne de communication vers les lieux où l'attaque avoit été faite sans fruit du côté droit, & aux 3. Regiments qui devoient relever celuy de Walenbourg & l'autre, de recommencer l'attaque, ce qui se fit sur la minuit avec beaucoup de furie & de resolution, aprés qu'on ût donné le signal pour cêt éffet. Les Assiegés plierent d'abord, à la premiere attaque, mais retournerent un peu-aprés, d'autant qu'ils étoient continuellement secourus par des Gens frais; mais enfin les nôtres demeurerent maîtres de la Contrescarpe aprés une heure & demie de Combat, & y firent un Logement. Monf. le Comte de Solms quoy que vivement attaqué, ne laissa pas néantmoins d'avancer notablement avec sa ligne de communication. Le 13. les François firent une sortie pour empêcher qu'on ne fit un Logement sur la Contrescarpe, mais inutilement. Ils recommencerent l'attaque jusqu'à 3. où 4. fois, mais toûjours avec le même succés. Cependant les nôtres ne manquerent pas d'avancer leurs travaux, & d'approcher par leurs Mines & autrement de l'Ouvrage à corne & du Ravelin qui êt contre les Fossés de la Ville: Mais M. le Ringrave lequel avoit û le commandement

ment toutes les nuits dans l'une des Approches afin de faire avancer les travaux, excepté lors que la Garde de S.A. étoit en faction, reçût la nuit du 14. au 15. une blessure au côté droit auprés de l'epaule: Et quoy que la bale ne fût pas demeurée dans le Corps, si êt ce que neantmoins le dit Sieur tomba peu à peu en une si dangereuse maladie, qu'il en moûrut le 4. de Septembre ensuivant. Cette perte fût fort sensible à S. A. laquelle se déchargeant sur luy de beaucoup de choses, se vit obligée par ce moyen de prendre garde Elle même à tout ce qui se passoit, si bien qu'Elle étoit nuit & jour dans les Approches, & faisoit bien souvent l'Office de Soldat, se contentant d'un morceau de pain & de fromage comme le plus simple de tous ses Gens. Mais tout celà ne se faisoit pas sans danger, par ce qu'il y ût plusieurs Soldats tant tués que blessés à ses côtés; si bien que Monf. de Louvigny fût mis à la place du Ryngrave pour soulager Son Alt. d'une partie de cette fatigue. Cependant les nôtres avancerent jusqu'au Fossé de l'Ouvrage à corne; mais ayant voulu y faire un Logement, & se poster sur le dit Ouvrage; ils en fûrent empêchés par une mine que les François firent sauter; toutéfois il y ût plus de 400. Suisses des Ennemis de tués, sans conter les François; Les nôtres y perdirent aussi un bon nombre de leurs Gens. Cependant le Gouverneur apprehendant que les nôtres ne se rendissent Maîtres des Dehors avant que ses

Gens les pussent secourir, & que par ce moyen la Ville ne se treuvât sans defense, avoit fait porter tous ses plus riches Meubles à Wyck, ainsi que les Deserteurs rapporterent, afin de se defendre jusqu'à l'extremité dans ce lieu-là. Il fit aussi faire plusieurs faux travaux dans la Ville, qu'il fit remplir de Grenades, Pots-à-feu & autres feux d'Artifice, pour faire sauter lors que les nôtres donneroient l'Assaut. Outre cela il fit defendre de parler de rendre la Ville en quelque sorte ou maniere que ce fût, sur peine de la vie. On découvrit en ce temps-là un Espion qui avoit deux lettres écrites en characteres inconnus, lesquelles étoient enfermées en des bâles de Mousquet, pour porter aux Gouverneurs de Limbourg & de Charleroy, & leur donner avis du miserable état où étoit la Ville. Il arriva en même temps quelques Officiers François avec des Echarpes orangées dans la Ville, qui donnerent avis aux Assiégés qu'on les venoit secourir. Cependant les Assiégeants preparerent toutes choses pour attaquer l'Ouvrage à corne: Mais d'autant que les François étoient alors auprés de Charleroy, & que Monf. le Comte de Waldec étoit arrivé aux environs de Tongres, cela fût cause que S. A. resolût de faire un tour auprés du dit Comte avec Monf. l'Evêque d'Osnabrug pour deliberer sur ce qu'il faudroit faire en l'état où étoient les choses. Il fût resolû en cette entrevuë d'envoyer la Cavalerie de l'Armée auprés du dit

Comte,

Comte, & de prendre quelque Infanterie à la place, pendant que le dit Comte & les Espagnols observeroient les mouvements des Ennemis. On parla bien de recommencer l'Attaque sur l'Ouvrage à corne; mais d'autant que les Ennemis en avoient été avertis, cela fût cause qu'on le differa jusqu'au 26. aprés-midy, que le Regiment de Tamminga & un Regiment de Dragons ûrent l'Avant-garde. On ordonna aussi quelques Regiments pour les soutenir; mais comme ces premiers treuverent une plus-grande resistance qu'ils n'avoient crû; cela fût cause qu'on leur envoya ordre de se retirer. Cependant l'Armée de France sous M. le Maréchal de Schomberg ayant reçû auprés d'elle le Convoy de Charleroy sous Monf. le Comte de Montal, étoit arrivée auprés de Tongres, si bien qu'il fit tirer 3. Salves de 4. coups de canon le 26. à 6. heures du soir, pour faire signe aux Assiéges qu'il étoit là pour les secourir. S. A. & les autres Chefs étant avertis de ce qui se passoit; par ce que Monf. le Comte de Waldec & Monf. le Duc de Villa-Hermosa, s'étoient avancés jusqu'auprés de Mastricht à l'approche de la dite Armée, on tint incontinent Conseil de guerre pour savoir ce qu'on feroit en l'état où étoient les choses. Et d'autant que l'Armée, laquelle n'avoit été forte que de 24. à 26000. hommes pendant le Siége, (& auprés de laquelle on avoit attendu un nombre considerable de Troupes de l'Evêque de Munster

&

& des Ducs de Lunebourg; mais inutilement) étoit fort diminuée par les Assauts continuels, cela fit juger qu'il étoit impossible de pouvoir si bien fermer tous les passages, & surtout du côté de Wyck, que les François ne fissent entrer du secours dans la Ville malgré qu'on en ût, & ce d'autant plus que la Cavalerie ne pouvoit subsister dans les Trenchées faute de fourrage, c'êt pourquoy on resolût de lever le Siége, de quoy le Sr. van Dykvelt, l'un des Deputés de Mess. les Et. Generaux à l'Armée, donna avis par la lettre suivante à cêt Etat.

MESSIEURS,

L'Attaque sur l'Ouvrage à corne ne s'êt pas faite le 25. du present mois, ainsi que j'avois écrit, à Vos Grandeurs, à cause de quelques accidents qui sont survenus, si bien que ce n'a été que le 26. mais par malheur sans aucun succés; & cependant l'Ennemi s'étant avancé avec une grande Armée jusqu'auprés de Tongres, il à été jugé unanimement par tous les Generaux qu'il étoit impossible de l'empêcher de faire entrer du secours dans la Ville du côté de Wijck, & que pour plusieurs inconvenients qu'on avoit à apprehender en suitte, le plus seur & le meilleur étoit de retirer nos Troupes de ce côté-là, & de les joindre aux autres qui étoient hors de nos Lignes auprés de Lonaken, ce qui s'executa la nuit suivante, si bien que nous n'y sommes restés que jusqu'aujourd'huy, & cependant

nous

nous avons embarqué tout nôtre canon, munitions & une partie des autres choses neceessaires, avec tous les Malades & les blessés, dans des Batteaux, & les avons envoyés le long de la Meuse, laquelle êt-extremement basse à l'heure presente. Aprés quoi nous nous sommes mis en marche immediatement aprés à la vuë de l'Ennemi sans en venir aux mains avec luy. Il n'y a û seulement que quelques petites escarmouches au passage d'un Defilé, aù l'Ennemi a été repoussé à chaque fois. Il auroit été à souhaiter qu'il ût plu à Dieu d'accorder un plus hureux succés au zele, à la vigilance & au travail infatigable que S. A. à pris pendant tout le Siége avec la derniere application & un soin tout à fait incroyable, joint à cela les dangers infinis aux quels son illustre personne a été exposée continuellement: Mais comme ce n'a pas été sa divine volonté, c'êt pourquoi je le prierai qu'il lui plaise de benir les armes de cet Etat en d'autres occasions, & garder nos Provinces & les personnes de Vos HH.PP. de tout malheur: sur quoi &c. Fait au grand quartier prés de Diepenbeek le 29. Août 1676.

Ainsi signé,

EVERARD van WEEDE.

Il n'êt pas hors d'apparence que si l'Evêque de Munster & quelques autres Alliés ussent envoyé devant la Place le nombre des Troupes qu'ils avoient promises, on auroit

pû

pû s'en rendre Maître avant l'arrivée des François; mais cela ayant manqué, S. A. fût obligée, comme nous avons déja dit, d'envoyer le 27. toute sa Cavalerie à Monſ. le Comte de Waldec, & donna ordre incontinent qu'on otât tout le canon des Batteries, & qu'on l'embarquât dans des Batteaux avec toutes les Munitions de guerre, les bleſſés & les malades, afin de les porter à Rurmonde. Mais d'autant que M. le Comte de Montal s'approchoit cependant avec l'Avant-garde de l'Armée Ennemie, & étoit preſque avancé juſque ſous les lignes, cela fût cauſe qu'on jetta quelques proviſions dans la Riviere, par ce qu'on ne pouvoit pas les transporter à cauſe du peu d'eau qu'il y avoit pour lors. Les Allemans qui étoient campés du côté de Wyck, paſſerent auſſi la Meuſe à la nouvelle de cette marche, & ſe joignirent à l'Armée de S. A. laquelle s'étoit miſe en bataille à Loenaken pendant qu'on embarquoit le canon, afin d'empêcher que les Ennemis n'en approchaſſent, pour lequel effet on y joignit quelques Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons ſous Monſ. le Comte de Flodorp. Lors que tout le canon fût embarqué, l'Armée demeura encore campée le 28. à Loenaken, pour voir ſi les François voudroient hazarder une Bataille; mais ceux-cy ſe contentant d'avoir ſecouru Maſtricht, ne voulurent point combattre, ſi bien que nôtre Armée décampa de Loenaken le 29. par ce qu'il n'y avoit point de Vivres en ces Quartiers-là, & s'en

s'en alla à S^t^. Tron en paſſant par Diepenbeek. M. de Schomberg ſe voyant par ce moyen Maître de la Campagne, envoya les Comtes de Montal & de Villeroy avec une forte Troupe le long de la Meuſe pour prendre poſſeſſion des Bateaux qui ne pouvoient flotter ſur la Riviere faute d'eau, où ils treuverent 48. pieces de canon, 6000. Mouſquets, une grande quantité de Munitions de guerre & de bouche, & pluſieurs Malades & bleſſés; du moins ſi on les en veut croire à leur rapport. Il y ût 1200. hommes de tués dans ce Siége du côté des François, & 15. où 1600. de bleſſés. Le Roy donna incontinent la Charge de Lieut. General à Monſ. Calvo, par ce qu'il s'étoit ſi bien comporté pendant le dit Siége. Les Capitaines ûrent châcun 100. Louïs d'or; & les autres Officiers à proportion. Les Soldats ûrent auſſi un habit neuf, & deux Louïs châcun. M. de Schomberg fit reparer le dommage que les Aſſiégeants avoient fait, aprés que le Siége fût levé; & mît les Païs de Liege & de Juliers ſous de groſſes contributions, par ce qu'ils avoient preté ſecours à S. A. pour faire le dit Siége.

Monſ. le Duc de Luxembourg ayant enfin mis la derniere main aux Batteaux & aux Machines qu'il preparoit pour le ſecours de Philipsbourg, décampa de Sultz le 2. de ce mois, & prît ſa marche vers l'Armée des Imperiaux en paſſant pour cêt effet par Weyſſenbourg & Landau. Il arriva le 6. à Gennersheym,

nersheym; qui n'étoit qu'à environ une lieuë de la dite Armée; & se campa en l'Abbaye d'Ambach. A son arrivée il y ût une petite écarmouche entre un Parti de ses Gens sous Monf. le Marquis de la Trousse & quelques Imperiaux sous le Gen. Major Dunewalt; mais elle fût de fort peu d'importance, par ce que les derniers n'avoient été envoyés que pour reconnoître la posture des Ennemis. Le dit S^r. de Luxembourg fit venir en même temps ses Batteaux & Machines le long du Rhin jusqu'auprés de son Camp. Les dites Machines étoient faites en forme de Rots d'eau, si bien qu'on ne pouvoit les couler à fonds par le moyen du canon. Il y avoit 2. pieces de canon sur le devant de châcune d'elles, munies de crochets & de gros cloux tout-à-l'entour, afin de les attacher au Pont des Imperiaux. Elles ne faisoient que 3. pieds d'eau, & étoient graissées par tout de poix & autres matieres combustibles, & n'avoient point de Monde. Les Imperiaux étant avertis il y avoit longtemps de tous ces preparatifs, avoient mis des Gardes par tout le long du Rhin, & fait entrer 250. Matelots dans des Batteaux pour détourner les dites Machines, afin qu'elles ne fissent point de mal à leur Pont. Cependant Monf. le Duc de Lorraine fit venir en son Armée les Troupes qui étoient au Siége de Philipsbourg, & mit la dite Armée en Bataille, par ce qu'il croyoit indubitablement que les François, qui n'étoient separés de

de luy que par un Bois, avoient resolû de l'attaquer: Mais M. de Luxembourg croyant que le dessein de ses Machines qui étoient composées de 3. Batteaux & 2. Bois flottés, étoit plus seur qu'une Bataille, voulût en faire l'essai le 9. & détacha un des dits Bois flottés, qui outre les matieres combustibles dont nous avons parlé cy-dessus, étoit farci d'une centaine de Mousquets chargés pour faire leur éffet en son temps. Les Matelots des Imperiaux étant bien sur leurs Gardes, & voyant venir cette Machine, la tirerent en un moment à terre avec leurs longs bâtons, armés-de-crocs, & la coulerent à fonds aprés qu'elle ût presque été toute consumée par le feu. Les François voyant que cette premiere n'avoit point reussi, n'oserent hazarder la seconde; mais firent passer le Rhin à 500. hommes, pour du moins faire entrer ce secours dans Philipsbourg pendant qu'ils croyoient que les Imperiaux étoient occupés à éteindre le feu de leur Machine. Monf. le Marquis de Baden lequel s'étoit transporté en cêt endroit pour avoir l'euil aux desseins des Ennemis, n'en ût pas plus-tôt reçû la nouvelle, qu'il y envoya le Gen. Major Schults avec quelque Monde, lequel contraignit les François de déloger aprés quelque Combat. Monf. le Duc de Luxembourg voyant son dessein échoué par eau, n'ût pas grande envie d'entreprendre quelque chose par terre, par ce que les Imperiaux non seulement étoient par tout si bien

retran-

retranchés, & avoient occupé toutes les hauteurs ; mais aussi par ce qu'ils avoient un Bois devant eux où il ne pouvoit passer aucuns Escadrons, & ce qui étoit le pire pour luy, c'êt que quand même il seroit passé non seulement il auroit été obligé de mettre son Armée en Bataille sous le canon & mousquets des Imperiaux ; mais même en un lieu où il ne pouvoit pas tenir 10000. hommes en tout. Pendant qu'il étoit en marche de ce côté-là, on luy avoit fait un rapport bien different de ce qu'il treuva ; mais ce fût trop-tard, par ce que les Imperiaux avoient bouché tous les passages ; c'êt-pourquoy il fit assembler le Conseil pour savoir s'il étoit à propos d'attaquer les Imperiaux en cette maniere : Et comme on ût été d'avis que cela ne se pouvoit faire sans une entiere perte, cela fût cause qu'il aima mieux abandonner Philipsbourg que d'exposer toute son Armée au hazard d'être deffaite. Il fit donc preparer toutes choses pour son départ, par ce qu'il ne pouvoit pas demeurer plus-long-temps en ce lieu-là faute de fourrage, & que la dissenterie commençoit à se mettre parmi ses Troupes, si bien qu'il s'en alla peu-aprés à Pfaffenhoffen en prenant son chemin par Landau & Weyssenbourg, où il se raffraichit un peu. Il avoit beaucoup souffert en cette marche, si bien que toute l'Alsace fût remplie des Malades de son Armée ; voire même on dit qu'à peine auroit Il pû perdre davantage dans la plus sanglante Bataille qu'on auroit

roit pû donner. Mais quoy qu'il en ſoit les Imperiaux ûrent peur qu'il ne fît une invaſion dans le Briſgau pour leur tailler de la beſoigne, c'êt-pourquoy le Gen. Schultz & le Comte de Caprara fûrent envoyés à Wilſtadt avec 6000. hommes afin d'obſerver ſes démarches. Ils fûrent ſuivis peu-aprés par 1500. chevaux afin de n'être pas trop foibles pour reſiſter aux Ennemis s'il faloit en venir à un Combat : Et Monſ. de Luxembourg étant parti de Pfaffenhoffen le 26. pour paſſer le Rhin à Briſac, ils le ſuivirent de l'autre côté de la Riviere pour le traverſer en ſes deſſeins le plus qu'il leur ſeroit poſſible.

Cependant Monſ. le Marquis de Baden étoit avancé avec ſes Approches juſqu'à 30. pas de la Contreſcarpe, ſi bien que Monſ. le Duc de Lorraine ordonna qu'on y donnât un aſſaut le 2. de ce mois. Monſ. le General Vertmiller fît faire à cêt éffet une fauſſe alarme en ſon Quartier ſur les 8. heures du ſoir, ſur quoy aprés qu'on ût donné le ſignal dans celuy du Marquis de Baden, la dite Contreſcarpe fût attaquée par 4. Bataillons des Regiments de Souches, Starenberg, Pio & Grana. Les Allemans s'en rendirent Maîtres aprés une demie heure de Combat, quoy qu'avec perte de 600. hommes tant morts que bleſſés, parmi leſquels il y avoit quantité d'Officiers, ſi bien que les Corporaux fûrent enfin obligés de prendre le commandement des dits Bataillons. Monſ. le Comte de Stirum lequel obſervoit cependant ceux de dedans

avec

avec quelque Cavalerie, rechaſſa dans la Ville quelques Dragons qui vouloient aller au ſecours des leurs; quoy qu'ils fuſſent fort incommodés par les Grenades de ceux qui étoient ſur les Remparts. Mais enfin les Imperiaux ûrent ordre d'abandonner deux de leurs Poſtes afin de pouvoir mieux defendre le troiſiéme qui étoit occupé par le Comte de Manſvelt, lequel s'y retrancha ſi bien, qu'il n'ût plus à craindre les ſorties des Ennemis. Il y ût 150. hommes de tués en ce Combat du côté des François. Ils perdirent auſſi 2. pieces de canon, & quoy qu'ils uſſent fait 3. mines dans la Contreſcarpe, ſi êt ce que neantmoins ils ne purent les faire ſauter, parce qu'elles fûrent découvertes aux Aſſiéges par un Deſerteur. Le 3. il y ût une ſuſpenſion d'armes pour enterrer les morts. Les Troupes de Heſſen-Caſſel & quelques-unes de celles de Monſ. l'Electeur Palatin arriverent à l'Armée en même temps, ſur quoy les Imperiaux en partirent, par ce que Monſ. le Duc de Luxembourg étoit arrivé alors à Gennersheym pour tenter le ſecours de la Place. Cela fût cauſe qu'on ne pût pas pourſuivre le Siége avec la même vigueur qu'auparavant; ſi bien qu'on ſe contenta d'approcher & de tirer avec le canon. Les Aſſiégées fîrent 3. ſorties à l'approche de leurs Gens; mais ils fûrent repouſſés vigoureuſement par les Troupes de Heſſen-Caſſel. Toutéfois la plus-part de l'Infanterie Imperiale fût renvoyée à Philipsbourg aprés que Monſ.

Monſ. le Duc de Luxembourg ſe fût un peu retiré, & on donna à entendre à ceux de dedans par 3. ſalves que l'on fit, que leur ſecours n'avoit pû paſſer. Là-deſſus on canonna la Ville avec tant de furie, que le Baſtion de Turenne & la Tour-rouge fûrent entierement percées de coups, ſi bien qu'on commença incontinent à remplir les Foſſés; mais le 19. les François fîrent encore une ſortie, & mirent le feu à quelques facines, lequel neantmoins fût incontinent éteint, & eux repouſſés dans la Ville. Les Allemans preparerent auſſi une Galerie pour donner l'aſſaut. La dite Galerie étoit aſſiſe ſur des roues, & munie de fer blanc par le dehors afin de reſiſter au feu que ceux de dedans y pourroient mettre. Monſ. le Gen. Vertmiller ſe rendit Maître en même temps du chemin couvert; mais il fût bleſſé à la main en cette action. La nuit du 19. Monſ. le Duc de Bronſvic Wolffenbuttel ayant la garde dans les Trenchées avec une forte Troupe, on luy donna ordre d'attaquer le 20. à 5. heures du matin cette partie de la Contreſcarpe que les François avoient encore en leur pouvoir, comme il fît par 4. endroits, & s'en rendit Maître aprés quelque reſiſtance. Les Allemans ûrent 200. tant morts que bleſſés en cette action, & le dit Duc fût du nombre de ces derniers. Aprés cette priſe les Aſſiegeants avancerent avec leurs travaux juſqu'au Ravelin, où ils commencerent à miner & à remplir les Foſſés de facines. Les

Troupes de Saxe arriverent aussi en ce temps-là à l'Armée. Le 23. la Galerie fût portée par dessus les Fossés jusqu'à la muraille du Ravelin afin de le pouvoir sapper. Le même jour le Comte de Furstenberg, Colonel du Regiment de Suabe, fût tué d'un coup d'une double harquebuse à croc. Le 25. à midy les Assiégés jetterent tant de feux d'artifice sur la dite Galerie, qu'ils en brûlerent plus d'un tiers, & les Mineurs fûrent obligés d'abandonner leurs travaux. Les François évanterent là-dessus la mine des Assiegeants, & tuérent le Mineur. Cela empêcha aux Allemans de poursuivre leur assaut, si bien qu'ils recommencerent à tirer avec leur canon pour ruïner le Ravelin. Le 28. il y ût une petite suspension d'armes, pendant lequel temps les Assiéges firent sommer la Place, & donnerent à entendre au Gouverneur qu'il n'y avoit plus aucune esperance de secours pour luy; mais le dit Sieur répondit qu'il se devoit defendre en telle sorte qu'il pût rendre conte de ses actions au Roy son Maître, surquoy on recommença à tirer comme auparavant.

Le 23. moûrut à Bale en Suisse le S^r. Malapert, Resident de Mess. les Etats Generaux auprés des Cantons Suisses; c'étoit un homme d'une fort-grande experience, & qui savoit fort bien s'accommoder au Genie de cette Nation.

Les Suedois qui étoient en Pomeranie retournerent dans l'Ile de Wollin vers le

com-

commencement de ce mois pour reprendre le Fort de Swine où les Brandebourgs n'avoient mis que 60. hommes en Garnison; mais ces derniers ayant reçû un renfort de 150. hommes de Colbergue, repousserent si bravement les Assaillants, qu'ils fûrent contraints de prendre la fuite avec perte de 7. morts & 36. Prisonniers. Monf. l'Elect. de Brandebourg ayant assiégé Anclam, ainsi que nous avons dit dernierement, y fit planter ses Batteries vers le commencement de ce mois, & commencer les Approches; mais d'autant que la Ville étoit forte, & environnée d'un Marais tout-à-l'entour, cela fût cause qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'on en pût approcher. Monf. le Comte de Coningsmarc qui savoit bien tout celà, assembla quelques Troupes, & se campa avec elles tout proche de l'Armée de l'Electeur, pour voir s'il pourroit amuser les Brandebourgs avec des fausses alarmes jusqu'à ce que la saison propre à faire des Siéges fût passée, par ce qu'il savoit bien qu'il n'avoit pas assés de forces pour faire entrer du secours dans la Place l'epée à la main. Mais Monf. l'Electeur s'étant apperçû de son dessein, envoya le 16. Monf. le Lantgrave de Hambourg contre luy avec quelques Troupes, lequel ayant fait prendre le devant le même soir à 200. chevaux, marcha la nuit suivante avec le reste contre les Suedois. Ces 200. chevaux étant arrivés au passage où le S^r. de Coningsmarc étoit campé, fûrent

attaqués par luy avec beaucoup de furie; mais lors qu'il vit paroître le Lantgrave avec le reste de ses Troupes, il prît incontinent la fuite vers Gripswalt, laissant les Dragons qui avoient été mis pour la garde du Passage en la puissance des Brandebourgs. Les Suedois perdirent ici plus de 250. hommes, dont il y en ût 100. de tués, & 150. faits prisonniers, que les dits Brandebourgs ramenerent en leur Armée avec 200. chevaux qu'ils avoient pris. Cependant Monſ. l'Electeur avoit fait bâttre un Ouvrage à corne, qui étoit devant la Porte qu'on appelle de Stolp avec tant de furie, que cela y avoit fait une bréche raisonnable, si bien que S. A. resolût de le faire attaquer, pour lequel éffet on ordonna 1800. hommes avec 40. Grenadiers. Les Brandebourgs fîrent l'attaque avec beaucoup de courage, quoy que ceux qui apportoient les grenades fûssent presque tous tués. Enfin ils se rendirent Maîtres des Pallissades & de la Contrescarpe; mais lors qu'ils voulurent pousser leur pointe, cela leur fût absolument impossible, par ce qu'ils n'avoient point de facines auprés d'eux, & que les Fossés étoient profonds de la hauteur d'un homme. Ils se fortifierent neantmoins dans les travaux qu'ils avoient pris, quoy que les Assiégés fissent tous leurs efforts pour les en faire déloger. Les Imperiaux qui devoient faire en même temps une fausse alarme de l'autre côté, fûrent si heureux qu'ils se rendirent Maîtres d'une traverse & d'un

autre Poste. Les Brandebourgs perdirent 300. hommes en cette attaque. Le Gouverneur de la Ville desesperant de pouvoir defendre la Place plus long-temps, ou plus-tôt, comme d'autres disent, ayant ordre exprés de la rendre aprés qu'il auroit soûtenu un assaut afin d'épargner le Monde, envoya le 27. quelques Deputés en l'Armée pour capituler; & d'autant qu'ils étoient venus sans demander des Otages en contr'échange, cela fût cause que l'Accord fût d'autant plus-tôt conclû. Le dit Accord contenoit les points & conditions suivantes.

1. *Que les Suedois naturels, Cavaliers Finnois, Livonnois, Officiers de l'Artillerie & Matelots Suedois sortiront de la Place selon les coûtumes de la Guerre, & seront conduits en Suede en toute sureté.* 2. *Que les Allemans sortiront aussi; mais ne pourront demeurer au service des Suedois. On leur permet neantmoins de prendre parti parmi les Brandebourgs, ou de s'en retourner en leur Païs avec un Passeport.* 3. *Que les Deserteurs ne seront pas compris dans le present Accord.* 4. *Que les Suedois naturels seront conduits à Stocholm en toute sureté.* 5. *Que tout le Canon & Munitions seront remises entre les mains de l'Electeur.* 6. *Que les biens des Ennemis qui ont été sauvés dans la Place seront à la disposition de S. A.* 7. *Que la Bourgeoisie sera conservée dans ses anciens Privileges, & devra être payée entierement de tout ce qu'elle a à pretendre de la Garnison.* 8. *Que le Commandant*

rendra la Ville avec tout ce qui en dépend au même état qu'il l'a possedée pendant son Gouvernement. 9. Qu'à ce même matin il cedera la Steenporte & le Haut-quartier aux Assiegeants. 10. Qu'il sortira sur les 6. heures du soir, aprés avoir découvert les mines & autres travaux nuisibles & dommageables.

Fait le 29. Août 1676.

En consequence de cêt Accord la Garnison sortit au temps qui avoit été stipulé, & les Brandebourgs entrerent dans la Ville. Le 30. Monf. l'Electeur, Madame l'Electrice & toute la Cour y entrerent aussi. Ce jour-là on préta le serment, & on donna un magnifique festin à la Bourgeoisie.

Le Gouverneur de Staden accorda aussi finalement de rendre la Ville aux Alliés le 12. de ce mois, ce qui se fît aux conditions suivantes.

1. *Que le Gouverneur & la Garnison sortiront de la Ville avec Armes & Bagage selon les coûtumes de la Guerre; sans pouvoir être visités de qui que ce soit. 2. Quoy que les Suedois naturels ayent demandé d'être conduits à Stocholm incontinent aprés la sortie, si êt ce que neantmoins on ne peut pas le leur promettre absolument, par ce que le Roy de Danemarc n'y veut pas consentir; mais on leur promet de faire tous devoirs auprés de sa dite Majesté pour obtenir cela d'elle pendant les 15. jours qu'ils seront à la Campagne, & que neantmoins cela n'empêchera pas la sortie. 3. Que le Gouverneur aura soin qu'on*

qu'on n'emporte aucunes Lettres ou Papiers qui concernent la Police ou Gouvernement de la Ville, & que ceux qui seront treuvés coupables de l'avoir fait, seront frustrés de l'avantage de cêt Accord. 4. Que les Allemans seront compris dans le premier Article ; mais qu'ils seront obligés de prendre parti parmi les Alliés, ou de s'en retourner en leurs maisons. 5. Que les Vaisseaux necessaires pour le transport du Gouverneur & des Suedois seront fournis par les Alliés. 6. Que les Malades & blessés seront pourvus de la nourriture & medicaments necessaires pour leur guerison, aprés quoy ils pourront s'en aller où bon leur semblera. 7. Qu'on pardonnera à tous les Deserteurs. 8. Que tous ceux qui ne pourront transporter leur Bagage tout à un coup, auront six Semaines de temps pour le faire aprés la sortie de la Garnison, aprés quoy ils pourront s'en aller où ils treuveront à propos. 9. Que le Gouverneur pourra emméner avec luy 3. de ses propres pieces de canon, 2. pieces d'Artillerie, un grand Mortier & 4. pieces de Campagne. 10. Que l'Equipage du Vaisseau Marguerite passera tout pour Suedois naturels. 11. Qu'on traittera des Prisonniers quand on sera à la Campagne. 12. Qu'on pourra emporter tous les Papiers qui concernent la Justice-Militaire de la Garnison. 13. Que les Officiers de qualité pourront s'en aller où bon leur semblera. 14. Que le Greffe demeurera en son entier, & sera remis entre les mains des Alliés. 15. Que les Papiers de la Chambre des Comptes & des Rentes seront aussi

remis entre les mains des Alliés aprés qu'on en aura fait une exacte visite. 16. *Qu'il sera permis aux Officiers Civils & Militaires de demeurer ou de s'en aller si bon leur semble.* 17. *Que ceux qui se sont démis volontairement de leurs Charges ne seront point flétris en leur honneur, & que ceux qui voudront demeurer dans la Ville seront obligés de préter le serment de fidelité.* 18. *Qu'il leur sera permis d'emporter leurs biens Meubles avec eux; mais pour ce qui êt des immeubles, ce sera aux Alliés d'en disposer comme bon leur semblera.* 19. *Que les biens du Comte Coningsmarc & autres devront être declarés par eux-mêmes pour en avoir Justice.* 20. *Qu'on laissera le libre exercice de la Religion à la Bourgeoisie, & qu'on n'exigera d'elle aucunes contributions pour le rachapt du pillage ou de l'incendie: qu'aussi les Alliés auront soin de leurs Privileges, & qu'enfin châcun pourra s'en aller où il voudra.* 21. *Que les Alliés promettent d'accomplir fidellement & inviolablement tout le contenu de ce que dessus.* 22. *Que la Garnison sortira le* 13. *de ce mois à* 8. *heures du matin.* 23. *Que le Gouverneur delivrera fidellement aux Alliés toutes les Munitions tant de guerre que de bouche, qui sont dans la Ville, sans les pouvoir gâter ou dissiper en quelque sorte ou maniere que ce soit, & qu'il découvrira toutes les mines cachées, sur peine d'être frustré des conditions du present Accord.*

Fait à Hornebourg ce 12. *Août* 1676.

En conſequence de cette Capitulation la Garniſon ſortit le lendemain en la maniere ſuivante, aprés que le Gouverneur ût pris congé de ceux du Magiſtrat avec beaucoup de civilité. Premierement venoient les Allemans qui étoient encore au nombre de plus de 1200. hommes de pié & 200. chevaux, leſquels ne fûrent pas plus-tôt paſſés, qu'ils s'écarterent ça & là, & s'en allerent d'un côte & d'autre, ou bien prirent parti parmi les Alliés. Aprés ſuivoient les Suedois ſous leur Colonel Ronck, qui faiſoient en tout 640. hommes de pié, 50. chevaux & 140. Cavaliers démontés, tous avec les Enſeignes déployées, & enfin Monſ. le Maréchal Horn avec le reſte de la Garniſon. Auſſi-tôt que tout cela fût ſorti, il entra incontinent 9. Compagnies de Lunebourgs dans la Ville, leſquels releverent les Bourgeois, qui s'étoient rangés, ſur le Marché, & ſe ſaiſirent de tous les Poſtes qui étoient dans la Ville. Les Danois ne voulurent pas d'abord conſentir à cette Capitulation, par ce qu'on n'étoit pas encore d'accord pour le partage des Conquêtes que l'on feroit; mais il arriva 2. Commiſſaires Imperiaux à Bréme ce mois-ici, leſquels fîrent tant par leur entremiſe que le dit partage fût arreté en la maniere ſuivante par les Alliés; aſavoir que le Danemarc auroit Carelſtadt; les Païs de Wurſten, Lee & tous les Bailliages voiſins, qui étoient le long du Weſer: Monſ. le Duc de Lunebourg devoit avoir Staden, Boxte-

hoede, le Païs de Kedingen & celuy qu'on appelle le vieux, tous les Cloîtres situés dans le dit Païs, le vieux & le nouveau Walde & tout ce qui touche à la Riviere de l'Elve de ce côté-là. Monf. l'Evêque de Munster devoit avoir le Païs de Verden, Rotenburg, Ottenburg, Bremer-veurde, les Bailliages de Bergstatten, Tedinghuysen, Wildeshuysen, le Burgt & tout ce qui êt sous la dite jurisdiction. Aprés la prise de Staden on envoya quelques Lunebourgs en Pomeranie au secours de Monf. l'Elect. de Brandebourg sous le Gen. Major Enten; le reste avec quelques Troupes de Munster s'en alla vers la Moselle sous la conduite de Monf. le Duc de Zell. Il y ût en ce temps-là 24. maisons consumées par le feu à Hambourg, & ce dommage fût estimé à plus de 300000. Risdales. La Ville d'Oldenbourg avoit été frappée du foudre un peu auparavant, si bien qu'il n'y ût que l'Eglise & 40. maisons de sauvées. Cela arriva le même jour que le S^r. Clingenberg devoit recevoir le serment de fidelité des Habitants pour le Roy de Danemarc. Il y ût aussi plusieurs maisons de brûlées par le même accident aux environs de cette Ville-là.

Le Bourguemaître Fack ayant été convaincu de parjure par le procés qui luy fût fait, fût condamné en ce temps-là d'avoir deux doigts de la main coupés, & qu'aprés cela on le mettroit quelque temps sous la potence, avec confiscation de tous ses biens.

Le

Le Roy de Danemarc étant campé en ce même temps devant le Château de Lantſcroon, y fit planter 6. Batteries vers le commencement de ce mois, avec leſqueles il fit furieuſement battre la Place. Il fit auſſi appréter une Galerie afin de paſſer le Foſſé & donner l'Aſſaut. S. M. envoya en même-temps le Colonel Holk avec un Regiment à Malmoe, & le Col. Trop avec un autre à Halmſtadt, afin d'empêcher les courſes de la Garniſon, dont il deſertoit tous les jours une grande quantité. Les Païſans de Schonen & Bleking étant extremement animés contre les Suedois, par ce qu'ils les avoient fort maltraittés à leur retour, vindrent en ce temps-là offrir leur ſervice aux Danois, ſi bien que quelques-uns d'eux étant aſſiſtés par un Parti de Cavalerie Danoiſe, attaquerent un Convoy, qui alloit à l'Armée Suedoiſe, laquelle étoit campée à Chriſtianſtadt, dont ils prirent 14. Etendarts, la Tente du Roy de Suede, avec ſon Bagage & ſon Manteau, & 4. grands coffres pleins d'argent. Le Roy de Danemarc envoya là-deſſus le General Major Santberg avec 1000. chevaux pour épier la contenance des Suedois, leſquels étant avertis de l'arrivée des Danois, & croyant qu'ils étoient beaucoup plus-forts qu'eux, & qu'ils étoient ſuivis par Mer par Monſ. l'Amiral Tromp, décamperent incontinent, & entrerent plus avant dans le Païs. Cependant le Roy de Danemarc continuoit toûjours d'attaquer le Château de Lantſcroon; mais ceux de dedans

dans reparoient la nuit ce qui avoit été ruïné le jour. Il arriva pendant le Siége que le tonnerre étant tombé sur le Clocher de la Ville, une partie des nombres de la montre fûrent changés, si bien qu'au lieu de III. il y ût IIII. & au lieu de VII. il y ût VIIII. aussi il y ût un I. oté du IX. si bien qu'il fût changé en X. Il y en ût qui prirent cela pour une espece de prodige; mais d'autres crûrent que ce changement étoit arrivé par ce qu'on avoit renouvellé depuis peu les nombres de la dite Montre, & qu'une partie des dits nouveaux nombres ayant été enlevée par le tonnerre, les vieux nombres parûrent à la place. Cependant on avoit fait une telle bréche au Château à coups de canon, que S. M. resolût de donner l'Assaut. L'on prit pour cêt éffet 6. hommes de châque Compagnie; mais le Gouverneur ne se sentant pas assés fort pour le soûtenir, envoya le même jour un Trompette pour parler d'Accord, lequel fût conclu le 13. aux conditions suivantes.

1. *Que le Gouverneur sortira avec la Garnison suivant les coûtumes de la Guerre, & sera conduit à Riga.* 2. *Le Bagage, Malades & Blessés y seront aussi menés.* 3. *Les Peagers, Maîtres des provisions & quelques autres pourront aussi sortir, & la Garnison sera obligée de payer ses dettes.* 4. *La dite Garnison sera pourvuë de Convoy & Provisions jusqu'au lieu assigné.* 5. *Tous les Etrangers & Naturels de Schonen pourront prendre parti parmi les Danois*

nois s'ils le trouvent à propos. 6. *Le Gouverneur sera obligé de declarer fidellement ce qu'il y a de provisions dans la Ville, comme aussi les Mines cachées.* 7. *Les Portes & les Dehors seront evacués ce jour-là à* 8. *heures, & la Garnison sortira aprés-midy.* 8. *Le transport se fera en* 12. *jours de temps, avec assurance du General Versen que les Vaisseaux seront restitués de bonne foy.*

Fait à Lantscroon le 13. *Août* 1676.

On treuva 120. pieces de canon, 8000. livres de poudre & une grande quantité de vivres dans le Château. La Garnison sortit en même-temps en bon ordre, & fût conduite à l'Ile de Ween. Le Col. Stuart fût fait Gouverneur de ce Château par le Roy de Danemarc. Aprés cette prise S. M. décampa le 18. avec l'Armée, & marcha vers Christianstadt, aprés avoir envoyé le General Major Duncamp avec 1000. Chevaux & 800. Fantassins du Regiment du Colonel Rosencrans à Halmstadt pour tenir cette Place blocquée. S. M. arriva à Wehe le 20. avec le reste de l'Armée, où les Suedois avoient rompu & brûlé le Pont derriere eux, si bien que les Danois fûrent obligés de demeurer en cêt endroit le 21. & 22. Mais le dit Pont ayant été refait le jour ensuivant, toute l'Armée passa par dessus, excepté le Regiment de Dragons du Col. Ramstedt, lequel demeura pour la garde du dit Pont. L'Armée étant passée, le Roy se campa au même lieu où le

Roy de Suede avoit campé 15. jours auparavant, environ à une petite portée de canon de la Ville. On envoya incontinent un Trompette pour sommer la Place ; mais le Gouverneur répondit qu'il avoit ordre du Roy son Maître, de se defendre jusqu'à l'extremité. Cette Ville êt presque toute environnée d'un Marais ; mais le dit Marais étoit devenu si sec par la châleur, que les Danois le pouvoient passer à leur aise en plusieurs endroits : Et d'autant que les Païsans s'offrirent de montrer au Roy les endroits les plus foibles par où on pouvoit attaquer la Place, cela fût cause que S. M. resolût de donner l'assaut tout d'abord sans tirer un seul coup de canon, par ce que si on attendoit plus longtemps, il pourroit venir des pluyes qui eussent rendu la prise tres-difficile ; c'êt-pourquoy les Colonels Cicignon, Lutzou & Schouevelt ûrent ordre de commencer le dit assaut avec 1500. hommes, comme ils firent le 25. au matin, & se rendirent Maîtres de la Ville aprés une forte resistance avec perte d'environ 100. hommes des leurs, quoy que le Gouverneur qui y étoit en Garnison avec 1000. hommes tachât de les en empêcher de tout son pouvoir. Cinq-cents Suedois fûrent tués en la premiere furie ; mais 300. autres, qui demanderent quartier fûrent faits prisonniers. Les Danois fîrent ici un fort riche butin, par ce qu'ils ûrent liberté de piller pendant quelques heures ; mais on leur defendit de faire aucun tort aux femmes sur de

gran-

grandes peines. Cependant le Roy de Suede étant entré plus avant dans le Païs, ainsi que nous avons déja dit, avoit déja reçû auprés de luy les Finois & autres Troupes qu'il attendoit, si bien qu'il resolût de s'opposer aux progrés des Danois de toutes ses forces si l'occasion s'en presentoit ; & étant cependant averti que le Gen. Major Duncamp avoit été envoyé à Halmstadt avec quelques Troupes, il crut qu'il pourroit le surprendre à l'impourvû pendant que le Roy de Danemarc étoit empêché au Siége de Christianstadt : Car il savoit bien que les Danois non seulement étoient ignorants des forces qu'ils avoient ; mais il jugeoit aussi que leurs progrés continuels les empêcheroient de songer à une telle surprise. Il envoya pour cêt effet le Gen. Aschenberg avec 8000. hommes à Halmstadt ; mais le Roy de Danemarc en ayant été averti justement aprés la prise de Christianstadt, envoya incontinent ordre au Gen. Major Duncamp de se tenir bien sur ses gardes, & que s'il ne voyoit pas moyen de resister aux Suedois, il ût à se retirer à Laholm. Le dit Sieur ayant reçû ces ordres, se mît en devoir de les executer ; mais à peine ût il marché 2. heures, que le Gen. Aschenberg fût si prés de luy, qu'il luy fût impossible d'eviter le Combat. Il se prepara donc pour cêt effet, & fît faire une décharge si furieuse sur le Regiment jaune & bleu, lequel avoit l'avant-garde, qu'il y en ût plusieurs de tués ; mais le reste s'étant aussi approché,

&

& ayant ôté aux Danois le moyen de se sauver par la ruïne du Pont de Laholm, cela fût cause qu'ils percerent l'Infanterie du Colonel Rosencrans aprés une heure & demie de Combat, & en tuérent ou prirent prisonniers la plus grande partie. Les Dragons n'ûrent pas un meilleur sort, par ce que le Colonel Lutzou fût tué en cette action aprés avoir mis â mort 17. Suedois de sa propre main. La Cavalerie étant epouvantée de ce mauvais Succés, prit incontinent la fuite, & quoy que les Ennemis en prissent plu sieurs prisonniers, si êt ce que neantmoins il s'en sauva encore 300. auprés d'Elsenbourg. Les Suedois firent ici prisonniers le General Major Dunbiam, le Col. Trop & plusieurs autres Officiers. Ils prirent aussi 5. pieces de canon & quelques Drapeaux. La plus-part des Danois perirent en ce Combat; mais les Suedois en ûrent aussi leur bonne part, & si la partie n'ût pas été si inegale, (car les Suedois étoient au nombre de 8000. hommes, & les Danois pas plus de 3000.) on ne doute point que ces premiers n'ussent souffert beaucoup davantage.

Monf. le General Guldenleeu ayant pris la Ville de Wennersburg en Norvegue, mît presque tout le Païs de Daelslant & Wester-Gotlant sous contribution, & fit des prises considerables sur le Wennerzee par le moyen de 400. hommes qu'il avoit mis dans des Batteaux. Les Suedois arriverent peu aprés sur le Hondenberg avec 5000. Païsans & 500.

Sol-

Soldats ; mais le S^r^. Guldenleeu en étant averti, y envoya quelques Troupes sous le General-Major Leeuwenhelm, lequel contraignit les Suedois d'en déloger avec perte de 50. hommes. Le dit S^r^. Guldenleeu investit peu-aprés la Ville de Gottenbourg pour tacher de l'avoir par la faim, parce qu'il y avoit manque de provisions dedans. Le S^r^. Marcus Rotsteyn, Amiral des Danois, y arriva peu-aprés avec quelques Vaisseaux afin de l'assiéger par Mer ; mais au lieu de suivre ses ordres, il s'en retourna à Coppenhague à l'arrivée de quelques Vaisseaux Anglois devant cette Place, ce qui non seulement fût cause que le dit S^r^. Guldenleeu fût contraint de lever le Siége ; mais aussi que les Suedois prirent 30. Batteaux qui portoient des vivres à l'Armée du Roy de Danemarc, lequel en fût tellement faché, qu'il fit mettre prisonnier le dit Amiral à Coppenhague, & envoya à sa place le Cap. Wibe à Gottenbourg avec les Vaisseaux de guerre que l'autre avoit commandés.

Quoy que l'Armée du Turc fût déjà arrivée auprés de Czeczora avec celle des Tartares, si êt ce que neantmoins Ibrahim Bassa n'osa pas se hazarder d'entrer plus avant dans la Pologne, non pas qu'il craignit l'Armée Polonnoise, vû qu'il connoissoit assés sa foiblesse ; mais par ce qu'il n'y avoit point d'herbe dans les Prairies à cause de la secheresse, & que les vivres manquoient à la Campagne. Toutéfois les Tartares qui sont toûjours

jours si avides de butin, ne pûrent oublier leur naturel, si bien qu'ils fîrent une course dans la Wolhinie, & fîrent quantité de Personnes prisonnieres auprés de Zaslau, outre qu'ils enleverent un grand nombre de Bétail. Le Staroſt du Culin en étant averti, se mit incontinent en marche avec le Hokol & 13. Compagnies Polonnoises, & les atteignit non loin du dit Zaslau, ainsi que la plus-part étoient ensevelis dans le Sommeil, si bien qu'il les deffit sans beaucoup de peine, & leur ôta tout le butin qu'ils avoient pris. La jeune Princesse de Pologne fût en ce temps-là baptizée à Jaworow avec une grande magnificence, aprés quoy le Roy ména la Reyne son Epouse en Prusse, pour de là prendre la route de France par la voye de Danzick. S. M. l'ayant conduite jusqu'à Dottingen à 8. lieuës de Danzick, s'en retourna incontinent à l'Armée qui étoit auprés de Lembourg. La Reyne étant arrivée à Danzick le 20. de ce mois, y fût reçuë magnifiquement par le Magistrat & la Bourgeoisie en armes, & saluée par les Ambassadeurs de France & d'Angleterre.

Le Pape ayant été fort tourmenté de la dissenterie & de la fievre depuis l'onziême du mois passé, devint si foible le 21. ensuivant, que le Cardinal Altieri, lequel avoit tenu sa maladie fort secrette jusqu'à ce temps-là, n'osa pas differer plus long-temps d'en avertir les Cardinaux. Il leur en fît donc donner avis le même-jour, comme aussi au

Tre-

Treſorier & aux autres Miniſtres, afin qu'ils puſſent voir le S. Pere pour la derniere fois. Pluſieurs autres Prelats en étant auſſi avertis, ſe rendirent incontinent au Palais, comme auſſi la Reyne de Suede ; ſi bien que ce bon Paſteur ayant ſouffert de grandes douleurs tout ce jour-là, rendit enfin l'eſprit le 22. en preſence des Cardinaux Maſſimi, Colonna, Houwart & quelques autres en la 87. année de ſon âge. Il avoit été Pape 6. ans, 2. mois & 24. jours. Le Cardinal Altieri avoit fait tous ſes efforts avant ſa mort pour luy faire remplir les 3. places de Cardinaux qui étoient vacantes ; mais le bon Pere n'en voulut rien faire, ce qui affligea fort le dit Cardinal, & ce d'autant plus que le Medecin Florido l'avoit aſſuré que ſon Oncle vivroit encore tout le mois de Septembre. Il entra neantmoins en la Chambre comme grand Chambellan de l'Egliſe, pour viſiter le Corps mort, & recevoir l'anneau du Pêcheur des mains du Maître de Chambre Pignatelli. Il envoya querir incontinent plus de 100000. écus hors du Château S^t. Ange, que le Pape y avoit fait porter, aprés quoy il s'en alla à ſon logis étant accompagné de la Garde Suiſſe. Les entrailles du Pape fûrent enterrées incontinent ; mais le Corps fût enbaumé, & aprés avoir été revétu des Habit-Pontificaux, porté à la Chapelle de S^t. Sixte au Vatican, où ayant été mis peu-aprés en un Cercueil de plomb, il fût conduit en l'Egliſe de Saint Pierre, & expoſé en montre à tout le Peuple,

qui luy vint baiser les pieds 3. jours durant, avec grande devotion. Le 23. les Cardinaux tindrent leur premiere assemblée, en laquelle l'Anneau du Pêcheur & celuy de plomb fûrent mis en pieces, & on donna les ordres necessaires pour le Conclave. L'Abbé Passionei fût fait Secretaire du dit Conclave, & le Sr. Corti Gouverneur. Don Gasparo Altieri fût confirmé en sa Charge de General de l'Eglise, & le Sr. Spinola en celle de Gouverneur de la Ville, pour par leurs soins empêcher les insolences qui se commettent ordinairement aprés la mort du Pape, comme en éffet on avoit déja commis quelques meurtres, & l'Abbé Passionei reçût une balaffre au visage le 31. du present mois par une personne inconnuë, ce que le College prit si fort à cœur, qu'il mit 10000. écus sur la tête de celuy qui avoit fait le coup, avec permission de pouvoir delivrer 3. Chefs de Bandis. Cependant les Ambassadeurs étrangers ûrent audience en l'Assemblée des Cardinaux, & leur firent offre du secours de leurs Maîtres en cas qu'ils en pussent avoir besoin. Le 2. du present mois les Cardinaux ayant entendu la Messe du St. Esprit. allerent en Procession au Conclave, où ils se firent enfermer, & aprés que châcun fût entré dans sa Cellule, ils se rendirent visite les uns aux autres: Mais avant que d'y entrer les Chefs de châque Parti avoient tâché de sonder les intentions des Cardinaux pour savoir qui ils voudroient élire pour Pape, afin de pouvoir prendre

prendre leurs mesures à l'avenant: Et afin qu'on sache combien de Partis il y avoit, nous en ferons ici un court denombrement afin de contenter le Lecteur curieux. Le premier étoit composé des Cardinaux, qui avoient été faits par le Pape Urbain VIII. asavoir François Barbarini, Carpegna, Gabrieli, Ursini, Facchinetti, Grimaldi & Rossetti; auxquels il faut encore ajoûter Charles Barbarini, lequel quoy qu'elu par le Pape Innocent X. s'étoit neantmoins rangé sous ce Parti. Le Cardinal Ursini moûrut pendant le Conclave, ce qui toutéfois n'apporta aucun prejudice à ceux que nous venons de nommer, par ce qu'il étoit du Parti François. Le second Parti étoit composé de ceux qui avoient été élus par le Pape Innocent X. qu'on nommoit l'Escadron volant, asavoir les Cardinaux Ludovisio, Cibo, Odescalchi, Raggi, de Rets, Homodei, Ottoboni, Albizzi, Pio, Maldachini, Hessen & Azzolini; mais de ceux-ci Raggi, Pio & Hessen étoient dans les interets d'Espagne, & Maldachini & Rets dans ceux de France. Le troisiême Parti étoit composé de l'election d'Alexandre VII. asavoir Flavius Chigi, Bonvisi, Bichi, Franzone, Vidoni, Barbarigo, Arragon, Boncompagni, Litta, Corsini, Bonelli, Piccolomini, Caraffa, Altieri, Conti, Nini, Spinola, Caraccioli & Delfini; mais de ceux-là Arragon étoit pour l'Espagne, & Altieri avoit un Parti à-part. Le quatriême Parti étoit composé de ceux qui avoient été

crées par Clement IX. dont les Cardinaux étoient Jacob Rospigliosi, Bouillon, Portocarrero, Cerri, Palavicini, Sigismond Chigi, Acciaioli & Bonaccorsi; mais de ceux-là Bouillon étoit pour la France, Portocarrero pour l'Espagne, & Chigi dans le Parti de son Frere. Le cinquiême Parti étoit composé de l'election de Clement X. & ceux-là étoient Massimi, Carpegna, Estrées, Baden, Bonzi, Nittart, Ursin de Gravina, Colonna, Nerli, Gastaldi, Crescentio, Marescotti, Rocci, Albrici, Spada, Houwart, Felix, Rospigliosi, Casanatta & Basadonna; mais de ceux-cy Estrées & Bonzi étoient pour la France, Baden & Nittart pour l'Espagne, & Rospigliosi pour son Frere; si bien que le premier Parti étoit composé de 7. Voix, le second tout de même, le troisiême de 18. le quatriême de 6. & le cinquiême de 15. Les Espagnols avoient le siziême Parti, pour eux, & faisoient 7. Voix avec leurs Cardinaux, & les François le septiême, qui ne faisoit que 5. Voix. Le nombre des Cardinaux qui devoient élire le Pape étoit en tout de 65. De tous ceux-là il n'y avoit que François Barbarin, Carpegna, Gabrieli, Facchinetti, Cibo, Odescalchi, Albizzi, Bonvisi, Vidoni, Barbarigo, Boncompagni, Litta, Bonelli, Piccolomini, Caraffa, Conti, Jacob Rospigliosi, Cerri, Crescentio & Rocci qui avoient apparence de parvenir au Papat, par ce que les autres étoient dans les intérets de la France ou d'Espagne, ou

étoient

étoient trop jeunes, auxquels cas il n'y a rien à esperer pour eux. De ces 20. Cardinaux Barbarin étoit fort propre pour remplir cette Dignité, à cause de plusieurs belles qualités qu'il possedoit; mais il n'étoit pas trop dans les bonnes graces de la France & d'Espagne, ni même de la Cour de Rome. Carpegna étoit bon pour être Pape quant au nom, & un autre l'étoit en effet. Gabrieli n'étoit pas en bonne reputation parmi les Cardinaux à cause de son avarice. Facchinetti étoit assés aimé par le College; mais la crainte que Barbarin gouvernât plus que luy & que les Docteurs & Gentilshommes de Lombardie ne s'ingerassët trop avec le temps dans les affaires de Rome, ne luy fit point de bien. Cibo étoit d'une vie irreprochable; mais il n'étoit pas trop aimé des Florentins. Tout ce qu'on pouvoit reprocher à Odescalchi, c'êt qu'il étoit natif de l'Etat de Milan, aussi les François & les Espagnols ne le vouloient point pour Pape. Albizzi étoit un peu-trop ouvert selon l'opinion de plusieurs, & avoit trop de parents. Bonvizi avoit plusieurs bonnes qualités; mais la crainte qu'on avoit de l'avancement de son Neveu luy étoit invisible. Vidoni n'étoit pas trop aimé de Chigi ni des Espagnols, outre qu'on le soupçonnoit d'avarice. Barbarigo étoit d'une vie exemplaire; mais il n'étoit pas aimé des Espagnols. Boncompagni étoit encore trop jeune pour être Pape. Litta se montroit trop porté pour la defense des droits Ecclesiasti-

ques dans l'opinion des Eſpagnols. Bonelli avoit û déja l'excluſion d'une Couronne. Picolomini s'étoit montré trop partial dans ſa Charge de Legat qu'il avoit exercée en France. Caraffa étoit Napolitain, & partant il n'y avoit gueres d'apparence pour luy pour être Pape. Conti étoit aſſés aimé d'un châcun; mais il avoit trop de pauvres Parents. Roſpiglioſi avoit toutes les qualités requiſes pour parvenir au Papat, & étoit fort aimé du Peuple. Cerri tout de même. Creſcentio meritoit bien d'être aſſis dans le ſiege Apoſtolique, & Rocci étoit du parti d'Altieri, lequel écrivit une lettre fort civile au Roy de France incontinent aprés la mort de ſon Oncle, offrant de donner toute ſorte de ſatisfaction à S. M. auſſi-tôt aprés l'election d'un nouveau Pape, à ce qu'on croit afin que S. M. ne luy fût pas contraire en la dite election. Cependant les Chefs d'ordre faiſoient tous leurs efforts châcun à l'envi pour attirer les autres Cardinaux dans leur Faction.

Les François qui étoient en Sicile recevoient tous les jours toutes ſortes de Munitions de guerre, d'hommes & de vivres de France; mais par ce que d'un côté ils n'étoient pas aſſés forts pour faire des Siéges, & que d'autre côté ils ne pouvoient ſe mettre en Campagne à cauſe de l'exceſſive châleur qu'il faiſoit pour lors, c'êt-pourquoy on ne fit pas grand choſe en ce Païs-là. Tout ce qu'ils firent, ce fût que non ſeulement ils

infe-

infesterent toute la côte d'Italie avec leurs Barques ; mais aussi ils firent plusieurs descentes dans la Calabre. Quelques Barques de Naples ayant été envoyées contre eux, ûrent le bon-heur de prendre un ou deux petits Bâtiments de ceux de Messine dont ils tranchérent la tête à quelques-uns, & mirent les autres sur les Galeres afin de servir d'exemple à leurs Compagnons. Les Villes de Sicile qui tenoient encore pour les Espagnols, chasserent tous les Messinois qui y demeuroient, ayant peur d'une trahison, par ce qu'on avoit découvert une conspiration à Taormina pour remettre cette Ville entre les mains des François. En échange un Sergent Major François, qui étoit à Messine, tacha de delivrer cette Ville aux Espagnols, ayant été persuadé à cela par une Fille de la Maison de Borgia dont il étoit amoureux ; mais l'entreprise ayant été découverte, il fût tiré à 4. Galeres pour l'expiation de son crime.

La Peste s'éleva fortement à Cartagene en Espagne en ce temps-là. Don Jean écrivit alors une lettre fort serieuse au Roy d'Espagne, par laquelle il prioit Sa Majesté, que les affaires du Royaume fussent remises en l'état que le Roy deffunt avoit ordonné par son Testament ; sur quoy Sa Majesté commanda que l'Ordonnance du Roy son Pere, contenant que Personne ne pourroit avoir plus d'une seule Charge, fût renouvellée. Monf. le Marquis de Leganes

ganes fût fait alors General de la Cavalerie en Catalogne à la place du Marquis de Castel-Rodrigo, & Monſ. le Comte de Fuenſalida ût la Charge de Viceroy de Navarre à la place du Prince de Parme. Monſ. le Baron de Bergeyk fût auſſi nommé en qualité d'Envoyé en Angleterre par Sa Maj.

La Flotte de France ayant enfin été équippée de nouveau à Toulon, en partit en ce temps-ici pour aller à Meſſine. Sur la nouvelle qu'on reçût en France de la priſe de Cayane par le Commandeur Binckes, on équippa 8. Vaiſſeaux au Port S^t. Louïs & à Breſt pour reprendre la dite Ile s'il étoit poſſible. Le Pape étant decedé comme nous avons déja dit, les Cardinaux qui étoient en France partirent de ce Royaume-là pour ſe rendre à Rome, afin de ménager les interéts de cette Couronne dans l'Election d'un nouveau Pape. Le Roy de France fit alors les Sieurs du Mets & Vauban, Maréchaux de Camp, & donna le Regiment de Rambure à Monſ. le Marquis de Feuquieres. Sa Maj. fit auſſi publier la Declaration de guerre ſuivante contre le Danemarc vers la fin de ce mois.

ORDON-

ORDONNANCE DU ROY,

Portant la Resolution que Sa Majesté a prise de faire la Guerre au Roy de Danemarc ; avec injonction à ses Subjets de courre sus à ceux du dit Roy ; & défenses d'avoir avec eux aucune communication ni commerce. Du 28. Août 1676.

DE PAR LE ROY.

S*A MAIESTE' sçachant qu'au prejudice du Traitté de Paix signé à Coppenhague en l'année* 1660. *entre la Suede & le Danemarc, de l'execution duquel Sa Majesté a donné sa garentie : Le Roy de Danemarc n'a pas laissé d'attaquer & faire la Guerre au Roy de Suede, sans que de sa part il ait aucunement contrevenu au dit Traitté de Paix, ny que les Offices amiables que Sa Majesté à fait faire par son Ambassadeur auprés du Roy de Danemarc pour prevenir cette Guerre, l'ayent pû empêcher. Et Sa Majesté estimant qu'il y va de sa gloire, de ne pas souffrir une telle contrevention au dit Traitté; ny qu'un Prince avec qui elle est en Paix & Alliance, soit ainsi attaqué par le dit Roy de Danemarc sans s'en ressentir. Sa Maj. pour les raisons & considerations susdites, à decla-*

declaré & declare par la Presente signée de sa main, avoir arrêté & resolu de faire la Guerre au Roy de Danemarc, tant par Mer que par Terre. Enjoint pour cêt effet Sa Majesté à tous ses Subjets, Vassaux & Serviteurs de courre sus aux Subjets, Vassaux & Serviteurs du dit Roy de Danemarc, & leur a défendu & défend d'avoir cy-aprés avec eux aucune communication, commerce ny intelligence, à peine de la vie. Et pour cette fin Sa Majesté a dés à present revoqué & revoque toutes Permissions, Passeports, Sauvegardes, & Saufconduits qui pourroient avoir été accordez par Elle ou ses Lieutenants Generaux, & autres ses Officiers, contraires à la Presente, & les a declaréz nuls & de nulle valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard. MANDE & ORDONNE Sa Maiesté à Monsieur le Comte de Vermandois Amiral de France, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lieutenants Generaux pour Sa Majesté en ses Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Maîtres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses Gens de Guerre, tant de cheval que de pied, François, Etrangers & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la Presente ils fassent executer châcun à son égard dans l'étenduë de leurs pouvoirs & jurisdictions. Car tel est la volonté de Sa Majesté, laquelle entend que la Presente soit publiée & affichée en toutes ses Villes, tant Maritimes qu'autres, & en tous les Ports, Havres, & autres lieux de son

Royaume

Royaume que besoin sera, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Fait à Versailles le vingt-huitiême jour d'Août mil six cens soixante-seize.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

LE TELLIER.

Collationné.

On attrappa alors à Londres plusieurs livres Papistes, qui avoient été imprimés en Anglois, si bien que l'Imprimeur fût arrété, & sa presse rompuë. On accusa le Secretaire de l'Ambassadeur de Portugal de les avoir fait imprimer, de sorte qu'il fût aussi arrété. S. M. défendit peu-aprés au dit Ambassadeur de se servir plus de la Chapelle de S^t. Jaques pour y faire l'exercice de sa Religion. Cependant l'on étoit toûjours mécontent en Angleterre des Pirateries Françoises: Car quoy qu'on ût fait pendre à Caen en Normandie le Bailly de Cherbourg, parce qu'il avoit arété les Vaisseaux & Marchandises Angloises, trenché la tête en effigie au Chevalier de Beaumont son Frere, si êt ce que neantmoins les François continuoient toûjours en leurs dites Pirateries. Un Capitaine appellé Wood qui étoit parti d'Angleterre avec 2. Vaisseaux pour découvrir le passage

dans les Indes par le Nord, fût de retour en ce temps-là avec un ſeul Vaiſſeau ſans avoir rien avancé pour ce regard, l'autre étant reſté à Nova-ſembla. Il arriva alors aux Dunes 4. Vaiſſeaux Anglois venant des Indes Orientales pour la Compagnie. Les Corſaires d'Alger prenant en ce temps-là tous les Vaiſſeaux Anglois, qui n'avoient point de Paſſeports, cela fût cauſe que le Chevalier Narboroug fit voile à Alger avec ſon Eſcadre pour y demander la reſtitution des dits Vaiſſeaux & Marchandiſes; mais quoy qu'il leur pût repreſenter pour avoir la dite reſtitution, ces Corſaires ne luy voulurent jamais rendre autre choſe que les Marchandiſes qui appartenoient aux Anglois, & retindrent le reſte pour eux.

SEPTEMBRE 1676.

IL arriva en ce Païs encore 3. Vaiſſeaux venant des Indes Orientales vers le milieu de ce mois, aſavoir *Ceylon* & la *Prudence* pour la Chambre d'Amſterdam, & *Alexandre* pour la Chambre de Zelande. Ils étoient partis de Batavia le 9. Fevrier de la preſente année; & le 22. May du Cap de Bonne-Eſperance. Le Vaiſſeau la *Prudence* ayant été ſeparé des autres auprés de Hitlant, fût attaqué auprés du Doggers-ſant par 4. Armateurs François montés de 24. 18. 12. & 8. pieces de canon, là où au contraire le dit

Vaiſ-

Vaiſſeau n'en avoit que 28. & 100. hommes pour ſe defendre. Ils l'aborderent incontinent, & fîrent paſſer pluſieurs de leurs Gens dans le dit Vaiſſeau pour s'en rendre les Maîtres; mais ils fûrent ſi bravement repouſſés, que la plus-part des Aſſaillants y perdirent la vie, ſi bien qu'ils fûrent obligés de ſe deſiſter de leur entrepriſe; les nôtres ûrent 10. hommes de tués, & 7. bleſſés en ce Combat. Les 3. ſuſdits Vaiſſeaux portoient la charge ſuivante.

5940.	ps.	Salampouris de diverſes ſortes.
900.	ps.	Fins Mouris blanchis.
1000.	ps.	Toile de Guinée cruë.
2480.	ps.	Baſtas larges de pluſieurs ſortes.
420.	ps.	Boulangs bleus.
160.	ps.	Habits pour Negres.
4850.	ps.	Gingans de pluſieurs ſortes.
5400.	ps.	Chiavonis de pluſieurs ſortes.
2100.	ps.	Bethilles crus & blanchis.
700.	ps.	Bethilles Alegias.
480.	ps.	Alegias Patchery.
1431.	liv.	Soye cruë de Bengale.
3338.	liv.	Fil de filoſelle.
4071.	liv.	Fil de coton.
250.	ps.	Gerberis de Pipelÿ.
100.	ps.	D'Habits appellés Aſies Begy.
3400.	ps.	Fotas de Bengale.
1000.	ps.	Chitſes de Pattene.
3000.	ps.	De Garras.
499.	ps.	Taffetas doubles de Bengale.
2300.	ps.	De Hammans.

1842. ps. Mallemolens de plusieurs sort.
200. ps. Douriax.
1680. ps. Diverses Caisses.
260. ps. Nicanias.
100. ps. Sanes blanchis.
135034. liv. Gommelacq de plusieurs sort.
30885. liv. De Borax.
5677. Catti Camfre du Japon.
3085. liv. Bois de Sandale.
36816. liv. Cauty Maldivi.
11539. liv. Galiga.
60. ps. Robbes de Chambre du Japon.
78565. liv. Bois de Sapan de Bima.
82257. liv. Kust & 200. Tables de Bois d'ebene de Maurice.
479768. liv. Salpetre raffiné de Bengale.
18788. liv. De Macis ou fleur de canelle.
23820. liv. Cloux de Giroffle.
369. ps. Cuirs d'Elant de Siàm non preparés, appellés Jammama.
41600. liv. Fine Canelle de Ceylon.
320. ps. Madafors.
100. ps. Entieres où 200. Demies de Roumals.
100. Marrados, où 200. Paires de Longis.
76365. liv. Sucre en poudre du Japon.
1000. liv. De Tutia.
100. ps. Taftas de Tesser de Pipely.
2400. liv. Indigo de Connandel.
11. Catty, 8. Teyl, 6. Maes musc de Touquin.
959142. Catty poivre brun.

Ils

Ils apporterent la nouvelle que le Roy de la Chine étoit décedé, & que son Fils & le Viceroy avoient declaré qu'ils vouloient rétablir le Commerce avec la Compagnie comme il avoit été il y avoit 20. ans. L'Empereur du Japon avoit aussi fait les mêmes offres touchant la liberté du Commerce. Les Vaisseaux qui avoient été en Gronlande à la pêche de la Baleine arriverent alors pour la plus-part au Tessel, dans le Uli & dans la Meuse, ayant presque tous fort-bien pêché. S. A. Monf. le Prince d'Orange étant parti de l'Armée, qui étoit en Brabant le 10. du present mois, arriva le 12. ensuivant à la Haye, mais il ne fit que passer pour se rendre à Sorgvliet, afin de s'y remettre un peu de son indisposition. Le 15. il retourna à la Haye pour faire rapport des actions de la Campagne à Mess. les Etats Generaux & aux Etats de Hollande. Le Magistrat de la Haye en étant averti, fit incontinent mettre la Bourgeoisie en armes pour recevoir sa dite Altesse avec toute sorte d'honneur. Elle fût placée au Wagen-brugge & sur le chemin de Ryswyck; sur quoy Sa dite Altesse étant accompagnée des Sieurs Bentink & Odyck, passa en Carrosse au milieu d'eux sur les 10. heures du matin, & se rendit en l'Assemblée de Mess. les Etats, où Elle leur donna une pleine & entiere satisfaction sur ce qui s'étoit passé à la Campagne, si bien qu'Elle fût remerciée fort solemnellement par le President de la peine qu'Elle avoit prise pour le

bien de cêt Etat. De là Sa dite Alt. se transporta dans l'Assemblée des Etats de Hollande, où Elle fit aussi rapport de ce qu'Elle avoit exploitté; sur quoy le S^r. Fagel, Conseiller Pensionnaire des dits Etats, luy répondit en termes fort civils, & la remercia de la bonne conduite qu'Elle avoit fait paroître pour le bien de ces Provinces en exposant sa Personne à tant de dangers que tout l'Etat luy en seroit eternellement obligé. Là-dessus la Bourgeoisie ayant tiré 3. salves, sa dite Alt. s'en alla à Hontslardyck en passant par Sorgvliet, afin de s'y divertir pendant quelques jours: Mais un Gentilhomme de l'Armée de Monsf. le Comte de Waldek étant arrivé à la Haye le 17. avec rapport, à ce qu'on disoit, que les François avoient preparé un grand Convoy à Charleroy pour le faire entrer à Mastricht, & que partant le dit Comte jugeoit que la presence de S. A. étoit fort necessaire à l'Armée, par ce qu'il pouvoit arriver quelque chose de considerable en un cas de cette importance, c'êt-pourquoy sa dite Alt. partit encore ce même soir vers l'Armée; mais étant arrivée à Malines, Elle reçût avis du dit Comte par un autre Courier que le dit Convoy étoit déja passé, si bien qu'Elle s'en retourna là-dessus à Soestdyck. Sa dite Alt. donna en ce temps-là le Regiment de feu Monsf. le Ryngrave à Monsieur son Fils, qui étoit un jeune homme de 14. à 15. ans, & ce en recompense des grands services que feu son Pere avoit ren-

dus à cêt Etat. Le Gentilhomme qui apporta la nouvelle, de cette mort à S. A. de sa part de Madame la Ryngrave, fût regalé d'une Compagnie dans le dit Regiment. On fit present en ce temps-là à sa dite Alt. de 2. Chevaux sauvages & un Crocodile qui avoient été pris dans les Indes Occidentales. Meff. les Etats Gen. répondirent en ce même temps à la lettre de l'Empereur touchant l'affaire de l'Ile d'Amelande, & luy representerent bien au long le prejudice que cette Republique souffriroit si la dite Ile venoit à tomber en des mains étrangeres. par ce qu'elle étoit située tout proche des côtes de cêt Etat, & que partant il seroit aisé de troubler leur Negoce de ce côté-là, si bien qu'à cause de cela ils ne pouvoient souffrir qu'un autre s'en rendît le Maître. Les dits Etats resolurent alors de fournir une somme de 12000. livres pour le Tombeau qu'on devoit dresser à Amsterdam en l'honneur du S^{r}.de Ruyter. Ceux de l'Amirauté d'Amsterdam prierent alors Meff. les Etats que les Vaisseaux qui avoient été prés de 6. mois en Danemarc, fûssent rappellés suivant l'Accord qui avoit été fait, ou que s'ils vouloient qu'ils y restassent plus long-temps, on treuvât un fonds pour payer les frais qu'il faudroit pour les faire subsister. Ils prierent aussi qu'on fit instance auprés de Don Emanuel de Lira que l'argent qui avoit été promis par l'Espagne pour cêt Equipage, comme aussi ce que cette Couronne devoit en-

core pour celuy de la Mediterranée, leur pût être fourni : Sur quoy les dits Etats resolurent de rappeller les Vaisseaux qui étoient en Danemarc, par ce que la saison étoit si fort avancée, qu'ils n'y pouvoient plus rendre aucun service. Ce mois-ici on recommença le procés contre le S. de Groot, & Monf. le Fiscal forma ses conclusions contre luy, pretendant que le dit Sieur étoit coupable du Crime de leze Majesté. L'Avocat de Hertog plaida pour l'Accusé, & dit de fort belles choses pour sa defense; mais d'autant que les points de son accusation étoient en grand nombre, cela fût cause que l'affaire dura jusqu'au 18. du present mois avant que le dit Avocat y pût répondre. Le 22. le Procureur general commença à y repliquer par son Avocat si bien, qu'il se passa encore quelque temps avant que cette affaire pût être terminée. Le Roy d'Angleterre & cêt Etat prierent alors les Ministres des Alliés de faire en sorte auprés de leurs Souverains qu'ils envoyassent leurs Ambassadeurs à Nimegue pour la fin du mois d'Octobre, afin de travailler au Traitté de Paix, ou qu'à faute de cela on seroit obligé de traitter avec les Ministres qui étoient presents.

S. A. Monf. le Prince d'Orange étant arrivé auprés de St. Tron avec l'Armée, ainsi que nous avons dit ci-dessus, donna ordre le 1. du present mois aux 3. Regiments Anglois & 9. Hollandois, qui avoient été le plus affoiblis au Siége de Mastricht, de s'en retourner

ner en Hollande pour se reparer de la perte qu'ils avoient soufferte. S. A. décampa le même jour avec le reste des Troupes, & marcha droit à Warem; Monf. le Duc de Villa-Hermosa ayant l'Avant-garde, le Prince d'Osnabrug le Corps de Bataille, & S. A. l'Arriere-garde. Le 2. l'Armée demeura encore à Warem; mais le 3. elle prit sa marche vers Janche, & le 4. vers Pertuis. Le Maréchal de Schomberg ayant toûjours campé à Lichtenberg auprés de Mastricht depuis la levée du Siége, n'ût pas plus-tôt reçû la nouvelle de ce mouvement, qu'il décampa le 2. avec son Armée, & suivit celle des Alliés, pour voir s'il ne pourroit pas remporter quelque avantage sur leur Arriere-garde. Il fit prendre le devant pour cêt éffet au Comte de Villeroy avec 150. chevaux, & au Comte de Montal avec 6. Escadrons, afin de reconnoître leur marche; mais tous les Ponts de la Riviere du Jar étant rompus, cela fût cause qu'ils ne purent approcher des Troupes des Alliés avant leur depart de Warem, si bien qu'ils n'oserent avancer davantage de peur d'être coupés de leur Gros; mais demeurerent à Warem; où M. de Schomberg les vint joindre sur le soir avec toute son Armée. Sur la nouvelle qu'on ût de cette marche en l'Armée des Alliés, elle fût incontinent rangée en Bataille sur une hauteur entre Janche & Pertuis, par ce qu'on croyoit que les François venoient pour la combattre: Mais comme on vît qu'ils ne venoient point, cela fût

cauſe qu'on envoya une Troupe pour découvrir leurs mouvements. Laquel le ayant apporté la nouvelle que le François demeuroient toûjours campés à Warem, on donna incontinent ordre à l'Armée de retourner en diligence à Pertuis. Le 5. on en décampa pour aller à Torrebais St. Troy. Le 9. l'Armée arriva à Gemblours, & ſe poſta ſur le chemin de Charleroy, pour empêcher aux François de s'en retourner vers ce lieu-là. M. de Schomberg étant peut-être averti de ce deſſein, ne voulut pas donner le temps à ſes Ennemis de s'y retrancher, par ce qu'il ſavoit bien qu'il ſeroit obligé de décamper dans peu de jours faute de Vivres. Il partit donc le 8. de Warem afin de les prevenir, & ſut ſi bien prendre ſon temps, qu'il marcha en Bataille le 10. au matin le long de la Riviere de Mehaigne environ une lieuë des Alliés. Cette Riviere ſepara les 2. Armées, & empêcha qu'elles n'en puſſent venir aux mains. On dit que S. A. propoſa en ce temps-là aux Generaux de preſenter la Bataille aux Ennemis ſi on leur vouloit empêcher leur marche vers Charleroy ; mais ceux-là jugeant qu'on ne pouvoit pas le faire ſans mettre toute l'Armée en danger, cela fût cauſe qu'on reſolût de s'en retourner vers le Walon-Brabant. S. A. ayant l'Avant-garde, prit pour cêt éffet ſon chemin vers Waveren ; & M. de Schomberg étant étonné d'un ſi prompt retour, envoya le Comte de Montal avec 20. Eſcadrons ſur l'Arriere-garde pour

piller le Bagage : Mais les Escadrons de Courrieres & Ulloa & les Regiments de Dragons de Berlo & Ville couvrant l'Arriere-garde ; soûtindrent leurs éfforts avec tant de vigueur une heure durant, qu'ils fûrent contraints de se retirer avec perte de 60. morts & 40. prisonniers. Les Espagnols ne perdirent qu'un Capitaine de Dragons, & 6. ou 7. hommes : Et d'autant que la Campagne sembloit alors être finie, cela fût cause que S. A. s'en retourna en Hollande aprés que l'Armée fût arrivée à Warem, dont il laissa le commandement à Monf. le Comte de Waldec. M. de Schomberg ayant ainsi le passage ouvert vers Charleroy, s'alla camper à Gemblours, & envoya le 17. à Mastricht un grand Convoy qu'il avoit reçû de Charleroy sous Monf. le Marquis de Renel & le Comte de St. Geran, d'autant que la dite Ville, quoy que delivrée du Siége, n'étoit pas neantmoins encore pourvuë des Munitions de guerre & de bouche qu'il luy faloit. Ce Convoy étant ainsi heureusement passé, M. de Schomberg demeura campé à Gemblours jusqu'au 26. du present mois ; mais ce jour-là il passa la Sambre, & se logea à Philippeville. Il avoit envoyé trois jours auparavant le Comte de Montal avec 4. Escadrons de Cavalerie & de Dragons, & 6. Bataillons d'Infanterie à Marche en Fomine, lequel se rendit Maître de cette Place le 24. comme n'ayant que de vieilles murailles, ce qu'étant fait, il partit pour aller au secours du

du Maréchal de Crequy. Cependant l'Armée des Alliés demeura campée auprés de Waveren jusqu'à la fin de ce mois, sans qu'il se passât autre chose, sinon qu'elle changeoit quelque fois de camp, afin de pouvoir avoir le fourrage & les vivres avec plus de commodité.

Cependant les François tourmentoient toûjours les pauvres Païsans en leur ôtant le peu qui leur restoit des pilleries precedentes. Le Baron de Quinci étoit auprés de Cambray avec un Corps de Cavalerie, où il ôtoit tous leurs chevaux à ces miserables, quoy qu'ils payassent exactement les Contributions. Ceux de la Garnison d'Ath non seulement brûlerent aussi plusieurs maisons autour de Bruxelles; mais même incommoderent extremement tous les chemins de ces Quartiers-là: Ils fûrent même si hardis qu'ils enleverent tout proche de la Ville plusieurs Bourgeois qui étoient allés à la promenade pour se divertir. Ceux d'Audenarde firent aussi plusieurs invasions dans le Païs de Waes, sous pretexte que le dit Païs ne payoit pas les Contributions qui avoient été accordées, si bien qu'ils brûlerent plus de 600. maisons dans les Villages de Sasfelaer, Belzeele & S^r. Nicolas. Le Espagnols découvrirent aussi une trahison que les François avoient tramée sur Dendermonde, si bien qu'ils firent prisonnier le S^r. Petit, lequel avoit été Sous-Bailly du dit lieu, par ce qu'on le soupçonnoit d'en être Complice,

&

& le ménerent à Anvers. Il y en ût encore une autre sur Nieuport, sur quoy un Bourguemaître de Veurne qui étoit accusé d'en être coupable, fût fait prisonnier au dit lieu.

Les Troupes de Luneboug commandées par Monf. le General Chauvet marcherent en ce temps-là vers la Mofelle par la Comté de Lippe, & arriverent à Wetflaer fur le Laen vers la fin de ce mois, où elles demeurerent quelque temps pour attendre les Monafteriens qui les fuivoient, & qui étoient déja arrivés dans la Comté de Naffau. Les dites Troupes étoient compofées en tout d'environ 18000. hommes, auxquelles Monf. le Duc de Zell fe devoit joindre pour les commander en qualité de General. Les François craignant que ces forces n'allaffent fondre dans la Lorraine, affemblerent une Armée de 15000. hommes auprés de Verdun fous Monf. le Maréchal de Crequi afin de les traverfer dans leurs deffeins.

Monf. le Duc de Luxembourg étant parti de l'Alface avec fon Armée pour fe rendre à Brifac, paffa le Rhin à Burken fur fon Pont de Batteaux, un peu plus bas que cette Ville, & entra incontinent dans le Brifgau, où les Païfans n'ayant rien fauvé, par ce qu'ils payoient ponctuellement leurs Contributions, fûrent fort maltraittés, & tout leur bien pillé & brûlé. Monf. de Luxembourg étant arrivé ici en un Païs gras & abondant en toutes chofes, y fit rafraichir fon Armée

des fatigues qu'elle avoit souffertes pendant la marche, ce qui luy ôta le moyen de se rendre Maître des Villes de Fribourg & Offenbourg, qui luy auroient bien servi en ses desseins: Car les Generaux Schults & Caprara ayant appris qu'il avoit passé le Rhin, s'approcherent incontinent de ces Villes avec leurs Troupes, & les pourvûrent non seulement du monde necessaire; mais même occuperent tous les passages qui menoient à la Riviere de Els: Et d'autant qu'ils étoient ici fort proche des Ennemis, cela fût cause qu'il arriva souvent des êcarmouches entre les Parties, dans lesquelles les Croates avoient presque toûjours l'avantage. Monf. le Duc de Lorraine étant averti de cette marche des François, & craignant qu'ils ne tâchassent de chercher un passage par ce côté-là pour faire entrer du secours dans Philipsbourg, cela fût cause qu'il décampa de Mechtersheym le 1. du present mois, & prît le chemin d'Offenbourg avec toute la Cavalerie & une partie de l'Infanterie, afin de pouvoir secourir les siens en cas de besoin. Il se campa à Grietsheym, où il resta quelque temps, tant par ce qu'il jugeoit qu'il pourroit d'autant mieux observer le Siége de Philipsbourg, que pour empêcher les François de rien attenter en ces Quartiers-là; en quoy il fût si heureux que Monf. de Luxembourg n'osa rien entreprendre pendant le sejour qu'il y fit: Même un Parti François ayant voulu piller la Ville d'Emmerdingen, fût

repoussé

repoussé si rudement par le General Major Schultz, qu'ils fûrent contraints de se retirer avec perte de 300. hommes, dont les Imperiaux en fîrent 56. Prisonniers, & emmenerent 150. chevaux en l'Armée. Mais les affaires changerent bien de face aprés que Philipsbourg fût rendu : Car M. de Luxembourg apprehendant que les Imperiaux étant renforcés par les Troupes de l'Empire, ne vinssent incontinent fondre sur luy, ou du moins ne fissent une diversion en l'Alsace, fît avancer incontinent l'une de ses ailes jusque sous le canon de Brisac, & posta l'autre depuis Brisac jusqu'à Bale le long du Rhyn, pour empêcher qu'ils ne l'attaquassent par derriere, ou ne luy coupassent les Vivres en passant la Riviere. Il envoya aussi quelques Troupes dans l'Alsace, pour par le renfort des Garnisons de ces Places-là dissiper les desseins des Imperiaux sur ce Païs-là, en cas qu'ils en ussent formé quelques-uns. Monf. le Duc de Lorraine étant averti de cette marche, resolût de les poursuivre; mais il voulut premierement attendre les Troupes des Cercles qui étoient allées conduire la Garnison de Philipsbourg à Haguenau, lesquelles Troupes étant venuës, il passa les Rivieres de Kintzig & Schutter le 26. & 27. du mois passé, aprés quoy il marcha tout droit vers Brisac.

Depuis que les François ûrent mis le feu à la Galerie des Imperiaux qui assiégeoient Philipsbourg, ainsi que nous avons dit ci-devant.

devant, les Aſſiegeants commencerent à la reparer, & à remplir les Foſſés de Facines couvertes de terre. Le 31. du paſſé ceux de dedans fîrent une ſortie ſur les Allamans qui étoient proches du Ravelin; mais ils fûrent obligés de ſe retirer avec perte de pluſieurs morts, quoy que les Aſſiégeants y perdirent auſſi 60. hommes de leur côte. Les Allemans commencerent auſſi à approcher du Rhyn le long de la Contreſcarpe, & chaſſerent les François d'une Redoute qui étoit proche de la nouvelle Ville par le moyen de leurs Grenadiers. Le 3. du preſent mois la bréche étant faite, les Aſſiégeants fîrent une attaque ſur le Ravelin avec 400. hommes, & s'en rendirent Maîtres ſans beaucoup de peine: Mais d'autant qu'il étoit ouvert de tous côtes, & que les Allemans n'avoient point de Facines auprés d'eux pour ſe couvrir contre la tirerie des François, cela fût cauſe qu'ils fûrent obligés de l'abandonner une demie heure aprés. Il y ût 40. hommes des François de tués en cette action, & des Aſſiegeants 12. On prepara le lendemain toutes choſes pour un nouvel aſſaut; mais comme on ne pût pas être prét entierement pour cêt éffet, cela fût cauſe qu'on n'en fît rien. Les Aſſiégés jetterent beaucoup de feu ſur les Facines la nuit; mais il fût éteint par quelques Enfants perdus. Le 5. on recommença l'aſſaut; mais inutilement, par ce que les François avoient mis des palliſſades à la bréche, & l'avoient couverte de terre. Les Aſſiegeants per-



Assiegée et





perdirent plus de 100. hommes en cette action, & resolurent alors de porter la Galerie tout droit par dessus les Fossés du Rempart, afin de donner un assaut general lors qu'elle seroit préte, pour lequel effet il arriva encore quelques Troupes Imperiales dans l'Armée. Le 7. il s'éleva un si grand vent que les Allemans ne purent travailler à la Galerie; mais comme ils y continuoient le 8. le Gouverneur de la Place envoya l'aprés-midy un billet fort inopinément aux Assiégeants, par lequel il demandoit permission d'envoyer 2. de ses Officiers en leur Armée pour traitter avec eux. Cela luy fût accordé incontinent, & on envoya le jeune Comte de Lêle & le Baron Houchin en qualité d'Otages dans la Place, & les François envoyerent le Lieut. le Roy & le Cap. Vangirard. Ils demanderent premierement un terme de 20. jours pour écrire à leur Armée afin d'avoir du secours, & que si le dit secours ne venoit point dans ce temps-là, ils etoient préts de rendre la Place: Mais les Imperiaux leur répondirent qu'ils ne vouloient point traitter sur une demande si injuste; mais qu'ils vouloient bien leur accorder des conditions honorables, par ce qu'ils s'étoient si bien defendus. Les Officiers François s'en retournerent là-dessus en la Ville, & revindrent un peu aprés avec plein pouvoir du Gouverneur pour retrancher quelques-uns des 20. jours. Toutéfois ils ne purent s'accorder jusqu'a[illegible] lendemain aprés-midy, si bien que les I[illegible]

peri[illegible]

periaux envoyerent le Comte de Mansvelt en la Ville avec Plein-pouvoir pour conclurre l'Accord, ce qui se fit le même jour en la maniere suivante.

ARTICLES
De la Reddition de Philipsbourg.

1. *LA Garnison en sortira le 17. sur les 10. heures du matin, si la place n'est secouruë devant ce temps-là d'une Armée Royale, avec armes & bagage, bale en bouche, Tambour battant, Enseignes deployées, les Cavaliers à Cheval l'épée nuë à la main, ainsi que les Dragons.*

2. *Que l'on n'entend point parler d'un secours de 800. ou 1000. hommes que l'on pouroit detacher; mais d'une Armée commandée par le Duc de Luxembourg ou par quelque autre General, & qui avec Cavalerie, Infanterie & Canon prennant poste à Rusheym, Liersheym, Graben, Staffurt, Bruxsal, ou dans quelque autre lieu deçà ou de là le Rhin, introduira 800. ou 1000. hommes dans la place, en ce cas la Capitulation n'aura point de lieu. Si l'Armée de France s'approche, l'Armée Imperiale & des Cercles poura se mettre en Bataille à un coup de Canon de Philipsbourg & se mettre en deffence, sans que ceux de la place puissent faire la moindre hostilité contre les Trouppes Imperiales ou des Cercles: ou faire la moindre sortie.*

3. *La Garnison sera en toute seureté conduite à Ha-*

à Haguenau par le plus-court chemin, avec une escorte suffisante des Troupes Imperiales, commandées par un Colonel. Les lieux ou l'on sera obligé de loger de nuit, ne pourroient être esloignez les uns des autres que 3. heures, & on sera obligé de les pourvoir de Vivres suffisans.

4. *Que la Garnison emménera 8. pieces d'Artillerie, 2. de 24. livres, 2. de 12. livres, & 4. petits de 6. livres de bale avec des munitions pour 6. coups.*

5. *Un Mortier à Bombes de 100. jusques à 200. livres.*

6. *Quatre Batteaux de Cuivre avec les Charriots, & tout ce qui en depend.*

7. *Tout l'Or & l'Argent, soit des particuliers Marchands ou autres.*

8. *On fournira de la part des Imperiaux pour les malades & blesséz 20. Chariots pour ceux qui pourront souffrir cette fatigue, ou des Batteaux pour ceux qui ne pourront pas, pour être conduits à Haguenau, & qu'on les pourvoira jusques là de Chirurgiens & Medicaments.*

9. *Qu'on ne pourra rien pretendre à rançon du feu ou pillage d'aucune Ville, Village ou Hameau à la charge de Monf. le Commandant de Philipsbourg, du Sr. de la Goupilliere, le Commissaire de Guerre ou de quelque autre Officier: & la Generalité sera pour cêt éffet obligée de donner une seureté par écrit.*

10. *L'on ne repetera point de Chevaux ou autre chose pris devant ou durant le Siége.*

11. *Les Bourgeois ou Habitans soit Allemans*

ou François, auront la liberté de rester ou de sortir, avec la Garnison ou trois mois aprés en toute seureté.

12. *Il n'y aura aucune communication entre les deux Partis jusques à l'entrée des Imperiaux, & personne ne sera admis dans la place sans permission.*

13. *L'on ne touchera point aux Travaux pendant les huits jours, l'on ne mettra pourtant point de Sentinelles sur les Ouvrages; mais les Ostages donnez de part & d'autre prendront garde à celà.*

14. *Les Prisonniers faits devant ou pendant le Siége, seront rendus sans Rançon.*

15. *Pendant ces huit jours il y aura cession d'Armes de part & d'autre, & l'on ne fera pas la moindre hostilité & châcun demeurera dans la Possession de ce qu'il a.*

16. *L'on donnera 50. Charriots pour le Bagage des Officiers, & les Generaux sont priez de donner 50. Chevaux de selle pour les Officiers d'Infanterie & deux Carosses pour les blessez.*

17. *Tous les Officiers, le Major, ceux de l'Artillerie, les Ingenieurs & autres joüyront de toute seureté en vertu de ce Traitté.*

18. *Le 16. le General des Troupes de l'Empereur & de l'Empire envoyera des Personnes de probité dans la place pour dresser un Inventaire de l'Artillerie & des Munitions de guerre & de bouche, à la reserve de ce qui est dit que la Garnison emportera.*

19. *Le 16. à 6. heures du soir l'on mettra en main d'un Officier nommé pour celà par le General*

neral la Porte de France, le Pont & ce qui en depend, & cêt Officier sera autorisé de faire cesser le desordre s'il en arrivoit.

Fait au Camp de Philipsbourg le 9. Septembre 1676.

De Philipsbourg le 19. Septemb. 1676.

Cêt Accord étant fait, les Allemans qui avoient toûjours esperé de piller la Ville, commencerent à murmurer de ce qu'on accordoit des conditions si favorables aux Ennemis: Mais leurs Chefs sachant bien qu'il auroit falu encore beaucoup de temps pour se rendre Maître de cette Place, vû que la saison de l'Hiver s'approchoit, jugerent plus à propos d'accorder quelque chose aux François, que de perdre plus de temps & de monde pour avoir cette Ville en leur puissance. Pour ce qui êt des François, il y en ût plusieurs qui crûrent qu'ils avoient été contraints de rendre la Place faute de poudre, par ce qu'on leur avoit ruïné leur Moulin-à-poudre, & ce qui confirmoit cette croyance, c'êt que non seulement ils étoient encore fort bien pourvus de monde; mais c'êt que les Imperiaux auroient été obligés de se rendre Maîtres des principaux travaux s'ils ussent voulu prendre la Ville par force: Mais les François fîrent courir le bruit qu'ils avoient reçû ordre exprés du Roy de rendre la Place par 2. Couriers dont l'un s'étoit noyé dans les Fossés de la Ville, & l'autre avoit

passé

passé heureusement, & ce afin de conserver pour une meilleure occasion des Gens, qui s'étoient defendus si bravement, car ils avoient déja perdu 17. Capitaines, 19. Lieutenants & 1500. Soldats pendant le Siége. Cependant il êt à remarquer que cette Place fit son Accord avec les Imperiaux le même jour qu'elle fût renduë aux François en l'an 1644. Le 16. sur le soir le Gouverneur delivra la Porte-rouge aux Imperiaux, sur quoy le Regiment de Souches en prît possession, & le 17. entre les 7. & 8. heures du matin la Garnison en sortit en l'ordre suivant. Premierement venoient 4. Comp. de Dragons, aprés 4. d'Infanterie, & aprés l'Intendant la Goupilliere. Aprés luy suivoient 158. Chariots chargés de Bagage, outre les Chevaux & Mulets, qui avoient aussi leur charge competente. Derriere venoit le Gouverneur à la tête de 6. Comp. de Cavalerie, ayant à sa main droitte le Lieutenant, & à sa gauche le Major de la Place. Il étoit vétu fort modestement; c'étoit un homme d'une Stature mediocre, ayant environ 50. ans. A son arrivée Monf. le Prince Herman de Baden s'approcha de luy avec les principaux Chefs de l'Armée, & luy fit present d'un Sabre tout environné de Diamants en reconnoissance de la valeur qu'il avoit témoignée dans ce Siége. Aprés cette Cavalerie suivoient les 38. Compagnies d'Infanterie en 216. files, châcune de 4. hommes, tous Gens bien-faits, & qui faisoient bien voir à leur mine qu'ils étoient

étoient accoûtumés au Métier de la Guerre; & ce fût ainsi que finit cette sortie. Il êt certain qu'il sortit de la Place prés de 1500. hommes sains & vigoureux, & qu'ils faisoient plus de 2000. hommes en tout, y compris les malades. Monf. le Comte de Stirum êcorta les François avec 600. hommes, & Monf. le Colonel Streyn fût mis pour Gouverneur dans la Place avec 3000. hommes. Les Imperiaux fîrent incontinent démonter les Batteries, & applanir les Trenchées & les Lignes de circonvallation. Ils fîrent aussi chanter le *Te Deum* dans la Place le 18. de ce mois. On y treuva 85. pieces de canon & une grande quantité de Munitions de guerre & de bouche. Le 19. l'Armée décampa de devant la Ville pour s'aller joindre à Monf. le Duc de Lorraine.

On resolût en ce temps-là à la Diette de Ratisbone de prier Monf. l'Elect. de Baviere de ne se separer plus à l'avenir du College Electoral, lors qu'il seroit question de deliberer sur quelques matieres, qui concernoient le bien de l'Empire; mais au contraire approuver leurs resolutions & contribuër pour sa part à leur execution. On deputa pour cet effet les Electeurs de Saxe & de Mayance, lesquels envoyerent châcun un Deputé à Munchen pour persuâder le dit Electeur de se conformer à ce que dessus. On delibera aussi à la dite Assemblée sur la derniere réponse des Cantons Suisses. Plusieurs fûrent d'opinion qu'il faloit envoyer une Replique

à cette réponse ; mais la plus-part furent d'avis qu'il faloit premierement attendre la resolution de l'Empereur sur ce sujet. Toutefois on resolut de prier les Grisons par une lettre de rappeller les 4000. hommes qu'ils avoient au service de la France. Le General des Troupes des Cercles se plaignit de nouveau à l'Assemblée qu'il n'y avoit point d'argent pour payer les dites Troupes, avec prieres qu'on ne manquât pas d'y pourvoir, par ce que sans cela il luy étoit impossible de faire subsister les dites Troupes.

S. M. Imperiale ordonna en ce temps-là au Comte de Kinski de se rendre au plus-tôt à Nimegue en qualité de l'un de ses Plenipotentiaires afin d'y assister au Traitté de Paix. Le 10. du present mois mourut à Vienne l'Archiduchesse d'Inspruk, aprés 8. jours de maladie. Elle fût enterrée le lendemain en l'Eglise des Dominicains auprés de sa Fille, derniere Imperatrice, aprés avoir institué l'Empereur pour son Heritier universel. Sa Majesté Imp. fit alors prier les Electeurs de Brandebourg, Palatin & autres qui se servoient du vieux Stile, d'user à l'avenir du nouveau Stile ou Stile Gregorien, comme on l'appelle, par ce que cela seroit fort avantageux à l'Empire. Monf. l'Elect. de Brandebourg donna pour réponse à cela qu'il faloit que cette affaire fût vuidée à la Diette, par ce qu'elle concernoit tout l'Empire, & que pour luy il seconderoit les bonnes intentions de Sa Maj. de tout son pouvoir.

Monf.

Monſ. l'Elect. Palatin s'y montra auſſi aſſés porté, pourvû que cela ne tendît point au deſavantage de ſes Sujets.

Le Gouverneur de l'Anclammer-Veer faiſant difficulté de remettre ce paſſage entre les mains de Monſ. l'Elect. de Brandebourg aprés la priſe de la Ville, cela fût cauſe que S. A. ne voulut pas laiſſer partir la Garniſon juſqu'à ce que ce Poſte luy ût été delivré. Le Gen. Major Smits s'en alla luy-même trouver le Comte Coningſmarc pour le prier de donner les ordres neceſſaires au dit Gouverneur pour cet effet. Cependant Monſ. l'Electeur décampa d'Anclam avec ſon Armée le 4. du preſent mois, de laquelle il détacha 10000. hommes, qu'il envoya à Demmin ſous la conduite du Gen. Cop & du Duc de Holſteyn, comme encore 2000. qu'il envoya au Dam auprés de Stettin ſous la conduite du Gen. Major Swerin, & marcha luy-même avec le reſte vers le Poſte de Lockenits, lequel fût incontinent inveſti par quelques Regiments. Pendant que les Brandebourgs étoient campés devant cette Place, & qu'ils attendoient leur Artillerie pour la battre, un Major Suedois, qui y devoit commander, (par ce que l'autre étoit decedé 3. jours auparavant) y entra par fineſſe; toutéfois lors qu'il vît que l'Artillerie étoit venuë, & qu'on preparoît toutes choſes pour l'attaquer, cela l'épouvanta tellement, quoy qu'il fût avec 150. hommes dans la Place, qu'il fit le ſignal pour parlementer le 12. de ce

mois, & se rendit le 13. aux conditions suivantes.

1. *Que tous les Suedois naturels, excepté ceux qui voudront prendre parti sous Monf. l'Electeur, sortiront de la Place suivant les coûtumes de la Guerre, & seront conduits en Suede par la voye de Colbergue.* 2. *Que les Allemans pourront aussi sortir; mais à condition de servir sous Monf. l'Electeur, ou de s'en retourner en leur Païs avec des Passeports, avec promesse de ne point servir contre les Alliés.* 3. *Tout le Canon & Munitions de guerre seront remis entre les mains de l'Electeur.* 4. *Le Commandant sortira de l'Ouvrage-à-corne le propre jour de la Capitulation sur le midy.* 5. *Et la sortie se fera sur les 3. heures aprés-midy, aprés que le Commandant aura indiqué les mines & autres travaux inuisibles & dommageables.*

Fait à l'Armée ce 13. Septembre 1676.

En consequence de cet Accord la sortie se fit sur les 3. heures aprés-midi, & Monf. l'Electeur ayant mis une bonne Garnison dans la Place, marcha avec son Armée vers Stettin, où les Suedois avoient abandonné le Dam à l'arrivée du Gen. Major Swerin, & s'étoient retirés en la Ville avec les 900. hommes, qui y étoient en Garnison, parce qu'un peu auparavant ils avoient perdu une partie de leur Cavalerie en une écarmouche qu'ils ûrent avec les Brandebourgs, lesquels avoient taché depuis quelque temps de boucher

cher le Port de la dite Ville avec des pierres, afin d'ôter aux Bourgeois la pêche du poisson, & les faire soulever par ce moyen contre les Suedois. A l'arrivée de l'Electeur les Brandebourgs se rendirent aussi Maîtres du Lastage de la dite Ville, qui êt un lieu où on décharge les Vaisseaux, si bien qu'on empêcha la communication aux Suedois avec cette Place. Monf. l'Electeur auroit bien assiegé la Ville formellement aprés cette prise; mais d'autant qu'elle étoit extremement forte & pourvuë d'une bonne Garnison, & que d'ailleurs la moitié de son Armée étoit campée devant Demmin, cela fût cause qu'il attendoit que cette derniere Place se fût renduë; car les Assiegeants avoient déja rempli une partie du Marais de facines, & avoient dressé 3. Batteries, avec lesquelles ils tirerent tant de boulets-rouges dans la Ville, que l'Eglise & toutes les Barraques fûrent consumées par le feu.

Les Marchands de Hambourg continuant toûjours de payer de grandes sommes d'argent pour la France à la Suede, cela fût cause que l'Empereur leur fit defendre de s'en abstenir à l'avenir, & ordonna en suite qu'on declarât tous les effets, qui appartenoient aux François & aux Suedois dans cette Ville. Environ 3000. hommes de l'Evêque de Munster, qui étoient campés dans le Païs de Breme sous Monf. le Gen. Granvilliers, firent ce mois-ici une invasion dans la Frise Orientale, & se rendirent Maîtres de tous les

Paſſages & Forteresses de ce Païs. On crût que c'étoit pour une vieille dette que l'Evêque pretendoit du dit Païs; mais quoy qu'il en soit Madame la Princesse en fit faire des plaintes à Meſſ. les Et. Generaux & aux Ducs de Lunebourg, avec prieres qu'il leur plût d'y apporter quelque remede.

Le Roy de Danemarc ayant reçû la nouvelle de la deffaite du Gen. Major Duncam auprés de Christianſtadt, resolût de poursuivre incontinent les Suedois, pour voir s'il les pourroit rencontrer auprés de Halmſtadt avant qu'ils se fuſſent retirés avec le butin. Il décampa pour cet effet avec son Armée, aprés qu'il ût laiſſé les 2. Regiments des Colonels Lutzou & de Lange, un Bataillon du Colonel Marten, & 300. chevaux en Garnison à Christianſtadt, & marcha en diligence vers Halmſtadt; mais les Suedois ayant brûlé le Pont de Laholm & tous ceux qui se rencontrerent en leur paſſage, il fût obligé de demeurer quelque temps à Wachſtrup, une heure au deſſous de Laholm, afin de faire reparer les dits Ponts. Et d'autant que l'Armée de S. M. étoit fort diminuée par les Conquêtes qu'Elle avoit fait en Schonen & les Garnisons qu'Elle y avoit laiſſé, cela fut cause que les Regiments de Oertzen, Meerheym, Geveke, Gotfried & Zeeſtadt, qui étoient arrivés à Coppenhague du Païs de Mekelenbourg, furent tranſportés en Schonen afin de renforcer la dite Armée. Cependant la Garnison de Malmoe avoit fait une

 sortie

ſortie ſur les Danois ; mais avoit été repouſſée avec perte. Enfin les Ponts étant reparés le Roy décampa de Wachſtrup le 14. du preſent mois, & ſe campa le 15. auprés de Halmſtadt, laquelle Place il fit incontinent ſommer par un Trompette ; mais le Gouverneur répondit en termes fort civils qu'il étoit obligé de faire ce à quoy ſon honneur & ſon devoir l'engageoient. Là-deſſus on fit avancer une Troupe de Cavalerie & d'Infanterie de l'autre côté de la Riviere pour inveſtir auſſi la Ville de ce côté-là ; mais d'autant que l'Armée Suedoiſe, laquelle à l'arrivée des Danois s'étoit retirée auprés de Falkenbourg, environ à 6. lieuës de Halmſtadt, où elle étoit logée en un Poſte avantageux, auroit pû grandement incommoder les Danois, en cas qu'on ſe fut mis en devoir d'aſſieger cette Place, c'ét-pourquoy S. M. ne jugea pas à propos de le faire, & ce d'autant plus que la ſaiſon de l'Automne, laquelle ordinairement ét fort pluvieuſe, commençoit à s'approcher. Elle demeura donc campée quelque temps en ce lieu-là, & fit ſemblant d'y vouloir mettre le Siege afin d'attirer les Suedois hors de leurs Poſtes, & les faire venir à une Bataille : Mais d'autant que ces derniers ne ſe jugeoient pas aſſés forts pour celà, & que partant ils demeuroient toujours dans leurs Poſtes, c'ét-pourquoy S. M. envoya le Gen. Arenſdorf avec 1600. tant Chevaux que Dragons vers les Frontieres de Suede, non ſeulement pour y atta-

quer l'Armée Suedoise si l'occasion s'en presentoit ; mais aussi pour y enlever ou ruïner toutes les provisions, afin que les Suedois ne s'en pussent prevaloir pour entrer pendant l'Hiver dans le Païs de Schonen. Le dit General étant donc parti vers Falkenbourg avec sa Troupe, treuva à son arrivée que les Suedois s'étoient retirés à Wardberg, aprés qu'ils ûrent brulé tous les Ponts derriere eux, où ils s'étoient postés avantageusement en un Passage fort étroit ; mais le dit General les suivit incontinent, & vît bien aprés qu'il en fut approché de fort prés, qu'on ne pouvoit pas les attaquer avec avantage ; c'êt-pourquoy il s'en retourna à l'Armée aprés avoir û une legere êcarmouche avec eux ; & sur cette nouvelle on prepara toutes choses pour entrer en quartier d'Hiver. Les Suedois ayant démoli depuis quelque temps la Ville de Christianople dans le Païs de Bleking, Monſ. l'Amiral Tromp se saisit de cette Place, & la fit fortifier par ordre du Roy.

Le Sr. Wibe, lequel, comme nous avons dit ci-dessus, avoit été fait Amiral à la place du Sr. Marcus Rotsteyn, arriva en ce temps-là à Gottenbourg avec ses Vaisseaux, & tint cette Place enfermée de tous côtés. Le Sieur Guldenleeu l'ayant abandonnée, s'étoit rendu à Bahus avec son Armée, où il avoit fait faire plusieurs murailles de 5. ou 6. piés d'épaisseur. Il s'étoit aussi rendu Maître d'un Fort qui étoit situé sur la Montagne de la

X Fon-

Fontaine; mais non-obstant tous ces avantages, il leva le Siege un peu-aprés. Plusieurs crurent que cela se faisoit par ce que le Comte Magnus de la Garde étoit déja arrivé auprés de la Riviere de l'Elve, qui passe par la Ville avec 19000. Païsans & 2000. Soldats pour secourir la Place, là où au contraire le dit Sr. Guldenleeu n'avoit en tout qu'une Armée de 6000. hommes. Cependant le Colonel Witfelt, qui avoit été envoyé dans le Daelslant avec une forte Troupe pour y mettre le Païs sous contributions, ût le bonheur de tüer ou dissiper 3000. Païsans, qui avoient pris les armes pour s'en exempter, & aprés cela mit encore en fuite 8. vieilles Compagnies d'Infanterie, 2. de Cavalerie & 2. de Dragons, qui étoient commandées par le Colonel Guldenspitz, & leur prît 2. pieces de canon. Les Danois donnerent aussi la chasse à quelques Bâtiments que les Suedois avoient sur le Wenner-zee. Cinq-cent Suedois du Païs de Gempterlant étant entrés dans celuy de Drontheym, furent si bravement reçus par les Païsans, qu'ils furent contraints de prendre la fuite avec perte de 80. hommes & 40. chevaux.

Le Bassa Ibrahim, lequel commandoit l'Armée des Turcs qui marchoit vers la Pologne, mourut en ce temps-là en la Vallachie, si bien que le Seytan Bassa fut mis en sa place. Le grand Kam des Tartares ayant aussi été quelque temps indisposé, commença à se porter mieux en ce temps-là, si bien que

les Turcs & Tartares se preparerent pour entrer plus avant dans la Pologne, pour lequel effet le Heytan Bassa fit faire un Pont sur la Riviere du Nister auprés de Chocim. Mais le Roy de Pologne en étant averti, & jugeant que ses Ennemis ne pourroient pas encore passer si-tôt cette Riviere, envoya contre eux le Staroft de Culm & le General Sbrogiecz, châcun avec une Troupe separée, pour voir s'ils ne pourroient pas remporter quelque avantage sur les Partis. Le dernier ayant passé le Nister un peu plus bas que là où les Turcs faisoient leur Pont, ût le bon-heur de mettre en fuite quelques Troupes Ennemies, sur quoy il marcha incontinent vers le dit Pont, qu'il brûla & ruïna entierement, aprés avoir deffait les 3000. Turcs & Vallaques qui le gardoient. Ne se contentant pas de cela, il courut jusqu'aux Portes de Caminiec, où 3000. Turcs qui gardoient le vieux Pont, prirent tellement l'épouvante à son arrivée, qu'ils se sauverent dans la Ville. Le dit S^r. voyant qu'aprés celà il n'y avoit plus rien à faire pour luy, & craignant d'être coupé de l'Armée par une Troupe plus grosse que la Sienne, s'en retourna, & fût attaqué jusqu'à 2. fois par les Tartares auprés de Swaniec; mais il se defendit si courageusement, qu'ils fûrent contraints de le laisser passer, & de se retirer avec perte. Les Turcs ayant reçû la nouvelle de ce qui se passoit, assemblerent incontinent toutes leurs forces, & ayant reparé leur Pont en grande hâte,

passerent le Nister vers le commencement de ce mois, & arriverent en peu de temps auprés de Zloczow. Le General Sbrogiecz étant incapable de resister à une si puissante Armée, fût obligé de se retirer incontinent à Stanislow, & le Starost de Culm à Zalosc. Les Turcs par consequent ne treuvant point de resistance, prirent Jagelniec, Crothor, Jaslowiec, Bridziannow & Buczez; ils pillerent quelques-unes des dites Places & brûlerent les autres. De là ils marcherent tout droit à Stanislou pour se rendre aussi Maîtres de cette Place; mais le Roy étant arrivé en son Armée auprés de Lembourg le 17. de ce mois, resolût incontinent de décamper pour faire lever le Siege. S. M. choisit aussi en ce temps-là des Commissaires pour aller parler de Paix aux Turcs, & ceux-là fûrent le Sr. Lodichowski, le Châtelain Czemichowsky, le Sr. Kobilecki, Sendzia Woiskowi, Kosika, & Podcqmorzy Wlodimiersky. La Reyne de Pologne ne pouvant pas être cette année assés tôt en France pour pouvoir prendre les eaux de Bourbon avec fruit, & lors qu'elles sont en leur plus-grande force, cela fût cause que S. M. differa son voyage jusqu'à l'année prochaine, si bien qu'Elle s'en retourna en Pologne vers le milieu de ce mois.

Le grand Duc de Moscovie bannit alors de la Cour avec toute sa Famille le Sr. Artemon Sergenits, qui avoit toûjours été son plus-grand Favori & le premier Ministre de son

Pere, & le relegua en la Duché de Zeverie. On fit alors un commencement des Traittés qui se devoient faire sur les Frontieres de la Livonie entre les Suedois & les Moscovites. Les derniers se plaignirent que les Suedois non seulement avoient protegé un Ecolier, qui avoit soûtenu à Jene que la Religion Russique étoit fausse ; mais aussi luy avoient donné une place de Ministre à Revel ; & qu'ils n'avoient donné que le titre de grand Duc au Czar. Les Suedois répondirent quant au premier que c'étoit la coûtume dans les Academies de disputer de toutes sortes de choses afin, de donner carriere aux Ecoliers, & leur apprendre à se defendre contre toutes les objections qu'on leur pourroit faire, & quant au second, que l'Empereur, le Roy de Pologne & l'Electeur de Brandebourg luy donnoient le même titre, & qu'on ne le pouvoit pas mettre autrement en Latin. A quoy les Moscovites repliquerent que le cœur de leur grand Duc étoit en la main de Dieu, & que partant il étoit obligé de faire ce qui plaisoit à Dieu ; qu'en outre ils donnoient un mois de temps aux Suedois pour donner satisfaction à leur Maître sur ces 2. points.

Les Cardinaux qui étoient déja entrés dans le Conclave, commencerent à ballotter en ce temps-ici pour faire un Pape ; mais d'autant que plusieurs de leur Compagnie n'étoient pas encore presents, du nombre desquels étoient les Cardinaux de France, cela se faisoit plus-tôt par passe-temps qu'autrement ;

trement ; car le Cardinal Gravina ût un jour 22. voix, & le Cardinal Portocarrero, qui n'avoit aucune esperance de parvenir au Papat, en ût 28. Le Cardinal Odescalchi ût neantmoins le 15. du passé 22. voix de vieux Cardinaux, lesquels étoient portés à cela seulement par la Sainteté de vie du dit Cardinal, d'autant que le Pere Recanati avoit exhorté tous les Cardinaux un peu auparavant de choisir un homme de bien. Cela fît incontinent un tel bruit dans Rome, que plusieurs crurent qu'il avoit été déja elevé à cette dignité. Le Cardinal Altieri même en étant fort touché, par ce qu'il n'étoit pas de son Parti, & craignant qu'on n'en fît une fin sans luy, auquel cas il n'auroit à attendre rien de bon du nouveau Pape, resolût plus-tôt de ceder un peu que de s'y opposer à force ouverte. Il alla donc treuver les Cardinaux Barbarino & Chigi, & leur donna à entendre que s'ils avoient resolu de choisir le dit Odescalchi pour Pape, il avoit encore 17. voix, qu'il joindroit aux leurs pour cêt éffet. Mais ceux-ci n'ayant pas voulu luy répondre positivement, par ce qu'on n'avoit pas encore de réponse de France, firent les ignorants. Le Cardinal d'Estrées étant aussi alarmé de cette affaire, fit entendre aux Cardinaux qu'il étoit seul dans le Conclave de sa Nation, & que partant quoy qu'il fût bien que le Roy son Maître ne s'opposeroit point à l'Election d'Odescalchi, neantmoins il prioit qu'on attendit jusqu'à l'arrivée des

Cardi-

Cardinaux de France, par ce que ce seroit ceux-là qui apporteroient les sentiments de S. M. sur ce sujet. Cette remôntrance fit un tel effet sur plusieurs Cardinaux, qu'au premier ballottage qu'on fit ils ne donnerent plus leurs voix à Odescalchi, quoy que d'ailleurs on voulût dire que ce Cardinal n'avoit point d'inclination pour le Papat, par ce que même il avoit fait donner une bonne somme d'argent à quelques Convents, afin qu'ils priassent qu'il ne devint point Pape: Mais ses Ennemis n'y ajoutant ponit de foy, firent courir le bruit qu'il avoit été fait Cardinal par Innocent X. en donnant de l'argent à Dona Olimpia. D'autres Cardinaux, qui avoient apparence de parvenir au Papat, fûrent obligés de souffrir beaucoup par des Pasquins qu'on fit contre eux, & autres traverses qu'on leur suscita. Cependant les Cardinaux de France arriverent à Rome; & entrerent dans le Conclave avec les autres qu'on avoit attendu, & qui étoient arrivés au même temps. Le Cardinal Altieri avoit esperé que ces Cardinaux auroient fait sa Paix avec le Roy de France; mais pourtant il se treuva trompé en son esperance. D'autre côté les Espagnols fûrent fort irrités contre luy, par ce qu'il avoit offert tous ceux de son Parti à la France pour avoir sa reconciliation de cette Couronne. Il y ût aussi plusieurs differents entre quelques Cardinaux particuliers, si bien que toute le Monde crût que ce Conclave dureroit long-temps. Cependant-

pendant le Cardinal Bonelli vint à deceder en ce temps-là, de sorte que ce fût le cinquiéme Chapeau qui vint à vaquer ; & le Cardinal Vidoni fût élu à la place du deffunt Cardinal Ursini en qualité de Protecteur de Pologne.

La nuit du 14. du mois passé mourut à Venise le Sieur Nicolas Sagredo, Duc de cette Republique aprés quelques jours de maladie, ayant exercé cette Charge environ 17. mois. Il fût enterré le 21. & on proceda incontinent aprés à l'Election d'un nouveau Duc, qui fût le Sieur Louïs Priuli ; mais cettui-ci s'en étant excusé à cause de sa grande vieillesse, ce fût le Sr. Louïs Contarini qui fût élevé à cette dignité, en laquelle il fût reçû avec les acclamations de joye ordinaires.

Le Viceroy de Naples reçût alors une grande somme d'argent de cette Ville & du Royaume pour employer aux necessités de la Sicile. La Flotte de France étant partie de Toulon, passa alors devant Naples, & arriva un peu-aprés à Messine, où elle apporta un renfort considerable de toutes sortes de Munitions de guerre & de bouche, avec 3000. hommes effectifs. La Flotte de Hollande qui avoit toûjours été à Palerme depuis la derniere Bataille, arriva alors à Naples, & passa à la vûë de celle de France, sans que pourtant cette derniere osât hazarder le Combat. Toutefois la premiere étant arrivée à Naples on fortifia le Port de cette Ville de quelque

Canon

Canon & Bastions, afin d'y être en sureté contre les efforts des François. Le Sr. Antonio Macedonio fût alors fait Garde du Mole avec 3. Gentilshommes pour l'assister de leurs Conseils. Il arriva alors 2. Colonels de Madrid à Naples pour y lever châcun un Regiment. Ceux de Palerme en Sicile ayant peur, que les François ne les vinssent surprendre à l'impourvû, fortifierent leur Ville en ce temps-là de quelques nouveaux Bastions. A Melazzo on fit sortir tous les Etrangers, & on mit du nouveau Monde à Siracuse & Cattanée.

Il arriva alors à Madrid 2. Deputés d'Arragon pour prier le Roy d'Espagne de se rendre en ce Royaume-là afin de jurer leurs Privileges. Le Marquis de Mexorada fût alors démis de sa Charge de Secretaire d'Etat, & Don Jeronimo de Eguia mis à sa place par provision. Le Connétable de Castille fût alors fait Grand-Maître d'Hôtel du Roy, & le Duc d'Ossune President du Conseil de Flandres à la place du dit Connétable. Le Confesseur de S. M. appellé Thomas Carbonel, se démit alors volontairement de sa Charge, dont le Pere Areliano fut pourvû à l'heure même. Le Prince de Parme prit en ce temps-là Morillas en Catalogne, où il treuva une grande quantité de toutes sortes de Munitions.

Monf. le Maréchal d'Albret mourut en ce temps-là à Bordeaux de la gangrene qui se mit à un ulcere qu'il avoit. Le Roy de France changea alors la maniere d'élire les Magistrats

trats en la Franche-Comté ; & ordonna qu'on les choisit à l'avenir comme on faisoit en France. Les Bourgeois en furent bien aises, parce que par ce moyen les Elus en furent exclus. Le Parlement fut aussi transporté de Dole à Besançon ; & on fortifia le Château S^{t}. André en la dite Province. Plusieurs Habitants des Villes de France où les Soldats avoient leurs quartiers d'Hiver, se retirant en ce temps-là pour n'être plus exposés à leurs insolences, le Roy fit publier un Edit, par lequel il ordonna que tous ceux qui délogeroient en cette maniere payeroient le double de ce qu'ils avoient donné auparavant. Un nommé Brisacier qui servoit la Reyne de France en qualité de Secretaire, demanda alors à S. M. au nom de la Reyne de Pologne qui en faisoit quelque estime, une Duché & Pairie en son Royaume ; mais le Roy luy ayant demandé pour qui cela seroit, & le dit Brisacier ayant répondu que c'étoit pour luy-même, S. M. se mit à rire, & étonnée de son effronterie, luy donna à entendre qu'Elle ne le vouloit nullement élever à cette dignité, & le bannit en même temps de sa Cour. Les Ennemis du Duc de Luxembourg tâcherent en ce temps-là de le rendre suspect au Roy, par ce qu'il avoit fait si peu de chose pour la France dans toute cette Campagne, & même l'on vît à la Cour plusieurs Pasquins scandaleux qui avoient été faits pour le diffamer. Le Milord Barclay, l'un des Plenipotentiaires de S. M. Britannique, qui étoit

alors

alors à la Cour de France, prit congé du Roy vers la fin de ce mois pour se rendre à Nimegue, afin de travailler au Traitté de Paix. Madame la Duchesse d'Orleans accoucha à St. Clou d'une jeune Princesse vers le milieu de ce mois, à laquelle on donna incontinent le titre de Duchesse de Chartres.

Le 8. de ce mois la Duchesse de York accoucha aussi d'une Fille à Londres, à la grande joye du Duc son Mari. Le Chevalier Narboroug arriva alors à Pleymude, venant de la Mer Mediterranée. Les Marchands Anglois presenterent une Requête au Roy le 14. par laquelle ils remontroient à S. M. que le Roy de France avoit permis l'entrée des Ports de son Royaume à tous les Etrangers, à la charge d'avoir un Passeport de S. M. & de payer le droit de 50. sous par tonneau, si bien que par ce moyen ils seroient obligés d'exposer leurs Marchandises au danger d'être prises, ou de se soûmettre aussi à cette honteuse condition de prendre un Passeport de la France. Mais le Roy les assura là-dessus qu'ils n'auroient point besoin d'autres Passeports que des Siens, & qu'il auroit soin de leur faire avoir reparation du dommage qu'ils avoient souffert, ou qu'à faute de cela il se serviroit d'autres moyens. Les Anglois étoient d'autant plus animés contre les Armateurs François, qu'ils pouvoient conter que les dits Armateurs avoient pris plus de cent de leurs Vaisseaux en fort peu de temps; c'êt-pourquoy Sa Majesté envoya le Sieur

Bris-

Brisbaine en France pour demander reparation du dommage que ses Sujets avoient souffert.

OCTOBRE 1676.

ON reçût la nouvelle du Commandeur Binckes par le Vaisseau le Roy David arrivé au Tessel vers la fin de ce mois, qu'ayant poursuivi son voyage le long de l'Ile Espaniola & la Manche de Monsanielle aprés la prise de l'Ile de St. Martin, il étoit arrivé le 15. Juillet dans le Golfe de la petite Goyave auprés de l'Ile de St. Domingo, où il avoit découvert 9. Vaisseaux François, asavoir *la Fleur de Lis couronnée*, *la Reyne*, *l'Alcion*, *le Roy David*, *l'Esperance*, *le Florissant*, *le Daufin*, *le Bristol* & *la Fortune*; montés de 6. à 24. pieces de canon, lesquels à son arrivée s'étoient retirés dans la Baye appellée Cu-de-sac, si bien que le dit Commandeur leur fit donner incontinent la chasse, & leur tira tant de coups de canon, que trois d'iceux abaisserent leurs Pavillons, & le reste fut abandonné par les François. Les nôtres prirent possession des dits Vaisseaux le lendemain, & mirent du Monde dans 3. des meilleurs; mais ils vendirent les autres aux Habitants du Païs. Le dit Commandeur s'étant pourvû d'eau fraiche en ce lieu-là le 3. d'Août, en partit incontinent aprés, & arriva le 16. ensuivant en la Baye de St. François auprés de l'Ile Espaniola.

Les

Les Vaisseaux de guerre de cêt Etat qui avoient servi le Roy de Danemarc en sa Mer Baltique toute cette Campagne sous la conduite du Vice-Amiral Corneille Evertsen, arriverent presque tous au Tessel ce mois-ici. Un Vaisseau appellé *l'Oranger*, qui avoit Commission Françoise; mais appartenoit à des Marchands d'Amsterdam, revenant de l'Amerique, & ayant été jetté sur la Riviere d'Eems, au lieu d'aborder au Tessel comme c'étoit son dessein, fût arrété par les Monasteriens qui étoient dans la Frise Orientale, lesquels en ôterent toutes les Marchandises; mais comme ils passoient devant Lieroort, dans l'intention de porter leur butin en lieu de sureté, ils fûrent arrétés par le Gouverneur de cette Place, par ce que les Interessés s'étoient adressés à Mess. les Etats Gen. pour avoir raison de cette violence. Le 9. du present mois on fit l'échange à la Haye des Ratifications du Traitté, qui avoit été conclu le mois d'Octobre dernier entre la Couronne d'Espagne, Mess. les Etats Gen. & l'Evêque de Munster. Madame la Princesse d'Ostfrise s'accorda en ce temps-là avec le dit Evêque touchant les pretentions qu'il avoit sur le dit Païs, en payant une certaine somme d'argent & à condition que 800. Fantassins & 200. Dragons, qui luy devoient préter le serment, demeureroient dans le dit Païs jusqu'à ce que tout ût été ajusté. Les Etats de la Province & le Magistrat de la Ville d'Emden, Capitale du Païs, firent des plaintes de cet

Accord

Accord à cet Etat quelque temps aprés, disant qu'il étoit contre leurs Privileges : Mais la Princesse au contraire fit representer à Mess. les Etats par son Ministre qu'elle n'avoit conclu le dit Accord que pour affranchir ses Païs des Quartiers d'Hiver, lesquels étoient si fort tourmentés par le dit Evêque avec le sû & consentement de quelques-uns des Etats du dit Païs. Sur les plaintes qu'un certain Maître de Navire allant de Hambourg à Amsterdam fit à cêt Etat, asavoir qu'un Jacht du Duc de Zell qui étoit à l'ancre devant le Swinge l'avoit contraint par force d'abaisser le Pavillon, Mess. les Etats envoyerent ordre à leurs Deputés d'en faire des plaintes au Ministre du dit Duc, & de luy en demander reparation. Le Sr. Silvercroon, Ministre de la Couronne de Suede ayant fait entendre à cet Etat par un Memoire que le Traitté de Commerce, qui avoit été fait entre cette Couronne & ces Provinces avoit été ratifié par le Roy son Maître, pria qu'on en fit de même de ce côté-ici, & sur tout que les Couriers de part & d'autre ûssent le passage libre par le Danemarc. A quoy on luy répondit que pour ce qui étoit de ce dernier il faloit que le dit Sr. s'adressât au Roy de France, afin que S. M. fit inserer cette Clause dans tous les Passeports qu'il devoit donner aux Ambassadeurs, sans quoy on ne pouvoit rien faire. Le Sr. Don Emanuel de Lira, Ambassadeur d'Espagne, partit alors de la Haye pour se rendre à Bruxelles, à ce qu'on croit pour deman-

demander au Duc de Villa-Hermosa les subsides que l'Espagne devoit encore à cet Etat pour l'Equipage tant de la Mer Mediterranée que de la Mer Baltique. On envoya vers le milieu de ce mois les ordres à l'Armée, qui étoit en Brabant pour la faire separer; mais cependant une grande partie de la dite Armée resta dans cette Province & dans le Païs de Liege, où elle prit ses Quartiers d'Hiver. S. A. Monf. le Prince d'Orange s'étant tenu quelque temps à Soestdyck, & dans le Velau pour avoir le plaisir de la chasse, arriva à la Haye le 26. de ce mois, aprés avoir û quelques conferences à Breda avec M. le Comte de Waldec sur la separation de l'Armée. Le deuïl qu'on portoit à la Cour sur Madame la Princesse Douaïriere étant fini en ce temps-là, on détendit le noir de la Cour de sa dite Altesse, & à son arrivée on fît faire de nouvelles livrées à tout son Train & à sa Garde de Suisses. Les Ministres étrangers & tous les Grands de la Cour la vindrent incontinent complimenter sur son heureux retour, lequel remplit la Haye d'Officiers plus que jamais. Comme on publioit tous les jours des Pasquins contre sa dite Alt. sous le nom d'un nommé Jean Roté, dont nous avons fait quelque mention en nôtre Mercure precedent, cela fût cause que Mess. les Etats promirent des sommes considerables à ceux qui leur delivreroient les Autheurs des dits Pasquins. On continuä encore tout ce mois-ici dans le plaidoyé de Monf. de

Groot,

Groot, & l'Avocat Middelgeest finit sa Duplique en faveur du dit Sieur, qu'il conclut avec beaucoup d'eloquence sur le sujet de la Paix, qu'il dit avoir toûjours été l'unique fût de l'Accusé tant dedans que hors sa Commission. Mess. les Etats de Hollande ayant resolu d'augmenter les droits du vin, qu'on donne à ferme ordinairement dans le mois d'Octobre, & dans cette vuë voulant faire préter le Serment à tous les Marchands de vin & Cabarettiers afin de leur empêcher de frauder l'Impôt, les Deputés des dits Etats se transporterent pour cet effet dans toutes les Villes de la Province. L'affaire se passa à Harlem, Leyden, Delft & autres Places sans opposition. A Amsterdam il y ût d'abord quelque petite difficulté, laquelle toutéfois fût bien-tôt appaisée; mais à Rotterdam on éclatta en des insolences insupportables; car plusieurs Valets de Marchands de vin ne pouvant souffrir cette nouveauté, & étant accompagnés de quelque nombre de Populace, se presenterent en grand nombre devant l'Hôtel de Ville dans le temps que les dits Deputés y étoient assemblés afin de donner à ferme le dit Impôt, où ils firent un si grand bruit, qu'il fût impossible aux dits Deputés de s'acquitter de leur Commission: Mais Mess. les Etats en étant avertis, & voulant remedier à ces desordres avant qu'ils allassent plus loin, envoyerent les 2. Regiments d'Infanterie des Colonels ter Brugge & Mario dans la Ville, & firent aussi camper quelques

Dragons

Dragons à Isselmunde, si bien que l'admediation du dit Impôt se fit le 13. du present mois, en la maniere que Mess. les Etats avoient ordonné, sans qu'il y ût personne qui osât s'y opposer; toutéfois les Marchands de vin firent encore difficulté pendant quelques jours touchant le Serment. Le Fiscal de la Cour ayant été envoyé à Rotterdam quelque temps aprés pour se saisir des Coupables, en prit bien quelques-uns; mais le reste s'étoit sauvé.

L'Armée des Alliés décampa de Waveren vers le commencement de ce mois, & se vint poster entre Louvain & Tillemont. Monf. le Prince d'Osnabrug se servant de cette occasion, fit un voyage à Anvers; mais retourna à l'Armée aussi-tôt qu'il ût vû tout ce qu'il y avoit de remarquable dans cette Ville: Et d'autant que l'Armée de France sous Monf. le Maréchal de Schomberg partit en même temps de Philippeville pour se rendre à Maubeuge, & qu'on en envoya la plus-grande partie en quartier d'Hiver dans les Conquêtes de Flandres, c'êt-pourquoy on parla aussi de rompre l'Armée des Alliés; mais on differa de mettre cette resolution à execution encore quelques jours à la priere des Imperiaux, lesquels vouloient encore entreprendre quelque chose en Allemagne, & ce d'autant plus qu'on vît que le temps étoit alors fort-beau. Toutéfois on envoya plusieurs Regiments en leurs Garnisons, par ce que les Troupes Françoises qui alloient en quartier d'Hiver

d'Hiver fûrent logées tout-à-l'entour de Cambray, Valenciennes, St. Omer & autres Places, afin d'empêcher aux Espagnols d'y faire entrer les choses necessaires. Monf. le Maréchal de Schomberg avoit aussi envoyé Monf. le Marquis de Renel au secours de M. de Crequy avec 5. Bataillons d'Infanterie & 30 Escadrons de Cavalerie; si bien que lors que les Alliés virent que la plus-grande partie de l'Armée de France étoit rompuë, & qu'ils ne pouvoient empêcher qu'on n'en envoyât quelques Troupes au secours de M. de Crequy, c'êt-pourquoy ils envoyerent aussi la leur en quartier d'Hiver le 16. On avoit bien taché de faire loger les Troupes de Monf. le Prince d'Osnabrug dans les Faux-bourgs de Liege; mais cela ayant été refusé par ceux de la Ville, cela fût cause que les dites Troupes passerent la Meuse le 22. & marcherent vers le Païs de Cologne. Monf. le Duc de Villa-Hermosa prit le même jour congé pour cet effet de Monf. le Prince d'Osnabrug, & partit le 27. de son Quartier, qui étoit à Montagu pour se rendre à Bruxelles en passant par Malines & Anvers, où il arriva, asavoir à Bruxelles, le 30. sur le soir. Et d'autant que son Exc. jugea bien que les Soldats commettroient de grandes insolences en allant en quartier d'Hiver selon leur coûtume, c'êt-pourquoy elle fit publier des defenses tres-rigoureuses, & ordonna aux Officiers d'y prendre soigneusement garde, sur peine d'en répondre en leurs propres & privés

noms. Les François reprirent en ce temps-là toutes les Sauvegardes qu'ils avoient données aux Sujets du Roy d'Espagne, & ne voulurent plus recevoir de Contributions d'eux. Ils ne voulurent pas aussi que leurs Sujets payassent rien aux Espagnols, à faute dequoy ils les menacerent de mettre le feu à leurs maisons. Et par ce qu'il y avoit apparence que cela produiroit plusieurs desordres si les Espagnols n'en faisoient pas autant de leur côté, c'êt-pourquoy Mons. le Duc de Villa-Hermosa ne voulut pas manquer de delivrer les Sujets de l'Espagne des Contributions des François par un Accord avec la France. Il ordonna pour cet effet au Sr. Vaes qui étoit à Deynse pour traitter de la confiscation des biens des Sujets de part & d'autre avec un Commissaire de cette Couronne, d'en parler au dit Commissaire. Don Hieronymo de Quignones partit de Bruxelles en ce temps-ici pour se rendre en Espagne, & en échange le Milord Barclay, qui étoit parti de Paris, y arriva vers la fin de ce mois, & en partit pour Anvers aprés 2. jours de sejour qu'il y fit, pour de là se rendre à Nimegue. Le Sieur Capello, Evêque d'Anvers, mourut au lieu de sa residence le 4. de ce mois, aprés avoir presque donné tout son bien aux Pauvres.

Le Sr. Calvo, Gouverneur de Mastricht, ordonna alors aux Villes de Tongres, Maseyck, Viset & St. Tron de démolir leurs Fortifications, & de porter leurs Vivres à Ma-

Mastricht, à condition d'en être payés : Mais Monf. le Comte de Nassau, General de la Cavalerie de cet Etat, étant arrivé de l'Armée auprés de Tongres avec un Corps de 3. ou 4000. hommes, envoya incontinent ordre aux dites Villes de ne point obeïr aux commandements du dit Gouverneur : Et d'autant qu'il étoit entré de nouveau 200. hommes de la Garnison de Mastricht dans le Château de Heers, c'êt-pourquoy le dit Comte le fit investir, & s'en rendit Maître aprés quelque resistance, tous ceux de la Garnison ayant été faits Prisonniers de guerre. Les François demolirent alors Marche en Famine, Franchimont & autres petites Villes du Païs de Liege. Monf. le Maréchal de Crequy prit aussi la petite Ville de Bouillon, qui êt un passage entre Namur & Lutzenbourg, les Soldats ayant jetté les armes bas & n'ayant pas voulu combattre, quoy qu'ils fussent puissamment sollicités à faire leur devoir par le Baron de Berlo leur Gouverneur.

Monf. le Duc de Zell étant arrivé auprés de ses Troupes dans le Westerwalt, fit passer le Rhin le 23. à 6000. hommes des dites Troupes au dessus de Coblents, & les fit camper dans le Hontsrugge ; le reste passa la dite Riviere peu-aprés à Braubach. Ils demeurerent encore quelques jours en cet endroit pour attendre l'arrivée de Monf. le Gen. Major Dunewalt, lequel étoit parti de l'Armée Imperiale le 8. du present mois avec 2. Regi-

ments de Cavalerie de Lorraine & 3. d'Imperiaux.

Monſ. le Duc de Lorraine s'étant joint avec les Troupes des Cercles, ainſi que nous avons dit dernierement, & ayant pris la route de Briſac, treuva le Duc de Luxembourg ſi bien retranché auprés de la dite Place, qu'il vit bien qu'il étoit impoſſible de le pouvoir attaquer avec avantage; c'êt-pourquoy il changea de reſolution, & envoya le Gen. Major Schultz avec quelques Troupes du côté de Bâle. Il fît auſſi appréter quantité de Batteaux à Rynfelden, & fît ſemblant de vouloir paſſer le Rhin au-deſſus de Briſac, & de prendre ſes quartiers d'Hiver en Bourgogne ou en Lorraine. Monſ. le Duc de Luxembourg ſe doutant à peu-prés de ſon deſſein, paſſa incontinent le Rhin à Briſac avec ſon Armée, poſta le Marquis de Bouflers & le Comte de Roye, châcun avec une forte Troupe auprés de Bâle, envoya le Marquis de Pleſſis du côté de Betfort, & ſe rendit à Rixen avec le reſte de ſon Armée, afin de fermer le paſſage de ces Rivieres de tous côtés aux Imperiaux. Il fît auſſi dreſſer 3. Batteries de 16. pieces de canon à Hunningen, & pria le Magiſtrat de Bâle de ne point accorder le paſſage aux Imperiaux, ce qu'ils luy promirent, par ce que les Cantons ne vouloient pas ſe rendre Ennemis des uns ni des autres; pour lequel effet, & auſſi pour ſe garantir d'autant mieux contre tous mauvais accidents; ils firent avancer un Corps de

5000.

5000. hommes vers ces Quartiers, dont ils en prirent une partie pour la garde de leur Ville, & envoyerent le reste à Mulhuysen. Monſ. le Duc de Luxembourg étant aſſuré de ce côté-là, ût neantmoins quelque apprehenſion pour le paſſage de Montbeliart, c'êt-pourquoy il fît prier le Duc de cette Place de vouloir prendre une Garniſon Françoiſe; mais cettui-là n'ayant que faire de tels Hôtes, le refuſa tout à plat, & mit au contraire quelques Païſans dans cette Ville pour repouſſer les François en cas qu'ils vouluſſent uſer de quelque violence. Monſ. le Duc de Lorraine voyant bien à tous ces preparatifs qu'il auroit beaucoup de peine pour paſſer le Rhin de ce côté-là, & qu'il ne pouvoit pas le faire à Rynfelden ſans paſſer par les terres des Suiſſes, c'êt-pourquoy il envoya le Comte de Mansfelt à Vienne pour repreſenter à Sa Maj. Imperiale s'il ne ſeroit pas plus à propos que l'Armée entrât en quartier d'Hiver afin de ſe remettre d'autant mieux pour le Printemps des fatigues qu'elle avoit ſouffert pendant la Campagne, plus-tôt que de la laiſſer ruïner entierement par une plus-longue courvée; & cependant il demeura campé avec ſon Armée de l'autre côté du Rhin vis à vis du Duc de Luxembourg juſqu'à ce que la réponſe fût arrivée. Il alla auſſi le 16. à Rynfelden pour y reconnoître le Pont de Batteaux, & tenir les François en alarme comme s'il ût voulu y paſſer le Rhin. Et afin de donner quelque couleur à ſon deſſein,

il décampa avec toute son Armée le 21. & se joignit au Gen. Major Schultz auprés de Bâle en un Village appellé Weyl. Deux-cent Cavaliers de Brisac croyant remporter quelque avantage sur l'Arriere-garde, furent reçûs si vigoureusement par les Imperiaux, qu'il n'en réchappa que cinq. Ceux de Bâle ayant appris cette marche, & apprehendant que Monf. le Duc de Lorraine ne passât le Rhin malgré eux, & n'entrât en leur Païs, luy envoyerent quelques Deputés pour le prier de les laisser en repos; mais ils reçurent pour réponse que si le Duc de Luxembourg ne se fût pas approché de ces Quartiers avec son Armée, il ne l'auroit pas fait non plus. Cependant les François, qui étoient dans l'Alsace demolirent vers la fin de ce mois toutes les Fortifications qu'ils avoient faites dans le Wantzenau.

Le S$_r$. Jean Hugo de Lende, Ambassadeur pour le Roy de Danemarc, arriva ce mois ici à Ratisbonne pour prier l'Assemblée d'accorder au Roy son Maître le Peage qu'il avoit û autrefois devant Glukstadt; afin que S. M. se pût rembourser d'une partie des frais qu'Elle avoit été obligée de faire pour le bien de l'Empire. Les Cantons Suisses ayant mis en leur derniere lettre qu'ils écrivirent à l'Assemblée que les Troupes qu'ils avoient au service de la France n'étoient employées que pour la defense de ce Royaume, & l'experience ayant fait voir au contraire qu'on s'étoit servi des dites Troupes contre les Païs-

bas

bas de l'Espagne aussi bien que de celles de France, c'ét-pourquoy le Deputé du Cercle de Bourgogne pria l'Assemblée d'écrire encore une fois aux dits Cantons sur ce sujet, afin qu'on y mît un meilleur ordre à l'avenir. Plusieurs Etats de l'Empire non seulement n'ayant pas fourni leur quôte des Troupes pour l'Armée, laquelle à cause de celà n'étoit composée en tout que de 15000. hommes, au lieu qu'elle le devoit être de 60000. mais même n'ayant pas payé les deniers necessaires pour la subsistance des dites Troupes, ce qui avoit causé un grand desordre parmi les Officiers & les Soldats, c'étpourquoy l'Empereur non seulement fit representer à l'Assemblée les dangereuses consequences que ce manquement trainoit aprés soi; mais même les fit exhorter de faire proceder à l'execution contre les Deffaillants avec toute sorte de rigueur.

On fit en ce temps-là de grands feux de rejouïssance à Vienne sur la prise de Philipsbourg. Mons. l'Electeur Palatin n'aimant pas de voir cette Place si proche de ses Frontieres, fit prier l'Empereur de la demolir, alleguant pour cet effet les grands inconvenients que l'Empire avoit soufferts autrefois lors qu'elle étoit au pouvoir des François, & ceux qu'elle pourroit souffrir encore si elle venoit un jour à y retourner, outre les frais immenses qu'il faudroit faire pour la remettre en son premier état: Mais S. M. fit réponse qu'Elle ne pouvoit pas se resoudre à faire

raser la dite Place avant que la Paix fut faite. L'Empereur nomma alors le Comte de Schafgotz en qualité d'Administrateur des Duchés de Brieg, Lignits & Wolaw situées en la Silesie, lesquelles luy étoient dévoluës par succession par la mort du dernier Duc de ce nom. Le 15. S. M. declara la Princesse Eleonora Magdalena Theresa, Fille de Monf. le Duc de Neubourg, agée de 22. ans, pour sa legitime Epouse, & envoya incontinent le Comte de Coloredo au dit Seigneur Duc & à la dite Princesse pour leur en porter la nouvelle. Le Prince de Dietrichsteyn ût aussi ordre de porter une quantité de riches joyaux à cette Princesse, & on resolût de faire la ceremonie du Mariage à Lints en Autriche.

Les Imperiaux & Brandebourgs, qui étoient devant Demmin furent renforcés sur la fin du mois passé par les Troupes de Luneburg & de Munster sous le Gen. Major Enten, moyennant quoy cette Place se vît aussi renfermée du côté de la Pomeranie, ce qu'on n'avoit pû faire jusques là; & d'autant qu'on ne pouvoit forcer les Assiegés par le moyen des Pots-à-feu qu'on y jettoit sans cesse, c'êt-pourquoy on commença à la battre furieusement avec le canon, afin d'y faire une bréche, en quoy les Assiegeants avancerent si fort dans peu de temps, qu'ils attaquerent un Ravelin la nuit du 4. au 5. & s'en rendirent les Maîtres; mais d'autant que le dit Ravelin étoit miné, cela fût cause qu'il sauta

en

en l'air quelques heures aprés· Les Brandebourgs en demeurerent neantmoins en possession, & s'y fortifierent si bien, que celuy qui y commandoit, qui étoit le Colonel van der Noot, ne voyant aucune apparence de secours, fit faire le signal le 9. pour parlementer, & s'accorda le lendemain aux conditions suivantes.

1. *Que la Garnison sortira selon les coûtumes de la guerre, & sera conduite à Stralsont.* 2. *Que le Bagage, les Malades & les Blessés seront emportés hors de la Ville dans des Chariots.* 3. *Que les Malades qui ne pourront être emmenés si-tôt, resteront encore 8. jours dans la Ville, & seront pourvûs de nourriture & de Medicaments.* 4. *Que les Allemans sortiront aussi; mais qu'ils seront obligés de prendre parti parmi les Alliés, ou qu'ils s'en retourneront chés eux; qu'aussi on rendra les Deserteurs.* 5. *On restituera les Prisonniers de part & d'autre.* 6. *Les Habitants tant Ecclesiastiques que seculiers seront maintenus en leurs Privileges & au libre exercice de leur Religion, & il sera permis à un chácun de s'en aller où il voudra avec tous ses biens.* 7. *Le canon & munitions seront remis entre les mains des Alliés.* 8. *Le Gouverneur sera obligé de découvrir les mines & autres travaux pernicieux & dommageables.* 9. *Et de ceder d'abord la Porte de Calbe & le Bastion des Bains aux Assiegeants, comme encore de sortir de la Ville le 12. de ce mois à 7. heures du matin.*

Fait au Grand-Quartier à Deven ce 10. Octobre 1676.

La Garnison étoit encore composée de 700. hommes lors qu'elle sortit, & on treuva 41. pieces de canon dans la Place, dont il y en avoit 9. de fonte verte. Aprés cette prise les Troupes de Brandebourg marcherent vers Stettin, & celles des Imperiaux & autres se mirent en quartier d'Hiver dans le Païs de Mekelenbourg; mais d'autant qu'ils ne se pouvoient pas bien entendre sur ce sujet, c'êt-pourquoy il y ût quelques disputes entre eux, qui neantmoins furent bien-tôt appaisées. Monf. l'Electeur de Brandebourg, qui étoit campé avec le reste de son Armée auprés de Stettin avoit cependant fait venir de Custrin toutes les choses necessaires pour attaquer cette Ville par les Bombes & les Grenades, par ce qu'il vouloit voir s'il pourroit la contraindre à se rendre avant la fin de la Campagne. Il fit planter ses Batteries pour cet effet, & tira si furieusement dans la Ville, que le feu s'y mit à diverses fois, & brûla même quelques maisons: Mais les Bourgeois & la Garnison, soit qu'ils attendissent du secours, ou soit qu'ils esperassent d'être bien-tôt delivrés du Siege par l'Hiver, qui s'approchoit, se tindrent si fiers, qu'ils ne voulurent jamais entendre parler d'Accord; mais au contraire firent plusieurs sorties sur les Assiegeants.

Il y ût quelque dispute en ce temps-là entre les Danois & Lunebourgs au sujet de l'Ile appel-

appellée Cruys-sant : Car les premiers en ayant fait sortir 50. hommes des derniers, les Luneboürgs qui étoient à Staden se presenterent un peu aprés devant la dite Ile avec une plus-forte Troupe, & en firent déloger les Danois. Les Traittés qu'on avoit commencé à Breme pour le partage de ce Païs-là, ne pûrent pas encore être terminés en ce temps-là, par ce que les Ambassadeurs des Interessés vouloient que leur part leur demeurât pour toûjours, là où les Imperiaux ne vouloient l'accorder que jusqu'à la conclusion de la Paix, par ce qu'il pouvoit arriver encore de grands changements avant la fin de la guerre. Il y ût aussi quelque different entre Monf. l'Electeur de Brandebourg & le Magistrat de Lubec pour le transport de la Garnison de Staden, si bien que S. A. ne voulut point donner de Passeports pour les dites Troupes avant que ceux de cette Ville luy ûssent donné satisfaction sur quelques choses qu'Elle pretendoit d'eux. Le 26. on declara la guerre contre la France à Glukstadt par ordre du Roy de Danemarc.

Monf. le Gen. Arensdorf n'ayant pû attirer les Suedois hors de leurs Postes ; & le Roy de Danemarc ne jugeant pas à propos d'attaquer Halmstadt à cause des pluyes & le peu d'Infanterie qu'il avoit, cela fut cause qu'on resolût au Conseil de guerre d'envoyer l'Armée en quartier d'Hiver, afin de pouvoir combattre les Suedois avec d'autant plus de force vers le Printemps ; avec cette precau-

tion neantmoins qu'on pourroit rassembler toutes les Troupes en moins de 3. ou 4. heures si la necessité le requeroit : Car quoy que l'Armée Suedoise fût si foible qu'elle étoit obligée de se tenir renfermée dans ses Retranchements, si êt ce que neantmoins les Danois savoient bien qu'on assembloit un grand nombre de Troupes auprés de Stocholm pour envoyer à Hallant à leur secours ; comme en effet il arriva en ce temps-ici 6000. Cavaliers Finois & 2000. Fantassins en leur Armée. Les Suedois envoyerent aussi 4. Vaisseaux de guerre & quelques petits Bâtiments en Livonie, afin de transporter en Suede les Troupes qu'ils y avoient, par ce qu'ils étoient bien assurés que les Moscovites les laisseroient desormais en paix, non seulement pour la grande apparence de Paix qu'il y avoit entre les Turcs & les Polonnois ; mais aussi par ce qu'un grand nombre de Tartares étoit entré en leur Païs. Ces considerations firent rester le Roy de Danemarc en Campagne encore 15. jours, afin de consumer en cette sorte tout le fourrage & les vivres, qui étoient dans le Plat-païs ; & ôter par ce moyen la subsistance aux Suedois en cas qu'ils voulussent faire quelque entreprise pendant l'Hiver. Mais enfin les maladies croissant toûjours en son Armée par le mauvais temps, cela fut cause que S. M. fut obligée de l'envoyer en quartier d'Hiver à Laholm, Engelholm, Elsenbourg & autres Places, & arriva Elle-même à Coppenhague

le

le 15. du present mois, où Elle fut reçuë avec de grandes acclamations de joye, & fit distribuër des Commissions à plusieurs Colonels pour lever encore 6. ou 7000. hommes. Monf. le Duc de Holsteyn Pleun, General de l'Armée Danoise, se servant de cette occasion, alla faire un tour sur les biens qu'il avoit à la Campagne; & la Flotte Danoise arriva là-dessus aussi à Coppenhague, & fut desarmée pour cette année. On ne laissa que 2. Escadres en la Mer Baltique sous les Amiraux Bielke & Jens Rotsteyn, dont le dernier étant arrivé devant Carelshaven le 4. du present mois, treuva que la Garnison de Christianstadt étant assistée de quelques Païsans de Bleking, avoit assiegé ce Fort sous la conduite du Colonel Steno Brahe. Il mît incontinent quelques Troupes & canon à terre à la priere des Officiers, & ayant fait preparer une Batterie pour le 16. il fit sommer le Gouverneur de se rendre; sur quoy l'Accord fut conclu le lendemain, & cette Place importante fut remise entre les mains des Danois le 18. qui fut le jour que la Garnison, composée de 400. hommes, en sortit sans armés. Les Danois treuverent ici 301. pieces de canon nouvellement fonduës, une grande quantité de Munitions de guerre, & 2. Vaisseaux tout neufs de 40. & 24. canonnieres. L'Amiral Wibe qui étoit toûjours posté devant Gottenbourg, se mit en devoir en même temps de ruïner les Vaiss. de guerre Suedois, qui étoient à l'ancre auprés d'Elsbourg;

bourg ; mais inutilement ; toutéfois l'Amiral des Suedois voulant eviter le danger, donna avec tant de force contre la prouë d'un de ses Compagnons ; qu'il le coula à fonds. Le Vice-Amiral toucha aussi contre terre, & le Vaisseau appellé le Château de Calmar demeura échoué 3. jours entiers. Un Brûlot Danois mit le feu à un petit Bâtiment, & un peu aprés les Chaloupes Danoises en firent autant à un Brûlot Suedois. Les Suedois s'allerent mettre là-dessus tout proche d'Elsbourg, afin de se reparer du dommage qu'ils avoient souffert. Mons. le Comte Guldenleeu ayant reçû ordre du Roy de Danemarc d'entrer en quartier d'Hiver, & d'abandonner Weunersburgh, par ce que cette Place étoit d'une trop grande étenduë pour la garder, executa cet ordre en ce temps-ici, & y mit le feu en plein jour à la vuë du Comte Magnus de la Garde, qui étoit auprés de là avec une forte Armée. Le licentié Maurice, qui avoit été Fiscal en l'affaire de Greiffenfelt, fut mis en prison en ce temps-là à Coppenhague.

L'Armée de Pologne composée de 36000. hommes étant décampée de Lembourg le 19. du passé, passa le 22. ensuivant la Riviere du Duister, non seulement par ce que tous les Villages qui étoient en deçà de la dite Riviere étoient infectés de la maladie contagieuse ; mais aussi pour empêcher la jonction des Turcs & des Tartares. Le 23. la dite Armée arriva auprés de Zorawno, & d'autant

qu'une

qu'une partie de l'Armée des Turcs s'étoit rendu Maître de Wonylow un peu auparavant, c'êt-pourquoy le Roy marcha contre eux la nuit avec la Cavalerie pour les deffaire. Le Sr. Lubomirsky, Port'enseigne de la Couronne, se jetta sur eux à l'Improviste avec quelques Compagnies, les mit en desordre; & en tua une grande partie; mais les Tartares, commandés par le Fils du Grand-Kam, s'étant cependant mis en ordre, chargerent incontinent les Polonnois avec 30000. hommes & les contraignirent de se retirer vers le reste de leur Armée. Lubomirsky fut bien secouru d'abord par quelques Troupes; mais il luy fut impossible de resister aux efforts des Ennemis; si bien qu'il fut obligé de ceder à la multitude. Il fut incontinent poursuivi par eux, lesquels étant animés par cet avantage apparent, se jetterent en suite sur l'Armée Polonnoise, & s'engagerent en un rude Combat avec elle. L'on se battit ici furieusement, depuis le midi jusqu'au soir; mais enfin les Polonnois firent quitter la place aux Tartares, aprés que ces derniers ûrent perdu environ 1000. hommes, du nombre desquels fut le gendre du Grand-Kam. Cependant le reste de l'Armée des Turcs avoit donné 3. assauts contre Stanislau; mais ils furent repoussés si courageusement par le Col. Dynemark, qui y commandoit avec 5. Regiments & quelques Cosacques, que les Turcs furent contraints d'abandonner le Siege. Le dit Colonel fit

une

une sortie là-dessus, tua 2. Bassas, & prit 4. pieces de canon & quantité de munitions. Le Kam voyant que ce Siege luy avoit mal reüssi, se joignit incontinent avec ses forces à l'Armée des Turcs qui étoit campée auprés de Wonylow. Il voulut attaquer les Polonnois pour la seconde fois, afin de regagner l'honneur qu'il avoit perdu; mais d'autant que ces derniers étoient fort-bien retranchés, & avoient la Riviere de Zwicza devant eux, cela fut cause qu'il se campa ce jour-là qui étoit le 25. avec quelques Troupes sur une hauteur, qui étoit de l'autre côté de la Riviere. Le lendemain il fit passer la Riviere à une des dites Troupes, afin de reconnoître les Polonnois; mais elle fut incontinent rechassée à coups de canon. Les Turcs voyant bien qu'en cette maniere il leur étoit impossible d'attaquer l'Armée de Pologne avec avantage, firent dresser quelques Batteries sur leur hauteur, en quoy ils employerent le 27. & 28. de ce mois: Mais y ayant fait mettre 50. pieces de canon le 29. ils commencerent à tirer furieusement sur les Polonnois dés le grand matin, lesquels y répondirent continuëllement avec les 66. pieces qu'ils avoient. Pendant qu'on tiroit ainsi des deux côtés, les Turcs se mirent en Bataille, & se jetterent avec beaucoup de furie sur les Troupes de Lituänie, qui avoient l'Aile gauche: Mais le Sr. Pack, Grand-Maréchal de Lituänie, qui commandoit les dites Troupes, se defendit si bravement toute la jour-

née,

née, qu'il les contraignit de se retirer sur le soir. Les Turcs perdirent quantité de Monde en cette action, & les Polonnois fort-peu, & parmi ces derniers il n'y ût que deux Seigneurs de qualité, asavoir les Srs. Tamowsky & Ulanicky. Aprés ce Combat les Turcs ni les Tartares ne voulurent plus s'engager contre les Polonnois, par ce qu'ils virent bien qu'ils ne pouvoient pas les attaquer avec avantage dans leurs Retranchements. Toutéfois pour les incommoder en quelque façon ils bâtirent quelques Forts tout à-l'entour de leur Armée, par le moyen desquels ils enfermerent si bien les Polonnois, qu'il leur fut impossible de pouvoir avoir aucuns Vivres ni fourrages, si bien qu'ils commencerent à en souffrir quelque disette. Les Troupes qui manquoient encore à l'Armée de Pologne, se mirent en marche en ce temps-là pour y arriver; & les Commissaires du Roy commencerent aussi à traitter de Paix avec les Turcs, lesquels vouloient qu'on leur cedât tout le Païs qui s'étendoit jusqu'à la Vistule; mais les Polonnois leur répondirent qu'il faloit leur rendre tout le Païs, qui alloit jusqu'au Danube; sur quoy les Turcs ayant repliqué qu'ils ne vouloient rien rendre, & qu'au contraire ils vouloient retenir l'Ucraine & autres Païs, cela fût cause que les Commissaires en donnerent avis au Roy par le Sieur Ulanicky; & Sa Majesté leur envoya le Billet suivant pour sa derniere resolution.

Quoy

Quoy que le Sr. Ulanicky soit arrivé hier auprés de nous, si êt ce que neantmoins nous n'avons pû encore apprendre avec certitude les raisons, qui vous font trainer les choses en une si ennuyeuse longueur; car si nous ne pouvons pas avoir la Paix, il êt certain que nous sommes prêts de continuër la Guerre. L'on assemble (Dieu merci) tous les jours beaucoup de Monde par tout. Le Sr. Obozny Koronny êst arrivé à ce soir avec sa Brigade, comme aussi le Prince Radzivil, Vice-Chancelier de Lituänie. La Noblesse des principales Provinces s'assemble aussi auprés de Rauwe; c'êt-pourquoy nous ne pouvons pas comprendre quelle peût être l'intention du Bassa. Il ne nous peût faire aucun mal au lieu où nous sommes campés, à moins que la disette des Vivres ou quelque autre empêchement ne nous surprenne. Mais s'il ne vient pas écouter les raisons qu'on luy propose, c'êt-ici nôtre derniere declaration, asavoir que nous ne pouvons nullement abandonner l'Ukraine, &c.

Monf. le Comte de Melgar étant arrivé de Milan à Rome pour y exercer la Charge d'Ambassadeur d'Espagne pendant le Conclave, en fût empêché quelque temps par le Cardinal Nittard, qui ne luy voulût pas donner les papiers necessaires pour cet effet, par ce que cettuy-ci craignoit que l'autre n'y restât en qualité d'Ambassadeur ordinaire aprés l'Election: Mais le dit Comte ayant reçû ses depêches d'Espagne vers le commencement de Septembre, fût à l'audience des

des Cardinaux le 14. du dit mois, & delivra le lendemain les sentiments de la Cour d'Espagne sur l'Election d'un nouveau Pape aux Cardinaux de la Faction Espagnole. Cependant le Cardinal Odescalchi ût presque toûjours la plus-part des Voix en ballottant, & quoy que quelques Cardinaux, & sur tout Altieri, tâchassent en secret de faire changer les Voix, cela au contraire excita d'autant plus les Cardinaux, qui ne cherchoient qu'un homme de bonne vie à les luy donner, & sur tout lors que les François se declarerent en sa faveur, & que les Espagnols ne s'opposerent plus à son Election, quoy que pour attirer les François dans le panneau ils y ûssent été contraires au commencement. Barbarini & Chigi se joignirent incontinent à eux avec ceux de leur Parti, & firent ainsi 36. Voix en tout; sur quoy quelques autres Cardinaux y ayant encore joint les leurs, le nombre se monta jusqu'à plus de deux tiers: Et par ce qu'alors ils se virent assés forts pour faire passer leur Election sans le consentement des autres, cela fut cause que le Cardinal Portocarrero s'en alla trouver le Cardinal Altieri pour luy dire cette nouvelle; lequel l'ayant apprise avec étonnement, & sachant qu'il luy étoit desormais impossible de s'y opposer, se joignit à Odescalchi, & luy offrit de contribuër tout ce qui étoit en son pouvoir pour son Election, s'il luy vouloit promettre de procurer sa reconciliation avec la France: Mais Odescalchi ne voulant

pas s'entremettre des affaires d'autrui, & craignant peût-être de s'attirer par ce moyen la Haine de ceux qui le favorisent, luy donna pour réponse qu'il ne voudroit pas le promettre pour dix Papats; si bien que le Cardinal Altieri voyant toutes ses oppositions inutiles, & apprehendant qu'il ne luy arrivât pis s'il ne vouloit pas se joindre aux autres, fit de necessité vertu, & consentit le 21. ensuivant à l'Election du dit Odescalchi avec tous ceux de son Parti lors qu'on fit le dernier scrutin à la Chapelle de S$_t$. Sixte; c'êt-pourquoy les Billets ne furent pas plus-tôt brûlés que le Cardinal Barbarini comme Diacre de tout le College, le Cardinal Rossetti, comme premier Prêtre, & le Cardinal Maldachini, comme premier Diacre, entrerent en la Cellule du dit Cardinal Odescalchi, & luy firent les instances accoûtumées pour accepter la dignité à laquelle il avoit été élu unanimement par tous les Cardinaux. Le dit Cardinal monta là-dessus sur l'Autel, & aprés avoir un peu prié, il accepta la dite Dignité, & se donna le nom d'Innocent XI. Les Maîtres des Ceremonies entrerent un peu-aprés, & luy ôterent ses habits de Cardinal pour luy mettre les Pontificaux, qui sont une Robbe blanche d'Ermines, une chemise blanche, un Roquet cramoisi, un Bonnet de même & des Souliers en broderie où il y avoit une Croix d'or dessus. Il fût mis en cet état devant l'Autel dans la Chaire Papale, où les Cardinaux habillés de rouge firent la ceremonie




PAPE INNOCENT. XI.

monie de l'Adoration, & le reconnurent pour Grand-Prêtre pour la premiere fois. On leur permit en ſuite l'embraſſade aprés le Baiſe-main, & le Cardinal Maldachini faiſant porter une Croix devant luy par un Maître des Ceremonies, monta au Baluſtre, qui êt au deſſus de la grande Porte de l'Egliſe de St. Pierre. Ayant fait faire ici le ſigne de la Croix ſur la Muraille devant le Peuple, qui étoit là aſſemblé en tres-grand nombre, il cria tout-haut en Latin : *Je vous annonce une grande joye, qui êt que nous avons le Tres-Reverend & Tres-Illuſtriſſime Cardinal Benedict Odeſcalchi pour Pape, qui s'êt donné le nom d'Innocent XI.* A ces paroles il s'éleva une grande joye parmi le Peuple, lequel s'en courût en grand nombre vers l'Egliſe de St. Pierre pour voir la ceremonie de l'Election. Cependant les Maçons avoient demoli le Conclave, & aprés que les Cardinaux ûrent fait la ſeconde adoration en violet, ils allerent en bon ordre vers l'Egliſe de St. Pierre, ayant quelques Muſiciens & la Croix devant eux, où le Pape fut auſſi porté étant aſſis dans ſa Chaire. Il reçût ici la troiſiéme adoration de tout le College pendant que les Muſiciens chantoient le *Te Deum.* Cela étant fini le Cardinal Doyen fit lecture de quelques prieres & vers qui avoient été faits à la loüange du Pape, lequel aprés cela s'étant incliné devant la Croix, donna la benediction au Peuple. Là-deſſus on luy ôta le Roquet & la Mitre en broderie d'or, &

on

on le porta au Palais du Vatican en une Litiere, qui avoit des Vitres tout-à-l'entour aux cris de *Vivat Innocentius XI.* qui étoient jettés par tout le Peuple, auquel il donna la Benediction pour la seconde fois. Il fut aussi couronné le 4. du present mois; mais cela fût bien-tôt fait, n'ayant pû assister longtemps à la ceremonie par ce qu'il avoit quelque incommodité au bras. Aprés cette Election les Cardinaux de France s'en retournerent en leur Païs; mais ils donnerent & reçûrent premierement les visites des Cardinaux de la derniere promotion, ce que le Roy de France n'avoit pas voulu permettre jusque là. Aussi-tôt que le Pape ût pris le Gouvernement entre les mains, il fit d'abord une grande reformation en plusieurs choses: Car sachant bien que la Regence des Neveux des Papes precedents étoit fort odieuse au Peuple, par ce qu'ils cherchoient leur propre utilité, & faisoient toutes choses pour de l'argent; qu'aussi ils épuisoient la Chambre Apostolique, c'êt-pourquoy il ne voulût pas que Don Livio son Neveu ût aucune part au gouvernement, ou qu'il reçût ou donnât aucunes visites à qui que ce fût: Mais afin aussi qu'il n'ût aucun Sujet de plainte, il luy ceda tous ses biens, qui se pouvoient monter à 30000. écus par an. Il laissa aussi l'exercice des Charges Militaires à ceux de la Maison d'Altieri & autres, qui en étoient en possession; mais il ne voulût pas qu'ils ûssent aucuns gages pour cela; car
outre

outre qu'ils ne rendoient aucun service, par ce que la Guerre n'étoit pas de la bienseance des Papes, ils ne faisoient encore qu'épuiser la Chambre Apostolique. Le Pape remplit en ce même temps plusieurs Charges Ecclesiastiques, & fit le Cardinal Cibo Secretaire d'Etat, & Superintendant de l'Etat Ecclesiastique. Il confirma pareillement 17. Articles que les Cardinaux avoient fait dans le Conclave; & qui tendoient pour la plus-part à la reformation de plusieurs abus, soulagement du Peuple & avantage du Siege Apostolique. Et d'autant qu'il savoit bien que les Ambassadeurs, ou du moins leurs Domestiques avoient commis plusieurs desordres contre les Papes precedents, cela fut cause qu'il augmenta le nombre des Archers, qui étoient dans Rome, & leur fit dire de s'abstenir de tous excés à l'avenir, par ce qu'il vouloit être seul Maître de la Ville & de tout l'Etat. Il fit aussi tout devoir d'exhorter les Princes Chrêtiens à la Paix, & envoya à cet effet ses lettres exhortatoires à l'Empereur, au Roy d'Espagne & à celuy de France, même avec offre de se trouver en personne au lieu du Traitté s'il étoit necessaire, pourvû que ce fût en une Ville Catholique, afin d'operer d'autant plus puissamment par sa presence. Au contraire il exhorta le Roy de Pologne à continuër la guerre avec les Turcs & de ne pas mettre bas les armes avant qu'il ût remis Caminiec en sa puissance, pour lequel effet il luy envoya une remise de 50000. écus.

Mons.

Monf. le Marquis de Caſtel-Rodrigo arriva en ce temps-ici à Melazzo en Sicile pour y prendre poſſeſſion de la Charge de Viceroy de ce Royaume. Monf. le Marquis de Villa-Franca lequel exerçoit la dite Charge, partit là-deſſus incontinent avec les Galeres de Turſis, qui s'en retournoient à Naples, où il arriva en ce temps-là 500. Soldats Eſpagnols, qui venoient de Cadix. Les François qui étoient à Meſſine reçurent en ce temps-là un ſecours de 1500. hommes de pié & 500. chevaux, qui leur furent envoyés de Toulon & de Marſeille: Sur quoy ſe jugeant aſſés forts pour entreprendre quelque choſe avec leur Flotte où leur Milice de terre etoit embarquée, ils partirent de Meſſine & prirent la route de Siracuſe avec la plus-part de leurs Vaiſſeaux, par ce qu'ils avoient fait deſſein d'aſſieger cette Place: Mais les Eſpagnols y ayant fait entrer quelque Monde, les François debarquerent leurs Troupes à Anguſta, qui étoient compoſées de 700. chevaux & 6000. hommes de pié, & ſe jetterent d'abord dans le Païs de Carlentino, où ils ſe rendirent Maîtres de Merilli: Mais M. le Marquis de Caſtel-Rodrigo en ayant été averti, partit incontinent de Melazzo avec quelques Troupes pour ſe rendre à Cattanea, afin d'arrêter les progrés des François, leſquels avoient cependant auſſi envoyé une Eſcadre de leurs Vaiſſeaux à Reggio & Melazzo, afin de tenir ces Places enfermées par Mer. Don Diego de Bracamonte, Gene-

General des Espagnols, lequel commandoit en ces Quartiers en l'absence de Mons. le Marquis de Castel-Rodrigo, apprit par un Païsan lequel devoit porter les Lettres à Monf. de Vivonne, que l'Auditeur de la Scalette, auquel il avoit confié ses secrets, avoit fait approcher les François de ce côté-là, non seulement pour s'assurer de sa Personne; mais aussi de la Scalette; c'êt-pourquoy il fit prendre prisonnier le dit Auditeur & son Frere, & les condamna à la mort aprés qu'ils ûrent été convaincus de ce crime; mais le dernier prevint l'execution de la Sentence en se jettant du haut en bas d'une Tour. Monf. le Contr'-Amiral Almonde étant arrivé à Naples auprés de la Flotte de cet Etat, en partit le 5. avec la dite Flotte pour prendre la route d'Espagne.

Le Roy d'Espagne declara en ce temps-là la Fille de l'Empereur pour sa future Epouse, sur quoy S. M. fût congratulée par tous les Ministres étrangers, & l'on fit un Combat de Taureaux sur cette bonne nouvelle: Le Peuple en fut si aise, qu'il fit des feux de rejoüissance, trois jours durant. S. M. ordonna en même temps que le Connêtable de Castille, Don Fernand de Valenzuela, qui étoit alors son plus-grand Favori, & son Pere Confesseur deliberassent seuls des affaires publiques & qui concernoient le bien de son Royaume. Le Prince Regent de Portugal n'ayant pas voulu declarer la Guerre à l'Espagne aux sollicitations de la France,

offrit en ce temps-là sa Mediation aux Parties combattantes afin de les mettre d'Accord.

Comme on prenoit fort à cœur en France la perte de Philipsbourg, & qu'on en rejettoit toute la faute sur le Duc de Luxembourg comme s'il n'ût pas fait son devoir pour secourir la Place, cela fut cause que le dit Duc fit publier son Apologie, par laquelle il accusoit Monf. le Comte de Monlevrier de ne luy avoir jamais découvert le veritable état du Païs quoy qu'il ût été si longtemps à Philipsbourg, ce qui neantmoins luy devoit necessairement être connu dans l'état où étoient les choses; mais l'autre se defendit par cette raison qu'il n'avoit jamais bien sû les desseins du dit Duc pour y prendre ses mesures, & que partant on ne devoit pas se prendre à luy du mauvais succés des affaires. Les François disent que le Gouverneur, qui y étoit assura le Roy que si on ût envoyé 25000. hommes de l'autre côté du Rhin, ils auroient pû aisément entrer dans la Place. S. M. fut fort contente de la bonne resistance que le dit Gouverneur avoit faite, à cause dequoy Elle luy fit present de la Charge de Maréchal de Camp avec 9000. livres par an & le Gouvernement de Brisac, le Sieur du Roy, qui exerçoit cette Charge, ayant été fait Gouverneur de Mets. L'on établit alors en France une nouvelle Chambre sur les affaires de la Marine, dont le Sr. Colbert fut fait President, Messieurs

Poncet,

Poncet, Bezons, Breteuil, la Marquerie, Pussort, le Vayer & Harlay Conseillers, & Monf. de Saignelay Secretaire. Le Roy de France fit alors distribuër des Commissions jusqu'à 40000. hommes pour le Printemps. Le 5. du present mois on baptiza à St. Clou le Duc & la Duchesse de Chartres, Fils & Fille de Monf. le Duc d'Orleans; le premier fut nommé Philippe, & l'autre Elisabet Charlotte, ce qui se passa avec une grande magnificence. Le Milord Montagu arriva alors en France en qualité d'Ambassadeur ordinaire de S. M. Britannique. Le Sr. de Brisacier lequel avoit été banni de la Cour, ainsi que nous avons dit ci-dessus, fut alors mis prisonnier à la Bastille avec sa Mere: Il y en ût, qui crûrent que cela se faisoit par ce qu'il avoit écrit fort impertinemment à la Reyne de Pologne sur ce qui luy étoit arrivé; mais d'autres disent que l'Evêque de Marseille avoit découvert à S. M. la tromperie de cet homme dont la Reyne ne savoit rien. Il fut examiné à diverses fois, & on treuva que veritablement il étoit Parent du Roy de Pologne; mais en ligne Collaterale, & de fort loin, si bien que par ce moyen il se vît déchu de ses hautes pretentions, par ce que, comme nous avons deja dit, il ne pensoit pas devenir moins que Duc & Pair de France. Le 25. du present mois arriva à Paris Monf. le Maréchal de Schomberg, afin de se justifier des accusations qu'on faisoit contre luy; asavoir de n'avoir pas fait tout ce qu'il auroi

pû faire pour le bien de la France lors qu'il fit lever le Siege de Maſtricht. Les Vaiſſeaux qu'on avoit equippés au Port S^{t}. Louïs & à Breſt ſe mirent en Mer ſur la fin de ce mois ſous la conduite de Monſ. le Comte d'Eſtrées à ce qu'on croyoit pour aller chaſſer des Weſt-Indes Monſ. le Commandeur Binckes, qui y incommodoit extremement le Commerce des François, & reprendre les Places qu'il avoit conquiſes.

Les Corſaires d'Alger continuänt à infeſter le Commerce des Anglois en la Mer Mediterranée, en prenant tous leurs Vaiſſeaux, qui n'avoient point de nouveaux Paſſeports du Roy, on parla en Angleterre d'envoyer contre eux une Eſcadre de 20. Vaiſſeaux de guerre, afin de les obliger à une plus exacte obſervation des Traittes. Le Chevalier Narboroug devoit être Amiral de la dite Eſcadre, le Cap. Hebert Vice-Amiral, & le Chevalier Striklant Contr'-Amiral. On diſoit auſſi alors que Monſ. le Duc de Moumont devoit faire le dit voyage en qualité de ſimple Capitaine ſur le Vaiſſeau la Reſolution de 60. à 70. pieces de canon, afin de s'exercer dans les affaires de la Marine, & pouvoir un jour devenir Grand-Amiral d'Angleterre; mais il ne fut rien de tout cet Equipage cette année-là, par ce que les dits Corſaires commencérent à obſerver un peu mieux leurs Traittés. Il arriva alors aux Dunes encore un Vaiſſeau de Suratte pour la Comp. des Indes Orientales de Londres.

Cepen-

Cependant les Marchands Anglois continuoient toûjours leurs plaintes contre les pirateries des François : & par ce qu'ils croyoient qu'un nommé Leigton, lequel avoit été envoyé à là Cour de France pour demander reparation des dites Pirateries, ne s'étoit pas comporté en cette affaire comme il devoit, c'êt-pourquoy ils le firent citer à comparoître devant le Roy & son Conseil, ce qu'ayant été fait, & le dit Leigton ayant été convaincu de malversation, il fut mis entre les mains d'un Garde par ordre du Conseil pour être mené prisonnier à la Tour de Londres; mais craignant qu'il ne luy arrivât pis, il échappa adroittement des mains de son Garde, & évita par ce moyen le danger dont il étoit menacé.

NOVEMBRE 1676.

LE 3. du present mois arriva à la Haye le Milord Barclay venant de Bruxelles, où il étoit arrivé de France: Il en partit le 14. pour se rendre à Nimegue aprés s'être abouché plusieurs fois avec M. le Prince d'Orange. Monf. Heug, Ambassadeur de Danemarc, en partit aussi ce mois-ici pour se rendre au dit lieu, & en échange il y arriva un Ministre du Duc de Neubourg pour faire l'échange des Ratifications du Traitté, qui avoit été fait entre l'Espagne, Mess. les Etats Generaux & le dit Duc. Le dit

Ministre ayant peu-aprés presenté un Memoire à cet Etat, par lequel il prioit qu'on luy permît d'assister aux conferences qu'on tenoit entre les Deputés de cet Etat & les Ministres des Alliés, cela luy fut accordé. Il pria aussi par le même Memoire que dans les Passeports que les Roys de France & de Suede devoient donner aux Ministres du Duc son Maître on y fît mettre le Charactere d'Ambassadeurs & Plenipotentiaires: Sur quoy on resolût d'écrire sur ce Sujet aux Plenipotentiaires de cet Etat, qui étoient à Nimegue, afin qu'ils priassent les Mediateurs de faire les devoirs necessaires pour cet effet. Le terme qui avoit été prescrit pour entamer le Traitté de Paix étant expiré au commencement de ce mois, les Deputés de cet Etat prierent de nouveau les Ministres des Alliés de faire en sorte que les Plenipotentiaires, qui manquoient encore fussent envoyés au plus-tôt à Nimegue; A quoy les Ministres de l'Empereur & de Brandebourg donnerent pour réponse que ceux de leurs Maîtres étoient déjà en chemin pour s'y rendre. Celuy de Danemarc répondit que le S^r. Heug étoit déja parti pour cet effet: Mais celuy du Duc de Lorraine & quelques autres Princes donnerent à entendre que le deffaut qui étoit dans les Passeports étoit cause que leurs Maîtres n'envoyoient point les leurs; si bien qu'on resolût de prier les Mediateurs encore une fois de faire tous leurs efforts pour ôter cet empêchement s'il étoit possible.

ble. Cependant le Traitté fut encore differé pour 15. jours; mais le 17. on commença à delivrer & à examiner les Pouvoirs, quoy que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne ne fussent pas encore arrivés; Mais comme on y trouva quelque deffaut, cela fut cause qu'ils furent renvoyés vers ceux qui les avoient donnés pour y faire le changement qu'on desiroit. La Neutralité ayant enfin été accordée par les François une lieuë à la ronde de Nimegue, on planta des pieux tout à-l'entour de la Ville, afin qu'un châcun le pût voir. La Cour Provinciale de Hollande continuä encore tout ce mois-ici à examiner l'affaire du S^r. de Groot, sans pourtant prononcer encore la Sentence: Son Alt. fut même plusieurs fois presente à leurs Assemblées. Le 14. du present mois, qui fut le jour de la naissance de sa dite Altesse, l'on vît plusieurs Vers Latins, François & Hollandois, qui furent faits à sa loüange. Le Conseil d'Etat ayant dressé l'état de la guerre pour l'année 1677. avec l'aide de sa dite Altesse, le dit Etat fut presenté sur la fin de ce mois en l'Assemblée des Etats Generaux & des Etats de Hollande, afin qu'ils l'examinassent & y donnassent leur approbation. La presence de sa dite Altesse étant tres-necessaire à Middelbourg en Zelande pour y ajuster quelques differents, qui étoient survenus à l'occasion du S^r. Momma, qui y avoit été appellé en qualité de Ministre, (dont nous parlerons plus amplement cy-

 aprés)

aprés) Elle partit pour cet effet de la Haye vers la fin de ce mois en prenant sa route par Bergue-sur-le-Zoom, pour tâcher d'appaiser les dits differents pendant que les Etats de la Province étoient assemblés en ce temps-là. La Flotte de Moscovie arriva pour la plus-part au Tessel ce mois-ici ; mais 2. Vaisseaux, qui en avoient été malheureusement separés, furent pris par deux Armateurs de Dunquerque tout proche de ces côtes aprés avoir fait quelque resistance. Le Capitaine Bont, lequel étoit parti d'ici avec l'Escadre du Commandeur Binckes, y arriva aussi venant de Cadix, & d'autant qu'il étoit accusé de quelques malversations, cela fut cause qu'il fut arreté prisonnier quelque temps aprés.

Le 6. du present mois on celebra à Bruxelles le jour de la naissance du Roy d'Espagne avec une grande magnificence selon la coûtume ordinaire. Le 12. mourut en cette Ville-là la Princesse Douairiere de Chimay, plusieurs batteaux étrangers passant en ce temps-là par Gand sans y décharger leurs Marchandises, le Corps des Bateliers de la dite Ville s'y opposa, & ne voulut pas se laisser ravir cet avantage hors des mains. Mais sur les plaintes des Marchands qui y étoient interessés Mons. le Duc de Villa-Hermosa fit mander à Bruxelles les Deputés des villes de Gand, Bruges & Ostende pour faire un nouveau Reiglement sur le passage des Vaisseaux & marchandises étrangeres par les dites villes

sans

ſans y décharger les dites marchandiſes; mais les dits Deputés étant arrivés à Bruxelles firent voir qu'ils n'avoient point d'ordre pour traitter de cette affaire, & ne firent que produire les anciens Privileges qu'ils avoient ſur ce ſujet. Son Excellence fit publier le 20. par ordre du Roy que puis qu'on tranſportoit quantité de monde de France en des Vaiſſeaux étrangers, on donnoit permiſſion, & même on ordonnoit à tous les ſujets d'Eſpagne de ſe ſaiſir des dits Vaiſſeaux de quelque Nation qu'ils fuſſent, & de les amener dans les Ports d'Eſpagne. Le Gouvernement de St. Gilain fut donné en ce temps-là au Maître de Camp Hernandes, & celuy de Lier à Don Diego Rojas. Cependant Monſ. le Duc de Villa-Hermoſa appliqua tous ſes ſoins pour par des nouvelles levées & le renfort des vieilles Troupes mettre les Païs-bas de l'Eſpagne en un bon état de defence vers le Printemps: mais d'autant que l'argent qui étoit neceſſaire pour cet effet venoit lentement d'Eſpagne, c'êt-pourquoy on n'avançoit pas comme il ût été à deſirer: Toutefois les Etats des Flandres & de Brabant luy ayant enfin accordé une bonne ſomme de deniers, il envoya quelques Commiſſaires vers les Frontieres pour y faire la revuë de toutes les troupes, & luy faire rapport de l'état auquel elles étoient. Les Conferences qu'on tenoit à Deynſe ſur le ſujet des Contributions furent bien continuées ce mois-ici mais d'autant que les François ſous pretexte de

soulager les sujets de l'Espagne, tâchoient plus-tôt de les changer encore davantage, cela fut cause que cette affaire ne pût jamais avoir une bonne issuë. Cependant les dits François pilloient toûjours les pauvres Païsans, tantôt sous pretexte qu'ils n'avoient pas payé leurs vieilles contributions, & tantôt qu'ils portoient des vivres dans les Villes blocquées, comme Cambrai, Valenciennes & autres. Ils raserent même le Château du Baron de Berliere, sous pretexte qu'on avoit pendu à Cambrai un Chavalier du Baron de Quinci lequel avoit deserté avec luy. Cependant il se passoit toûjours quelques rencontres de part & d'autre entre les Partis, mais toutes de fort peu d'importance, où tantôt l'un & tantôt l'autre avoit l'avantage. Les Espagnols firent entrer quelques Troupes dans Cambray ce mois-ici sous le S. Don Marcos de Velasco, General de la Cavalerie, quoy que le Baron de Quinci l'attendît au passage avec 58. Escadrons de Cavalerie. Les François continuoient toûjours de demander les contributions du Païs de Liege, quoique les Païsans ûssent été fort appauvris par leurs marches continuëlles.

Les 2. Regiments Hollandois, qui avoient été en Garnison à Treves pendant quelque temps, s'en retournerent ce mois-ici en leur Païs en passant par l'Archevêché de Cologne. Les Troupes d'Osnabrug, qui étoient logées dans le dit Archevêché, se mirent en possession de quelques Places pour s'en servir pour leurs

leurs quartiers d'Hiver; mais les Habitants s'y étant opposés; cela fut cause de quelques desordres, si bien que Monf. l'Electeur de Cologne choisit quelques Deputés pour traitter du logement des dites Troupes avec le S^r. de la Plate, Maréchal de Monf. le Prince d'Osnabrug. Ils s'assemblerent le 16. à Cologne, & le dit S^r. de la Plate remontra alors aux dits Deputés que quoy que le Païs de Liege, d'Aix & l'Abbaye de Stavelo ûssent été accordés par l'Empereur à son Maître pour les quartiers d'Hiver, si êt ce que neantmoins ses Troupes n'y pouvoient aucunement subsister; & comme on avoit jugé necessaire que les dites Troupes ne s'éloignassent pas des bords du Rhin, c'êt-pourquoy son dit Maître avoit été obligé de prendre les dits quartiers dans le Païs de Cologne, à cause dequoy il demandoit 3. Villes dans le haut Diocese, & autant dans le bas pour y loger ses Troupes. Là-dessus les Deputés luy accorderent bien ce qu'il demandoit; mais à condition qu'elles en sortiroient au premier ordre de l'Empereur, & que s'il venoit encore plus de Troupes dans le dit Païs pour y loger, il faudroit que les Osnabrugs se contentassent de moins. Monf. le Comte de Kinski, l'un des Plenipotentiaires de l'Empereur au Traitté de Paix de Nimegue, arriva le 28. à Cologne.

Monf. le Gen. Major Dunewalt ayant passé le Rhin à Philipsbourg avec ses Troupes le 28. du passé, se joignit vers le commencement

ment de ce mois à Monſ. le Duc de Zell, qui étoit campé auprés de Creutſnach; & aprés qu'on ût tenu Conſeil de guerre le 5. entre les Generaux de cette Armée, on reſolût d'attaquer la Ville de Deux-ponts. Un nommé S^t. Juſt, qui avoit été Lieutenant du Roy à Philipsbourg, commandoit en cette Place-là, & étoit pourvû d'une bonne Garniſon. Il fut même renforcé de quelques Troupes par Monſ. le Marechal de Crequi à la nouvelle de ce Siege, ce qui fut cauſe que les Alliés y treuverent plus de reſiſtance qu'ils n'avoient crû; car les François mirent tout le Païs ſous l'eau à leur arrivée, & firent en ſorte par ce moyen qu'on n'y pût faire aucunes Trenchées: Toutefois on y jetta tant de Bombes le 13. qu'une grande partie de la Ville fut brûlée; mais d'autant que cela ne pouvoit rien faire pour la priſe de cette Place, c'êt-pourquoy Monſ. le Duc de Zell aima miex lever le Siege que de fatiguer davantage ſes Troupes ſur l'eſperance incertaine d'un ſuccés. Il retourna donc vers le Rhin avec les dites Troupes pour les mettre en quartier d'Hiver dans le Wetterau & le Weſter-walt: Mais Monſ. le Marechal de Crequi, qui étoit campé avec quelques 1000. hommes auprés de Sarbrug pour obſerver les deſſeins du dit Duc, en étant averti, voulût eſſayer s'il pourroit remporter quelque avantage ſur ſon Arrieregarde dans cette marche. Il envoya pour cet effet le Comte de Buſſy avec 5. Eſcadrons de Cavalerie, 200.

Dra-

Dragons & quelque Infanterie contre les dites Troupes; mais Monſ. le Comte de Montecuculi, qui commandoit la dite Arriere-garde, les reçût ſi bravement, que la plus-part des Dragons furent taillés en pieces, & la Cavalerie & l'Infanterie furent obligées de prendre la fuite. Aprés cette êcarmouche les François n'entreprirent plus rien; & laiſſerent aller en paix les Lunebourgs & Monaſteriens dans leurs quartiers d'Hiver, ſi bien que la Campagne fut faite pour cette année de ce côté-là.

Les Cantons Suiſſes apprehendant qu'il n'arrivât quelque inconvenient par le campement des François & Imperiaux ſi proche de leurs Frontieres, envoyerent en ce temps-là encore quelques Troupes du côté de Bâle, afin d'être ſur leurs gardes en toutes occaſions. Cependant les Imperiaux commencerent à ſouffrir quelque diſette de vivres par un ſi long campement; mais afin d'y apporter quelque remede, on envoya les Troupes des Cercles dans les quartiers d'Hiver le 4. du preſent mois: Et quoy que ces derniers n'y pûſſent rien faire non plus que les François, tant à cauſe de l'Hiver, qui approchoit, que pour ne pas offenſer les Suiſſes, ſi êt ce que neantmoins ils demeurerent encore en Campagne, tant pour attendre les ordres de l'Empereur ſur les quartiers d'Hiver, que pour favoriſer par là les deſſeins du Duc de Zell: Mais enfin l'Armée n'y pouvant plus ſubſiſter ſans ſe ruïner entierement, parce

que

que ce Païs étoit tout mangé, cela fût cause que le Duc de Lorraine & les autres Generaux resolurent de l'envoyer en quartier d'Hiver. On commença à mettre cette resolution à execution le 12. & on fit marcher l'Avantgarde pour cet effet, sur quoy Monf. le Duc de Lorraine suivit avec le reste le jour aprés. Huit Regiments de Cavalerie avec les Lorrains & 4. Regiments d'Infanterie prirent leurs Quartiers en Suabe, & les autres 7. Regiments de Cavalerie & 4. Regiments d'Infanterie s'en allerent dans la Franconie, si bien que la Campagne fut aussi finie cette année de ce côté-là: Car Monf. le Duc de Luxembourg ayant vû que les Imperiaux s'étoient retirés, donna aussi ordre à ses Troupes d'aller prendre leurs Quartiers dans la Bourgoigne, Lorraine & Alsace. Mais voulant auparavant s'assurer de Montbeliart, maintenant qu'il n'y avoit personne, qui pût s'opposer à ses desseins, cela fut cause qu'il y envoya Monf. le Comte de Montlevrier avec 3000. hommes, lequel fit tant par ses menaces & par ses promesses, qu'on luy remit la Ville & le Château entre les mains le 19. quoy qu'il y eût 133. pieces de canon dedans. Le Prince & la Princesse se retirerent à Bâle, ne voulant pas se mettre entre les mains des François.

Monf. l'Electeur Palatin pria alors l'Assemblée de Ratisbone par une lettre de faire instance auprés de l'Empereur à ce que Philipsbourg fût démoli, alleguant bien au long les

raisons

raiſons qui pouvoient ſervir à cet effet. M. le Marquis de Brandebourg - Culmbach ſe plaignit auſſi à la dite Aſſemblée du mauvais payement des Troupes des Cercles, avec priere qu'on y apportât quelque remede, ou qu'autrement il étoit à craindre que la pluſpart des Officiers & des Soldats ne deſertaſſent. Les Griſons envoyerent alors pour réponſe à la derniere lettre de l'Aſſemblée que par l'affection qu'ils avoient pour l'Empire, non ſeulement ils avoient defendu les levées de France; mais auſſi ils avoient rappellé les Troupes qu'ils avoient au ſervice de cette Couronne; ſur quoy la dite Aſſemblée envoya incontinent un Courier pour remercier les dits Griſons.

Le S[r]. Skelton, Envoyé d'Angleterre, preſenta en ce temps-ici un Memoire à l'Empereur de la part du Roy ſon Maître, par lequel il prioit S. M. d'envoyer tous ſes Ambaſſadeurs en même temps à Nimegue; comme auſſi d'interpoſer ſon authorité auprés des Princes de l'Empire ſur les titres d'Ambaſſadeurs & de Plenipotentiaires qu'ils pretendoient pour leurs Miniſtres dans les Paſſeports de la France: Mais pluſieurs furent étonnés de ce que cette Couronne refuſoit de donner ce titre aux Miniſtres des dits Princes là où neantmoins elle l'avoit fait ci-devant aux Miniſtres du Duc de Neubourg tant en Pologne qu'ailleurs. On envoya ce mois-ici toutes les choſes neceſſaires pour la celebration des noces de S. M. Imp.

Imp. à Passau, laquelle Ville on avoit choisie à cet effet au lieu de Lints.

Monf. l'Eleά. de Brandebourg ayant tenu la Ville de Stettin assiegée pendant quelque temps, & y ayant fait jetter quantité de Bombes & de Grenades pour la contraindre à se rendre par ce moyen, vît bien qu'il ne pourroit pas venir cette année à bout de son dessein, tant par ce qu'il y avoit une forte Garnison dans la Ville pour éteindre le feu, que par ce qu'ils étoient bien pourvûs de toutes sortes de Munitions. Toutéfois il ne voulût pas faire un Siege formel, par ce qu'il jugeoit bien que l'Hiver, qui s'approchoit ne luy seroit pas favorable en cela, & luy susciteroit trop de traverses; c'ét-pourquoy il leva le Siege, & s'en alla à Berlin, aprés avoir été campé jusqu'au milieu de ce mois devant cette Ville. Il renvoya aussi la plus-part de ses Troupes dans les Garnisons, à la reserve de quelques-unes, qu'il laissa à l'entour de la Place, pour la tenir blocquée, & aussi pour reprimer les courses & les sorties de ceux de la Ville. Monf. le Comte de Coningsmark étant averti de ce depart, fit la dessus une invasion dans le Païs de Mekelenbourg avec 2000. Chevaux, se rendit Maître de la Ville de Rubnitz, & mit tout le Païs sous contribution.

Le Roy de Suede ayant été renforcé de 5000. Finois & un bon nombre de Païsans sur la fin du mois passé, si bien que son Armée s'estoit accruë par ce moyen jusqu'au nom-

nombre de 18000. hommes: resolût incontinent d'entreprendre quelque chose de considerable contre lés Danois. Son premier dessein fut de secourir Carelshaven. Mais ayant reçû la nouvelle qu'il étoit déja pris, il changea de resolution, & se proposa de faire lever le siege de Malmoe. Il marcha pour cet effet vers Halmstadt avec toute son Armée pour faire entrer quelque secours dans la Place par le passage de Marckerve. Mais le Roy de Danemarc étant averti de cettte marche, passa en Schonen, fit tirer toute son Armée des Garnisons, & se campa avec elle devant Lantscroon. Il l'étendit jusqu'auprés de Malmoe, afin de garantir contre toutes attaques ses Troupes qui tenoient cette Place bloquée, si bien que les Suedois qui vouloient y entrer, ayant appris toutes ces preparations, s'en retournerent incontinent vers leur Armée. Mais le Roy de Suede ayant resolu de secourir cette Place quoi qu'il en pût arriver, ne perdit pas courage pour celà, mais s'avança avec toute son Armée de ce côté-là, & se campa à une lieuë de celle des Danois, comme s'il ût voulu leur livrer la Bataille. Mais une petite Riviere nommée le Raa, qui étoit entre les 2. Armées empêcha ce dessein, parce qu'elle auroit porté grand prejudice à celuy qui l'auroit passée le premier. Il se fit bien quelque fois diverses petites escarmouches entre les Parties, mais elles n'étoient pas de grande importance; le meilleur pour les Danois fût que cependant

ils mirent le feu à plusieurs Ponts par où les Suedois auroient pû aller à Malmoe. Les passages de ce côté-là étant donc tous bien pourvûs, cela fut cause que le Roy de Suede ne jugea pas à propos d'attenter quelque chose à l'encontre, par ce qu'il voyoit bien que cela étoit plein de danger : Toutefois ne voulant pas abandonner son dessein entierement, il crût qu'il pourroit en venir à bout par une diversion, & que par ce moyen il pourroit faire sortir les Danois hors de leurs Postes. Il marcha pour cet effet avec son Armée le 10. de ce mois vers Elsenbourg, & se rendit Maître de cette Place sans beaucoup de peine, parce qu'elle n'étoit pas tenable, & que les Danois s'étoient retirés au Château. Mais ne se contentant pas de celà, il fit sommer le dit Château par un Trompette, avec menaces que si on refusoit de se rendre, il n'épargneroit pas même l'Enfant qui étoit dans le Berceau. Le Lieut. Colonel Muller qui y commandoit, & qui avoit été renforcé un peu auparavant avec 200. chevaux qui luy avoient été envoyés de Lantscroon, luy répondit selon les coutumes de la Guerre, qu'il étoit obligé de faire ce à quoi son honneur & son serment l'engageoient. Les Suedois placerent-là-dessus quatre Regiments d'Infanterie & quelques pieces de Campagne sur le Cimetiere, & commencerent incontinent à battre la Place; mais ceux de dedans leur répondirent si bravement, qu'ils furent obligés de se retirer

aprés 3. heures de combat, avec perte de 60. hommes & 5. Prisonniers. Aprés quoi ayant pillé la Ville, ils en sortirent pour se mettre à la Campagne. Le 12. ils y revindrent avec 8. Troupes à cheval & 4. Comp. d'Infanterie pour enporter 3. pieces de canon de fonte verte & 2. Mortiers qui étoient devant le Château, mais cela leur fut empêché par la continuëlle tirerie de ceux de dedans. Le Roy de Danemarc ayant appris tout ce qui se passoit, & craignant que les Suedois ne tachassent de se faire un passage de ce côté-là, s'approcha un peu plus prés de Lantscroon & d'Elsenbourg avec son Armée. Afin d'être plus fort il y avoit fait venir la plus-part de ses Troupes qui tenoient Malmoe assiegé, si bien que la Garnison ayant les mains libres comme devant, fit une course dans le Païs, d'où elle emmena quelques vivres dans la Ville; mais les Danois ayant été renforcés un peu aprés de quelques Troupes, refermerent de nouveau tous les passages. Cependant les 2. Armées demeurerent campées présque à la vuë l'une de l'autre entre Lantscroon & Elsenbourg; & d'autant qu'elles étoient encore separées par la Riviere, cela fut cause qu'on fit des Batteries des 2. côtés, & qu'on se canonna furieusement de part & d'autre. Cependant il arriva que le General Aschenberg pour les Suedois, & le Colonel Zeestedt pour les Danois, ûrent quelque conference ensemble entre les deux Armées, aprés s'être donnés parole de ne se rien faire. Le pre-

premier demanda à l'autre pourquoi on ne vouloit pas combattre; mais cettui-ci ayant répondu qu'il l'assuroit qu'on étoit fort resolu à cela du côté des Danois, pourvû que les Suedois fortifient en pleine Campagne, le General prit congé du Danois en disant qu'il en parleroit au Roy son Maitre. Et d'autant que les Danois croyoient pour asseuré que les Suedois ne manqueroient pas d'accepter cette condition, c'êt pourquoy ils se retirerent un peu en arriere avec leur Armée pour leur donner temps & lieu de passer la Riviere. On envoya même un Trompette dans l'Armée du Roy de Suede pour savoir sa resolution sur ce sujet: Mais soit que les Suedois n'ûssent pas envie de combattre, ou soit qu'ils crûssent surprendre les Danois, tant y a qu'ils retindrent le Trompette, & se mirent en marche, pour tâcher de secourir Malmoe par cette occasion. Et afin d'en dérober d'autant mieux la connoissance aux Danois, ils mirent les gardes accoutumées dans leur Camp, & y allumerent les feux comme devant. Mais le Roy de Danemarc étant averti de ce dessein par ses Espions, marcha aussi de ce côté-là avec son Armée par un chemin beaucoup plus court, & les prevint ainsi de 3. heures. Il se campa à Sorenstrop & Stangky derriere la Riviere de l'Elve. Les Suedois voyant qu'ils avoient manqué leur entreprise pour la seconde fois, se camperent de l'autre côté de la Riviere, où ils se posterent dans un Cimetiere, & y ayant

ayant planté quelques pieces de canon, tirerent là-dessus furieusement dans l'Armée des Danois: Mais ceux-ci s'étant aussi saisis d'une hauteur, firent bien-tôt retirer les Suedois du dit Cimetiere par le moyen de leur canon. Le Gen. Major Meerheym ayant en ce temps-là passé la Riviere avec 100. Chevaux, ût le bon-heur de rencontrer un Parti de Dragons Suedois, dont il en tua 50. ou 60. sur la place. Les 2. Armées demeurerent campées quelque temps en cet endroit, quoy qu'elles souffrissent beaucoup d'incommodité à cause du froid. Cependant Monf. le Duc de Holsteyn Pleun, General de l'Armée Danoise, & le Sieur Guldenleeu arriverent tous deux en la dite Armée; mais ils s'en retournerent bien-tôt aprés, l'un en Holsteyn, & l'autre en Norvegue. L'on embarqua en ce temps-là quantité de Matelots à Coppenhague pour les transporter en Schonen, afin d'être employés contre les Suedois. Monf. le Comte Pontus de la Garde étant entré dans la Province de Bleking avec 5000. hommes, crût alors se rendre Maître de Christianople par surprise; mais le Col. Lutzow, qui y commandoit, le reçût avec tant de courage, qu'il fut obligé de se retirer avec perte de 500. hommes en deux attaques qu'il fit contre la Place.

Les Turcs & Tartares ayant environné les Polonnois à Zorawno, comme nous avons dit ci-devant, la nuit du 4. au 5. d'Octobre ils ouvrirent une Tranchée selon

leur

leur maniere ordinaire: pouſſant un grand boyau tout droit, s'enfonçant extremement & laiſſant par intervalles, de grandes places d'Armes. Ils firent cette nuit-là, un Travail prodigieux: & ils éleverent des épaulemens ſur la droite & ſur la gauche, ſi longs & ſi grands, que ſix mille Chevaux y pouvoient être à couvert.

La nuit du cinq au ſix, & tout le ſixiême, ils pouſſerent leur Travail: ils avancerent leurs batteries, & l'on connût que leur intention étoit d'attaquer une eſpece de Fort, où l'on avoit mis douze pieces de canon.

Le Roy de Pologne, qui jugea de quelle conſequence il étoit de s'oppoſer à leur deſſein, reſolût de faire un effort le 7. au matin, pour ſe rendre Maître de leur Tranchée, & de leurs Batteries, & Sa Majeſté Polonoiſe attaqua la tête de leur Travail, laquelle ils abandonnerent d'abord. On les pouſſa mêmes, juſqu'à leur ſeconde place d'Armes: où leur Infanterie fit beaucoup de reſiſtance. Mais le Roy de Pologne, voyant arriver de tous côtés, la Cavalerie des Turcs & des Tartares, & apprehendant que ſes Troupes ne fuſſent coupées, il leur envoya ordre de ſe retirer, & Sa Majeſté Polonoiſe paſſa le reſte du jour en Bataille, entre ſes Redoutes & ſes Retranchemens, quoy qu'Elle fut fort expoſée au canon des Ennemis.

Le 8. les Turcs & les Tartares s'étant mis en Bataille, au point du jour, le Roy ne douta point qu'ils n'euſſent deſſein de l'attaquer,

&,

&, ayant donné tous les ordres necessaires pour la defense de ses Redoutes, & pour la seureté de son Camp, il commanda au Palatin de Russie, de pousser, avec dix Compagnies Polonoises, un gros de Turcs & de Tartares, lesquels ayant passé un ruisseau assez profond, s'étoient fort approchez du Camp. Sa Majesté Polonoise detâcha en même temps son Regiment de Dragons, & un de Reistres pour le soûtenir.

Le Palatin obligéa les Ennemis à repasser le ruisseau: & pendant deux heures, il soûtint, avec des Gens frais que le Roy luy envoyoit de temps en temps, l'effort de plus de vingt mille hommes. Mais ayant eu deux chevaux tués sous luy, & se trouvant accablé par le nombre, le Roy de Pologne fut obligé de s'avancer en Personne, pour arréter la furie des Ennemis, qui envoyoient aussi, à toute heure, de nouvelles Troupes.

Le secours que le Roy de Pologne menoit, & les Hussarts obligérent une seconde fois les Turcs à repasser le ruisseau: & Sa Majesté Polonoise ayant laissé au Palatin de Russie deux Regiments qui n'avoyent point encor combatu, Elle luy ordonna de continuër à defendre ce passage. Mais à peine Elle eût quitté ce Poste, que les Ennemis l'attaquerent derechef, avec une extreme vigueur: & ayant fait passer un gros de leur Cavallerie entre le Camp & les Redoutes, dont ils essüyerent tout le feu, ils prirent les Troupes du Palatin de Rnssie en flanc, avec tant

tant de danger, que le Roy en Personne avec sa suite, ses Chevaux-lgers, & deux Compagnies de Hussars, fut obligé de retourner, & de se mesler parmi les Ennemis: où il auroit couru risque de succomber, sans sa valeur & les efforts extraordinaires de sa Compagnie de Chevaux-legers, de ses Hussars, & de ceux qui étoient prés de sa Personne: lesquels donnérent le temps d'arriver à quatre autres Compagnies de Hussars, & à quinze Compagnies Polonoises, que le Chevalier Lubomirski avoit fait marcher fort à propos, sur le mouvement des Ennemis, & prévoyant le danger où se trouveroit le Roy.

Ce secours ayant redoublé le courage des Polonois, les Turcs pliérent avec tant de desordre, que se renversant eux-mesmes sur leurs propres Troupes, ils les rompirent, & ils furent tous poussés jusques a leur canon, dont on eût le temps de renverser deux batteries: & si les Hussars & toute la Cavalerie Polonoise se fussent trouvez d'abord, à cette occasion, ils auroient entierement defait toute la Cavallerie des Turcs, dont il demeura sur la place, plus de deux mille hommes, un Bassa, & plusieurs Officiers de marque.

Le lendemain 9. on fut étonné de voir que les Ennemis ne travailloyent plus, ayant demeuré toute la nuit, en bataille: & ils furent encor tout le reste de ce jour.

Le 10. à dix heures du matin, Alisch Aga, Chan-

Chancelier du Sultan Narradin, demanda à parler au Colonel Grében, auquel il fit de grandes plaintes, de ce que le Roy de Pologne avoit quitté la mediation du Cam : asseurant que les Turcs ne feroyent jamais la Paix, que par son entremise, & plaignant au reste, l'état où se trouvoit le Roy de Pologne, à tête de son Armée, dont il voyoit la perte inévitable, à moins que l'on n'acceptast, sur le champ, les conditions qu'il venoit de proposer : qui étoient de ceder entierement l'Ukraine, avec toute la Podolie, & que le Roy joignist son Armée avec celle des Turcs, pour marcher conjointement contre les Moscovites.

Le Colonel Greben ayant rapporté au Roi, les propositions d'Alisch Aga, Sa Majesté Polonoise le luy renvoya, avec ordre de luy dire de se retirer, & qu'Elle feroit pendre le premier qui seroit assés hardy d'aborder son Camp, pour offrir de pareilles conditions.

Aussi-tost qu'Alisch Aga eut rendu conte au General des Turcs, & au Kam, de la réponse du Roy de Pologne, les Batteries des Infidelles recommancerent à tirer avec tant de furie, que le bruit se faisoit entendre jusqu'à quinze lieües d'Allemagne, du Camp, & elles continuërent les deux jours, & les deux nüits süivantes le mesme feu, sans aucun relâche, jusqu'à ce que le Kam envoya dire au Roy de Pologne, qu'aprés s'estre éprouvez de part & d'autre, s'il desiroit faire

une bonne Paix ; il se chargeoit de la faire à des conditions raisonnables. En effet, il agit de si bonne foy, dans cette negociation, que le Roy de Pologne, pendant deux jours qu'elle dura, trouva fort peu d'obstacle au Traitté. Il fut conclu le 16. sous les conditions, qu'on ajoûte à la suite de cette Relation. Les Turcs ne pûrent s'empêcher d'en donner de grandes marques de joye : témoignant mêmes, contre leur coûtume, beaucoup d'estime pour la valeur des Polonois, & demandant avec empressement de voir le Roy de Pologne. Sa Maj. Polonoise monta à cheval, le lendemain. Elle vit passer toute leur Armée, & Elle reçût des honnestetez de tous les Bachas. Zaitan Bacha affecta de passer loin de Sa Maj. Polonoise.

Le 18. les Turcs renvoyerent quinze mille Esclaves Polonois, ausquels ils donnerent des chariots pour les conduire, & en toutes choses ils ont jusques à present observé exactement le Traitté.

Ils laisserent dans leur Camp, pour marquer leur abondance, grand nombre de boulets d'une grosseur prodigieuse, qu'ils auroyent pû facilement emporter : & l'on ne peût s'empêcher d'avouër, aprés avoir vû, & leurs Camps, & les Travaux extraordinaires qu'ils ont faits, que leur puissance est formidable; & que la gloire que le Roy de Pologne & les Polonois se sont acquise, cette année, ne peût être plus grande.

Arti-

Articles du Traitté de Paix conclu entre la Pologne & la Porte.

1. *QUe le Traitté fait avec le feu Roy Michel, sera entierement aboli : & qu'il ne sera jamais parlé d'aucun tribut, ny d'aucune des conditions qui y étoient contenuës.*

2. *Que pour la Podolie, les Turcs conserveront la Ville de Kaminiec, avec certaines limites que le Roy a prescrites : sur quoy le Bassa a asseuré que quoy qu'il n'eût aucun pouvoir de traitter de cet Article, neantmoins il répondoit, & s'y êt obligé par écrit, que la Porte y donnera les mains, pourvû que le Roy de Pologne envoyast un Ambassadeur pour la consommation du Traitté, dont il rapporteroit la ratification.*

3. *Pour l'Ukraine, ils laissent le Roy en possession de la plus-grande partie, comme de Bialacerkiew, de Pavalotz, de Calnik, de Niemerow, &c. Ce que les Turcs prennent pour eux, est peu de chose, & appartenoit à Dorozensko.*

4. *Qu'on rendra tous les Prisonniers, & les Esclaves que les Turcs ont faits cette année, sans pouvoir faire plus de courses, ny aucun acte d'hostilité.*

5. *Que l'exercice de la Religion Chrêtienne sera libre dans tous les Lieux que les Turcs conservent par ce Traitté.*

6. Qu'on se départ des cent mille écus promis par la Republique, par le Traitté de Leopol, & que les Ostages que l'on avoit donnez pour cela, seront rendus : comme aussi ceux qui étoient restez par un Traitté fait à Sborrow, du temps du Roy Casimir.

7. Les Turcs & les Tartares promettent une étroite union avec le Roy, & la Republique de Pologne, & d'aller contre tous les Ennemis de la Republique, lors qu'Elle le requerra : & en effet, ils proposent d'aller presentement avec toutes leurs forces, au de-là du Boristine, y passer l'Hiver, & regagner sur les Moscovites, pour la Pologne, les vastes Provinces qu'ils y ont prises : à quoy Sa Majesté Polonoise a répondu qu'Elle ne pouvoit consentir, avant que d'avoir appris les intentions de la République.

8. Ils ont promis par ce Traitté, de rendre le Saint Sepulchre aux Religieux de Saint François, & d'en chasser les Schismatiques qu'on y avoit introdüits.

9. Ils demandent qu'on envoye un Ambassadeur considerable à la Porte : & proposent pour cela, le Prince Constantin, ou le Chevalier Lubormiski, ou le petit Maréchal : Surquoy Sa Majesté Polonoise ne s'ét point determinée.

Ce fut ainsi que la Paix fut faite entre les Turcs & Polonnois au grand étonnement d'un châcun, par ce qu'on n'auroit jamais crû que ces derniers auroient cedé Caminiec aux premiers : Mais plusieurs furent d'opinion

nion que les François avoient été les principaux Auteurs de cette Paix, afin que ce Royaume étant en repos de ce côté-là, ils pussent assister les Suedois, & tenir ainsi la guerre en balance en ces Quartiers: Mais il n'êt pas à croire que cette Couronne aprés tant de miseres souffertes pendant la Guerre, se veuille engager en de nouvelles difficultés, maintenant qu'elle peût jouïr du repos & de la tranquillité aprés laquelle elle a tant soupiré. Le Nonce du Pape croyant qu'il étoit entierement hors de raison de ceder une Ville si importante aux Ennemis du nom Chrêtien, fit de grandes protestations contre cette Paix, & offrit de la part du Pape 500000. écus par an si on vouloit continuër la Guerre jusqu'à ce que cette Place ût été remise entre les mains des Polonnois: Mais sa proposition ne fut point écoutée, par ce que S. M. jugea plus à propos de se tenir à la Paix que d'exposer la Republique à de plus-grands dangers par la Guerre, si bien qu'Elle envoya son Armée en quartier d'Hiver aussi-tôt que les Turcs se furent retirés, & s'en alla en Personne à Zolkieu pour y demeurer jusqu'à la Diette, qui se devoit tenir à Varsovie en Janvier 1677. Il arriva alors au dit Zolkiew un Ambassadeur des Tartares pour de là se rendre en France avec quelques presents pour le Roy, & le remercier en même temps de sa Mediarion, qui avoit produit la Paix. Les Moscovites étant entrés dans l'Ucraine en ce temps-ici avec leur Armée, s'y rendi-

rent Maîtres de Czechrin, & emmenerent prisonnier Dorozensko à Moscou Capitale de Moscovie. Cependant les Traittés entre les dits Moscovites & les Suedois sur les Frontieres de Livonie n'avançoient point, par ce que les premiers ne tachoient qu'à amuser les derniers à cause de la Paix dont nous venons de parler.

Le Pape continuant dans son Zele qu'il avoit pour le bien du Siege Apostolique, reprit les Cardinaux en ce temps-là de ce qu'étant des Personnes Ecclesiastiques, ils avoient de si superbes Carrosses & des livrées si mondaines, & leur recommanda de se comporter plus modestement à l'avenir. Le St. Pere sachant bien aussi que plusieurs Personnes tout à fait incapables étoient parvenuës à la Dignité Episcopale par argent, établit en ce même temps 4. Cardinaux & 4. autres Personnes Ecclesiastiques pour examiner la vie & les meurs de ceux, qui aspiroient à cette Charge, laquelle il ne vouloit pas donner à des Personnes ignorantes. Il fit aussi bannir de Rome toutes les Personnes d'une vie dissoluë; & entre autres un Gentilhomme, qui avoit fait quelque violence à une femme, fut envoyé en Allemagne avec quelque argent. Toutes les maisons où on jouoit, tous jeux & toutes assemblées illicites furent aussi defenduës; & le Pape ne voulût plus accorder aux Ambassadeurs étrangers la licence de sauver en leurs Quartiers les Personnes, qui avoient commis quelque crime, ainsi

qu'ils

qu'ils avoient û ſous les Papes precedents. Et même il envoya prendre à Riccia, où le Prince & la Princeſſe Chigi faiſoient leur demeure, un fameux Bandi, ſans qu'ils oſaſſent s'y oppoſer en aucune façon, quoy qu'ils luy ûſſent accordé la permiſſion de ſe retirer en ce lieu Et d'autant que les Barons de Rome étoient trop lents à payer leurs dettes, ce qui faiſoit beaucoup ſouffrir à leurs pauvres Creanciers, c'êt-pourquoy il ordonna au Cardinal Cibo d'en faire une exacte enquête, & de payer les dits Creanciers de ſes propres deniers, afin de contraindre par aprés les dits Barons au payement. La Reyne Chriſtine ayant perdu une grande partie de ſes revenus par la Guerre qui étoit en Pomeranie, le Pape luy accorda une Penſion annuelle de 12000. écus.

Monſ. le Duc de Vivonne, General des Troupes de France en Sicile, voyant que ſon deſſein ſur Siracuſe n'avoit pas reüſſi, reſolût neantmoins de faire quelque autre entrepriſe en ce Royaume-là. Il envoya pour cet effet le Sr. de Ville-Dieu à Meſſine pour attaquer Taormina. Cettuy-ci ayant mis ſes Troupes à terre le 16. du paſſé, aſſiegea incontinent cette Place, & s'en rendit Maître dans peu de temps, à ce que diſent les Eſpagnols, par la trahiſon du Comte de Prato. Il y ût neantmoins 70. Soldats, qui ſe retirerent au Château, & s'y defendirent encore quelque temps: Mais M. le Duc de Vivonne s'y étant tranſporté ſur la nouvelle de la

prise de la Ville, attaqua le dit Château avec tant de force, que les Assiegés furent obligés de se rendre à discretion le 21. Le Prince de Cincinelli voulant y faire entrer quelque secours, fut deffait & pris prisonnier par les François. Le 23. les dits François se rendirent encore Maîtres du Poste de St. Alexis & du Château de la Croix, sur quoy les Habitants de Savoca & Fieumedenisi se rendirent à eux le 24. afin d'éviter le pillage. Monf. le Duc de Vivonne ayant par ce moyen le passage libre pour attaquer la Scaletta, se presenta le 25. avec ses Troupes devant la Place: Mais comme il n'avoit point de canon auprés de luy, & étant impossible de s'en rendre maître sans celà, c'êt-pourquoy il en envoya querir 2. pieces hors des Galeres, & les fit planter sur une hauteur. Ceux de dedans firent bien une sortie; mais ils furent repoussés par Monf. le Marquis de Preuilli-d'Humieres. La nuit du 1. au 2. Novembre, Monf. de Vivonne fit attaquer la Redoute de St. Antoine, & quoy que ceux, qui étoient dedans se defendissent fort bravement, si êt ce que neantmoins ils furent obligés de ceder aux efforts des François; lesquels là-dessus commencerent d'approcher avec un Logement: Mais les Assiegés voyant le mal que cela leur pourroit causer, firent encore une sortie, en laquelle ils furent neantmoins repoussés par le Chevalier d'Oppede aprés quelque Combat. Le 4. les Sieurs de Château-neuf, la Motte, la Porte & St. Amant arriverent

avec

avec leurs Vaisseaux devant la Place, & la battirent si furieusement avec leur canon, que les Espagnols furent obligés d'abandonner les maisons, qui étoient du côté de la Mer, lesquelles furent incontinent mises en cendres par les François & Messinois. La nuit du 7. au 8. le Regiment de Picardie attaqua le Cloître de St. François de Paule, qui avoit été fortifié; mais il fut obligé de se retirer avec perte. Toutéfois les François prirent cette même nuit 3. Tartanes chargées de Munitions de guerre, qui avoient fait dessein d'entrer dans la Place; deux autres, qui étoient chargées d'Infanterie se sauverent heureusement. Mons. le Duc de Vivonne ayant cependant preparé toutes choses pour un assaut general, envoya premierement le Sr. de Bregy dans la Place pour sommer le Gouverneur de se rendre, ce qu'ayant été accepté par luy, on conclut l'Accord le 9. Le Gouverneur de St. Placido se rendit aussi le lendemain aux François; sur quoy Mons. de Vivonne s'en retourna à Messine avec toutes ses forces, par ce qu'il fut averti que le Marquis de Castel-Rodrigo se preparoit pour arrêter ses progrés.

La Flotte d'argent étant attenduë en Espagne en ce temps-là, on fit partir 7. Vaiss. de guerre & 2. Jachts de Cadix pour aller à sa rencontre, & l'amener à Sauveté. Cependant on travailloit encore en ce Royaume au rétablissement des Finances; c'êt-pourquoy le Roy resolût d'ôter les Pensions à

plusieurs Officiers & Grands de la Monarchie; afin de pouvoir equiper une Flotte pour cet argent-là: Mais cela causa de grandes plaintes par tout, parce que ceux qui étoient gagés ne vouloient pas se laisser ravir cet avantage. Le Marquis de Villa-Sierra qui avoit le plus de part au Gouvernement des affaires en ce temps-là, s'attira par là la haine de tous les Grands. Mais il ne s'en soucia pas beaucoup, car avec toute la faveur qu'il possédoit déja, il fut fait encore Grand d'Espagne par S. M. Le Prince d'Astillano ayant été fait President du Conseil de Flandres, préta le serment de cette Charge entre les mains de S. M. L'Envoyé de Meff. les Et. Generaux à la Cour d'Espagne pria en ce temps-là S. M. de vouloir envoyer ses Ambassadeurs au Traitté de Paix le plus-tôt que faire se pourroit, afin de pouvoir faire un commencement du dit Traitté. Les Armées qni étoient en Catalogne se mirent en ce temps-là en quartier d'hiver, par ce que la saison commençoit à devenir incommode pour demeurer en Campagne.

Le Roy de France obtint alors la permission du Pape de pouvoir choisir un Vicaire general de l'Ordre de St. François en France. Par l'examen qu'on fit du S^r. Brisacier, prisonnier à la Bastille, on sût qu'il avoit fait écrire au Roy de Pologne par un Moine defroqué au nom de la Reyne de France dont il étoit Secretaire, d'interceder pour luy auprés du Roy de France afin de luy faire avoir

une

une Duché & Pairie; & quoy que la Reyne ne fût rien de tout cela, si êt ce que pour donner une meilleure couleur à son affaire, il envoya à S. M. Polonnoise un Portrait de la Reyne tout environné de diamants de la valeur de 40000. écus, avec encore une Ecritoire & un Bâton de commandement de même. Le Roy de france fit alors preparer toutes choses pour la Campagne prochaine, & donna ordre à cet effet à toutes ses Troupes de se tenir prétes à marcher pour la fin de Janvier; & afin que cela se pût d'autant mieux executer, toutes les dites Troupes furent payées 4. mois par avance avant que leurs quartiers d'hiver fussent échus. S. M. resolût aussi de lever une nouvelle Compagnie de 300 Grenadiers à cheval tous habillés de rouge, & fit aussi continuër les levées en Ecosse & en Angleterre. Les Marchands Anglois ayant fait des plaintes depuis quelque temps à la Cour de France sur la prise de leurs Vaisseaux par les Armateurs François, le Roy fit publier un Edit en leur faveur le 16. du present mois; par lequel S. M. defendoit à tous ses Officiers de prendre aucuns Vaisseaux Anglois, Ecossois ou Jrlandois, qui auroient des Passeports signés par le Roy d'Angleterre ou les Maires, Echevins ou Commissaires des Coûtumes des Ports d'Angleterre, Irlande & Ecosse, sur peine d'être punis selon la rigueur des Loix.

On reçût alors la nouvelle des Virgines en Angleterre que les Anglois y avoient rem-

porté une grande victoire sur les Indiens, & qu'ils avoient dissipé la plus-part de ceux de leur Faction. Neantmoins on ne laissa pas d'y envoyer le secours qu'on avoit preparé en ce Royaume pour dompter le reste des Rebelles. Le Resident du Duc de Nieubourg qui étoit à la Cour d'Angleterre presenta alors une lettre à Sa Majesté de la part de son Maître, par laquelle le dit Duc alleguoit plusieurs raisons & arguments pour justifier la demande qu'il faisoit avec d'autres Princes de l'Empire du titre d'Ambassadeurs pour les Ministres qu'ils vouloient envoyer au Traitté de Paix de Nimegue. Monf. le Comte d'Osseri fut alors fait Chambellan de la Reyne, dont le Roy fut si content qu'il luy laissa encore la Charge de Gentilhomme de sa Chambre. Sa dite Majesté defendit alors à tous ses Sujets de ne plus se trouver aux exercices de Religion de ceux de l'Eglise Romaine. Le 13. du present mois le Roy & son Conseil firent mettre 100. livres Sterlines sur la Personne du Sr. Leichton, lequel s'étoit échappé ainsi que nous avons dit ci-dessus, en cas qu'il fut mis entre les mains d'un des principaux Secretaires de Sa Majesté.

DECEMBRE 1676.

LE Sr. Meyercroon, Ambassadeur de Danemarc, pria Mess. les Etats Gen. par un Memoire du 17. de ce mois, d'equiper une Escadre de Vaisseaux de guerre pour le Printemps, afin d'être joints à la Flotte du Roy son Maître dans la Mer Baltique, par ce que tous les avis de Stocholm portoient que les Suedois mettoient toutes choses en euvre afin d'avoir une puissante Flotte en Mer vers ce temps-là. Le Ministre de Suede pria aussi par un Memoire que le Traitté de Commerce, qui avoit été fait dernierement avec cet Etat, fut observé de point en point. Les Danois ayant arrêté auprés de Gottenbourg un Vaisseau Hollandois, qui alloit à Revel en Livonie, Mess. les Et. Gen, écrivirent sur ce sujet à S. M. de Danemarc, avec priere de le faire relacher, & qu'à l'avenir tous les Vaisseaux Hollandois qui n'avoient point chargé de Marchandises de Contrebande, pussent voyager librement en Suede. Ceux de Stralsont ayant aussi arrêté quelques Vaiss. Hollandois, Mess. les Etats resolurent d'ordonner à leurs Plenipotentiaires, qui étoient à Nimegue d'en faire des plaintes aux Ambassadeurs de Suede, & de les prier d'écrire sur ce sujet à Mons. le Comte de Coningsmarc. Mons. le Baron de Geudens arriva alors à la Haye pour Madame la Prin-

Princesse d'Ostfrise, afin de donner satisfaction à Mess. les Etats sur les Griefs des Etats de ce Païs-là, par ce qu'on n'étoit pas trop content de voir que les Monasteriens étoient logés dans les Fortresses du dit Païs, & on resolût d'écrire peu-aprés sur ce sujet à la dite Princesse à la sollicitation des dits Etats. Le 7. on prononça la Sentence suivante en l'affaire du Sr. de Groot.

EN l'affaire pendante par devant la Cour de Hollande entre le Procureur-General de la dite Cour, au nom & de la part des Etats de Hollande & de Westfrise, Impetrant de Mandement de citation en Persoñne, d'une part, & Mre. Pierre de Groot, Defendeur au dit cas, d'autre, laquelle a été plaidée de bouche au College des Conseillers: La dite Cour aprés une meure deliberation des dits Conseillers ayant vû & examiné tout ce qui faisoit à la matiere, faisant droit au nom & de la part de la Cour supreme & Comté de Hollande, Zelande & Frise, deboute l'Impetrant de sa demande & conclusion prise contre le dit Deffendeur, avec compensation des frais pour raisons à ce mouvantes la dite Cour. Fait à la Haye par S. A. Monsf. le Prince d'Orange, Gouverneur, Adrian Pau Sr. de Bennebroek, President, Wallem Goes, Sr. de Boekhorstenburg, Corneille Terestеyn van Halewyn, Frederik van Lier, Sr. de Soetermeer, Corneille Baen, Mattheus Gool, Adrian Pots, Aernout van Citters, Corneille de Neyn, Corneille Ockers, Johan Munter, François

Kete-

Ketelaer, Paul Andreas van der Meulen, Willem van den Kerkhoven & Jacob Valenzis, Conseillers de Hollande, & prononcé le 7. Septembre 1676. Au bas ét écrit,

Moy present.

Ainsi signé,

W. DEDEL.

Toutéfois le Procureur general demanda peu-aprés permission à Messieurs les Etats de Hollande de pouvoir appeller de cette Sentence, ce qui luy fut accordé, si bien que cette affaire fut renvoyée au Grand-Conseil. L'on arrêta enfin prisonnier à Amsterdam ce fameux Rothé, qui avoit fait tant de Pasquins & de Libelles diffamatoires contre S. A. & les principaux Ministres de cet Etat. L'état de la guerre pour l'année prochaine fut entierement arrêté en ce temps-ici, & les Officiers ûrent ordre de tenir leurs Compagnies complettes pour le 1. du mois de Mars. Il étoit presque de la même maniere que celuy de la Campagne passée, excepté qu'il y ût quelque changement sur le fait de l'Artillerie, & l'on parla de la mettre toute entiere à la charge de la Province de Hollande, afin de l'entretenir en meilleur état. Et d'autant que plusieurs Habitants n'avoient pas encore fourni leur quôte du 200. denier des années 1675. & 1676. c'ét-pourquoy Mess. les Etats de Hollande firent publier par un Edit

du

du 19. du present mois que tous ceux, qui n'avoient pas encore payé, ûssent à le faire dans le temps de 15. jours, ou qu'à faute de cela ils seroient obligés de payer 6. ou 8. pour cent depuis le jour qu'on avoit consenti à la levée des dits subsides, & qu'en suite ils seroient executés. Le Sr. Don Pedro de Ronquillo, l'un des Plenipotentiaires d'Espagne, arriva à Nimegue l'onziême du present mois. Monf. le Comte de Kinsky, l'un des Plenipotentiaires de l'Empereur, lequel étoit arrivé à Cologne, y fut travaillé de quelque indisposition, si bien qu'il y demeura encore tout ce mois-ici. Cependant les Mediateurs travailloient à ajuster les points preliminaires; c'êt-pourquoy ayant parlé aux Ambassadeurs de France sur le sujet du Charactere d'Ambassadeurs & de Plenipotentiaires qu'on demandoit pour les Ministrs du Duc de Nieubourg & autres Princes de l'Empire, ceux-ci leur proposerent deux questions, asavoir si c'étoit les Etats Generaux, qui faisoient cette demande, ou si c'étoit l'Empereur, le Roy d'Espagne & celuy de Danemarc, & secondement si les Mediateurs lors qu'ils faisoient cette proposition croyoient que ce fût le sentiment du Roy d'Angleterre, & que S. M. tint cette demande pour bien fondée. On dit que les François firent ces questions par ce que Sa Majesté Imperiale & autres Têtes couronnées ne donnoient pas elles-mêmes aux Ministres des dits Princes le titre d'Ambassa-

deurs

deurs en plusieurs occasions. Quoy qu'il en soit les Mediateurs répondirent qu'ils en informeroient le Roy leur Maître, & que pareillement ils s'enqueteroient du sentiment de Mess. les Etats Gen. sur ce sujet; lesquels là-dessus envoyerent ordre aux Srs. van Beverning & Haren d'entrer en conference sur cette matiere avec les Ministres de l'Empereur & d'Espagne. L'on apprit du depuis que S. M. Imp. avoit resolu de donner le titre d'Ambassadeurs aux Ministres des dits Princes en cas que le Traitté se fît hors de l'Empire. Il y ût aussi quelque different touchant les Ambassadeurs de Monſ. l'Elect. de Brandebourg, par ce que les François ne vouloient pas donner au deuzième le titre d'Excellence; mais les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne declarerent là-dessus qu'ils avoient resolu de les traitter tous deux également. Il y ût aussi quelque dispute entre le Milord Barclai & Monſ. le Comte d'Oxenstern sur le sujet des visites; mais cela fut accommodé par le moyen des Ambassadeurs de France. Cependant le Traitté de Paix demeura suspendu encore, pour quelque temps, par ce que les Pouvoirs n'étoient pas encore redressés en la maniere que les Mediateurs avoient demandé. Le Sr. Almonde, Contr'-Amiral de la Flotte de cet Etat, qui étoit en Sicile, fut de retour en ce Païs avec la dite Flotte vers le milieu de ce mois; mais comme tous les Ports étoient alors fermés de glace, ce qui luy en defendoit l'entrée,

cela

cela fut cause qu'une partie de la dite Flotte fut obligée de se retirer en Angleterre, afin d'y passer l'Hiver. Plusieurs Vaisseaux, qui venoient de la Mer Baltique & du côté du Nord croyant entrer à travers les glaces, furent jettés sur le Haex, où ils furent quelque temps en danger de perir; mais ils en réchapperent encore finalement aprés beaucoup de peine.

Les Commissaires que Monf. le Duc de Villa-Hermosa avoit envoyé vers les Frontieres pour y faire la revuë des Troupes, qui y étoient en Garnison, furent la plus-part de retour à Bruxelles ce mois-ici, où ils firent rapport à son Excellence de l'état auquel ils avoient trouvé les dites Troupes: Et d'autant que le dit Duc avoit reçû en ce temps-là quelques remises d'Espagne, cela fut cause qu'il fit faire quelques nouvelles levées, & recrûter les vieux Regiments. Il arriva aussi alors à Ostende 1000. hommes, qui venoient d'Espagne afin de renforcer les Regiments de cette Nation, qui étoient dans les Païs-bas. Les conferences qu'on tenoit à Deynse sur le sujet des Contributions, furent tout-à-fait rompuës ce mois-ici. par ce que les François ne vouloient pas s'accommoder aux offres raisonnables que les Espagnols leur faisoient à cet effet. Ils defendirent neantmoins à leurs Païsans de payer aucunes Contributions aux Espagnols, & donnerent aussi ordre à leurs Intendants de n'en exiger aucunes de ces derniers: Mais quoy qu'ils fissent cela

cela afin d'eviter le reproche d'avoir rompu le Traitté, si êt ce que neantmoins leurs Gouverneurs ne laisserent pas pour celà d'exiger davantage des pauvres Païsans Espagnols que par le passé, le tout sous pretexte de leur faire payer les arrierages. Cependant les François serroient toûjours les Villes de Cambray & Valenciennes de plus en plus, & se saisirent en ce temps-ici du passage de Bavay, qui étoit le seul, qui étoit couvert pour les Espagnols pour aller à Valenciennes. Ils tramerent aussi une Conspiration contre la Ville de Cambray avec l'intelligence de quelques-uns de ceux de dedans pour mettre le feu aux Magazins & principales Places de la Ville; mais cette entreprise étant découverte, & les Auteurs ayant été faits prisonniers, ils furent punis quelque temps aprés selon leurs merites. Quelques Soldats étant en Garnison à Bruxelles, ûrent la hardiesse sur la fin de ce mois, d'envoyer des billets à quelques Bourgeois, par lesquels ils leur ordonnoient de leur porter une certaine somme d'argent en un tel lieu qu'ils leur marquoient, à faute dequoy ils menaçoient de les tuer à la premiere rencontre. Un certain Bourgeois des plus riches ayant reçû un de ces billets, en donna avertissement au Magistrat, & fit porter l'argent au lieu, qui étoit marqué par le billet avec sa communication; mais le dit Magistrat fit poster secrettement quelques Gens auprés du dit lieu, lesquels aprés avoir attendu quelque temps, se saisirent de

de ceux, qui venoient querir l'argent, qui étoient un Sergent & deux Soldats, & les emménerent prisonniers. Il arriva ce mois-ici un nouvel Agent pour la France à Liege, appellé Monf. de Pignerolles. Les François demolirent en ce temps-là entierement la Ville de Huy, & jetterent dans la Meuse le Pont de pierre, qui y étoit. Ils traitterent si mal les pauvres Bourgeois, que ceux de Maseyk abattirent leurs murailles eux-mêmes, afin de n'avoir point affaire à eux. Ces mêmes François se preparerent aussi à demolir la Ville de Limbourg.

Les Troupes d'Osnabrug, qui étoient dans le Païs de Cologne: y prirent leurs quartiers d'hiver ce mois-ici, asavoir 26. Compagnies d'Infanterie, & 10. de Cavalerie dans le bas Diocese, & 3. Regiments de Cavalerie, un de Dragons & 2. d'Infanterie dans le haut Diocese. S. M. Imp. avoit ordonné jusqu'à 2. fois au Prince d'Osnabrug d'en tirer ses Troupes & de les envoyer au Païs de Liege dans les quartiers qui leur avoient été assignés: Mais comme les dites Troupes n'y auroient pû subsister faute de vivres, & auroient été exposées tous les jours aux insultes de la Garnison de Mastricht, par ce que les François avoient ruïné tout le Païs & les Forteresses qui y étoient; & d'ailleurs le dit Prince ayant été prié par cet Etat & Monf. le Duc de Villa-Hermosa de ne les point retirer du côté du Rhin, comme il auroit été obligé de faire s'il ût obei aux ordres de l'Empe-

reur,

reur, cela fut cause que le dit Prince envoya un Exprés à S. M. pour luy representer ces raisons & la necessité qu'il y avoit que ses Troupes demeurassent dans le dit Païs. Les 2. Regiments Hollandois de Wee & Oudegem qui avoient tenu garnison à Treves pendant quelque temps, prirent aussi leurs quartiers d'hiver dans le dit Païs de Cologne au lieu de s'en retourner chés eux, asavoir le premier à Urdingen, & l'autre à Reinbach. Il arriva alors à Cologne un Commissaire de l'Empereur appellé Jodocus pour demander une somme de 50000 Risdales de ceux de cette Ville afin de continuër la guerre,& par ce que c'étoit les Bourgeois qui devoient payer la dite somme, cela fut cause que le Magistrat n'y voulut pas répondre d'abord, mais resolut d'assembler tous les Corps de Métiers afin de deliberer sur cette affaire.Cependant M. le Comte de Kinsky partit de Cologne le 28. de ce mois pour se rendre par eau à Nimegue où il arriva le 5. Janvier 1677.

Les Lunebourgs & les Monasteriens étant logés dans le Westerwalt & le Wetterau, il y arrivoit tous les jours plusieurs desordres, par ce que les Païsans & les Bourgeois n'aimant pas ces sortes d'Hôtes, s'opposerent en plusieurs Endroits à leur Logement, du nombre desquels la Ville de Gelnhuysen étant, elle fut prise & pillée par les Lunebourgs. Ces mémes Lunebourgs avoient aussi quelque different avec les Monasteriens sur le sujet des quartiers d'Hiver, & par ce

qu

que cela étoit aussi arrivé en plusieurs autres lieux, c'ét-pourquoy l'Empereur ordonna les quartiers d'Hiver en la maniere suivante, asavoir pour Mons. l'Electeur de Brandebourg la Duché de Mekelenbourg, Gustrau, le Païs de Magdebourg, Eistenwerde, Limberg, Dortmunt, Eltern Neustadt, Anhalt Zerbst, Saxen-Lauwenbourg, Hadeln, la basse-Hesse & Hambourg, que l'on pouvoit râcheter à prix d'argent, & le Païs de Herfort: Pour Bronsvic, Zell & Wolffembuttel, Gotslar, la Comté de Lippe, la moitié de Wetterau, Francfort pour de l'argent, la Comté de Nassau, Butsteyn, Waldeck, le Palatinat de Deux-ponts, Nassau Sarbrug, Nassau Weilburg, Nassau Dillenburg, Nassau Wisburg, Overysenburg, Ruer, Witgensteyn, Leiningen, Fleckensteyn, Solms, Wilt & Scheingraffen, Wortsla & les Etats & la Noblesse du Hontsrugge: Pour l'Evêque de Munster le Westerwalt, la moitié du Wetterau, la moitié de l'Ostfrise pour de l'argent, 30000. Risdales de Breme, Eicklenburg, Reda, Ritberg & Benthem: Pour le Prince d'Osnabrug le Païs de Liege, Stavelo & Malmedi, Aix & Cologne pour de l'argent: Pour le Roy de Danemarc le Païs de Holsteyn, Oldenbourg & Delmenhorst, avec Jever, Lubec, & l'argent, qui devoit être payé par cette Ville; les 4. terres de Lubec & Hambourg, Mekelenbourg, Swerin & la moitié de l'Ostfrise. Il arriva alors à Francfort plusieurs Officiers Danois, Brandebourgs,

debourgs, Lunebourgs & Monasteriens, lesquels y firent quelques levées, en quoy ils n'épargnerent point l'argent.

Les François se saisirent de tous les biens du Duc de Montbeliart qu'ils treuverent aprés la prise de cette Place. Ils porterent le canon à Betfort, & pillerent tous les biens des pauvres Bourgeois, qu'ils traitterent si mal outre cela, que la plus-part furent contraints de quitter la ville, à moins qu'ils ne voulussent voir violer leurs femmes & filles à leurs yeux. Ceux de Colmar n'ûrent pas un meilleur traitement. Cependant ils assemblerent quelques Troupes auprés du Benfelt, & firent courir le bruit qu'ils vouloient attaquer le Fort de Philipsbourg, par ce qu'une partie de la Garnison avoit deserté ou étoit morte de faim & de misere : Mais les Imperiaux se doutant de cette entreprise, envoyerent encore quelque monde dans la Place, & en firent de même à Offenbourg, Stolhoffen & Fribourg, outre qu'ils s'approcherent de cette Place avec 6000. hommes sous les Generaux Dunnewalt & Schultz. Ceux de Strasbourg ne se fiant aussi pas trop aux François, firent redoubler leurs gardes & mener le canon sur les Remparts ; mais les François, soit qu'ils fussent rebutés par toutes ces precautions, ou pour quelque autre cause que l'on ne sait pas, n'oserent rien entreprendre. Cependant plusieurs de leurs Officiers s'en allerent en France pour recrûter leurs Troupes, dont les Fuzeliers Imperiaux

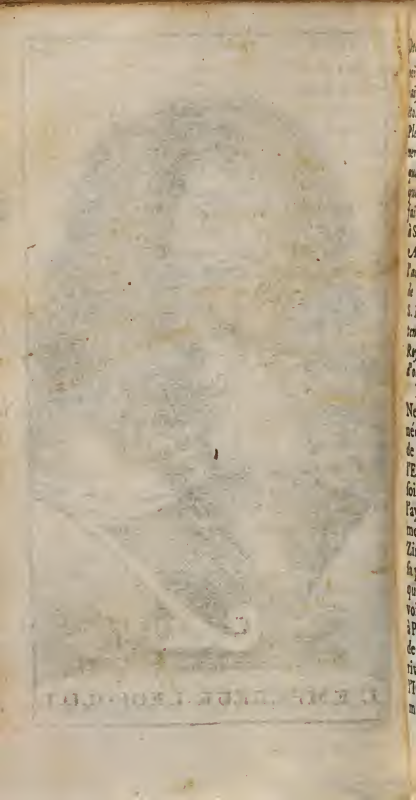
riaux en attrapperent quelques-uns en chemin, & firent un bon butin. Ceux de Strasbourg ayant vendu quantité de Chevaux aux François, reçurent defenses de l'Empereur de ne le plus faire à l'avenir, à quoy ils obeïrent ponctuëllement.

S. M. Imp. partit de Vienne avec toute la Cour le 23. du mois passé pour se rendre à Passau, & y celebrer les Solemnités de son Mariage; Elle y arriva le 7. du present mois. Le Nonce du Pape la pria avant son départ de changer le lieu du Traitté, & de le transporter en une Ville Catholique en consideration du Pape, afin qu'il y pût envoyer ses Ministres pour moyenner la Paix par leur entremise: Le dit Nonce demanda aussi une suspension d'armes; mais l'Empereur luy donna pour réponse qu'il ne pouvoit rien faire en cela sans ses Alliés; mais qu'il luy vouloit bien promettre qu'on proposeroit la dite suspension d'armes aussi-tôt que les Ambassadeurs de toutes les Parties seroient assemblés au lieu du Traitté. S. M. répondit aussi à la demande du Chevalier Skelton avant son départ, & luy fît dire: *Qu'Elle ne manqueroit jamais de contribuër de son côté tout ce qui pourroit servir à l'avancement d'une Paix juste, ferme & raisonnable, & que son second & troisiéme Plenipotentiaire étoient déja partis vers Nimegue pour cet effet. Qu'Elle avoit si bien disposé les affaires que la Paix ne seroit point retardée par l'absence de l'un de ses Ministres, & qu'Elle feroit en sorte de faire une fin des*

points



L' EMPEREUR LEOPOLD. I.



points Preliminaires autant que l'equité & la raison le pourroit permettre : Que pour ce qui étoit du passage des lettres & des Courriers des Plenipot. de Suede par les Terres du Roy de Danemarc, le dit Sr. savoit bien que la difficulté, qui étoit survenuë sur ce sujet, ne procedoit que de la repugnance que le Roy de France avoit fait paroître pour accorder un pareil avantage à S. M. Imperiale, au Roy d'Espagne & à leurs Alliés, & que partant il étoit necessaire de l'accorder generalement à toutes les Parties afin de garder une égalité uniforme en ce point : S. M. promettant que si la France en étoit contente, Elle feroit tous ses efforts auprés du Roy de Danemarc & ses autres Alliés, afin d'obtenir la même chose pour la Suede.

La nouvelle Imperatrice étant partie de Neubourg le 2. du present mois, accompagnée de Monf. le Duc son Pere, de sa Mere & de ses Freres, passa par les Terres de Monf. l'Electeur de Baviere, & arriva l'onziême au soir à Neubourg sur le In. L'Empereur l'ayant attenduë à Passau depuis le 7. de ce mois, avoit envoyé en ce lieu le Comte de Zinzendorf pour la recevoir & la traitter de sa part avec toute sorte de magnificence, dequoy le dit Comte s'acquitta comme il devoit. Le même jour le Duc de Neubourg fût à Passau avec son Fils ainé, où il ût l'honneur de saluër S. M. Le 12. aprés-midi S. M. arriva en Personne à Neubourg pour y saluër l'Imperatrice son Epouse, & s'en retourna le même soir à Passau. Là-dessus l'Imperatrice

arriva à Passau le 14. étant accompagnée de plusieurs Ministres de l'Empereur. Madame sa Mere étoit assise à son côté dans le Carrosse, & Mons. le Duc son Pere & son Frere ainé vis-à-vis d'Elles. Elle fût reçuë au bruit du Canon & des Mousquets de la Bourgeoisie, & menée dans la Chapelle, où l'Evêque de Passau les maria avec grande ceremonie. Aprés celà on se mît à table, où Mons. le Duc de Neubourg avec son Fils ainé fut mis au côté droit, & la Duchesse, Mere avec le plus jeune Prince au côté gauche. Le 15. leurs Majestés prirent le plaisir de la chasse, & le 16. Elles ûrent la Comedie. Le 18. Elles partirent de Passau, & arriverent à Lints le 20. où Elles resolûrent de demeurer jusqu'au nouvel an avant que de s'en retourner à Vienne. Mons. le Duc de Neubourg les accompagna jusqu'ici, & offrit à S, M. de la suivre jusqu'à Vienne; mais Elle l'en remercia fort civilement, par ce qu'Elle apprehendoit les disputes qu'il y auroit pour le pas avec les Espagnols. Mons. l'Electeur de Baviere fut bien prié d'assister à la ceremonie du Mariage; mais il s'en excusa, & fit complimenter S. M. par son Ministre sur l'heureux Succés du dit Mariage. La Ville d'Edenbourg en Ongrie fut présque toute brûlée en ce temps-là. Il se passoit plusieurs écarmouches en ces Quartiers entre les Imperiaux & ceux qu'on appelle Rebelles, dans lesquels tantôt l'un & tantôt l'autre avoit l'avantage; mais l'Hiver étant venu les Parties fu-

rent obligées de se retirer en leurs Garnisons.

Quoy que la Ville de Stettin fût tenuë blocquée par les Brandebourgs, si ét ce que neantmoins les Suedois, qui y étoient en Garnison accompagnés de quelques Bourgeois, ne laissoient pas quelquefois de faire des courses dans les Terres de S. A. E. Mais un de leurs Partis s'étant avancé un jour jusqu'auprés de Garts, fut coupé par un Parti de Brandebourgs, & fut tué ou fait prisonnier pour la plus-part: du nombre des derniers furent aussi plusieurs Bourgeois. Ceux de Lubec ayant envoyé des Vivres & des Munitions à Straelsont, Stettin & autres Places appartenant aux Suedois, cela fut cause qu'ils furent declarés Ennemis par Monf. l'Elect. de Brandebourg, Monf. le Comte Coningsmarc, General des Suedois, craignant que les Brandebourgs n'attentassent quelque chose sur l'Ile de Rugen par dessus les glaces, s'y transporta avec toute la Cavalerie Suedoise, & non seulement mît du Monde à toutes les avenuës; mais aussi y fit faire quelques Retranchements afin de repousser les Ennemis; mais Monf. l'Electeur jugeant cette entreprise trop difficile, & d'ailleurs voyant que ses Troupes étoient écartées çà & là, cela fut cause qu'il s'en abstint pour cette heure-là, reservant ce dessein à une autre fois. Toutefois on ne laissa pas de faire tous les preparatifs necessaires à la Cour de Brandebourg pour attaquer les Suedois avec une puissante

Armée vers le Printemps. Le second Fils de Monf. le Duc de Courland mourût à Berlin ce mois-ici, comme aussi le Sr. Pelnits, Grand-Ecuyer de Monf. l'Electeur de Brandebourg.

Monf. l'Amiral Tromp fut fait Comte ce mois-ici par le Roy de Danemarc, & avec cela fut honoré de l'Ordre de l'Elefant. Les deux Armées, qui étoient en Schonen demeurerent campées en leurs vieux Quartiers vers le commencement de ce mois, sans qu'il se passât rien entre deux que quelques legeres êcarmouches, Les Suedois avoient bien tâché à diverses fois de secourir la Ville de Malmoe; mais ils n'en pûrent jamais venir à bout, par ce que les Danois se tenoient trop bien sur leurs gardes, & sur tout à cause que la Riviere, qui étoit entre deux n'étoit point fermée par les glaces: Mais la dite Riviere ayant été glacée peu de temps aprés, il se donna une Bataille entre les deux Armées le 14. du present mois, dont les Danois publierent la Relation suivante.

Sa Majesté Danoise ayant fait tous ses efforts pour empêcher le passage vers Malmoe à l'Armée Suedoise, & s'étant campé à cet effet avec la Sienne auprés du Fleuve appellé le Loder, les Suedois en firent de même de l'autre côté du dit Fleuve: Mais quoy qu'ils souffrissent tous les jours de grandes pertes par les Partis Danois, par ce que plusieurs d'eux étoient faits prisonniers, si êt ce que neantmoins ils y demeurerent campés dans l'esperance qu'ils avoient

d'un

d'un grand secours, ce qui aussi arriva en effet selon leur desir; car ils reçurent Dimanche passé non seulement les Troupes, qui avoient été tirées du Païs de Breme, Pomeranie, Lantscroon & autres Places conquises; mais aussi un nouveau secours de Finois sous le Colonel Branof, & quelques Soldats d'Elsenbourg, si bien qu'ils ûrent par ce moyen une Armée de plus de 20000. *hommes, quoy que toutefois ils ne fussent pas dans l'intention d'hazarder une Bataille; mais seulement de secourir Malmoe, & ainsi épargner leurs forces le plus qu'il leur seroit possible. Mais le Roy jugeant bien qu'il étoit impossible que cela se passât sans Combat, cela fut cause que S. M. communia Vendredi passé avec tous les principaux Officiers de l'Armée & le reste des Soldats. S. M. fit là-dessus payer l'Armée, & resolût d'attaquer les Ennemis dans leur Camp le Lundi en-suivant. On fit toutes les preparations necessaires pour cet effet; & on ordonna le Dimanche de reconnoître la dite Riviere, & de voir si la glace étoit assés forte pour pouvoir porter l'Armée avec l'Artillerie. Mais comme on ût rapporté qu'on ne la pouvoit pas passer par tout, par ce que la glace étoit encore foible en plusieurs endroits, cela fut cause qu'on resolût de laisser passer la nuit du Dimanche au Lundi, dequoy les Suedois furent avertis par deux Deserteurs. Et d'autant que la gelée continuä fort rudement cette nuit, cela fut cause que les Suedois décamperent sans bruit avec toute leur Armée, & marcherent en Bataille rangée vers la Riviere, laquelle voulant*

passer le Lundi entre 6. & 7. heures du matin auprés de Borreby, qui étoit plus bas que l'Armée du côté de la Mer; ils firent un signal de leur vieux Camp, auquel ils répondirent comme ils avoient Concerté par ensemble. Les Danois ayant pris l'alarme par ce moyen, envoyerent une Troupe pour reconnoître si les Ennemis vouloient entreprendre quelque chose, par ce qu'ils avoient fait souventefois ce même signal sans rien attenter: Mais ayant appris la marche de l'Armée Suedoise, & que quelques Troupes avoient déja passé la Riviere par dessus la place, cela fut cause qu'ils se mirent incontinent en armes & se preparerent au Combat. Mais comme on ût reçû la nouvelle sur les 8. heures par le Gen. Ajutant Hoye, que toute l'Armée suedoise avoit passé la Riviere à une lieuë & demie du lieu où il étoit, & que s'étant rangée en bataille elle avoit envoyé son Aile droitte vers Lunden, afin de passer sans Combat, & de mettre la dite ville de Lunden entre elle & les Danois, cela fut cause que Mons. le Gen. Arensdorf donna ordre de marcher en diligence à la rencontre de l'Ennemi, & de luy empêcher son dessein s'il étoit possible. Cela reüssit comme on l'avoit projetté; car l'Aile gauche des Danois laquelle avoit été commandée auparavant par le dit General, mais qui le fut par aprés par le Gen. Major Santberg, attaqua en même temps l'Aile droitte des Suedois sans attendre sa propre Aile droitte ni le Corps de Bataille, par ce qu'elle crût qu'elle pourroit arreter la marche des Suedois, & qu'elle auroit seule l'hon-

l'honneur de les avoir chassés : Mais le malheur ayant voulu que les principaux Officiers de l'Armée Danoise, comme le Colonel Zeestedt, le Comte Holk, le Colonel Jean Paul Kremberck, le Colonel Frederick Holsteyn, le Colonel Oertzen le Major Diebschuts, le Cap. de Cavalerie Marschwijn, Lepner & plusieurs autres qui commandoient les Escadrons, furent ou tués ou blessés, comme aussi le dit General, lequel voulant passer de l'Aile gauche à l'Artillerie reçût un coup au bras gauche qui luy cassa l'os du dit bras, si bien qu'il ne pût plus assister à la Bataille, cela fut cause que la dite Aile gauche fut mise en desordre. Les Suedois voyant cela, se jetterent sur l'Infanterie de la dite Aile, laquelle avançoit vers la leur qui étoit postée avantageusement derriere une Haye, où l'on se canonna si vivement de part, & d'autre, que l'Infanterie Suedoise fut aussi entierement renversée. La dessus l'Infanterie Danoise étant toujours en action avec l'Aile droitte des Suedois, quoy qu'abandonnée de la Cavalerie, ainsi que nous avons dit ci-dessus, préta neantmoins une vigoureuse resistance & presque incroyable ce qui ne se passa pas toutefois sans qu'elle reçût un insigne dommage de son côté par ce qu'elle étoit environnée de tous côtés par les Suedois. Cependant l'Aile droitte des Danois, commandée par le Lieut. General Frederic van Arensdorf & les 2. Generaux Majors Meerheym & Rantzau, s'avança avec beaucoup de peine par dessus une haute Digue & un profond Fossé : Et d'autant que les Suedois qui étoient postés sur

une hauteur avec leur Aile gauche allerent aussi à eux en ce temps-là, cela fut cause qu'ils entrerent ensemble en un Combat fort furieux. Les Danois se battirent fort heureusement, parce qu'ils mirent en desordre les Ennemis, & couvrirent leur propre Infanterie: Mais les Suedois ayant été puissamment secourus par leur Aile droitte qui avoit déja été en action avec la gauche des Danois, cela fut cause que ces derniers formerent en hâte une nouvelle Bataille, & se jetterent pour la seconde fois sur l'Aile droitte des Suedois avec beaucoup de courage & de bonne conduite, si bien qu'ils perdirent fort peu de leurs gens, & firent quitter le Champ de Bataille aux deux Ailes des Ennemis, qu'ils poursuivirent plusieurs fois tout à l'entour & au travers de la Ville de Lunden, si bien que le Combat fut sanglant en ce lieu-là. Les Suedois ont plus perdu en cette action qu'ils ne voudront jamais confesser; En effet on dit pour asseuré que toute la Garde du Roy de Suede tant à pié qu'à cheval, tous les Dragons, plus d'un Regiment de Finois & un grand nombre d'Infanterie y demeura pour les gages, & qu'il est resté plus de 6000. *hommes des leurs sur le lieu du Combat. Par cette courageuse action les Danois furent Maîtres du Champ de Bataille jusqu'à ce que le soleil commença à se coucher. Ils demeurerent aussi Maîtres de l'Artillerie, & donnerent* 3. *fois le signal pour faire tourner tête à leur Aile gauche & en être secourus afin de se rendre ainsi Maîtres de la Campagne: Mais l'Aile droitte, & sur tout la Garde du Corps de S. M. laquelle*

étoit

étoit commandée par Elle-même. ayant chargé jusqu'à 9. 12. & 16. fois sur les Suedois, ce qui l'avoit rendu incapable de les poursuivre, cela fut cause que le Lieut. Gen. Frederic van Arensdorf passa la Riviere en bon ordre au clair de la Lune, & se joignit avec les autres Troupes qu'on assembloit sur le chemin de Lantscroon: Mais parce qu'on ne jugea pas à propos de faire passer le canon par dessus les glaces, c'êt-pourquoy on le jetta dans la dite Riviere. Le Combat fut fort sanglant, car on ne donna présque point de quartier au commencement. Les Danois avoient un morceau de Papier blanc ou un Mouchoir sur leur Chappeau, & les Suedois un botteau de paille pour se reconnoître les uns des autres. Le Roy de Danemarc & le Prince son Frere méprisant le danger de tant de milliers de bales qui les menaçoit à tous coups de la mort, se comporterent par tout d'une maniere tout à fait genereuse. Au contraire le Roy de Suede se tint sur une Colline avec 600. chevaux pendant le Combat, ce qui difficilement luy auroit été permis si l'Aile gauche des Danois n'ût été d'abord mise en confusion, ainsi que nous avons déja dit. On dit que l'Armée Suedoise fut commandée en ce Combat par 9. Generaux, dont ils en perdirent 5. & peût être davantage, & 10. Colonels; toutéfois on ne peût pas encore apprendre d'eux quels ils sont, ou comment ils s'appellent. Quoy qu'il en soit, il êt certain que les Suedois ont présque perdu la moitié plus de Monde en ce Combat que les Danois. Les Suedois confessent eux-mêmes que si l'Aile gauche des

Danois ût pû se remettre en ordre, peu des leurs seroient échappés du Combat. On dit que ces derniers ont perdu près de 60. tant Etendarts que Drappeaux, & quelques Timbales, & qu'à peine en ont ils pris 12. aux Danois. Le Lieut. Col. Swanwedel, un des meilleurs Officiers du Roy de Danemarc, lequel a été en Garnison à Lunden il y a quelques mois; & qui a commandé 150. chevaux devant Malmoe, s'étoit retiré en un Bois à l'arrivée des Suedois, & avoit laissé passer le Roy de Suede. avec quelques 1000. chevaux; mais il sortit de sa cachette tout à propos, & rendit de grands services dans cette Bataille; car il tua un Officier Suedois & quelques Soldats, & arriva heureusement à Lantscroon avec un bon nombre de Prisonniers.

Les Danois prirent en effet 26. Etendarts en ce Combat, asavoir 12. de la Cavalerie, 6. de Dragons, & 8. Drappeaux. De ceux de la Cavalerie il y en avoit deux du Regiment des Gardes en broderie d'or & d'argent d'une maniere tout à fait riche, ou le nom du Roy de Suede étoit marqué; item 2. bleus du Regiment Finois brodés comme dessus, & le nom du Roy aussi mis dedans; un Jaune aussi en broderie de la Noblesse, du Colonel Drackes; un autre Jaune de moindre sorte du Colonel Welling, 2. verts du Colonel Mellin, 2. bleus du Col. Gunterberg, un jaune & noir d'Aschenberg, & finalement un d'un Regiment inconnu. Les Etendarts des Dragons, dont l'un étoit noir & blanc, étoient

étoient du Colonel Burghuysen. Des Drappeaux il y en avoit 2. rouges du Col. Herrenfelt, un jaune & noir du même Colonel, 2. verts & un blanc du Colonel Oerenclau, un blanc & bleu du Colonel Horn, & un bleu d'un Regiment inconnu. Pour ce qui êt du nombre des morts, on n'en étoit pas bien d'accord, par ce que l'un disoit plus, & l'autre moins; mais on dit que les Païsans ont conté 9336. Corps morts sur le lieu du Combat, dont les Danois confesserent avoir perdu 5. à 600. Chevaux, 2000. Fantassins, 100. Matelots & 2. à 300. Dragons.

Suit la Liste de leurs Officiers tant tués, blessés que Prisonniers.

Le Gen. Arensdorf mort à Coppenhague de ses blessures, par ce que la gangrene s'y étoit mise.

Le Comte Holk, Colonel, mort.

Le Colonel Fredric Holsteyn, mort.

Le Col. Zeestedt, 1. blessé & prisonnier.

Le Col. Levezon, blessé.

Le Col. Oertzen, blessé & prisonnier.

Le Baron Schulenburg, blessé.

Le Col. Brokenhuysen, foulé aux pieds des chevaux.

Le Lieut. Col. Jean Paul Kremberck, mort.

Le Lieut. Col. Bluchert, mort.

Le Lieut. Col. Dederding, mort.

Le Lieut. Col. Haxhuysen, blessé.

Le Lieut. Col. Oertzen, blessé.
Le Lieut. Col. Koos, blessé.
Le Lieut. Col. Schilder, blessé.
Le Lieut. Col. Bibou, blessé.
Le Lieut. Col. Stark, blessé.
Le Lieut. Col. du Comte Holck, blessé.
Le Major Dibschutz, mort.
Le Major de Bulau, mort.
Le Major du Gen. Arensdorf, blessé.
Le Major Rugenord, blesse.
Le Major de Zeestedt, blessé.
Puls, Gersdorf, Revenclau & Hop, Capit. de Cav. morts.
Pren, Winterfelt, Broekdorf, Marschwin & Lepper, blessés.
Les Capp. Lieutt. d'Arensdorf & Restorf, morts.
Le Cap. Lieut. Beer, blessé.
Les Capp. Fagel & Dreyer, prisonniers.
Avec encore plusieurs autres Capitaines, Lieutenants & Cornettes, qui ont été tués, blessés, ou faits prisonniers.

L'Armée des Danois étoit rangée comme s'ensuit devant la Bataille.

L'Aile droitte étoit composée de 10. Escadrons, asavoir 2. du Lieut. Gen. Arenstorf, un du Gen. Major Duncam, un du Gen. Major Rantzau, 2. du General Baudits, un du Comte Holk, deux du Colonel Levezau, & un du Regiment des Gardes. Le Corps de reserve

reſerve de la dite Aile étoit compoſé de 8. Eſcadrons, aſavoir un du Lieutenant Gen. Arenſtorf, deux du Gen. Major Duncam, un du Gen. Maj. Rantzau, un du Gen. Bauditz, un du Comte Holk, un du Col. Levezau, & un du Regiment des Gardes. Le Regiment de Dragons du Colonel Oertzen en 3. Eſcadrons couvroit la dite Aile en flanc. Le Corps de Bataille étoit compoſé de 9. Eſcadrons, aſavoir 2. du Regiment des Gardes de la Reyne, 2. du Col. Weyer, un du Duc de Croye, 2. du Prince George, & 2. du Regiment du Roy. Le Corps de reſerve du dit Corps de Bataille étoit compoſé de 8. Eſcadrons, aſav. 2. du Regiment de Holſteyn, 2. de Stuart, 2. de Litzau, un de Schonevelt, & un de Lutkens. Le Regiment des Gardes en 2. Eſcadrons couvroit le dit Corps par derriere. L'Aile gauche étoit compoſée de 9. Eſcadrons, aſavoir 2. du Gen. Arenſtorf, un du Colonel Zeeſtedt, 2. du Col. Bulau, un du Comte Rebenclau, un du Col. Kruſe & 2. du Gen. Major Santberg. Le Corps de reſerve de la dite Aile étoit compoſé de 8. Eſcadrons, aſavoir un du Gen. Arenſtorf, 2. du Col. Zeeſtedt, un du Col. Bulau, deux du Comte Rebenclau, un du Col. Cruſe, & un du Gen. Major Santberg. Le Regiment de Dragons du Col. Ramſtedt en 3. Eſcadrons couvroit la dite Aile en flanc.

Juſqu'ici êt le rapport des Danois: Voyons maintenant ce que les Suedois diront de ce Combat, duquel ils s'attribuerent la Victoire

aussi bien que ces premiers. Voici ce qu'ils en publierent dans leurs Relations.

LE Roy de Danemarc pouvant aussi peu se mettre en quartier d'Hiver que nous, par ce que le Roy nôtre Souverain Seigneur & Maître le suivoit continuellement à la piste avec son Armée, qui avoit été notablement renforcée, afin de l'attirer à une Bataille qu'il étoit resolu d'hazarder, le dit Roy de Danemarc repassa enfin la Riviere, qui entre en la Mer auprés de Lidcoping, & se campa avec son Armée auprés de Swenstrop, où il fut renforcé de temps en temps des Troupes, qui luy venoient de toutes ses Provinces. Au contraire le Roy nôtre Sire se campa avec la Sienne en deçà de la dite Riviere. Mais d'autant qu'un tel campement pour tout l'Automne & l'Hiver ensuivant ne nous incommodoit pas moins, que les Ennemis, c'ét-pourquoy S. M. ayant attendu que la Riviere fût glacée, resolût de la passer & d'attaquer ces mêmes Ennemis, afin de faire ainsi une fin de cette Campagne. C'êt-pourquoy aprés que le Gen. Major Meerheym ût passé la Riviere avec une Troupe deux heures auparavant, & qu'il ût été repoussé avec perte par le Gen. Ascheberg, S. M. décampa sur la minuit avec son Armée, qui n'étoit composée que de Suedois, comme aussi avec le Canon & le Bagage, & passa la Riviere au dessus du grand Harie, par ce que ce lieu-là fut jugé le plus propre pour cet effet. Il commença à marcher avec tout ce train-là le 14. du present mois à la pointe du jour avec le moins

moins de bruit qu'il luy fût possible, & dans l'ordre, qui sera declaré ci-aprés, & s'avança jusqu'à un quart de lieuë de l'Armée Ennemie; aprés quoy il marcha de l'autre côté en même temps que les Danois, lesquels ayant û avis de cette marche, étoient aussi décampés en fort-bon ordre. Les Troupes avancées étant arrivées auprés de Lunden à Soleil levant, & l'Armée ayant commencé à se poster dans les lieux destinés, nôtre Aile droitte, qui étoit commandée en Personne par S. M. entra en Combat avec la gauche de l'Ennemi à 9. heures du matin; & quoy que cette derniere se comportât fort bravement, & qu'elle ne manquât pas de conduite ni de courage pour defendre son Poste, si êt ce que neantmoins elle fût si vigourousement recuë par nôtre Aile droitte, en laquelle les Gardes du Roy & le Regiment des Gardes du Corps, commandé par le Colonel Niels Bielcke, se battirent en Lions, que les Troupes qui étoient encore en état furent entierement deffaites & contraintes de se retirer en tres-grande confusion. Là-dessus le Roy les ayant poursuivis avec 9. Escadrons de la dite Aile droitte, plusieurs de ceux, qui croyoient se sauver par la fuite furent taillés en pieces, & une partie fut noyée dans la Riviere, par ce que les glaces ne pouvoient pas porter un si grand poids. Nôtre Infanterie ne fit pas paroître moins de Bravoure, & mit aussi en déroute celle de l'Ennemi: Mais nôtre Aile droitte poursuivant en cette maniere la gauche de l'Ennemi jusqu'au lieu où nous avions passé la Riviere, il arriva que quelques Escadrons

drons de ceux, qui d'abord avoient pris la fuite, se joignirent à la droitte de l'Ennemi, contre laquelle la nôtre gauche s'étoit avancée dés le matin, & la renforcerent tellement par ce moyen que la dite Aile étoit une fois aussi forte que la nôtre, & pouvoit produire 2. Escadrons contre nous un, si bien que quoy qu'on se batît quelques heures durant avec beaucoup de courage, nôtre Aile gauche lassée & fatiguée par un si grand Combat, fut enfin obligée de plier un peu: Mais peu-aprés elle fut secouruë non seulement par nôtre Infanterie, laquelle avoit combattu jusque-là vaillamment avec l'Ennemi, & en avoit renversé 12. Bataillons avec l'aide de la Cavalerie, qui étoit à ses côtés, si bien qu'on fit prisonniers tous ceux, qui ne furent pas tués: mais aussi par le Comte Carelson & le Colonel Guntersberg avec les Escadrons que S. M. avoit laissé derriere pour couvrir l'Infanterie lors qu'Elle poursuivit l'Aile droitte des Danois, qui fuyoit: C'ét-pourquoy on forma une nouvelle Bataille de l'Aile gauche renforcée comme dessus, & aprés qu'on ût mis l'Iufanterie au milieu, on avança de nouveau contre l'Eunemi, lequel avoit aussi fait une nouvelle Bataille de son Aile droitte & de son Infanterie; & l'on se chargea si furieusement les uns les autres, qu'il y en ût plusieurs de tués de part & d'autre, & dans ce mêlange il y ût quelques Drapeaux & Etendarts, qui changerent de main tant des Ennemis que des nôtres, jusqu'à ce qu'enfin nôtre Infanterie, (parmi laquelle entre les autres Monf. le Colonel Christoffle Guldenstern donna de gran-

grandes marques de valeur avec les Gardes de S. M. mit en fuite l'Ennemi, dont elle deffit entierement trois Brigades avec les Matelots) pourſuivit le reſte juſque derriere le Village de Walkier, & ſe rendit Maître par ce moyen de toute l'Artillerie Ennemie. Toutéfois nôtre Infanterie fût pouſſée du depuis par l'Aile gauche de l'Ennemi; ſi bien qu'enfin il n'y ût que la Cavalerie de part & d'autre, qui reſta en Campagne, dont celle des Ennemis fut contrainte la premiere de prendre la fuite, par ce que le Roy étant retourné glorieuſement de la pourſuite de l'Aile gauche de l'Ennemi avec les 9. Eſcadrons de la Sienne droitte, rencontra ſur ſon paſſage la droitte de l'Ennemi, laquelle étoit encore aſſés forte, qu'il amuſa ſi long-temps par un feu continuel que la nôtre gauche aux cris & encouragement de S. M. ût le temps d'attaquer l'Ennemi pour la ſeconde fois, & le contraignit de ſe retirer auprés des Eſcadrons reſtants derriere le Village de Walkier. Ils furent du depuis encore attaqués & pourſuivis par les nôtres, juſqu'à ce qu'enfin la nuit qui s'approchoit & la laſſitude des Soldats, leſquels avoient été à cheval depuis le matin juſques au ſoir, fit une heureuſe fin de ce Combat, dans lequel l'Ennemi, moyennant la faveur Celeſte, a été contraint de ceder le Camp & la Victoire au Roy nôtre Souverain, avec perte d'un grand nombre de morts, toute ſon Artillerie, la plus-grande partie du Bagage, quantité de Drappeaux & d'Etendarts, un bon nombre d'Officiers tant bleſſés que priſonniers, tous les Matelots, & enfin toute l'In-

fanterie,

fanterie, à la reserve de 2. Bataillons. Au reste il ne faut pas oublier de dire que le Roy nôtre Souverain fit venir son Predicateur auprés de luy, avec lequel il s'entretint une bonne espace de temps avant que la Bataille, commencât, si bien qu'il ne faut point douter qu'il ne se fût preparé tres-chrêtiennement à ce Combat. S. M. a été presente en Personne au dit Combat depuis le commencement jusqu'à la fin, dans lequel il a encouragé les Siens d'une maniere tout à fait Heroïque, & a mené Elle-même plusieurs Escadrons dans la mêlée. Elle a ordonné toutes choses Elle-même, & donné les ordres pour l'execution; si bien qu'Elle a vû de ses yeux la bonne resolution, le courage & la valeur de son Excellence Monsf. le Maréchal Helmfelt, comme encore de tous les Generaux, Officiers & Soldats à sa grande joye & contentement. Nous avons tout sujet de remercier Dieu d'une si insigne Victoire, & sur tout de ce qu'il luy a plû de garder si miraculeusement la Personne de S. M. que son cheval ayant reçû une égratignure à la tête, & une bale ayant passé par les cheveux de S. M. Elle ne fut nullement blessée; mais demeura toûjours saine & sauve, avec souhait qu'il plaise au Tout-puissant de benir les armes de S. M. & luy ottroyer encore un plus-grand nombre d'heureux Succés contre ses Ennemis.

Ordre des Suedois avant la Bataille.

Le Roy de Suede commandoit toute l'Armée en Personne, & étoit soûtenu de son Excellence

Monsf.

Monſ. le Baron Helmfelt, Senateur & Maréchal de Camp, lequel commandoit l'Armée, & Monſ. le Gen. Aſchenberg la Cavalerie, le Lieut. Gen. Ferſen & le Gen. Major Wittenberg commandoient l'Aile droitte. Nous avions dans le premier rang de la dite Aile dix Eſcadrons, aſavoir un composé des Gardes de S.M. cinq des Gardes du Corps ſous le Colonel Niels Bielcke, & 4. du Regiment du Colonel Branhof. Le Lieut. Gen. Gal & le Gen. Major Schonleben commandoient l'Aile gauche; dans le premier rang de laquelle les Weſtergots ſous le Colonel Peer Hierta faiſoient 4. Eſcadrons, ceux de Smalande un, & le Colonel Mellin avec les Finois 5. en tout 10. Eſcadrons. Le Corps de Bataille étoit composé de 9. Brigades, & étoit commandé par le Lieut. Gen. Schultz & le Gen. Major Mortagne. En la reſerve de l'Aile droitte étoient rangés les vieux Etendarts de la Nobleſſe, qui compoſoient un Eſcadron, le Colonel Guntersberg avec ſon Regiment 3, le Colonel Ramſweer un, le Lieut. Col. Rehnſchilt un, & le Col. Pudberg 2, en tout 8. Eſcadrons. Dans la reſerve de l'Aile gauche le Regiment du Gen. Aſchenberg en faiſoit deux, celui du Colonel Lichton 4, & les Dragons du Colonel Brokhuſen 2. L'Infanterie avoit pour Corps de reſerve le Col. Welling avec 2. Eſcadrons de Cavalerie, le Colonel Pudberg auſſi avec 2. & le Colonel Kronſiort avec 2. Eſcadrons de Dragons, & outre cela le Regiment du Colonel Oerenclau faiſoit une Brigade. L'Artillerie étoit gardée par un Eſcadron de Dragons ſous le Lieute-

nant

nant Colonel Gahs & par le Colonel Leschert avec 2, & quelques Mousquetaires commandés.

Liste des Officiers Suedois tant morts que Prisonniers.

Le Lieut. General Gal, mort.
Lieut. Gen. Ferſen, bleſſé & priſonnier.
Le Colonel Brochuſen, mort.
Le Col. Lars Morner, mort.
Aſthon, Col. de l'Artillerie, mort.
Col. Pudberg, priſonnier.
Siegrot Lieut. Col. des Gardes du Roy.
Lieut. Col. Lode, mort.
Le Baron Linde, Major, mort.

Il y a encore 9. Capp. de Cavalerie morts, du nombre deſquels êt le Sr. Paikell, Gentilhomme de la Chambre. Nous avons auſſi perdu 800. *ou* 1000. *tant moindres Officiers que Soldats, ce qui êt tout ce que j'ay pû apprendre aprés la Bataille. J'ay peine à croire que le nombre ſoit plus grand, par ce que j'ay vû & viſité tous les autres Generaux & Officiers de Regiments. Il y en a pluſieurs de bleſſés, aſavoir le Comte Wittenberg, Gen. Major, le Col. Guldenſtern, le Col. Borſtel, le Lieut. Col. Naſcher, & pluſieurs autres; mais l'on eſpere qu'ils ſeront bien-tôt gueris avec l'aide de Dieu.*

Liſte

Liste des Officiers Danois Prisonniers.

Le Colonel Zeestedt.
Le Colonel Oertzen.
Lieut. Col. Baron Schulenborg.
Lieut. Col. Charles Adolf van Plessen.
Lieut. Col Hans Stenssen.
Lieut. Col. Herman Dechardinus.
Major Jean Ernst Hagedoorn.
Major Leover.
Major Devits.
Major Niclaus Borger.
Cap. de Cav. Erik Brockenhausen.
Cap. de Cav. Salomon Hopf.
26. *Capitaines.*
4. *Capp. Lieutenants.*
3. *Quartier-Maîtres de Regiment.*
40. *Lieutenants.*
42. *Enseignes.*
4. Cornettes.
6. *Ajutants.*
8. *Auditeurs.*
9. *Predicateurs.*
7. *Trompettes.*
8. *Officiers de Cour.*
2. *Etudiants.*
Outre encore 1325. tant moindres Officiers, Soldats que Matelots.

56. Pieces d'Artillerie, qui ont été prises sont à Malmoe sur le Marché: On y a aussi porté les Etendarts & Drappeaux, dont j'en ay conté plus de 50. Il y en auroit encore davantage si les

Finois

Finois n'ûssent pas déchiré en pieces tous ceux, qui tomberent entre leurs mains pour s'en servir en guise de Cravattes, & n'ûssent brisé & jetté les bâtons auxquels ils étoient attachés.

De tous les Recits de ci-dessus le Lecteur peût juger lequel des 2. Partis a û l'avantage; mais il êt à croire que les Suedois n'ont pas mis ici une Liste exacte du dommage qu'ils ont reçû. Quoy qu'il en soit le Roy de Danemarc, qui n'avoit û qu'une Armée de 9000. hommes avant le Combat, voyant qu'avec ce qui luy restoit il ne pouvoit pas grandement endommager les Suedois, & sur tout vû que Malmoe avoit été secouru, cela fut cause qu'il resolût de laisser en Schonen une partie de ses Troupes, qui étoient extremement fatiguées, pour la garde des Villes conquises, & d'envoyer le reste en Zelande pour les faire recrûter. Il partit à cet effet de Lantscroon le 18. pour se rendre à Coppenhague, & donna incontinent ordre de lever encore 12. nouveaux Regiments pour le Printemps. S. M. traitta là-dessus avec Monf. le Duc de Hanover & Madame la Lantgrave de Hessen pour prendre une partie de leurs Troupes à son service en leur payant une somme d'argent. Elle fit aussi proposer aux Ducs de Lunebourg & à Monf. l'Evêque de Munster que s'ils vouloient l'assister d'un certain nombre de leurs Troupes, il leur cederoit les pretentions qu'il avoit sur la Duché de Breme. Cependant les Suedois se voyant Maîtres de la Campagne en Schonen,

en-

envoyerent 2000. hommes à Elſenbourg pour forcer le Château à ſe rendre par le moyen de leurs Mines; mais le Gen. Major Meerheym s'y étant tranſporté avec les Troupes, qui étoient deſtinées pour la defenſe de Chriſtianſtadt, rencontra en chemin un Parti Suedois; dont il tua la plus grande partie. Les Suedois de Marſtrant ayant fait deſſein d'enlever tout le Bêtail, qui étoit à Oroſt & Kiorn, deux Iles appartenant aux Danois, & étant déja en marche avec quelques Batteaux pour cet effet, furent prevenus en cela par les Danois de Chriſtiania en Norvegue, qui les reçûrent d'une telle façon, qu'il s'en ſauva fort-peu à la fuite.

Le Zeytan Baſſa ayant été ſommé par les Polonnois de leur remettre entre les mains les Otages de Lembourg, écrivit au General Demetrius que cela n'étoit pas en ſon pouvoir, par ce que le Gouverneur de Caminiec ne vouloit pas delivrer les dits Otages ſans un exprés Commandement du Grand Seigneur; c'êt-pourquoy il luy conſeilloit de perſuader au Roy que S. M. envoyât au plus-tôt un Ambaſſadeur à la Porte, afin d'obtenir la dite delivrance, conjointement avec la Ratification de la Paix. Mais d'autant qu'on recevoit avis de toutes parts en Pologne que la dite Paix n'étoit pas agreable à la Cour du Grand Seigneur, cela fut cauſe que pas un des Grands du Royaume n'ût beaucoup d'envie de s'y tranſporter. La Peſte étoit ſi forte à Caminiec en ce temps-là, qu'il y mourût

plus

plus de 15000. Turcs, comme aussi trois des Otages de Lembourg mentionnés ci-dessus, asavoir un Alleman, un Armenien & un Juif, qui étoient des plus riches Marchands de toute la Ville. Les Moscovites se rendirent Maîtres en ce temps-là de toutes les Villes de l'Ucraine, qui appartenoient à Dorosensko, & se saisirent même de quelques Places des Polonnois. Cependant l'Armée de Pologne étant entrée en quartier d'Hiver, il y ût plusieurs Ecclesiastiques, qui se plaignirent qu'ils étoient trop foulés, si bien que le General les fit soulager d'une partie de leur charge. On avoit reduit la dite Armée à 22490. hommes à cause de la Paix, & l'on en avoit licentié 14000. mais parmi ces derniers on conta ceux qui avoient été tués ou qui avoient deserté à la derniere Campagne, de sorte qu'il y en ût peu d'effectifs. Le Roy arriva là-dessus à Zolkieu, où il reçût l'Ordre du S^t. Esprit avec beaucoup de ceremonie par les mains de Monf. le Marquis de Betune. Le dit Marquis fit aussi present à S. M. de la part du Roy de France d'une Croix de Diamants avec une grande Table, deux Chandeliers, un grand Autel, une Aiguiere avec son Vase, le tout d'argent, & un tres-superbe Carrosse. La Reyne ût pour sa part un Poile d'or & d'argent, & un Chandelier à 20. branches de même matiere. Les petites Diettes de Pologne, qui commencerent ce mois-ici, finirent pour la plus-part heureusement, ce qui fit esperer une heureuse isiuë
de

de la Diette prochaine en ce Royaume. Les Traittés qu'on faiſoit entre les Moſcovites & les Suedois furent rompus en ce temps-ici, ſi bien que les Commiſſaires de part & d'autre s'en retournerent en leur Païs.

Le Pape prevoyant que la Guerre, qui ſe faiſoit entre les Princes Chrêtiens non ſeulement ſeroit cauſe de la ruine de pluſieurs Princes Catholiques Romains ; mais même que cela donneroit occaſion aux Turcs de les attaquer, cela fut cauſe que ce bon Pere delibera avec tous les Cardinaux d'avancer le Traitté de Paix le plus qu'il luy ſeroit poſſible ; c'êt-pourquoy il ordonna au Nonce Bevilacqua, qui étoit à Vienne de ſe tranſporter au plus-tôt à Nimegue ; afin d'y diſpoſer les affaires par ſa préſence. Il ſe relacha pour cet effet de ſes pretentions, qui étoient que le Traitté ſe fît en une Ville Catholique, par ce qu'il voyoit bien que cela feroit trainer les choſes en une trop ennuyeuſe longueur s'il faloit encore choiſir une autre Ville pour le lieu du Congrés. Il fit prier en même temps les Miniſtres des Princes étrangers, qui étoient en ſa Cour d'écrire en ſon nom à leurs Maîtres qu'il offroit de contribuër tout ce qui étoit en ſon pouvoir, afin de les faire parvenir à une bonne Paix. Et comme il ſe figura d'autre part que la crainte que les Meſſinois avoient de rentrer ſous la domination Eſpagnole pourroit retarder une ſi bonne euvre, il declara qu'il feroit tout ſon poſſible non ſeulement pour obtenir leur

pardon du Roy Catholique; mais aussi qu'il les garantiroit contre tous insultes. Et par ce qu'il crût à bon droit, que tous les efforts des humains étoient inutiles, s'ils n'étoient benis de Dieu, c'êt-pourquoy il fit publier un Jubilé universel pour les Fêtes de Noël, afin d'implorer l'assistance Divine pour cet effet. D'autre côté le S. Pere étoit fort mécontent de la Paix, qui avoit été faite entre les Turcs & les Polonnois, ce qui fut cause qu'il ne voulût pas envoyer en Pologne l'argent qu'il avoit destiné pour la continuätion de Guerre: Mais sur les remontrances que l'Ambassadeur de Pologne luy fit que cet argent seroit employé pour la fortification de Russembourg, il donna ordre qu'on le luy livrât. Il cassa en ce temps-là une partie de sa Garde de Cavalerie, afin de soulager la Chambre Apostolique d'une partie des frais qu'elle étoit obligée de faire. Plusieurs Personnes, qui portoient envie à la fortune du Cardinal Altieri auroient bien voulu que le Pape luy ût fait rendre compte des grandes sommes qu'il avoit tirées de temps en temps de la dite Chambre; mais le S. Pere n'en voulut rien faire quelque peine qu'ils prissent pour cet effet, afin de ne convaincre point les Cardinaux de choses, qui auroient été messeantes à leur dignité. Ce bon Pere voyant par les grandes Dettes qu'il avoit fait payer pour les Barons de Rome, que les dits Barons se ruïnoient par leurs excessives dépenses, & qu'à la longue ils n'y pourroient
four-

fournir, fit faire deffenses expresses à tous Hôtes, Cabarettiers, Boulangers, Bouchers & autres de ne donner rien à credit à Personne à l'avenir, sur peine de perdre leurs dettes.

Les François, qui étoient en Sicile ayant démoli la Scaletta aprés s'en être rendus les Maîtres, n'oserent plus rien entreprendre aprés celà, par ce que le Marquis de Castel-Rodrigo les surpassant en nombre de Cavalerie, se mit à fortifier le Poste de Castiglione, qui étoit situé entre Cattanea & Melazzo. Toutéfois ils tramerent une conspiration contre la derniere de ces Places, si bien que Monsf. le Duc de Vivonne s'y transporta avec toutes ses forces tant par Mer que par Terre: Mais le dit Marquis en étant averti, partit incontinent de Cattanée, où il étoit alors pour avancer par sa presence l'Ouvrage de 2. ou 3. Bastions qu'il faisoit faire à cette Place, & se rendit au dit Melazzo, si bien que par ce moyen il empêcha les Ennemis d'executer leur dessein. Ayant ainsi mis cette Place en état de fureté, il s'en alla à Palerme, où il fit venir tous les Principaux & les Deputés des Villes de Sicile, afin de deliberer avec eux sur la defense du Royaume. Il partit alors 8. Vaisseaux pour Final du dit lieu de Palerme, afin d'y prendre les Troupes que Monsf. le Prince de Ligne y avoit envoyées pour être transportées en Sicile. On fit aussi quelques levées à Naples tant à pié qu'à cheval; mais 3. ou 400. Chevaux, 500.

Mousquetaires & 500. Corses ayant été embarqués en quelques Bâtiments pour aller en Sicile, furent obligés de retourner à châque fois à cause du mauvais temps, si bien que la Cavalerie fut envoyée par terre à Reggio, pour de là être transportée à Melazzo.

La Flotte d'argent composée de 12. Vaisseaux arriva en ce temps-là au Port Ste. Marie. Elle apporta plus de 12. Millions, dont il y en ût 3. & 600000. pieces de huit pour le Roy. Ce mois-ici mourut à Madrid Mons. le Comte de Pegnaranda, President du Conseil d'Italie. L'on resolût en ce temps-là en Espagne de mettre en Mer 50. Vaiss. de guerre, & d'avoir une Armée de 15. ou 16000. hommes en Catalogne vers le Printemps, pour lequel effet on fit des levées considerables par tout le Royaume. Monf. le Marquis de Villa-Sierra parvint alors à un tel degré de faveur auprés du Roy, qu'il fut fait son premier Ministre, & ût le même pouvoir que Don Louïs de Haro avoit û autrefois. On luy donna aussi l'appartement du Prince Don Balthazar dans le Palais, où il reçût les visites, & donna audience à un châcun. S. M. ordonna aussi à tous les Presidents, excepté celuy de Castille & le Vice-Chancelier d'Arragon, de se rendre auprés du dit Ministre à toutes les fois qu'il leur commanderoit de le venir trouver. Et d'autant que le dit Marquis étoit parvenu à ce haut degré d'honneur par la faveur de la Reyne, & que cela donna un grandissime échec au parti de Don Jean,

cela fut cause que plusieurs Grands de la Cour n'en furent pas-trop contents. Ces derniers, qui étoient 19. en nombre, dont les Ducs d'Alve, d'Avero, d'Arcos & le Prince d'Astigliano étoient les principaux, firent une Cabale ensemble pour débusquer le dit Marquis hors de son Poste, & faire venir Don Jean à Madrid. Pour venir à bout de leur dessein ils prierent S. M. conjointement avec le Conseil de Castille de mettre à execution le Testament de feu son Pere, qui disoit que lors que S. M. seroit parvenuë à l'âge de Majorité, la Reyne sa Mere ût à se retirer en telle Ville de Castille qu'il luy plairoit, & de dégrader de sa Charge le Marquis de Villa-Sierra, lequel ruïnoit les affaires du Royaume à ce qu'ils disoient. Mais quoy que cette priere ne fût pas-trop agreable à leurs Majestés, si êt ce que neantmoins le Cardinal d'Arragon, qu'on avoit fait venir exprés de Tolede à Madrid pour cet effet, fit tant auprés de leurs Majestés, qu'Elles consentirent de faire partir de la Cour le dit Marquis, & d'y faire venir Don Jean, ainsi que le Roy luy ordonna par la lettre suivante.

Don Jean d'Autriche mon Frere, du Conseil d'Etat, Gouverneur & Capitaine general des Païs-bas, & Gouverneur general des Armées navales, Comme ainsi soit que les affaires de la Monarchie sont reduites en un tel état que je me treuve obligé de tenter toutes sortes de moyens pour les rêtablir: Et d'autant

que je treuve que Vous y êtes si fort interessé, & que je suis obligé de Vous confier la plus-part de mes resolutions ; c'êt-pourquoy j'ay resolu de Vous ordonner que Vous ayés à venir ici sans aucun delai, afin de me prêter la main en une affaire si importante, comme j'espere que Vous ferés, vû le Zele que Vous avés pour le bien de ma Couronne & de mon service ; nôtre Seigneur Vous veuille garder ainsi que je souhaite.

Madrid ce 27. Decembre 1676.

MOY LE ROY.

Par Ordonnance du Roy nôtre Sire,

D. HIERONIMO de EGUIA.

Suit la Lettre de la Reyne.

LE Roy, mon Fils a resolu que Vous veniés incontinent ici pour l'assister en la direction des affaires de cette Monarchie, ainsi que Vous verrés par celle qu'il Vous écrit ; & moy j'ai bien voulu Vous dire que ce me sera une chose fort agreable que Vous le faciés avec la diligence que l'état des dites affaires requiert presentement, de quoy je ne doute nullement, vû le Zele & l'inclination que Vous avés pour le bien de ce Royaume, Vous pouvant assurer que de ma part je chercheray Vôtre satisfaction autant qu'il m'êt possible.

Madrid ce 27. Decembre 1676.

MOY LA REYNE.

D. HIERONIMO de EGUIA.

Là-

Là-dessus l'on vit d'abord un grand changement à Madrid ; car les Comtes de Monterey, Talara & autres Grands, qui avoient été bannis depuis quelque temps par ce qu'ils tenoient le parti de Don Jean, furent rappellés : Mais avant que de revenir ils assemblerent un bon nombre de Troupes pour envoyer à S. A. & fortifier son parti de plus en plus. Sa dite Alt. ayant reçû les lettres du Roy & de la Reyne, resolût d'y répondre avant que partir, si bien que voici la réponse qu'il fit à celle du Roy.

J'Ay reçû la lettre de V. M. du 27. du passé la nuit passée, le contenu de laquelle a produit en moy deux passions differentes, toutes deux procedant de l'extreme affection que j'ay pour la Personne & la Dignité de V. M. l'une de tristesse & de douleur, de voir qu'il plait à V. M. de me donner à connoître l'état des affaires de cette Monarchie, ce qui à la verité m'a percé le cœur, comme étant ce que nous deplorons tous avec le plus d'affliction de l'apprendre de V. M. même, comme une marque de la douleur que V. M. en ressent, si bien que je reputeray à un tres-grand bon-heur si je puis apporter quelque soulagement à V. M. pour ce regard aux dépens de tout mon sang ; l'autre de reconnoissance & de confusion du grand honneur que V. M. me fait de se vouloir servir de mon Zele en une affaire si dangereuse, non obstant l'essay que j'ay fait de la foiblesse de mes épaules, lesquelles quoy qu'elles ne soient nulles

ment capables de pouvoir porter la moindre partie d'un si grand fardeau, si êt ce que neantmoins elles sont assés fortes pour representer tres-humblement à V. M. ce que je jugeray pouvoir servir à son bien & à sa plus-grande gloire. Et pendant que j'étois poussé à cela par ma propre inclination & celle de plusieurs autres Grands & veritablement fidelles serviteurs de V. M. je deliberois en moy-même sur ce que j'aurois à faire, lors que j'ay reçû les ordres de V. M. pour me rendre à la Cour, afin que V. M. l'apprît & de leur bouche & de la mienne: Et ce que je puis dire pour le present à V. M. c'êt que j'ay resolu de me mettre en chemin pour le jour de demain, s'il plait à Dieu, & de hâter mon voyage le plus qu'il me sera possible, & selon que le bien du service de V: M. le requiert, ne doutant point que V. M. ne soit entierement persuadée de ma fidelité, & que la vie me manquera plus-tôt avant que je face la moindre chose qui n'ût pas pour bût la gloire de Dieu, le service du Monde, & le bien de la Couronne de V. M.

Suit la réponse de Don Jean à la Reyne.

Comme V. M. verra ce que je répons à la lettre du Roy mon Frere, que Dieu conserve, c'êt-pourquoy il n'êt pas necessaire que je le repete ici, assurant V. M. qu'Elle n'a jamais ú ni n'aura persorne qui luy ait souhaitte & souhaitte plus sincerement ce que je croy devant Dieu être le plus avantageux pour le bien du service

service de V. M. aux pieds de laquelle je me jette avec une profonde soumission, priant Dieu qu'il conserve V. M. en prosperité longues années.

Sarragosse ce 1. *Janvier* 1677.

DON JEAN.

Et afin de faire voir a tout le Monde la sincerité de ses intentions qu'il avoit pour remettre la Monarchie en son ancienne splendeur, il écrivit la lettre suivante au Pape.

TRES-SAINT PERE,

LEs fleaux continuëls desquels la Justice de Dieu a puni cette Tres-Catholique Monarchie, & en elle tout le Monde Chrêtien, depuis quelques années, sont si grands, & leurs principales causes si connuës, que je ne doute point qu'elles ne soient parvenuës aux oreilles de V. S. mais aussi que V. S. en aura û un regret tres-sensible. A present, Tres-saint Pere, je me jette par le moyen de ces lignes aux Tres-saints Piés de V. S. dans le temps que j'ay les miens dans les étriers pour quitter le lieu où la divine Providence m'a retenu jusqu'à l'heure presente, pour me rendre à la Cour, étant accompagné & assisté de la premiere Noblesse de ce Royaume & fidelles Sujets du Roy mon Seigneur, afin de rêtablir la cause de Dieu & la Sienne, qui a été si fort negligée par ceux qui devroient en avoir û le plus de soin. Je pars avec la Bene-

diction prealable de V.S. que je supplie tres-humblement m'être donnée en effet, vû que mes actions & mes desseins n'auront jamais d'autre but que celuy qui tend à la plus-grande gloire de Dieu, le service de mon Roy, & le bien de cette Couronne, le principal & le plus-fort appuy de l'Eglise Catholique. Le Ciel comble la vie de V.S. de toutes sortes de prosperités, & conserve sa tres-digne Personne avec autant de soin que le souhaite celuy qui êt

De V.S.

Le tres-obeïssant Fils.

DON JEAN.

L'on fut fort affligé en France en ce temps-là de la nouvelle qu'on reçût qu'un des plus-beaux Vaiss. du Roy nommé le Fidelle, commandé par le Sr. Gravier, perit malheureusement sur les côtés de Gennes en retournant de Messine à Marseille. Le Sr. Brisacier dont nous avons parlé plusieurs fois ci-dessus, fut condamné à une prison perpetuëlle à Pierre-ancise, & sa Mere dans le Convent de Frontevaux. Le Roy de France resolût en ce temps-là de saisir le tiers du revenu des Evêchés & Abbayes, qui étoient à sa nomination, pour l'employer aux reparations necessaires, & le reste pour la subsistance de ceux qui embrassoient la Religion Romaine. On dit aussi que S. M. voulut mettre la main sur les revenus des Cloîtres dont les

Re-

Reformés s'étoient mis en possession sans en payer les charges, afin d'employer les deniers aux usages auxquels ils avoient été destinés au temps de leur fondation. Cependant l'on faisoit de grandes preparations en France pour la Campagne prochaine, & l'on dit là-dessus que les coffres du Roy étoient si bien fournis d'argent, qu'il n'étoit pas besoin d'établir de nouveaux Impôts pour ce sujet. Plusieurs Regiments de Cavalerie, qui n'étoient pas complets furent incorporés parmi d'autres, & on en leva de nouveaux à la place. Les Troupes, qui étoient logées dans le Royaume commirent de grandes insolences en plusieurs endroits, & entre autres les Regiments du Roy & de la Reyne firent tant d'excés à Mets, que le viol & le pillage ne furent pas des plus grands; mais les Bourgeois de la dite Ville s'en étant plaints à S. M. on emprisonna les coupables, & on les punit comme ils avoient merité.

Les Marchands Anglois s'imaginant qu'il y avoit quelque ambiguité en la derniere Declaration du Roy de France touchant la liberté du trafic, & croyant que les Passeports devoient être signés tant par le Roy d'Angleterre que par les autres Personnes, qui y étoient nommées, en firent des remontrances à S. M. par une Requête qu'ils luy presenterent, en priant qu'il y fût pourvû, si bien que sa dite Majesté en ayant parlé à l'Ambassadeur de France, le dit Ambassadeur luy dit que c'étoit assés que les dits Passeports fussent

signés du Roy ou des Maires des Villes maritimes, dequoy les dits Marchands se contenterent. Le Roy d'Angleterre considerant que le Peage que celuy de Danemarc vouloit exiger auprés de Glukstadt sur toutes sortes de Marchandises, étoit fort prejudiciable à ses Sujets, qui trafiquoyent à Hambourg, non seulement fit prier le Ministre de Danemarc, qui étoit en sa Cour de détourner le Roy son Maître de ce dessein; mais même envoya ordre à son Ministre qu'il avoit en Danemarc de faire tous ses efforts auprés du Roy pour l'en empêcher. S. M. écrivit aussi sur ce sujet à l'Empereur & aux Electeurs, & leur remontra le grand prejudice que cela porteroit à tous ses Sujets. Le Parlement devant s'assembler en Angleterre le 25. Fevrier, le Roy fit proclamer par Edit public que tous les Membres ûssent à s'assembler à Londres pour ce temps-là. S. M. fit defendre en même temps l'entrée de toutes sortes de pots & de plats de terre en son Royaume. Il fit de si grandes tempêtes sur les côtes d'Angleterre ce mois-ici, que cela fit perir quantité de Vaisseaux, & entre autres 9. François pour une seule fois. Le Vaisseau appellé la Licorne de Londres arriva alors de Bantam à Valmuyen, ayant été 21. mois à aller & venir, & ayant perdu 15. hommes par maladie.

Il y a quelque temps qu'on avoit oui parler en Hollande de quelques differents qui étoient entre les Ministres reformés, par ce

que

que quelques-uns suivant les traces du Sieur Cocceius, faisoient d'autres explications sur quelques Textes de l'Ecriture que celles dont on avoit usé auparavant, ce que plusieurs prenoient pour une nouveauté; & l'on en étoit déja venu si avant qu'on avoit fait imprimer plusieurs Traittés sur ce sujet les uns contre les autres, si bien que Mess. les Curateurs de l'Academie de Leyden & les Bourguemaîtres de la dite Ville firent publier la suivante Resolution le 16. Janvier 1677.

LEs Curateurs de l'Université, & Bourguemaîtres de la Ville de Leyden, ayant appris avec beaucoup de douleur & de marrissement qu'on a soûtenu en la dite Université depuis quelques années des Theses & Positions sur l'explication de la Parole de Dieu que l'on ne peût trouver dans les Formulaires de l'Unité de la Doctrine, asavoir la Confession & le Catechisme des Eglises reformées du Païs-bas, comme encore l'explication plus particuliere & les Canons, qui ont été faits dans le dernier Sinode National de Dordrecht. Qu'aussi les dites Theses & expressions extraordinaires ne sont pas d'un tel poids que la Doctrine du salut en puisse être plus avancée que par ci-devant.

C'ét-pourquoy les dits Curateurs & Bourguemaîtres aprés plusieurs deliberations ont treuvé bon de defendre, comme ils defendent bien expressément par la presente d'enseigner, soûtenir, écrire ou traitter en la dite Academie soit

en

en public ou en privé en quelque maniere que ce soit directement ou indirectement les Theses ou Positions ci-aprés declarées.

1. *Que les biens veritables & permanents n'ont pas été donnés aux Peres de l'Ancien Testament avant les derniers temps, & que même le Salut ne leur a pas été revelé.*

2. *Qu'ils n'ont pû avoir leur conscience en repos.*

3. *Que le St. Esprit n'a pas produit en eux des operations, qui convinssent à Dieu comme à leur Pere, & à eux comme Enfants de Dieu.*

4. *Qu'ils ont été Sujets toute leur vie au regne du Diable & à la crainte de la mort.*

5. *Que la Loi des dix Commandements en l'Ancien Testament n'a été qu'une Alliance de grace; & que l'inscription de la Loi dans les cœurs des fidelles ne doit pas être reputée entre les biens du dit Testament.*

6. *Que la claire & distincte apprehension dans les choses de la Foi êt une reigle & une mesure de la Verité.*

7. *Que la Ste. Ecriture parle selon les prejugês erronés du commun Peuple.*

8. *Que la Toute-presence de Dieu êt la Volonté de Dieu la plus-forte, par laquelle il entretient & gouverne toutes choses, qui doit être expliquée par l'operation par laquelle il produit quelque chose hors de soy-même.*

9. *Que les Anges sont presents en plusieurs lieux, & y peuvent operer en même temps.*

10. *Que toute Philosophie êt sans Religion, & que le Souverain bien de l'homme-*

me consiste à être content de son état & condition.

11. *Que le Monde a été produit de certains commencements comme des Semences.*

12. *Qu'il êt infini quant à son etenduë, si bien qu'il êt impossible qu'il y puisse avoir plus de Mondes.*

13. *Que l'Ame de l'homme n'êt qu'une idée; & qu'étant ôtée, l'Homme peût neantmoins vivre & se mouvoir.*

14. *Que la nature de l'Homme ne consiste qu'en idées.*

15. *Que la Volonté de l'Homme êt veritablement libre & illimitée, & à l'égard des objets aussi bien infinie que celle de Dieu.*

16. *Que Dieu pourroît tromper s'il vouloit.*

17. *Que nous avons le pouvoir de nous garder d'errer jamais, & que l'erreur ne consiste que dans la Volonté.*

18. *Qu'il faut douter de toutes choses, même de l'Etre de Dieu, si bien qu'il faut tenir pour fausses les choses desquelles on doute.*

19. *Que nous avons une image de Dieu, qui exprime son être ainsi qu'il êt en soy-même.*

20. *Que la Philosophie êt une Interprete de la Parole de Dieu. Et generalement toutes Theses & Positions, qui s'égarent en quelque façon, ou qui different le moins du Monde des veritables fondements qui ont été mentionnés ci-dessus.*

Comme aussi pour le regard de la Philosophie, les dits Curateurs & Bourguemaîtres renouvellant au prealable leur Resolution de l'an 1672. & voulant qu'elle soit observée en tous ses points; defen-

defendent à qui que ce soit d'enseigner, soûtenir, écrire ou traitter soit en public ou en particulier aucune des dites Theses, qui concernent la Philosophie, ou autres par lesquelles l'authorité de la sainte Ecriture puisse être choquée, contredite ou enfrainte, ou qui s'en égare en quelque sorte ou maniere que ce puisse être.

Qu'outre cela on n'enseignera publiquement ni en privé en la dite Academie la Metaphisique de René des Cartes, ou de ceux, qui pourroient avoir embrasse ses opinions, & que l'on ne soûtiendra, écrira ou traittera soit en public ou en particulier aucunes Theses ou Questions tirées de la dite Metaphysique directement ou indirectement.

Le tout sur peine que celuy ou ceux, qui contreviendront à cette nôtre presente Ordonnance *directement ou indirectement, en public ou en particulier, seront démis de leurs Charges sans aucune dissimulation ou connivence comme Refractaires, & Membres, & Docteurs pernicieux de l'Université, & les Ecoliers bannis hors de la dite Université.*

Au bas êt écrit, Extrait du Regître des Resolutions, & treuvé accorder avec iceluy.

Par moy.

Ainsi signé,

P. BURGERSDYCK.

Par laquelle Resolution le Sr. Abraham Heidanus, Professeur en Theologie en la dite Université, se croyant designé particulierement,

ment, il écrivit un Livre à l'encontre, où il traitta bien au long toutes ces matieres. Mais comme il usa en quelques endroits de certains termes, qui choquoient les dits Curateurs & Bourguemaîtres, cela fût cause qu'il fût démis de sa Charge le 5. May par l'Acte suivant, aprés avoir été mandé en l'Assemblée.

L*Es Curateurs de l'Université de Leyden, & Bourguemaîtres de la dite Ville, ayant reçû entre les mains certain Livre intitulé*, Considerations d'Abraham Heidanus, sur quelques affaires arrivées dernierement en l'Université de Leyden, *qu'on dit avoir été fait par* Heidanus, *& en effet reconnu pour sien par le susnommé, & imprimé par son ordre ches* Arnaud Doude, *& en suite mis en lumiere, ont treuvé par la lecture du dit Livre non seulement que l'Autheur s'êt ingeré de propos deliberé de se plaindre contre un certain Decret ou Resolution prise par les dits Curateurs & Bourguemaîtres le* 16. *de Janvier dernier, & contre la defense d'enseigner, soûtenir, écrire ou traitter en quelque sorte ou maniere que ce soit, directement ou indirectement les Theses & Positions qui y sont specifiées plus amplement; mais aussi d'accuser contre la verité les dits Curateurs & Bourguemaitres*, Qu'ils avoient formé la dite Resolution & fait mention des dites Theses non de leur propre mouvement; mais à la persuasion de la Partie adverse de l'Autheur, par le moyen duquel les dites Theses (*à ce*

que

que dit le dit Heidanus) sont parvenuës entre les mains des dits Curateurs & Bourguemaîtres, lesquels ne pouvant pas venir à la domination à laquelle ils aspirent avec tant d'avidité, & commander par tout à baguette, par ce qu'ils ne voyent point de moyen de s'acquerir une telle authorité dans l'Eglise par la voye ordinaire, ce qui êt cause qu'ils prenment leur recours au bras seculier : (*ce qu'expliquant en la page suivante, il dit* Que ne pouvant defendre leur cause par des moyens licites, ils ont leur recours à la force.) Qu'ils donnent de certains mauvais noms à leur Partie adverse, ce qui étoit le vray moyen pour exciter une Faction & faire venir les choses à un Schisme : Que cet artifice avoit été mis en usage au temps passé, & que de vouloir dire que cela n'avoit point û de lieu en l'affaire présente ; mais qu'au contraire le tout s'étoit fait à bonne intention & avec bon ordre, c'étoit une chose qu'il faloit faire accroîre à d'autres, & non pas à luy, qui savoit bien le contraire.

Qu'outre cela il a taxé les dits Curateurs & Bourguemaitres d'ignorance & partialité, en disant, Qu'il ne pouvoit pas comprendre ni s'imaginer qu'ils ûssent seulement pris la peine de parcourir les écrits, ainsi qu'ils étoient obligés de faire, afin de pouvoir juger equitablement de toutes choses.

Que les Politiques seuls & sans l'intervention des Ecclesiastiques s'étoient arrogé le jugement des dites Theses, & l'avoient déja de-

determiné avant qu'ils fussent assurement si elles étoient en être ou en nature, & si elles avoient été alleguées fidellement ou non.

Qu'il étoit accusé d'avoir enseigné les dites Theses en l'Academie, *demandant en suite* si c'étoit assés d'être accusé, & qu'il étoit obligé de croire que c'étoit ses propres Theses, par luy inventées & enseignées, suivant que le dit Decret l'en chargeoit ; *ajoûtant en outre* qu'il n'avoit point été écouté sur les 20. Theses en question ; mais qu'il avoit été condamné à la simple declaration de sa Partie, qu'il ne connoissoit en aucune façon, & ne savoit s'il étoit blanc ou noir ; & que si l'on vouloit continuër de la sorte, il prioit Dieu qu'il luy plût d'avoir pitié d'eux, & qu'il fournît luy-même les moyens pour aller au devant d'une si pernicieuse Inquisition, qui sentoit plus l'air de Rome & d'Espagne que le naturel Hollandois : Que neantmoins cette dure Sentence étoit fondée là-dessus, & que c'étoit un procedé bien rude de Curateurs contre leur Pupille, le Gouvernement desquels il faloit croire tenir plus du Pere que du Despotique : *Quoy que neantmoins il confesse luy-même puis-aprés*, Que personne n'étoit nommé dans le dit Decret, & que possible ce n'étoit pas à luy qu'on en vouloit, par ce qu'il s'étoit toûjours tenu fort coi sans s'être beaucoup mêlé de ces disputes soit en écrivant ou autrement ; que les dites Theses ne touchant personne en parti-

culier

culier, ou qu'on ne s'en servoit seulement que pour mettre quelcun dans le filé.

Blamant en suite par tout le dit Livre la bonne & sincere intention des Curateurs & Bourguemaîtres, & leur perdant le respect d'une maniere tout à fait indecente & irreverente.

Et d'autant que l'Autheur des dites Considerations accorde, Que ce que l'on vouloit insinuër par le moyen des dites Theses n'étoit pas nouveau ou fraichement inventé; mais que c'étoit des choses, qui avoient été disputées entre les Ministres il y avoit déja une bonne espace de temps, & ou l'on avoit tenu le pour & le contre. Qu'on ne disputoit pas ici sur un point fondamental de la Religion ou sur un Article de foy, dont il n'étoit pas permis de se fourvoyer le moins du Monde, ou d'y ajoûter, diminuër ou changer quoy que ce soit; & quece ne seroit pas un si grand cas quand même les Theses, que l'on condamne maintenant avec tant de chaleur, (lesquelles neantmoins il appelle luy-même enormes) auroient été enseignées publiquement en l'Academie, & qu'on avoit tout sujet de se contrister à bon escient de voir qu'on donnoit le nom d'Heretiques à ceux qu'on vouloit condamner être de cette opinion, quoy qu'à bien prendre les dites Theses & selon leur vrai sens il n'y avoit point de mal caché dessous.

Qu'il n'avoit jamais enseigné les dites Theses ni dans l'Eglise ni dans l'Academie dans

dans le sens qu'on luy vouloit imposer contre son sentiment & volonté, & qu'aussi il ne le feroit point a l'avenir, dequoy les dits Curateurs & Bourguemaîtres pouvoient bien être assurés entierement,

Concluant les promisses du dit Livre en la maniere suivante, asavoir Qu'il apprehendoit à bon droit que les dites Procedures ne causassent de grands troubles dans les Eglises de ce Païs, & qu'elles ne choquassent sensiblement un bon nombre des plus doctes Ministres, qui étoient aussi engagés dans ces opinions.

Là où au contraire les dits Curateurs & Bourguemaitres ayant vû avec beaucoup de douleur & de marrissement les disputes & diversité d'opinions, qui ont û la vogue depuis quelques années en çà entre les Professeurs & autres Membres de l'Université, ont employé toutes sortes de moyens pour les terminer à l'amiable; leur ont fait à cet effet des remôntrances tres-serieuses, & ont même exercé quelque censure (quoy que fort douce) contre ceux qu'ils jugeoient s'être particulierement oubliés en leur devoir: Mais enfin voyant que toute leur douceur étoit inutile, & n'operoit rien de bon, ont été obligés d'avoir soin du moins de l'avenir, & de prendre la dite Resolution du 16. Janvier. Procedant neantmoins en cela avec cette prudence & circonspection que les uns disoient que les dites Positions étoient enseignées dans le Sens qu'elles sont exprimées dans le dit Decret, & les autres le nioient absolument, &

que

que tous deux improuvoient & rejettoient les dites Positions dans le Sens qu'elles sont mentionnées dans le dit Decret, ils ont defendu simplement de les enseigner, soûtenir, écrire ou traitter en quelque sorte ou maniere que ce soit directement ou indirectement, sans prendre si soigneusement garde si elles avoient été toutes soûtenuës ou disputées en la dite Academie, & sans nommer, qui que ce soit; voire même sans en avoir chargé Personne ou les luy avoir reprochées pour siennes; à cause dequoy ils n'ont designé ou denoté Personne par nom ou surnom, ou par quelque circonscription ou designation, directement ni indirectement.

Qu'en outre pour le regard des dites Positions les dits Curateurs *& Bourguemaitres se sont bien voulu tenir clairement & expressement dans les bornes de l'Université, qui a été commise à leurs soins particuliers; à cause dequoy ils ont limité la peine contenuë dans le dit Decret purement & simplement en la dite Université, & que partant on les accuse à grand tort d'avoir voulu mettre la main aux choses de l'Eglise, lesquelles ne sont pas confiées à leur conduite; mais à celle des autres, & voyant que ce qui a été fait par eux avec tant de sincerité, connoissance de cause & circonspection, sans aucune partialité & avec une si bonne intention; ét neantmoins si mal expliqué & tourné à contre sens par le dit Livre.*

C'ét-pourquoy les dits Curateurs & Bourguemaitres ont treuvé bon & resolu qu'avant que de prendre aucune resolution positive, sur le fait

fait dont il s'agit le dit Abraham Heidanus sera mandé en leur presence, & examiné sur le sujet des dites Considerations, pour savoir de luy qui les a fait & mis en lumiere: En consequence dequoy le dit Abraham Heidanus a été mandé devant les dits Curateurs & Bourguemaitres par le Bedeau de la dite Université; & ayant été interrogé aprés être comparu en Personne.

S'il reconnoissoit le dit Traitté pour sien, & s'il l'avoit composé seul ou avec l'assistance d'autrui.

A declaré sur le premier point qu'il avouöit le dit Traitté pour sien, suivant que le titre le marquoit: Et quant au second, que c'étoit son Ouvrage, par luy mis en lumiere, & qu'il se tenoit absolument à ce qui y étoit contenu.

Et là-dessus ayant été deliberé plus particulierement, & consideré en suite que le dit Abraham Heidanus non seulement a contrevenu à la dite Resolution du 16. Janvier en composant & divulguant le dit Livre, & par consequent a encourû la peine portée par la dite Resolution, laquelle a été insinuée au même jour par les dits Curateurs & Bourguemaitres dans le Senat Academique; mais outre cela a blamé à tort les dits Curateurs & Bourguemaitres devant tout le Monde par le moyen des dites invectives; ce qui convenoit moins que tout autre au dit Heidanus, comme ayant reçû de temps en temps des bienfaits considerables des dits Curateurs & Bourguemaitres: Et d'ailleurs considerant que c'étoit une chose qui ne se devoit

devoit pas passer sans punition, c'êt-pourquoy on a treuvé bon de démettre de sa Charge de Professeur en Theologie le dit Heidanus, ainsi qu'il êt demis & degradé de la dite Charge par les presentes, dequoy il sera donné avis au Recteur & Senat de l'Université.

Accorde avec la Resolution originelle.

Par moy.

P. BURGERSDYCK.

Ces nouveautés ayant ainsi la vogue, cela fût cause qu'il y ût de grandes brouilleries à Middelbourg en Zelande dés le mois de Mars passé sur la vocation en qualité de Ministre en la dite Ville du Sieur Guillaume Momma, lequel exerçoit pour lors la dite Charge à Ham dans la Comté de la Mark; un homme fort renommé pour sa grande erudition & probité; mais suspect auprés de quelques-uns des dites nouveautés. L'élection de ce personnage s'étoit faite par l'Assemblée de la dite Ville qu'on appelle le College qualifié; mais le dit College l'ayant voulu faire approuver par la Classe de Walcheren, qui êt le nom de l'Ile en laquelle le dit Middelbourg, Capitale de la Zelande, êt situé, la dite Classe le refusa pour les raisons contenuës en l'Acte suivant.

A com-

A Comparu en l'Assemblée le Sr. Jean van der Wayen, Ministre & President du College Qualifié à Middelbourg, avec le Sr. Becker, Bourguemaître & Deputé de la part du venerable Magistrat, & le Sr. Corneille Munnix, Conseiller du Conseil de Flandres, en qualité d'Ancien, lesquels ont presenté à l'Assemblée une Election faite par le dit College du Reverend & Tres-docte Sr. Guillaume Momma, Professeur en Theologie à Ham en qualité de leur Pasteur & Ministre ordinaire, à la place du feu Sr. Pierre Coorn, avec priere qu'il plût à la presente Classe d'approuver la dite Election, signée par Abraham van de Velde au nom du dit College, la dite Classe ayant consideré en la crainte de Dieu tout ce qui faisoit à la matiere, & sur tout aprés avoir vû & lû certain Protest fait contre la dite Election par 6. Freres Ministres de 10. conjointement avec l'Ancien & Bourguemaître Jean Schorer, comme encore quelques autres Anciens & Diacres de l'Eglise de Middelbourg; & aussi en quelle sorte on n'a û aucun égard à tous les devoirs, qui ont été faits par écrit pour éteindre le grand embrasement de la dite Eglise, tant par S. A. Monf. le Prince d'Orange que par la presente Assemblée, la dite Assemblée a treuvé bon de declarer à la grande pluralité des voix, ainsi qu'elle declare par la presente, qu'elle auroit bien souhaité que l'Eglise de Middelbourg ût û un peu plus d'égard tant à la lettre de Sa dite Altesse qu'à celle de la dite Assemblée: Mais d'autant

que la dite Eglise, non-obstant tout ce que dessus a bien voulu passer outre à la dite Election, c'ét-pourquoy la dite Assemblée ayant égard au repos & à la Paix de l'Eglise improuve la dite Election faite sur la Personne du Sr. Guillaume Momma, avec priere que la dite Eglise non seulement aye pour agreable ce jugement de la Classe; mais aussi qu'en ce fait de la dite Election elle détourne ses pensées avec les autres Eglises de la dite Classe, de Personnes qui sont suspectes des nouveautés d'aujourd'huy, lesquelles ont si fort la vogue au grand prejudice du repos & de la tranquillité des Eglises.

Outre quoy on a nommé quelques Deputés pour donner avis au plus-tôt de la dite Resolution à S. A. Mons. le Prince d'Orange, & par tout où ils jugeront à propos, & en cas de besoin implorer l'assistance necessaire en faveur de la presente Classe pour la conservation du repos des Eglises, & sont les dits Deputés Nicolas Schorer, President, Corneille de Neef, Assesseur, Thomas Pots, Paul Heylinkx, Abraham van der Beeck, & Albert van der Wiele.

Accorde avec la dite Resolution,

Quod attestor,

JACOBUS SMITMAN,
Classis p. t. Scrib.

La dite Classe donna avis à S. A. de ce qui se passoit par quelques-uns de ses Deputés par une lettre du 9. May, avec les raisons qui

qui les avoient obligé d'en user ainsi, par ce que sa dite Altesse leur avoit recommandé par la lettre suivante en datte du 10. Mars, de s'opposer de toute leur puissance aux nouveautés dont nous venons de parler, desquelles le dit Sieur Momma étoit suspect, comme nous avons déjà dit.

Tres-chers & grands Amis,

Nous ne pouvons nous dispenser de vous faire savoir que nous apprenons avec un sensible marrissement de nôtre cœur, que l'état de l'Eglise de Dieu ét grandement troublé en plusieurs endroits par des explications extraordinaires de la Parole de Dieu, des questions curieuses & des nouvelles opinions dont on n'a jamais oüi parler par le passé, & qu'on donne matiere & occasion au simple Peuple tant de beaucoup d'inquietude que de toutes sortes d'enquêtes dans des choses, qui non seulement ne sont point necessaires à salut; mais même qui ne servent à aucune edification: Et c'ét encore avec un plus profond regret de nôtre ame que nous apprenons que ces troubles sont aussi grandement allumés en l'Eglise de Middelbourg, où le repos & la bonne concorde, qui doit être entre les Freres a fleuri par ci-devant plus qu'en aucun autre lieu. L'état auquel il a plû à Dieu nous appeller, & la reconnoissance que nous luy devons de tant de signalés bien-faits qu'il a departis à cet Etat & à Nous en particulier, nous obligent de songer à des moyens, qui soient

capables de remedier à tant de grands inconvenients, & sur tout sachant que le repos & la tranquillité de cet Etat êt inseparable de celuy de l'Eglise, & que l'un ne peût pas être touché sans que l'autre s'en ressente, & que Dieu a promis sa benediction d'une façon toute particuliere à ceux, qui auront soin du repos de sa Maison. Et ayant treuvé que le Prince d'Orange Guillaume, nôtre Tris-ayeul de glorieuse Memoire, a aussi grandement pris à cœur des choses de cette nature dés le commencement de la Reformation, & a voulu bien particulierement dans les Ordonnances Ecclesiastiques de l'an 1574. qu'on empêchât sur toutes choses les explications mal convenables & inusitées de la sainte Ecriture, suivant l'Extrait ci-joint des dites Ordonnances, c'êt-pourquoy Nous n'avons pû manquer de vous recommander tres-serieusement par la presente d'avoir un égard tout particulier à ces choses; & d'autant qu'il y a presentement une Place de Ministre vacante en l'Eglise de Middelbourg, de vouloir prendre garde, autant que cela se pourra faire avec bienseance, que Personne ne soit appellé à cette Charge, qui sera suspect d'être porté ou enclin aux dites nouveautés & disputes plus curieuses qu'edifiantes, par ce que nous sommes fermement persuadés que la paix & la tranquillité de l'Eglise sera bien-tôt rêtablie, & cette pierre d'achoppement ôtée du milieu de nous, lors que ceux qui ont pris gout à ces nouveautés à nôtre grand rêgret, verront que le Peuple & les Magistrats témoigneront l'aversion qu'ils en ont.

ont. Nous vous recommandons donc cette affaire d'une façon toute particuliere selon le Zele & fidelité que vous avés pour l'Eglise de Dieu, & finissons la presente en priant Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Vôtre bon Amy,

G. H. PRINCE D'ORANGE.

Mais le College Qualifié jugeant que la dite Classe, devoit leur avoir donné des raisons plus pertinentes touchant la dite improbation qu'elle n'avoit fait, ne voulut point se départir de l'Election qu'il avoit faite; mais s'addressa au Magistrat de Middelbourg, avec priere de les assister de leur conseil & authorité en cette affaire. Le dit Magistrat ayant deliberé là-dessus, donna pour réponse aux Deputés du dit College, *Qu'ils étoient fort étonnés que la Classe en ût usé de cette maniere sans avoir allegué des raisons legitimes de leur procedé; Qu'ils approuvoient la dite Election, & que l'Assemblée les authorisoit pour faire en sorte de faire venir en la Ville le dit Momma, afin d'exercer la Charge à laquelle il avoit été appellé.* Le dit Magistrat treuva bon en même temps d'élire le dit Momma en qualité de Professeur en Theologie & de la Langue Hebraïque, & de faire le Sr. de Mey, Professeur en Theologie & en Philosophie. Le College qualifié ayant cette approbation du Magistrat, envoya quelques Deputés à Ham, lesquels persua-

dérent au dit Sr. Momma de demander son congé de son Eglise, & de s'en aller evec eux à Middelbourg. S. A. ayant appris ce qui se passoit, & les disputes qu'il y avoit au dit Middelbourg sur le sujet de la dite Election, êcrivit la lettre suivante au dit Sr. Momma en datte du 15. May.

MONSIEUR,

LA Classe de Walcheren nous a remontré que vous ayant été appellé à Middelbourg en qualité de Ministre, il y avoit quelque dispute touchant vôtre Election entre la dite Classe & le Magistrat & Consistoire du dit Middelbourg, sur quoy Nous avons êcrit au dit Magistrat & Consistoire, avec ordre de laisser le tout en l'état qu'il êt maintenant. Nous avons treuvé bon de vous en donner avertissement par la presente, avec priere de ne vous point engager plus avant dans la dite affaire avant que nous ayons jugé plus particulierement du dit different, afin de prevenir par ce moyen les inconvenients, qui pourroient arriver, ce qu'attendant de vôtre sagesse & prudence pour le bien de l'Eglise, Nous vous recommanderons cependant à la protection de Dieu.

Fait en l'Armée auprés de Valenciennes ce 15. May 1676.

Vôtre bon Amy,

G. H. PRINCE D'ORANGE.

Sa

Sa dite Altesse écrivit aussi la lettre suivante au Magistrat de Middelbourg.

Tres-chers & grands Amis,

NOus n'avons pas voulu manquer de vous envoyer Copie de la lettre à Nous presentée par les Deputés de la Classe de Walcheren touchant l'Election de Guillaume Momma, en qualité de Ministre à Middelbourg. Et d'autant que nous sommes obligés de prendre garde à ce que tant le Magistrat pour ce qui êt de la Police, que l'Eglise pour ce qui êt de ses Ordres Ecclesiastiques soient maintenus au droit, qui leur appartient legitimement, & que nous ne saurions permettre que l'un ou l'autre y souffre aucun prejudice; c'êt-pourquoy Nous vous ordonnons bien expressement de nous envoyer au plus-tôt vos sentiments & considerations sur la dite Lettre, & cependant de ne permettre point que l'on passe outre à la confirmation; mais que le tout demeure en l'état qu'il êt presentement, ce qu'attendant de vous sans aucune faute, nous finirons la presente en vous recommandant à la protection de Dieu.

Fait à l'Armée auprés de Valenciennes, le 15. May 1676.

Vôtre bon Amy,

G. H. PRINCE D'ORANGE.

Le College qualifié reçût aussi une pareille lettre, si bien qu'on ordonna aux Deputés qu'on avoit envoyé à Ham de differer de s'acquitter de leur Commission jusqu'à nouvel ordre de S. A. Sur quoy le Sr. Momma êcrivit du depuis en termes fort civils, comme aussi le Magistrat & le College qualifié, les premiers jugeant que c'étoit une affaire faite & purement domestique. Le 28. May, la Classe récrivit à S. A. & luy fit savoir que la lettre, qui luy avoit été écrite par leurs Deputés étoit absolument selon la verité; comme aussi au College qualifié, que l'improbation de la dite Election avoit été faite à bon droit & legitimement, & enfin au Sr. Momma, avec priere de ne point accepter la dite Election, ou qu'autrement, ils le considereroient comme un Ouvrier à Loüage, qui n'étoit pas entré par la vraye porte du Bercail de Jesus-Christ. Mais au contraire de tout cela le dit Sr. Momma fût assuré de la protection du College qualifié, & qu'on passeroit outre à sa confirmation. La Classe se plaignit aussi au Magistrat de Middelbourg de ce qu'il avoit approuvé la dite Election. Le 9. Juin S. A. êcrivit de nouveau la lettre suivante au dit Magistrat.

MESSIEURS,

NOus sommes fort étonnés de ce qu'en suite de nôtre lettre du 15. du mois passé vous ne nous avés pas envoyé plus-tôt vos considerations

rations sur la lettre, qui nous a été écrite par les Deputés de la Classe de Walcheren touchant l'Election du Sr. Momma en qualité de Ministre, dont nous vous avons envoyé la Copie : Et nous sommes d'autant plus surpris d'apprendre par la Vôtre du 28. *du dit mois de May, que tant s'en faut que vous ayés empêché que cependant on ne passât outre à la dite Election, & que le tout demeurât en l'état qu'il étoit alors, qu'au contraire vous avés fait en sorte par vos soins que le dit Momma a déja été congedié de sa Charge de Professeur & de Ministre qu'il exerçoit à Ham, & que vous aviés resolu de l'appeller aux mêmes Charges à Middelbourg & à celle de Professeur des Langues Grecque & Hebraïque. Certes nous n'avions pas attendu une telle chose de Vôtre discretion & sagesse; & voulons bien en suite vous declarer que Nous ne souffrirons en aucune maniere que les Ordres que Nous vous avions donnés en vertu du Pouvoir & Authorité, qui nous a été conferé en qualité de Gouverneur de la Province de Zelande par les Etats de la dite Province, ne rencontrent auprés de vous l'obeïssance que Vous Nous devés, & que vous croyïés vous pouvoir dispenser de cette obeïssance pour cette seule cause que par vos procedures precipitées, vous avés mis les choses hors d'état d'être acheminées selon nôtre intention. C'ét-pourquoy Nous avons treuvé bon de mettre les considerations que vous Nous avés envoyées entre les mains de la Classe de Walcheren, pour apprendre d'elle au plus-tôt l'intéret qu'elle y*

peût avoir, afin que nous puiſſions être d'autant mieux informés des Loix & Ordres que les dits Etats ont voulu être obſervés dans les choſes de l'Egliſe, & ſur tout ſur l'Election des Miniſtres, pour pouvoir par ce moyen conſerver le droit d'un chacun avec une juſte égalité. Et nous vous enſoignons en ſuite bien expreſſement non ſeulement de ne permettre point qu'on paſſe outre cependant à la confirmation du dit Momma; mais que même il aye à s'abſtenir de toutes les functions de la dite Charge de Miniſtre tant en public qu'en particulier. Nous ne pouvons auſſi nous diſpenſer de vous faire ſavoir que nous ſommes bien-aiſes d'apprendre que les Finances de la dite Ville de Middelbourg ſont en ſi bon état, que vous ayés pû appeller deux Profeſſeurs en Theologie & des Langues Grecque & Hebraïque en la dite Ville, & que Nous eſperons en ſuite que vous mettrés Ordre que tant de pauvres Perſonnes, qui ont des pretentions legitimes à la charge de la dite Ville, & , qui juſqu'ici n'ont pû avoir juſtice pour ce regard, ſoient auſſi enfin payées de leurs dettes. Nous ne pouvons pas auſſi treuver bon que le dit Momma ſoit admis aux fonctions de ſa Charge de Profeſſeur auſſi long-temps que le dit different qui êt ſurvenu ſur le ſujet de ſon Election ne ſera pas terminé; c'êt pourquoy Nous vous ordonnons auſſi de ne le point recevoir aux dites fonctions tant que les choſes ſeront en cet état. Nous voulons eſperer que les Ordres que nous vous donnons par la preſente ſeront entierement reſpectés & accomplis,

plus, afin qu'à faute de cela Nous ne soyons pas obligés de nous servir des moyens les plus legitimes, & avec cela les plus efficaces que nous jugerons à propos pour cet effet, qu'assurement Nous ne manquerons pas de mettre en euvre en cas qu'il en faille venir aux extremités. Nous attendrons Vôtre réponse dans trois jours aprés la reception de la presente, afin que nous puissions savoir à quoy prendre nos mesures; sur quoy &c.

Fait à l'Armée ce 9. Juin 1676.

G. H. PRINCE D'ORANGE.

Le Sr. Momma ût aussi ordre de sa dite Alt. par une lettre de l'onzième du dit mois de ne se point laisser confirmer en la Charge de Ministre ou de Professeur. La Classe fit aussi prier le College qualifié de vouloir differer ses Procedures pour quelque temps. Là-dessus on proposa un Accommodement; mais par ce qu'en même temps le Conseil de guerre de la Bourgeoisie se mêla un peu trop de cette affaire, cela fut cause que la dite Classe ne se tint pas assurée plus long-temps à Middelbourg, c'êt-pourquoy elle fut transportée à Flessingue, où les Deputés de Middelbourg furent mandés. On parla bien ici de nouveau d'un Accommodement, & le Sr. Momma fut écouté en Personne par la Classe; mais le tout s'en alla à neant, & la dite Classe resolut que si le Coll. qual. persistoit à vouloir maintenir son Election, il

faudroit que l'affaire fût terminée par un Assemblée plus solemnelle, où elle allegueroit les raisons qu'elle avoit pour improuver la dite Election. Mais le College qualifié considerant que les autres Classes auxquelles on devoit remettre le jugement de ce different, étoient déja Parties, n'en voulut rien faire, & resolût de passer outre à la confirmation, quoy que Son Altesse leur ût écrit la Lettre suivante en datte du 13. Juillet.

Tres-chers & grands Amis,

PEndant que nous sommes empêchés à nous informer de la validité ou nonvalidité de l'Election de Guillaume Momma, & à examiner les raisons que la Classe de Walcheren d'une part, & Vous de l'autre pourriés avoir pour l'improuver ou la faire valoir, Nous apprenons que la dite affaire a aussi été portée en l'Assemblée des Etats de Zelande, & que tous les Membres de la dite Assemblée (à la reserve des Bourguemaîtres & Regents de la Ville de Middelbourg) ont jugé que la decision de ce different devoit être renvoyée à un Sinode. Nous ne pouvons moins faire que de louër ces pieuses intentions des dits Membres, qui ont jugé qu'une affaire Ecclesiastique devoit être terminée d'une maniere Ecclesiastique. Nous avons aussi bien voulu avouër la conduite des dits Membres, suspendre nôtre jugement pour ce regard, & attendre ce que le dit Sinode resoudra

dra là-dessus: Mais nous ne pouvons nous dispenser de vous dire que nous sommes étonnés au dernier point de ce que non-obstant nos defenses si precises de ne point passer outre à la confirmation du dit Momma avant que vous ûssiés appris nôtre derniere intention sur ce sujet, vous avés neantmoins bien voulu faire publier ses Proclamations, afin de le confirmer en sa Charge de Ministre.

Nous n'avions pas attendu si peu de respect pour nos Ordres d'une Assemblée laquelle êt obligée par le devoir de sa Charge & de sa conscience d'exhorter les autres à l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs. Car quoy que par le grand nombre des affaires d'importance dont Nous devons Nous charger pour le bien & la defense de cet Etat, Nous ayons été empêchés de répondre plus-tôt à Vos Lettres & Remontrances, si êt ce que neantmoins Vous saviés bien qu'aussi long-temps que nous n'avions pas revoqué nôtre defense, il faloit necessairement qu'elle demeurât en son entier, & sur tout là où vous qui n'êtes pas chargés de tant d'affaires, avés bien voulu retenir fort long-temps Nôtre premiere Lettre auprés de Vous sans y donner aucune réponse. Nous n'ignorons point qui sont ceux qui tâchent de pousser la dite Election par toutes sortes de voyes d'une maniere si peu convenable; mais Nous avons bien voulu ordonner à Vous tous en general & à châcun de Vous en particulier de ne point passer outre aux proclamations du dit Momma, & beaucoup moins de le confirmer en qualité de Mi-

Ministre, ou de le recevoir à aucunes fonctions soit publiques ou particulieres de Ministre au dit Middelbourg ou ailleurs dans la Province de Zelande, jusqu'à ce qu'il en ait été ordonné autrement, ou par le dit Sinode, ou par les dits Etats de Zelande, ou par Nous, avec assurance que Nous ne manquerons pas de faire voir que nous n'avons pas faute de moyens pour punir selon leurs merites ceux, qui violent le respect qui êt dû aux dits Etats, qui tâchent de prejudicier aux deliberations de leurs Nobles Puissances, & d'enfraindre & fouler aux pieds l'Autorité qui nous a été deferée par les dits Etats, & sur tout ceux qui s'ingereront de desobeïr à Nôtre presente Ordonnance, ou de confirmer le dit Momma en sa Charge de Ministre: Ce qu'attendant de Vous, comme aussi une prompte réponse à la presente, Nous vous recommanderons à la protection de Dieu.

Fait à l'Armée devant Mastricht ce 13. Juillet 1676.

Vôtre bon Amy,

G. H. PRINCE D'ORANGE.

Là-dessus le dit S[r]. Momma fut confirmé en sa Charge de Ministre par le S[r]. de Mey à Middelbourg, & S. A. écrivit la Lettre suivante sur ce sujet à la Classe de Walcheren.

Tres-

Tres-chers & grands Amis,

Nous apprenons avec beaucoup d'étonnement & non moins de regret, que non-obstant nos instances reïterées, par lesquelles nous n'avons point û d'autre intention que celle du repos commun de l'Eglise pour maintenir un châcun dans le droit qui luy appartient avec pleine connoissance de cause, ceux du College *qualifié de Middelbourg se sont ingerés de faire confirmer le Sr. Momma en sa Charge de Ministre, contre l'Ordre Ecclesiastique qui a été établi en ce Païs depuis le commencement de la Reformation, & en suite tres-étroittement observé. Et d'autant que Nous jugeons que c'ét là une affaire de tres-dangereuse consequence, tendant à renverser tout Ordre Ecclesiastique, & au mépris de l'Authorité qui Nous a été deferée legitimement, c'ét-pourquoy Nous croyons que Vous ne pouvés ni ne devés demeurer les bras croisés, Vous dispenser de proceder à la censure tant contre le dit Momma, que contre ceux qui l'ont confirmé dans sa Charge d'une maniere si peu convenable contre vôtre volonté & d'une grande partie de ceux du Consistoire de Middelbourg, comme encore contre Nos defenses precises & reïterées sous & sans prejudice des procedures que nous entendrons appartenir au Juge seculier pour ce regard. Et pour ce qui ét du lieu de Vôtre Assemblée dans l'état ou sont les affaires presentement, Nous sommes bien d'accord que vous en choisissiés un où vous*

puissiés

puissiés être en sureté & hors d'apprehension des insultes des Personnes mutines & seditieuses, jusqu'à ce que Nous ayons treuvé l'occasion de pouvoir remedier à ces desordres ainsi qu'il appartient, sur quoy finissant la presente, &c.

Fait à l'Armée devant Mastricht ce 28. Juillet 1676.

Ainsi signé,

G. H. PRINCE D'ORANGE.

La Classe cita là-dessus le College qualifié pour comparoître à Flessingue, mais le Magistrat luy ordonna le contraire, & defendit à tous les Membres de leur Eglise de ne se treuver plus au dit Flessingue, lesquels toutéfois s'en excuserent par Lettre: C'êt-pourquoy la Classe ayant resolu d'exercer la Censure, non seulement priva le Sr. van der Wayen de sa Charge de Scribe; mais même luy defendit de prendre plus seance en la dite Classe. Le Sr. de Mey reçût aussi la même defense & fut suspendu de sa Charge de Ministre. Le Sr. Munnix, Ancien. & Boudaen, Diacre, furent aussi suspendus de leurs Charges: La dite Classe resolût aussi d'écrire au Sr. Momma qu'elle ne pouvoit le reconnoître pour autre que comme ils l'avoient declaré en leur lettre precedente, asavoir un Ouvrier à louäge, qui n'étoit pas entré par la vraye porte dans le Bercail de Jesus-Christ.

Le Sr. Thilenus ayant donné sa voix contre le dit Sr. Momma, fût loué à cause de cela.

Ces choses prenant toûjours un mauvais train de plus en plus, & étant à craindre qu'elles n'ûssent de tres-mauvaises suites avec le temps, si on n'y apportoit les remedes necessaires, cela fut cause que S. A. resolût de s'en aller à Middelbourg, afin de faire une fin de tous ces differents: C'êt-pourquoy sa dite Altesse y étant arrivée le 29. Novembre par la voye de Bergue-sur-le-Zoom, fut complimentée le lendemain par tous les Membres de plusieurs Colleges, & mené le 1. Decembre en l'Assemblée des Etats, où le Pensionnaire de la Province & celuy de Middelbourg luy firent châcun une Harangue. Le même jour les Etats de la Province & sa dite Alt. resolurent de defendre au Sr. Momma de ne point prêcher, pour lequel effet on luy envoya un billet en son Logis qui portoit la dite defense. Le 3. le Sr. van der Wayen fit une longue Harangue en l'Assemblée au nom du College qnalifié. Le même jour les Deputés de la Classe de Walcheren & ceux des autres Classes de la Province parurent aussi en l'Assemblée, où ils deduisirent les raisons qu'ils avoient à l'encontre: Sur quoy les Etats de Zelande prirent la resolution suivante le 7.

Le

Le 7. Decembre 1676. sur le Midi.

AYant été deliberé 7. jours de suite avec beaucoup de lenteur sur les reparations & satisfactions qu'on doit donner sur les Procedures & Attentats qu'on a faits sur le droit de la Souveraineté de cette Province en la Personne & dignité du Gouverneur de la dite Province, tant par le Magistrat de Middelbourg que par le College qualifié de la dite Ville, à l'occasion de l'Election de la Personne de Guillaume Momma en qualité de Ministre au dit Middelbourg, le tout plus amplement mentionné dans les Notules precedentes, & comme on a donné tant de temps au dit Magistrat pour faire la dite reparation & satisfaction d'une ou d'autre maniere, au contentement des Etats de Zelande & du dit Sr. Gouverneur, ce qui neantmoins ne s'êt point encore fait jusqu'ici, en suite de quoy la dite affaire ayant été mise en deliberation pour la derniere fois, S. A. Monſ. le Prince d'Orange s'êt excusé, comme il a toûjours fait, de donner son avis sur les moyens de la dite reparation & satisfaction, déclarant qu'il se rapportoit entierement à ce que les Membres de l'Assemblée treuveroient bon d'ordonner sur ce sujet: C'êt-pourquoy il a été finalement treuvé bon & resolu par les avis consonants & accordants de tous les dits Membres (la Ville de Middelbourg devant être tenuë pour absente, sans

sans qu'elle puisse être écoutée en aprés sur l'affaire dont il s'agit, suivant le Reiglement de l'an 1664.) *d'authoriser Son Alt. Monsf. le Prince d'Orange en qualité de Gouverneur de la Province & Païs de Zelande, ainsi que le dit Seigneur Prince êt authorisé par la presente en la qualité comme dessus, pour corriger & punir tous ceux du Magistrat de Middelbourg & du College qualifié de la dite Ville, qui seront treuvés avoir été les principaux Autheurs pour faire confirmer le dit Guillaume Momma en sa Charge de Ministre en la dite Ville, & ceux qui ont commis le plus d'excés aprés la reception des defenses iteratives faites par le dit Sieur Gouverneur au nom de cette Province, soit par deportement & suspension des Charges ou Fonctions que les dites Personnes possedent ou exercent dans le Magistrat de Middelbourg ou dans le College qualifié de la dite Ville: Comme aussi censurer & corriger tous autres n'étant pas dans la Magistrature qui se seront rendus coupables des dits excés, selon qu'ils l'auront merité: A condition que cette resolution & authorisation aura aussi lieu contre tous ceux qui pourroient s'engager de nouveau en la dite affaire contre les defenses des Etats de la Province & du dit Seigneur Gouverneur; lequel êt en suite authorisé par la presente pour remplir d'autres Personnes les Charges de ceux qui auront été depossedés ainsi qu'il verra appartenir.*

Les Deputés de Ter-Goes ont soûtenu que les Autheurs devoient être nommés, & qu'il ne

faloit étendre la peine que sur le Magiſtrat, College qualifié & ceux du Conſeil de Guerre de la Bourgeoiſie de Middelbourg.

Accorde avec les dites Notules.

JUSTUS DE HUBERT.

Mais le Magiſtrat de Middelbourg ne voulut pas ſe ſoûmettre à la dite Reſolution, comme il ſe voit par les Reſolutions ſuivantes du 7. & 8. de ce mois.

CEux du Magiſtrat de Middelbourg ont appris avec un ſenſible déplaiſir par le rapport de leurs Deputés que S. A. Monſ. le Prince d'Orange, comme Gouverneur de cette Province, n'a pas voulu ſe contenter de la franche & ſincere Declaration, Proteſtation, Aſſurance & Offres qui luy ont été faites & reïterées pluſieurs fois par leurs Deputés tant en particulier que dans l'Aſſemblée des Etats de Zelande; mais qu'au contraire ſa dite Alt. a bien voulu inſiſter ſur la ſatisfaction & reparation qu'Elle demandoit de ceux du dit Magiſtrat & du College qualifié de la dite Ville, & punition des Auteurs dans tous les deux pour les cauſes qui y ſont mentionnées: Et que là-deſſus les autres Membres de la dite Aſſemblée ont aviſé avant hier & ont fait conclurre au Conſeiller Penſionnaire qu'on donneroit un Acte à ſa dite Alteſſe,

Altesse, par lequel, comme Gouverneur de cette Province Elle seroit priée & authorisée pour punir les Autheurs qui sont dans le dit Magistrat de Middelbourg & le College qualifié par suspension ou privation de leurs Charges, ainsi qu'Elle treuveroit à propos selon l'exigence du fait ou là qualité des Personnes, ainsi qu'il se peût voir plus amplement par l'Acte qui en a été dressé; & que nos Deputés susdits en vertu de nôtre Ordre & pouvoir special, lors qu'on a recueilli les voix ont declaré & fait annoter en nôtre nom que leurs Committents ne pouvoient se soûmettre au jugement des autres Membres pour ce regard, ni s'y conformer pour plusieurs raisons, & qu'ils se reservoient d'alleguer à l'encontre ce que leurs dits Committents jugeroient à propos: En consequence dequoy ceux du dit Magistrat de Middelbourg se treuvent obligés de declarer de nouveau pour leur décharge que sauf le respect des dits Etats ils ne pourront se soûmettre aux dits avis des autres Membres, ni à la conclusion qu'on pourroit prendre pour ce regard, non seulement par ce qu'en une affaire de cette nature & de telle importance l'un des Membres n'a point de Jurisdiction ou de Superiorité sur l'autre; outre les dangereuses consequences qu'on auroit à attendre en temps & lieu par l'Accord concerté de quelques Membres contre les autres, pour la punition les uns des autres, & que par ce moyen l'un des Membres seroit dépouillé par l'autre de tous ses Privileges & Prerogatives, dequoy il n'y a point d'exemple en cette Province: mais

aussi

aussi par ce que quand même ceux du dit Magistrat auroient fait quelque mal de propos deliberé, ce qui n'a point de lieu ici, & dont Dieu les veuille bien garder, si êt-ce que neantmoins suivant la pratique & le fondement du Gouvernement de ces Païs ils auroient leur defense libre devant un Juge competent comme chaque Sujet, & ne pourroient recevoir aucune punition de l'Assemblée Politique des dits Etats, laquelle (sauf le respect qui leur êt dû) ne doit être infligée à Personne qu'aprés une Sentence de Juges: Outre qu'on ne peût decerner aucune peine contre un Magistrat, qui n'a point d'autre instruction que le Serment qu'il a prêté pour le salut du Peuple à l'entrée de la Charge, & partant a droit de pretendre d'être suffisamment déchargé moyennant une Declaration par Serment qu'il n'a rien fait que ce qu'il a été obligé de faire en conscience selon la constitution du temps & des affaires: Ne pouvant par consequent subir aucune peine pour le fait dont il s'agit, par ce que s'il y a quelque mal, Personne n'en doit être responsable en son particulier, vû que non seulement le tout a été fait comme Magistrat; mais même à la sollicitation du Peuple & pour la conservation du repos de leur Ville, ainsi qu'il se peût voir clairement par la Requête, qui a été presentée aux dits Etats par le Conseil de Guerre de cette Ville, & autres Documents qu'on pourroit produire pour cet effet s'il étoit de besoin. Et êt ordonné aux dits Deputés de delivrer la presente Declaration en la dite Assemblée, avec

priere qu'elle soit luë & inserée dans les Regîtres.

Accorde avec le Regître du dit Magistrat.

Ainsi signé,

EGIDIUS MAILLART.

Le 8. Decembre 1676.

CEux du Magistrat de Middelbourg declarent unanimement pour leur décharge qu'ils ne pourront se soûmettre en aucune maniere aux avis des autres Membres, & à la Resolution, qui pourroit être prise conformement aux dits avis, premierement par ce qu'en des choses de cette nature & importance l'un des Membres n'a point de jurisdiction ou superiorité sur l'autre. Secondement par ce que les dits avis sont directement contraires aux Privileges & Prerogatives de leur Ville & Habitants, lesquels ceux du dit Magistrat non seulement ont promis par Serment de maintenir; mais aussi tous les Membres qui comparoissent en l'Assemblée des Etats de Zelande. En 3. lieu par ce qu'aussi ils sont contraires au premier Article de l'Union & au fondement du Gouvernement de ces Païs. En 4. lieu à cause des dangereuses consequences qui en peuvent resulter en temps & lieu; par ce que par ce moyen un Membre pourroit être privé par l'autre de tous ses Privileges & Prerogatives. En 5. lieu par ce qu'un Magistrat ne peût pas être reputé punissable pour ce qu'il vient

vient à faire par le dû de ſa Charge & de ſa conſcience; en conſequence dequoy ceux du dit Magiſtrat declarent de nouveau par Serment qu'ils n'ont rien fait en l'affaire dont il s'agit que ce qu'ils ont jugé être obligés de faire en bonne conſcience pour le bien du Peuple & la conſervation du repos de leur Ville dans l'état où les affaires étoient pour lors. Pour toutes leſquelles raiſons ceux du dit Magiſtrat declarent qu'ils ne ſe peuvent conformer aux avis des dits autres Membres: Et êt par conſequent ordonné à leurs Deputés de porter la dite Declaration en l'Aſſemblée des dits Etats, & les prier de la faire lire & inſerer dans le Regître. Au bas êt écrit.

Accorde avec le Regître de ceux du Magiſtrat de Middelbourg.

Ainſi ſigné,

EGIDIUS MAILLART.

Sur quoy les Etats de Zelande prirent encore la Reſolution ſuivante le 8.

Le 8. Decembre 1676.

AYant été deliberé en quelle maniere il faudra que la Reſolution & Authoriſation, qui a été conferée en la Seſſion d'Hier à S. A. Monſ. le Prince d'Orange, ſoit miſe à execution, les Deputés de Middelbourg ont declaré qu'ils étoient extremement déplaiſants de ce que les Etats de cette Province de Zelande n'ont pas voulu

voulu se contenter de la sincere Declaration par eux faite en la presente Assemblée tant de bouche que par êcrit, avec priere que cela se fît encore, & que l'on sursît l'execution de la dite Resolution & authorisation: Mais d'autant que l'Assemblée a declaré ne s'en vouloir contenter, & que ceux du Magistrat de Middelbourg ont persisté en leur Declaration de ne pouvoir se soûmettre à la dite Resolution & Authorisation: C'êt-pourquoy on a treuvé bon de prier & authoriser par la presente S. A. Mons. le Prince d'Orange, en qualité de Gouverneur de cette Province, de se servir des moyens qu'Elle jugera à propos pour l'execution de la dite Resolution & Authorisation. Les Deputés de Middelbourg ont persisté là-dessus à ce qu'ils ont deduit de bouche, & qu'ils ont delivré par êcrit, avec priere au nom de leurs Committents, que l'un & l'autre soit inseré dans les Registres; ce qui a été refusé par l'avis des cinq Membres de la Province, par ce que suivant le Reiglement de l'an 1664. la Ville de Middelbourg avoit dû s'absenter de la presente deliberation.

Accorde avec le Registre des dits Etats

Les dits Etats de Zelande prirent encore les deux suivantes Resolutions sur l'affaire de la Classe & du College Qualifié le 8. & 9. du present mois.

Le 8. Decembre 1676. aprés Midi.

AYant été mis en deliberation le rapport tant de bouche que par écrit de ceux de la Classe de Walcheren, contenant une complainte contre les Procedures & Attentats de ceux du College Qualifié de la Ville de Middelbourg, qui ont été faites à l'occasion de l'Election de Guillaume Momma en qualité de Ministre dans la dite Ville : Aussi ayant été pris garde aux defenses tant de bouche que par écrit de ceux du dit College Qualifié, toutes deux mentionnées dans le Registre du present mois : Et consideré que par l'Ordonnance Ecclesiastique de l'an 1591. *le droit d'approbation de l'Election d'un Ministre a été conferé aux Classes respectives de cette Province, & la prattique qui s'ét ensuivie là-dessus, a été ordonné que ceux du dit College Qualifié de Middelbourg auront à reconnoître le dit droit en la Classe de Walcheren, comme aussi les Procedures, qui ont été faites en vertu d'iceluy sur le sujet de la dite Election. Mais en cas que le dit College Qualifié se trouvât Lezé à cause que la dite Classe a refusé d'approuver la dite Election, on leur permet par la presente d'appeller à un Sinode, lequel sera convoqué par les dits Etats à certain jour & lieu destiné à cet effet sous la Presidence & moderation des Deputés des dits Etats, lesquels auront soin que le tout se passe par ordre dans le dit Sinode comme de coûtume.*

Accorde avec le Registre des dits Etats.

Le

Le 9. Decembre 1676.

AYant été mis en deliberation la tenuë d'un Sinode en cette Province, dont il a été fait mention au premier point de la presente Convocation, a été resolu aprés une même deliberation qu'on convoquera un Sinode Provincial de toutes les Classes de cette Province pour l'avancement de l'union & extermination de la discorde, qui commence à prendre pié dans les Eglises de la dite Province, lequel sera tenu sous la presidence & moderation des Deputés qui s'y treuveront au nom des Etats de la dite Province, lesquels auront soin que le tout se passe par ordre & à la plus grande edification & repos de l'Eglise de Dieu. Le Conseil des dits Etats étant authorisé par la presente pour assigner temps & lieu pour la tenuë du dit Sinode, aussi limiter en combien de jours il faudra que le tout soit terminé: Et en suite pour exhorter les dites Classes de choïsir pour le dit Sinode des hommes doctes, moderés & pacifiques, afin que la pieuse intention des dits Etats puisse avoir son effet en une chose si salutaire, à quoy leurs Deputés travailleront de toute leur puissance: A condition que tous les actes du dit Sinode seront presentés aux dits Etats, comme Souverains de cette Province, & qu'on leur demandera leur approbation sur ce qui y êt contenu. Et ce sera ici le même Sinode auquel ceux du College qualifié de Middelbourg ont per-

 mission

mission de s'adresser par appel suivant la Resolution du 8. *du present mois.*

Accorde avec le Registre des dits Etats.

Son Altesse s'étant donc mis en devoir de mettre à execution les Resolutions precedentes, fit le changement suivant dans la Magistrature de Middelbourg, qui êt qu'Elle deposa de leurs Charges les Srs. Marcus de la Palma & Peckius, Echerins, & mit en leur place les Srs. Pedius & Costenobel: En qualité de Conseillers furent cassés les Seigneurs Munnix, Duyvelaer & Honing, & mis en leur place Isacq Buys, Walterus Woutereen & Alexandre Munnik le jeune. En qualité d'Inspecteurs furent cassés Jean Boot & le Docteur de Hende, & mis en leur place Abraham van der Straten & Egidius de Lacher. On changea aussi 10. Capitaines, 10. Lieutenants & autant d'Enseignes. Pour ce qui êt du Sr. Momma, son Election fut entierement abolie, & le Sr. van der Wayen fut deporté de sa Charge, & ût ordre de se retirer de Middelbourg, ainsi qu'il se voit par la lettre suivante que S. A, luy écrivit.

MONSIEUR,

COmme ainsi soit que vous ayés été l'un des principaux Autheurs, qui ont travaillé à la confirmation de Guillaume Momma en qualité de Ministre de cette Ville contre la defense *expresse*

expresse que nous en avions faite, au moyen dequoy vous avés violé le droit de la Souveraineté de ce Païs, de l'Eglise, & de nôtre authorité en qualité de Gouverneur hereditaire de cette Province, c'èt-pourquoy en vertu de l'authorisation, qui Nous a été conferée specialement par les Etats de Zelande, Nous avons treuvé bon de vous déporter de Vôtre Charge de Ministre de cette Ville de Middelbourg, & de vous ordonner en suite de vous retirer de la dite Ville & Province jusqu'à nouvel ordre, pour le repos du Troupeau, qui y êt assemblé: Ce qu'attendant de vous, Nous vous recommandons à la protection de Dieu.

Fait à Middelbourg le 10. Decemb. 1676

G. H. PRINCE D'ORANGE.

Le 10. S. A. qualifia la Classe de Walcheren pour avec le Magistrat de Middelbourg & les Freres Protestants du College Qualifié faire l'Election d'un nouveau Ministre à la place du dit van der Wayen; & sa dite Alt. ayant ainsi terminé toutes choses en cette Ville-là, en partit le 11. & s'en retourna à la Haye par la voye de Bergue-sur-le-Zoom, où Elle arriva en bonne santé le 12. du present mois.

F I N.

TABLE

Des principales matieres contenuës en ce Livre.

Châ-

en

T. Taxes

T.

U.

W.

CATALOGUE

Des Livres François Imprimé en Nouveau.

REgles de la *Vie Chrêtienne*, *par le Reverend Cardinal Bona*, 12.
Reflexions ou Sentences, & Maximes Morales, 12.
Attys Tragedie en Musique, 12.
Memoires touchant les Droits de Ambassadeurs, par Monſ. Wicquevoort, 8. *& in* 12.
Reflexions ſur les Memoires de Wicquevoort, 12.
Paraphraſe ſur les Pſeaumes de Monſ. Godeau, 12.
Almanzaide Roman Nouvelle, 12.
Cleonice Roman Nouvelle, 12.
Princes de Monferat Roman, 12.
Amours du Roy Tamerlan, 12.
Memoires Amoureuſes des grands Hommes & Dames Illuſtres de ce temps, 12.
Axiamire ou Roman Chinois, 2. *Vol.*
Nouveau Grammaire General à la Langue François.
——— *à la Langue Eſpagnol.*
——— *à la Langue Italien.*
La Clef des Cœurs, 12.
Memoires de Madame Colonne, 12.
——— *de Maſarin*, 12.
Preparation au Noveau Ordre a la St. Cenæ, 12.
Theologie Germanique de Intraduction Curieus, 12.

Traitté



